

3

DOUZE ÉTUDES

DANS CE VOLUME

Voici un éventail de péricopes représentatives de l'ensemble de la Bible chrétienne depuis le livre de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse de Jean. La diversité des genres littéraires et des sujets présentés illustre les possibilités d'annotation qu'offre le cadre herméneutique de *La Bible en ses Traditions*.

La première péricope, **Genèse 22,1-19**, relate la ligature d'Isaac. Elle offre une réception dans les traditions juive et chrétienne d'une richesse exceptionnelle. En arrière-fond se dessinent les grands thèmes religieux et théologiques du sacrifice et de l'obéissance, qui inspirent jusqu'aux fondateurs de la psychologie des profondeurs. Particulièrement pathétique, l'épisode a été abondamment traité par les artistes dans les arts visuels, la littérature et la musique.

Lévitique 12 traite des règles de pureté pour les femmes venant d'accoucher et des rites qu'elles ont à accomplir. Bien enracinées dans l'anthropologie, ces coutumes offrent une belle illustration des distinctions bibliques entre pur et impur, sacré et profane. Même pour le lecteur du 21^e s., ces règles ne manquent pas d'actualité : elles sont toujours observées dans le judaïsme et trouvent des échos jusque dans certains rituels chrétiens. Elles permettent aussi de comprendre le récit de la purification de Marie après la naissance de Jésus rapporté par l'évangéliste Luc (Lc 2,22-24).

Josué 1 constitue l'ouverture d'une antique épopée de conquête. Dès le début, le livre renvoie à des questions d'ordre historique et géographique, mais aussi théologique, concernant la Terre promise, d'une actualité brûlante pour quiconque s'intéresse à la situation contemporaine en Terre sainte. Cette péricope inaugurale présente un intérêt particulier du fait de la diversité des versions dans lesquelles le récit a été transmis, en particulier sa tradition samaritaine.

Le **Psaume 1** constitue la préface de tout le Psautier. Il est ici édité en deux colonnes permettant d'embrasser d'un même regard son texte hébreu (le texte massorétique, avec les variantes syriaques de la Peshitta) et son texte grec (celui de la Septante, avec les variantes latines de la Vulgate). Ce type de lecture comparée ne permet pas seulement de souligner les différences entre les deux grandes formes textuelles ; il fournit une bonne amorce pour l'exploration des traditions liturgiques que la poésie des Psaumes ne cesse d'irriguer.

Le **Cantique des cantiques**, ici représenté par son **premier chapitre**, est sans conteste le chant d'amour le plus connu de l'histoire. Mais quelle est la voix qui le chante ? Et à qui s'adresse-t-elle ? Depuis son intégration au canon biblique, on n'a cessé de discuter sur la nature précise du sens littéral de ce chant sublime. De la mystique à l'érotique, la réception de ce livre est particulièrement riche, depuis ses commentaires juifs et chrétiens jusqu'à ses adaptations ou imitations poétiques, visuelles et musicales.

La réception chrétienne fut d'emblée profondément spirituelle, centrée sur l'histoire d'amour de l'âme et du Christ, si bien que les auteurs présents dans l'annotation **Mystique* continuent pratiquement sans rupture l'enseignement des commentateurs qui nourrissent les notes de **Tradition chrétienne*.

Siracide 51 se présente comme la réflexion autobiographique d'un scribe ancien. L'histoire de ce texte est d'une complexité particulièrement intéressante pour *La Bible en ses Traditions*. Sa canonicité a fait l'objet de controverses : le Siracide, quoique originellement composé en langue hébraïque et cité avec éloges dans la tradition rabbinique, n'a pas été reçu dans le canon juif. Le texte hébreu avait même disparu pendant des siècles, au cours desquels cet ouvrage fut transmis par les versions grecque, latine et syriaque de l'Église chrétienne. La découverte d'une grande partie du livre en hébreu dans une synagogue du Caire, à la fin du 19^e s., complétée par plusieurs autres trouvailles (en particulier parmi les manuscrits de la mer Morte), nous permet aujourd'hui de disposer des deux tiers du texte hébreu. La péricope ici retenue montre la diversité textuelle de ce livre. Elle présente même un psaume attesté seulement à Qumrân. Pour la première fois, dans ce volume, toutes les versions de ce texte à l'histoire mouvementée sont accessibles en français, sous une forme synoptique.

Notre sélection néotestamentaire s'ouvre avec l'**Évangile selon Matthieu 26,1-2**. Le passage présenté ici est minuscule, deux versets seulement, mais captivant pour saisir la manière dont un évangéliste transmet la tradition sur Jésus qu'il reçoit. Il s'agit de l'agrafe du récit de la passion au reste du premier évangile : la main de l'évangéliste s'y manifeste évidemment. Les nombreux collaborateurs du groupe qui a travaillé sur la passion, équipe-pilote de *La Bible en ses Traditions*, ont encadré ces deux versets d'une forêt de notes, reflets d'une réception aussi foisonnante que la péricope est courte.

La péricope **1,1-11** de l'**Épître de Paul aux Philippiens** montre comment Paul a su adapter les conventions de l'art épistolaire ancien pour entretenir la communication avec une communauté chrétienne qu'il avait fondée. Ce passage témoigne des institutions de l'Église naissante et rappelle le partenariat à la fois spirituel et pécuniaire qui liait Paul et cette communauté.

Le contexte de l'**Épître de Paul à Philémon** nous renvoie à une institution antique sur laquelle le lecteur contemporain ne saurait porter un regard bienveillant : l'esclavage. D'une manière à première vue scandaleuse, Paul renvoie un esclave fugitif à son maître, tout en soulignant les diverses raisons morales pour lesquelles Philémon doit le recevoir comme un frère. C'est l'importance de la zone d'annotation Contexte qui est ici illustrée : bien comprendre des textes antiques comme ceux du christianisme primitif suppose non seulement de les lire à partir de la Tradition qui les a portés jusqu'au lecteur, mais aussi, parfois, de se

décentrer du contexte et des valeurs contemporains du lecteur pour entrer dans d'autres manières de vivre, de penser et d'écrire.

L'*Épître de Jacques 5,13-18* traite du soin pastoral des malades dans l'Église naissante, où figurent l'onction et la prière qui prolongent des rites hérités du judaïsme. Référence majeure pour la théologie du sacrement de l'Onction des malades dans l'Église catholique, ce passage fut fortement débattu à l'époque de la Réforme protestante et du concile de Trente. Cette péricope démontre l'importance que les rubriques **Liturgie* et **Théologie* doivent revêtir dans la compréhension et l'annotation de certains textes bibliques.

La *Première épître de Pierre* est parfois surnommée « la première encyclique papale », appellation plaisante et non dépourvue de fondement, étant donnée son attribution traditionnelle à l'apôtre Pierre, le nombre et la nature de ses destinataires, ainsi que son ton d'autorité. Elle trouve donc naturellement sa place dans *La Bible en ses Traditions*. On en édite ici l'ouverture, **1P 1,1-12**, qui introduit ses grands thèmes dans un des styles grecs les plus soignés du NT.

Apocalypse de Jean 12 présente la vision grandiose de la Femme céleste en travail d'enfantement et reprend de Gn 3 le thème de l'hostilité entre la Femme et le Serpent. Qui est cette Femme et qui est son Enfant ? La réception de ce texte au fil des siècles et des disciplines — et jusque dans certains développements eschatologiques dans divers milieux chrétiens de notre temps — a été

flamboyante, à la hauteur de sa profusion symbolique : les arts visuels ont souvent représenté le combat incessant du Serpent et de ses anges contre la Femme, identifiée à la Vierge Marie et à l'Église.

*

Dans ce volume :

- Les notes portant sur l'ensemble d'un passage biblique, y compris celles qui portent sur l'histoire de sa réception, sont présentées avec les premiers versets de ce passage.
- Les notes d'histoire de la réception se veulent surtout illustratives. Les collaborateurs ont commencé... par le commencement, en privilégiant leur propre tradition (surtout latine), sans intention d'exclure les autres, qui continueront d'enrichir les notes dans le format digital de notre Bible, en attendant de prochaines éditions imprimées.
- Les introductions cherchent à dire l'essentiel, sans être encore les introductions complètes qui figureront dans l'édition de chacun des livres.

Les spécialistes cités en troisième et quatrième de couverture ont contribué à divers degrés. Certains ont « livré » un travail presque complet (Josué, Psaumes, Cantique, Matthieu, Philémon), d'autres ont apporté une contribution partielle. Le Comité éditorial de *La Bible en ses Traditions* prend la responsabilité du texte présenté ici et de toute imperfection qui s'y trouvera. Il recevra avec gratitude les corrections et propositions d'amélioration.

GENÈSE



TEXTE

Canonicité

La Genèse est le premier des cinq « livres de Moïse » (cf. Lc 24,27 ; Jn 7,22). Son autorité dans la Bible hébraïque n'a jamais été discutée. La coutume hébraïque de le désigner par le premier mot

(*b'ērēšit* « au commencement ») est signalée par Origène comme traditionnelle.

Manuscrits et versions

Le texte hébreu qui servit de modèle au traducteur grec au 3^e s. av. J.-C. a dû être proche du texte massorétique et a été utilisé par Jérôme pour la Vulgate. La Septante, la version samaritaine, les

fragments de Qumrân, Philon et Josèphe témoignent de variations, souvent intéressantes.

Genres littéraires

Mis à part les listes généalogiques et le poème du ch.49, la Gn relève entièrement du genre littéraire narratif.

Structure

- Les récits des premiers chapitres (Gn 1-11) sont suivis par un enchaînement de cycles narratifs sur les ancêtres d'Israël. Ces cycles sont de plus en plus construits à mesure que la narration progresse.
- Le cycle d'Abraham est constitué d'épisodes assez aisément isolables, liés entre eux par un fil rouge constitué par la promesse d'un fils et d'une terre (Gn 11,27-25,18).

- Les histoires de Jacob sont davantage nouées autour des pérégrinations du personnage et de ses deux grands conflits, avec son frère Ésaü et avec son oncle Laban (Gn 25,19-36,43).
- Enfin, le « roman de Joseph » a une trame particulièrement construite autour de l'aventure du personnage principal, intimement liée au conflit fraternel qui ouvre l'ensemble (Gn 37-50).

CONTEXTE

Historicité

L'historien ne peut pas dire grand-chose sur l'historicité des personnages et des faits relatés dans la Gn. Les sources anciennes connues par ailleurs sont muettes sur les faits que raconte ce livre. Et même si çà et là on trouve trace de réalités connues dans le Proche-Orient des quatre derniers millénaires avant l'ère commune — on pense par exemple à la femme sœur (Gn 12 ; 20 ; 26),

aux migrations de Canaan en Égypte pour cause de famine (Gn 12 ; 46) et à certains traits de l'Égypte de l'histoire de Joseph — rien n'indique qu'il ne s'agisse d'autre chose que du reflet de la connaissance que les auteurs de ces textes avaient de leurs traditions et leurs contextes culturels.

Hypothèse sur l'histoire du texte

L'histoire littéraire du livre est débattue dans le cadre de l'intense recherche sur la composition du Pentateuque. La plupart des exégètes sont d'accord pour reconnaître que le livre a connu une longue histoire et que des sources anciennes de provenances différentes sont à la base des récits actuels. Ainsi, par exemple, le ch.12 du livre d'Osée atteste que diverses traditions sur Jacob étaient connues au 8^e s. dans le royaume du Nord, tandis que des textes d'Ézéchiel et du second Isaïe font allusion à Jacob et Abraham, connus de leurs destinataires à l'époque de l'Exil. Une

rédaction sacerdotale, que de nombreux exégètes estiment postérieure à cette époque, a donné une première unité à ces récits anciens, sans que l'on puisse exclure des retouches postérieures plus ou moins conséquentes. Tout au long du 20^e s., la plupart des savants ont vu dans la Gn la compilation de trois sources (ou documents) originaires : le yahviste (J), l'élohiste (E) et le sacerdotal (P), différenciées par le vocabulaire, le style, la composition et la théologie. Cette théorie a connu de nombreux amendements, et la datation des sources hypothétiques bien des variations.

Aujourd'hui de nombreux exégètes contestent, sinon l'existence de E, du moins la possibilité de le distinguer clairement de J. Il existe donc bien des variantes de l'hypothèse documentaire.

Depuis quelques décennies, de nombreux chercheurs se sont carrément détournés de l'hypothèse documentaire, pour proposer de nouvelles théories sur l'histoire du texte de la Gn. Pour les uns, sa forme finale résulte d'un long processus littéraire d'accumulation et de compilation d'antiques traditions patriarcales, dont la diversité serait irréductible à quelques sources de base. Pour les autres, la Gn pourrait avoir été composée à une époque tardive et sur une durée assez réduite, par un auteur qui avait accès à un vaste matériel littéraire, oral et écrit, qu'il sut mobiliser avec beaucoup d'art au service de la théologie qu'il voulait promouvoir.

D'un point de vue strictement linguistique, la langue des textes narratifs de la Gn correspond à l'hébreu classique (préexilique). Ni la distinction entre J et E, ni la datation postexilique d'une source P ou du cycle de Joseph ne semblent se déduire des données linguistiques. À côté de quelques rares aramaismes, que l'on serait tenté d'attribuer à une révision tardive, on trouve des éléments archaïques (onomastique en Gn 1-11, grammaire en Gn 49) qui pourraient provenir de traditions du 2^e millénaire av. J.-C.

Enfin, certaines approches contemporaines se libèrent tout à fait de ces interrogations sur la genèse du texte, et se concentrent sur la forme littéraire finale de la Gn, soit indépendamment des autres livres bibliques, soit à la lumière du canon.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

La Genèse est l'un des livres les plus commentés de l'AT. Des traités spéciaux sont consacrés à son premier chapitre, à « l'œuvre des six jours » de la création, l'Hexaëméron ; en sont conservés de :

- Basile de Césarée (†379) ; Grégoire de Nysse (†ca. 395) ; Ambroise de Milan (†397) ;
- Jacques d'Édesse (†708) ; Bède le Vénérable (†735) ; etc.

Parmi les commentaires plus ou moins complets du livre, les plus importants sont :

- le *Commentaire* d'Éphrem le Syrien (†373) ; les petits traités d'Ambroise de Milan (†397) *Sur le Paradis, sur Noé et sur Isaac* ;
- les *Homélie*s et les *Sermons* de Jean Chrysostome (†407) ; les *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos* de Jérôme (†420) ; des grandes œuvres d'Augustin (†430) : *De Genesi ad litteram imperfectus liber*, *De Genesi ad litteram libri XII*, *De Genesi contra Manichaeos* et *Confessiones* XI-XIII ; des fragments d'un commentaire de Théodore de Mopsueste (†428) ;
- le *Commentarius in Genesim* d'Angelome de Luxueil (†ca. 855) ;
- la *Postilla seu expositio aurea in librum Geneseos* de Thomas d'Aquin (†1274) ;

- les *Enarrationes in Genesim* et les *Reihenpredigten über I. Mosis* de Martin Luther (†1546).

Beaucoup de Pères reconnaissent dans certains personnages ou dans certains épisodes, les figures des réalités de la Loi Nouvelle.

Ils développent le parallèle,

- entre Adam et le Christ,
- entre le Paradis et le baptême,
- entre le sommeil d'Adam et la naissance de l'Église.
- Ils voient dans le déluge un symbole à la fois du baptême et du jugement final,
- dans l'arche une figure de l'Église.
- Abraham devient le modèle de la foi et de la fuite du monde.
- Le sacrifice d'Isaac est expliqué comme préfigurant la Passion du Christ.

Ces rapprochements, qui s'amorcent pour la plupart dans le NT, et qui sont exploités très tôt, nourrissent la piété chrétienne et inspirent la liturgie.

Hypothèse de lecture générale : la Genèse comme anthropologie théologique en récits ?

Loin d'être une succession d'histoires liées plus ou moins artificiellement dans une séquence narrative, la Gn offre à son lecteur une réflexion anthropologique sous la forme d'un ample récit très construit à défaut d'être complètement unifié. La thématique qui parcourt l'ensemble du récit concerne les relations fondatrices de l'être humain. Les quatre premiers chapitres s'interrogent ainsi sur la relation de l'être humain à lui-même et à l'animalité, sur les rapports entre les sexes et entre les générations, sur la difficile fraternité. La relation à Dieu — source de toute bénédiction — se joue à l'intérieur de ce qui se noue ou se défait entre les humains et qui est le lieu d'une lutte avec la convoitise, obstacle radical à la bénédiction et racine de la violence humaine. L'histoire racontée en Gn 1-4 débouche dès la fin du ch.2 sur des échecs répétés auxquels se heurte la vocation humaine consistant à achever en soi l'image de Dieu par la maîtrise de l'animalité. Ces paramètres de l'existence humaine sont élaborés dans les récits qui s'enchaînent au long du livre.

Ainsi, les questions de la violence et du rapport à l'animalité sont au cœur du récit du déluge et de l'épisode de Babel — qui introduit aussi, avec le ch.10, la thématique de l'étranger. Le cycle d'Abraham explore en particulier la relation entre homme et femme dans laquelle Dieu occupe une place originale ; il traite aussi du rapport à l'étranger et, à la fin, la relation entre générations, deux lignes de force qui se prolongent dans la seconde partie du livre. La question de la fraternité est très présente dans les histoires de Jacob et de Joseph, où est exploré également le rôle du mensonge et de la ruse dans les rapports humains. L'histoire de Jacob offre des variations intéressantes sur le thème de la bénédiction, tandis que le « roman de Joseph » s'attache au rôle essentiel de la parole dans le processus de construction de rapports humains authentiquement fraternels. Par ailleurs, à mesure que le récit se fait davantage construit, on constate un progressif estompage du personnage de Dieu en tant qu'acteur.

Présentation de la pericope

La pericope du sacrifice d'Abraham n'est plus à présenter, tant elle est fameuse. Dans la thématique de la Gn, il en va ici de la relation entre père et fils. La tradition juive nomme cet épisode *ʿăqêdâ* (« ligature »). Il s'agit du sommet narratif du cycle tout entier, comme le suggère au v.2 la reprise du « va-t'en » initial (*lek-l'kâ*, voir Gn 12,1). Là, Dieu enjoignait au fils de quitter son père ; ici, il dit au père de laisser aller le fils. Au début, la bénédiction était

promise à Abram s'il obéissait à Adonāi (Gn 12,2-3) ; cette fois, elle est confirmée par un serment divin comme son fruit surabondant (Gn 22,16-18). Ce récit revêt une importance particulière dans la tradition juive qui voit dans l'Aqêda l'obéissance modèle des ancêtres Abraham et Isaac ; la lecture chrétienne y a vu le type du sacrifice du Christ.

Genèse 22,1-19

Propositions de lecture

1-19 Le « sacrifice d'Abraham » et la « ligature d'Isaac »

Réception traditionnelle

Sens culturel

Les principales traditions d'interprétation juives et chrétiennes de ce récit y lisent un enseignement sur le sacrifice et sur le culte. Les Écritures elles-mêmes identifient le mont Moriyya avec le mont du Temple à Jérusalem, enrichissant ainsi la résonance historique et théologique de ce lieu et du culte qui y est rendu et le légitimant par sa continuité avec la justice d'Abraham.

Importance pour les trois monothéismes

- Les juifs exaltent dans ce passage la liberté d'Isaac dans son obéissance.
- Les chrétiens y voient une préfiguration de la personne et du sacrifice de Jésus (*bib4 ; *chr1-19 ; *chr4 ; *chr9c ; →L'agonie de Jésus et la ligature d'Isaac).
- Dans la ligne de certaines interrogations midrashiques juives, les musulmans approprient le récit à Ismaël (*isl1-19 : Récit).

Dans les trois traditions, le récit est le support de célébrations liturgiques importantes (*lit1-19 ; *isl1-19 : Rite).

Sens moral et anthropologique

Lu isolément, le récit souligne l'obéissance d'Abraham qui accepte de sacrifier son fils. Dans le contexte du cycle d'Abraham, c'est sa foi qui est mise en relief, puisqu'il a reçu la promesse d'une vaste postérité malgré la stérilité de Sara : Dieu est plus grand que tout obstacle. En référence à la prohibition biblique des sacrifices d'enfants (*bib10 ; *jui12) et à l'obligation de racheter le premier-né, le récit devient une pédagogie divine montrant qu'au-delà de toute loi, les droits de Dieu restent absolus, même au regard des liens familiaux (*theo1-19). Plus généralement, il rappelle le fait que le père n'est pas propriétaire de ses enfants : dès Gn 2,24, l'homme sait qu'il doit quitter son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.

Même s'ils sont éloignés des lectures théocentriques, les modernes continuent de lire ce récit, dont ils explorent les dimensions anthropologiques et morales (*litt1-19). Époque contemporaine : preuve que l'histoire d'Abraham et d'Isaac parle à toutes les époques, comme en témoigne sa très riche réception artistique, dont on ne peut donner ici qu'un aperçu : *vis1-19 ; *mus1-19.

Structure

Le texte est composé de deux séquences :

V.1-14

Les v.1-14 présentent un récit très unifié grâce à une structure concentrique (*pro1-19) et à la répétition régulière d'une même séquence de termes (prendre, aller, voir, holocauste) qui, au v.2, précise le programme donné à Abraham par Dieu, un programme effectivement réalisé au v.13, quand il offre en holocauste le bélier qu'il a trouvé. Il présente trois sections :

- La première (v.1-5) et la troisième (v.11-14) comportent chacune trois segments parallèles (appel dialogué et ordre divin ; actions d'Abraham ; parole d'Abraham sur le « lieu »).
- Le centre (v.6-10) est disposé en trois segments séparés par le refrain « et ils (s'en) allèrent tous deux ensemble » laissant au cœur le bref dialogue entre le père et son fils.

V.15-19

L'oracle final des v.15-19 (*gen16-18) est inattendu au plan narratif, mais il est bien chevillé au récit. Il a une structure concentrique autour de la

bénédiction solennelle (v.17-18a) encadrée par sa motivation (v.16b et v.18b).

Hypothèses sur l'histoire du texte

Les commentateurs identifient d'ordinaire la narration des v.1-14.19 comme un récit de fondation d'un sanctuaire (voir la pointe au v.14), réutilisé par la suite à condamner les sacrifices humains en Israël. Dans son contexte actuel, il souligne clairement la foi d'Abraham.

Les v.15-18 auraient été ajoutés au récit pour renforcer l'unité de l'ensemble du cycle d'Abraham au moyen de la thématique de la bénédiction (Gn 12,2-3 ; 14,19-20 ; 17,16.20 ; 18,18 ; 24,1.27.31.48.60).

TEXTE

Critique textuelle

1 (5) Intertitre Avant le début de la péricope, le Codex Ambrosianus lit « L'épreuve d'Abraham » (*nsywnh d'brhm*).

Procédés littéraires

1-19 Structuration du texte : répétitions et refrains La série prendre—aller—voir—holocauste se répète à plusieurs reprises dans le récit : dès le v.2, c'est l'ordre donné par Dieu à Abraham (en lisant Moriyya comme « vision »), programme ensuite réalisé, ce que souligne la répétition des mots (cinq fois chacun après le v.2).

Avec le refrain « ils allèrent... ensemble » aux v.6.8.19, les dix occurrences du mot « fils » et des

noms divins (cinq fois « YHWH » et cinq fois « Dieu ») et les deux appels semblables aux v.2.11 (avec un écho au v.15), ces répétitions contribuent à l'unité du texte et servent de repères pour sa structuration.

1b que Dieu éprouva Abraham Incise entre la protase temporelle et l'apodose qui commence au v.2.

CONTEXTE

Textes anciens

1-19 Caractérisation individuelle des personnages : nouveauté dans le cadre des littératures antiques Le fameux livre d'Erich AUERBACH, *Mimesis* (1946), s'ouvre sur une comparaison de la scène de reconnaissance d'Ulysse (→HOMÈRE *Od.* chant 19) avec l'épisode de la Genèse qui nous occupe :

- Le texte d'Homère offre une description détaillée, centrée sur les circonstances externes du récit, où tous les événements occupent un premier plan et le caractère des personnages semble prédéterminé.
- Inversement, le style de Gn 22, avare de circonstances, laisse dans l'ombre de nombreux éléments psychologiques qui permettent de deviner un arrière-plan, une épaisseur temporelle des actants. Tout favorise l'émergence de sens symboliques ajoutés au sens littéral des événements racontés dans le récit de Gn 22. Ces caractères entraînent la nécessité d'interpréter, ce qu'ont fait de nombreuses œuvres littéraires, picturales et musicales. *litt1-19

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

1-19 Abraham, type du croyant

Dans l'AT

Si 44,20 insiste sur la fidélité d'Abraham dans l'épreuve. Selon Sg 10,5 la Sagesse le « conserva sans reproche devant Dieu et le garda fort contre sa tendresse pour son enfant ».

Dans le NT

Le NT souligne de même la foi sans faille du patriarche : pour He 11,17-19, c'est la foi au Dieu dont la puissance donne la vie aux morts : « Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit : C'est par Isaac que tu auras une postérité. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole. » Pour Jc 2,21, Abraham est le modèle de la foi corroborée par les œuvres.

≈ Littérature péritestamentaire ≈

1b Dieu éprouva Abraham À l'instigation de Mastéma → *Jub.* 17,15-18,12 reprend le récit biblique d'assez près, mais la mise à l'épreuve d'Abraham résulte d'un défi lancé à Dieu par le prince Mastéma — le diable. Comme dans le livre de Job, Mastéma prétend qu'Abraham préfère son fils à Dieu ; si celui-ci lui demande sa vie en holocauste, on verra bien les limites de sa fidélité apparente. L'enjeu du récit est clairement campé : il s'agit bien de faire la preuve de la fidélité sans faille du patriarche et de l'amour sans partage qu'il porte à son Seigneur.

≈ Tradition juive ≈

1a ces choses = une querelle entre Ismaël et Isaac → *Gen. Rab.* 55,4 et → *Tg. Ps.-J.* expliquent la demande divine par une dispute entre Ismaël et Isaac. Le premier se dit plus juste car il a volontairement accepté la circoncision à l'âge de 13 ans, alors qu'Isaac, circoncis à 8 jours, aurait peut-être refusé de l'être s'il avait eu l'âge de raison. Et Isaac de répondre : « Voici qu'à ce jour j'ai trente-sept ans, et si le Saint, béni soit-Il, me demandait tous mes membres, je ne (les lui) refuserais pas. » Dieu le prend au mot et adresse alors à Abraham sa requête. **isl*1-19

1b Dieu éprouva Abraham

Épreuve des justes

- *Gen. Rab.* 45,2 « Rabbi Yonathan dit : “Un potier ne teste jamais des cruches défectueuses, il ne pourrait les tapoter une seule fois sans les briser. Que teste-t-il donc ? Des cruches de qualité, il peut les frapper sans les briser. De même, le Saint, béni soit-Il, n'éprouve pas les scélérats mais les justes [...]” Rabbi Yossé bar Hanina dit : “Quand un linier est sûr de la qualité de son lin, [il sait que] plus il le bat plus le lin se bonifie, plus il le frappe plus il devient luisant.” »

Comme Job

Selon → *RACHI Comm. Tora*, l'ordre divin s'est fait puisque Satan avait dénoncé Abraham pour n'avoir jamais offert de sacrifice.

≈ Tradition chrétienne ≈

1-19 Typologie Dès l'*Épître de Barnabé*, la tradition ancienne a lu dans ce récit une illustration de l'obéissance d'Abraham et de sa puissance prophétique, mais aussi et surtout l'anticipation de la passion du Christ préfigurée par le sacrifice d'Isaac. Les Pères de l'Église concentrent leur attention sur différents aspects de la réalité théologique préfigurés par les types que sont Abraham et Isaac.

Abraham

Irénée souligne deux qualités importantes d'Abraham.

- D'abord, il fut un homme de foi : → *IRÉNÉE DE LYON Haer.* 4,5,5 « Par le Verbe, Abraham avait été instruit sur Dieu, et il crut en lui : aussi cela lui

fut-il imputé à justice par le Seigneur, car c'est la foi en Dieu qui justifie l'homme. »

- En second lieu, Abraham fut un prophète et vit dans le sacrifice de son fils le sacrifice à venir du Fils de Dieu : → *IRÉNÉE DE LYON Epid.* 44 « Et comme Abraham était prophète, il voyait ce qui devait arriver dans l'avenir, à savoir que, revêtu de la forme humaine, le Fils de Dieu, dans un premier temps, s'entreprendrait avec les hommes. »

Le parallèle entre Abraham et Dieu est un thème bien développé par Éphrem :

- *ÉPHREM LE SYRIEN Comm. Gen.* 7,9-13 « En ce sens que Abraham a donné tout son amour à Dieu à travers son fils, Dieu a donné tout son amour à travers son premier-né. Et parce que Abraham a souffert, pour l'amour de Dieu, pendant qu'il sacrifiait son fils, Dieu a supporté les transgressions de la tribu d'Abraham pour l'amour d'Abraham. »

Isaac

- *CLÉMENT D'ALEXANDRIE Paed.* 1,5,23,1-2 « Isaac [...] est le type du Seigneur : enfant en tant que fils — puisqu'il était le fils d'Abraham comme le Christ est le fils de Dieu — victime comme le Seigneur. Mais il ne fut pas consumé, comme le fut le Seigneur. Isaac se borna à porter le bois du sacrifice, comme le Seigneur celui de la croix. [...] Non seulement, donc, [Isaac] réservait comme c'est naturel le premier rang de la souffrance au Logos, mais de plus, en n'étant pas immolé, il désigne symboliquement la divinité du Seigneur. » → *L'agonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

≈ Liturgie ≈

1-19 Usages de la péricope

Dans la liturgie synagogale

On lit Gn 22 comme parasha le second jour de la fête de Rosh Hashana (le Nouvel An juif, au début de l'automne), qui annonce le jugement de Dieu et appelle au repentir. On y prie en ces termes :

- « Notre Père et Dieu de nos pères, accorde-nous un souvenir favorable, et du haut des cieux aie pour nous des pensées de salut et de miséricorde. Souviens-toi, en notre faveur, ô Éternel, notre Dieu, de l'alliance et du serment que tu as jurés à notre père Abraham sur le mont Moriyya. Considère la scène de l'Aqéda, alors qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'autel, étouffant sa tendresse pour faire la volonté d'un cœur sincère. Puisse de même ta miséricorde étouffer ton courroux envers nous et que, par ton immense bonté, ta colère s'éloigne de ton peuple, de ta ville et de ton héritage ! Souviens-toi aujourd'hui du sacrifice d'Isaac, en faveur de sa postérité. Loué sois-tu, Éternel, qui te souviens de l'Alliance. »

Dans le rite séfardite, outre l'usage précédent,

- une paraphrase versifiée de ce texte, intitulée *Gnet changnaré ratson* dans la translittération séfardite, se chante le matin du premier jour de la fête ;
- la péricope est en outre récitée quotidiennement dans l'office du matin au début de la prière publique.

Dans la liturgie latine : typologie christologique

On lit la ligature d'Isaac durant la liturgie de la résurrection le samedi saint, au moins depuis l'an 1570. Depuis 1951, date du rétablissement de la vigile pascalle, l'Aqéda est la 2^e d'une série de 7 lectures de l'AT (Gn 1,1-2,2 ; 22,1-13.15-18 ; Ex 14,15-15,1a ; Is 54,5-14 ; 55,1-11 ; Ba 3,9-15.32-4,4 ; Ez 36,16-17a.18-28). Celles-ci représentent les interventions de Dieu dans l'histoire depuis la création, culminant dans les lectures de la célébration eucharistique : l'épître (Rm 6,3b-11, sur le baptême dans la mort et la résurrection du Christ) et l'évangile (un récit synoptique sur la découverte du tombeau vide et l'annonce de la résurrection).

≈ Théologie ≈

1-19

THÉODICÉE Immoralité des patriarches ?

Dans ce récit, non seulement Abraham est mis à l'épreuve, mais notre foi aussi. Avec cet épisode, → *THOMAS D'AQUIN Sum. theol.* IIa-IIae 104,4,2 met en série scandaleuse plusieurs « ordres de Dieu contraires à la vertu. C'est ainsi qu'il commanda [...] aux Juifs de dérober les biens des Égyptiens

(Ex 11,2) ce qui est contraire à la justice ; et au prophète Osée (Os 1,2) d'épouser une femme adultère, ce qui est contraire à la chasteté. » Il répond ainsi :

- →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol.* IIa-IIae 104,4 ad 2 « Dieu ne peut rien prescrire de contraire à la vertu, puisque la vertu et la rectitude de la volonté humaine consistent avant tout dans la conformité à la volonté de Dieu et l'obéissance à ses ordres, encore que ses ordres puissent contredire parfois la pratique ordinaire de telle ou telle vertu. Ainsi l'ordre donné à Abraham n'alla pas contre la justice, puisque Dieu est l'auteur de la vie et de la mort ; pas plus que l'ordre donné aux Hébreux de dérober les biens des Égyptiens, puisque tout appartient à Dieu qui le donne à qui bon lui semble. Pareillement, l'ordre donné à Osée d'épouser une adultère n'était pas contraire à la chasteté, puisque Dieu est l'ordinateur de la génération humaine, et que les relations réglées par lui ne peuvent être que légitimes. »
- L'idée est déjà présente chez →AUGUSTIN D'HIPPONE *Quaest. Hept.* 7,36 « Dieu certainement a établi des lois légitimes, mais ces lois, c'est aux hommes qu'il les a imposées, et non à lui. Tout ce qu'il a prescrit en dehors de cet ordre commun, n'a pas rendu prévaricateurs ceux qui l'ont exécuté, mais ils ont été pieux et soumis : ainsi Abraham immolant son fils. »

THÉODICÉE Justice de Dieu

Abraham reçoit le fils de la promesse mais est aussi appelé à le rendre à Dieu, selon une stratégie divine fréquente dans l'AT. La mère de Moïse doit donner son fils à la fille de Pharaon (Ex 2,1-10) ; le fils d'Anne, Samuel, est consacré au sanctuaire de Silo (1S 1) ; l'enfant de David et Bethsabée meurt (2S 12). Dieu est celui d'où vient tout don parfait, mais qui du coup, a toute autorité pour le réclamer : « YHWH a donné, YHWH a repris : que le nom de YHWH soit béni ! » (Jb 1,21).

- →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol.* Ia-IIae 94,5 ad 1 « Tous les hommes, tant coupables qu'innocents, meurent de mort naturelle. Cette mort est voulue par la puissance divine [...] selon 1S 2,6 : "C'est Dieu qui fait mourir et qui fait vivre." C'est pourquoi la mort peut être infligée sans aucune injustice par ordre de Dieu, à n'importe quel homme, coupable ou innocent. »

Mais cette justice trouve son accomplissement dans le mystère pascal survenu en Christ :

- →IRÉNÉE DE LYON *Haer.* 4,5,4 « Car, en Abraham, l'homme avait appris par avance et s'était accoutumé à suivre le Verbe de Dieu : Abraham suivit en effet dans sa foi le commandement du Verbe de Dieu, cédant avec empressément son fils unique et bien-aimé en sacrifice à Dieu, afin que Dieu aussi consentît, en faveur de toute sa postérité, à livrer son Fils bien-aimé et unique en sacrifice pour notre rédemption. »

THÉOLOGIE SPIRITUELLE Pédagogie divine

Malgré les apparences, Dieu n'est pas contradictoire. Il est au contraire très conséquent dans sa pédagogie vis-à-vis d'Abraham. Il l'amène, peu à peu, mais sans l'y forcer, à une obéissance qui émane de sa liberté intérieure. Celle-ci consiste à écouter la voix de Dieu, plutôt que de vouloir « épargner » le don en le gardant pour soi. Cette liberté accorde l'homme avec Dieu et avec sa bénédiction surabondante. C'est alors que l'alliance s'accomplit, comme le souligne le commentaire du nom Moriyya, qui suggère l'échange de regards entre Dieu et Abraham (cf. Ex 24,10-11).

CHRISTOLOGIE

Dieu demande à Abraham le sacrifice de son fils Isaac, comme une préfiguration du sacrifice qu'il ferait lui-même de son propre fils, Jésus, en faveur des enfants d'Abraham. Ce qu'il n'a finalement pas demandé à Abraham, Dieu l'a fait pour l'Église. Abraham prophétise donc (*chr8a), lorsqu'il répond à la question d'Isaac en affirmant que Dieu pourvoira au sacrifice : il donne non seulement le bélier au mont Moriyya, mais aussi son fils au mont Golgotha. →*Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

Usage dans la controverse sur le traitement réservé aux Indiens d'Amérique

Au 16^e s., l'évêque Bartolomé de Las Casas cite Gn 22,1-19 dans la controverse qui l'oppose à Juan Ginés de Sepulveda. Ce dernier considérait légitime la conquête de l'Amérique et l'asservissement des Indiens, qu'il tenait pour barbares en raison des sacrifices humains pratiqués dans leur religion. Dans le débat mené à Valladolid contre les thèses de ce théologien et bien qu'il tint lui aussi pour une erreur les sacrifices humains, Las Casas défendit les actions des Indiens en raison de leur ignorance invincible :

- BARTOLOMÉ DE LAS CASAS *Apología* f. 154-161 « Dans les limites de la lumière de la raison naturelle, là où la loi humaine ou divine n'est plus en vigueur, et, ajouterions-nous, là où manquent la grâce et la doctrine, les personnes doivent immoler des victimes humaines au vrai Dieu ou au Dieu tenu pour véritable » étant donné que le bien le plus précieux est celui de « la vie humaine ».

Les arguments bibliques utilisés par Las Casas sont celui du sacrifice (manqué) d'Isaac et celui du sacrifice (réalisé) de la fille de Jephté (Jg 11,29-40) :

- BARTOLOMÉ DE LAS CASAS *Tratados de 1552* f. 49-51 « Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham qu'il lui sacrifiât son fils ? Au-delà du grand mystère qu'il a voulu signifier, et la preuve d'obéissance qu'il a voulu demander à son serviteur, c'était aussi pour nous faire comprendre que tout ce qui existe lui est dû, et que, si à la fin il ne permit pas qu'il fût sacrifié, ce fut par une marque de son infinie bonté et par compassion envers Isaac. Ce motif apparaît dans le cas de Jephté, lequel sacrifia sa fille pour accomplir le vœu qu'il avait prononcé. Jephté en vint à réaliser cette action quoique sans faire preuve de discernement, car il avait vu que Dieu avait demandé un sacrifice semblable à Abraham. »

1b Dieu éprouva Abraham Pédagogie divine Souvent dans la Bible, Dieu met à l'épreuve les hommes qu'il aime :

- Le premier couple humain a été mis à l'épreuve et a échoué (Gn 2-3).
- Israël tout au long de son histoire fut souvent soumis au jugement, en particulier lors de son exode à travers le désert vers la Terre promise (Ex 16).
- Job a dû faire face à la perte de sa famille et de ses propriétés avant de tout regagner plus tard quand il réussit l'épreuve (Jb 1-2 ; 42).

Ainsi Dieu n'hésite pas à éprouver l'obéissance de son peuple et la crainte qu'il lui doit. Si Abraham n'avait pas réussi l'épreuve, il n'aurait pas joué son rôle exemplaire dans l'histoire du salut. *theo17-18

Islam

1-19

Récit

Le Coran évoque le sacrifice d'Abraham, en poursuivant la ligne d'interprétation midrashique selon laquelle Abraham n'a pas bien compris l'ordre de Dieu (*jui2b). C'est en songe qu'Abraham se voit immoler son fils :

- →Coran sour. 37,102-109 « Quand l'enfant eut atteint [l'âge] d'aller avec son père, celui-ci dit : — Mon cher fils ! en vérité, je me vois en songe, en train de t'immoler ! Considère ce que tu en penses ! — Mon cher père, répondit-il, fais ce qui t'est ordonné ! Tu me trouveras, s'il plaît à Allah, parmi les Constants. Or quand ils eurent prononcé le *salâm* et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, Nous lui criâmes : — Abraham ! tu as cru en ton rêve ! En vérité, c'est là l'épreuve évidente ! Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et Nous le perpétuâmes parmi les Modernes. Salut sur Abraham ! »

On ne précise pas quel est le fils dont il est question (*jui2a) : Isaac, Ismaël et Jacob (fils d'Isaac) sont souvent mentionnés dans des récits. →TABARI *Jâmi' al-bayân* (à la fin du 9^e s.) penchait pour Isaac, mais les traditions populaires ont fini par choisir Ismaël, fils premier-né d'Abraham et vénéré comme l'ancêtre des Arabes.

Rite

L'islam célèbre le sacrifice d'Abraham avec la fête de l'*Aïd al-Adha* (« la fête du mouton ») ou *Aïd el-Kebir* (« la grande fête ») qui clôt le pèlerinage à La Mecque, le dixième jour du *dhû al-hijja* (dernier mois lunaire du calendrier musulman). À La Mecque même, et partout dans le monde, on immole un animal en souvenir du geste de soumission d'Abraham, lors de l'épisode du « non-sacrifice » du fils. La bête immolée est ensuite consommée par les membres de la famille et les amis. Une part est réservée pour le partage avec les plus défavorisés. Cette fête clôt le cycle annuel des fêtes de l'islam.

Littérature

1-19 Les auteurs littéraires exploitent le pathos du récit : chaque époque a su y puiser. En voici quelques exemples parmi les plus célèbres.

Moyen Âge

La ligature d'Isaac revient souvent dans les mystères du Moyen Âge, autant en français qu'en anglais. Ils supposent la typologie d'Isaac comme figure du sacrifice de Jésus sur la Croix et dans l'Eucharistie et s'intéressent surtout au fils, avec l'accent sur ses sentiments et sur son obéissance envers son père jusqu'à la mort.

Renaissance

Théodore DE BÈZE, disciple de Calvin, écrit son drame *Abraham sacrifiant* (1550) sous la forme d'un mystère. Abraham y fait figure tragique, profondément émotive et hésitante, pour savoir s'il doit suivre l'ordre de Dieu ou préserver la vie de son fils bien-aimé. Finalement, l'acte de foi prévaut. La tragédie de DE BÈZE, qui met l'accent sur la foi d'Abraham au détriment d'une interprétation christologique de la personne d'Isaac, compare le catholicisme au protestantisme, et promeut ce dernier.

Le poète catholique anglais Richard CRASHAW (ca. 1613-1649) revient à la typologie antérieure : Isaac et le bélier préfigurent le Christ dans l'Eucharistie (*Lauda Sion Salvatorem*, str. 12).

Époque moderne

La perplexité d'Abraham est traitée dans la littérature moderne anglaise de plusieurs façons : comique par Henry FIELDING dans *Joseph Andrews* (1742) ; ironique par William BLAKE dans *The Book of Urizen* (1794) ; tragique par Thomas HARDY dans *Tess of the d'Urbervilles* (1891).

Époque contemporaine

Symbole de la destinée juive

- Halpern LEIVICK (1888-1962), poète de langue yiddish, commente en 1956 un souvenir d'enfance et réinterprète l'Aqéda à travers le prisme de la Shoa : « Lorsque j'étais enfant, mon Rebbe me racontait l'histoire du sacrifice d'Isaac — Rebbe, disais-je angoissé, et si l'Ange était arrivé en retard ? — Sache, mon fils, répliquait le Rebbe, que l'Ange n'arrive jamais en retard. » LEIVICK ajoute : « Aujourd'hui nous savons que six millions de fois l'Ange est arrivé en retard » (rapporté par André NEHER, *Dans tes portes, Jérusalem* (Présence du Judaïsme), Paris : Albin Michel, 1972).

Interprétations « anthropologiques »

De nombreux auteurs contemporains font appel aux sciences humaines pour relire le récit de la ligature d'Isaac : *psy1-19.

🎵 Musique 🎵

1-19 Les compositeurs n'ont pas été en reste pour interpréter le récit.

Certaines œuvres anciennes

sont toujours représentées aujourd'hui, tel l'oratorio en latin de Giacomo CARISSIMI, *Abraham et Isaac* (ca. 1660), aux tons rhétorique et homilétique particulièrement sensibles dans les pièces chorales. Il propose une lecture chrétienne de l'épisode mais qui rend le pathos du récit par des nuances lyriques soulignant les sentiments des deux personnages. Le *Sacrificium Abrahæ*, motet dramatique de son élève Marc-Antoine CHARPENTIER (1681), suit une esthétique semblable. Exécutées lors de cérémonies religieuses marquant les moments importants de l'année liturgique, de telles œuvres paraphrasant librement le texte sacré pouvaient tenir lieu de liturgies de la Parole plus imagée. Soulignant le geste révélateur ou l'attitude significative (chez Charpentier, un long silence d'une mesure interrompt soudain la mélodie comme pour montrer le bras qu'Abraham refuse d'abaisser sur son fils, laissant l'auditeur plongé dans une attente angoissante), elles rapprochaient les récits bibliques des préoccupations des fidèles.

Au 20^e s.

Igor STRAVINSKI utilise le texte massorétique de Gn 22,1-19 pour *Abraham et Isaac* (1963), ballade sacrée pour baryton et orchestre de chambre. Dans cette œuvre, qui est un exemple de musique sérielle dodécaphonique, il réussit brillamment à prendre l'hébreu biblique comme base d'une composition musicale. Il offre son travail au peuple d'Israël en signe de gratitude.

Benjamin BRITTEN, *War Requiem* (1962), offertoire : au milieu de la prière que Dieu fasse passer les trépassés de la mort à la vie comme il avait promis à Abraham et à sa descendance, figure le poème de Wilfred OWEN (1893-1918) « The Parable of the Old Man and the Young », où Abraham, au lieu d'écouter la voix de l'ange, « slew his son, / And half the seed of Europe, one by one ».

Dans la musique populaire récente l'épisode a été l'occasion de considérer :

- la nature de Dieu : Bob DYLAN, « Highway 61 Revisited » (Folk, 1965) ;
- les relations entre Isaac et ses parents, aussi le sacrifice des jeunes au temps de guerre : Leonard COHEN, « Story of Isaac » (Folk, 1969) ;
- les actions violentes commises au nom de Dieu : Joan BAEZ, « Abraham and Isaac » (Folk, 1992).

🎨 Arts visuels 🎨

1-19 L'Aqéda a une force dramatique qui se prête aisément à la représentation visuelle. La peinture occidentale n'a pas cessé de représenter la scène de la ligature (mais aussi les épisodes qui la précèdent : la marche, l'arrêt avec les serviteurs, ...). *anc1-19

Durant l'Antiquité

On trouve de nombreuses représentations juives et chrétiennes de l'Aqéda, qui éclairent l'interprétation du passage en question. →GRÉGOIRE DE NYSSE *Deit.* (PG 46,572-573) et →AUGUSTIN D'HIPPONE *Faust.* 22,73 témoignent de leur importance pour les fidèles.

L'art funéraire chrétien

offre les représentations les plus anciennes de la péripécie : les Catacombes de Saint-Callixte et celles de Priscille à Rome (toutes deux du 3^e s.). Les peintures des catacombes ne sont pas typologiques et soulignent toujours l'aspect de délivrance. Les représentations de l'Aqéda sur des sarcophages chrétiens introduisent des détails extra-bibliques tels que la présence de quelques curieux ou de Sara. L'exemple le plus ancien est le Sarcophage de Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour (4^e s.).

Le sacrifice d'Isaac des mosaïques de Saint-Vital et de Saint-Apollinaire-in-Classe (basiliques de Ravenne, 6^e s.) est représenté dans un contexte liturgique clairement relié à l'Eucharistie. Abraham est représenté à côté d'Abel et de Melchisédech. Le sacrifice de son fils préfigure le sacrifice parfait du Christ.

Les représentations juives

se trouvent principalement dans des synagogues. La plus ancienne est celle de Doura Europos (245 ap. J.-C.) où la scène est représentée sur le fronton de la niche centrale où se trouve l'armoire de la Tora, près d'une représentation du Temple, ce qui souligne le lien entre l'Aqéda, la Tora et le culte du Temple. La fresque de Doura Europos montre aussi la première image de la main de Dieu.

L'Aqéda de la synagogue de Beit Alpha (ca. 520) représente Isaac comme un petit enfant sans défense, et donne la prééminence au rôle joué par le bélier dans l'histoire. Ces deux détails, Isaac représenté comme un enfant et le rôle important joué par le bélier, diffèrent de la tradition scripturaire et témoignent du développement de l'Aqéda dans la théologie juive.

Au Moyen Âge

Le sacrifice d'Abraham fait partie du programme iconographique de nombreux édifices sacrés. Par exemple, au pied-droit gauche du portail central de la cathédrale de Chartres (1205-1240), Abraham et Isaac (un peu comme un martyr et son attribut) regardent tous les deux dans la même direction, écoutant la parole de Dieu et contemplant le mystère accompli en Christ (de même le portail ouest de la cathédrale de Senlis et le chapiteau du cloître de Moissac).

Parmi les œuvres de sculpteurs connus, remarquable est « Le sacrifice d'Isaac » de DONATELLO (ca. 1418, marbre, Museo dell'Opera del Duomo, Florence), présentant Abraham debout s'apprêtant à lever son couteau sur son fils à genoux qu'il tient par la tête serré contre lui. Un siècle plus tard, *Le sacrifice d'Isaac* par Alonso BERRUGUETTE (1526-1532, bois polychrome, Musée National des sculptures religieuses, Valladolid) reprendra la même composition, mais avec un mouvement quasi expressionniste : Abraham la tête renversée comme pour ne pas voir ce qu'il va faire, ou bien dans un instant de supplication créée vers Dieu, tient Isaac par les cheveux. *L'histoire d'Abraham* de Lorenzo GHIBERTI (1425-1452, bas-relief en bronze doré, baptistère de Florence) inscrit la scène dans son contexte narratif complet, depuis l'annonciation par les trois anges.

Sans parler des innombrables gravures sur bois, de nombreuses enluminures, tant chrétiennes que juives, représentent le sacrifice d'Abraham.

Particulièrement remarquable est la double enluminure du *Miroir de l'humaine salvation* (France, milieu du 15^e s., BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v^o) mettant en regard Isaac portant le fagot derrière Abraham (l'épée à l'épaule et le feu à la main) et le Christ portant sa croix ; de même, un siècle plus tôt, une page des *Très belles Heures de Notre-Dame* de Jean DE BERRY (vers 1400, enluminure sur parchemin, Museo Civico d'Arte Antica, Palazzo Madama, Turin).

À la Renaissance

On peut signaler le très sculptural *Sacrifice d'Isaac* d'Andrea MANTEGNA (ca. 1490/1495, huile sur toile, Kunsthistorisches Museum, Vienne), qui présente un Isaac à la taille d'un enfant comparée à celle de son père, mais à la morphologie d'adulte.

À l'âge classique

Les plus grands peintres italiens ont exploité ce thème, en particulier LE TITIEN et LE TINTORET. LE CARAVAGE traite au moins deux fois *Le sacrifice d'Isaac*, en 1601-1602 (huile sur toile, Galerie des Offices, Florence) puis en 1605 (huile sur toile, Piasecka-Johnson Collection, Princeton). Il y saisit le moment du sacrifice et de l'intervention de l'ange, et offre un jeu de lumières spectaculaire (contre-jour presque complet dans la toile de 1605), qui souligne le pathos de la scène et introduit le spectateur à l'intérieur du drame. L'artiste représente avec une grande maîtrise les émotions des trois personnages : un Abraham docile mais perplexe, un Isaac horrifié et un ange déterminé qui montre le bélier de son doigt. La douceur du bélier et le paysage paradisiaque du fond tranchent avec la tragédie personnelle d'Abraham.

Un siècle plus tard, l'Autrichien Franz Anton MAULBERTSCH (1724-1796), *Le sacrifice d'Isaac* (huile sur toile, Musée des beaux-arts, Budapest) a également recours à un jeu de lumière extrêmement contrasté, focalisant toute l'attention sur le corps nu immaculé d'Isaac, alors qu'un Abraham au visage déterminé brandit le couteau, difficilement retenu par l'ange.

REMBRANDT, *Le sacrifice d'Abraham* (huile sur toile, 1635, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg) et Laurent DE LA HIRE, *Abraham sacrifiant Isaac* (huile sur toile, 1650, Musée Saint-Denis, Reims) insistent sur l'innocence d'Isaac, aveuglé par la main de son père et au corps blanc comme une hostie, tandis que l'arme tombe de la main d'Abraham interpellé par l'ange.

Au 19^e s.

William BLAKE, *Abraham Preparing to Sacrifice Isaac* (*Genesis*, XXII, 9-12 ; ca. 1783, dessin à l'encre et aquarelle sur papier, Museum of Fine Arts, Boston), montre un Abraham entourant Isaac de bras protecteurs n'osant pas lever le couteau et levant craintivement les yeux vers le ciel comme s'il attendait vraiment confirmation, ou comme si l'ange venait de lui parler.
*litt1-19

Au 20^e s.

Marc CHAGALL a traité plusieurs fois le récit du sacrifice d'Abraham. *Le sacrifice d'Isaac* de 1960-1966 (huile sur toile, Musée national, Nice) donne par son style onirique un sens universel au sacrifice d'Isaac. Il introduit en arrière-plan une scène de la Shoah ainsi qu'une silhouette portant une croix, poursuivant ainsi la tradition iconographique qui relie l'Aqéda d'Isaac avec la crucifixion de Jésus (→ *Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*), tout en montrant également l'universalité de la douleur d'Abraham. Non seulement l'Église et la Synagogue trouvent dans l'Aqéda un symbole puissant des mystérieuses relations entre Dieu et les croyants, mais aussi chaque génération du genre humain peut s'identifier avec Abraham dans cette dramatique nécessité de choisir entre deux valeurs qui semblent irréconciliables. Chagall reprit le thème sur des vitraux de l'église Saint-Étienne de Mayence entre 1976 et 1981.

Parmi bien des reprises actualisantes du récit de la ligature d'Isaac, on peut citer :

- George SEGAL, *Sacrifice of Isaac* (sculpture, 1979, Princeton University) ; commandée par la Kent State University pour commémorer les quatre étudiants tués lors des manifestations contre la guerre au Vietnam le 4 mai 1970 ;
- Albert J. WINN, *Akedah* (photo, 1995, Jewish Museum, New York) ; Isaac est représenté par un malade séro-positif.

Enfin, dans des genres plus populaires,

- le péplum de John HUSTON, *The Bible: In the Beginning* (1966, avec George C. Scott, Ava Gardner et Peter O'Toole), se termine par le sacrifice d'Isaac :

Abraham y remet en question la voix qui ordonne de sacrifier son fils, montrant son angoisse et même sa colère.

La bande dessinée elle-même s'est approprié le récit :

- Le premier album de la série *Testament* de Douglas RUSHKOFF, *Akedah* (Vertigo Books, 2006), s'ouvre sur l'histoire d'Abraham et d'Isaac. Il interprète la demande divine comme une illusion dont Abraham est victime de la part du Moloch cananéen et illustre le changement dans la conception de Dieu qui commence avec ce récit. En parallèle actualisant, il raconte l'histoire d'Alan Stern qui sauve son fils Jake d'une armée au service d'un gouvernement tyrannique.

~ Philosophie ~

1-19 Abraham « chevalier de la foi », ou : L'articulation de la foi à l'éthique

- → KIERKEGAARD *Frygt* (1843), insiste sur le rôle de la foi dans une relation entre une personne et Dieu. Il est convaincu que le christianisme contemporain a troqué une foi vivante contre une vertu éthique conventionnelle, et a ainsi perdu ce qui est au cœur de la Bonne Nouvelle. Il souligne l'antithèse entre foi et éthique : en sacrifiant Isaac dans la crainte et le tremblement, Abraham transcende les limites de l'éthique et devient un « chevalier de la foi ». Dieu a une autorité supérieure, alors que l'existence et la pensée humaines sont toujours limitées, contrairement à la philosophie de Hegel. L'homme est ainsi invité à mettre au centre de sa vie la foi et la révélation.

~ Psychologie ~

1-19

Un épisode aussi présent que refoulé

L'épisode hante la réflexion des fondateurs de la psychologie des profondeurs au point d'y être refoulé, ou théorisé sans être nommé.

- → FREUD *Totem* : Dans l'analyse des fondements du monothéisme, l'accent porte sur la figure du fils sacrifiant son père, en lien avec sa conception du complexe d'Œdipe (bien que la légende grecque commence avec l'attentat de Laïus contre la vie de son fils). L'exemple d'Abraham et Isaac aurait pu apporter de sérieux correctifs à cette thèse centrale mais dans sa réflexion sur le judaïsme, Freud ne s'y attache guère : il se concentre sur Moïse (→ FREUD *Moses*). Abraham demeure un angle mort dans la réflexion freudienne.
- → JUNG *Sacrifice* : Le sacrifice est une pulsion venue de l'inconscient, ce qui rend l'acte de sacrifier psychologiquement impossible : l'ego ne peut pas décider de faire un sacrifice. Quand un acte de sacrifice a lieu, c'est le symptôme de processus de transformation en cours dans l'inconscient, mais dont les contenus et les sujets restent inconnus. En tant que tel, du fait qu'on ne peut faire dériver l'inconscient de la sphère du conscient, le sacrifice échappe donc à une intelligibilité maîtrisée par l'ego (dimension de mystère). Le cœur du sacrifice, consiste pour le conscient à remettre ses pouvoirs et ses possessions à l'inconscient. Le sacrifice est ainsi un symbole de la thérapie : tandis que le moi conscient ou ego ne peut/veut pas s'y soumettre, elle a lieu, et permet au Moi transcendantal (avec sa composante inconsciente) d'imposer à l'ego le renoncement à ses prétentions, au nom d'une autorité plus grande qui permet à ce Moi de grandir. Tout progrès du Moi requiert que l'ego se sacrifie à quelque chose de plus grand que lui. Ne peut-on pas lire en filigrane une interprétation allégorique du sacrifice d'Abraham ?

Cf. SPITZER Anais N., « Abraham and Isaac », dans ADAMS LEEMING David, WOOD MADDEN Kathryn, MARLAN Stanton (éd.), *Encyclopedia of Psychology and Religion: L-Z* (Springer Reference), Londres : Springer, 2010, 1-3.

Exploration de la complexité de la relation entre parents et enfants

De nombreux auteurs contemporains font appel aux sciences humaines pour relire le récit de la ligature d'Isaac. En voici quelques exemples :

- Marie BALMARY (1986) lit le passage en fonction de son expérience psychanalytique clinique. Elle partage avec Rachi (*jui2b) la conviction que Dieu ne veut pas le sacrifice d'Isaac. Il veut seulement que le fils d'Abraham soit « élevé » sur la montagne en sacrifice symbolique. Abraham ne comprend pas la demande divine par impossibilité de

considérer Isaac comme une personne individuelle : inconsciemment il refuserait que son fils pût un jour lui ravir sa place et vivre pour lui-même. Pour lui, sacrifier son fils signifie tuer Isaac. Dieu vient libérer Abraham de cette limite psychologique en lui montrant la possibilité d'un sacrifice de substitution : le bélier mâle, symbole de la paternité d'Abraham. C'est sa paternité mal comprise qui doit être sacrifiée, pour qu'Isaac devienne un homme adulte et libre.

- Poussant plus loin la rêverie anthropologique, Jo CHERYL EXUM (1985) développe à la manière féministe une ligne d'interprétation présente dans

→ *Tanḥ*. (Par. Uayira 23). Elle s'interroge sur l'absence de Sara : la matriarche a perdu son fils chéri au profit de son père, et sa propre mort a peut-être bien été causée par ce qui est arrivé à Isaac au mont Moriyya.

- De même pour Phyllis TRIBLE (1991), le récit serait gros d'une rhétorique divine visant à guérir les parents de toute possessivité idolâtrique vis-à-vis de leurs enfants. Abraham et Sara ainsi libérés inviteraient le lecteur moderne à s'approprier le récit en toute liberté, rendant à Dieu la place d'honneur dans l'effort interprétatif.



TEXTE

◀ Vocabulaire ▶

2b Moriyya Sens incertain Outre une dérivation du verbe *r'h* « voir » (*com2b), est également possible une dérivation des racines *yr'* « craindre » ou *yrh* « enseigner ». *jui2b

3b jeunes hommes Sens C'est-à-dire « serviteurs ». *jui3b

◀ Grammaire ▶

3a s'étant levé (G) Usage aspectuel du participe Suivant les préférences de la syntaxe grecque, G remplace souvent par un participe le temps narratif de certains verbes de M : v.3-5.9.13.19.

3c.6a.7c.9bd le bois Litt. « les bois », au pluriel Dans toutes les versions le mot est au pluriel, ce qui ne peut pas être rendu en français.

◀ Procédés littéraires ▶

2b offre-le là en holocauste (M) Narration : suspense En M, l'insertion de l'adverbe de lieu coupe en deux l'expression consacrée « offrir en holocauste » (utilisée aux v.2b.13b) et autorise une double lecture.

Ambiguïté de l'ordre donné

L'ordre portant sur le don de Dieu au patriarche est ambivalent : Abraham est invité :

- soit à faire monter Isaac en holocauste (seul sens possible dans G),
- soit à le faire monter *sur la montagne* (« là ») pour offrir *avec lui* un holocauste.

Caractérisation d'Abraham : non seulement obéissant, mais intelligent ?

L'ordre donné par Dieu à Abraham est une mise à l'épreuve, mais le premier intéressé l'ignore. La question est de savoir en quel sens Abraham comprendra cet ordre ambigu. Cela reste indécis jusqu'au v.9 où, en l'absence de bête, Abraham s'apprête à immoler Isaac.

CONTEXTE

◀ Repères historiques et géographiques ▶

2b Moriyya Localisation ? Dans le cadre du cycle d'Abraham et de Gn, le lieu n'est pas situable.

À Jérusalem

Le mont Moriyya a été identifié avec le mont du Temple de Jérusalem (2Ch 3,1), identification suivie par les traditions juives et chrétiennes (et aussi dans l'Islam). Pour certains commentateurs musulmans, l'actuelle coupole du Dôme du Rocher à Jérusalem s'élèverait à l'endroit où Abraham prépara l'autel du sacrifice. Après La Mecque et Médine, c'est le troisième lieu saint des musulmans. Pour les juifs et les musulmans, ce lieu est véritablement sacré. Pour les chrétiens, il représente une étape de pèlerinage.

En Samarie

Les Samaritains situent l'épisode du sacrifice d'Isaac sur le mont Garizim (*hgeDt 27,12).

◀ Milieux de vie ▶

2b holocauste Type de sacrifice où la victime est entièrement consumée sur l'autel (pour le rituel sacerdotal, voir Lv 1). Il correspond à une offrande totale à Dieu. *com2b

RÉCEPTION

◀ Comparaison des versions ▶

2b de Moriyya : M Sam S | V : de la Vision | G : élevé — Jeu de mots

- *α'*, *σ'* et V comprennent à partir du verbe *r'h* « voir » (*α'* : *tên kataphanê* « qui est visible/clair » ; *σ'* : *tês optasias* ; V : (*terram*) *visionis*). → JÉRÔME *Quaest. Gen.* (CCSL 72,26) témoigne également d'une ancienne interprétation juive de ce mot au sens factitif comme « ce qui éclaire et brille » (*inluminans interpretatur et lucens*) en lien avec la tradition qui plaçait le Temple sur ce mont. Au v.14 M, Sam, S et V jouent sur

le verbe « voir » à deux formes pour expliquer le nom du lieu. *hge2b

- G : *tên hupsêlên*. Au v.14 G a de même deux fois le verbe « voir », mais sans que cela produise le jeu de mots explicatif du toponyme.

2b holocauste : M | G : apanage total Pour M : *ôlâ* « holocauste » (litt. « montée »), G préfère ici, à *holokautôma* ou *holokautôsis* (« holocauste »), un mot plus rare, *holokarpôsis* « apanage total », qui oriente davantage vers celui qui reçoit et jouit du bien donné que vers le sort de la victime. *mil2b

M Sam G V S

2 a ^{M Sam G S} Et [Dieu] ^{V S} lui dit : Prends ton fils ton ^Gunique ^Gbien-aimé, que tu aimes, Isaac

b et va-t'en au pays de Moriyya ^Gélevé ^Vde la Vision et offre-le là en holocauste ^Gapanage total

c sur une des montagnes que je te ^Vdirai. ^Vmontrerai.

3 a Et ^VAlors Abraham se leva de bon matin, ^Gs'étant levé de bon matin, ^Vse levant, de nuit, ^Sdevança le matin, sella son âne

b et prit deux de ses jeunes hommes avec lui ^Gprit avec lui deux de ses jeunes hommes ^Vprenant avec lui deux de ses jeunes hommes et Isaac son fils

c il fendit le bois de l'holocauste

d ^{M Sam G S} et il se leva et s'en alla vers le lieu que Dieu lui avait dit. ^Vordonné.

2a Offrande du premier-né Ex 13,11-13 ; 22,28 ; 34,19 — **2b va-t-en** Gn 12,1 – **2b Moriyya** 2Ch 3,1 — **3 Abraham prend et part** Gn 12,4-5

≈ Intertextualité biblique ≈

2-3.16-18 Liens familiaux En Gn 12,1-4, Abraham est appelé à quitter son père en vue de recevoir la bénédiction divine, et répond positivement à l'appel du Seigneur : plusieurs rappels verbaux assurent le lien aux v.2-3 et v.16-18.

2b offre-le là en holocauste Motif : le détachement par rapport aux enfants En Gn 21, sur invitation de Dieu, Abraham laisse aller Ismaël son premier-né (Gn 21,12-14). Ailleurs, en Gn, plusieurs pères doivent ainsi laisser aller leurs fils vers leur destin propre, selon la parole de Gn 2,24 : « l'homme quittera son père et sa mère » (p. ex. Gn 28,1-4 ; 37,12-14 ; 43,1-14 ; et aussi Gn 24,54-59 ; 31,43-32,1 ; 38,11.26 ; 48,5-6). L'attitude d'Abraham est exemplaire pour le chrétien : « Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37).

≈ Tradition juive ≈

2a ton fils ton unique, que tu aimes Identification progressive

- →*Gen. Rab.* 45,7 « Le Saint, béni soit-Il, dit à Abraham : “Prends de grâce”, je t'en prie, “ton fils”. — “Lequel ?” dit Abraham, “j'en ai deux.” — “Ton unique.” — “L'un est unique pour sa mère et l'autre aussi,” répondit Abraham. — “Que tu aimes.” — “Les entrailles distinguent-elles ?” — “Isaac”, finit-il par dire le Saint, béni soit-Il. Et pourquoi ne le lui dévoila-t-il pas d'emblée ? Afin de donner à [Isaac] plus de prix aux yeux [de son père] » (cf. →*RACHI Comm. Tora*). *isl1-19

2b Moriyya

Étymologie

- →*Gen. Rab.* 45,7 « Rabbi Hiya Rabba et Rabbi Yannaï. L'un dit : [“Moria, c'est le lieu] d'où l'enseignement jaillit vers le monde.” L'autre dit : “C'est le lieu d'où la crainte jaillit vers le monde.” [...] L'un dit : “C'est le lieu d'où la lumière jaillit vers le monde.” »

À Jérusalem

- →*Tg. Ps.-J.* lit « du culte » (au lieu de « de Moriyya »), ce qui désigne le Temple de Jérusalem.

2b offre-le là en holocauste

Avec dignité

- →*RACHI Comm. Tora* « Il ne lui dit pas “immole-le” parce que le Saint, béni soit-Il, ne désirait pas qu'il l'immole, mais il lui dit de le faire monter sur la montagne pour le préparer comme un holocauste. »

Isaac, sacrifice ou sacrificateur ?

- Rabbi LEVI BEN GERSHOM (1288-1344), *Miqra'ot Gedolot, ad loc.* « Cette parole, il est possible de la comprendre [comme exigeant] qu'il le sacrifie et en fasse un holocauste, ou [comme demandant] qu'il le fasse monter là pour faire monter un holocauste afin qu'Isaac soit éduqué dans le service du Nom qu'Il soit exalté. Et le Nom qu'Il soit exalté le mit à l'épreuve : serait-il pénible à ses yeux de faire quoi que ce soit que le Nom lui commande, jusqu'à ce que, alors, il comprenne cette parole autrement que ce qu'il avait d'abord compris, à savoir qu'il avait à faire monter là un autre holocauste et non pas à sacrifier son fils ? » (cité par WÉNIN André, *Isaac ou l'épreuve d'Abraham. Approche narrative de Genèse 22* [Le livre et le rouleau 8], Bruxelles : Lessius, 1999, 38).

3b jeunes hommes Identification

- →*Tg. Ps.-J.* ajoute « Éliézer et Ismaël ».

≈ Tradition chrétienne ≈

2b ton fils ton bien-aimé, que tu aimes (G) Aggravation de la demande Origène attire l'attention sur l'immense difficulté de la demande divine qui renforce encore la solidité de la foi d'Abraham :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 8,2 « Comme s'il ne lui avait pas suffi, en effet, de dire “fils”, il ajoute “bien aimé”. Soit ! Pourquoi ajouter encore : “Celui que tu chéris” ? Tu vois, l'épreuve est lourde : les expressions de tendresse et d'affection plusieurs fois répétées ravivent les sentiments paternels. [...] Et voilà trois fois plus de supplices pour le père ! »

2c sur une des montagnes Montée spirituelle Pour Origène, l'ascension de la montagne par Abraham symbolise le pèlerinage spirituel continu du croyant vers le ciel :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 8,3 « [Abraham] est donc envoyé “dans la région élevée” ; mais, à un patriarche qui va accomplir pour le Seigneur une si grande action, il ne suffit pas d'une région élevée ; ordre lui est donné de gravir encore la montagne, c'est-à-dire, soulevé par la foi, de délaissier les choses terrestres et monter vers celles d'en haut. »

3c.6a.7c.9bd bois

Invitation à porter sa croix

Irénée invite tous les croyants à suivre le Christ portant le bois de la croix avec la foi d'Abraham, de la même façon qu'Isaac a porté le bois :

- →*IRÉNÉE DE LYON Haer.* 4,5,4 « C'est à juste titre enfin que nous, qui avons la même foi qu'Abraham, prenant notre croix comme Isaac prit le bois, nous suivons ce même Verbe. »

Typologie christologique

Origène suit l'interprétation d'Irénée, mais il introduit le thème de la résurrection :

- →*ORIGÈNE Hom. Gen.* 6,6 « Ce fut à propos d'Isaac que la foi en la résurrection se manifesta pour la première fois. Abraham savait qu'il figurait d'avance l'image de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtrait de sa descendance pour être offert en victime et ressusciter le troisième jour, pour le salut du monde entier [...]. Isaac porte lui-même le bois de l'holocauste : c'est là une figure du Christ qui porta lui-même sa croix. »

≈ Mystique ≈

2c.14b une des montagnes + la montagne — Lieu de révélation La montagne est un lieu privilégié pour la rencontre de Dieu : mont Moriyya, mont Sinaï, mont du Temple, mont de la tentation, mont de la transfiguration, Golgotha, mont de l'ascension. La tradition carmélitaine voit dans l'ascension au mont Carmel un symbole de la vie spirituelle, mais non exclusif :

- →*JEAN DE LA CROIX Subida* 3,42,5-6 : Parmi les « lieux propres à la dévotion » figurent « ceux dont Dieu a fait choix pour y être invoqué et servi. Tel est le mont Sinaï, où il donna la Loi à Moïse (Ex 24,12) ; le lieu qu'il désigna lui-même à Abraham pour y sacrifier son fils (Gn 22,2) [...]. Pour quel motif Dieu fit-il choix de ces lieux, de préférence à d'autres, pour y recevoir des louanges ? Lui seul le sait. Ce dont nous devons être persuadés, c'est qu'il agit ainsi pour notre avantage et parce qu'il veut exaucer là nos prières, comme partout où nous l'implorons avec foi. »



TEXTE

Tradition chrétienne

Critique textuelle

6 (S) Omission Le Codex Ambrosianus (7a1), probablement par haplographie de « et il prit », a seulement cette leçon brève : « Et il prit dans sa main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. »

Procédés littéraires

6-10 Narration : ralentissement du tempo

Le narrateur décrit de plus en plus minutieusement ce qui se passe, retardant le moment attendu et augmentant d'autant la tension :

- le dialogue très elliptique entre père et fils (v.6-8) souligne de manière dramatique le choix auquel Abraham est confronté ;
- ensuite (v.9-10), le narrateur fait sentir la réticence d'Abraham dans la description détaillée des gestes de son obéissance.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

6b couteau : M Sam S | G V : glaive

- M Sam : *m'klt* (couteau de boucherie ou de cuisine) ; S : *skyn'* ;
- G : *tên machairan* (un glaive court) ;
- V : *gladium*.

Intertextualité biblique

4 Le troisième jour Topos

- Dans l'AT : voir Gn 31,22 ; 34,25 ; 40,20 ; 42,18. C'est souvent un jour important : Ex 19,11.16 (théophanie d'alliance) ; 2R 20,5 (guérison) ; Os 6,2 (résurrection) ; Est 5,1 (intervention salvatrice d'Esther).
- Dans le NT : c'est le jour de la résurrection (Mt 16,21 ; 17,23 ; 20,19 ; 27,64 et parallèles ; Ac 10,40 ; 1Co 15,4 ; → *Chronologie de la passion*). Le lien entre le salut d'Isaac et la résurrection n'est cependant pas explicité dans le NT. → *Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*

6a le bois + sur Isaac — **Typologie** Isaac chargé du bois préfigure Jn 19,17, où Jésus « porte lui-même sa croix », à la différence des synoptiques où c'est Simon de Cyrène qui en est chargé (Mc 15,21 ||).

4 le troisième jour**Le sceau baptismal**

Clément d'Alexandrie relie cette expression au sacrement du baptême :

- CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Strom.* 5,73,2 « Les trois jours pourraient être aussi le signe du sceau baptismal, par lequel on croit à celui qui est réellement Dieu. »

Topos biblique

Origène, pour sa part, parle en termes plus larges et applique l'expression à toutes sortes de mystères divins en général :

- ORIGÈNE *Hom. Gen.* 8,4 « Le troisième jour est en tout temps particulièrement propice aux mystères : lorsque le peuple fut sorti d'Égypte, c'est le troisième jour qu'il offre un sacrifice à Dieu et le troisième jour qu'il se purifie ; la résurrection du Seigneur a lieu le troisième jour. »

5b Restez ici Prophétie Jean Chrysostome parle ici de la mission prophétique d'Abraham :

- JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Gen.* 47 « Il dit aux serviteurs : “Attendez ici. Moi et l'enfant nous irons jusqu'à là-bas, et après avoir adoré nous reviendrons vers vous.” Sachant que son sacrifice était nouveau et inouï, il le cachait aux serviteurs. Il ignorait que ses paroles se réaliseraient en vérité et il prophétisa, mais sans le savoir. »

8a Dieu se pourvoira Prophétie Le thème des pouvoirs prophétiques d'Abraham (*chr5b) est de retour ici :

- JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Gen.* 47 « “Dieu pourvoira lui-même à la brebis, mon fils.” Cette fois encore, Abraham prophétisa sans le savoir. [...] Maintenant, reçois ton fils racheté par ton obéissance ; et vont s'accomplir tes paroles “Après avoir adoré nous reviendrons” et “Dieu pourvoira à la victime”. [...] Or tout cela était figure de la croix. [...] Comment l'a-t-il vu, si longtemps à l'avance ? En figure, en ombre. Car, de même qu'un bélier fut immolé pour Isaac, ainsi l'Agneau spirituel fut immolé pour le monde. Il fallait que la vérité fût unique, d'avance écrite et signifiée par l'ombre. Vois donc : de part et d'autre, un fils unique ; de part et d'autre, un bien-aimé [...]. L'un est offert en holocauste par son père, l'autre est livré par son Père : “Il n'a pas épargné son propre Fils, il l'a livré pour nous tous” (Rm 8,32). »

M Sam G V S

4 a ^V Et le troisième jour Abraham leva les yeux et
^V les yeux levés il vit le

lieu de loin

5 a et Abraham

^V il dit à ses jeunes hommes
^V serviteurs :

b Restez

^G Asseyez-vous

^V Attendez ici avec
^S près de l'âne

c moi et l'enfant, nous irons

^V allant jusque-là ^{M G S Sam} et nous

nous prosternerons et reviendrons vers vous.

6 a Et Abraham

^V il prit le bois de l'holocauste et le plaça
sur Isaac, son fils

b et il prit dans sa main

^G et il prit avec sa main

^V lui-même portait dans ses mains le feu et le couteau
^{G V} glaive

c et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

7 a Et Isaac parla à ^{M Sam G S} Abraham son père ^{M G S Sam} et
dit : ^{M V Sam} Mon père !

b Et il dit : Me voici, mon

^G il dit : Qu'y-a-t-il,

^V celui-ci répondit : Que veux-tu, fils ?

c Et il ^S lui dit : Voici le feu et le bois, où est

l'agneau pour

^G la brebis pour

^V la victime de

^S l'agneau de l'holocauste ?

8 a ^{M Sam G V} Et Abraham dit : Dieu se pourvoira

de l'agneau pour

^{Sam} d'un agneau pour

^G d'une brebis pour

^V de la victime de

^S de l'agneau de l'holocauste, ^{M Sam V S} mon fils.

b Et ils allèrent tous deux

^V poursuivaient ensemble.



TEXTE

Vocabulaire

9c lia Hapax héb. Le verbe héb. *ʿāqad* est un hapax qui a donné son nom rabbinique à la péricope (Aqéda).

10 égorger : M | V : immoler — Verbes techniques rituels

- *šḥṭ* en héb. désigne l'abattage de la victime dans le cadre d'un holocauste ;
- *immolari* en latin signifie d'abord « saupoudrer la tête d'une victime de sacrifice de farine sacrée », préalable dans la religion romaine à tout sacrifice animal sanglant.

12a N'étends pas ta main Connotation agressive Litt. « N'envoie pas ta main ». L'expression peut servir à décrire une agression.

12b épargné... pour son profit (lexique économique) Le verbe héb. *ḥšk* a le sens économique de mettre de côté pour soi.

Grammaire

12b et que tu n'as pas épargné Raison Le « et » peut avoir ici un sens explicatif (« c'est-à-dire »).

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

10 Sacrifice d'enfants ? Il est question de sacrifices d'enfants en Jg 11,29-40 (fille de Jephthé) ; 2R 3,27 ; 16,3 ; 17,17 ; 21,6 ; Ez 20,26.31 ; Mi 6,7. La Bible les condamne à de nombreuses reprises (Lv 18,21 ; 20,2-5 ; Dt 12,31 ; 18,10 ; Jr 7,31 ; 19,5 ; 32,35 ; Ez 16,20-21 ; 23,39). En Ex 13,2.11-15, il est question de la sanctification des premiers-nés des humains et du bétail : ils appartiennent au Seigneur, à qui on les offrira en mémoire de la mort des premiers-nés de l'Égypte. Tous les fils des Israélites sont cependant rachetés par la consécration des fils de Lévi à Dieu (Nb 3,41.44-51).

11-18 Parallèle avec Hagar et Ismaël En Gn 21,15-19, confrontée à la mort imminente de son fils, Hagar est elle aussi témoin de l'intervention du messager divin qui est source de salut pour son fils et elle.

Tradition juive

10 Coopération d'Isaac Dans →Tg. Neof. et →Tg. Ps.-J., le récit insiste dès lors non seulement sur la foi d'Abraham, mais aussi sur la disponibilité

volontaire d'Isaac qui demande à être lié pour éviter qu'en se débattant, il se cogne et ne devienne une victime indigne de Dieu.

12 Texte anti-sacrificiel

- →PHILON D'ALEXANDRIE *Abr.* 178-187 interprète Gn 22,1-19 comme une protestation véhémement contre la pratique païenne du sacrifice d'enfants.

Sacrifice réel

- Selon →Yal. 1,107, le sacrifice d'Isaac est monté en « parfum d'apaisement » ; il a donc été réel, même si le sang n'est pas indiqué. « À la place de son fils » (v.13b) peut se comprendre « après ».

Tradition chrétienne

9b l'autel La croix L'Épître de Barnabé relie clairement le sacrifice du Christ sur l'autel de la Croix avec l'autel du sacrifice d'Isaac :

- →Barn. 7,3 « parce qu'il [= le Seigneur] devait offrir lui-même, pour nos péchés, le vase de l'Esprit en sacrifice, afin que la préfiguration (manifestée) en Isaac offert sur l'autel fût accomplie. »

9c lia Isaac La crucifixion

- Dans le contexte liturgique de Pâques, →MÉLITON DE SARDES *Pascha* 69 écrit dans une célèbre homélie : « C'est [le Christ] qui est la Pâque de notre salut. C'est lui qui supporta beaucoup en un grand nombre : c'est lui qui fut en Abel tué, en Isaac lié. »

Neuf cents ans plus tard, ce thème est repris par Rupert de Deutz :

- →RUPERT DE DEUTZ *Trin. In Gen.* 6,32 « Le Christ est immolé, et cependant il demeure impassible et vivant, de même qu'Isaac fut immolé, mais que le glaive ne l'atteignit pas. »

10a Disposition d'Abraham Cyrille d'Alexandrie explique l'attitude d'Abraham dans le moment crucial du récit et souligne son entière confiance en Dieu :

- →CYRILLE D'ALEXANDRIE *Glaph. Gen.* 3 « Abraham était dans de telles dispositions, et son esprit était si prêt, qu'il ne tint pas compte de son amour pour son fils et n'hésita pas à le sacrifier. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il ne cessa pas d'espérer qu'en ce même fils il deviendrait le père d'une multitude de nations ; car il savait que Dieu ne peut mentir. Il conduisit donc son fils au sacrifice, ne doutant pas de la vérité des promesses, s'en remettant à Dieu

de la manière dont celui-ci tiendrait son serment. »

M Sam G V S

9 a ^{M Sam V S} Et ils vinrent au lieu que Dieu lui avait *dit*
^Vmontré

b et Abraham

^Vil

construisit là l'

^{G V}

un autel et arrangea

^Gmit

le bois ^{G V}dessus

c et lia Isaac, son fils

d et le mit

^Vposa sur l'autel au-dessus du ^Vtas de bois.

10 a Et Abraham

^Vil

étendit la main et prit

^Vsaisit le couteau pour

égorger son

^Vimmoler le fils.

M Sam G S

V

11 a Et l'ange de YHWH cria
vers lui des cieux

^Gdu SEIGNEUR

l'appela du ciel

^Sde DIEU l'appela

des cieux et dit :

b Abraham ! Abraham !

b Abraham ! Abraham !

c Et il dit : Me voici.

c Et il répondit : Me voici.

M Sam G V S

12 a Et il ^Vlui dit : N'étends pas ta main vers le jeune
homme

^{Sam}sur le jeune

homme

^{G V S}sur l'enfant

et ne lui fais rien

b car maintenant je sais que tu crains Dieu et que tu
n'as pas épargné ton fils, ton unique

^Gbien-aimé

^Vunique à cause de moi.

9b Autels construits par Abraham Gn 12,7-8 ; 13,18 — **10 Qui aime son fils plus que moi** Mt 10,37 — **11a l'ange** Gn 16,7-11 ; 19,1 ; 21,17 ; 24,7.40 ; 28,12 ; 31,11 ; 32,2 — **11b Appel insistant** Gn 22,1 — **12b Craindre Dieu** Dt 6,2

12a ne lui fais rien Révélation du dessein divin À ce moment de l'intrigue, les intentions de Dieu sont révélées et Pierre Chrysologue commente :

- →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 1 « La droite du père fut arrêtée, le glaive du père fut détourné, car Dieu ne cherchait pas la mort du fils mais éprouvait la charité du père : il n'attendait pas le sang du fils, alors que toute la victime consistait dans l'amour du père. »

Théologie

12b tu crains Dieu La crainte de Dieu est l'une des notions les plus importantes de la théologie de l'AT. C'est non seulement comme l'origine d'une expérience religieuse, mais aussi le terme décrivant la nature même de la

religion. Cette crainte caractérise le véritable croyant, dans une juste relation avec Dieu. Puisque Dieu est un *mysterium tremendum et fascinans*, les croyants éprouvent envers lui, à la fois la crainte et la fascination. La crainte a pour origine la reconnaissance de la majesté de Dieu, Être éternel et suprême, tout-puissant et transcendant : Dieu est le tout autre. En même temps, l'homme qui croit se sent irrésistiblement attiré vers lui. C'est pourquoi la crainte de Dieu (*yir'at yhwh*) associe ces deux attitudes apparemment contradictoires.

La crainte de Dieu est parfois provoquée par la seule présence divine (p. ex. Gn 28,17 ; Ex 3,6). Ici la crainte d'Abraham se manifeste à travers son obéissance inconditionnelle à un ordre divin.

TEXTE

Critique textuelle

13b retenu (G) Variante grecque Deux anciens traducteurs anonymes (*ho Suros kai ho Hebraios*) rendent le participe de M : *neēhāz* (« retenu ») par *kremamenos* (« suspendu ») ; au lieu de G : *katechomenos* « retenu », ce qui facilite la typologie de la croix.

Procédés littéraires

13-14 Narration : dénouement Abraham accomplit bien l'ordre divin, mais au second sens : sur la montagne il offre un holocauste en présence d'Isaac. Il nomme ensuite le lieu, interprétant ce qu'il y a vécu : « Dieu voit ».

RÉCEPTION

Comparaison des versions

13a derrière : M Sam | G V S : un

- M Sam : *'hr* ;
- G, V et S lisent le mot héb. *'hd* « un », graphiquement semblable.

13a un buisson : M Sam S | G : une plante, un sabek | V : des ronces

- G, *θ'* et *ho Suros* ne traduisent pas l'héb. *s'bak*, mais le transcrivent simplement (avec d'autres voyelles : *sabek*). G et *θ'* hasardent une interprétation en ajoutant « une plante » avant, juxtaposant ainsi deux termes équivalents.
- Rattachant sans doute le mot à *s'bakā* « filet » (avec *sin* initial), *σ'* traduit *diktuō* (« filet, réseau de mailles ») et *α'* : *suchneōni* (« masse drue et compacte », d'où « buisson, broussailles serrées »).
- V : *vepres*.

Tradition juive

13a béliér Réalité protoctiste Cet animal est mentionné avec les dix choses créées par Dieu dès l'aube du monde.

- →m. *'Abot* 5,6 « Dix choses furent créées à la veille du sabbat [de la création], au crépuscule. Ce sont : (1) l'ouverture de la terre [qui engloutit Corah et son camp, Nb 16,32], (2) l'ouverture du puits [qui abreuva les enfants d'Israël dans le désert, Nb 21,16-18], (3) la bouche de l'ânesse [de Balaam, Nb 22,28-30], (4) l'arc-en-ciel [Gn 9,13], (5) la manne, (6) le bâton [de Moïse], (7) le chamir [pierre, ou ver, qui servit à tailler la pierre sans utiliser de métal lors de la construction du Temple], (8) les lettres [de l'alphabet] ; (9) l'écriture ; (10) les tables [gravées avec les commandements]. Quelques-uns ajoutent : les mauvais esprits, la tombe de Moïse et le béliér d'Abraham notre père. D'autres ajoutent encore : que les premières tenailles [de l'homme] furent confectionnées à l'aide des tenailles créées [par Dieu à ce moment]. »

La « Prière de Joseph », apocryphe cité par Origène, fait également d'Abraham et d'Isaac des entités protoctistes :

• →ORIGÈNE *Comm. Jo.* 2,25 « Moi [Jacob] suis un ange de Dieu et un esprit primordial, le premier-né de toutes les créatures et Abraham et Isaac ont été créés avant toute autre œuvre de Dieu. »

• →YAL. 1,101 : Israël est toujours dans le péché, mais grâce aux cornes, comme le béliér, il est embrouillé, immobilisé, puis sauvé et présenté à Dieu (jeu de mots sur « corne de salut » ; cf. Ps 18,3 ; Lc 1,69).

13a cornes Immobilisation en vue de conversion

- →YAL. 1,101 : Israël est toujours dans le péché, mais grâce aux cornes, comme le béliér, il est embrouillé, immobilisé, puis sauvé

et présenté à Dieu (jeu de mots sur « corne de salut » ; cf. Ps 18,3 ; Lc 1,69).

Tradition chrétienne

13a un béliér retenu dans un buisson Le Christ couronné d'épines Isaac n'est pas le seul type préfigurant le Christ, pour Augustin il en est de même du béliér :

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Civ.* 16,32,1 « Enfin, parce qu'Isaac ne devait pas être immolé, après que son père fut empêché de le frapper, qui était donc ce béliér dont l'immolation acheva le sacrifice par l'effusion d'un sang symbolique ? Il était retenu par les cornes dans un buisson quand Abraham le vit. Que figurait-il donc, sinon Jésus couronné par les épines des Juifs avant d'être immolé. »

TEXTE

Grammaire

17a certainement Renforcement Les verbes héb. conjugués sont renforcés par un infinitif pour insister sur le verbe ou renforcer la nuance induite par la forme employée, p. ex. ici, « je veux te bénir et je veux multiplier ».

Procédés littéraires

14 YHWH verra + YHWH il serra vu — Jeu de mots Le jeu sur deux formes du verbe « voir » (actif et passif) dans la nomination du lieu au v.14 met en évidence l'essentiel de ce qui s'est passé : une rencontre, un échange de regard entre Abraham et le Seigneur.

15-18 Narration : transformation finale Le narrateur complète le dénouement : Dieu a également été vu d'Abraham, qui reçoit la confirmation de l'abondante bénédiction divine, avant de rentrer à Beersheva, apparemment sans Isaac, fils désormais à distance de son père.

16a.19b je l'ai juré + à Beersheva — Jeu de mots Après le serment de Dieu (v.16a *nišba'ti*), l'insistance sur le nom du lieu où Abraham va demeurer (v.19b *b'ēr šāba'* ; cf. G « puits du serment ») souligne un jeu de mots. **voc19b*

17b possédera la porte Lexème métaphorique militaire L'expression désigne une victoire, la porte étant le point stratégique essentiel d'une ville (**com17b*). Le verbe « posséder » peut être traduit également « hériter », sens qui atténue la connotation guerrière, l'expression signifiant alors « recevoir une place stratégique au cœur de l'ennemi ».

Genres littéraires

16-18 Oracle prophétique Au cœur du récit, le serment divin relève du genre littéraire de l'oracle prophétique, comme le souligne l'expression *n'ēm yhwh*.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

17b la porte : M | G : les villes G lit *tas poleis* au lieu de *tas pulas* (« les portes »). Les targums ont de même tous « les villes ». Les « portes » en sont une métonymie : généralement les armées d'invasion opèrent par concentration, tandis que les défenseurs sont dispersés dans chaque localité ; lorsque les portes sont prises, la conquête de toute la ville peut être considérée comme acquise.

Intertextualité biblique

16b tu n'as pas épargné ton fils ton unique Le don du Père céleste Rm 8,32 rapproche de l'attitude d'Abraham le don par Dieu de son Fils unique ; l'usage en G du verbe *pheidomai* va en ce sens. Voir aussi Jn 3,16 sur le don que Dieu fait de son Fils au monde.

Tradition chrétienne

14a le SEIGNEUR voit (V) spirituellement Origène continue son exégèse spirituelle de Gn 22 et explique que la dernière partie du récit contient, en même temps, la clé de sa propre compréhension :

- → ORIGÈNE *Hom. Gen.* 8,10 « La voie de l'intelligence spirituelle est manifestement ouverte. Car tous ces actes aboutissent à la vision. Et de fait il est dit que “le Seigneur voit”. Mais la vision que le Seigneur voit est spirituelle, pour que toi aussi tu envisages spirituellement les choses de l'Écriture. »

17-18 Promesse de postérité et de bénédiction Quand le récit s'approche de sa fin, Dieu révèle à Abraham les conséquences de grandes portées de cette extraordinaire obéissance. Non seulement Abraham deviendra le père de nombreux descendants, mais sa descendance comprendra tous ceux qui croient en Jésus Christ et sont rachetés par sa passion et sa résurrection :

- → ORIGÈNE *Hom. Gen.* 9,1 « Si Abraham avait été seulement le père du peuple qu'il engendra dans la chair, il aurait suffi d'une seule promesse. Mais pour montrer qu'il devait être d'abord le père des circoncis de chair, il reçoit au temps de sa propre circoncision une promesse concernant le peuple de la circoncision ; puis, comme il devait être aussi le père de ceux qui “appartiennent à la foi” et obtiennent l'héritage par la passion du Christ, il reçoit, au temps de la passion d'Isaac, une promesse concernant le peuple sauvé par la passion et la résurrection du Christ. »

Théologie

17-18 Promesse de postérité et de bénédiction Ce passage est une étape importante dans l'accomplissement de la

promesse d'une descendance, qui domine les récits patriarcaux. Isaac est pleinement rendu à son père et désormais celui-ci a l'assurance d'un futur heureux pour la postérité d'Isaac. Plus largement, toutes les nations de la terre deviennent les bénéficiaires de la bénédiction divine accordée à Abraham. C'est pourquoi les effets de l'obéissance d'Abraham transcendent les

M Sam G V S

14 a Et Abraham appela ce lieu du nom de
 « YHWH verra »
^G« le SEIGNEUR a vu »
^V« le SEIGNEUR voit »
^S« le SEIGNEUR verra »
b comme il est dit
^Gen sorte qu'ils disent
^Vd'où il est dit jusqu'
^Sen sorte qu'il est dit aujourd'hui : En la
^Scette
 montagne de YHWH il sera vu.
^Gle SEIGNEUR a été vu.
^Vle SEIGNEUR verra.

15 Et l'ange de YHWH
^{G V S}du SEIGNEUR appela Abraham une seconde
 fois des cieux
^{G V}du ciel

16 a et il dit
^{G V}en disant : je l'ai juré par moi-même, déclare
 YHWH
^{G V S}dit le
 SEIGNEUR
b parce que tu as fait cela et que tu n'as pas épargné
 ton fils, ton unique
^Gbien-aimé
^Vunique ^{Sam G S}à cause de moi

17 a ^{M Sam G S}certainement je te bénirai et ^{M Sam G S}certainement
 je multiplierai ta semence comme les étoiles
 des cieux
^{G V}du ciel et comme le sable qui est au bord de la
 mer
b et ta semence possédera la porte de ses ennemis.
^Vpossédera les portes de ses ennemis.
^Ghéritera les villes des adversaires.
^Shéritera les terres de ses ennemis.

16b Donner son fils Jn 3,16 ; Rm 8,32 – **17 Promesse de descendance** Gn 12,2 ; 13,16 ; 15,5 ; 16,10 ; 17,20 ; 24,60 ; 26,4 ; 28,3-4 ; 32,13 ; 35,11-12 ; 46,3 ; 48,4

frontières limitées d'Israël et revêtent une signification universelle, qui sera reprise par les auteurs de l'AT :

- →CEC 1819 « L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance

d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17,4-8 ; 22,1-18). "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples" (Rm 4,18). »



TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

19b Beersheva **Étymologie** Plusieurs interprétations existent pour le toponyme Beersheva (**hge19b*) :

- le puits du serment (cf. Gn 21,31 et G-Gn 22,19) ;
- le puits des sept (cf. Gn 21,28-30) ;
- le puits de l'abondance ou de la satiété (cf. Gn 26,33 : α', σ' et V).

≈ Grammaire ≈

18a seront bénies **Modalité** La forme héb. *w^ehitbārākū* peut avoir un sens réfléchi ou réciproque.

M Sam G V S

18 a Et en ta semence seront bénies *toutes les nations*
^Stous les peuples de

la terre

b parce que tu as *écouté*
^G^Vobéi à ma voix.

19 a ^M ^{Sam} ^G ^S *Et Abraham retourna vers ses jeunes hommes*
^Vserviteurs

b et ils *se levèrent et allèrent*
^Vpartirent ensemble à Beersheva
^Và Bersabee
^Gau puits du

serment et Abraham habita à Bersabee.
^GAbraham habita au puits du serment.
^Vil y habita.

18 || Ac 3,25 ; Ga 3,8-9

CONTEXTE

≈ Repères historiques et géographiques ≈

19b Beersheva **Identification** Le lieu est un endroit bien identifié, au nord du désert de Juda, et bien connu des traditions patriarcales (Gn 21,14-33 ; 26,23.33 ; 28,10 ; 46,1.5). **voc19*

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

18a en ta semence seront bénies toutes les nations de la terre **Accomplissement néotestamentaire : l'adoption des gentils** Phrase citée en Ac 3,25 et Ga 3,8-9 à propos de l'ouverture aux nations de l'alliance avec Abraham.



LÉVITIQUE



TEXTE

Désignations canoniques et traduction grecque

Troisième livre de la Tora, le Lévitique (de *Leuitikon biblion*, titre donné par les traducteurs de la Septante) ne doit certainement pas son appellation à la présence plus que fugitive des lévites en son sein (seulement 4 occurrences [en Lv 25,32-33] contre 59 dans le livre des Nombres), mais plutôt à son contenu compris comme un « enseignement sacerdotal » détaillant les droits et les devoirs des prêtres, fils d'Aaron de la tribu de Lévi.

D'ailleurs, si le titre hébraïque — conformément à la coutume de reprendre le premier mot de chaque livre — va dans un tout

autre sens (*wayyiqra'* « et il appela »), la tradition juive connaît pourtant une dénomination qui rejoint l'intention du titre grec : *sēper tōrat hakkōhānīm* « le livre de l'instruction des prêtres ».

Comme le reste du Pentateuque, il a été traduit en grec à Alexandrie au 3^e ou au 2^e s. av. J.-C. Cette traduction, conservée dans de grands manuscrits du 4^e s., a de menus contacts avec la version samaritaine du Pentateuque hébreu, avec des fragments de Qumrân et avec la paraphrase de Flavius Josèphe, mais le sens n'est guère affecté.

Le Lévitique dans l'ensemble du Pentateuque

Selon la trame narrative, après leur sortie d'Égypte (Ex 14) et depuis Ex 19,1 les fils d'Israël ont atteint le désert du Sinaï et campent au pied de la montagne sur laquelle Dieu va proposer et conclure son alliance. Le peuple ne quittera cet endroit, pour reprendre sa marche vers la Terre promise, qu'en Nb 10,11-28, soit environ douze mois après leur arrivée. Cet ensemble, délimité par son unité de lieu et de temps, représente environ un tiers (1997 versets) du Pentateuque (5845 versets). La suite du livre des Nombres racontera le périlleux périple des fils d'Israël jusqu'aux plaines de Moab (Nb 36,12), tandis que le Deutéronome, tout entier situé « au-delà du Jourdain » dans ces mêmes plaines de Moab (Dt 1,5), transmettra les dernières instructions de Moïse préparatoires à l'entrée en Canaan. Entre Gn-Ex et Nb-Dt, le Lévitique occupe donc une position centrale.

Juste avant, au dernier chapitre de l'Exode, une étape remarquable est franchie : Dieu investit, par la nuée et par sa gloire, le

sanctuaire portable du désert tout juste achevé (voir Ex 40,33-35). Cette étape est notamment signalée par le changement du lieu d'émission de la parole divine : alors qu'en Exode, Dieu parle depuis la montagne (Ex 19,3 ; 31,18), à partir de Lv 1,1, Dieu s'adresse à Moïse depuis la tente du rendez-vous.

Le cadre (la Demeure) ayant été planté, le désir de Dieu peut enfin se réaliser : résider au milieu de son peuple (cf. Ex 25,8). Mais cette présence du Seigneur au milieu d'un peuple pécheur n'est pas sans conséquences ni dangers. Elle requiert une réorganisation de toute l'existence individuelle et collective, désormais mesurée à l'aune des exigences de pureté et de sainteté et elle entraîne aussitôt des devoirs culturels et moraux. Le Lévitique et le début des Nombres détaillent les règles de fonctionnement et les conditions de permanence de ce sanctuaire : comment, quand on est un peuple pécheur (point de vue moral), servir adéquatement un Dieu trois fois saint qui s'est rendu si proche ?

Structure et portée du livre

Sur son versant culturel, l'activité d'un sanctuaire requiert deux éléments : un système sacrificiel et un corps de fonctionnaires accrédités pour le desservir. Les dix premiers chapitres du livre mettent en place ces deux réalités indispensables : *Tora des sacrifices* (ch.1-7) et *investiture et liturgie inaugurale* (ch.8-10). Certes, le ch.10, avec la bévée de Nadab et Abihu (les propres fils du grand prêtre) au beau milieu d'une célébration grandiose, montre déjà, par son issue funeste, les exigences qu'entraîne la proximité de Dieu et les difficultés que l'on rencontre pour se conformer aux demandes divines en matière d'offrandes. Cependant, non seulement le clergé, mais l'ensemble du peuple doit régler sa conduite sur l'habitation divine.

Les préceptes cérémoniaux ne sont pas seuls en jeu, mais aussi les questions de pureté : *Tora de pureté* (ch.11-15).

Le ch.16 détaille le rituel d'une célébration qui devint la clé de voûte de l'entier système de pureté rituelle : *Yôm hakkîpûrîm*, le Jour des expiations.

Est encore plus nécessaire la vocation à la sainteté : *Code de sainteté* (ch.17-26). Le ch.26, liste de bénédictions et de malédictions (cf. Dt 28) énonçant la sanction de l'obéissance ou de la désobéissance (Lv 26,14-45) aux lois énoncées, correspond à ce qui clôturait habituellement les traités d'alliance.

Mais le Lévitique ne s'achève pas sur une menace : il se referme comme il s'était ouvert, sur des questions de consécration volontaires : *vœux et rachats* (ch.27). Souvent considéré comme un appendice, ce dernier chapitre rappelle utilement que l'ensemble des lois s'inscrit sur l'arrière-fond d'une bonté originelle et sur la reconnaissance d'un Dieu qui désire donner à l'homme les moyens d'entrer en relation avec lui.

CONTEXTE

Histoire référentielle ?

Le livre n'offre aucun élément direct pour apprécier la géographie ou l'histoire, ni même la configuration exacte du sanctuaire qu'il évoque.

Histoire littéraire

On ignore tout des circonstances de la composition du Lv. L'unique indice disponible est la proclamation de la Loi de Moïse par Esdras aux rapatriés d'Exil (Ne 8) — qui apparemment ne la connaissaient pas — à la suite de quoi ils célèbrent une fête des Tentes (qui rappelle Lv 23,39-43) telle qu'on n'en avait pas vu

« depuis les jours de Josué, fils de Nûn » (Ne 8,17). L'événement est situé sous un roi perse Artaxerxès (Ne 2,1 ; 5,14 ; 13,6), mais le récit est constellé de difficultés chronologiques. L'attribution à Esdras ou à ses successeurs du corpus sacerdotal doit être considérée comme très douteuse.

Milieus de vie : le système de pureté

Sans pouvoir présenter en détail le concept d'impureté du Lévitique, il faut au moins poser quelques balises d'un système qui structure en réalité toute la conception du monde du judaïsme ancien :

(1) Les catégories saint/profane et pur/impur forment système, c'est-à-dire qu'elles sont interdépendantes et articulées l'une à l'autre. Un objet (ou une personne) peut être à la fois saint et pur, profane et pur ou profane et impur. Une seule combinaison est inconcevable : être à la fois saint et impur.

(2) La sainteté et l'impureté sont des états dynamiques qui cherchent à étendre leur influence, un peu à la manière d'un gaz qui se dilate. C'est pourquoi on parle parfois de l'impureté comme d'un miasme. À l'opposé, le pur et le profane, catégories secondaires et relatives aux précédentes (la pureté est l'absence d'impureté ; le profane, le défaut de sainteté) sont statiques, c'est-à-dire non contagieux.

(3) Les frontières entre catégories opposées sont poreuses et il est possible de passer d'un statut à un autre. Ce qui est saint peut devenir profane, soit légitimement (dé-sanctification, c'est-à-dire rachat d'un objet consacré pour le soustraire au domaine divin et

lui rendre son usage profane), soit illégitimement (profanation, c'est-à-dire atteinte à la sainteté divine) ; comme le profane peut devenir saint (consécration, par exemple, d'un animal pour le sacrifice). Semblablement, le pur peut devenir impur (souillure volontaire ou accidentelle) et l'impur peut devenir pur (processus de purification). Le problème n'est donc pas tant le passage d'un état à un autre, mais plutôt la manière et les circonstances dans lesquelles ce passage s'effectue. Un homme atteint de certaines affections cutanées (Lv 13) ou une femme accouchée (Lv 12) deviennent impurs, mais cela n'a ni connotation morale ni portée réprobatrice. La seule chose qui est grave, et relève de leur responsabilité, est de ne pas accomplir rapidement les rites purificateurs prescrits, car l'impureté laissée à elle-même s'amplifie, se renforce et finit par constituer un danger pour le sanctuaire lui-même (Lv 15,31), le Dieu saint ne pouvant habiter au milieu des impuretés. Par contre, un homme qui blasphème (Lv 24,10-23) ou qui livre, par le feu, son enfant à Molek (Lv 18,21 ; 20,2-3) ne peut invoquer l'excuse de l'ignorance et, ayant profané sciemment et volontairement la sainteté du nom divin, encourt la peine de mort.

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

Le Lévitique a influencé plusieurs livres bibliques :

- les livres des Chroniques,
- plusieurs psaumes (ainsi Ps 78[77] et Ps 79[78]).
- les livres des Maccabées.

En désignant l'amour du prochain (Lv 19,17-18) comme accomplissement de la Loi (Mt 22,39 || ; Rm 13,9 ; Ga 5,14 ; Jc 2,8) ou en relisant *Yôm hakkîpûrîm* (Lv 16) dans une lumière christologique faisant de Jésus Christ l'unique médiateur et le grand prêtre parfait (He), le NT reste dans la même logique.

Tradition juive

Plus tard, la Mishna compléta les dispositions du Lévitique et les rabbins commencèrent l'éducation religieuse des enfants par le commentaire du Lévitique.

Tradition chrétienne

À l'exception du ch.19, qui traite ensemble de la sainteté et de la relation à autrui, ce livre très rituel a été peu commenté par les

Pères, qui s'en sont tenus aux échos qu'en donne l'épître aux Hébreux.

L'Épître de Barnabé donne au livre un sens figuré, se rapportant au Christ. De même les premiers Pères qui l'ont commenté en font une exégèse spirituelle et allégorisante. Outre les homélies, questions et commentaires cités pour le Pentateuque en entier, il y a

quelques œuvres spécifiques pour le Lévitique, comme le *Commentaire sur le Lévitique* de Hésychius de Jérusalem (†ca. 450).

Présentation de la péricope

Treizième des trente-six discours divins (v.1 : « Et YHWH parla à Moïse disant... ») qui composent Lv, le bref ch.12 fait partie de la « Tora de pureté » (ch.11-15) et traite des rites de purification et des procédures qu'une mère doit accomplir après la mise au monde d'un enfant. Même si la naissance du garçon est l'occasion de rappeler le commandement de la circoncision (v.3), ces rites, contrairement à d'autres cultures (égyptienne, hittite...), ne concernent, en fait, que la mère ; leur exécution conditionne ultimement l'accès de cette dernière au sanctuaire. La mère est le sujet principal des actions à accomplir et le prêtre est nommé à deux

reprises (v.6.8) comme récipiendaire des sacrifices que celle-ci doit offrir, tandis que le père est totalement absent du tableau.

Pour une conscience moderne, le texte de Lv 12 pose au moins deux questions :

- (1) pourquoi la naissance génère-t-elle une impureté ?
- (2) pourquoi une telle disparité entre la naissance d'un garçon et celle d'une fille ?

Tout au long des siècles, ces questions, en fait, n'ont pas cessé d'intriguer la sagacité des commentateurs juifs et chrétiens.

Lévitique 12

Propositions de lecture

1–8 Les rites entourant les naissances Lv 12 décrit les principaux rites de naissance considérés surtout du point de vue de la femme qui vient d'accoucher (mise en quarantaine plus ou moins prolongée selon le sexe du nouveau-né et offrande d'un sacrifice à la fin de la période). Le processus purificateur de la parturiente s'accomplit en deux étapes.

- Durant la première (7 ou 14 jours), assimilée à la période d'impureté menstruelle (v.2 et 5), la mère est interdite de tout contact direct ou indirect avec autrui sous peine de transmettre son impureté (cf. Lv 15,19-24).
- Durant la seconde phase, plus longue (33 ou 66 jours), mais moins restrictive, elle ne peut s'approcher des choses saintes (sacrifice de communion, prébendes sacerdotales, ...) et notamment du sanctuaire (v.4).

Structure

Malgré une apparence composite (**pro8*), le discours est soigneusement composé. Hors introduction, il est divisé en deux parties bien distinctes :

- v.2-5 : durée de l'impureté de la mère pour une naissance ;
- v.6-8 : rituel sacrificiel en fin de période d'impureté. Chacune d'elles constitue un chiasme (**pro2-8*) :
- v.2-5 : le calendrier de la purification (naissance d'un garçon ; naissance d'une fille) ;
- v.6-8 : l'offrande d'un sacrifice (situation standard ; cas du pauvre).

Inégalité de traitement (littéraire) des naissances mâle et femelle : indices de compassion pour les femmes en contexte patriarcal(iste) ?

Si la structure du discours reflète une certaine cohérence conceptuelle, on peut supposer que l'ordre dans lequel les sujets sont traités et la manière dont ils sont introduits ne doivent rien au hasard, mais sont eux-mêmes significatifs.

- En commençant par la fin du texte, il est clair que l'offrande réduite de deux oiseaux (introduite par « Et si », v.8a) est une mesure de compassion pour les plus pauvres,
- tandis que le sacrifice d'une tête de bétail correspond à la situation normale et souhaitée.

Si cette logique prévaut aussi pour l'organisation de la première partie (v.2-5), on peut en conclure :

- que la naissance d'un garçon, dans une société où le fils transmet le nom et assure la continuité du clan, représente la situation normale et souhaitée,
- tandis que le cas d'une fille (introduit par « Mais si », v.5a), jugée plus démunie ou moins appréciée, nécessite des mesures de protection et de compassion supplémentaires : d'où le double temps accordé à la mère pour assurer le processus de purification et nouer avec son nouveau-né des liens qui, sans cela, risqueraient de se défaire.

Réception chrétienne

Ce chapitre permet de comprendre les rites entourant la naissance de Jésus (cf. Lc 2,22-24 ; **mil1-8*), et les Pères y découvrent même de prophétiques allusions à la conception virginale de Jésus (**chr2b*) et à son mystère pascal (**chr3*).

TEXTE

Procédés littéraires

1.2a Répétition

Rhétorique : introduction stéréotypée

Formule double introduisant le treizième discours divin du Lévitique. On trouve des introductions strictement identiques en Lv 4,1-2 ; 7,22-23.28-29 ; 23,23-24.33-34.

Énonciation : changement d'interlocuteur

Ici, bien qu'il soit encore question de problèmes de pureté, Dieu ne s'adresse plus qu'à Moïse et non pas à Moïse et Aaron comme dans le discours précédent et dans le discours suivant (Lv 11,1 ; 13,1).

CONTEXTE

Milieus de vie

1–8 Rites autour de la naissance dans l'Antiquité Les rituels autour de la naissance ont un fondement anthropologique et appartiennent au patrimoine commun à toutes les civilisations :

- p. ex., l'amphidromie dans la Grèce antique, cérémonie marquant — cinq jours après la naissance — la reconnaissance du nouveau-né par son père ; celui-ci fait le tour du foyer, présentant l'enfant à Hestia.

De même, l'idée d'impureté de la parturiente et la disparité des périodes purificatoires pour la naissance d'un enfant sont universelles.

- Pour l'Antiquité, la comparaison la plus féconde s'établit entre la

culture israélite et la culture hittite. Le rituel hittite est cependant plus compliqué et intègre de forts éléments magiques absents de la législation israélite. La valeur conférée au sang qui motive et justifie la plupart des prescriptions bibliques est un bien propre d'Israël.

Textes anciens

1–8 Période d'impureté plus longue pour la naissance d'une fille Dans un rituel hittite de la cité de Kizzuwatna, intitulé *Quand une femme conçoit*, la période d'impureté est également plus longue pour la naissance d'une fille que pour celle d'un garçon :

- KBo XVII 65 (= CTH 489.A) §26-29 « [Mais (quand) la femme donne naissance, et tan]dis que le septième jour (après la naissance) est arrivé, ils accomplissent l'offrande du nouveau-né en ce septième jour. De plus, [si un garçon est n]é, quel que soit le [mo]is où il est né — si un jour ou deux jours [reste]nt — alors [à partir de ce mo]is ils décomptent. Et quand le troisième mois a[rrive], alors le garçon avec *kunziganna[hit]* ils [pur]ifient. Car les voyants sont experts avec le *kunziganna[hit]*, et ceci [à... il]s offrent. Mais si une fille est née, [alors à partir de c]e mois ils décompt[ent]. Mais [qu]and le quatrième mois arrive, alors ils purifi[ent] la fille avec [*kunzi]ganna[hit]* » (trad. de l'anglais de →BECKMAN 1983, 143).

RÉCEPTION

Tradition juive

1-2 Une parasha importante

- Début de la parasha *Tazria* (Lv 12,1-13,59) dans le cycle de lecture annuelle de la Tora (haftara correspondante : 2R 4,42-5,19).

Selon la classification rabbinique (→*Sef. Himmuk* ; →MAÏMONIDE *Mitzvot*), cette parasha contient 5 commandements positifs et 2 interdictions, soit 7 des 613 prescriptions de la loi juive.

Liturgie

1–8 CALENDRIER La fête de la présentation de Jésus au Temple et de la purification de la sainte Vierge

- La fête de la présentation de Jésus au Temple, 40 jours après Noël (2 février), célèbre (depuis l'an 386 en Orient) ces événements et devient en Occident, à partir du 8^e s., la fête de la présentation de Jésus et de la purification de sainte Marie.

- Dans le calendrier du *Livre de prière commune* de l'Église anglicane, autorisée en 1662, la fête du 2 février est appelée « La purification de la B.V. Marie ».

RITUEL Célébration des relevailles

Dans le christianisme

La pratique juive n'a pas été la seule à être influencée par la législation vétérotestamentaire (**jui4a*). L'idée que la parturiente était impure et devait se rendre au sanctuaire après la naissance pour sa purification est aussi passée dans l'Église orientale, puis dans celle d'Occident. Et cela d'autant plus que Marie accomplissant les préceptes de la Loi (Lc 2,22-24) offrait un modèle parfait à toutes les mères chrétiennes.

- Vers le 8^e s., sous l'influence de la fête nouvelle de la présentation et de la purification, bien qu'aucune loi de l'Église n'ait jamais prescrit une telle démarche ou n'ait jamais interdit à une femme d'entrer dans une église aussitôt après l'accouchement, apparaissent les premiers formulaires de cérémonie de « relevailles » (*Ordo ad purificandam mulierem ; Introductio mulieris post partum in ecclesiam*).
- Cependant, à partir de 1614 et du *Rituale Romanum* (tit. VIII, ch.6), publié par le pape Paul V, la dimension de purification a laissé la place, au moins dans les textes officiels, à celle d'une bénédiction (*Benedictio mulieris post partum*).
- Le *Livre de prière commune* de l'Église anglicane propose un rite d'« Action de grâces d'une femme après son accouchement ».
- Une mère catholique, surtout si elle n'a pu prendre part au baptême de son enfant, pourra s'associer à une cérémonie telle que le livre des bénédictions (1984) le propose (*Ordo benedictionis mulieris post partum*).

Dans le judaïsme

De nos jours une nouvelle accouchée juive, en plus des lois habituelles de *niddâ* (**pro2d*), se contentera de s'immerger dans un bain rituel à l'issue de la période d'impureté rituelle.

Théologie

1-8 THÉOLOGIE BIBLIQUE Pureté rituelle et sainteté L'impureté de la parturiente n'a aucun caractère moral : tout tourne autour des dichotomies pur/impur et saint/profane.

Pour les auteurs de Lv, le sang c'est la vie (Lv 17,10-12) et la vie appartient à Dieu. Toute perte de sang — ce qui est le cas pour l'accouchement comme pour les menstrues (Lv 15,19-30) — entraîne une perte de vitalité qui, non maîtrisée, conduit à la mort et, contredisant en quelque sorte le dynamisme de vie du Dieu créateur, provoque l'impureté.

L'impureté s'oppose donc à la sainteté comme la mort à la vie. Et c'est ce conflit — compte tenu de l'exigence faite au peuple d'être saint (Lv 19,2) pour que le Dieu saint puisse résider en son sein — qui commande un processus de purification.

Arts visuels

1-8 La péripécie trouve de nombreux échos dans l'histoire des arts visuels, à travers les représentations de la présentation de l'Enfant Jésus au Temple ou la purification de la Sainte Vierge. Particulièrement célèbres sont les toiles de :

- HANS MEMLING, *La présentation de Jésus au Temple* (1463, National Gallery, Washington) ;
- REMBRANDT, *La présentation de Jésus au Temple* (1628, Kunsthalle, Hambourg).

TEXTE

Vocabulaire

2b produira semence **Forme rare** M : *tazrû*^a (*hiphil* de *zr*^a) ; appliqué à la fécondation humaine, ce verbe est rare (un seul autre exemple : Nb 5,28). Le mode factitif ne se rencontre ailleurs dans l'AT qu'en Gn 1,11-12. **com2b*

Procédés littéraires

2-8 Construction : double chiasme

- v.2-5 : *Durée de l'impureté de la mère pour une naissance* : {A. un garçon (v.2-4a) [B. conséquences de l'état d'impureté dans le cas d'un garçon et d'une fille : interdiction d'approcher les *sancta* (v.4bc)] A'. une fille (v.5)} ;
- v.6-8 : *Rituel sacrificiel en fin de période d'impureté* : {C. cas standard (v.6-7ab) [D. souscription récapitulative dans le cas d'un garçon comme d'une fille (v.7c)] C'. cas particulier du pauvre (v.8)}.

2b Quand une femme **Formule juridique stéréotypée** M : *'iššâ kî*. Dans la plupart des lois, la conjonction *kî* introduit le cas principal (ici, la naissance d'un garçon).

M Sam G V

2 a Parle aux fils d'Israël disant :

b Quand une femme produira semence
Sam G V aura été
 ensemencée et enfantera
 un garçon

c M Sam G alors elle sera impure sept jours

d comme aux jours de la souillure
G V l'isolement de son indisposition
M Sam G elle sera impure.

S

Parle avec les fils d'Israël en leur disant :
 Quand une femme sera enceinte et enfantera un garçon

elle sera impure sept jours

comme aux jours de sa menstruation elle sera impure.

2cd Impureté des menstrues Lv 15,19,33 ; 18,19 ; Ez 18,6 ; 22,10 ; 36,17

2d.5b souillure Variation Au v.5b l'expression est un peu différente :

- absence de « aux jours de » pour une raison évidente : dans le cas de la naissance d'une fille, la comparaison avec la période des règles ne porte plus sur la durée, mais uniquement sur les conséquences.
- absence de « de son indisposition » pour la même raison sans doute.

2d la souillure de son indisposition

Locution euphémique M : *niddat dôtâh* désigne les règles de la femme. Le premier terme (*niddâ*, nom donné à un des traités de la Mishna légiférant sur le statut de la femme qui a ses règles) dérive d'une racine *ndh* ou *ndd* signifiant « faire partir, expulser » et se rapporte, en premier lieu, à l'élimination du sang menstruel avant de désigner l'impureté en général (2Ch 29,5). Le second terme (racine *dwh*) renvoie à la situation de la femme et connote l'idée de faiblesse, d'indisposition, de maladie (cf. akk. *dawû* et oug. *dwy*).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

2b produira semence : M | S : sera enceinte | Sam G V : aura été ensemencée

- M : *tazrî*^a ;
- S : *tbîn* ;
- Sam : *tzr'* ; G : *spermatisthê* ; et V : *suscepto semine* lisent *tizzāra'* (*niphal*, mode passif) : « aura été ensemencée ».

La différence pourrait trahir des conceptions embryologiques divergentes,

- les premiers soutenant la théorie hippocratique (l'homme et la femme produisent chacun une semence),
- les secondes se rattachant plutôt à la théorie aristotélécienne (la semence masculine est l'unique principe prolifique, la femme étant un réceptacle passif). **jui2b*

Littérature péritestamentaire

2-5 Origine dans la protohistoire Fidèle à son principe de placer l'origine de certaines prescriptions mosaïques dans la protohistoire, le *Livre des Jubilés* fonde les lois de la parturiente sur le récit de la création lui-même et sur la création d'Adam et Ève plus particulièrement (Gn 1-3) :

- →*Jub.* 3,8-14 « C'est pendant la première semaine qu'Adam fut créé ainsi que la côte, sa femme ; c'est la deuxième semaine qu'Il [= Dieu] la lui montra. C'est pourquoi il a été ordonné de garder (les femmes) dans leur impureté une semaine pour un garçon et deux semaines pour une fille. Après qu'Adam eut passé quarante jours sur la terre où il avait été créé, nous l'avons fait entrer dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde. Mais sa femme, on la fit entrer le quatre-vingtième jour [...]. C'est pour cela qu'est inscrit sur les tables célestes le commandement concernant la parturiente : si elle a mis au monde un garçon [...] ; pour une fille [...]. Quand elle eut accompli ces quatre-vingt jours, nous l'avons fait entrer dans le jardin d'Éden, car il est plus sacré que toute terre, et tout arbre qui y est planté est sacré. C'est pourquoi a été instituée la règle de ces jours pour celle qui met au monde un garçon ou une fille : elle ne doit toucher à rien de sacré, ni entrer dans le sanctuaire jusqu'à ce que soit

accompli le temps (prévu) pour un garçon ou pour une fille. Telles sont la loi et la prescription écrites pour Israël. Qu'on les observe tout le temps. » Des échos de cette lecture se retrouvent en 4Q265 (frag. 7, col. 2, 11-17).

Tradition juive

2b Quand une femme produira semence Sur les conceptions embryologiques des rabbins, voir

- →*b. Nid.* 31ab ; →*b. Ber.* 60a ; →*b. Ned.* 20a ;
- →NAHMANIDE *Comm. Tora* (sur Gn 2,18 et Lv 12,2) s'inspire d'ARISTOTE (→*Gen. anim.*) ou de GALIEN (→*Sem.*).

Tradition chrétienne

2-8 Impureté du nouveau-né et nécessité du baptême →ORIGÈNE *Hom. Lev.* 8,3-4, cherchant prudemment à comprendre les raisons de l'impureté de la parturiente (« Pour moi, en de telles matières, je n'ose rien dire ») en vient à parler de l'impureté du nouveau-né et de la nécessité du baptême.

2b Quand une femme aura été ensemencée (G) Prophétie de la conception virginale de Jésus Suivant G (**com2b*), plusieurs auteurs anciens s'interrogent sur l'apparente redondance de cette phrase (une femme peut-elle enfanter sans avoir reçu une semence ?) et concluent que la répétition n'est pas superflue car elle annonce la Vierge Marie, celle qui a conçu sans semence :

- →ORIGÈNE *Hom. Lev.* 8,2 « Il y a une exception mystérieuse qui met à part du reste des femmes la seule Marie, dont l'enfantement ne provint pas de la réception d'une semence, mais de la présence "du Saint-Esprit et de la puissance du Très-Haut" (Lc 1,35). »
- →RUPERT DE DEUTZ *Trin. In Lev.* 2,16 va dans le même sens : « L'Esprit prophétique a religieusement précisé la Loi, en disant : "Si après avoir été ensemencée, elle enfantera." D'avance, il voyait qu'il y aurait une femme qui, dans l'avenir, enfanterait sans avoir reçu la semence. Autrement, il n'aurait pas donné cette précision. Donc une seule femme, la seule et unique Mère du Christ Fils de Dieu, fut parfaitement libre de la nécessité de la Loi ; et cependant, par un mouvement spontané d'humilité, elle se soumit à la Loi, ce qui est tout à sa louange » (PL 167,802B-C).

CONTEXTE

Milieus de vie

3a au huitième jour sera circoncise
Rite de la prime enfance Attestée dans les civilisations environnantes (cf. Jr 9,24-25) comme rite pubertaire et préparatoire au mariage, la circoncision devient en Israël un rite de la prime enfance et le signe, par l'intégration au peuple qu'elle opère, de l'entrée dans l'alliance avec son Dieu.

M Sam G S

3 Et au huitième jour sera
circoncise

elle
fera circoncire

sils
circonciront la chair
de son prépuce.

V

Et au huitième jour sera
circoncis le petit
enfant.

3 Circoncision au 8^e jour Gn 17,10-14 ; 21,4 ; Lc 1,59 ; 2,21 ; Ac 7,8 ; Ph 3,5

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Serm.* 169,3 « Ce n'est certainement pas sans raison que le commandement a été donné de circoncire le garçon le huitième jour ; ce ne peut être qu'à cause du rocher, de la pierre (cf. Jos 5,2) avec laquelle nous avons été circoncis, à savoir le Christ. Mais alors pourquoi le huitième jour ? Parce que dans une semaine de sept jours, le premier est le même que le huitième ; une fois que tu as achevé les sept jours, tu retournes au premier. Le septième est fini, le Seigneur est mis

au tombeau ; nous revenons au premier, le Seigneur est ressuscité [...]. Le rocher a été rétabli pour nous. Que ceux qui ont été circoncis disent : "car nous sommes la circoncision" (Ph 3,3) » (cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Hom. ev.* 1,18).

Pour l'assimilation de la mort physique à une circoncision totale, voir →*Lagonie de Jésus et la ligature d'Isaac*.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

3 Interprétation christologique pascalle Augustin met la circoncision au huitième jour en rapport avec le jour de la résurrection du Christ :

M Sam G V S

4 a Et trente-trois jours elle demeurera *dans le sang de purification.*

^V*dans le sang de sa purification.*

^G*dans son sang impur.*

^S*sur le sang pur.*

b À rien de saint elle ne touchera

c et dans le sanctuaire elle n'entrera jusqu'à ce que soient accomplis les jours de sa purification.

M Sam S

5 a Mais si elle enfante une fille, alors elle sera impure *deux semaines*

^S*quatorze jours*

b comme lors de sa *souillure*

^S*menstruation*

c et soixante-six jours elle demeurera sur le sang *de purification.*

^S*pur.*

G

Mais si elle enfante une fille, alors elle sera impure deux fois sept jours

comme lors de la menstruation

et soixante-six jours elle demeurera dans son sang impur.

V

Mais si elle enfante une fille, elle sera impure deux semaines

selon le rite de l'écoulement menstruel

et soixante-six jours elle demeurera dans le sang de sa purification.

4c Présentation de Jésus au Temple Lc 2,22

TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

4a *elle demeurera* Nuance Racine *yšb* « s'asseoir » dans le sens de « rester, demeurer » (Gn 13,18 ; 24,55 ; Dt 1,46). **jui4a*

4ac.5c.6a *purification* Ou « pureté » : connotation opérative Deux formes différentes de la même racine *thr* avec des vocalisations légèrement différentes (**jui4a*) : *ṭohōrâ* (en v.4a.5c) et *ṭohōrâh* (*tôhar* + le suffixe pron. 3^e pers. fém. sg., v.4c.6a), signifiant ici la purification dans son aspect opératif (à la différence de la « pureté », qui en est le résultat).

≈ Grammaire ≈

4a.5c *le sang* Sens du pluriel Le pl. *dāmīm* (litt. « les sangs ») s'applique toujours en héb. à l'idée du sang versé, qu'il s'agisse

- d'une blessure (cf. 2S 16,8 *ʾiš dāmīm* « homme de sang », c'est-à-dire « homme qui verse le sang, criminel ») ;
- ou des règles de la femme.

5a.8a *Mais si* + *Et si* — Fonction de la conjonction M : *wʿim* introduit un cas secondaire (naissance d'une fille au v.5 ; offrande du pauvre au v.8).

≈ Procédés littéraires ≈

4a *dans le sang de purification* Idiomatisme M : *bidmé ṭohōrâ* est une expression décrivant le nouvel état de la parturiente qui peut encore avoir des pertes de sang (*lochia blanca* opposée à *lochia rubra* des premiers jours) pendant plusieurs semaines, mais qui n'est plus impure comme lors de la période de 7 (ou 14) jours suivant immédiatement l'accouchement. Dès lors, l'isolement total n'est plus requis (cf. Lv 15,19-20), mais seulement l'éloignement des choses consacrées.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

4a.5c *dans le sang de purification* + *sur le sang de purification* : M Sam | S : *sur le sang pur* | V : *dans le sang de sa purification* | G : *dans son sang impur*

- M : *bidmé ṭohōrâ* et *ʾal dʿmé ṭohōrâ* ; Sam : *bdm ṭhrh* et *ʾl dmy ṭhrh* ;
- S : *ʾl dmʾ dkyʾ* ;
- V : *in sanguine purificationis suae* ;
- G : *en haimati akathartō*, autès.

≈ Littérature périlestamentaire ≈

4 Endroits pour les impurs

- →11QT^a XLVIII,10-11.14-17 « Vous ne souillerez pas votre terre [...]. Dans chaque ville vous aménagerez des endroits pour ceux qui sont atteints de lèpre, d'une affection (semblable) ou de teigne, et ceux-là ne pénétreront pas dans vos villes pour les souiller. Et aussi pour ceux qui sont atteints d'écoulement et pour les femmes qui sont rendues impures par leur indisposition ou par leurs couches. »

≈ Tradition juive ≈

4a *elle demeurera* Sens du verbe *yšb*

- →RACHI *Comm. Tora* Lv 12,4 « Le mot *tēšēb* signifie seulement “rester”, comme “vous êtes restés à Cadès” (Dt 1,46) et “il resta aux Chênes de Mambré” (Gn 13,18). » **voc4a*

4a *dans le sang de purification*

Pureté

Contre la position rigoureuse des karaïtes, des samaritains et des falashas, la plupart des rabbins (e.g. →RACHI *Comm. Tora* ; →NAHMANIDE *Comm. Tora* sur Lv 12,4) interprètent l'héb. *bidmé ṭohōrâ* comme « dans le sang de pureté » plutôt que comme « dans le sang de purification » (**voc4ac.5c.6a*).

Ce sang ne rendrait donc pas impur et ne contraint pas la femme à l'isolement et à l'abstinence sexuelle.

Impureté

Malgré cela, depuis l'époque talmudique, certaines législations et coutumes n'ont cessé de gagner en rigueur et on a pris l'habitude de considérer comme impur le flux sanguin (→Sef. *Hinnuk* 166). De plus, bien que la loi de Lv 12 soit relative à l'existence du sanctuaire, cela a conduit la tradition juive (puis chrétienne) à interdire aux femmes de participer à certains actes cultuels et

d'aller à la synagogue (ou à l'église : **lit* 1-8) pendant leurs périodes de règles ou après un accouchement.

4b À rien de saint elle ne touchera Interdit de consommation La majorité des rabbins comprennent cette défense de « toucher » comme un simple interdit de consommation (→b. *Yebam.* 75a ; →b. *Mak.* 14b ; →RACHI *Comm. Tora* ; etc.).



M Sam G V		S	
6 a	Et quand seront accomplis les jours de sa purification pour un fils ou pour une fille	Et quand seront accomplis les jours de sa purification pour un fils ou pour une fille	
b	elle apportera un agneau d'un an ^G <i>sans défaut</i> en holocauste	elle apportera un agneau d'un an en holocauste de paix	
c	<i>et</i>	et une tourterelle ou un petit de colombe en sacrifice	
	^{Sam} <i>ou un petit de colombe ou une tourterelle</i> ^{M Sam} <i>en sacrifice</i> pour le péché	pour le péché	
d	à l'entrée	à la porte de la tente du rendez-vous au prêtre.	
	^G <i>la porte</i> de la tente du <i>rendez-vous</i>		
	^G <i>témoignage</i>		
	^V <i>témoignage et [les] donnera au</i>		
	prêtre.		
M Sam S		G	
7 a	Et il l'apportera devant <i>YHWH</i>	Et il apportera devant le SEIGNEUR	
	^S <i>le SEIGNEUR</i>	et le prêtre fera propitiation pour elle	
	<i>et il</i>		
	^{Sam} <i>le prêtre</i> fera propitiation sur elle		
b	et elle sera <i>pure</i>	et il la purifiera de la source de son sang.	
	^S <i>purifiée</i> de la source de son sang.	ainsi elle sera purifiée du flux de son sang.	
c	Telle est l'instruction de celle qui enfante un <i>garçon</i>	Telle est la loi de celle qui enfante un garçon ou une fille.	
	^S <i>fils</i> ou une fille.		
6b Ovin d'un an pour l'holocauste Lv 9,3 ; 23,12.18 ; Nb 6,14 ; 7,87 ; 28,3.11 ; Ez 46,13 — 7b la source de son sang Lv 20,18			

TEXTE	CONTEXTE
Procédés littéraires	Milieux de vie
7b source Sens figuré Comme le confirme Lv 20,18, <i>māqôr</i> pris au sens figuré, désigne le sexe féminin. À partir de sa signification originelle, il est utilisé comme métaphore pour la femme elle-même (Pr 5,18). En outre, le sang ayant partie liée à la vie (Lv 17,10-12), il est sans doute possible de comprendre l'expression « la source de son sang » comme renvoyant aussi à une source de vie. 7c Telle est l'instruction de Formule juridique stéréotypée M : <i>zō't tôrat</i> : locution qui se retrouve à 13 reprises en Lv pour introduire (Lv 6,2.7.18 ; 7,1.11 ; 14,2) et/ou pour conclure (Lv 11,46 ; 12,7 ; 13,59 ; 14,32.54.57 ; 15,32) une série de prescriptions sur un sujet donné et dont le respect et la mise en œuvre incombent particulièrement à la responsabilité des prêtres.	6b holocauste Sacrifices et rites de purification Pour le Lévitique, et pour la conception sacerdotale en général, il y a deux choses qui, s'opposant au dynamisme divin, menacent la sainteté du peuple et mettent sa vie en danger : le péché et l'impureté. Une part non négligeable du système sacrificiel (le <i>ḥaṭṭā't</i>, le <i>ʾāšām</i> et le rituel du <i>yôm hakkippûrîm</i>) a pour but, dans des situations bien définies de péché et d'impureté, de restaurer une relation à Dieu qui se dégrade et de parer aux funestes conséquences d'une telle dégradation. Le <i>ḥaṭṭā't</i>, quelle que soit sa fonction exacte — aujourd'hui encore àprement discutée (sacrifice pour le péché, sacrifice de séparation, sacrifice de purification, etc.) — est ainsi offert dans des cas d'impureté directe (Lv 12 ; 15 ; pas celles transmises par contact) et dans des cas où un

interdit divin a été violé (Lv 4), à condition cependant que cet acte ait été commis par inadvertance ou de manière inconsciente.

- Le *āšām*, moins fréquent, concerne surtout le sacrilège (profanation, à nouveau involontaire, du domaine divin : Lv 5).
- Le rite assez complexe de *yôm hakkippûrîm* (Lv 16) a pour fonction de purger, une fois par an, le sanctuaire de toutes les impuretés et de tous les péchés qui auraient échappé, pour une raison ou pour une autre, aux procédures de remédiations individuelles. Il ne s'agit donc, en aucun cas, d'absoudre n'importe quel péché de manière automatique — les péchés délibérés sont, la plupart du temps, passibles de la peine de « retranchement » — mais plutôt de libérer le peuple des conséquences néfastes du péché et de l'impureté et d'éviter ainsi qu'une accumulation trop grande de ces derniers ne provoque *in fine* « l'exil » de Dieu du milieu de son peuple.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

7a Et il apportera (G) Absence de complément G a simplement *kai prosoisei* (« Et il apportera »), sans complément d'objet direct, sans doute pour éviter l'ambiguïté du suffixe masc. sg. de l'héb. (*w^ehiqribô*), qui pourrait faire

croire qu'on ne présente qu'un seul des deux sacrifices du verset précédent.

7a il : M | G Sam : le prêtre G, Sam et → *Tg. Ps.-J.* rappellent le sujet en ajoutant « le prêtre ». Pour l'ensemble du Lv, G réitère 19 fois cette insertion du mot « prêtre » à un endroit où il est absent de l'héb.

7b elle sera pure : M Sam | V S : elle sera purifiée | G : il la purifiera G : *kathariei autên*, mais la purification n'est pas une action supplémentaire accomplie par le prêtre ; elle est la conséquence de la propitiation.

Tradition juive

6 Sacrifice à cause d'un serment

- → *b. Nid.* 31b « Les disciples de R. Siméon bar Yohai interrogèrent leur maître : “Pourquoi la Tora prescrit-elle à une femme d'apporter un sacrifice après avoir accouché ?” Celui-ci répondit : “Quand une femme accouche, elle jure avec fougue qu'elle n'aura plus de relations avec son mari (tellement elle souffre). La Tora ordonne donc qu'elle apporte un sacrifice.” R. Joseph objecte : “N'a-t-elle pas agi présomptueusement, dans quel cas, l'absolution du serment dépend de son rejet ? En outre, elle aurait dû apporter un sacrifice prescrit pour un serment (Lv 5,5-6) !” »

TEXTE

Vocabulaire

8bc une tête de petit bétail, alors elle prendra Lexique juridique, indice de datation On désigne également ainsi le montant de la réparation légale d'un préjudice. Le vocabulaire différent du reste du chapitre (v.8b *sê* « tête de petit bétail » au lieu de v.6b *kebeš* « agneau », et v.8c *lqh* « prendre » au lieu de v.6b *bw'* « apporter ») tend à confirmer que cette loi est un supplément plus tardif (**pro8* : hyperbate).

Procédés littéraires

8 Supplément surprenant

Ce verset adaptant le rite au cas de la femme pauvre vient, de manière surprenante, après la formule conclusive du v.7c (« Telle est l'instruction... »).

Interprétation rédactionnelle : addition tardive ?

Pour cette raison, ce verset final est souvent considéré comme une addition plus tardive (**voc8bc*).

Interprétation narrative : hyperbate

Une fois la structure rhétorique de l'ensemble mise en lumière, on découvre cependant qu'il participe bien à la cohérence du discours (**pro2-8*). Il n'est pas exceptionnel qu'en Lévitique un discours divin s'achève, comme ici, par une mesure concernant les pauvres (voir Lv 5,7-13 ; 14,21-32 ; 23,22).

Parallèle

Ce verset établit un parallèle avec les v.6-7a (sacrifice/propitiation/déclaration de pureté), renforce la portée du discours et permet, peut-être, de résoudre l'énigme de la disparité des

M Sam G V

8 ab Et
^GMais si sa main ne
trouve pas assez pour
une tête de petit bétail
^Gassez pour
un agneau
^Vet ne peut
offrir un agneau
c ^{M Sam G}alors elle prendra
deux tourterelles ou
deux petits de colombe
^Gcolombes
d l'un en holocauste
^{Sam}sacrifice pour le
péché et l'autre en
sacrifice pour le péché
^{G V}pour le péché
^{Sam}en holocauste
e et le prêtre fera
propitiation sur
^Gfera
propitiation pour
^Vpriera pour
elle et ^Vainsi elle sera
pure.
^{G V}purifiée.

8c La tourterelle ou la colombe comme sacrifice des indigents Lv 5,7.11 ; 14,22 ; Lc 2,24

S

Et s'il n'arrive pas dans
ses mains [assez]
pour qu'elle fasse venir
un agneau
elle prendra deux
tourterelles ou deux
petits de colombe
l'un en sacrifice pour le
péché et l'autre en
holocauste de paix
et le prêtre fera
propitiation sur elle et
ainsi elle sera purifiée.

périodes d'impureté, entre garçon (v.2-4 : 7+33 jours) et fille (v.5 : 14+66 jours).

8ab Et si sa main ne trouve pas assez pour Expression stéréotypée dans le registre du culte Expression comparable en Lv 5,7 ; 25,26.28.

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

8 Le rite dans le NT Offrande pour les pauvres attestée par le NT (présentation de Jésus au Temple : Lc 2,22-24), avec cependant une différence notable : la procédure de purification en Lv ne concerne que la mère seule alors que Luc parle de « leur purification » (*tou katharismou autôn*, v.22), sans préciser le référent du pronom (Marie et Jésus ou Marie et Joseph ou toute la famille ?).

Tradition chrétienne

8 Dieu s'est fait pauvre

→ BÈDE LE VÉNÉRABLE *Hom. ev.* 1,18 « Le Seigneur a prescrit dans la Loi que ceux qui pouvaient, offrent un agneau et une tourterelle ou un pigeon. Mais celui qui n'avait pas les moyens d'offrir un agneau, devait offrir deux tourterelles ou deux jeunes pigeons. Ainsi, le Seigneur, soucieux en toute chose de notre salut, n'a pas seulement daigné devenir homme par égard pour nous, bien qu'il fût Dieu, mais il s'est aussi fait pauvre pour nous, bien qu'il fût

riche, de telle manière que par sa pauvreté et son humanité il nous permette de devenir participants de sa richesse et de sa divinité. »

LE LIVRE DE JOSUÉ



TEXTE

Canonicité

Le texte de Josué est le premier livre de la série intitulée *Premiers Prophètes*. D'après le Talmud, « si Israël n'avait pas péché, on ne lui aurait donné que les cinq livres de la *Tora* et le livre de Josué » (→ *b. Ned.* 22b). Cette affirmation révèle un écart entre la parole donnée à Moïse et les faits relatés dans le livre qui nous occupe. Le livre de Josué constituerait en quelque sorte un accomplissement partiel et éphémère du Pentateuque. Le récit commence en effet par la mention de la première génération du désert. Or, au-delà de leur fidélité au dessein divin, les hommes de cette génération apparaissent marqués par une certaine fragilité (cf. les derniers chapitres du livre : Jos 23,16 ; 24,20). La fin du texte grec souligne d'ailleurs leur faiblesse en reprenant Jg 3,1-3 : G-Jos 24,33a-b : « En ce jour-là les enfants d'Israël, prenant l'arche de Dieu, la firent circuler parmi eux et Pinhas devint prêtre à la place d'Éléazar, son père, jusqu'à ce qu'il mourût et fut enterré à Guibea sa ville. Alors les fils d'Israël s'en allèrent chacun dans leur pays. Et les enfants d'Israël vouèrent un culte à Astarté et aux Astarot et aux dieux des nations qui les entouraient. Le Seigneur les livra aux mains d'Eglon, roi de Moab, et les domina durant dix-huit ans » ; cf. Jg 3,14.

Dans les listes grecques, en revanche, l'AT n'établit aucune distinction entre la Loi et les Prophètes. Après les cinq premiers livres (*Pentateuchos*), ces listes offrent une séquence qu'ouvre le texte de Josué.

Dans la tradition catholique, l'ordre dans cette séquence est le suivant : « Les cinq Livres de Moïse, qui sont, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome ; Josué, les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois ; les deux des Paralipomènes, le premier d'Esdras et le second, qui s'appelle Néhémie » (concile de Trente, *Quatrième session*, 8 avril 1546). Josué fait donc partie, tout comme les livres qui le précèdent ou qui le suivent, de la narration d'une histoire sainte qui se poursuit sans interruption jusqu'à la venue du Christ, comme en témoignent implicitement les généalogies de Mt et de Lc. Ainsi, dans la lecture chrétienne de la Bible, le livre de *Iésous huios Navê* ne présente aucune différence particulière de statut : il jouit de la même valeur prophétique que les autres livres de l'AT.

Manuscrits et versions

La tradition textuelle de Josué se trouve essentiellement représentée par les versions hébraïque (M), samaritaine (JS), grecque (G), latine (V), syriaque (S) et araméenne.

Alors que V et S sont très proches de M, les versions JS et G en diffèrent à la fois par l'ordre, la longueur et le contenu. Pour rendre compte de ces différences, les spécialistes proposent des solutions divergentes. Certains admettent que les traducteurs grecs avaient sous les yeux un modèle hébreu différent de celui de M (probablement plus bref) tandis que d'autres considèrent au contraire que les deux textes se sont développés de façon indépendante à partir d'une source hébraïque commune. La comparaison avec 4Q47-48 (4QJos^{a-b}) n'est pas ici d'un grand secours : si ce fragment présente une grande affinité avec G, il comporte aussi des amplifications qui sont caractéristiques du texte hébraïque. De tels faits reflètent en dernière analyse l'existence, au sein des milieux de Qumrân, de leçons originales et autonomes.

Quant à la version samaritaine (JS), elle porte le titre de *sēper hayyāmîm*. On le désigne conventionnellement sous le nom de « Chronique II » et plusieurs versions sont attestées. Rédigé en hébreu, il offre une forme brève et particulière de Josué. Bien qu'émaillée de gloses juives et musulmanes, cette forme textuelle paraît remarquable en raison de sa brièveté vis-à-vis de M, de l'absence en son sein de discours « deutéronomistes » et de ses contacts frappants avec la tradition textuelle dont témoigne Flavius Josèphe.

Le *Targum Jonathan*, appelé aussi « des Prophètes antérieurs », est rédigé en araméen ancien (probablement antérieur à 135 ap. J.-C.) : il offre une version de Josué qui relève de la tradition massorétique. Quand ce texte s'en écarte, c'est pour éviter le risque d'anthropomorphisme vis-à-vis de Dieu et de ses actions.

Genres littéraires

Les caractéristiques littéraires de Josué restent fort éloignées de celles d'un ouvrage d'histoire contemporain. Josué se caractérise par une représentation embellie du passé, conforme aux attentes

des publics antiques : il s'agit de souligner certaines valeurs morales et religieuses.

Une épopée nationale ?

Dans le cadre général de ce que l'on pourrait appeler une épopée sacrée, le livre présente des narrations à caractère cultuel et étio-logique, des listes de villes et de frontières tribales ; il offre égale-ment quelques récits qu'on pourrait peut-être qualifier de sagas,

un fragment de poème ainsi que plusieurs exhortations. Pour autant, le livre de Josué reste typiquement biblique, car il est dépourvu de toute temporalité mythologique, si propre aux œuvres littéraires des cultures voisines.

Récit de conquête ou récits de fondation ?

Dans le livre de Josué, l'ensemble de la conquête se présente de façon schématique et reste essentiellement centré sur le territoire de Benjamin. Le partage du pays est précédé d'un discours de Dieu à Josué. Dans cette introduction, alors que le fils de Nûn a déjà atteint l'âge de la vieillesse, le Seigneur le prévient qu'il reste encore au peuple d'Israël beaucoup de terres à conquérir au pays de Canaan, compris en un sens très large (Jos 13,1-2). Voilà

pourquoi le cadastre qui suit ce discours relève d'une période dif-férente et la « conquête » peut prendre de ce fait les traits d'une historicisation épique de récits de fondation qui nous renvoient à des temps immémoriaux.

Le livre suivant (celui des Juges) va d'ailleurs débiter par un long programme de conquêtes qui ne sera pas entièrement achevé.

Structure du livre : un diptyque de conquête et de partage

Le livre est structuré en deux grandes parties que viennent clore trois conclusions successives.

1. La première partie (ch.1-12) débute par un discours de Dieu ordonnant à Josué de traverser le Jourdain pour occuper la Terre promise à ses ancêtres. L'envoi d'éclaireurs à Jéricho (ch.2) est suivi de la traversée du Jourdain (ch.3-4) que viennent compléter trois épisodes : la circoncision du peuple, la célébration de la Pâque et l'apparition du chef de l'armée céleste (ch.5). Ces récits mani-festent la nouveauté des événements intervenus dans l'histoire d'Israël. Le ch.6 relate la victoire de Jéricho. Alors que tout semble aller pour le mieux et qu'on espère conquérir la zone monta-gneuse centrale du pays survient la défaite de Aï, motivée par le sacrilège de Akân (ch.7). Une fois l'ordre rétabli, on s'empare de la ville (ch.8). Cette conquête provoquera d'ailleurs la panique des Gabaonites. Ces derniers parviennent cependant à tromper Josué pour avoir la vie sauve mais ils seront condamnés à accomplir le travail des porteurs d'eau et des bûcherons (ch.9). Le traité de paix entre Gabaôn et Israël va faire trembler les rois de Jérusalem, d'Hébron, de Yarmut, de Lakish et d'Eglôn, qui vont s'allier contre Josué. C'est au cours de cette campagne qu'intervient l'épisode de l'arrêt du soleil (ch.10). L'occupation du sud du pays provoque la panique des rois de Haçor, de Mérom et d'Akshaf ainsi que celle

des seigneurs d'autres villes. Ils seront tous finalement vaincus par Josué aux eaux de Mérom (ch.11). La première partie se termine sur la présentation de la liste des rois vaincus (ch.12).

2. La seconde partie (ch.13-21) est consacrée au partage du territoire. Comme la précédente, elle commence par un discours de Dieu : le Seigneur demande à Josué de procéder à la distribu-tion de la terre au peuple (Jos 13,1-7). On rappelle alors la façon dont Moïse avait distribué le territoire aux tribus de la Transjor-danie (Jos 13,8-33). Une seconde introduction (Jos 14,1-5) va attribuer la tâche du partage « au prêtre Éléazar, à Josué et aux chefs de famille ». Dans les récits suivants, situés à Gilgal, on pro-cède à la répartition des terres des tribus de Juda (Jos 14,6-15,63), d'Éphraïm (ch.16) et de Manassé (ch.17) ; puis, à Silo, intervient le partage du territoire des sept tribus et demie restantes (ch.18-19). Le livre énumère ensuite les lieux de refuge (ch.20) et les villes lévites (Jos 21,1-41). La mention de la fidélité de Dieu à ses promesses (Jos 21,43-45) vient conclure cette partie.

Josué va finalement congédier les tribus de Ruben, Gad, ainsi que la moitié de la tribu de Manassé (ch.22). Il adresse lui-même son discours d'adieux à Israël (ch.23) et préside la grande assem-blée de Sichem (Jos 24,1-28). Le livre se termine sur le récit de la mort de Josué et d'Éléazar (Jos 24,29-33).

CONTEXTE

Identification traditionnelle de l'auteur

La tradition juive n'a jamais douté de la valeur, pas plus que de l'autorité, du sixième livre de la Bible, appelé *Y'hôshû'a*. « Moïse a reçu la Tora au Sinaï, nous dit la Mishna, et l'a transmise à Josué, puis Josué aux anciens, puis les anciens aux prophètes, et les pro-phètes l'ont transmise aux hommes de la grande assemblée » (→m.

'Abot 1,1). Le Talmud affirme d'ailleurs que ce texte a été rédigé par Josué lui-même, sauf pour Jos 24,29-30, qu'il estime être l'œuvre du prêtre Éléazar, fils d'Aaron, ainsi que pour Jos 24,31-33, attribué à Pinhas, fils d'Éléazar (→b. B. Bat. 14b-15a).

Histoire de la langue

Du point de vue linguistique, l'essentiel de Josué relève de l'hébreu qui fut en vigueur durant toute l'époque monarchique et un peu au-delà de la chute de Jérusalem. Les récits de conquête de Jos 2-11 semblent plus anciens que les textes de la fin de la monarchie

et de l'Exil — témoins d'une syntaxe plus développée, laquelle deviendra encore plus complexe pendant la période perse. En outre, des traditions anciennes ont dû être utilisées, comme semble en témoigner l'onomastique de Jos 10-11.

Hypothèses d'histoire de la composition

Le texte de Josué constitue l'aboutissement d'un long processus de formation, tant pour les traditions qu'il atteste que pour sa composition littéraire. Ce processus se poursuit jusqu'à la période qui fait suite aux invasions du royaume de Juda. La critique littéraire a donc permis de distinguer plusieurs strates dans l'élaboration de cette œuvre.

Une bonne partie des récits qui figurent aux ch.2-10 prennent place sur la route qui va de Jéricho à Gabaôn. Ils se situent donc à l'intérieur des frontières traditionnelles du territoire de Benjamin (cf. Jos 18,11-28). Le centre des opérations est à Gilgal (Jos 4,19 ; 5,9-10 ; 9,6 ; 10,6.15.43 ; cf. 1S 11,12-15 ; 13,4), où se trouve déposée l'arche de l'alliance. Le sanctuaire benjaminite de Gilgal a donc dû jouer un rôle important dans la célébration et la conservation des traditions à partir desquelles ces chapitres ont été composés. On a pu ainsi établir pour Josué l'existence d'un « cycle de Gilgal ». Ces textes, qui décrivent des conquêtes de villes et de territoires, offrent des explications à caractère étiologique (Jos 4,6-7.9.21-24 ; 5,9 ; 6,25 ; 7,26 ; 8,28-29 ; 9,27 ; 10,27).

Les ch.14-20, en revanche, relatent la répartition du territoire menée par les Israélites (Jos 14,1.4-5 ; 19,49). Ils se fondent donc sur des sources d'un genre différent : les archives administratives des temps monarchiques. Aux ch.14-19 apparaît ainsi une liste des localités du royaume de Juda postérieure à sa division en douze districts, et qui date probablement du règne de Josias (640-609 av. J.-C.). On pourrait en dire autant des limites des frontières et, au

ch.20, du catalogue des villes constituant des lieux de refuge (cf. Ex 21,13).

Les ch.1 et 23 offrent quelques traits en commun. Tous deux présentent de longs discours : la première allocution ouvre la nouvelle étape et la dernière la conclut. La figure de Josué retient l'attention du lecteur et, sous sa conduite, les tribus apparaissent unies dans un même dessein. De plus, ces deux chapitres déploient un programme théologique comparable : en donnant la terre à Israël, Dieu s'est montré fidèle à sa promesse ; Israël, à son tour, doit « veiller à agir selon toute la Loi » que Moïse a prescrite, sans s'en écarter ni à droite ni à gauche (Jos 1,7 ; 23,6). Le ch.23 précise que cet écart consiste à aller vers d'autres dieux pour leur vouer un culte (v.7-13). En raison de leurs liens avec le Dt, on qualifie habituellement ces textes (avec Jos 8,30-35 ; 10,16-43 ; 11,10-20 ; 12 ; 22,1-8 et 24) de « deutéronomistes ».

Quelques indices pourraient révéler dans ce livre une activité rédactionnelle sacerdotale. Ainsi, l'œuvre s'achève sur la mention d'un prêtre (Jos 24,33) dont l'importance dans la distribution du territoire (Jos 14,1 ; 17,4 ; 19,51 ; 21,1) s'étendra par la suite à son fils (Jos 22,8-34). On peut citer par ailleurs la description détaillée des villes qui appartiennent aux lévites (Jos 21,1-42), l'empreinte liturgique qui marque les scènes du passage du Jourdain et l'arrivée à Gilgal (cf. ch.3-4), ainsi que le récit de la circoncision du peuple (Jos 5,2-8).

Histoire référentielle ?

Compte tenu de la complexité dans les rapports entre histoire et récit biblique, il semble naturel que l'archéologie ne puisse illustrer que des faits isolés. L'exemple de la prise d'Aï paraît significatif : le nom de cette ville signifie « ruine ». De fait, on a trouvé à cet endroit les restes d'une ville de l'époque du Bronze ancien (3^e millénaire). Dans le livre de Josué, le récit de la prise de cette ville a donc une portée étiologique.

Dans ces conditions, il est difficile d'attribuer la conquête de l'ensemble du pays de Canaan à une invasion commune de tous les Israélites à la fin du Bronze récent (au 12^e s. av. J.-C.).

Au cours de l'histoire de la recherche sur les origines d'Israël, plusieurs hypothèses ont vu le jour, revues ou modifiées au gré des découvertes archéologiques et épigraphiques, et des progrès de la critique littéraire. Les données archéologiques les plus récentes sur l'âge du Fer font apparaître la colonisation de Canaan dans les zones marginales et les hauteurs de Judée comme un processus hétérogène, soumis dans chaque zone à des développements différents en fonction des circonstances écologiques, économiques et démographiques. On ne saurait, sans discernement, tenir pour « israélite » (au sens ethnique ou religieux que ce terme va acquérir par la suite) chacune des populations rurales qui furent à l'origine de ce processus.

Bien des villes — dont le récit biblique attribue la conquête à Josué ou aux Israélites — n'existaient plus à la fin du Bronze récent : tel est le cas de Heshbôn, Arad, Jéricho et Aï, dont la chute nous est pourtant décrite en détail. La conquête d'autres villes dont on relate la destruction à la suite d'une campagne éclair semble s'être étalée sur plusieurs générations. Haçor disparut vers

1200 av. J.-C., alors que Lakish fut détruite un siècle après. Dan, Guibéa et Yarmut, que le récit présente comme vaincues par les Israélites, présentent si peu de restes du Bronze récent qu'il faut sans doute admettre qu'elles étaient à cette époque de modestes villages.

Les données qui précèdent ont conduit certains chercheurs à considérer « Israël » comme une entité, issue du pays de Canaan au cours des 13^e-11^e s. av. J.-C., qui se serait développée à partir de populations autochtones. D'autres archéologues soulignent au contraire l'absence d'arguments sérieux susceptibles d'infirmer la théorie traditionnelle. L'arrivée de populations étrangères, porteuses de traditions venues d'Égypte et du désert, serait ainsi à l'origine de la formation du peuple d'Israël. Trois faits majeurs le confirmeraient :

(1) la mention d'Israël sur la stèle du pharaon Merneptah, qui date de 1209/1208 av. J.-C. (le déterminant égyptien qui précède le nom d'Israël sur la stèle désigne un peuple semi-nomade, loin de pouvoir référer à la cité-état caractéristique des populations cananéennes) ;

(2) la brusque croissance démographique dans les hauteurs de Judée à la fin de l'âge du Bronze récent et aux débuts de l'âge du Fer ;

(3) l'inexistence, enfin, d'élevage de porcs dans ces populations : l'absence d'ossements porcins dans les décharges de ces implantations les distingue nettement de celles des autres peuples de Canaan (mais ce dernier fait est interprété diversement selon les archéologues).

Les traditions relatives à la sortie d'Égypte semblent en tout cas fort anciennes puisqu'elles imprègnent les prophéties d'Amos et

d'Osée qui datent, pour l'essentiel, du 8^e s. av. J.-C. (Am 2,10 ; 3,1 ; 9,7 ; Os 2,17 ; 11,1 ; 12,10 ; 12,14 ; 13,4).

D'un point de vue historique, la contribution de Josué au débat sur les origines d'Israël fait encore l'objet de discussions. Il souligne en tout cas l'importance de Sichem, entre Ébal et Garizim (Jos 8,30-35 ; Dt 11,29). Les fouilles archéologiques révèlent un rapport entre Bible et histoire plus complexe que celui que l'on

avait pu d'abord imaginer. Il ne paraît pas pour autant possible de refuser aux auteurs bibliques la connaissance des traditions du passé d'Israël et de Juda. La portée précise de l'information historique transmise par le livre de Josué reste donc débattue dans la mesure où ce texte reflète avant tout une perspective religieuse aux répercussions sociales multiples.

RÉCEPTION

Importance traditionnelle

L'Église ancienne fait une lecture typologique du livre de Josué, interprétant l'accomplissement de la promesse de Dieu dans la conquête de la Terre promise comme la figure de la promesse qui devait s'accomplir dans le Christ. L'épître aux Hébreux invite la communauté des « Hébreux » à se tourner vers le Christ, « l'auteur et le consommateur de la foi » (He 12,2), avec la même foi que celle de Josué et de Rahab (He 11,30-31).

Les Pères de l'Église (*chr1) reconnaissent de même en Josué une préfiguration de Jésus :

- D'une part, Josué et Jésus portent le même nom de « sauveur » (aussi bien en hébreu qu'en grec), un nom dont la portée symbolique est fortement soulignée par Justin le Martyr (†165) et par Origène (†254).
- D'autre part, de même que Jésus est celui qui nous conduit à Dieu, Josué est celui qui conduit le peuple jusque dans la Terre promise.

Ainsi, le passage du Jourdain est-il, à leurs yeux, le type du baptême chrétien tandis que la conquête et la répartition du territoire sont devenues l'image des victoires et de l'expansion de l'Église.

Hypothèse de lecture générale

Une théologie de la terre

Le discours divin qui ouvre le récit (Jos 1,1-9) signale le commencement d'une nouvelle étape marquée par l'affirmation du don gratuit du Seigneur. À l'instar du « jardin » créé pour le premier couple humain (Gn 2,8-14) et à l'image de la liberté obtenue à la sortie d'Égypte (Jos 15,30-31), la terre devient à présent le symbole de ce don et, en dernière analyse, le protagoniste muet du récit. Nul mérite ne vient forcer la rétribution ; la fidélité seule dispense ici ses bienfaits.

Au terme de la première partie, « Josué prit tout le pays, exactement comme YHWH l'avait dit à Moïse » (Jos 11,23). En effet, tout ce qui avait été promis à Moïse, puis à Josué, s'est enfin accompli. Une fois la terre partagée, le narrateur fait la remarque suivante : « Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme que, de toutes les promesses que YHWH votre Dieu avait faites en votre faveur, pas une n'a manqué son effet : tout s'est réalisé, pas une n'a manqué son effet » (Jos 23,14). Les étrangers l'ont déjà reconnu (Jos 2,9-13 ; 9,9-10), mais Jg 1,1 montre que tout demeure précaire.

La mention de la fidélité divine est suivie de l'exhortation à l'obéissance. Il s'agit de mettre en lumière ce qu'Israël va faire du don reçu — la terre — et l'attitude avec laquelle il va vivre dans ce pays. Dès le premier discours, nous découvrons la conduite à laquelle Dieu convie le peuple : « Que ce livre de la Loi ne s'éloigne pas de ta bouche et tu le murmureras jour et nuit en veillant à faire selon tout ce qui y est écrit car alors tu rendras prospères tes chemins et alors tu réussiras » (Jos 1,8). La même orientation apparaît au cours de la liturgie du mont Ébal (Jos 8,34-35) aussi bien qu'à l'heure des adieux aux tribus (Jos 22,5) et même au cœur du discours final (Jos 23,6). Le texte fait remarquer qu'au cours de la vie de Josué, et en dépit de certains écarts (ch.7 ; Jos 14,6-13 ; 23,16 ; 24,20 ; G-Jos 24,33^{a-b}), la réponse du peuple fut éminemment positive (cf. Jc 2,7-10). La valeur de cette conduite paraît emblématique : « Israël servit YHWH pendant toute la vie de Josué et toute la vie des anciens qui survécurent à Josué et qui avaient connu toute l'œuvre que YHWH avait accompli en faveur d'Israël » (Jos 24,31).

Une théologie de l'identité

Sous une forme narrative, Jos illustre les principes théologiques d'une identité. L'un de ces principes est la conscience d'avoir reçu de Dieu la Terre promise après avoir rencontré Dieu dans le désert. Dieu a donc combattu en faveur du peuple (Jos 23,3-10 ; 24,11-12) pour lui donner en héritage le territoire promis à leurs pères (Jos 23,5,14). Il semble dès lors légitime de s'interroger sur la pertinence théologique du terme de conquête. Il est remarquable que la première personne à le reconnaître soit une femme étrangère, Rahab (Jos 2,9-11), et qu'au *finale*, Josué apparaisse

comme un nouveau législateur (Jos 24,25). Dans cette étape idéale de l'histoire de l'Israël biblique, l'unité et la cohésion prennent un relief particulier : on agit à la façon d'un peuple commandé par un seul guide, pour accomplir les commandements du Dieu unique dans l'obéissance à sa Loi et en vue d'obtenir la Terre promise. Les peuples de Canaan, en revanche, se caractérisent par leur pluralité et leur hétérogénéité : multiples et variés, ils vivent dispersés dans l'ensemble du territoire, dans la soumission à leurs rois et à leurs dieux particuliers.

Une typologie christologique

Parce que la Septante transcrit le nom de Josué sous la forme *Iésous*, la tradition chrétienne a reconnu en Josué la préfiguration de Jésus. L'évangile de Mt relate le baptême de Jésus aux frontières de la Terre promise (cf. Jos 3,13-17) : le fils de David y pénètre en proclamant à la fois l'imminence (Jos 4,17 ; 6,10 ; 10,7) et la présence du royaume (Jos 5,3 ; 11,12 ; 12,28). De même que Josué a célébré la Pâque d'entrée en Terre sainte, puis consommé le produit du pays (Jos 5,10-11), de même Jésus, lors d'une Pâque d'entrée dans le royaume, utilise les produits spécifiques de cette terre, le pain et le vin, qui vont devenir la réalité du Ressuscité, prémices du royaume. Guidée par le Christ, l'humanité entière peut accéder

au royaume de Dieu, sa « Terre promise ». Tant par son nom que par ses actions, Josué constitue la préfiguration de Jésus : traversant le Jourdain pour vaincre les rois ennemis, distribuant la terre au peuple victorieux en énumérant les villes, le peuple, les montagnes et les frontières, le fils de Nûn décrit par anticipation les royaumes spirituels de l'Église et de la Jérusalem céleste. D'un point de vue plus personnel et intérieur, la tradition chrétienne compare le développement de la foi dans la vie de chaque croyant à un chemin vers la Terre promise, c'est-à-dire vers la personne du Christ, tant dans son corps ressuscité que dans l'Église qui le prolonge.

Présentation de la péricope

Introduisant le lecteur au livre de Josué, ce ch. détermine d'emblée le cadre théologique de l'œuvre. Il est composé de deux discours que viennent compléter les promesses du peuple : le Seigneur prend la parole (v.2-9), puis Josué (v.11-15) ; et nous trouvons ensuite la réponse de trois tribus : Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé (v.16-18). Comme au ch.24, le discours de Josué est ici suivi d'un acte d'obéissance de la part de ses auditeurs.

« Au-delà du Jourdain » (Dt 1,1), Moïse avait présenté au peuple les conditions d'entrée dans la terre que le Seigneur avait promise à ses pères. À présent, c'est le Seigneur lui-même qui s'adresse à Josué pour lui confirmer ce don. Dans presque tous les versets où l'on mentionne la Terre promise figure le verbe « donner » avec, dans la plupart des cas, « Dieu » pour sujet. Au

commencement était le don (**interp1-18* Thèmes). Le rôle de Josué tout comme celui du peuple, c'est de conserver ce don. Dans cette optique, l'un et l'autre sont appelés à être fidèles dans l'observance de la Loi (cf. v.7). Don de la terre et obéissance à la Parole constituent ainsi les deux termes d'une relation de fidélité entre Dieu et son peuple.

La prise de possession de la terre sera l'œuvre de toutes les tribus, y compris de celles qui avaient déjà leur part au-delà du Jourdain. La conquête est accomplie par un peuple uni sous la direction d'un guide, Josué, dont l'autorité nous renvoie à la figure de Moïse (v.5.17 ; **interp1-18* Narration). Et le repos ne sera atteint que lorsque le Seigneur l'aura accordé à tous les « frères » (v.15a).

Josué 1

M G V	S	JS
1 a Et il arriva que, après la mort de Moïse, <i>le serviteur de YHWH, YHWH</i> ^G <i>le SEIGNEUR</i> ^V <i>le serviteur du SEIGNEUR, le</i> SEIGNEUR parla à Josué, fils de Nûn, l'auxiliaire de Moïse, <i>en disant :</i> <i>et lui</i> <i>dit :</i>	Et après la mort de Moïse, le serviteur du SEIGNEUR, le SEIGNEUR dit à Josué, fils de Nûn, l'auxiliaire de Moïse :	En l'an 2794 de la création du monde au douzième mois le premier jour du mois mourut le seigneur des prophètes Moïse, fils d'Amram, que la paix soit avec lui. En ce temps-là YHWH parla à Josué, fils de Nûn, l'auxiliaire de Moïse :
1 la mort de Moïse Dt 34,5 — 1 Moïse, le serviteur de YHWH Nb 12,7 ; 2R 18,12 ; 21,8 ; 1Ch 6,34 ; 2Ch 1,3 ; 24,6.9 ; Ps 105,26 ; Dn 9,11 ; Ml 3,22 ; He 3,5 ; Ap 15,3 — 1 Josué, fils de Nûn Jos 19,49 ; Nb 13,8 ; Dt 32,44 — 1 Josué, l'auxiliaire de Moïse Ex 24,13.23 ; 33,11 ; Nb 11,28		

Propositions de lecture

1–18 Ouverture d'une épopée sacrée

Thèmes

Dieu promet à Israël des frontières qui surprennent par leur étendue (v.4 ; *hge4). L'évocation des limites de ce territoire à l'orée d'une étape historique nouvelle crée un effet narratif puissant : le lecteur est invité à découvrir la surabondance du don de Dieu à son peuple. Le don de la terre semble incommensurable, une sorte de jardin d'Éden qu'on ne parviendra jamais à posséder complètement et qui gardera toujours la dimension d'une promesse.

Structure

Le ch. est composé de deux sections.

- Les v.1-9 présentent le discours de Dieu à Josué. Ils introduisent les trois thèmes fondamentaux de tout le livre : l'occupation du territoire (ch.1-12), sa distribution entre les tribus (ch.13-22) et l'obéissance à la Loi (ch.23-24).
- Les v.10-18 relatent les premiers pas des Israélites aux ordres de Josué, manifestant ainsi la réalisation immédiate des plans divins. Cette seconde section comprend un ordre de Josué aux officiers (v.10-11) et un discours aux tribus transjordanienues que vient compléter leur réponse (v.12-18).

Narration

Cinq actants interviennent à tour de rôle dans cette péripécie.

- Les quatre premiers sont des êtres concrets : le SEIGNEUR, Moïse, Josué et les tribus de la Transjordanie.
- L'homme rebelle, en revanche, est un actant virtuel.

Une bonne partie du ch. reprend ce qui a été dit dans Dt 1,38 ; 3,21-28 ; 31,1-8.14.23 ; 34,9. Moïse constitue la référence et la garantie qui vient du passé. À présent, les tribus vont obéir à Josué (v.17a). Pour l'avenir, les enfants d'Israël, qui se disent prêts à punir le rebelle (v.18a), attendent de Josué qu'il leur montre la présence du Seigneur avec lui (v.17b). Les v.7-8 introduisent deux thèmes principaux :

- l'observance de la Loi (seulement au v.8), en tant que condition du succès de la campagne ;
- l'unité d'Israël, qui ne dépend pas de la géographie mais de la fidélité puisque tous partagent le même destin. Tant que les habitants de la Cisjordanie ne jouiront pas du repos sur leur terre, ceux de la Transjordanie ne pourront pas non plus en profiter ni posséder définitivement leur territoire.

Réception néotestamentaire

Mt 5,5 reprend ce motif dans la béatitude que Jésus — dont Josué est le type (*chr1) — annonce aux doux, dans la ligne du Ps 37,11 (*chr3). Au-delà de

son emplacement exact, c'est la sainteté qui devient ici la qualité essentielle de la terre : le royaume de Dieu. Dans la vie des disciples, l'héritage ou la possession du royaume constitue l'une des aspirations les plus importantes, selon la prédication chrétienne primitive (cf. Mt 25,34 ; 1Co 6,9 ; 15,50 ; Ga 5,21 ; Ep 5,5). → *Terre promise*

TEXTE

Critique textuelle

1 le serviteur de YHWH Absence en G. En M : glose harmonisante avec Dt 34,5 ?

1 Josué Orthographe M : *Yhōšūʿ* est la désignation la plus fréquente de Josué (Ex 33,11 ; Nb 11,28 ; 13,16 ; 27,18 ; 32,28 ; Dt 1,38 ; 31,23 ; Jos 2,1.23 ; 6,6 ; 14,1 ; 17,4 ; 19,49.51 ; 21,1 ; 24,29 ; Jg 2,8 ; 1R 16,34). On trouve cependant *Hōšēʿ* en Nb 13,8.16 ; Dt 32,44 ; *Yēšūʿ* en Ne 8,17.

Vocabulaire

1 auxiliaire Registres du service M : *mēšārēt* est tiré de la racine *šrt* « exercer un rôle ou un ministère », « servir » (Gn 39,4 ; Is 60,10). Le terme désigne ainsi les fonctionnaires du roi (1Ch 27,1 ; 28,1 ; Est 1,10) et les fonctionnaires du culte (Ne 10,36.39).

Procédés littéraires

1–9 Motif narratif de l'ordre divin Ce discours de Dieu constitue le texte liminaire de toute l'épopée qui va suivre : *gen1,1-24,33.

1 le serviteur de YHWH + l'auxiliaire de Moïse — Caractérisations hiérarchisées des personnages : de Dieu, à Moïse, à Josué

- Dans le livre de Josué, l'identité de Moïse se définit par sa relation à Dieu (Jos 1,2.7.13.15 ; 8,31.33 ; 9,24 ; 11,12.15 ; 12,6 ; 13,8 ; 14,7 ; 18,7 ; 22,2.4-5).
- Dans les Écritures, Josué apparaît généralement en relation avec Moïse (*ref1), sauf en Jos 24,29 où le fils de Nûn reçoit lui aussi le titre de « serviteur de YHWH », ce qui a pour effet de l'associer plus étroitement au personnage de Moïse. En Dt 1,38, Josué est celui qui « se tient debout devant » Moïse.

1 YHWH parla à Josué Caractérisation du personnage de Josué comme prophète Bien que Josué ne soit jamais expressément appelé *prophète* (mais voir Si 46,1), l'expression « Dieu parla à Josué » revient souvent dans le livre de Josué pour indiquer que le fils de Nûn transmet bien la parole divine (Jos 3,7 ; 4,1.15 ; 5,9 ; 6,2 ; 7,10 ; 10,8 ; 11,6). En Nb 27,18, il reçoit un esprit par l'imposition des mains de Moïse (cf. Dt 34,9).

Genres littéraires

1,1–24,33 Épopée sacrée Josué se présente comme une « épopée sacrée », forme classique de narration des événements dans l'Antiquité. Leur déroulement y est guidé par une série d'interventions directes de Dieu, qui conduit le héros et son peuple (**pro1-9*), plus ou moins obéissants (**pro10-18*) et fixe son destin. La présence divine occupe une place toute spéciale dans la narration des hauts faits de la campagne militaire.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1 Moïse M : *Mōšē* | JS : *Mšh* | G : *Mōusēs* | V : *Moses* | S : *Mwš*

1 Josué M : *Y'hōšūʿ* | JS : *Yhwš* | G : *Jēsous* | V : *Josue* | S : *Yšw*

1 Nûn M : *Nûn* | JS : *Nwn* | V : *Nun* | G : *Nauē* | S : *Nwn* La forme de G α' σ' : *Nauē* dérive probablement d'une altération de NAYN en NAYH. G-1Ch 7,27 lit exceptionnellement *Noum* ; → JOSÈPHE A.J. 3,49 *Nauēkos*.

Intertextualité biblique

1.2a serviteur de Dieu Dans le NT, les termes « serviteur » et « esclave » s'appliquent autant à Jésus (Mt 12,18 ; Mc 10,43-45 ; Ac 3,13.26 ; 4,27.30) qu'à ses disciples (Jn 12,26 ; Ac 26,16 ; Ga 1,10 ; Col 4,12 ; 2P 1,1 ; Ap 1,1). → *Serviteurs et esclaves chez Paul*

Littérature péritestamentaire

1 En l'an 2794 de la création du monde (JS) Chronographie Date importante pour la tradition samaritaine. Dans JS la chronologie se fonde sur un concept théologique selon lequel l'existence du monde, en son état actuel, a été établie pour une durée de 6000 ans : trois millénaires de faveur divine seront suivis de trois millénaires de désaveu. Le messie (*ta'eb*) n'apparaîtra qu'au terme de cette période.

1 Moïse, le serviteur de YHWH + l'auxiliaire de Moïse — Titres à Qumrân

- 4Q378 fr. 22 1,2 nomme « Josué, l'auxiliaire de ton serviteur Moïse ».

1 YHWH parla à Josué Contenu amplifié

- → PSEUDO-PHILON *Ant. bib.* 20,2 : Dieu reprocha à Josué de pleurer et de s'imaginer que Moïse était toujours en vie. Ensuite, il se référa à sa mission en lui indiquant qu'il devait revêtir les « vêtements de la sagesse » de Moïse et ceindre ses flancs « avec la ceinture de sa connaissance ».

Liturgie

1–9 Liturgie juive : sabbat 54, entre le début de l'année et la fête des Tentes on lit :

- Dt 33,1-34,12, ultime *pārāšā* (« section ») de la Tora, qui commence par les mots « Et voici la bénédiction » (Dt 33,1, *Vèzot HaBerakha*, qui donne ce nom au sabbat 54).
- Jos 1,1-17 est la *haftārā* (« conclusion ») de ce sabbat.

Tradition juive

1 après la mort de Moïse Josué, reflet de Moïse

- → *b. B. Bat.* 75 : Josué reçoit de Moïse une partie de sa magnificence. Voilà pourquoi, le visage de ce dernier était comme le soleil

et celui de Josué comme la lune. De même que celle-ci reflète seulement la lumière du soleil, Josué transmet uniquement la doctrine de Moïse.

Tradition chrétienne

1 Josué

Typologie : figure du Fils par excellence

- → ORIGÈNE *Hom. Jesu Nave* 1,3 « L'intention du livre de Josué n'est pas tant de nous faire connaître les actions de Jésus fils de Navè, mais de nous décrire le mystère de Jésus notre Seigneur. Ce fut Lui, en effet, qui assumait le commandement, après la mort de Moïse. »
- → THÉODORE DE CYR *Quaest. Jos.* question 2 : Josué est la préfiguration de Jésus et le passage du Jourdain est le type du baptême qui, en Lui, nous permet d'avoir accès à Dieu, « Terre promise » pour les chrétiens (PG 80,464).

La typologie que les auteurs chrétiens établissent entre Jésus et Josué se fonde sur l'homonymie (→ *Barn.* 12,8 ; → JUSTIN LE MARTYR *Dial.* 75,1-3 ; 89,1 ; 113,1-7 ; → TERTULLIEN *Marc.* 3,16,3-7 ; → LACTANCE *Div. inst.* 4,17,12 ; → HILAIRE DE POITIERS *Tract. myst.* 2,5 ; → GRÉGOIRE D'ELVIRE *Tract. Orig.* 12 ; → AUGUSTIN D'HIPPONE *Civ.* 16,43,2 ; → AUGUSTIN D'HIPPONE *Faust.* 12,31 ; → JÉRÔME *Ep.* 53,8).

À la question de savoir pourquoi on changea le nom de *Hôšēʿ* en *Y'hōšūʿ* (Nb 13,16), Tertullien répond comme suit :

- → TERTULLIEN *Jud.* 9,21 « Ce fut la première fois qu'on affirma qu'il y avait un personnage à venir. Bien évidemment, il s'agissait de Jésus-Christ qui introduirait le second peuple dans la Terre promise » (cf. → IRÉNÉE DE LYON *Fr.* 19). → *Terre promise*

Durée de la mission de Josué

- → CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Strom.* 1,109,2 « Après la mort de Moïse, la conduite du peuple passa à Josué qui fit la guerre pendant cinq ans et reposa "dans la bonne terre" pendant vingt-cinq années de plus. »
- → JULES L'AFRICAIN *Chron.* 22,14 mentionne cette dernière période.
- → EUSÈBE DE CÉSARÉE *Praep. ev.* 10,14,3 : Il s'agit de trente ans.

1 auxiliaire Typologie : titre de Jésus

- → THÉODORE DE CYR *Quaest. Jos.* (question 1) se demande de quelle façon ce titre convient au Seigneur et lit le grec *hupourgos* comme un équivalent du titre *diakonos*, appliqué au Christ en Rm 15,8. **voc1*

1 le seigneur des prophètes (JS) Titulature de Moïse et de Jésus

- → AUGUSTIN D'HIPPONE *Tract. ev. Jo.* 24,7 (sur Jn 6,14) : Jésus Christ est prophète et le Seigneur des prophètes, de la même façon qu'il est ange et le Seigneur des anges. Il est ange (ou envoyé) parce qu'il est venu annoncer les choses présentes ; il est prophète parce qu'il a prédit le futur et, en tant que Parole faite chair, il est le Seigneur des anges et des prophètes, parce qu'on ne peut pas concevoir un prophète sans la Parole de Dieu.
- → RUPERT DE DEUTZ *Trin. In Deut.* 1,4 « Ce grand prophète (qui viendra) est certainement le Christ, le Fils de Dieu, prophète et Seigneur des prophètes. »

Islam

1 Josué Dans l'Islam ?

Le Coran

Même si le Coran ne nomme pas explicitement Josué, il semble faire allusion à Josué au moment où Moïse veut introduire le peuple en Terre promise. Face à la peur, on dit qu'ils furent encouragés par deux hommes qui craignaient Dieu (→ *Coran sura* 5,20-26). Les commentateurs expliquent que c'étaient *Yūša' ibn Nūn* et *Kālāb ibn Yūfannā*. *Al-Ṭabari* connaît et reproduit les caractéristiques bibliques concernant Josué.

La tradition

La tradition islamique traite ces épisodes d'une façon comparable aux éléments qui se trouvent dans la *haggada* juive. On y fait remarquer, par

exemple, que Josué eut la mission de conduire les enfants d'Israël à la véritable foi et qu'il reçut de Moïse l'esprit de prophétie. Josué assista à la mort de son prédécesseur et conserva ses habits. Il vainquit les habitants de Canaan, mais certains d'entre eux purent émigrer en Afrique. Leurs descendants sont les Berbères du nord de l'Afrique. La tombe de *Yūša'* à *Ma'arrat al-Un'mān* constitue un lieu de pèlerinage très ancien.

~ Littérature ~

- RAINER MARIA RILKE (1875-1926) a composé en 1906 le poème *Josuas Landtag*.

~ Arts visuels ~

- Des mosaïques de la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome du 4^e s. représentent un cycle d'épisodes empruntés au livre de Josué.
- DONATELLO (1386-1466) a sculpté dans le campanile de Florence une statue de Josué et des scènes de sa vie.

~ Musique ~

- Sur un livret de THOMAS MORELL (*Joshua: A Sacred Drama*, 1748), GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759) a produit en Angleterre un oratorio sur Josué.



M G S	V	JS
2 a Moïse mon serviteur est mort. b ^{M S} Et maintenant ^G donc lève-toi, traverse ce ^G le Jourdain, toi et tout ce peuple vers le pays que moi je leur donne ^{M S} aux fils d'Israël.	Moïse mon serviteur est mort. Lève-toi et traverse ce Jourdain, toi et tout le peuple avec toi vers le pays que moi je donnerai aux fils d'Israël.	Moïse mon serviteur est mort. Et maintenant lève-toi, traverse ce Jourdain, toi et tous les fils d'Israël vers le pays que moi je leur donne.

TEXTE

~ Procédés littéraires ~

2a serviteur (G) Analogie entre Moïse et Josué G : *ho therapôn* indique un service libre et honorable tant pour Moïse (Nb 12,7 ; Jos 1,2 ; 8,31.33) que pour Josué (Ex 33,11). *bib1.2a

2b peuple Répétition M : *ām* est le mot le plus utilisé dans Josué pour identifier les destinataires des promesses de Dieu.

2b fils d'Israël Expression figée Désignation tribale à l'origine (Gn 32,33 ; 42,5 ; Ex 3,15 ; Nb 32,17 ; Jg 6,2 ; 1S 7,6 ; Mi 5,2).

CONTEXTE

~ Repères historiques et géographiques ~

2b Jourdain Potamologie Le fleuve surgit de trois sources au pied de l'Hermon. Dans la Bible, il est toujours précédé de l'article (*hayyardēn*) sauf en Jb 40,23 et Ps 42,7. En raison du dénivelé abrupt parcouru par ce fleuve, certains ont voulu rattacher son nom au verbe *yrd* « couler (descendre) torrentiellement » (Jos 3,13.16). L'expression *hayyardēn hazzē* (Jos 1,2.11 ; 4,22) doit se comprendre comme « le Jourdain que vous voyez là » ; cf. Nb 26,3.63 « le Jourdain de Jéricho ».

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

2b.3.11b donnerai + livrerai + donnera — (V) Temps futurs Les futurs en V accentuent davantage la promesse.

2b Jourdain M : *Yardēn* | JS : *Yrdn* | G : *Iordanēs* | V : *Iordanes* | S : *Ywrdnn*

~ Intertextualité biblique ~

2a mon serviteur Titulature biblique M : *ēbed* : titre de personnes auxquelles on reconnaît une relation spéciale avec Dieu, qui sont élues pour mener à bien ses desseins et qui y restent fidèles (Nb 14,24 ; 2S 3,18 ; 1R 11,13 ; 14,8 ; Is 42,1 ; 44,1-2 ; 49,3 ; Jb 1,8 ; 2,3).

~ Tradition chrétienne ~

2a Moïse mon serviteur est mort La fin de l'époque AT

- → ORIGÈNE *Hom. Jesu Nave* 2,1 « Si tu vois Jérusalem détruite, l'autel abandonné de telle sorte que tu ne voies nulle part ni sacrifices, ni victimes, ni libations, ni prêtres, ni pontifes, ni liturgie des lévites ; quand tu verras la fin de tout cela, dis donc que Moïse, le serviteur de Dieu, est mort. » Cela signifie aussi la mort de la Loi (ibid. 1,3).
- → PROCOPE DE GAZA *Comm. Jos.* : La mort de Moïse et le passage du Jourdain doivent se comprendre comme le dépassement du régime vétérotestamentaire.

2b lève-toi traverse ce Jourdain Entrée en Terre promise grâce à Josué-Jésus

- → AUGUSTIN D'HIPPONE *Civ.* 16,43,2 : Les promesses faites à Abraham ne devaient pas s'accomplir sous la Loi, mais au moment de l'incarnation du Christ. Tout cela est préfiguré dans le fait que ce n'est pas Moïse qui introduisit le peuple dans la Terre promise mais Jésus, fils de Navé.
- → AMBROISE DE MILAN *Exp. Luc.* 5,94-95 « Dans l'Exode, la Loi a prophétisé la grâce du baptême par la nuée et la mer ; elle a annoncé par l'agneau le repas spirituel ; elle a montré dans la roche la source éternelle ; dans le Lévitique, elle a révélé la rémission des péchés ; dans les Psaumes, elle a annoncé le royaume des cieux ; dans Josué, fils de Nûn, elle a déclaré manifestement la Terre promise. Tout cela est cohérent avec le témoignage de Jean. »
- → PROCOPE DE GAZA *Comm. Jos.* : Les païens atteignent les réalités spirituelles parce que c'est Jésus qui les conduit à la paix.



M V S JS		G
3 Tout lieu que foulera la plante de votre pied, <i>je vous l'ai donné</i> ^V <i>je vous livrerai</i> ^S <i>sera à vous</i> comme je l'ai dit à Moïse.		Tout lieu que vous foulerez avec la plante de vos pieds, je vous le donnerai comme je l'ai dit à Moïse.
M V JS	G	S
4 a Depuis le désert et <i>ce</i> ^V <i>le Liban</i> ^{M JS} <i>et</i> jusqu'au grand fleuve, ^{M JS} <i>le fleuve</i> l'Euphrate	Le désert et l'Anti-Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve l'Euphrate	Depuis le désert et la montagne de ce Liban jusqu'à l'Euphrate, le grand fleuve
b tout le pays des <i>Hittites et</i> ^V <i>Héthéens</i> jusqu'à la grande mer vers le couchant du soleil sera votre frontière.	et jusqu'à la mer ultime, depuis le couchant du soleil, seront vos frontières.	tout le pays des Hittites jusqu'à la grande mer vers le couchant du soleil sera votre frontière.

3-5 Promesse à Moïse Dt 11,24-25 – 4 Limites de la Terre promise Gn 15,18 ; Ex 23,31 ; Dt 1,7 ; 11,24 ; 1R 5,1 — 4b la grande mer Jos 9,1 ; 23,4 ; Nb 34,6-7 ; Ps 104,25 ; Ez 47,10.15.19-20 ; 48,28

TEXTE

Grammaire

3a *je vous l'ai donné* Passé à réaliser M : *lākem m^etattîw* est un *qatal*. La conquête sera l'accomplissement d'un dessein divin établi par avance.

Critique textuelle

4a *et ce Liban* Glose ? Glose manifestant l'intérêt de revendiquer le Liban comme partie intégrante de la Terre promise ? Cf. Dt 3,25 ; Jos 9,1 ; 11,17 ; 12,7 ; 13,5.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

4 Extension du pays Ce territoire étonnamment étendu (*ref4) comprend l'ancienne Syrie et la Transjordanie. Ce n'est que dans les textes qui portent sur la période de David et Salomon que l'on étendra jusqu'à l'Euphrate les frontières d'Israël (2S 8,3 ; 1Ch 18,3). Les frontières décrites au v.4 dépassent de beaucoup celles du territoire partagé aux ch.13-19.

4a Liban Orographie L'étymologie la plus citée pour le Liban s'appuie sur la racine *lbn* « blanc », d'où la signification possible de « montagnes blanches » (Jr 18,14). Le nom apparaît très souvent dans l'AT (p. ex. Dt 11,24 ; Jos 1,4 ; 12,7 ; Jg 9,15 ; 1R 5,13.20 ; Ps 72,16 ; 104,16 ; Ct 3,9 ; Is 10,34 ; Jr 18,14) et désigne généralement la montagne occidentale qui marque la limite du nord d'Israël. Peu de textes la considèrent comme faisant partie du pays (*tex4a). Certains textes ougaritiques, ainsi que le Ps 29,6, distinguent le Liban du Siryôn (*širyôn*), qui est probablement l'Anti-Liban de G-v.4a (Jdt 1,7). Ce dernier comprendrait vers l'est la vallée de la Beqa' jusqu'à l'Hermon. Le Liban est tenu pour une source importante d'approvisionnement en bois (Ez 27,5) et en minéraux, et comme un pays planté de vignes (Os 14,8), aussi dans les sources assyriennes et babyloniennes.

4a Euphrate M : *P^erât* équivaut à G : *Euphratês*. En général, il s'agit du fleuve Euphrate (2R 23,29 ; 24,7 ; 1Ch 5,9 ; 18,3 ; 2Ch 35,20 ; Jr 46,2.10 ; 51,63 ; *bib4a). Cependant, dans Jr 13,4-7 et dans quelques commentaires rabbiniques sur Gn 15,18 et Dt 1,7, on fait probablement référence au wadi Fara, situé au sud des ruines de Tell Fara à dix kilomètres au nord-est de Jérusalem. Dans la plaine de Jéricho, ce ruisseau est nommé wadi Qilt. *ptes4a

4b tout le pays des Hittites Chorographie Au second millénaire, l'expression semble désigner la zone nord de l'intérieur de la Syrie mais, à l'époque des derniers rois assyriens et dans les inscriptions néo-babyloniennes (8^e-6^e s. av. J.-C.), Hatti finit par renvoyer à l'ensemble de la Syrie : tout le territoire depuis l'Euphrate jusqu'à la frontière égyptienne. Dans la chronique du roi chaldéen Nabuchodonosor II (ca. 598 av. J.-C.), Hatti est la Syrie-Palestine, depuis Karkemish jusqu'à la frontière égyptienne, comprenant Hama, Ashkelon et Jérusalem (cf. Jos 3,10). *anc4b

4b la grande mer La mer Méditerranée Dans les chroniques assyriennes, c'est « la grande mer qui se trouve à l'ouest », par opposition à celle de l'est, l'océan Indien. On trouve de même les expressions « mer ultime » ou « mer extrême » (Dt 11,24 ; 34,2 ; Jl 2,20 ; Za 14,8), « mer des Philistins » (Ex 23,31), « mer de Jaffa » (2Ch 2,15 ; Esd 3,7). *ref4b

Textes anciens

4b tout le pays des Hittites Exemples de mentions des Hittites dans les sources assyriennes

- Campagne de Tégla-th-phalasar I (1114-1076 av. J.-C.) « Tégla-th-phalasar, le roi légitime, roi du monde, roi d'Assyrie, roi des quatre limites (de la terre) [...]. Sous le commandement de mon seigneur Assur je fus constitué conquérant par-delà le fleuve Zab jusqu'à la mer supérieure qui (se trouve vers) l'ouest. [...] Et (ensuite) sur le chemin du retour (vers Assur) j'ai soumis tout le pays de Grand-Hatti à un tribut de [...] talents [de...] et de poutres de cèdre » (trad. à partir de →ANET 274-275).
- Campagne de Assurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) « Je suis parti du pays de Bit-Adini et j'ai traversé l'Euphrate au plus haut de la crue avec des

(radeaux de) peaux de chèvre. Je suis avancé vers Karkemish. (Là) j'ai reçu de lui-(même) le tribut de Sangara, le roi des Hittites » (trad. à partir de →ANET 275). *hge4b

RÉCEPTION

Comparaison des versions

4a ce : M SJ S | G V : le L'expression « ce Liban » ne semble pas avoir de sens dans le contexte du récit puisque cela ferait référence à un territoire visible pour celui qui parle et pour ceux qui écoutent. Selon le récit, les deux interlocuteurs se trouvent à l'est du Jourdain. *tex4a

4a Liban M : L^ebānōn | JS : Lbnwn | G : Antilibanon | V : Libanus | S : Lbnn

4a l'Euphrate M : P^rrāt | JS : Prt | G : Euphratēs | V : Eufraten | S : Prt

Intertextualité biblique

3-4 Dt rappelé et amplifié En Dt 11,24,

- Moïse dit aux Israélites que la terre leur appartiendra ; en Jos 1,3, Dieu dit qu'il l'a donnée, en rappelant ce qu'il a promis à Moïse ;
- Dt parle seulement de « le Liban » ; Jos 1,4a de « ce Liban » ;
- Dt dit « depuis le fleuve l'Euphrate » ; Jos 1,4a lit « jusqu'au grand fleuve, le fleuve l'Euphrate » et ajoute « tout le pays des Hittites » ;
- Dt étend les limites « jusqu'à la mer postérieure/extrême » ; Jos 1,4b « jusqu'à la grande mer vers le couchant du soleil ».

4a le Liban Métaphore Dans l'AT, le Liban est surtout associé à la nature : il fait l'objet de métaphores (*ptes4a) qui expriment des motifs mythologiques (Jg 9,15 ; Ez 31,3.15-16) ou des contenus théologiques (Ps 104,16 ; Is 2,13 ; 10,34 ; 60,13 ; Za 10,10). *hge4a

4a au grand fleuve, le fleuve l'Euphrate Frontière promise Même formule en Gn 15,19 et Dt 1,7. Dans les trois cas, l'expression apparaît dans le cadre de la promesse divine du don de la terre. En Dn 10,4, le « grand fleuve » est le Tigre. En Is 7,20 et Is 8,7, « le fleuve » pourrait être le Tigre, puisqu'il se rapporte aux Assyriens et à leur invasion. *hge4a

Littérature péritestamentaire

4a Liban L'emploi métaphorique du nom Liban n'apparaît pas seulement dans la Bible (*bib4a) :

- pour →1QpHab 12,3 « le Liban est le Conseil de la communauté » ;
- pour →4QpNah 1-2,7 « le Liban et la fleur du Liban (Na 1,4) sont [la congrégation de ceux qui cherchent des choses vaines] ».
- Cf. 4Q163 (4QpIsa^c) 23,10 et →1QH^a 2,15.32, qui font probablement allusion aux pharisiens. *jui4a

Tradition juive

4a Liban Emplois métaphoriques du toponyme

= le Temple

Les targums traduisent « le Liban » en Dt 3,25 par :

- « le sanctuaire » (→Tg. Onq.) et « ce beau lieu sacré » (→Tg. Neof.) ;
- « Là où maintenant vous construisez la ville de Jérusalem ainsi que la montagne du Liban où habitera la Présence Divine » (→Tg. Ps.-J.).

= le mont Sion

- →Tg. Ct. 7,5 associe « la tour du Liban » à la citadelle de Sion.

= les nations païennes

- →Tg. Is. 2,13 traduit « les cèdres du Liban » par « les rois des gentils ». *ptes4a

4a au grand fleuve Grandeur à cause d'Israël

- →Gen. Rab. 16,2 (sur Gn 15,18) « [Le fleuve] s'appelle grand plutôt parce qu'il pénètre dans le pays d'Israël que parce qu'il représente le dernier des quatre fleuves du jardin d'Éden. »
- →Sifre Deut. 6 (sur Dt 1,7) : La grandeur du fleuve et sa force proviennent de sa proximité avec le pays d'Israël. *hge4a

Tradition chrétienne

3 Tout lieu que foulera la plante de votre pied Triomphe sur les passions

- →ORIGÈNE Hom. Jesu Nave 1,6 « Si dans ton cœur tu ne triomphes pas de ces passions et ne les extermines pas de ta terre, déjà sanctifiée par la grâce du baptême, tu ne recevras jamais la plénitude de l'héritage promis. »

3 comme je l'ai dit à Moïse Y compris les commandements

- →THÉODORE DE CYR Quaest. Jos. : Pour comprendre pourquoi Dieu ne leur donna pas tout le territoire qu'il leur avait offert, il faut chercher la réponse dans Jos 1,3 « comme je l'ai dit à Moïse ». Cette promesse avait une condition : « Si en vérité vous gardez tous ces commandements » (Dt 11,22). Les Israélites, à cause de leurs transgressions, ne reçurent pas pleinement ce qui avait été promis. Les apôtres de Dieu, propagateurs de la vérité, obtinrent non seulement les lieux qu'ils foulèrent mais ils obtinrent aussi ceux qu'ils vivifièrent par leur sagesse, transformant des déserts en paradis.

4a l'Anti-Liban (G)

= l'Église

- →ORIGÈNE Hom. Jesu Nave 2,4 interprète « l'Anti-Liban » comme « au lieu du Liban », l'identifiant à l'Église, le second peuple que Jésus reçoit de Dieu, à la place du premier.
- →THÉODORE DE CYR Quaest. Jos. : L'Anti-Liban signifie le salut des nations.

= le territoire de Manassé

- →EUSÈBE DE CÉSARÉE Onom. (GCS 11/1,18 l. 8) : C'est la région qui se trouve à l'est du Liban près de la ville de Damas et qui fut octroyée à la tribu de Manassé. *tex4a ; *hge4a

M V JS	G	S
5 a Nul ne <i>tiendra devant toi</i> ^V <i>pourra vous résister</i> pendant tous les jours de ta vie	Nul ne se dressera contre vous pendant tous les jours de ta vie	Et nul ne se dressera contre vous pendant tous les jours de vos vies
b comme j'ai été avec Moïse, je serai ^V <i>aussi</i> avec toi	et comme j'ai été avec Moïse, je serai aussi avec toi	et comme j'ai été avec Moïse, je serai aussi avec toi
c je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai.	et je ne t'abandonnerai ni ne te délaisserai.	je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai.
M S	G V	JS
6 a Sois fort et prends ^S <i>beaucoup</i> courage	<i>Sois fort et agis en homme</i> ^V <i>Prends courage et sois fort</i>	Ø
b car c'est toi qui mettras ce peuple en possession du pays	car c'est toi qui, pour ce peuple, partageras ^V <i>par le sort</i> le pays	
c que j'ai juré à leurs pères de leur donner.	que j'ai juré à ^V <i>vos</i> ^V <i>leurs pères de</i> ^V <i>le leur</i> donner.	

5c je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai He 13,5 — 6–9 Exhortation de Moïse au peuple Dt 7,21-24 ; 31,5-8 — 6a.7a.9a Sois fort et prends courage Dt 31,7.23 ; 2S 10,12 ; 1Ch 22,13 ; 28,20 ; 2Ch 32,7 ; Ps 27,14 ; 31,25 ; Ag 2,4

TEXTE

Procédés littéraires

5–9 Binômes pour Josué Les emplois de deux verbes synonymes — « je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai » (v.5b) et « Sois fort et prends courage » (v.6a.7a.9a) — sont tous en relation avec Josué. Dans cette partie du discours, aucune allusion au peuple, principal bénéficiaire du don de la terre.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

6a.7a.9a.18b *Sois fort et tenace* Simplification dans JS En M-Jos 1, l'expression apparaît trois fois dans la bouche de Dieu s'adressant à Josué : deux fois directement (v.6a.7a), et une fois sous forme rhétorique (v.9a). Les tribus de la Transjordanie le lui disent aussi (v.18b). JS conserve seulement celle du v.7. *bib6a.7a.9a.18b

Littérature péritestamentaire

5c *je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai* Éthique

- PHILON D'ALEXANDRIE *Conf.* 166 : Il s'agit d'un oracle plein de miséricorde et de douceur, qui annonce une précieuse espérance pour celui qui aime l'instruction morale.

6a *Sois fort et prends courage* Changement de contexte

- PSEUDO-PHILON *Ant. bib.* 20,5 met cette exhortation sur les lèvres du peuple, qui l'adresse à Josué. La scène rappelle une prophétie sur la vocation de Josué au temps de Moïse : « Voici, nous le savons aujourd'hui,

Eldat et Medad ont prophétisé aux jours de Moïse, en disant : «Après que Moïse aura pris son repos, l'autorité de Moïse sera donnée à Josué, fils de Nave.» » *bib6a.7a.9a.18b

6ab *Sois fort et prends courage car c'est toi qui mettras ce peuple en possession* Paraphrase à Qumrân

- 4Q378 fr. 3+4 10 « et sois sans peur, sois fort et pren[ds courage ca]r tu mettras [ce peuple] en possession [...] »

Intertextualité biblique

6a.7a.9a.18b *Sois fort et prends courage* Parole mosaïque C'est la même recommandation que Moïse fait au peuple avant son départ (Dt 31,6) et à Josué personnellement (Dt 31,7). *ptes6a

Tradition juive

5b *j'ai été + je serai* — Suppression d'anthropomorphisme

→Tg. *Jon.* a deux fois la *mémrâ* comme l'actant de la phrase :

- « Comme ma parole a été avec Moïse, ma parole sera avec toi. »

Ce mot araméen désigne bien plus que la parole divine, car la *mémrâ* intervient dans chaque relation de Dieu avec Israël. Ce terme permet d'éviter les anthropomorphismes dans le discours sur Dieu. *jui9c.17b

Tradition chrétienne

5b *comme j'ai été avec Moïse, je serai avec toi* Dieu avec Josué

- EUSÈBE DE CÉSARÉE *Ecl. proph.* 11 : Le même Dieu qui révéla le tétragramme à Moïse s'adresse à Josué. C'est pourquoi, Josué n'eut pas besoin d'anges pour le guider comme ce fut le cas pour le peuple (Ex 23,20-21).



M S JS	G	V
7 a Seulement sois fort et prends beaucoup courage b en veillant à agir selon <i>toute la Loi</i> <i>^stoutes les lois</i> que Moïse mon serviteur t'a commandée. <i>^scommandées.</i> c Ne t'en détournes ni à droite ni à gauche afin que tu réussisses partout où tu vas.	Prends donc courage et agis en homme pour veiller et agir comme te l'a commandé Moïse, mon serviteur. Tu ne t'en détournes ni à droite ni à gauche afin que tu aies l'intelligence en tout ce que tu entreprendras.	Prends donc courage et sois très fort en veillant à faire toute la Loi que Moïse mon serviteur t'a commandée. Tu ne t'en détournes ni à droite ni à gauche afin que tu aies l'intelligence de tout ce que tu entreprends.
M S	G V	JS
8 a Que ce livre de la Loi ne s'éloigne pas de ta bouche b et tu le <i>murmureras</i> <i>^sméditeras</i> jour et nuit c en veillant à faire selon <i>^set tu garderas et feras</i> tout ce qui y est écrit d car alors tu rendras prospères tes chemins et alors tu réussiras. <i>^safin que tu prospères et réussisses.</i>	Et <i>^vQue</i> le livre de cette Loi ne s'éloignera <i>^véloigne</i> pas de ta bouche et <i>^vmais</i> tu le méditeras jour et nuit <i>pour que tu aies l'intelligence de</i> <i>^ven veillant à</i> faire tout ce qui y est écrit <i>^vcar</i> alors tu prospéreras et tu rendras prospères tes chemins <i>^vtraceras</i> ton chemin et tu <i>^ven</i> auras l'intelligence.	Ø
M S	G V	JS
9 a Ne t'ai-je pas commandé : Sois fort et prends courage ? b Sois sans crainte et sans peur c car avec toi est YHWH <i>^sle SEIGNEUR</i> ton Dieu partout où tu vas.	Voici ce que je t'ai commandé : Sois fort et agis en homme ! <i>^vte commande de</i> prendre courage et d'être fort. Sois sans crainte et sans peur car avec toi est le SEIGNEUR ton Dieu partout où tu iras. <i>^ven tout ce que tu poursuivras.</i>	Ø
M G V	S	JS
10 Et Josué commanda aux <i>officiers</i> <i>^Gscribes</i> du peuple en disant :	Et Josué commanda aux officiers du peuple et à ses scribes en leur disant :	Et Josué s'assit sur son siège et il appela les officiers du peuple et leur commanda en disant :

8a ce livre de la Loi Jos 8,34 ; Dt 28,61 ; 29,20 ; 30,10 ; 31,26 ; 2R 22,8.11 — 8b tu le murmureras jour et nuit Dt 6,6-9 ; Ps 1,2

TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

10 officiers Position intermédiaire L'héb. *šōṭēr* désigne la charge subordonnée ou subalterne dans le domaine militaire (Dt 20,5.8-9), administratif (1Ch

27,1) et judiciaire (Dt 16,18 ; 1Ch 23,4). Ces hommes exercent une fonction de médiation entre le pouvoir et le peuple, y compris pour la transmission des ordres. Le terme est mis en relief dans Dt, Jos et 1-2Ch ; il ne figure jamais dans Jg, 1-2S et 1-2R, ni dans la littérature prophétique. En Jos les officiers apparaissent lors du passage du Jourdain (Jos 3,2) et sur la liste des autorités (Jos 8,33 ; 23,2 ; 24,1).

Procédés littéraires

9a Ne t'ai-je pas commandé : Sois fort et prends courage ? Question rhétorique
Après une suite de commandements (v.2b.6-8), le discours se termine sur une question rhétorique qui force le destinataire à répondre, car la certitude de la victoire n'annule pas la liberté personnelle. Josué répond par son obéissance immédiate (v.10). **pro10-18*

10-18 Motif narratif : prompt exécution des ordres reçus Le héros obéit immédiatement au commandement de Dieu qui marque le début de l'histoire (**gen1,1-24,33*). Josué donne des ordres aux officiers du peuple et aux tribus de la Transjordanie. Ils sont tous unanimes à proclamer leur fidélité absolue. Les affirmations que le peuple adresse à Josué en Jos 1,16-18 pourraient tout aussi bien s'adresser à Dieu.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

7b veillant à agir : M | G : veiller et agir

- M : *lišmôr la'ššôt* contient deux infinitifs construits ;
- G : *phulassesthai kai poiein* coordonne pour distinguer deux moments dans l'observation de la Loi (Dt 15,5 ; 28,1.15).

7c.8d réussisses + réussiras : M S | G V : aies l'intelligence + auras l'intelligence La racine héb. *škl* a le sens de « réussir » aussi bien que « comprendre ».

10-11 Exposé samaritain JS présente une description qui lui est propre : Josué, qui exerce un commandement centralisé, ordonne à ses officiers de préparer le peuple à une opération militaire, mais il ne donne aucune précision sur le calendrier ni sur le déroulement des actions. Les chiffres 601.730 et 23.000 se trouvent en Nb 26,51 et Nb 26,62, respectivement, mais sans la précision « âgés de vingt ans à cinquante ans ».

Intertextualité biblique

7 Josué et Salomon En 1R 2,1-4 || 1Ch 22,11-13, David s'adresse à Salomon en des termes très semblables à ceux de Dieu envers Josué. S'ils obéissent à la Loi, Josué et Salomon sont assurés de connaître la prospérité dans tout ce qu'ils entreprendront. Ils seront donc semblables à Moïse et David, respectivement. Par sa fidélité, Josué a connu cette prospérité, tandis que Salomon, par sa désobéissance, a perdu le royaume.

8a ce livre de la Loi Topos La Bible contient des expressions équivalentes :

- AT : « le livre de la Loi de Moïse » (Jos 8,31 ; 23,6 ; 2R 14,6 ; Ne 8,1) ; « le livre de la Loi de Dieu » (Jos 24,26 ; Ne 8,18) ; « le livre de Moïse » (2Ch 25,4 ; 35,12) ; « le livre de la Loi de YHWH » (2Ch 17,9 ; 34,14).
- NT : l'expression la plus fréquente est « la Loi ». On y trouve également « la Loi du Seigneur » (Lc 2,24.39) ; « la Loi de Moïse » (Lc 2,22 ; 24,44 ; Jn 7,23 ; Ac 13,38 ; 15,5 ; 28,23 ; 1Co 9,9 ; He 10,28) ; « la Loi de nos pères » (Ac 22,3) ; « la Loi des Juifs » (Ac 25,8).

9b Sois sans crainte Formule de protection par laquelle Josué est assuré de compter sur l'aide de Dieu et de pouvoir mener à bien son rôle de médiateur, en poursuivant la tâche de Moïse (Jos 8,1 ; 10,25). L'autorité du fils de Nûn repose sur le fait que le Seigneur est avec lui (Jos 1,5.17 ; 3,7 ; 6,27). **pro1*

Littérature péritestamentaire

7c Ne t'en détourne ni à droite ni à gauche Rappel par Qenaz

- →PSEUDO-PHILON *Ant. bib.* 25,3 : Qenaz, du clan de Caleb, est le successeur de Josué, à la lumière de Nb 26,65 ; 32,12. Qenaz rappelle au peuple que le peuple a reçu de Moïse et de Josué l'instruction de ne se détourner ni à droite ni à gauche de la Loi. Qenaz et son fils Otniel ont soutenu la famille calébite au cours de son installation au territoire de Hébron (Jos 15,17).

8b tu le murmureras jour et nuit Prescription transmise

- →PSEUDO-PHILON *Ant. bib.* 22,6 : Les exhortations de Dieu à Josué, Josué les redit lui-même aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé.
- →PSEUDO-PHILON *Ant. bib.* 38,2 : Ce commandement a de suite été proclamé par les successeurs de Josué, en particulier Débora.

10 Josué commanda Absence du précédent

- →JOSÈPHE A.J. 5,1 commence par cette phrase la présentation de Josué, sans se référer au discours initial de Dieu, même s'il semble y faire allusion en 5,37.

Liturgie

8 Liturgie catholique latine : fête de saint Jérôme Le verset est repris pour l'antienne d'ouverture de la fête de saint Jérôme, le 30 septembre.

Tradition juive

7b selon toute la Loi que Moïse mon serviteur t'a commandée Instruction de Moïse

- →m. 'Abot 1,1 « Moïse reçut la Tora au Sinaï et l'a transmise à Josué. »
- →T. Moïse 1,9-10 : Moïse — et non pas Dieu — s'adresse à Josué et insiste sur la nécessité d'accomplir la Loi comme condition de la réussite de la mission.

8a Que ce livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche Ora et labora

- →b. Ber. 35b « Les rabbins ont enseigné : Comme on pourrait croire qu'il faut interpréter littéralement le texte qui dit "Ce livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche", on a ajouté cet autre : "Tu récolteras ton grain" (Dt 11,14) pour nous faire comprendre que nous devons aussi nous occuper des tâches de ce monde. »

8b tu le murmureras jour et nuit Étude exclusive de la Tora

- →b. Menah. 99b « Ben Damah, fils de la sœur de R. Ismaël demanda une fois : "R. Ismaël, est-il possible que quelqu'un comme moi, qui a étudié toute la Tora, puisse apprendre la sagesse grecque ?" Alors il lui lut le verset suivant : "Ce Livre de la Tora sera sur ta bouche, et tu dois la murmurer le jour et la nuit." Va, alors, et trouve un moment qui ne soit ni le jour ni la nuit et alors étudie la sagesse grecque." [...] R. Samuel ben Nahmani a dit au nom de R. Jonathan : "Ce verset n'est ni une obligation, ni un commandement, mais une bénédiction. Quand le Saint, béni soit-Il, vit que les paroles de la Tora étaient les plus précieuses pour Josué, comme il est écrit : "Son ministre Josué, le fils de Nûn, un homme jeune, ne quittait pas la tente, Il lui dit : "Josué, comme les paroles de la Tora sont si précieuses pour toi, ce Livre de la Loi ne doit pas s'éloigner de ta bouche." »
- →y. Pe'a 15c,7-12 « Quelqu'un demanda à R. Josué s'il pouvait enseigner le grec à son fils, il lui répondit qu'il le lui enseignerait lorsque ce ne serait ni le jour ni la nuit, parce qu'il est écrit : "Tu la murmureras le jour et la nuit." Mais il ne faut pas en déduire qu'il ne faut pas enseigner un métier à son fils, parce que R. Ismaël comprenait que "tu choisiras la vie" (Dt 30,19) se réfère à un travail. »

9c.17b YHWH Suppression d'anthropomorphisme Dans les deux cas le nom divin figure sous la forme *mymr' dywy* « parole (*mémrà*) de Ywy ». **jui5b*

Tradition chrétienne

8a cette Loi (V) Le NT Dans sa polémique contre ceux qui défendaient le baptême des hérétiques, →CYPRIEN DE CARTHAGE *Ep.* 73,2, identifie « cette Loi » à ce que Dieu ordonna à ses apôtres et qui est prescrit dans les évangiles, les épîtres et les Actes des apôtres. On ne peut pas s'écarter de cette tradition (cf. v.7).

8b tu le méditeras jour et nuit (G) Contre la tentation

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Sang.* 1,5 : L'âme peut être sûre qu'elle ne succombera pas à la tentation, si elle médite la Loi du Seigneur jour et nuit.



M V S	G	JS
11 a Parcourez <i>le milieu</i> <i>^sl'intérieur</i> du camp et commandez au peuple <i>en disant</i> : <i>^sen leur</i> disant : <i>^vet dites</i> : b Préparez-vous des provisions car <i>encore</i> <i>^vs</i>après trois jours vous traversez ce Jourdain c <i>pour entrer</i> <i>^vet vous entrerez</i> pour posséder le pays que <i>YHWH, votre Dieu, vous</i> <i>donne pour le posséder.</i> <i>^sle SEIGNEUR votre Dieu</i> <i>vous donne pour le posséder.</i> <i>^vle SEIGNEUR votre Dieu</i> <i>vous donnera.</i>	Entrez au milieu du camp du peuple et commandez au peuple en disant : Préparez-vous des provisions car encore trois jours et vous traversez ce Jourdain pour entrer pour posséder le pays que le SEIGNEUR le Dieu de vos pères vous donne.	Recrutez les fils d'Israël âgés de vingt ans et plus. Vous recruterez tous ceux qui surgiront comme des guerriers pour Israël. Ils les recrutèrent comme Josué l'avait ordonné. Tous ceux qui avaient été recrutés parmi les fils d'Israël âgés de vingt ans à cinquante ans étaient au nombre de 601.730 et le nombre de la tribu des fils de Lévi âgés d'un mois et plus était de 23.000. Et après ces événements Josué fils de Nûn entendit parler des actions du peuple cananéen.
M V	G S	JS
12 Et aux Rubénites et aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé, <i>Josué</i> <i>avait dit en disant</i> : <i>^vil dit</i> :	Et à Ruben et à Gad et à la demi- tribu de Manassé, Josué dit :	Et il dit aux Rubénites et aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé :
11 Dt 11,31 — 11a trois jours Ex 19,10-11 — 12-15 Dt 3,18-20 — 12 Tribus de la Transjordanie Nb 32		

TEXTE

Procédés littéraires

12 Éclipse narrative des Transjordaniens L'importance des tribus de la Transjordanie est ici soulignée (cf. Jos 4,12-13) mais au cours de la campagne militaire elles ne seront guère mentionnées. À la fin, Josué reconnaît leur loyauté et les renvoie dans leur territoire (Jos 22,1-8). *chr12

RÉCEPTION

Comparaison des versions

12 avait dit : M | JS G V S : dit — Les v.13-18 comme analepse ou comme récit contemporain

- M : *amar* rappelle ici les instructions précédemment adressées aux tribus de la Transjordanie et la façon dont elles les ont accomplies.
- Pour JS : *wy'mr* ; G : *eipen* ; V : *ait* ; S : *'mr*, en revanche, ces tribus assistent au discours de Josué et accueillent ses ordres à la suite de ceux qu'il vient d'adresser aux officiers ou scribes du peuple.

Intertextualité biblique

11b Préparez-vous des provisions Contraste avec l'Exode L'ordre contraste avec la sortie d'Égypte où les fils d'Israël n'avaient pas pu emporter de provisions (Ex 12,39). Ce furent alors des moments de fuite angoissante, alors que

celui-ci se présente comme une entrée triomphale dans la terre. Selon Jos 5,12 le peuple avait été nourri de la manne jusqu'au jour où ils fêtèrent la Pâque à Gilgal. *jui11b ; *chr11b

11c le Dieu de vos pères (G) Topos Dt Il est fréquent de trouver dans Dt l'expression « le Dieu de vos pères ». En Dt 12,1 et Dt 27,3, la formule est liée au don de la terre. Même expression en Jos 18,3 ; Jg 2,12 ; 2R 21,22.

12-15 Dt amplifié La comparaison avec Dt 3,18-20 montre :

- des ajouts : les phrases « il vous accorde le repos » (v.13b) et « vous les aiderez » (v.14c) ;
- une omission : « fils d'Israël » (Dt 3,18c ; préservé en JS) ;
- des adaptations : « en ordre de bataille » (v.14b) pour « armés » (Dt 3,18c) ; « dans le pays » (v.14a) pour « dans les villes » (Dt 3,19c).

Tradition juive

11b Préparez-vous des provisions

= une distraction

- →b. Tem. 16 : Dieu distrait le peuple par une occupation spécifique et détourne ainsi son attention jusqu'à ce qu'il puisse résoudre tous les doutes et tous les cas de jurisprudence que Josué a oubliés à la suite d'un évènement. Le peuple, en voyant son chef dans un tel état de perplexité, voulait en effet le tuer.

= un appel à la conversion

- →Yal. 2,1,7 : Les provisions sont les dispositions à la conversion. *bib11b ; *chr11b

Tradition chrétienne

11b des provisions

= la mise en œuvre des Écritures

- →ORIGÈNE *Hom. Jesu Nave* 1,4 : Ces provisions sont les œuvres qui accompagnent le disciple du Christ et permettent d'éviter que l'étude des saintes Écritures soit négligée et rapide.

= l'apport humain dans le Plan divin

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Quaest. Hept.* 6,2 « Il ne doit point paraître surprenant que ceux-là même à qui Dieu daignait adresser la parole, aient voulu prendre l'initiative en quelques circonstances, lorsqu'ils ne laissaient pas d'espérer que Dieu serait leur guide, et que leurs desseins aient

été modifiés par la providence de celui qui les gouvernait. » *bib11b ; *jui11b

12 aux Rubénites et aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé Les Juifs non chrétiens

- →ORIGÈNE *Hom. Jesu Nave* 3,1 « Ceux qui reçoivent une part donnée par Moïse sont ceux qui sont nés en premier lieu (Gn 29,32 ; 30,10 ; 41,50) [...]. En cela s'est manifestée la figure des deux peuples ; l'un qui apparut d'abord selon l'ordre de la nature, mais l'autre qui reçut par la foi et par la grâce la bénédiction de l'héritage. »
- →PROCOPE DE GAZA *Comm. Jos.* : Les tribus qui trouvent leur terre avant de passer le Jourdain sont celles qui arrivent à la perfection avant le régime néotestamentaire de la grâce.



M G V S JS

13 a Rappelez-vous la

^{JS}cette parole que vous a commandée

Moïse le serviteur de YHWH

^{G V S}du SEIGNEUR en ^Svous disant :

b YHWH

^{G V S}le SEIGNEUR votre Dieu vous accorde

^{G V}a accordé le repos et

vous a donné ce

^Vtout le pays.

M S JS

14 a Vos femmes, vos enfants et votre bétail resteront dans le pays que Moïse ^{JS}le serviteur de YHWH vous a donné au-delà du Jourdain

b mais vous traverserez en ordre de bataille devant vos frères, ^Stous vous tous ^{JS}fil

d'Israël, tous les guerriers valeureux

c et vous les aiderez

G

Vos femmes, vos enfants et votre bétail resteront dans le pays qu'il vous a donné

mais vous traverserez bien équipés devant vos frères, tout homme valide

et vous combattrez pour eux

V

Vos femmes et fils et bétail resteront dans le pays que Moïse vous a donné au-delà du Jourdain

mais vous traversez armés devant vos frères, tous les guerriers valeureux

et vous combattez pour eux

13b le repos Jos 21,44 ; 23,1 ; 2S 7,1 ; He 4,8-11 – 14b vous traverserez en ordre de bataille devant vos frères Jos 4,12

TEXTE

Vocabulaire

14b en ordre de bataille Littéralement « ceux qui marchent en tête dans l'armée », M : ḥāmūšīm (Ex 13,18 ; Nb 32,17 ; Jg 7,11).

Grammaire

13a Rappelez-vous Infinitif absolu M : zākôr, soulignant l'importance de l'ordre.

13b a donné Construction injonctive Le commandement de Dieu est construit avec un participe présent (*mēnīh* « il est en train d'accorder le repos ») suivi d'un parfait avec *waw* (*w'nātan* « et il a donné »). Ce dernier doit être tenu pour copulatif ; cf. G et V.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

14a au-delà du Jourdain Choronymie En Josué, il s'agit :

- de la Transjordanie (Jos 2,10 ; 7,7 ; 9,10 ; 22,4 ; 24,8), en quel cas on ajoute quelquefois « au lever du soleil » (Jos 1,15 ; 12,1 ; 13,8,27) ;
- mais aussi de la Cisjordanie (Jos 9,1), parfois avec l'ajout « vers la mer » (là où se couche le soleil ; Jos 5,1 ; 12,7 ; 22,7).

Comparaison des versions

14a Moïse : M JSVS | G : il

- La présence de « Moïse » dans M, JS, V et S indique que Josué a repris la parole. Moïse ne donne pas un ordre mais seulement un constat (v.13b).

- L'absence de « Moïse » en G implique que cette version prend le texte v.13a-15a pour un discours de Moïse (cf. Dt 3,18-19).

d'incrédulité empêche une partie du peuple d'entrer dans la Terre promise. De même aussi He 3,7-19 et He 4,8-11 établissent une opposition entre Josué (qui n'introduisit pas tous les Israélites dans le repos) et Jésus Fils de Dieu, qui pénétra dans les cieux. Par la foi au Christ, on pénètre dans le repos de Dieu.

RÉCEPTION

Intertextualité biblique

13b le repos En Terre promise Le repos est un don de Dieu (Dt 3,20 ; 12,10 ; 25,19 ; 2S 7,1.11 ; 1R 5,18 ; 8,56). Le Ps 95,11 fait allusion à la terre comme lieu de repos renvoyant à Nb 14,20-35. Dans ces deux cas, le péché

Littérature péritestamentaire

13b Le SEIGNEUR votre Dieu vous accorde le repos Accomplissement

- →4 Esd. 2,24 « Arrête-toi et repose-toi, mon peuple, parce que ton repos arrive. »



M V S	G	JS
15 a jusqu'à ce que YHWH ^{V S} le SEIGNEUR accorde le repos à vos frères comme ^{V S} aussi à vous ^V il en a donné	jusqu'à ce que le SEIGNEUR ait accordé le repos à vos frères comme aussi à vous	jusqu'à ce que YHWH leur ait accordé le repos comme à vous
b et qu'ils possèdent, eux aussi, le pays que YHWH ^{V S} le SEIGNEUR votre Dieu leur donne. ^V donnera.	et qu'ils possèdent, eux aussi, le pays que le SEIGNEUR votre Dieu leur donne.	et qu'ils possèdent, eux aussi, le pays que YHWH votre Dieu leur donne au-delà du Jourdain.
c Et ^V ainsi vous reviendrez au pays de votre héritage et vous <i>le posséderez</i> ^V y habiterez	Et vous reviendrez chacun vers son héritage	Et vous reviendrez au pays de votre héritage.
d celui que Moïse le serviteur <i>de</i> YHWH ^{V S} du SEIGNEUR vous a donné au-delà du Jourdain, vers le lever du soleil.	celui que Moïse vous a donné au- delà du Jourdain, vers le lever du soleil.	
M V JS	G	S
16 a Et ils répondirent à Josué <i>en disant</i> : ^V et dirent :	Et répondant à Josué ils dirent :	Et les fils de Ruben et les fils de Gad et les fils de Manassé répondirent à Josué en disant :
b Tout ce que tu nous as commandé nous le ferons	Tout ce que tu nous as commandé nous le ferons	Tout ce que tu nous as commandé nous le ferons
c et partout où tu nous <i>enverras</i> ^V auras envoyés nous irons.	et partout où tu nous auras envoyés nous irons.	et partout où tu nous enverras nous irons.
15 Jos 22,4		



M V S	G	JS
17 a ^S Et comme ^M ^V <i>en tout</i> nous avons écouté Moïse, ainsi nous t'écouterons ^V <i>aussi</i> .	Comme en tout nous avons écouté Moïse, nous t'écouterons.	Comme en tout nous avons écouté Moïse, ainsi nous t'écouterons.
b Seulement, que <i>YHWH</i> ^V <i>le SEIGNEUR</i> ton Dieu soit avec toi comme il a été avec Moïse.	Seulement, que le SEIGNEUR notre Dieu soit avec toi comme il a été avec Moïse.	
M S	G V	JS
18 a ^S <i>Mais</i> tout homme qui sera rebelle à ta bouche ^S <i>te contestera</i> et n'écouterà pas <i>tes paroles</i> , en ^S <i>ta parole</i> , selon tout ce que tu <i>nous</i> ^S <i>lui</i> as commandé, sera mis à mort.	<i>Mais l'homme qui te désobéira et quiconque</i> ^V <i>Celui qui contredira ta bouche et</i> n'écouterà pas ^V <i>toutes</i> tes paroles, ^G <i>selon</i> que tu lui as commandé, ^V <i>commandées</i> , qu'il meure. <i>Mais sois fort</i>	Ø
b Seulement, sois fort et prends courage !	^V <i>Toi seulement, prends courage</i> et agis en homme !	
17b avec toi comme il a été avec Moïse Jos 3,7 — 18a Désobéissance punie de mort Dt 17,12		

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

Intertextualité biblique

17b ton Dieu sera avec toi *Topos* La compagnie de Dieu caractérise les grands personnages (Ex 3,12 ; Jg 6,16 ; 1S 10,7 ; 16,18 ; 2S 7,3 ; Lc 1,28) et tout le peuple (Dt 2,7 ; 31,8 ; Is 7,14 ; 41,10 ; Mt 1,23).

Tradition juive

17a.18a avons écouté + écouterons + écouterà — *Variante Tg.* → *Tg. Jon.* lit dans ces trois cas le verbe *qbl* « accepter ».

17a Comme en tout nous avons écouté Moïse ainsi nous t'écouterons *Continuité de la révélation*

- → ORIGÈNE *Hom. Jesu Nave* 3,2 : Toute personne qui écoute Moïse, écoute également Jésus (Jn 5,46).

LE PSAUTIER



TEXTE

Canonicité

Placé en tête des Écrits (*K^ctûbîm*) dans la Bible hébraïque actuelle, mais après Job dans la Bible catholique, le Psautier se présente

comme un recueil de poèmes. On y trouve les aspects essentiels de la spiritualité du peuple israélite.

Titre

Tiré directement du grec, le mot « psaume » désigne un poème destiné à être chanté, normalement avec accompagnement musical (cf. Ps 137,2) ; un mot dérivé, *psaltêrion*, désigne un instrument de musique. En hébreu, le nom qu'on donne au recueil, *T^hillîm*, est plus restrictif au plan sémantique : il veut dire « Louanges » ; pourtant, le genre hymnique s'applique seulement à 25 des 150 psaumes que comporte le livre.

On cite habituellement les psaumes suivant la numérotation du texte hébreu. Toutefois, certaines Églises, en particulier dans la liturgie et les livres de prière, conservent la numérotation des

anciennes versions grecques et latines, qui diffère en général d'une unité entre les Psaumes 9 et 147.

La Septante ajoute un 151^e psaume, dont on a trouvé l'équivalent hébreu à Qumrân : poème autobiographique où David raconte sa vocation, non seulement comme roi mais aussi comme musicien et psalmographe.

L'ancienne version syriaque compte même 155 psaumes, dont deux attestés à Qumrân. C'est dire que, jusqu'à l'aube du NT, le recueil était resté ouvert, du moins dans certains milieux.

Disposition du texte : le choix de privilégier la version hébraïque

La Bible en ses Traditions favorise en principe la disposition des textes *per cola et commata* selon la tradition de la Vulgate antique et médiévale. Pour le Psautier, cependant, on suivra la disposition du texte hébreu en *cola*, *bicola* et *tricola* proposée dans les éditions *Biblia Hebraica Stuttgartensia* et *Biblia Hebraica Quinta*. Deux motifs principaux fondent ce choix.

- Du point de vue culturel, le Psautier constituait à l'origine un patrimoine proprement israélite et, encore de nos jours, il demeure un patrimoine juif destiné à la prière, adopté massivement dans les diverses traditions chrétiennes. On verrait donc moins bien qu'on applique à la traduction du texte hébreu une stichométrie provenant d'une version, si autorisée celle-ci soit-elle.

- Du point de vue eucharistique, dans la liturgie juive actuelle aussi bien que dans le culte israélite ancien, les Psaumes se présentent comme des poèmes essentiellement rythmés et destinés à la récitation ou à la cantillation liturgique. Il apparaît donc indiqué que, dans le cas des Psaumes, *La Bible en ses Traditions* reproduise autant que faire se peut en français le rythme et la stichométrie du texte hébreu original, du moins tels que les études actuelles les mettent en valeur.

On aurait pu appliquer la disposition hébraïque à la traduction de l'hébreu et du syriaque, puis présenter celle du latin et parallèlement celle du grec à partir de la Vulgate. Cependant, afin de présenter en colonnes parallèles et facilement comparables les traductions françaises de l'hébreu, du syriaque, du grec et du latin, on aligne l'ensemble des traductions sur la stichométrie hébraïque.

Genres littéraires

Depuis Gunkel surtout, l'exégèse a accordé beaucoup d'attention à la classification morphocritique des psaumes. On s'est accoutumé à distinguer plus ou moins 14 genres littéraires : hymne, hymne au Seigneur Roi, hymne à Sion, lamentation individuelle, psaume de confiance individuelle, action de grâce individuelle, lamentation collective, psaume de confiance collective, action de grâces collective, psaume royal et/ou messianique, psaume sapientiel, historique, prophétique, cultuel (énonçant, par exemple, les conditions d'accès au sanctuaire). Si commode qu'elle soit, une

telle catégorisation a ses limites : par exemple, l'emploi du « je » et du « nous » n'est pas toujours déterminant pour conclure à une problématique individuelle ou collective ; dans les poèmes où s'exprime la confiance, on met sur le même pied celle qui précède et celle qui suit le dénouement du drame ; on arrive mal à distinguer certains hymnes d'avec les psaumes historiques ou les prières de remerciement collectif ; les psaumes dits royaux, tantôt hymnes, tantôt suppliques ou actions de grâces pour le roi, n'ont guère de statut morphocritique précis ; enfin, du strict point de vue du

genre littéraire, bon nombre de psaumes sont composites, ce qui a conduit malencontreusement beaucoup d'exégètes à y voir un amalgame de textes d'auteurs et de dates différents, alors que l'étude des structures de composition tend plutôt à confirmer leur unité littéraire à l'origine.

Bref, sans négliger les acquis précieux de l'approche morpho-critique, il semble préférable de favoriser une présentation plus simple des catégories de psaumes, qui table davantage sur les états psychologiques exprimés et sur l'usage que peuvent en faire les personnes et les communautés croyantes, y compris, bien entendu, le peuple israélite. Ainsi, on distinguera : les psaumes de louange, les drames de libération, les poèmes d'instruction et les chants de fête pour des occasions spéciales.

- *Les psaumes de louange* célèbrent le Seigneur pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait dans la création et dans l'histoire (Ps 8 ; 29 ; 33 ; 47 ; 92-93 ; 96-100 ; 103-105 ; 111 ; 113 ; 117 ; 135-136 ; 145-150).
- *Les drames de libération* s'enracinent dans des situations de misère, politique, sociale, morale, physique, psychique ou simplement existentielle, vécues soit par un individu, une collectivité ou même par un roi en solidarité avec son peuple (Ps 3-7 ; 9-14 ; 16-18 ; 20-23 ; 25-28 ; 30-32 ; 34-36 ; 38-44 ; 51 ; 53-64 ;

66 ; 68-71 ; 73-74 ; 76-77 ; 79-80 ; 83 ; 85-86 ; 88-90 ; 94 ; 102 ; 106-109 ; 115-116 ; 118-120 ; 123-126 ; 129-131 ; 137-144). Le drame type comporte théoriquement huit étapes : lamentation, supplication, confiance d'être sauvé, annonce d'une intervention divine, attestation de la libération, action de grâces, confiance inébranlable si jamais les problèmes reviennent, et témoignage rendu en public. Certains poèmes se limitent à une étape ; d'autres en comportent plusieurs ; deux psaumes en intègrent même jusqu'à sept (Ps 31 ; 40).

- *Les psaumes d'instruction*, eux, ne s'adressent pas à Dieu, mais à la collectivité. Ils visent un objectif de formation ou de réforme. L'un ou l'autre des trois aspects suivants prédomine : historique (Ps 78 ; 114), cultuel (Ps 15 ; 24) ou moral (Ps 1 ; 19 ; 37 ; 49-50 ; 52 ; 75 ; 81-82 ; 91 ; 95 ; 112 ; 127). Dans ce dernier cas, la plupart du temps, le poème contient une interpellation prophétique ou un oracle.
- *D'autres psaumes, enfin, soulignent et accompagnent des occasions spéciales de célébration collective.* On distingue quatre sous-groupes, selon qu'il s'agit de fêtes civiles en l'honneur du roi (Ps 2 ; 72 ; 101 ; 110 ; 132), de fêtes nuptiales (Ps 45 ; 128), de pèlerinages (Ps 46 ; 48 ; 84 ; 87 ; 121-122 ; 133-134) ou de fêtes agricoles (Ps 65 ; 67).

Structure du livre

Les commentateurs actuels sont de plus en plus sensibles à l'agencement canonique du Psautier. Certes, depuis toujours, on remarque sa subdivision en cinq « livres » sur la base de points de repères bien explicites dans le texte (Ps 41,14 ; 72,18-20 ; 89,53 ; 106,48 ; 150,1-6) :

1. Ps 1-41 ;
2. Ps 42-72 ;
3. Ps 73-89 ;
4. Ps 90-106 ;
5. Ps 107-150.

On a suggéré maintes fois une analogie avec les cinq livres de la Tora, comme s'il s'agissait ici, si l'on peut dire, d'une réexpression euhologique de la Tora, *grosso modo* attribuable à David, de la même manière qu'on attribuait à Moïse la paternité du Pentateuque. Même si on arrive mal à décoder la logique interne de l'organisation de chacun des cinq « livres », on observe, dans certains psaumes consécutifs, un vocabulaire assez homogène et même une certaine cohérence structurelle.

CONTEXTE

Auteurs ?

Quelque 116 psaumes sont précédés d'un ou de quelques mots placés comme en exergue. Par exemple, 73 d'entre eux (82 dans la version grecque) sont explicitement attribués à David. Ces ajouts probablement tardifs cherchent à fournir des précisions, plus ou moins fiables à vrai dire, sur le milieu d'origine du texte ou la

circonstance qui a occasionné sa rédaction, ou encore sur l'appartenance à une collection, sur l'utilisation liturgique courante, etc. Qu'on pense seulement à la série des 15 « chants des montées » (Ps 120-134) qui, apparemment, servaient pour les pèlerinages à la Ville sainte.

Datation ?

Les praticiens de la méthode historico-critique ont cherché à dater chacun des Psaumes. Dans la plupart des cas, c'est peine perdue, en raison de la non-fiabilité des *incipit* (cf. précédemment), de la brièveté des poèmes, de leur origine diverse et de leur contenu souvent peu particularisé et donc adaptable à des situations variées. C'est pourquoi un bon nombre d'exégètes favorise plutôt une approche canonique et même synchronique qui, sans

ignorer la dimension historique, indispensable à bien des égards, tend à considérer le Psautier dans son état final. Comme c'est le cas pour la Bible en son entier, il convient de s'habituer à considérer le Psautier comme un patrimoine collectif, tant au point de vue de son origine que de son utilisation : il a servi et sert encore de livre de chevet à un peuple croyant et priant.

RÉCEPTION

Liturgie et prière juive

Les psaumes tiennent une place considérable dans le culte juif. Outre les psaumes liés à des fêtes comme la fête de Pesah où sont récités au moment du repas pascal les psaumes du petit Hallel (Ps 113-118) puis le grand Hallel (Ps 136), chaque sabbat est l'occasion de cantillations, le vendredi soir, pour l'office de Kabbalat Shabbat (Ps 95-99 ; 29 ; 92-93). Le Ps 145 est récité au début de

chaque office quotidien, soit trois fois par jour. Lors du rituel funéraire, la récitation continue du psautier auprès du défunt est une pratique très ancienne. Le judaïsme connaît aussi la récitation continue du psautier dans la prière privée avec une répartition soit hebdomadaire soit mensuelle.

Liturgie et prière chrétienne

Le NT cite les Psaumes plus d'une centaine de fois. Jésus lui-même les a chantés et priés, notamment lors du dernier repas (Mt 14,26 ||). Plusieurs fois, dans les évangiles, il cite mot à mot un verset de psaume ; il utilise en fait onze psaumes distincts. Encore aujourd'hui, ces textes forment un constituant essentiel de la prière des juifs et des chrétiens de toutes confessions.

Le NT ne dit presque rien sur l'usage des Psaumes dans les premières communautés (1Co 14,26 ; Ep 5,19 ; Col 3,16 ; Jc 5,13 ; Ac 16,25). Mais les Actes des martyrs et Tertullien montrent qu'ils étaient très importants dans la prière des premiers fidèles. Les vierges, les veuves et les ermites font de leur récitation une grande partie de leur prière privée. Le catéchuménat (selon les *Canons d'Hippolyte*, 4^e s.), le noviciat du moine (la laure de Saint-Sabbas) et l'ordination sous-diaconale (les Canons syriens) demandent l'apprentissage des Psaumes par cœur.

Déjà utilisés comme lectures, les Psaumes sont peu à peu introduits comme chants chrétiens aux 3^e-4^e s. comme transitions entre les lectures dans les offices ou comme chants de procession. Ils sont généralement exécutés sous la forme responsoriale, un soliste disant les versets et le peuple répondant par un refrain. Le chœur double dans l'assemblée se développe vers le 4^e s., mais vers le 6^e s. le peuple abandonne peu à peu le chant des Psaumes. Ce sont les communautés de prêtres et de moines qui intègrent alors de plus en plus les Psaumes dans leur office. On y ajoute ensuite les cantiques de l'AT et du NT (recueil de 15 cantiques au 5^e s.). Les refrains se modifient en tropaires (strophes poétiques) en Orient, et en Occident l'antienne est dite au début et à la fin du psaume tandis que deux chœurs alternent la psalmodie des versets.

Tradition juive

Pour l'annotation trois sources surtout nous fournissent des données intéressantes pour le moment : le *Midrash Tehillim*, le

commentaire de RACHI (Ps 1-150) et celui de KIMHI (Ps 1-24). Nous puiserons aussi quelques données utiles dans le Talmud.

Tradition chrétienne

De manière générale, les Pères, Docteurs et autres auteurs chrétiens émaillent leurs homélies et leurs écrits théologiques d'une pléthore de citations psalmiques. Dès le 3^e s. apparaissent les premiers commentaires des Psaumes avec Hippolyte de Rome (†235) et Origène (†254). Aux 4^e-5^e s., les Psaumes tiennent la première place dans les homélies et commentaires des Pères. JÉRÔME (†420, →Ep. 112,20) cite – outre d'innombrables écrits partiels – six auteurs orientaux ayant commenté tous les Psaumes :

- Origène ; Théodore le Stratélate (†ca. 306) ; Eusèbe de Césarée (†339) ; Astéris de Scythopolis (ca. 350) ; Apollinaire de Laodicée (†ca. 390) et Didyme l'Aveugle (†398).

En Occident il mentionne :

- Hilaire de Poitiers (†367) ; Eusèbe de Verceil (†371) et Ambroise de Milan (†397).

À cette liste il convient d'ajouter au moins pour l'Orient :

- Athanase d'Alexandrie (†373) ; Basile de Césarée (†379) ; Diodore de Tarse (†ca. 390) ; Grégoire de Nysse (†ca. 395) ;
- Jean Chrysostome (†407) ; Théodore de Mopsueste (†428) ; Cyrille d'Alexandrie (†444) ; Hésychius de Jérusalem (†ca. 450) ; Prosper d'Aquitaine (†455) et Théodoret de Cyr (†ca. 457).

En Occident,

- Jérôme lui-même ; Rufin d'Aquilée (†410) ; Augustin d'Hippone (†430) ; Arnobe le Jeune (ca. 460) ;
- et Cassiodore (†585).

À partir du 6^e s., la prédication scripturaire diminue. Mais il y a encore des commentaires sur les Psaumes :

- Grégoire le Grand (†604) produit un commentaire sur les psaumes pénitentiels ;
- Bède le Vénérable (†735), Haymon d'Auxerre (†865) et Rémi d'Auxerre (†908) commentent le Psautier en entier ;
- Alcuin (†804) en partie.
- Suivent les commentaires complets de Bruno le Chartreux (†1101) ; Euthyme Zigabène (†1120) ; Rupert de Deutz (†1129) et Pierre Lombard (†1160).
- La méthode scolastique s'introduit avec Albert le Grand (†1280) et Thomas d'Aquin (†1274).
- Martin Luther (†1546) et Jean Calvin (†1564) sont les premiers réformateurs à avoir commenté les Psaumes.
- Robert Bellarmine (†1621) produit un commentaire complet du Psautier.

Psaume 1

Propositions de lecture

1-6 Fonction dans le Psautier

- Ps 1 est un poème d'instruction, servant d'introduction à tout le Psautier.
- Le premier mot du poème commence par *aleph*, première lettre de l'alphabet hébreu ; et le dernier commence par la dernière lettre, *taw*. Ce procédé, le cas échéant, peut confirmer le rôle du Ps 1 comme synthèse de tout le Psautier, non moins que le passage de *a* à *z*, c'est-à-dire de l'aujourd'hui du choix moral au demain de l'eschatologie, comme l'atteste la structure même du poème.
- Une tradition ancienne (*chr1-6) tenait les Ps 1-2 pour un psaume unique qui atteste d'entrée de jeu la bipolarité morale et messianique de tout le Psautier, avec le mot « bonheur/s » (Ps 1,1a ; 2,12d) formant une inclusion les reliant étroitement. L'ensemble serait alors un tableau à deux volets, composé d'une première partie plus existentielle ou sapientielle, et d'une seconde partie envisageant l'histoire du salut.

Structure

- Les v.1-4 forment un diptyque fondé sur l'antithèse du juste et des méchants, assorti de part et d'autre d'une comparaison végétale (*pro1-4) : la perspective est morale et actuelle.
- Les v.5-6 poursuivent l'antithèse (*pro5-6), mais dans une perspective eschatologique.

TEXTE

Vocabulaire

1a Bonheurs Terme stéréotypé Le substantif *ʾašrē* est toujours au pl. quand il introduit un macarisme (*gen1a). Il n'a pas un sens statique mais dynamique puisque la racine verbale *šr* a le sens de « marcher droit » vers un but.

- S et →Tg. Ps. rendent le terme par *ṭwbwhy* « bonheurs ».
- G, V et presque toutes les traductions modernes optent pour l'adjectif « heureux » placé en tête de phrase ; cf. dans le NT (Mt 5,3-11). De là dérive le vocable usuel « béatitude ».

1b conseil Double sens « Assemblée » (délibérative) et « avis ». Terme judiciaire et/ou sapientiel. Le premier sens explique que G et V aient répété le mot « conseil » au v.5b (*com5b).

1d à la séance des arrogants ne s'est pas assis Effet d'insistance

Séance... assis

Substantif et verbe de même racine : *mōšāb yāšāb*.

Arrogants

Le substantif *lēš* renvoie au champ sémantique de la présomption insensée et outrancière.

Signification biblique

Dans la Bible, *lēš* est souvent rendu dans G par *kakos* (« méchant » : Pr 9,7-8 ; 14,6), *loimos* (« funeste », « pernicieux » : Pr 19,25 ; 21,24 ; 22,10 ; 24,9) ou *akolastos* (« licencieux » : Pr 20,1 ; 21,11). Dans le texte héb., il

apparaît en parallélisme avec *rāšā'* (« méchant » : Pr 9,7), *zādôn* (« insolence » : Pr 21,24) ou *'iwwelet* (« folie » : Pr 24,9) et s'oppose à des termes qui caractérisent la sagesse (*ḥokmā*, *bînā*). Le terme *lāšôn*, qui relève du même groupe sémantique, offre des équivalences comparables.

Signification post-biblique

La traduction habituelle par « railleur » ou « moqueur » correspond à la valeur affaiblie de ce mot en héb. post-biblique (cf. S). →IBN EZRA *Comm.* Ps. fait dériver le mot de *mēlîš* « interprète » : de même que celui-ci transmet les idées de l'un à l'autre afin de l'instruire, l'arrogant transmet les secrets de l'un à l'autre afin de l'humilier.

Procédés littéraires

1-6 méchants | justes Une antithèse structurale Cette antithèse marque et définit tout le poème. Il convient de décortiquer comme suit le procédé.

Point de vue terminologique

Trois mots clés déterminent la grande inclusion :

- on trouve *derek* « chemin » au début (v.1c) et à la fin (v.6a.6b).
- de même le couple synonymique *rēšā'im-ḥaṭṭā'im* « méchants || pécheurs » (v.1bc) est repris inversement vers la fin (v.5), le mot « méchants » refermant la boucle de la grande inclusion (v.6b).

À juste titre plusieurs éditions de la Bible ont donné pour titre au psaume « les deux voies » ou un équivalent.

Point de vue chronologique

La borne initiale de l'inclusion (v.1) situe le juste et les méchants dans

l'aujourd'hui : *derek* a donc une connotation strictement morale. Par contre, la borne terminale (v.6) les situe au terme de l'existence terrestre : ici *derek* revêt un sens eschatologique. Ce rapport confère à la grande inclusion une portée synthétique : présent + futur, conduite morale + rétribution.

Point de vue individuel et collectif

Les v.1-4, pour ce qui est des choix moraux, considèrent le juste individuellement et les méchants collectivement. Le croyant apparaît ainsi comme un résistant, à contre-courant, et la morale repose sur une option personnelle. Les v.5-6 par contre, dans une optique d'après-vie, envisagent les deux groupes collectivement.

Point de vue thématique

L'inclusion établit un fort contraste entre le bonheur actuel et futur du juste (v.1) et la perte finale des impies (v.5.6b).

Point de vue postural

Le contraste entre la position assise et debout marque également la grande inclusion. C'est parce que le juste maintenant ne s'assied pas à la séance des arrogants qu'il pourra, la tête haute, comparaître à l'assemblée finale. Inversement, les méchants présentement assis ne se lèveront pas au jugement.

1-4 Diptyque antithétique Les v.1-3 et 4 sont parallèles. Le premier volet traite du juste, l'autre des méchants. Formellement, on peut délinéer trois tranches de correspondances :

- rēšā'im* « méchants » relie le v.1 au v.4a : le juste se démarque des méchants et n'a point commerce avec eux ;
- la particule *kī 'im* « au contraire » relie le v.2 au début du v.4b : le juste jette tout son dévolu sur la Tora, rien de tel chez les méchants ;

- la particule *ké* « comme » relie le v.3 à la suite du v.4, introduisant de part et d'autre une comparaison végétale contrastante : d'une part, l'arbre vert, bien enraciné et fructifère, capable de production et de reproduction, image du juste qui réussit ; et d'autre part, la paille jaune, sans poids ni consistance, sans racines ni sève ni avenir, image des méchants acculés à l'échec et à la mort.

1 Parallélisme ternaire

Verbes en crescendo

Le v. traite du juste par la négative, sans le nommer comme tel, en décrivant ce qu'il ne fait pas : il n'a pas marché, ne s'est pas tenu, ne s'est pas assis. Les trois verbes d'abstention marquent une gradation dans l'absence de complétude du juste avec les méchants.

Substantifs plus ou moins synonymes

D'avec eux le juste garde ses distances. À la dimension morale (« méchants... pécheurs ») s'ajoute une note psycho-spirituelle (« arrogants » **voc1d*).

1a Bonheurs de l'homme qui Allitération en *aleph-shin-resh* : 'āšrē hā'īš 'āšer.

1bcd méchants + pécheurs + arrogants — **Decrescendo dépréciatif** soulignant la futilité de la séance des impies, qui se bornent à railler, par contraste avec la permanence et les fruits de l'arbre planté près des cours d'eau (v.3).

Genres littéraires

1-6 **Psaume d'instruction** Cf. **interp1-6*.

1a Bonheurs de Macarisme Terme typique de la littérature de sagesse (**voc1a*).

CONTEXTE

Textes anciens

1.6 Les deux chemins

Le chemin de vie dans l'Égypte ancienne

L'expression « chemin de vie » (*mṯn n'nh*) signifie le droit chemin dans l'existence pratique, qui est lié à l'enseignement et assure une vie heureuse.

Instruction

- Début de l'*Instruction d'Amen-em-opet* : « Commencement de l'enseignement de vie, du témoignage pour la prospérité, tous préceptes pour la fréquentation des anciens, règles pour les courtisans [...], pour le diriger vers les chemins de la vie, pour le faire prospérer sur cette terre » (trad. à partir de →ANET 421).

Inscriptions

Dans les inscriptions de Pétoisiris (vers 300 av. J.-C.), le chemin de vie assure le bonheur et la prospérité en ce monde :

- PÉTOISIRIS *Inscriptions* 62 l.3 « Je vous guiderai vers la voie de vie, la bonne voie de celui qui obéit au dieu, / heureux celui que son cœur conduit vers elle. / Celui dont le cœur est ferme sur la voie du dieu, / affermie est son existence sur la terre. / Celui qui a dans l'âme la crainte du dieu, grande est sa félicité sur la terre » (→LEFEBVRE 1924, 1,82).
- PÉTOISIRIS *Inscriptions* 116 l.2-3, de Sishou, père de Pétoisiris : « Ô vivants qui êtes sur terre, et ceux qui sont à naître, qui viendrez à cette montagne, verrez ce tombeau et passerez auprès de lui, venez, je vous guiderai vers le chemin de la vie : vous naviguerez avec un vent favorable, sans accident, et vous aborderez au port de la ville des générations [c'est-à-dire la nécropole] sans avoir éprouvé d'afflictions » (→LEFEBVRE 1924, 1,158).
- Cf. également l'*Inscription* 127 l.2, de Zedthotefankh, grand-père de Pétoisiris : « Je vous guiderai vers le chemin de la vie, je vous dicterai votre conduite » (→LEFEBVRE 1924, 1,161).

Les deux chemins dans la littérature gréco-latine

Le thème des deux chemins apparaît maintes fois dans la littérature gréco-latine. On le trouve d'abord chez Parménide (cité par Proclus), appliqué à la connaissance de l'être et de la vérité :

- PROCLUS *Comm. Tim.* 1,345,18 « Viens, je vais t'indiquer — retiens bien les paroles / Que je vais prononcer — quelles sont donc les seules / Et

concevables voies s'offrant à la recherche. / La première, à savoir qu'il est et qu'il ne peut / Non être, c'est la voie de la persuasion, / Chemin digne de foi qui suit la vérité ; / La seconde, à savoir qu'il n'est pas, et qu'il est / Nécessaire au surplus qu'existe le non-être, / C'est là, je te l'assure, un sentier incertain / Et même inexplorable ; en effet, le non-être / (Lui qui ne mène à rien) demeure inconnaissable / Et reste inexprimable » (trad. Festugière).

- Appliqué aux choix éthiques, le thème se retrouve chez →XÉNOPHON *Mem.* 2,1,21.
- S'inspirant de ce dernier, →CICÉRON *Off.* 1,118 rapporte l'histoire suivante : « Pour ce que Prodicus raconte d'Hercule dans Xénophon, que, au moment de la puberté, c'est-à-dire à l'heure où la nature invite chacun de nous à choisir sa voie, sorti de chez lui il demeura longtemps solitaire à se demander quelle route il suivrait, celle du plaisir ou celle de la vertu, les voyant toutes deux s'ouvrir devant lui, il se peut que pareille faveur soit échue au rejeton de Jupiter ; mais il n'en est pas ainsi de nous qui nous réglons sur les exemples que nous avons sous les yeux et sommes naturellement poussés à partager les goûts et à trouver bonnes les décisions de ceux qui nous entourent. Le plus souvent, imbus que nous sommes des préceptes donnés par nos parents, nous faisons un choix conforme à leurs habitudes et à leur manière de vivre ; d'autres se laissent guider par l'opinion régnante, et le métier qui paraît le plus beau à la majorité des gens est pour eux le plus souhaitable. Quelques-uns cependant, par quelque heureuse fortune ou par un don de nature où l'éducation reçue n'est pour rien, suivent la bonne voie » (trad. Appuhn).
- SILIUS ITALICUS *Pun.* 15,10 appliquera finalement cette histoire à Scipion.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1a Heureux l'homme qui Lecture différente

- θ' : « Parfait le plus jeune qui... ».

1d à la séance Harmonisation Tg.

- Tg. Ps. lit « dans l'assemblée » comme M dans v.5b.

Intertextualité biblique

1-6 Lien avec toute la Bible héb. Premier texte des « Écrits » (*Kētûbîm*), le Ps 1 est directement lié aux deux autres parties traditionnelles de la Bible héb.

- La Tora : le v.2 fait référence à la *tôrâ* de יהוה, et le v.3 peut-être au thème de l'arbre de vie comme Gn 2,9. **com3a*
- Les Prophètes (*Nébi'im*) : pour le début du corpus prophétique, il y a une parenté frappante de Ps 1,1-3 avec Jos 1,7-8 ; pour la fin, de Ps 1,2 avec Ml 3,22-23 et de Ps 1,4-5 avec Ml 3,15.18-19.21.

1.6 Le thème des deux chemins

Dans l'AT

Le thème des deux chemins — celui des méchants et des justes — apparaît d'abord sans référence à la rétribution dans l'au-delà (Pr 10,29 ; Si 21,9-10 ; Os 14,10). Le livre des Proverbes suggère cependant l'association entre le chemin du juste et la vie (Pr 4,10-19 ; 12,28 ; 15,24). Ps 139,24 (selon G et V) mentionne aussi le « chemin de toujours » (« éternel »).

Dans le NT

Plus nettement eschatologique, le thème des deux chemins aux issues divergentes (Mt 7,13-14 ; Lc 13,24) implique un contraste : d'une part la facilité apparente de la voie spacieuse choisie par beaucoup et qui conduit à la perdition, de l'autre la difficulté initiale de la voie étroite trouvée par le petit nombre et qui mène à la vie éternelle.

1a Bonheurs de l'homme Dans le Psautier

Statistiques

Dans l'AT

- La forme du macarisme (**gen1a*) est fréquente dans l'AT (36 fois, dont 25 dans le Psautier).

- Plus précisément dans le Psautier on trouve 2 fois « bonheurs de l'homme (ʾiš) » (Ps 1,1 ; 112,1), « bonheurs du brave (*geber*) » (Ps 34,9 ; 40,5 ; 94,12 ; 127,5) ou « de l'humain (*ādām*) » (Ps 32,2 ; 84,6.13), et, au plan collectif, « bonheurs de la nation (*gōy*) » ou « du peuple (*ʾam*) » (Ps 33,12 ; 89,16 ; 144,15a.15b).

Dans le NT

L'équivalent grec *makarios/makarioi* introduisant un macarisme est encore plus fréquent dans le NT (44 fois, dont 2 fois « heureux l'homme » : Rm 4,8 ; Jc 1,12).

Les conditions du bonheur

Or quelles actions, valeurs ou attitudes mettent l'homme en « marche » vers le bonheur (**vocla*) ? Le Psautier répond.

- Pour l'individu : méditer et observer la Tora (Ps 1,1-2 ; 94,12 ; 119,1-2), pratiquer la justice (Ps 106,3), se réfugier en Dieu (Ps 34,9), lui faire confiance (Ps 40,5 ; 84,13), le craindre (Ps 112,1 ; 128,1), recevoir son pardon (Ps 32,1-2), sa force (Ps 84,6), son aide (Ps 146,5), être son familier au Temple (Ps 65,5 ; 84,5), penser aux pauvres (Ps 41,2), avoir famille et prospérité (Ps 127,5) et même contribuer au châtement de l'ennemi (Ps 137,8-9).
- Pour la collectivité israélite : avoir conscience d'être le peuple élu (Ps 33,12 ; 144,15b), acclamer Dieu (Ps 89,16).
- Pour les rois étrangers : se réfugier en YHWH (Ps 2,12).

~ Littérature péritestamentaire ~

1-2 À Qumrân — Le bonheur d'étudier la Tora

- 4Q525 2,3-7 « Heureux l'homme qui atteint la Sagesse [...] et marche dans l'Enseignement du Très-Haut ; il applique son cœur à ses chemins, s'attache à ses leçons et dans ses corrections toujo[u]rs se plaît [...]. Car toujours il médite et y réfléchit [...] pour ne pas aller dans les chemins [des méchants...] » (trad. à partir de →DSSEL).
- Dans 4Q418 fr. 43-45 1,4 on trouve l'expression « médite jour et nuit » (→DSSEL).
- Le v.1a est cité tel quel puis expliqué dans 4Q174 fr. 1-2 1,14 : « L'interprétation du passage concerne ceux qui se détournent du chemin décrit dans le livre du prophète Isaïe à propos des derniers jours » (citation d'Is 8,11 puis d'Ez 37,23 ; →DSSEL).
- →1QS 6,6 « Et qu'il ne manque pas, dans le lieu où seront les dix, un homme qui étudie la Loi jour et nuit. »

~ Liturgie ~

1-6 Ps 1 dans la Liturgie des Heures du rite romain

- Office des lectures, dimanche, 1^{re} semaine.

Ps 1 dans le Lectionnaire romain

La liturgie développe l'interprétation morale du psaume pour illustrer :

- *les deux voies* : vendredi de la 2^e semaine de l'Avent après Is 48,17-19 (« le chemin où tu marches ») ; jeudi suivant le mercredi des Cendres après Dt 30,15-20 (« je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur ») ;
- *les deux sortes d'hommes* : jeudi de la 2^e semaine du Carême et 6^e dimanche TO-C après Jr 17,5-8.10 (« maudit soit l'homme... comme un buisson dans une terre désolée / béni soit l'homme... comme un arbre planté près des eaux ») ; jeudi de la 27^e semaine TO I après Ml 3,13-20a (« vous verrez qu'il y a une différence entre le juste et le méchant ») ;
- *la fécondité de la sainteté* : jeudi de la 29^e semaine TO I après Rm 6,19-23 (« vous récoltez ce qui mène à la sainteté ») ; mercredi de la 28^e semaine TO II après Ga 5,18-25 (les fruits de la chair / les fruits de l'Esprit) ; communs des saints et saintes (au choix) ; bénédiction des abbés et abesses (au choix) ;
- *la récompense promise aux justes* : lundi de la 33^e semaine TO II après Ap 1,4 ; 2,1-5 (cf. Ap 2,7 « au vainqueur je ferai manger de l'arbre de la vie ») ;
- *la perte des impies* : jeudi de la 7^e semaine TO I après Si 5,1-8 (« brusquement éclatera la colère du Seigneur et à l'heure du châtement tu seras anéanti ») ; lundi de la 30^e semaine TO II après Ep 4,32-5,8 (« ne laissez personne vous égarer par de vaines paroles, tout cela attire la colère de Dieu sur ceux qui désobéissent »).

~ Tradition juive ~

1 La séquence des verbes « Marcher... se tenir [debout]... s'asseoir ».

- Pour →IBN EZRA *Comm. Ps.*, ces verbes indiquent une progression vers le mal.
- →RACHI *Comm. Ps.* explicite le rapport de causalité : puisque le juste n'a pas marché il ne s'est pas tenu et puisqu'il ne s'est pas tenu il ne s'est pas assis.

1c sur le chemin des pécheurs ne s'est pas tenu Dans la Mishna cité dans →*m. Abot* 3,2.

~ Tradition chrétienne ~

1-6 et 2,1-12 : Psaume unique à l'origine ? Une tradition ancienne tenait les Psaumes 1 et 2 pour un psaume unique (cf. TO-Ac 13,33 ; →JUSTIN LE MARTYR *1 Apol.* 1,40 ; →TERTULLIEN *Marc.* 4,22 ; →CYPRIEN DE CARTHAGE *Quir.* 1,13 ; 2,8.29 ; 3,20.66.112.119 ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ; voir aussi dans le judaïsme, →*b. Ber.* 9b). Le diptyque alors formé par Ps 1 et Ps 2 (**interp1-6*) a une portée messianique que les chrétiens n'ont pas manqué de mettre en valeur. L'« oint » du Ps 2 est l'homme-arbre du Ps 1, et dans la figure du bois (**bib3a*) se concentrent les riches symboles de l'arbre : l'arbre de vie et l'arbre de la croix (**chr3a*).

1-6 Ps 1 : introduction à tout le Psautier

- →BASILE DE CÉSARÉE *Hom. Ps.* compare ce *prooimion* du Psautier au fondement d'un édifice, à la carène d'un navire, au cœur d'un animal.
- →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 44 (sur Ps 1) y voit la clef du palais royal : sitôt ouvert, tous les appartements (= les autres psaumes) deviennent accessibles.
- Pour →CASSIODORE *Exp. Ps.*, si le poème est dépourvu de titre (ou *incipit*), c'est qu'il est lui-même l'en-tête des autres psaumes et que rien ne doit être « mis en tête de notre Seigneur et Sauveur ». Texte quasi identique chez →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* ; cf. aussi →PS.-HAYMON D'AUXERRE *Expl. Ps.*

1a Heureux l'homme (G V) Quatre orientations interprétatives

Interprétation théologique

→GRÉGOIRE DE NYSSE *In Ps.* 6, s'appuyant sur 1Tm 6,15-16, voit Dieu comme l'unique Bienheureux et donc définit le bonheur de l'homme comme une ressemblance de la béatitude divine.

Interprétation christologique

Plus couramment les Pères ont identifié l'homme parfait à Jésus, en tant que :

- Seigneur : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* établit d'ailleurs une relation avec le Ps 40,8 (« Au commencement du livre [c'est-à-dire au Ps 1], il est écrit de moi ») ; →JÉRÔME *Tract. Ps.*
- Sauveur ou Époux de l'Église : →ORIGÈNE *Sel. Ps.* ; →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.* ; →THÉODORE DE CYR *Interpr. Ps.* ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*
- premier-né de toute créature : →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.*
- nouvel Adam : au dire de →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.*, le Christ n'a pas marché suivant le dessein de l'impie, ce dernier étant identifié au premier Adam et/ou au diable tentateur (→ARNOBE LE JEUNE *Comm. Ps.*). Cf. aussi →RUPERT DE DEUTZ *In Ps.* et →THOMAS D'AQUIN *Comm. Ps.*

Interprétation ecclésiologique

→PS.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : Puisque « le Christ entier est tête et corps, [le psaume] traite du Christ et de son corps l'Église », dans une perspective maritale.

Interprétation anthropologique

- À la suite de →TERTULLIEN *Marc.* 4,8, plusieurs Pères ont vu dans Joseph d'Arimathie le type du juste décrit ici par la négative.
- →THÉODORE DE CYR *Interpr. Ps.* spécifie la portée inclusive du mot « homme » : celui-ci « comprend aussi les femmes ».
- En un sens davantage lié à la morale, →CALVIN *Comm. Ps.* définit le bonheur comme la résultante d'une bonne conscience.
- Pour →BELLARMIN *Expl. Ps.* le bonheur consiste dans la justice véritable, l'amitié avec Dieu.

1ab Heureux l'homme qui ne s'en est pas allé dans le conseil des impies (V)
Inscription médiévale Le Psautier est le livre biblique le plus connu dans sa diversité dans les inscriptions du Moyen Âge occidental, avec 142 versets différents. Appris par cœur dans les écoles, récités dans la liturgie des Heures de l'office divin et les chants de l'ordinaire à la messe, les Psaumes sont présents dans les matériaux durs tout autant que dans les manuscrits et les mémoires.

Le Musée d'Évreux conserve une brique provenant de l'abbaye de Pénal (Eure) et portant inscrit le verset 1 du Ps 1 (→CIFM 22,148) :

- *Beatus vir qui non habit in consilio inpiorum* (sic ; cf. V : *Beatus vir qui non abiit in consilio inpiorum*).
- Il est suivi de la signature de l'artisan : *Avitus ego scripsi* (« moi, Avit, j'ai écrit »).

Si la datation exacte n'est pas assurée (entre la fin de l'époque mérovingienne et le début de la période carolingienne — 2^e moitié du 8^e s. pour certains paléographes), l'inscription est originale à plusieurs titres :

- c'est la seule du corpus français à citer ce verset en son entier et de façon aussi littérale ;
- ce sont surtout l'écriture et la mise en page du texte qui étonnent : l'utilisation de la minuscule et le grand B majuscule, tel une lettrine, rappellent davantage les manuscrits que la pratique épigraphique.

La brique a-t-elle servi de brouillon avant de copier le psaume sur parchemin ? Ou, au contraire, est-elle la copie rapide d'une page enluminée ?

1bcd (G V) Gradation dans les trois bouts de phrases

L'action : les trois verbes

« ne pas marcher dans le conseil... sur le chemin ne pas se tenir... sur le siège ne pas s'asseoir »

Sortes de péchés à éviter

- *péché en pensée, en acte et par l'enseignement* : →JÉRÔME *Tract. Ps.* ;
- *péché en pensée, en acte et par habitude* : →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* définit le péché non seulement par rapport aux prescriptions du décalogue, mais même dans une ligne de radicalité évangélique qui invite à une dépossession totale ; cf. aussi →BASILE DE CÉSARÉE *Hom. Ps.* ;
- *péché en pensée, en acte et en entraînant les autres à faire le mal* : →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* ;
- *péché de se détourner de Dieu, se délecter dans le péché, et ne plus pouvoir revenir à Dieu à moins qu'on ne soit libéré par le Christ* : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.*

Inévitabilité du péché

- Réaliste, →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.* souligne l'impossibilité pratique de se garder de tout péché : si on se surprend à marcher avec les impies, qu'on n'y reste pas ; à monter sur le siège de la peste (cf. V), qu'on n'y juge et qu'on n'y enseigne pas ; « seule la persévérance dans le mal constitue un obstacle au bonheur ».

Les actants : les trois substantifs

« impies... pécheurs... vauriens (peste) »

Du point de vue de la connaissance de Dieu

- →IRÉNÉE DE LYON *Epid.* 2 y voit une gradation et distingue trois groupes : ceux qui ne connaissent pas Dieu, ceux qui le connaissent mais n'observent pas ses commandements, ceux qui par leurs fausses doctrines corrompent eux-mêmes et les autres (« le siège symbolise l'enseignement »).

Du point de vue christologique

- Pour le 3^e substantif, plus particulièrement, →RUPERT DE DEUTZ *Op. Spir.* 2,10-11 développe le thème du Juste crucifié qu'on accable de railleries.

1c le chemin des pécheurs Interprétation démonologique = le diable : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* ; →EUTHYME ZIGABÈNE *Comm. Ps.*

1d sur le siège des vauriens Ou de la peste (G V)

Contexte didactique

- On y voit généralement une allusion à la chaire des scribes et des pharisiens : →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.* ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ; →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*
- →HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM *Fr. Ps.* englobe ici tous les imposteurs : juges qui dénaturent le droit, faux docteurs, gens de robe, prêtres hypocrites.

- Pour →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 44, il peut s'agir des hérétiques ou encore de la philosophie qui enseigne l'existence de nombreuses divinités ou l'impossibilité de connaître Celui qui est.

- →Ps.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : répandre le poison d'un enseignement mauvais par la parole ou par l'exemple ; le « siège » a quatre pattes : malice, mépris de Dieu, absence de honte, astuce dans la propagation du mal.

Contexte intellectuel et moral

- Selon →ORIGÈNE *Sel. Ps.*, le v. peut s'appliquer à trois situations : ne pas profiter de la vérité en s'abandonnant à de vaines pensées, ne pas vivre selon la vraie doctrine, tenir pour vrais de faux dogmes.

Contexte moral

- Pour →CALVIN *Comm. Ps.* : métaphore évoquant l'endurcissement produit par l'habitude d'une vie dans le péché.

Contexte christologique

- →RUPERT DE DEUTZ *In Ps.* applique le bout de phrase au Christ qui, exempt de tout péché et né de la Vierge, a dû se défendre contre ses accusateurs siégeant sur le siège de la peste (PL 167,1181).

≈ Théologie ≈

1 MORALE Relations sociales Il ne s'agit pas tant de se couper de tout contact humain compromettant et de se replier sur soi, comme y encouragent certains mouvements religieux, mais plutôt de refuser absolument de pactiser avec le mal. Jésus ne s'est-il pas assis plus d'une fois, même à l'encontre de la coutume, en compagnie de pécheurs et de pécheresses ?

≈ Islam ≈

1.6 Les deux chemins — Motif commun

- →Coran sour. 1,6-7 « Dirige-nous dans le chemin droit, le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits, non pas le chemin de ceux qui encouront ta colère, ni celui des égarés » (trad. Pléiade).

≈ Arts visuels ≈

1-6 Art contemporain

- Marc CHAGALL (1887-1985, Biélorussie puis France), *Psalm 1 (Etching 1)*, eau-forte 8"x6" ;
- Bençion Rabinowicz dit BENN (1905-1989, France, né en Biélorussie), *Psalm 1* ;
- Moshe Tzvi BERGER (°1924, Roumanie puis Israël), *Psalm 1* (aquarelle, Museum of Psalms, Jerusalem) ;
- Irwin J. DAVIS (New Jersey, USA), *Psalm 1* ;
- Cornelis MONSMA (°1945, Hollande puis Nouvelle-Zélande), *Fruitful* (Ps 1,1-3, huile) ; *Beside a Stream I* (Ps 1,3) ; *Beside a Stream II* (Ps 1,3) ;
- Anneke KAAI (°1951, Hollande), *Psalm 1* ;
- Raphael ABECASSIS (°1953, né au Maroc puis Israël), *Psalm 1* (découpage, 50 × 60 cm, 2005) ;
- Mark LAWRENCE (°années '60, Georgia, USA), *The Way of the Righteous* (Ps 1,1) ; *Delight in the Lord* (Ps 1,2) ; *Strength of Righteousness* (Ps 1,3) ; *The Wind Drives Away* (Ps 1,4) ; *End of the Ungodly* (Ps 1,5) ; *The Lost Way* (Ps 1,6) ;
- Yohana Anicca BAT ADAM (°1956, Pologne puis Israël), *Eve and Adam/ Happy the Woman* (Ps 1,1, support mixte sur canevas, feuille d'or, cristaux swarovski, 48"x24", 2009) ; *Like a Tree Planted by Streams of Water* (Ps 1,3, 47" × 35", 2007) ;
- Christa ROSIER (1960-2011, Hollande), *Psalm 1* ;
- Melani PYKE (°1980, Ontario, Canada), *Psalm 1: The Harvest* (acrylique 36" × 36").

≈ Musique ≈

1-6

Musique classique

- Heinrich SCHÜTZ (1585-1672), *Wer nicht sitzt im Gottlosen Rat* (Ps 1, SWV 97).

Musique actuelle

- PRINCE FAR I (Michael James Williams), *Psalms for I* (10^e pièce), 1976 (musique reggae et dub, mouvement rastafari) ;
- Kim HILL (°1963), *Blessed Is He Who Will Follow the Lord* (Ps 1), Sony Music Distribution (2009) ;
- Jordan LOVE, *Psalm 1 Lyrics*, album *Uncomplicated* (2012).

Musique classique contemporaine

- Mark ALBURGER (°1957), dans *Psalms*, Book I, op. 172 ;
- Daniel Léo SIMPSON (°1959), *Psalm 1* en *do* majeur (3 mouvements), pour chœur et orchestre (IDS 177, 2004) ;
- Tamás BEISCHER-MATYÓ (°1972), *Psalmus 1* pour chœur mixte (2012).

**TEXTE**

— Vocabulaire —

2a.4b Au contraire Plus littéralement en héb. « car si » ou « car non » : locution conjonctive exprimant une forte opposition. La particule *'im* « si » sert quelquefois de négation (p. ex. Ps 95,11b).

— Procédés littéraires —

2b jour et nuit Hyperbole pour « de jour et de nuit » (**mil2b*).

CONTEXTE

— Milieux de vie —

2b murmure Piété extérieure Même dans M l'objectif visé est une méditation, mais non sans passer, là, par une stratégie de piété extérieure. En effet, dans l'ancien Israël on avait coutume de prononcer à demi-voix les textes bibliques qui soutenaient la réflexion et la prière (cf. 1S 1,12-13).

Ce moyen concret, à mettre en œuvre à certaines heures, de jour comme de nuit, intégrait le corps à l'activité contemplative, de manière à entretenir une attitude méditative qui dure « jour et nuit » (même hyperbole dans Jos 1,8), y compris en sommeil (**pro2b* ; **chr2b*) et qui favorise une conduite morale stable. Les juifs et nombre de chrétiens ont conservé cette pratique, même quand ils se recueillent en privé.

RÉCEPTION

— Comparaison des versions —

2–3 Le temps des verbes ?

- Dans M et S, les verbes des v.2-3 sont tous à l'imperfectif sauf *w'hāyā* (v.3a) où le *w* est indubitablement conversif. Il n'y a aucune raison de ne pas les interpréter comme des présents connotant un agir ou un état constant, stable.
- G et V reportent l'action des verbes dans le futur, anticipant quelque peu la perspective eschatologique qui dans M se limite aux v.5-6. On croit saisir que la réussite (G) et la prospérité (V) trouveront leur pleine réalisation à l'heure du jugement. On comprend un peu moins bien que l'acte de méditer soit projeté dans le futur (v.2b), en tous cas certainement pas un futur eschatologique.

2 Enseignement ou Loi ?

- M : *tôrā* désigne avant tout le Pentateuque. Le substantif provient de *yrh* « instruire ». Le caractère sacré de l'œuvre attribuée à Moïse explique que nous utilisions la majuscule. « Enseignement » traduit au mieux.
- G : *nomô* ; V : *lege* ; S : *nmws* (un calque du grec) et l'ensemble des traductions même modernes lisent « Loi », un sens qui pourtant est

réducteur (Is 2,3). Le Pentateuque comporte des lois, certes, mais bien d'autres textes, entre autres, des récits didactiques et des discours divins.

- →Tg. Ps. rend l'occurrence en v.2a par *nmws* (apparenté là encore au grec *nomos*), et celle en v.2b par *'wr't*, un dérivé de *'rh* (= *yrh*) : « dans la Loi de Yy [est] son plaisir et dans son Enseignement il murmure jour et nuit ».

2b il murmure : M S | G V : il méditera — Avec ou sans son ?

- M : *hgh* ; S : *rnn*. Allusion à la coutume israélite, qui perdure dans le judaïsme aujourd'hui, de murmurer à haute voix ou à demi-voix la Parole de Dieu qui nourrit la prière. **mil2b*
- G : *meletêsei* ; V : *meditabitur*. Ici l'action du verbe se réduit à une démarche intérieure, silencieuse, d'étude, de méditation.

Tel est l'objectif ultime visé, même dans M, mais non sans passer, là, par une stratégie de piété extérieure. De plus, G et V substituent au plaisir émotionnel de l'instruction murmurée l'option volontaire (*thelēma/voluntas*) qui résulte de la méditation de la Loi (v.2a).

— Intertextualité biblique —

2a plaisir Dimension émotionnelle Se délecter de l'Enseignement divin fait partie de l'idéal et donc de l'apprentissage de tout Israélite pieux (Ps 112,1 ; 119,16.24.35.47.70.77.92.143.174).

— Tradition juive —

2 Enseignement Programme

- →b. *Abod. Zar.* 19a propose un programme dans lequel l'étudiant commence par un survol de toute la Tora pour aiguïser son appétit (« son désir »), puis reprend tout depuis le début en vue d'une analyse laborieuse et approfondie.
- →RACHI *Comm. Ps.* : Pour celui qui étudie la Tora, la Tora reçue du Seigneur devient sa propre Tora, comme sa possession, qu'il rumine (observe et transmet).

2b murmure Lecture à demi-voix**Une activité spirituelle**

Pour →RACHI *Comm. Ps.*, tout murmure (*hgh*) vient du cœur (Ps 19,15 ; Pr 24,2 ; Is 33,18).

Une activité nocturne

→b. *'Erub.* 65a : S'il a fallu pendant le jour assurer sa subsistance, la nuit on peut rattraper le temps perdu pour l'étude de la Tora.

— Tradition chrétienne —

2a la Loi (G V) Laquelle ?

- Pour →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.*, « Loi » peut s'entendre à un triple niveau : loi naturelle, loi de Moïse et Évangile.

- Pour →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.*, c'est la « Loi angélique ».
- →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* exhorte à « boire » l'un et l'autre Testament, le Premier diminuant la soif, le Second l'étanchant complètement.

2b il méditera (GV)

De la Parole à l'acte

- →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ainsi que →JÉRÔME *Comm. Ps.* et →JÉRÔME *Tract. Ps.* précisent qu'il faut non seulement lire l'Écriture mais la mettre en pratique.
- Selon →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.*, la consigne n'implique « pas tant l'intention continue de lire la Loi que le goût de l'observer ».

Activité libératrice

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* y va d'une distinction de couleur paulinienne : « C'est une chose d'être dans la Loi, et une autre d'être sous la Loi. Qui est dans la Loi agit selon la Loi, qui est sous la Loi est conduit par la Loi. L'un est donc libre, l'autre, esclave. » →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* répète, glosant à peine.

Activité constante

- →ORIGÈNE *Sel. Ps.*, s'appuyant sur 1Th 5,17, recommande de méditer la Loi en mangeant et en buvant, et même en dormant ; il suggère aussi une interprétation figurée de « jour et nuit » : respectivement, image de tranquillité et d'épreuve.

TEXTE

~ Vocabulaire ~

3d son feuillage Plus littéralement en héb. « son dessus ».

~ Procédés littéraires ~

3-4 *l'arbre planté près des sources* Comparaisons en antithèse Double métaphore végétale filée, image de succès et d'échec : d'une part, l'arbre vert, bien enraciné et nourri, capable de production et de reproduction, image du vivant ; d'autre part, la paille jaunie, sans racines ni sève ni avenir, image de la mort.

~ Genres littéraires ~

3-4 *Māšāl* **pro1-4* ; **bib1a* ; →*Pédagogie ancienne : l'art du māšāl*

CONTEXTE

~ Textes anciens ~

3-4 *Les deux arbres* Déjà dans l'Égypte antique l'*Instruction d'Amen-em-opet* (6,1-12) comparait le sage et son contraire à deux arbres, l'un poussant dans un jardin et fructifère, l'autre poussant dans la steppe et servant de combustible :

- Le sage « est comme un arbre qui croît en plein air : au bout d'un certain temps il perd son feuillage et finit dans les chantiers navals ; il est transporté loin de son emplacement et la flamme est le linceul de son enterrement. L'homme vraiment silencieux se tient à part : il est comme un arbre qui croît dans un jardin ; il fleurit et double son rendement ; il [se tient] devant son seigneur ; son fruit est doux, son ombre est agréable et il atteint sa fin dans le jardin » (trad. à partir de →ANET 422).

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

3a *comme un arbre* Ajout Tg.

- →Tg. Ps. : *k'lyn hyy* « comme un arbre vivant » ou « arbre de vie ».

3c *qui donne son fruit* Nuance Tg.

- →Tg. Ps. « dont le fruit mûrit ».

3e *et tout ce qu'il fait réussit* Amplification Tg.

- →Tg. Ps. « et toute floraison qui fleurit produit des semences et réussit ».

~ Intertextualité biblique ~

3a *arbre* De l'arbre de vie à l'arbre de la croix

Bois et/ou arbre

Selon son sens premier en héb. *ēš* signifie « bois », matière de l'arbre. De même *xulon* en grec et *lignum* en latin. Mais tandis que *ēš* est pratiquement le seul substantif pour désigner un arbre, le grec et le latin ont en plus un terme plus spécifique, respectivement *dendron* (30 fois AT, 25 fois NT) et *arbor* (38 fois AT, 31 fois NT).

Arbre de vie

Concentrons-nous sur l'expression « arbre de vie », une spécification que les traditions juive et chrétienne se sont permises dans la relecture du v.3a. **com3a* ; **chr3a*

Dans l'AT

- Dans le récit des origines *ēš hayyīm* est symbole de la plus-que-vie qui est l'apanage de Dieu seul et que lui seul peut gratuitement donner si l'homme ne cherche pas à se l'arroger par ses seules forces (Gn 2,9 ; 3,22.24). G

et V traduisent uniformément par *xulon tēs zōēs* / *lignum vitae*.

- Dans la littérature sapientielle par contre l'expression devient une métaphore anthropologique de l'intelligence, de la récompense du juste, du désir comblé et de la parole qui guérit (Pr 3,18 ; 11,30 ; 13,12 ; 15,4). G traduit par *dendron zōēs* sans article, sauf dans le premier texte (*xulon zōēs*), et V toujours par *lignum vitae*.
- Dans les apocryphes de la Septante, on compte deux occurrences supplémentaires : *xulon zōēs* (→4 Macc. 18,16 citant nommément un proverbe de Salomon : « le Seigneur est un arbre de vie pour ceux qui font sa volonté ») ; *xula tēs zōēs* (→Ps. Sal. 14,3 « le paradis du Seigneur, les arbres de la vie, ce sont ses dévots »).

Dans le NT

Les quatre occurrences de *xulon zōēs* se trouvent toutes dans l'Apocalypse, en lien avec l'image du paradis et de la Jérusalem céleste (Ap 2,7 ; 22,2.14.19). Au volet tragique des temps primordiaux (*Urzeit* ; cf. Gn 3) correspond par antithèse le volet radieux de l'au-delà du temps (*Endzeit*) où le drame initial est définitivement dénoué.

La croix : arbre de vie

De l'arbre de vie du mythe primordial au bois/arbre (*xulon*) de la croix du drame évangélique, il n'y a qu'un pas, vite franchi dans l'interprétation chrétienne de notre psaume (**chr3a*). Cette transposition théologique devenait obvie à la lumière de quelques textes de l'AT qui parlent de pendaion sur un bois (*kremannumi epi xulou* ; Gn 40,19 ; Dt 21,22-23 ; Jos 8,29 ; 10,26 ; Est 5,14 ; 6,4 ; 7,10 ; 8,7 ; voire →1 Esd. 6,31). Trois textes du NT reprennent telle quelle l'expression verbale pour l'appliquer à la crucifixion de Jésus (Ac 5,30 ; 10,39 ; Ga 3,13). Tout cela permet de tisser des relations intertextuelles associant l'arbre de vie symbolique à l'arbre réel de la croix.

3c fruit Arbre et fruit — Causalité bidirectionnelle En transposition anthropologique, morale et spirituelle, le NT exploite le rapport de cause à effet entre arbre bon ou mauvais et fruit bon ou mauvais (Mt 3,10 ; 7,19 ; 12,33 ; Lc 3,9 ; 6,43-44). Mais le rapport peut aussi être inversé : « Du fruit de la justice pousse un arbre de vie » (Pr 11,30). S'il est vrai que l'arbre engendre le fruit, certes, il n'en naît pas moins lui-même de la graine et donc du fruit.

≈ Littérature péritestamentaire ≈

3a arbre À Qumrân

- →1QH^a 16,5-8 développe l'image des arbres plantés près des cours d'eau : « Je te remercie [Sei]gneur de m'avoir placé près de la source des cours d'eau dans une terre aride, près d'une source d'eau dans une terre assoiffée et d'un jardin irrigué [...], arbres de vie ('*sy hyym*) à une source secrète, cachée au milieu de tous les arbres près des eaux. Ils étaient là pour qu'une tige puisse germer en une plantation de toujours. Prenant racine avant de germer, ils étendirent leurs racines vers le cours d'eau » (trad. de l'héb. à partir de →DJD 40).

≈ Tradition juive ≈

3d feuillage Utilité du partage de la Parole

- →RACHI *Comm. Ps.* propose une transposition métaphorique : « La moindre feuille est utile ; de même, la moindre parole de celui qui étudie la Tora, y compris les conversations ordinaires et profanes. »

≈ Tradition chrétienne ≈

3a arbre Quatre pistes d'interprétation**Symbole de vie**

- →JÉRÔME *Comm. Ps.* et →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* font référence à l'arbre de vie de Gn 2-3. Et →JÉRÔME *Tract. Ps.* aux arbres fructifères d'Ez 47.

Symbole de sagesse

- Sagesse humaine : plusieurs Pères se réfèrent à Pr 3,18. **bib3a*
- Sagesse divine : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.*

Figure de la croix

- Ainsi →JUSTIN LE MARTYR 1 *Apol.* 1,40-42 et →Dial. 86 ; →TERTULLIEN *Jud.* 13,11 ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*

Symbole christologique

- Le Christ lui-même (→JÉRÔME *Tract. Ps.*) en tant qu'Époux (→GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* 5), Homme nouveau (→RUPERT DE DEUTZ *Op. Spir.* 1,18,20), Verbe (→BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.*).

3b cours d'eau Parole et sacrement**Symbole des saintes Écritures**

- Ainsi →HIPPOLYTE DE ROME *Comm. Dan.* 1,17 ; →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.* ; →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.* ; →Ps.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.*

- Pour →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.*, les cours d'eau rappellent les quatre fleuves du jardin des origines (Gn 2,10-14) qui, au sens spirituel, représentent les quatre évangiles où l'on rencontre le Christ.

Symbole sacramentel

- Sur la relecture christologique ancienne se greffe très tôt la perspective ecclésiologique et sacramentelle, l'eau évoquant le baptême : →Barn. 11,1-11 ; →CYPRIEN DE CARTHAGE *Ep.* 73,10 ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.*

3c fruit en son temps Élaboration libre sur la métaphore et relecture pascal**Quelles sortes de fruits ?**

- →Ps.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* distingue trois fruits, associés à une triple espèce végétale : érudition exempte d'erreur (vigne), douce consolation (figuier), adoucissement et guérison (olivier).

Quel temps ?

- Référence à la résurrection, à l'ascension et au don de l'Esprit : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.*, suivi par →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* et →Ps.-HAYMON D'AUXERRE *Expl. Ps.*

3d feuillage Symbole d'inaltérabilité**Symbole des Écritures**

- →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* : le fruit est le sens mystique et spirituel des Écritures, et les feuilles les mots eux-mêmes qui constituent la nourriture de l'homme juste.
- →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.* : le feuillage inaltérable symbolise les paroles du Christ qui ne passent pas (Lc 21,33).

Symboles des vertus théologiques et morales

- →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* rattache le fruit aux réalités mystiques (foi, intelligence des mystères) et le feuillage, qui protège le fruit contre le soleil ou le froid, aux vertus morales.
- →EUTHYME ZIGABÈNE *Comm. Ps.* met l'accent sur l'humilité, car elle protège et conserve les autres vertus.

Fondement botanique

- →BELLARMIN *Expl. Ps.*, se demandant (comme →Ps.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : **chr3c*) de quelle sorte d'arbre il s'agit, retient, quant à lui, ceux qui ne perdent pas leur feuillage : pin, palmier, olivier.

≈ Théologie ≈

3c fruit en son temps SPIRITUALITÉ Fécondité Maint lecteur, à la suite des Pères, fera spontanément un lien avec l'arbre de vie de Gn 2,9 ; 3,22.24 (**chr3a*). Si l'allusion est difficilement attribuable au psalmiste lui-même, elle n'en affleure pas moins dans le →Tg. Ps. (**com3a*). Quoi qu'il en soit, « en son temps » situe l'approfondissement de la Parole de Dieu dans la dynamique du don gratuit de Dieu. Adam et Ève ont péché en tentant de s'approprier le fruit (vie éternelle, connaissance totale) de leur propre initiative et tout de suite, au lieu d'attendre que Dieu le leur donne au temps voulu, en pure gratuité. De même, le long processus d'assimilation de la Parole « jour et nuit » (**mil2b*) souligne l'action de Dieu au fil du temps plutôt que dans l'immédiat. La méditation de la Parole met l'homme en situation de disponibilité toujours plus grande à recevoir le don de Dieu.

≈ Islam ≈

3 Double comparaison végétale en antithèse — Motif commun

- →Coran sour. 14,23-26 « On introduira ceux qui croient et qui font des bonnes œuvres dans les Jardins où coulent les ruisseaux [...]. N'as-tu pas vu comment Dieu propose en parabole une très bonne parole ? Elle est comparable à un arbre excellent dont la racine est solide, la ramure dans le ciel et les fruits abondants en toute saison [...]. Une mauvaise parole est semblable à un arbre mauvais : déraciné de la surface de la terre, il manque de stabilité » (trad. Pléiade).



TEXTE

Vocabulaire

5a ne se relèveront pas Contexte d'après-vie ?

En héb.

Le terme héb. *yāqūmū* garde ici toute sa prégnance sémantique : mouvement physique de celui qui se met debout, évoquant un mouvement eschatologique. Le contexte (v.4 : l'image de la paille emportée par le vent, connotant la mort ; v.5 : le jugement, l'assemblée des justes ; v.6 : la voie des justes dont YHWH connaît l'issue) oriente l'interprétation en ce sens : se relever après la mort. Les méchants ne se relèveront pas, soit en conséquence du jugement, soit parce qu'ils seront inconnus à l'assemblée des justes. Le verbe *qwm* a d'abord évoqué une eschatologie terrestre (cf. Dt 25,6, où « le premier-né que la femme [du lévir] enfantera relèvera — *yāqūm* — le nom de son frère défunt ») avant de renvoyer à une eschatologie absolue.

En grec

Le sens eschatologique marquera le grec *anistamai*. En Mt 12,41 (« les hommes de Ninive se [re]lèveront [*anastēsontai*] »), le verbe *anistamai* jouit d'un double sens : « se relever » et « se lever pour accuser » (« au jour du jugement » : le même thème apparaît en Sg 3,7-8 ; →1 Hén. 27,3). M-S, G et V utilisent donc tous un verbe (*qūm*, *anistamai*, *resurgere*) qui dans certains livres de l'AT évoque couramment soit la revivification (simple retour du trépassé à la vie sur la terre ; cf. Is 26,14.19), soit la résurrection finale (cf. Dn 12,2 pour G). Ce second sens vaut *a fortiori* pour le NT.

Grammaire

5 au jugement + à l'assemblée — Double sens de la préposition La préposition héb. *b-* peut signaler le lieu (« dans ») ou la cause de l'action (« par »). Les deux sens semblent ici possibles : les méchants ne se relèveront pas *au sein de / du fait de* l'assemblée des justes, n'ayant pas été trouvés justes *lors du / du fait de* jugement.

6a Car YHWH connaît le chemin Ambiguïté du sujet Litt. « Car connaissant YHWH le chemin ». Théoriquement, « chemin » pourrait être le sujet grammatical du participe : le chemin des justes débouche sur la connaissance de YHWH (*yā*). À juste titre, presque tous les traducteurs anciens et modernes comprennent Dieu comme étant l'actant-sujet du participe, à l'exception de →Tg. Ps. : **com6a*.

6b se perdra Solécisme ? M : *derek*, le sujet du verbe, est normalement un substantif masc. Or le verbe, *tō'bēd*, est à la 3^e pers. du fém. sg. Licence probablement intentionnelle, d'intérêt structurel (**interp1-6*).

Procédés littéraires

5-6 Construction chiasique Les v.5-6 orientent l'instruction dans une perspective eschatologique (**interp1-6*). Déjà la comparaison du v.4 préparait le terrain : l'inconsistance des impies les prédestine à l'anéantissement éventuel. On remarque tout de suite le chiasme : méchants + pécheurs | pécheurs + méchants.

M S	G V
4 a Pas ainsi les méchants	Pas ainsi les impies pas ainsi
b <i>au contraire</i> ^S mais comme la paille qu'emporte le vent	mais comme la poussière que le vent projette loin de la face de la terre
5 a Ainsi ^S Car ceci : les méchants ne se relèveront pas au jugement	C'est pourquoi les impies ne se relèveront pas au jugement
b ni les pécheurs à l'assemblée des justes	ni les pécheurs au conseil des justes
6 a Car YHWH ^S lui le SEIGNEUR connaît le chemin des justes	Car le SEIGNEUR connaît ^V a connu le chemin des justes
b et le chemin des méchants se perdra	et le chemin ^V la route des impies se perdra
4b Chardon sec Jr 17,5-6 — 4b Paille au vent Jb 21,18 ; Ps 35,5 ; 83,14 ; Is 17,13 ; Os 13,3 — 5a Debout au jugement Sg 5,1 ; Lc 21,36 — 6 Les deux voies Dt 30,15.19 ; Pr 4,18-19 ; Jr 21,8 ; Mt 7,13-14 — 6 Vain désir des impies Ps 112,10	

RÉCEPTION

Comparaison des versions

4b paille Ou poussière ?

- paille : M : *mōš* ; S : 'wr' ;
- poussière : G : *chnous* et V : *pulvis* peuvent théoriquement signifier « paille » aussi bien que « poussière », mais l'ajout de *apo prosō-pou tēs gēs* (V : *a facie terrae*) semble favoriser le second sens.

4b vent Ou tempête ?

- →Tg. Ps. intensifie l'image : 'wl' soit *z'p'* « tempête ».

5 Paraphrase Tg.

- →Tg. Ps. « Ainsi : les méchants ne seront pas innocents au jour du grand jugement, et [ils seront déclarés] coupables parmi le groupe des justes ».

5b assemblée des justes Variation de vocabulaire supprimée G et V reprennent plutôt le mot « conseil » du v.1a (G : *boulē* ; V : *consilio*) ; ils ont dû lire l'héb. *ba'āṣat* au lieu de *ba'ādat*.

6a Car YHWH connaît le chemin des justes Variante Tg.

- →Tg. Ps. intervertit sujet et complément : « Car il s'est ouvert devant YHWH, le chemin des justes. » Cela ne reflète probablement pas le sens de l'original héb. (**gra6a*), mais confère au v. une structure chiasique plus stricte : à l'heureuse issue du chemin des justes s'oppose l'issue fatale du chemin des méchants.

6b le chemin

Variation latine

Seul V ne répète pas « chemin » (v.6a *via*) mais la 2^e fois utilise un synonyme (*iter* « route »).

Solécisme Tg.

→Tg. Ps. a « chemins » au pluriel mais le verbe au singulier. Au v.6a pourtant « chemin » est au singulier.

Intertextualité biblique

4b paille

Antonyme différent dans Jérémie

À l'arbre vert (v.3), plutôt que la paille (v.4b), Jr 17,6 oppose l'arbuste sec du désert.

Image de l'impie sans poids

Classique est la comparaison entre l'impie et la bale emportée par le vent (Jb 21,18 ; Ps 18,43 ; 35,5 ; 83,14 ; Sg 5,14 ; Is 17,13 ; 29,5 ; 40,23-24 ; Jr 13,24 ; Dn 2,35 ; Os 13,3) ou brûlée au feu (Is 47,14 ; Na 1,10 ; Ml 3,19 ; Mt 3,12 ; Lc 3,17 ; 1Co 3,12-15).

5b l'assemblée des justes Portée eschatologique Contrairement à Ps 111,1, où il s'agit de l'assemblée liturgique au présent (G : *sunagôgê*), l'héb. *ʿedâ* prend ici un sens relativement eschatologique en lien avec l'idée de jugement. Relativement ou absolument eschatologique ? Dans la pensée du psalmiste il pourrait s'agir d'un jugement ici-bas (justice immanente). À propos des « justes », He 12,23 emploiera le terme *ekklêsia*, « Église », celle de l'au-delà.

❧ Littérature péritestamentaire ❧

4b paille qu'emporte le vent Réminiscence de G ?

- Od. *Sal.* 29,10 « Il balançait mon adversaire en sa Parole, le Seigneur, il fut comme fêtu qu'un souffle expédie » (trad. Pléiade).

❧ Tradition juive ❧

6 Double sort en antithèse

- RACHI *Comm.* Ps. explique le v.5 par le v.6 : « Le Seigneur connaît le chemin des justes et celui-ci se trouve devant lui pour être toujours connu. Par ailleurs, le chemin des impies, qui est détestable à ses yeux, conduit loin de sa présence. Voilà pourquoi il n'y aura pas de relèvement [litt. « remise sur pieds », *hqmt rgl*] pour les impies au jour du jugement ni de [possibilité] pour les pécheurs d'être inscrits dans la congrégation des justes. »

❧ Tradition chrétienne ❧

4b la poussière (G V)

Image d'instabilité

- JÉRÔME *Comm.* Ps. interprète le sort de l'impie en termes d'errance : « Sa poussière n'est même pas de la terre [...]. Il n'a rien de solide. Tout ce qu'il a, il l'a pour le châtement [...]. Jamais il ne reste dans le même lieu. »

Antithèse de l'arbre

- THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* explicite le contraste. D'abord le point de comparaison : l'arbre est enraciné, compact, humide ; et la poussière, divisée, sèche, aride. Puis le comparé : les justes sont enracinés dans le divin, les biens spirituels, rassemblés par la charité, irrigués de grâces ; et les méchants sont divisés, soutenus par des biens extérieurs et superficiels, et donc privés de l'eau de la grâce.

4b vent Double piste d'interprétation

Image du châtement de Dieu

- symbole de la condamnation divine : →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.* ;
- symbole de la vengeance divine médiatisée par un ange : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* (1^{re} possibilité).

Image de perfidie humaine

- l'impétuosité de la doctrine trompeuse des méchants : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* (2^e possibilité).

5a les impies ne se relèveront pas Jugement universel

Résurrection générale

- Selon →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.* et →CYRILLE D'ALEXANDRIE *Expl. Ps.*, David, présumé auteur du psaume, est le premier à avoir parlé de résurrection pour tous, justes et impies, mais pour ces derniers en vue du châtement.
- AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.*, s'appuyant sur l'Écriture (Dn 12,2-3 ; Jn 5,28-29 ; 1Co 15,51) : « Les pécheurs, même s'ils ne ressuscitent pas au rassemblement des justes, ressuscitent cependant pour le jugement. »

Distinction entre le sort des impies et des pécheurs

- AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* « Les impies ne se relèveront pas au jugement puisque comme la poussière ils sont projetés loin de la face de la terre. [...] C'est coutume que la seconde partie du verset explique la précédente, pour qu'on comprenne que pécheurs et impies s'équivalent. Pourtant, autres sont les impies et autres les pécheurs : si tout impie est pécheur, tout pécheur n'est pas impie. Les impies ne se relèveront pas au jugement, c'est-à-dire qu'ils se relèveront, mais non pour être jugés puisqu'ils sont déjà destinés aux peines les plus certaines. Les pécheurs, eux, ne se relèveront pas au conseil des justes pour juger, mais pour être jugés [citation de 1Co 3,13-15]. »

Le jugement des impies

- THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* s'essaie doublement à expliquer, sans pour autant contredire 2Co 5,10 ni 1Co 15,51 (suivant V), en quel sens les impies ne se relèveront pas : « Cela peut se lire de deux manières. (1) En effet, on dit que l'homme se relève au jour du jugement quand sa cause est allégée par la sentence du juge. Donc ceux-ci [= les impies] ne se relèvent pas puisque la sentence n'est pas portée pour eux mais plutôt contre eux ; c'est pourquoi dans une autre version on lit "ils ne seront pas maintenus solides" (*non stabiliuntur*). Pour les bons, il en va ainsi : bien qu'affectés par le péché des premiers parents, ils auront pourtant une sentence pour eux. [...] Car les bons seront rassemblés pour la vie éternelle, à laquelle les mauvais ne seront pas admis. (2) Ou bien il faut dire que cela s'entend du rétablissement de cette justice qu'ils cherchent à rétablir par leur propre jugement. 1Co 11,31 "Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés." [...] Certains, certes, sont rétablis grâce au conseil des bons, et même ainsi les mauvais ne se relèveront pas du péché. Les impies, c'est-à-dire les infidèles, ne se relèvent pas lors du jugement de l'inspection et de la mise à l'épreuve car, selon Grégoire, certains, en tant qu'infidèles, seront condamnés sans être jugés ; d'autres ne seront ni jugés ni condamnés, à savoir les apôtres et les parfaits ; d'autres seront jugés et condamnés, à savoir les mauvais fidèles. Ainsi donc les fidèles ne se relèveront pas lors du jugement de l'inspection, de manière à être mis à l'épreuve. Jn 3,18 "Qui ne croit pas est déjà jugé." Mais les pécheurs ne se relèveront pas au conseil des justes, de manière à être jugés et non condamnés. »

6 chemin + chemin — Les deux voies Le thème des deux voies apparaît en :

- Did. 1-6, p. ex. 1,1-2 « Il y a deux chemins, celui de la vie et celui de la mort ; et il y a une grande différence entre les deux » ; cf. 4,14 ; 5,1.
- Barn. 18-20, p. ex. 18,1 « Il existe deux chemins d'enseignement et d'action : celui de la lumière et celui des ténèbres ; mais il y a une grande différence entre eux. »

6a connaît Signification du verbe

Sens plus proche de l'héb.

- « faire l'expérience de » (*yd'*) : le Seigneur connaît le bien, non pas le mal (→EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.*).

Sens gréco-latin plus standard

- « (re)connaître » (*ginôskô/nosco*) : →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* ; déjà →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* avait fait le lien avec Mt 7,23, et →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* avec Lc 13,27, où Jésus dit aux non-observants de la volonté du Père : « Jamais je ne vous ai connus. »

Sens dérivé

- « honorer » : →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.*, probablement en lien plus direct avec l'idée de jugement (récompense).

6b se perdra Damnation ?

Une distinction qui relativise

- JÉRÔME *Tract. Ps.* « Il n'est pas dit que les impies périront, mais que le chemin des impies périra. C'est-à-dire : l'impiété périra, mais non l'impie. »

Une interprétation plus absolue

- BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.* est plus sévère : « Seront damnés non seulement les impies mais les pécheurs qui persévèrent dans leurs péchés. »

≈ Théologie ≈

5-6 DOGMATIQUE Jugement Le psalmiste suggère ici la résurrection des justes. Dans la foulée de Sg 4,20 ; Dn 12,2-3, et de toute l'eschatologie du NT, la théologie chrétienne enseigne que tous les humains survivent à la mort biologique, avec un double sort possible : « vie éternelle » et « feu éternel » (p. ex. Mt 25,31-46).

≈ Arts visuels ≈

5 Art classique

- James TRISSOT (1836-1902), *Ungodly Shall Not Stand* (aquarelle, Jewish Museum, New York).



CANTIQUE DES CANTIQUES



TEXTE

Canonicité

L'apparition dans l'histoire du *Cantique des cantiques* (= Ct), *šir haššîrîm*, le Cantique par excellence (**gral*), est aussi abrupte que l'entame de son texte : nul indice sur son auteur (autre que le patronage salomonien), sur les circonstances de sa composition ou ses premiers destinataires. Cette indétermination fondamentale ouvre le champ à une grande variété d'hypothèses.

La première allusion au Cantique pourrait figurer en Si 47,17, au début du 2^e s. av. J.-C., lorsque, à propos de Salomon, il est dit : « Tes chants, tes proverbes, tes sentences et tes réponses ont fait l'admiration du monde ». Quoi qu'il en soit, le Ct était lu à Qumrân : on a découvert quatre fragments de ce texte dans trois manuscrits de la grotte 4 et un de la grotte 6, sans que l'on connaisse l'usage précis qui en était fait (liturgique, patrimoine culturel, lecture allégorique ?). La Septante l'a retenu sous le même nom de *ασμα ασματόν*. Cette traduction semble remonter au 1^{er} s. de notre ère. Vers 93-96, Flavius Josèphe paraît y faire allusion lorsque, dans son énumération des livres bibliques, il cite après le Pentateuque et treize livres prophétiques « les quatre restants [qui] contiennent des hymnes à Dieu et des conseils de vie pour les hommes » (→ JOSEPH C. *Ap.* 1,40). Il s'agit probablement des Psaumes et des trois livres attribués à la sagesse de Salomon : Proverbes, Cantique et Qohélet. Cependant, le quatrième pourrait tout aussi bien être le Siracide, retrouvé également dans les manuscrits de la mer Morte.

Les écrits rabbiniques de la Mishna, datant des alentours des 2^e-3^e s., rapportent les discussions du siècle précédent autour du statut du Ct et de Qo. Ainsi → *m. Yad.* 3,5 : « “Le Cantique et Qohélet souillent les mains” [autrement dit sont à manier comme des réalités saintes]. R. Judah [2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Le Cantique souille les mains, mais pour Qohélet il y a discussion.” R. José [2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Qohélet ne souille pas les mains, mais pour le Cantique il y a discussion.” R. Siméon [ben Gamaliel, 1^{re} moitié du 2^e s. ap. J.-C.] a dit : “Qohélet appartient aux livres légers [donc à ne pas retenir pour l'argumentation] d'après l'école de Shammaï et aux livres lourds [à retenir] d'après l'école de Hillel.” Siméon ben Azaï [actif entre 85 et 135] a dit : “J'ai reçu comme une tradition des 72 anciens, quand ils nommèrent R. Éléazar ben Azaria [chef du collège à Yabneh vers 90], que le Cantique et Qohélet souillent les mains.” R. Aqiba [†135] a dit : “À Dieu ne plaise. Nul Israélite n'a jamais contesté que le Cantique souille les mains, car le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique fut donné à Israël : tous les *K'tûbîm* sont saints, mais le Cantique est le saint des saints. S'il y a eu discussion, elle a concerné seulement Qohé-

let.” R. Johanan ben Joshua, beau-père d'Aqiba, a dit : “On a discuté et décidé ainsi que l'a dit ben Azaï.” » En définitive, seul R. José a rendu discutable la sainteté du Ct, quoique l'on ignore ses arguments. Il est probable, mais non démontrable, que l'absence dans ce livre du tétragramme divin (en dehors de Ct 8,6 où il figure sous une forme abrégée) ait constitué une difficulté majeure, mais Esther est dans le même cas.

Les *'Abot de Rabbi Nathan* rappellent : « Au commencement [?] on disait des Proverbes, du Cantique des cantiques et de Qohélet : ils sont à part, ce sont des paroles métaphoriques (*m'šālôt*) et ils ne font pas partie des *K'tûbîm*. Ils décidèrent et ils les mirent à part jusqu'à ce que viennent les hommes de la Grande Assemblée et qu'ils les interprètent (*pāršû*) » (→ *'Abot R. Nat.* A 1,5). Cette opinion, que le texte attribue à l'époque de Simon le Juste (ca. 200 av. J.-C.), reste impossible à dater ou à préciser. Le passage rabbinique témoigne néanmoins d'une tradition d'après laquelle ces livres avaient d'abord posé un problème herménéutique et durent être interprétés avant d'être reçus définitivement comme Écritures.

Certains en ont conclu que l'émergence d'une interprétation allégorique a été déterminante pour la canonisation du Ct. L'histoire de la réception de ce livre est sans doute plus complexe car le passage de la Mishna montre que le poème était déjà largement canonisé au 1^{er} s. de notre ère, malgré les discussions sur son statut. C'est le recours à l'autorité de la tradition antérieure qui a permis de garder ce livre parmi les *K'tûbîm* (« les Écrits »), qui forment le troisième volet de la Bible hébraïque après la *Tôrâ* et les *N'bi'im* (« les Prophètes », comprenant les livres historiques).

La position du Ct à l'intérieur de cette troisième catégorie a varié selon le critère retenu : chronologie traditionnelle (Rt, Ct, Qo, Lm, Est) ou emploi liturgique (le texte fait en effet partie des cinq *M'gillôt* [« rouleaux »], correspondant aux lectures de chacune des fêtes principales, à partir de Pâque : Ct, Rt, Lm, Qo, Est). La Bible grecque l'a situé parmi les livres de sagesse, habituellement entre Qo et Jb ; dans la Vulgate, il figure entre Qo et Sg.

Pour les chrétiens, la canonicité du Ct n'a jamais posé de difficultés particulières, même si certains commentateurs ont voulu l'écarter. Le NT ne cite pas directement Ct, la plupart des références que l'on a cru y déceler relevant de métaphores nuptiales prophétiques. À défaut de citations explicites, on peut néanmoins y relever certaines allusions à ce livre (Ep 5,27), en particulier dans le quatrième évangile (Jn 14,3 ; 20,17).

Manuscripts et versions

Le texte massorétique du Cantique offre un grand nombre de passages obscurs en raison du caractère recherché de l'expression littéraire. Ce poème contient en effet bon nombre d'hapax legomena et de mots rares. Dans la mesure où M ne porte aucune didascalie (ces rubriques attribuant les paroles aux différents personnages), les difficultés d'interprétation se multiplient car il est souvent difficile de savoir qui parle exactement.

Parmi les quatre témoins (fragmentaires) retrouvés à Qumrân, certains pourraient attester des recensions abrégées du texte ou refléter des étapes antérieures de la composition du livre. Le texte hébreu lu par G, V et S reste en tout cas, le plus souvent, identique à M.

La traduction grecque a été réalisée au 1^{er} s. de notre ère. Il s'agit d'une traduction laborieuse, où les mots de l'original sont souvent traduits l'un après l'autre de manière stéréotypée, ce qui suscite parfois des contresens (p. ex. Ct 3,8). Le traducteur grec s'est appliqué à rendre servilement les passages obscurs. Dans ces conditions, il est parfois difficile de déterminer la façon dont il comprenait son modèle ou même de savoir s'il le comprenait vraiment (p. ex. Ct 6,12). Certaines traductions sont à peine intelligibles, ainsi : « Tes yeux sont des colombes hors de ton silence » (Ct 4,1.3, au lieu de M : « ... derrière ton voile »). G porte 13 mots ou groupes de mots dépourvus de correspondant dans M ; il s'agit

le plus souvent d'harmonisations sur d'autres passages du Ct (p. ex. « plus que tous les aromates » en Ct 1,3, harmonisation sur Ct 4,10). Là où M a vocalisé *dōdēkā* (« tes amours »), G traduit *mastoi sou* (« tes seins »), ce qui suppose une lecture *daddēkā* (« tes seins »), comme l'implique aussi le texte de V (Ct 1,2.4 ; 4,10 ; 7,13). Trois toponymes sont traduits par des noms communs en fonction de leur étymologie supposée : « la foi » pour Amana en Ct 4,8 ; « la bienveillance » pour Tirça en Ct 6,4 ; « Fille-de-beaucoup » pour Bat-Rabbîm en Ct 7,5. Ces passages sont les seuls où le traducteur laisse peut-être percer l'allégorie. Certains manuscrits grecs, dont le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus*, comportent des didascalies, qui donnent la parole à l'épouse, à l'époux, aux filles de Jérusalem, etc.

Pas plus que G, Jérôme n'a cherché à infléchir la lecture du texte dans un sens allégorique, à la seule exception, peut-être, de Ct 8,11 : « Le Pacifique a eu une vigne dans celle qui contient des peuples. »

Plus idiomatique que G, S serre pourtant M de près. Elle présente toutefois quelques points de contact avec G, tels que la transposition du toponyme Tirça par « bienveillance » (Ct 6,4), ainsi que l'une ou l'autre singularité, comme en Ct 8,1 la variante « mes seins ont allaité mes agneaux ».

Genre littéraire

Le Cantique est un recueil de poèmes qui mettent en scène un dialogue d'amour entre un homme et une femme. Selon les règles du langage lyrique, les amants vont, tour à tour, chanter les qualités de l'être aimé, en un style direct que vient parfois amplifier le chœur. Le texte use de divers procédés dont certains nous sont connus par des parallèles bibliques ou extra-bibliques. Ainsi, on retrouve dans la poésie amoureuse de l'Égypte ancienne ce brusque et incessant changement de personnes qui rend confuse la prosopopée, à l'image de la variation infinie des désirs amoureux. D'autre part, la description métaphorique des membres de l'être

aimé figure également sous le nom de *wasf* dans les chants nuptiaux arabes (**gen1-17*). D'autres procédés littéraires semblent pourtant plus spécifiques, en particulier les comparaisons de l'être aimé avec des régions géographiques d'Israël.

En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'un épithalame puisque le seul mariage mentionné, celui de Salomon (cf. Ct 3,9-11), constitue le prétexte d'une référence au luxe et à la puissance de ce roi (cf. aussi Ct 8,11-12). En outre, le poème est dépourvu de toute allusion à la procréation. Il est également frappant de noter l'absence de « mythologisation » des sentiments amoureux.

Structure du livre

Les tenants de l'hypothèse dite « dramatique » repèrent une seule intrigue au long du texte, mettant aux prises les différents personnages (Salomon, une Sulamite, un berger, des jeunes filles, des gardes, etc.) dans les péripéties que rencontrent deux amoureux au cours de leur quête mutuelle. La variété des scénarios proposés invite toutefois à s'interroger sur la nature de ces événements : s'agit-il d'un drame ou bien des mouvements lyriques de l'âme ?

L'unité littéraire du Ct reste encore disputée, les positions allant du refus pur et simple d'identifier une structure (POPE Marvin H., *Song of Songs* [Anchor Bible], New York : Doubleday, 1977) à la division du texte en 52 petits poèmes (KRINETZKI Leo, *Das Hohe Lied. Kommentar zu Gestalt und Kerygma eines alttestamentlichen Liebeslied*, Düsseldorf : Patmos, 1964), en passant par de multiples solutions intermédiaires. La répétition de certains refrains (cf.

Ct 2,7 ; 3,5 ; 5,8 ; 8,4 ou 2,16 ; 6,3 et 7,11) et la structure dialogique de l'ensemble invitent en tout cas à repérer un travail de rédaction final. Les opinions divergent sur la nature de l'unité du recueil : s'agit-il d'une cohésion artificielle ou d'une structure inhérente à la logique de l'écriture du poème qui procède par association d'idées, d'images et de sensations ?

Tout compte fait, Ct constitue une collection de poèmes d'amour, dont l'intrigue reste assez lâche et qui pourrait être l'œuvre d'un compilateur. L'intervention de ce dernier aurait fortement charpenté cet ensemble à partir de refrains, de répétitions et de mots clés, en vertu de l'insertion, à trois endroits stratégiques (titre, milieu et fin), de la figure salomonienne (cf. Ct 1,1 ; 3,7.9.11 ; 8,11-12).

CONTEXTE

L'énigme de l'auteur, de la date et des destinataires

Ct ne s'intéresse nullement à l'histoire. Il n'est pour lui d'autre temps que celui de l'Amour par définition immortel et éternel. Ce caractère fortement décontextualisé du texte rend impossible toute détermination de l'intention première de l'auteur anonyme : voulait-il écrire une allégorie implicite des relations entre Dieu et Israël, un épithalame royal pour Salomon, un divertissement

plaisant, gagner un concours littéraire ou composer un poème provocateur face à la mentalité ambiante ?

La grande dispersion des propositions de l'exégèse contemporaine du Ct invite à la prudence, voire à l'acceptation des limites de l'état actuel de la science. Il en va de même pour une datation précise de l'ouvrage.

RÉCEPTION

Tradition juive

La difficulté à interpréter le poème est soulignée par cet avertissement solennel attribué à Rabbi Aqiba : « Celui qui fait des effets de voix avec le Cantique dans la maison des banquets et s'en sert comme une chanson (*zmr*), n'aura pas part au monde à venir » (→ *t. Sanh.* 12,10). Le Talmud de Babylone précise : « Nos maîtres enseignaient : "Celui qui récite un verset du Cantique et s'en sert comme une chanson [profane] ou en récite un verset dans la maison des banquets en dehors de son temps, amène le mal sur le monde" » (→ *b. Sanh.* 101a). La précision « hors de son temps » pourrait faire allusion à la lecture liturgique du Ct à Pâque, bien que celle-ci ne soit clairement attestée qu'à partir du 8^e s.

La Mishna semble pourtant témoigner de l'existence d'un usage « profane » du Ct : « Rabbi Siméon ben Gamaliel a déclaré : « Les Israélites n'eurent pas de fêtes plus joyeuses que le quinze du mois d'Ab [en août] et le jour des Expiations [en octobre] [...]. Les filles de Jérusalem se rassemblaient dans les vignes et dansaient en s'écriant : "Jeune homme, lève les yeux et regarde qui tu te choisis ; ne regarde pas à la beauté, mais à la famille." De même est-il dit : "Sortez, filles de Sion, contemplez le roi Salomon et la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de son mariage, au jour de la joie de son cœur (Ct 3,11)" » (→ *m. Ta'an.* 4,8).

L'interprétation allégorique du Ct n'est pas moins ancienne : « "Au jour de son mariage" : celui du don de la Tora ; "au jour de la joie de son cœur" : celui de la construction du Temple » (→ *m. Ta'an.* 4,8).

La tradition orale rattache les premières exégèses allégoriques (→ *Abot R. Nat.* A 20 interprétant Ct 1,6 ; → *MekRI* Ex 19,1 à propos

de Ct 1,8) aux rabbins qui ont été témoins de la destruction du Temple en l'an 70 (respectivement Hananya et Yohanan ben Zakkaï). La seconde génération de tannaïtes (entre 90 et 130 ap. J.-C.) continue de pratiquer ce type d'exégèse. À ceux qui lui demandaient de prouver la résurrection d'entre les morts, R. Gamaliel II aurait répondu par une triple référence à la Tora (Dt 31,16), aux Prophètes (Is 26,19) et aux *K'tûbîm* (Ct 7,10) : « Ton gosier, un vin exquis qui coule tout droit vers mon bien-aimé, en faisant murmurer les lèvres de ceux qui sommeillent » (cf. → *b. Sanh.* 90b). Dieu fera donc parler les morts et les rendra à la vie. Par ailleurs, la → *MekRI* sur Ex 12,11 attribue à R. Eliézer (ben Hyrkanos) l'idée que la « hâte » ou « confusion » dont il est question en Ex 12,11 n'est pas tant celle des Égyptiens ou des fils d'Israël, mais celle de la Shekina (la Présence divine), si l'on veut bien se souvenir des paroles de Ct 2,8-9 : « Voix du bien-aimé, voici qu'il vient [...]. Voici celui qui se tient derrière notre mur. »

Constamment enrichie au fil des siècles, l'interprétation allégorique sera désormais celle de la tradition juive, comme en témoignent notamment le Targum du Ct (traduction glosée du 7^e-8^e s. [?] soulignant la continuité de l'allégorie historique par la confrontation des versets du Ct à certains événements de l'histoire sainte d'Israël : sortie d'Égypte, retour de Babylone et restauration) et le *Midrash Rabba* du Ct (édité au 7^e-8^e s., ce texte recueille verset par verset les traditions antérieures dispersées dans les divers écrits rabbiniques).

Tradition chrétienne

Les chrétiens maintiennent la lecture allégorique du Ct pour l'appliquer aux relations du Christ avec son Église. Au début du 2^e s., les *Odes de Salomon* (syriaque) réinterprètent poétiquement le Ct en l'appliquant au Fils : « Je chéris l'Aimé, / mon âme l'aime. / Où est son repos, / aussi moi je suis. / [...] Je fus mêlé / puisque l'ami trouva cet aimé. / Puisque je l'aime, ce Fils, / je serai fils » (→ *Od. Sal.* 3,5.7).

Dans la première moitié du 3^e s., Hippolyte de Rome sera le premier à commenter le Ct pour lui-même. Mais ce sont surtout les homélies et le commentaire d'Origène (†254) qui marquent définitivement la tradition chrétienne en appliquant la figure de Salomon au Christ et celle de la Sulamite à l'Église ou

à l'âme du chrétien ; l'Alexandrin inaugure ainsi plusieurs thèmes classiques de la théologie spirituelle comme ceux de la blessure d'amour ou des sens spirituels.

Du 4^e au 18^e s., on recensera 145 commentateurs chrétiens du Ct. Les Pères furent nombreux à proposer leurs propres interprétations allégoriques. Parmi les écrivains anciens, Théodore de Mopsueste (†428) est pourtant le seul à le considérer comme un simple écrit profane de circonstance à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon (cf. 1R 3,1 ; 9,16).

En Occident, c'est ce livre, avec celui des Psaumes, que les moines et moniales médiévaux commenteront de préférence. Quelques exemples :

- HILDEGARDE DE BINGEN (1098-1179) interprète le premier chapitre du Ct comme le récit de l'élection de l'homme par le Christ; l'introduction dans la chambre représente l'action sanctificatrice du Christ dans sa vie : →LDO 2,18-19 « C'est lui qui m'a introduite dans la plénitude de ses dons, en ce lieu où je trouve l'abondance tout entière des vertus, en ce lieu où de vertu en vertu je m'élève. »
- L'exégète médiéval du Ct le plus important fut BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153) dans ses 86 *Sermones super Cantica canticorum*, où la bien-aimée est l'âme qui cherche Dieu (*chr passim). Son influence se fait sentir dans plusieurs poèmes en moyen-anglais tels *In a Valley of This Restless Mind* (fin du 14^e s.), mais aussi dans les poèmes de la béguine du 13^e s. HADEWIJCH D'ANVERS.
- Dès le 11^e s., l'anonyme « Quant li solleiz converset en Leon » en ancien français, composé pour la fête de l'Assomption, dépeint la Vierge comme la fiancée recherchant son fiancé, qui

est aussi son fils, Jésus-Christ. L'exégèse mariale fut répandue surtout par RUPERT DE DEUTZ, *In Cantica canticorum* (ca. 1120) et a inspiré non seulement le développement de la liturgie mais aussi une riche poésie religieuse.

- L'hymne célèbre *Jesu dulcis memoria*, attribuée à RICHARD ROLLE (1290-1349), associe plus particulièrement la bien-aimée à Marie-Madeleine visitant la tombe de Jésus.

Plus tard au 16^e s. apparaîtra l'interprétation proprement mystique, en particulier chez les réformateurs du Carmel, Thérèse de Jésus (dite d'Avila, †1582) et Jean de la Croix (†1591).

À l'époque contemporaine, l'interprétation allégorique sera progressivement abandonnée au profit d'une étude exégétique du « sens littéral » tel que le conçoit la critique historique. La comparaison avec les littératures amoureuses des autres civilisations du Moyen-Orient ancien fait alors apparaître certaines parentés qui soulignent d'autant plus l'originalité du texte biblique.

Réception liturgique

Dans la liturgie synagogale, le Cantique est lu à l'occasion de la Pâque, parce que le poème est supposé renfermer en filigrane l'histoire du peuple juif depuis sa sortie d'Égypte jusqu'au don de la Tora et évoquer ses tribulations à travers les exils jusqu'à sa rédemption. Dans les communautés de rite séfarade, il est également lu tous les vendredis avant la tombée de la nuit, pour accueillir le sabbat identifié à la Bien-aimée.

La place du Ct dans les liturgies chrétiennes a varié au cours des siècles. Au 4^e s., Cyrille de Jérusalem, dans ses *Catéchèses baptismales*, et Ambroise de Milan, dans ces autres catéchèses que sont les traités *Des sacrements* et *Des mystères*, éclairent la cérémonie du baptême à partir du scénario du Ct et cherchent à mettre en rapport les différents versets du livre avec des aspects divers de la célébration.

Le Ct était largement utilisé dans les liturgies médiévales, ainsi que dans la liturgie tridentine, notamment pour les communs et les nombreuses fêtes de la Vierge Marie, en particulier l'Assomption, ainsi que pour quelques fêtes de saintes et pour les communs des saintes femmes. L'utilisation du Ct dans de nombreuses fêtes d'instauration moderne (fête du Très Saint Rosaire, fête de

l'apparition à Lourdes, fête du Saint Nom de Marie, fête de Ste Marguerite-Marie Alacoque) confirme la permanence de la lecture allégorique du poème aux 17^e, 18^e et 19^e s., en liaison avec la piété mariale ou avec la dévotion au Sacré-Cœur. Si l'application mariale (qui dérive en fait de l'interprétation ecclésiologique) prédomine, la dimension christique n'est pas absente, que ce soit dans un sens messianique (utilisation de Ct 2,8 « Voici, c'est lui qui vient » durant l'Avent) ou en lien avec la Passion (utilisation de Ct 5,10 « Mon bien-aimé est blême et rouge de sang » comme antienne à l'office des sept douleurs le vendredi de la Passion) et avec la Résurrection (Ct 4,11 utilisé durant l'octave de Pâques sous la forme : « la douceur du miel est sous sa langue, alléluia »).

La place du Ct est considérablement réduite dans la liturgie de Vatican II, qui en fait entendre des extraits lors de la profession religieuse et de la consécration des vierges. Elle en propose une lecture au choix pour le mariage, ainsi qu'à la fête de la visitation et à celle de Ste Marie-Madeleine. À l'office des lectures (*Liturgia Horarum*), le Ct est proposé presque intégralement aux années paires, entre le 29 décembre et le 5 janvier (Ct 3,6-11 et Ct 8,8-14 sont omis).

Propositions de lecture

Lyrisme

Le Cantique se présente au point de vue du sens littéral (textuel) comme une suite de poèmes qui forment un dialogue d'amour d'une grande beauté lyrique. Ce dialogue se fonde sur des métaphores propres à la culture hébraïque, à la géographie et aux paysages ruraux de Canaan. L'expérience de l'amour est si englobante que toute la faune (chèvres, cavale, colombes, gazelles, biches,

faon, tourterelle, renards, etc.) et la flore (cèdre, cyprès, narcisse, lis, chardons, pommier, arbres, fleurs, figuier, bois du Liban, etc.) participent à ses émois dans l'ivresse de tous les sens (parfums, délices, regards, étreintes, voix, etc.). Cet amour offre un caractère transcendantal qui ne peut se comparer qu'à la véhémence de la mort et du Shéol ou à celle des flammes de Dieu (Ct 8,6).

Livre sapiential ?

Le titre « Cantique des cantiques de Salomon » (Ct 1,1), le sage vaincu par les femmes (1R 11,1-8), invite à relire ce poème à la lumière de l'ensemble de la littérature sapientielle, dans le sens

(directionnel) d'une réflexion morale sur les grands événements humains : la vie, l'amour, la mort.

Allégorie

La recontextualisation ultérieure de ce texte dans l'ensemble des écrits de l'AT, le rapprochement des métaphores nuptiales avec celles que nous présentent les Prophètes (Osée et Ézéchiël) permettent de lire allégoriquement ce poème d'amour. → *Parabole, allégorie, allégorisme, allégorèse*

C'est dans cette même dynamique qu'une interprétation du Ct à la lumière du NT applique ces mêmes images aux relations du Christ avec son Église ou avec chaque chrétien personnellement. C'est là que s'enracine l'utilisation du Ct par les mystiques.

Lecture féministe

Phyllis TRIBLE fait du Ct une interprétation féministe en y lisant un midrash de Gn 2-3 : le Ct rendrait accès au paradis de Gn 2, perdu depuis Gn 3. En effet, les deux sexes y sont égaux : la femme y tient un rôle actif (elle s'occupe d'une vigne et d'un troupeau), loin d'être dominée par l'homme. L'absence de tout patriarcalisme ramènerait donc dans le Ct le temps du paradis perdu, où les deux amants surmontaient les difficultés de l'existence par leur amour

mutuel. Plus généralement, elle illustrerait l'existence d'un « principe de dépatriarcalisation » (*depatriarchalizing principle*) au cœur de la Bible hébraïque, qui pourrait permettre de dégager le texte biblique des étroitesse patriarcalistes qu'il présente en surface, liées aux circonstances historiques et culturelles de sa transmission.

Cantique des cantiques 1

M S	G	V
1 Le chant des chants qui est de Salomon.	Chant des chants qui est de Salomon.	Ø
1 Salomon Ct 3,7.9.11 ; 8,11-12		

Propositions de lecture

1-17

Structure

- Un premier mouvement (v.2-4 ; cf. l'inclusion de « tes amours plus que le vin » ; *interp2-4 ; *pro2b.3c.4d) chante la véhémence de l'attraction amoureuse.
- Un deuxième mouvement en présente certains obstacles (v.5-7) et un possible remède (v.8 ; *interp5-8).
- Il se poursuit par un éloge mutuel des amoureux dans un langage lyrique et métaphorique (v.9-17 ; *interp9-17), qui se prolongera au chapitre suivant (Ct 2,1-7 ; *interp2,1-7).

Énonciation et distribution des répliques

Duo d'amour entre elle (v.2-4ab, v.5-7, v.12-14, v.16a) et lui (v.4cde ?, v.8 ?, v.9-10, v.11 ?, v.15, v.16b-17 ?) où semblent se mêler parfois d'autres voix non identifiées par le poème (v.4cde, v.8 : les filles de Jérusalem ? ses frères à elle ? ses compagnons à lui ?).

v.1 : Titre qui pourrait être attribué soit au poète, soit à un éditeur ultérieur ;

v.2-4b : ELLE s'adresse à LUI ;

v.4cde : locuteur indéterminé (*pro4c ; *pro4e) ;

v.5-7 : ELLE s'adresse aux filles de Jérusalem, puis à LUI ;

v.8 : locuteur indéterminé (*pro8 ; *pro9-10.12-16) ;

v.9-10 : LUI s'adresse à ELLE ;

v.11 : locuteur indéterminé (*pro11a) ;

v.12-14 : ELLE s'adresse à LUI (le roi ? ; cf. v.12) ;

v.15 : IL s'adresse à ELLE ;

v.16a : ELLE s'adresse à LUI ;

v.16b-17 : locuteur indéterminé (*pro16b).

TEXTE

Critique textuelle

1 qui est de Salomon

Ajout ?

Ces mots peuvent avoir été ajoutés après coup pour placer le Ct sous le patronage de Salomon (*chr1). Un indice pourrait venir de la forme du pronom relatif (šr au lieu du simple š dans le reste du poème), mais il n'est pas péremptoire.

Glose syriaque

Certains mss. syriaques lisent ici en plus : « fils de David, roi d'Israël ; c'était le cantique des cantiques, et il est appelé [parfois : "qui est traduit"] en hébreu le chant des chants ». Pour désigner la même réalité, trois termes différents sont ainsi employés successivement et dans des ordres différents selon les mss. : *twšbht*, *zmyrt* et *šrt*.

D'autres mss. syriaques encore commencent le livre par l'expression « La sagesse des sagesse de Salomon ».

Vocabulaire

1 Le chant des chants Profanes et religieux L'héb. *šir* désigne toutes sortes de chants, profanes (Is 23,16 ; 24,9) aussi bien que religieux (Ps 137,3-4). *tra1

Grammaire

1 Le chant des chants Sémitisme : superlatif Cf. « le saint des saints » (Ex 26,33) pour désigner le lieu le plus saint du Temple, et « le joyau des joyaux » (Jr 3,19) pour désigner le joyau le plus précieux. C'est le chant par excellence, celui qui surpasse tous les autres.

Procédés littéraires

1 Le chant des chants qui est de Salomon Allitération des lettres š, r et m d'un bel effet poétique, quasiment musical ; la forme renforçant le sens (« chant ») : *šyr hšyrym šr lšlmh*.

1 qui est de Salomon Ambiguïté sémantique Ainsi l'a compris la tradition, plutôt que « qui est en l'honneur de Salomon » (formule de dédicace) ou « qui concerne Salomon ». Même ambiguïté en G. Le *lamed auctoris* peut s'entendre comme une attribution traditionnelle à Salomon. *chr1

Genres littéraires

1-17 wasf L'éloge de l'époux et de l'épousée demeure un genre vivant dans le *wasf* (« description »), poèmes érotiques arabes chantés lors des mariages dans les villages. On y fait l'éloge des corps des époux en des termes très semblables à ceux du Ct.

1 Le chant des chants Une compilation ? Certains exégètes comprennent qu'il s'agit d'un chant fait de plusieurs chants, d'une anthologie, mais cela est peu probable car cela détruit la figure superlative bien attestée (*gra1).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1 Titre absent en V Le titre du poème (v.1) n'est pas intégré dans le texte de V, qui commence à « Qu'il m'embrasse », d'où un décalage d'un verset dans V pour le ch.1 (v.2 dans M G S = v.1 dans V, etc.). Cette omission a été compensée par une grande variété dans les titres latins donnés au livre par les copistes, sans qu'aucun ne s'impose.

Liturgie

1-17 Liturgie latine

- Fête de l'Assomption (15 août), matines, premier nocturne : Ct 1 est lu intégralement, entrecoupé de répons qui citent divers passages du Ct.
- Nativité de Marie (8 septembre) : reprise des mêmes lectures avec d'autres répons, en rapport avec la naissance de la Vierge Marie.

Tradition juive

1-17 Allégorie historique Selon l'interprétation juive traditionnelle, le Ct est une allégorie historique. Dans ce premier chapitre, Israël, la bien-aimée, chante son désir d'être à nouveau unie à son Dieu (v.2-4a) et réintroduite en Terre promise (v.4bcd), après les épreuves et les infidélités de l'Exode, en

particulier le veau d'or (v.5-6). Ayant demandé à Dieu le chemin du retour et ayant reçu sa réponse (v.7-8), ils entament un dialogue amoureux où Lui évoque la libération d'Égypte et la restauration future (v.9-11) et où elle chante son amour parfumé de vertus et son désir d'une fidélité durable (v.12-14). Leurs chants d'éloges mutuels s'achèvent aux Temples, celui de Salomon et celui à venir aux jours du roi-messie (v.15-17).

1 Le chant des chants Entre sacré et profane ?

- →*m. Yad.* 3,5 « R. Aqiba a dit : « [...] le monde entier ne vaut pas le jour où le Cantique des cantiques fut donné à Israël. Tous les Écrits sont saints, mais le Cantique des cantiques est le saint des saints » ».
- →*t. Sanh.* 12,10 lui attribue également cette déclaration sur les dispositions intérieures pour pouvoir le chanter : « Celui qui fait des effets de voix avec le Cantique des cantiques dans la maison des banquets et s'en sert comme une chanson [profane], n'aura pas part au monde à venir. »
- Et →*b. Sanh.* 101a de surenchérir : « Nos maîtres ont enseigné : Celui qui récite un verset du Cantique des cantiques et s'en sert comme une chanson [profane] ou en récite un verset dans la maison des banquets en dehors de son temps, amène le mal sur le monde. »

Ce double avertissement prouve *a contrario* que le Ct pouvait aussi être pris dans son sens littéral au cours des banquets.

- →*Tg. Ct.*, quant à lui, situe le Ct sur l'avant-dernier degré d'une échelle de dix cantiques bibliques (cf. **chr1* : Origène), juste avant celui qui « sera prononcé par les fils de la déportation au moment où ils seront délivrés de leur captivité ».

1 Salomon Vénération

- →*Tg. Ct.* : C'est en tant que prophète et roi que Salomon « prononça dans l'Esprit Saint devant le maître du monde entier » ces « cantiques et louanges ».
- →*RACHI Comm. Cant.* « Nos maîtres ont enseigné : Chaque fois qu'il apparaît dans le Ct, le nom "Salomon" est sacré (car désignant) le Roi à qui appartient la Paix (*šālôm*) [c.-à-d. Dieu]. »

Tradition chrétienne

1 chant des chants Sublime

- ORIGÈNE (→*Hom. Cant.* et →*Comm. Cant.* Prol. 4) met le Ct au sommet d'une série de sept cantiques bibliques. **jui1*
- →*BERNARD DE CLAIRVAUX Sermon. Cant.* : Le Cantique des cantiques, « fruit de tous les autres » cantiques (1,11), chante « les louanges du Christ et de l'Église » et le « désir d'une âme sainte » (1,8).

1 Salomon Indication générique

- →*GRÉGOIRE DE NYSSE Hom. Cant.* interprète l'attribution à Salomon comme une indication sur le genre littéraire : c'est un écrit de sagesse.

Théologie

1-17 Sens christologique-ecclesiologique Dans la lecture christologique qu'elle fait de ce passage, l'Église chante son désir de l'accomplissement eschatologique de ses noces au Ciel, et d'être irrésistiblement attirée par la Croix (cf. Jn 6,44 ; 12,32 ; **bib4a*), malgré les ravages causés par la vie en ce monde. Jésus, le Promis, chante la beauté de son Église et de ses membres, les âmes embrasées du désir de l'union parfaite avec lui. Par la puissance du Verbe de Dieu, l'Église est rendue belle, sainte et immaculée (Ep 5,26-27), semblable à la colombe, allusion à celle qui descendit sur Jésus lors de son baptême.

Philosophie

Le Ct comme symbole de la révélation →*ROSENZWEIG Stern* (p. 235-242) interprète le caractère dialogal du Ct comme une instance de la structure dialogale de la révélation elle-même.

- Une première partie, intitulée « Création », décrit une relation non personnelle, en 3^e pers. et au passé, entre Dieu et le monde.

- Au cœur de l'ouvrage, Rosenzweig fait de son commentaire du Ct le fil conducteur de la présentation de ce qu'il appelle « La révélation », c'est-à-dire le passage au « tu » et au présent et ainsi à l'avènement d'une relation personnelle entre Dieu et l'homme. Tout le Ct est un dialogue (à l'exception de Ct 8,6) : il ne *dit* pas que la révélation est dialogale, il le *montre* en étant lui-même dialogue et étant presque uniquement cela.

Révélation performée : importance du dialogue

La révélation n'est donc pas pour Rosenzweig la communication d'un ensemble d'informations sur Dieu, mais la naissance d'une relation entre Dieu et l'homme. Le Ct est pur dialogue — sans jamais de passage à la 3^e pers. — et histoire au présent. Ces deux caractéristiques sont le fondement de la révélation : le dialogue et le présent.

Il ne s'agit donc plus de *parler de* la relation entre Dieu et l'homme, comme les prophètes qui décrivaient cette relation à l'aide de la métaphore des noces, mais de *faire parler* cette relation elle-même.

Révélation lyrique : importance de la subjectivité

Le discours du Ct est donc tout entier porté par la subjectivité.

- Cela se manifeste par l'importance du « je » sous la forme du je-marqué (*āni* en héb.). Le Ct est le texte biblique qui utilise, proportionnellement à sa taille, le plus ce « je » après le livre du Qo (fréquence de 6,03 emplois pour 1000 mots en Ct, et de 6,50 en Qo).
- Cela se remarque aussi au fait que les premiers mots du Ct expriment une comparaison : « tes amours sont meilleures que le vin » (Ct 1,2b), c'est-à-dire une appréciation subjective et non un simple constat, auquel cas un comparatif n'eût pas été nécessaire.

Dès le début du texte, la focalisation n'est pas celle d'une narration objective mais celle d'une subjectivité : les choses ne sont pas décrites pour elles-mêmes, l'enjeu est d'emblée perspectiviste.

Critique de la réception moderne du Ct

Rosenzweig critique les analyses modernes du Ct (à partir des 18^e et 19^e s.) qui ont cherché à effacer cette dimension dialogale du texte.

- Il vise d'abord Herder et Goethe, qui ont fait du Ct un chant d'amour purement humain, prisonniers qu'ils étaient du préjugé que ce qui est humain ne peut être divin et que Dieu ne peut pas aimer. Cependant, leur tentative eut au moins le mérite de conserver cet aspect essentiel du Ct : le fait qu'il s'agisse d'un chant lyrique, de l'expression de deux subjectivités.
- D'autres tentatives ont suivi, plus condamnables parce qu'elles ont réduit le Ct à un simple récit, narration entre plusieurs personnages : un roi, un berger, une paysanne. Dans ce dernier type d'interprétation le cœur du Ct, à savoir son caractère lyrique, est perdu et l'œuvre demeure incompréhensible.

Psychologie

CARL GUSTAV JUNG (1875-1961) voyait dans le Ct un « opus alchimique », au sens d'un cheminement intérieur de l'être vers l'unification des opposés, vers la plénitude intérieure et vers le Soi. Dans →*Mysterium conjunctionis* (2 vol., 1955-1956), il fait de la Sulamite le symbole à la fois de la Terre-Mère, de la Déesse-Mère et de l'Amante. En elle peut se réaliser le mariage royal et la seconde naissance d'Adam, à travers un long et difficile processus de transformation au terme duquel elle apparaît dans une féminité nouvelle qui a pour fondement l'union archétypique Sol-Luna qui rayonne dans le monde (cf. Ct 6,10).

Histoire des traductions

1 Le chant des chants

Explicitation de la valeur superlative

- CHARLES LE CÈNE (1741) : « Le plus excellent des cantiques » ;
- *Bible en français courant* (1982) : « Le plus beau de tous les chants ».

Variante de « chant »

On traduit le plus souvent par « Le Cantique des cantiques ». Autres traductions :

- SÉBASTIEN CASTELLION (1555) : « La Chanson des chansons » ;
- ANDRÉ CHOURAQUI (1985) : « Le Poème des poèmes ». **voc1* ; **gra*

~ Littérature ~

Dans la littérature occidentale, l'influence du Ct est immense : citations directes, reprises de l'imagerie et des symboles, allusions diverses nourrissent de nombreuses œuvres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Le premier chapitre en particulier a inspiré beaucoup d'auteurs.

Antiquité et Moyen Âge

Peu à peu, le langage du Ct d'abord appliqué à la Vierge Marie s'étend à d'autres femmes (cf. ADAM DE LA HALLE [13^e s.], *Jeu de Robin et de Marion* ; Béatrice dans →DANTE *Comédie : Purgatoire* 30,11). On trouve aussi des parodies de ce langage et des poèmes religieux eux-mêmes (p. ex. les *Carmina Burana*). Les *Contes de Canterbury* de GEOFFREY CHAUCER (1343-1400) contiennent de nombreuses allusions au Ct : le lexique du Miller's Tale et celui du Merchant's Tale imitent celui du Ct, mais pour mieux souligner combien les personnages sont loin de l'amour idéal du Ct et confondent amour et luxure.

Renaissance et âge classique

- Les *Cantiques ou ballades de Salomon* de WILLIAM BALDWIN (1549), traduction du Ct en prose et en vers, influencent des auteurs comme SPENSER, SHAKESPEARE et MILTON. Baldwin récupère l'allégorie traditionnelle sur les relations entre l'âme et le Christ, et une insistance nouvelle sur les correspondances du sensible et du divin, au profit de la doctrine protestante. Il ancre l'allégorie traditionnelle dans la lettre même de l'Écriture, en décryptant la signification de *Engedi* (Ct 1,14b) comme « source de la chèvre ou de l'enfant » et en notant que le Christ est l'agneau et le fils de Dieu.
- La poésie anglaise des 16^e et 17^e s. témoigne de plusieurs tendances dans l'usage du Ct. Ainsi des poètes métaphysiques comme GEORGE HERBERT (1593-1633), « Paradise » ; ANDREW MARVELL (1621-1678), « The Garden » ; JOSEPH BEAUMONT (1616-1699), « The Garden » ; HENRY VAUGHAN (1622-1695), *Silex Scintillans*, illustrent aussi l'influence transformatrice du Ct sur la poésie séculière. EDMUND SPENSER (ca. 1552-1599) emprunte le langage du Ct pour célébrer des femmes réelles ou fictives (*The Faerie Queene* 2,3,24 et 28 ; 6,8,42). De façon semblable JOHN MILTON (1608-1674) prête à Adam le langage du Ct 2,10.13 et Ct 7,12 pour s'adresser à Ève (*Paradise Lost* 5,17-25) et Ève elle-même fait écho au Ct 5,6 (*Paradise Lost* 5,175). Ct 8,6-7, sur la force de l'amour, lui sert à argumenter la thèse de l'amour conjugal dans le traité *The Doctrine and Discipline of Divorce*. AEMILIA LANYER (1569-1645), la première poétesse de langue anglaise, utilise le Ct pour décrire le corps du Christ ressuscité (*Salve Deus Rex Judaeorum*, 1611).
- JEAN DE LA CROIX (1542-1591) illustre avec éclat la lecture mystique du poème au 16^e s. avec son *Cántico espiritual*, qui est considéré comme un sommet de la poésie lyrique espagnole. THÉRÈSE D'AVILA (1515-1582) fréquenta le Ct avec des sentiments comparables.

Époque moderne et contemporaine : entre méditation religieuse et amour séculier

17^e siècle

- En 1662, l'abbé CHARLES COTTIN (ca. 1604-1681) publie une *Pastorale sacrée*, où il toilette le Ct en texte galant pour un lectorat mondain intéressé par les choses de l'amour.
- En 1687, MADAME GUYON (1648-1717) publie un commentaire du Ct où, avec une sensibilité frémissante et dans un langage baroque, elle expose sa doctrine du « pur amour ».

18^e siècle

- Le 18^e s. a produit plusieurs paraphrases en vers du Ct soulignant sa dimension voluptueuse, suivant l'intérêt de l'époque pour la « littérature orientale ».

19^e siècle

- Cette tendance nourrit aussi les débuts du mouvement romantique (LORD BYRON, *Hebrew Melodies* [1815] : « She Walks in Beauty »). VICTOR HUGO (1802-1885) dans *La fin de Satan*, reprend encore le langage du Ct dans ses poèmes d'amour. *Le Cantique de Bethphagé*, dans la deuxième partie de l'ouvrage, médite sur la vie humaine comme reflet de l'amour de Dieu pour son peuple — amour qui permet à Jésus de donner sa vie pour le salut de l'humanité et qui sera également la source du pardon que Dieu offrira à Satan à la fin du monde.

20^e siècle

- EUGENE O'NEILL (1888-1953), *Desire under the Elms* (2,1) : Ephraïm fait les louanges d'Abbie avec des expressions empruntées au Ct.
- Le Ct est présent tout au long de l'œuvre dramatique de PAUL CLAUDEL (1868-1955), qui en donna un commentaire sous le titre *Paul Claudel interroge le Cantique des cantiques* (1948).
- Les accents du Ct affleurent dans le roman d'ALBERT COHEN (1895-1981), *Belle du Seigneur* (1968), pour exprimer la passion amoureuse qui unit les deux principaux protagonistes.
- Le Ct affleure dans plusieurs poèmes de LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR (1906-2001), notamment dans l'« Élégie pour la reine de Saba » (*Élégies majeures*, 1979), où il superpose la Sulamite à la reine de Saba.
- UMBERTO ECO, *Le nom de la rose* (1980) : le jeune novice Adso de Melk qui commet le péché de chair avec une paysanne voisine du monastère découvre que le texte sacré ne parle pas seulement d'amour mystique mais peut lui permettre d'exprimer ses émotions : « D'un coup, la jeune fille m'apparut ainsi que la vierge noire mais toute belle dont parle le Cantique » (Troisième jour, après complies).

~ Arts visuels ~

Moyen Âge

Antiphonaires et Livres d'Heures médiévaux abondent en allusions au Ct, spécialement pour les fêtes et offices de la Vierge Marie. Ils relaient les lectures christologiques, mariales et ecclésiologiques alors en vogue. Dans plusieurs bibles latines, Salomon est représenté dans le O initial du poème (l'initiale de *Osculetur*), étreignant une de ses femmes. Dans d'autres bibles latines, c'est le Christ et l'Église qui sont représentés.

- ANONYME (Français), *L'Épouse (Ecclesia) et l'Époux (le Christ)*, 1372, enluminure dans PIERRE COMESTOR, *Bible historiale* (ms. Den Haag, MMW, 10 B 23), musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.
- HESDIN D'AMIENS (15^e s.), *L'Épouse cherche l'Époux* (Ct 3,1-3) ; *L'Épouse trouve l'Époux* (Ct 3,4) ; *L'Époux couronne l'Épouse* (Ct 4,7-8), ca. 1450-1455 ; enluminure dans *Biblia pauperum* (ms. Den Haag, MMW, 10 A 15), Musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.
- ANONYME (maître flamand), *L'Époux céleste et son épouse*, ca. 1465, enluminure dans une *Bible moralisée* des Flandres (ms. Den Haag, KB, 76 E 7), Bibliothèque royale, La Haye.
- ANONYME (maître hollandais), *Jardin allégorique* (cf. Ct 1,13 ; 5,1), ca. 1440-1460, enluminure dans un *Livre d'Heures* de Delft (ms. Den Haag, KB, 135 G 9), Bibliothèque royale, La Haye.
- ANONYME (illustrateur du *Speculum humanae salvationis*), Cologne, *Symboles de Marie : la source scellée dans le jardin clos* (Ct 4,12), ca. 1450 ; *Symboles de Marie : la tour de David* (Ct 4,4), ca. 1450 ; encre de couleur à la plume, *Speculum humanae salvationis* de Cologne (ms. Den Haag, MMW, 10 B 34), Musée Meermanno-Westreenianum, La Haye.

Renaissance et temps modernes

Les illustrations du Ct dans les bibles de la Réforme soulignent la lecture « historique » (salomonienne) du texte.

- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Salomon et son amante* (?), gravure sur bois dans FRIEDRICH PEYPUS, *Biblia sacra utriusque Testamenti : iuxta veterem translationem, qua hucusque Latina utitur Ecclesia*, Nuremberg, 1530.
- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Le roi Salomon faisant la cour à une dame*, gravure sur bois dans la *Bible de Zurich* (*Die gantze Bibel, das ist, alle Bücher Alts und Neüws Testaments den ursprünglichen Sprachen nach auff's aller treüwlichet verteütschet*), 1536.
- ANONYME (Allemand, 16^e s.), *Salomon*, gravure sur bois dans JEAN BENOIT, *Biblia Sacra iuxta vulgata[m] quam dicunt editionem*, 1552.
- JOHANN CHRISTOPH WEIGEL (Allemand, 1654-1725), *Cantique des cantiques*, gravure sur bois dans CHRISTOPH WEIGEL, *Biblia ectypa : Bildnissen aus Heiliger Schrift Alt und Neuen Testaments*, 1695.
- ANONYME, *Salomon admirant son amante* (*Cantique des cantiques* 1), gravure sur bois dans MARTIN LUTHER, *Biblia : Das ist die gantze Heilige Schrift...*, Nuremberg, 1702.

19^e siècle

Les plus célèbres œuvres inspirées du Ct sont sans doute :

- Sir EDWARD BURNE-JONES (Anglais, préraphaélite, 1833-1898), *Sponsa de Libano* (1891), gouache et tempera sur papier, The Walker Art Gallery, Liverpool, montre les vents du Nord et du Sud soufflant à la demande du roi Salomon sur sa fiancée du Liban. Le peintre transforme l'épisode sensuel en une contemplation de la fiancée entourée de lys, à la fois chaste et langoureuse.
- GUSTAVE MOREAU (Français, symboliste, 1826-1898), *Cantique des cantiques* ou *La Sulamite*, 1852, huile sur toile, Musée Gustave Moreau, Paris, souligne l'aspect érotique du texte.
- DANTE GABRIEL ROSSETTI (Anglais, préraphaélite, 1828-1882), *The Beloved* ou *The Bride*, 1865-1866, huile sur toile, Tate Collection, Londres, tire son inspiration du Ct ou bien du Ps 45 : l'épouse au teint de lys vêtue d'une robe japonaise est entourée de femmes aux types ethniques variés : hommage à toutes les formes de beauté ?

20^e siècle

Parmi les illustrateurs fameux du Ct 1, on peut noter :

- ERIC GILL (Anglais, mouvement « Arts and Crafts », 1882-1940), 10 images en pleine page et 18 initiales gravées sur bois en noir et rouge (1925), illustrant le *Cantique des cantiques* de Salomon, Weimar : Cranach Presse, Paris : Cluny, 1931.
- MARC CHAGALL (1887-1985) peignit entre 1957 et 1966 cinq huiles sur papier marouflé sur toile, illustrant le Ct comme une série de variations sur un thème : l'amour, Musée Chagall, Nice. La première toile de la série (1957) évoque le cadre bucolique où se déroule l'action du poème.
- FRANTIŠEK KUPKA (Tchèque, maître de l'abstraction, 1871-1957), 134 dessins et aquarelles illustrant le Ct, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris. Un des pères de l'art abstrait, il déploie à partir de 1904, date de la rencontre de sa femme, des trésors d'imagination pour illustrer le texte biblique (illustrations d'un album publié à l'occasion de l'adaptation pour la scène du *Cantique des cantiques* par JEAN DE BONNEFON, 1905 ; trente compositions illustrant le *Cantique des cantiques*, trad. PAUL VULLIAUD, Paris : Piazza, 1931). Son interprétation, influencée par celle de Gustave Moreau, a été tantôt comparée à une prière, tantôt qualifiée de description très littérale de ce poème sensuel.

~ Musique ~

Le Ct, qui fut peut-être à l'origine un recueil de chants ou de fragments de chants de mariage, n'a cessé d'inspirer les chanteurs et les compositeurs de musique lyrique, de la chanson populaire ou du plain-chant médiéval à la musique acousmatique contemporaine.

Moyen Âge

ABÉLARD composa des *Chansons d'amour*, transmises à l'époque de bouche à oreille. Évoquées par HÉLOÏSE dans ses *Lettres* et par lui-même dans l'*Histoire de mes malheurs*, aujourd'hui perdues, elles étaient sans doute inspirées du Ct, qu'il cite dans *Epithalamica*, séquence pour le jour de Pâques.

Parmi des dizaines d'autres compositions sur le Ct, on peut signaler HILDEGARDE DE BINGEN (1098-1179 ; *litt1-17) : *Favus distillans* ; GUILLAUME DE MACHAUT (ca. 1300-1377), *Maugré mon cuer* ; *De ma douleur* ; *Quia amore langueo* ; JOHN DUNSTABLE (ca. 1380-1453), *Quam pulchra es et quam decora* ; *Veni dilecte mi* ; JOSQUIN DESPREZ (ca. 1440-1521), *Ecce tu pulchra es amica mea*.

Renaissance

Sur le verset *Nigra sum sed formosa*

- THOMAS CREQUILLON (ca. 1500-1557), 6 motets publiés dans les années 1550 ; CLAUDE LE JEUNE (ca. 1530-1600) ; TOMÁS LUIS DE VICTORIA (ca. 1548-1611).
- GIOSEFFO ZARLINO, motets sur le Ct (*Musici quinque vocum moduli*, Venise, Gardano, 1549), et GIOVANNI PIERLUIGI DA PALESTRINA (ca. 1525-1594), *Motectorum quinque vocibus liber quartus* (1584), interprètent en particulier *Osculetur me* et *Nigra sum sed formosa*.
- GREGORIO ALLEGRI (1582-1652) compose aussi sur *Ego dilecto meo* ; *In odorem unguentorum tuorum*.

Fragments du Ct dans les liturgies mariales

- NOËL FOUCHIER (début du 16^e s.) ; *Hodie Maria virgo: Quae est ista quae processit* (1539).

- CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643), *Vespro della Beata Vergine* (1610), intercale entre les grands psaumes des antiennes sur des textes comme *Nigra sum* et *Pulchra es*.

Sécularisation ?

- MELCHIOR FRANCK (1580-1639), *Canticum canticorum*, 14 motets à 8, 6 et 5 parties, composés sur la traduction de LUTHER, sections du recueil *Geistliche Gesäng und Melodeyen* (1608), est à la limite du madrigal profane dans sa mise en musique complaisante de certains termes ou situations.

Époque classique

- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630), 6 motets sur le Ct.
- HEINRICH SCHÜTZ (1585-1672), HENRY DU MONT (1610-1684) et DIETRICH BUXTEHUDE (1637-1707) composent sur divers passages du Ct.
- JOHANN SCHOP (ca. 1590-1667) crée 24 chants sur le Ct pour voix seule et basse continue en 1657.

La célébration du cosmos dans le Ct inspire particulièrement MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) pour les liturgies des quatre-temps : *Quatuor anni tempestates* (1685) : 1. *Ver: Surge propera amica mea* ; 2. *Aestas: Nolite me considerare* ; 3. *Autumnus: Osculetur me* ; 4. *Hiems: Surge aquilo et veni auster*.

On trouve diverses citations du Ct chez JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : *Ich geh und suche mit Verlangen* (BWV 49) ; *Erschallet, ihr Lieder* (BWV 172) ; *Matthäus-Passion* (BWV 244).

20^e siècle

- DARIUS MILHAUD, *Cantate nuptiale* (1937).
- ARTHUR HONEGGER (1892-1955), *Le Cantique des cantiques*, ballet-oratorio en deux actes, argument poétique de GABRIEL BOISSY, sur des rythmes de SERGE LIFAR, avec des parties lyriques pour solistes, chœur mixte, orchestre et percussions, dont ondes Martenot, gongs et tamtams, invente une véritable intrigue dans le Ct : une Sulamite, amoureuse d'un Berger (Serge Lifar lors de la création en 1938 à l'Opéra de Paris), est enlevée par le roi Salomon, qui la comble de danses et spectacles fastueux, mais toute cette richesse ne peut empêcher la jeune fille de songer au Berger à qui elle est finalement rendue, et la nature entière s'unit à leur bonheur.
- En 1942, PABLO CASALS (1876-1973) donne un curieux *Nigra sum* pour voix d'hommes, orgue et piano.
- En 1952, JEAN-YVES DANIEL-LESUR (1908-2002), *Cantique des cantiques*, œuvre colossale pour 12 voix *a capella*, vise une plénitude de beauté sonore et mêle au texte du Ct divers textes du NT, lui donnant une interprétation christologique et ecclésiologique.

Plus récemment méritent d'être mentionnés :

- KRZYSZTOF PENDERECKI (*1933), *Canticum canticorum Salomonis*, pour chœur et orchestre, 1970 ;
- IVAN MOODY (*1964), *Canticum canticorum I* (1985) et *Canticum canticorum II* (1994) ;
- JACQUES LEJEUNE (*1940), *Le Cantique des cantiques*, œuvre pour acousmonium (orchestre de haut-parleurs aux caractéristiques et couleurs sonores différentes, répartis dans l'espace du concert, permettant de spatialiser le son et de créer des formes sonores en 3 dimensions), créé en 1989 à Paris ; adaptation pour bande (CD INA-GRM, 1990).

Plusieurs musicologues, compositeurs et chanteurs juifs prétendent avoir retrouvé une notation musicale dans la Bible et offrent leur restitution de la musique originale du Ct :

- ESTHER LAMANDIER, *Cantique des cantiques*, en héb. biblique, décryptement musical par SUZANNE HAÏK-VANTOURA (Abbaye de Sylvanès, 1999).
- Certains proposent une recreation :
- HANS ZENDER (*1936), *Shir Hashirim (Canto VIII)*, pour voix solistes, instruments solistes, chœur et orchestre, 1992-1996, couvre tout le Ct.

21^e siècle

Outre de nombreuses œuvres non lyriques, signalons parmi celles qui mettent en musique tout ou une partie du Ct :

- RYAN STREBER (*1979), motet *Tota pulchra es* pour soprano et ensemble (2000) créé par le Fountain Chamber Society à New York en 2001.
- PIERRE GUIRAL (*1958), *Le Cantique des cantiques*, œuvre pour chœur de femmes, solistes, deux orgues et quintette à cordes (2005), interprétant en particulier « Salomon », « Filles de Jérusalem », « Qu'il me donne un baiser », « Ô ma sœur ».

- GASTON NUYTS (1922-2016), *Canticum canticorum Salomonis*, pour chœur mixte *a capella* (2005), prend la forme d'un dialogue continu entre voix masculines et voix féminines, qui finissent par se confondre complètement.

Dans un registre plus populaire, le Ct retrouve toute sa dimension érotique dans RODOLPHE BURGER (°1957), *Cantique des cantiques*, sur la traduction de l'écrivain OLIVIER CADIOT (*La Bible. Nouvelle traduction*, Paris : Bayard), créé en 2001 lors du mariage du chanteur rock Alain Bashung et de Chloé Mons en l'église d'Audinghen.

~ Cinéma ~

Influence cinématographique Le Ct a inspiré de près ou de loin les films suivants :

- JOSEPH KAUFMAN, *Le Cantique des cantiques* (1918), film muet.
- DIMITRI BUCHOWETZKI, *Lily of the Dust* (1924), film muet.
- ROUBEN MAMOULIAN (Américain d'origine arménienne, 1897-1987), *The Song of Songs* (USA, 1933), avec Marlene Dietrich. Comme les deux films précédents, il s'agit d'une adaptation du roman de HERMANN SUDERMANN, *Das hohe Lied*, 1908. Lily, jeune paysanne allemande, trouve réconfort dans le Ct. La joie de vivre qu'elle y puise est un soutien pour son père malade. À la mort de celui-ci, qui la laisse seule, dans un monde d'étrangers, elle continue d'y trouver son inspiration. Mais la rencontre d'un sculpteur en devenir, Richard Waldow, la transforme elle-même en source d'inspiration et leur relation de travail devient une histoire d'amour. Filmé avant l'introduction du célèbre code Hays (code d'autocensure en vigueur

aux États-Unis entre 1934 et 1968), le film abonde de sculptures de Marlene nue.

- JOSH APPIGNANESI, *Song of Songs* (Angleterre, 2005), un drame dont l'action se déroule dans la communauté juive orthodoxe de Londres.
- EVA NEYMANN, *Pesn Pesney* (Ukraine, 2015), distribué à l'international sous le titre *Song of Songs*, évoque la naissance d'un premier amour au sein d'une communauté hassidique d'Ukraine au début du 20^e s.

Chacun de ces films se situe à des époques autres que bibliques et illustre à sa manière les épreuves de l'amour, la fascination de l'autre, l'amour impossible, la passion, le triangle amoureux, etc. Le titre du film d'ASHLEY MILLER, *The Song of Solomon* (USA, 1914) fait lui aussi référence au Ct sans être une adaptation du livre biblique.

Dans son évocation très libre de la vie de Thérèse de Lisieux, ALAIN CAVALLIER, *Thérèse* (France, 1986), se sert plusieurs fois de passages du Ct comme fond sonore en *voix off*, illustrant ainsi la passion amoureuse pour Dieu et pour le Christ de ces femmes cloîtrées volontaires.

Cette recension montre plusieurs difficultés pour l'adaptation cinématographique du Ct :

- Le Ct ne raconte pas réellement d'histoire et est donc difficile à exploiter au cinéma. Le récit de la rencontre entre Salomon et la reine de Saba se prête davantage à être porté au grand écran.
- La figure féminine qui se dégage du Ct ne correspond pas aux catégories habituellement privilégiées au cinéma. Le fait que la plupart des œuvres littéraires ou cinématographiques actualisent le propos du Ct montre sans doute la « capacité » d'universalité que porte ce texte, bien au-delà de son contexte.



~ Propositions de lecture ~

2-4 Ardents désirs d'amours Sans présentations, *ex abrupto*, des paroles d'amour embrasées disent, à la 1^{re} pers. du sg., l'ardent désir d'une femme de voir assouvie sa soif de gestes de tendresse de la part d'un homme, « le roi » (v.4b), dont elle exalte métaphoriquement les étreintes (« meilleures que le vin » : v.2b.4d), la senteur (« la senteur de tes parfums est suave. Parfum qui s'épanche est ton nom » : v.3ab) et l'irrésistible attrait (cf. v.3c.4abe). Cela ne pourra s'achever que dans la fête et dans la joie qui s'élargissent à un étonnant pluriel (« courons... dans la fête et dans la joie... nous rappellerons... »), dont on ne sait trop s'il implique les deux seuls amoureux du poème, « les jeunes filles » qui aiment (v.3c), voire l'ensemble des auditeurs de ce chant, « le chant le plus beau » (cf. v.1 ; **gra1* ; **tra1*), à nul autre semblable. Une double inclusion assure l'unité littéraire des v.2-4 (**pro2b.3c.4d*).

Allégorisation biblique

Israël est frappée d'une terrible *soif* d'entendre la Parole de Dieu (Am 8,11-12), celle qui sort *de la bouche* même de Dieu et seule capable de la rassasier, mieux que le pain et le vin (cf. Dt 8,3). Elle est irrésistiblement attirée par son roi-messie dont le nom signifie « oint d'une huile [= parfum] d'allégresse » et dont « le vêtement n'est plus que myrrhe, aloès et cannelle » (Ps 45,8-9). Aussi « parmi tes bien-aimées sont des filles de roi » (Ps 45,10) et « les jeunes filles t'aiment », à savoir les êtres nobles et jeunes. Elle désire ardemment être *entraînée* comme Lui-même l'a déclaré : « Je les attirais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour » (Os 11,4 ; **bib4a*).

Mais Israël-épouse ne vient pas seule dans les appartements du Roi, les nations l'accompagnent : « la fille de roi est amenée au-dedans vers le roi, des vierges à sa suite. On amène les compagnes qui lui sont destinées ; dans la joie et la fête, elles entrent au palais du Roi » (Ps 45,15-16). C'est la joie

eschatologique annoncée par les prophètes : « je les mènerai [les étrangers attachés à l'alliance du Seigneur] à ma montagne sainte, je les réjouirai dans ma maison de prière [...] car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (Is 56,7). Dès lors, le poète avec l'épouse s'exclame : « Je suis plein d'allégresse dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu [...] comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux » (Is 61,10) ; « je vais faire mémoire des grâces du Seigneur »

(Is 63,7), « tes (gestes d')amours » en faveur de la maison d'Israël, autant de « droits de t'aimer ».

M S	G V
2 a Qu'il m'embrasse de baisers de sa bouche !	Qu'il m'embrasse de baisers
b Oui tes amours sont meilleures que le vin.	^{V du} baiser de sa bouche ! Car tes seins sont meilleurs que le vin
2a embrasse Ct 8,1 — 2b tes amours sont meilleures que le vin Ct 1,4; 4,10 — 2b amours Ct 5,1 ; 7,13 — 2b vin Ct 2,4 ; 5,1 ; 7,10 ; 8,2	

TEXTE

~ Critique textuelle ~

2a Qu'il m'embrasse Autre vocalisation En modifiant la vocalisation (*yašqēnī* au lieu de M : *yiššāqēnī*), on peut lire « Qu'il m'abreuve » (du verbe *šqh* en place du verbe *nšq* ; **tra2a*). Cf. Ct 8,1 (« je t'embrasserais ») et Ct 8,2 (« je te ferais boire ») où le texte consonantique des deux verbes est le même alors que leur vocalisation et leur sens sont clairement distincts.

~ Vocabulaire ~

2b amours Ambiguïté selon le nombre Au sg., le mot *dôd* désigne l'amoureux (**voc13a*). Au pl., les manifestations de l'amour : les caresses ou l'acte d'amour. **jui2b*

~ Grammaire ~

2a de baisers Pluriel d'intensité Litt. « d'entre les baisers » (*minšiqôt*). L'expression dit la qualité et non la quantité. V a conclu que la femme demandait un baiser unique : « Qu'il m'embrasse du baiser (*osculo*) de sa bouche. »

~ Procédés littéraires ~

2a Qu'il m'embrasse Jeu de mots

Homonymie

Les consonnes de *yšqny* sont susceptibles de deux vocalisations différentes selon qu'on le rattache au verbe *nšq* (« embrasser ») ou au verbe *šqh* (« abreuver, irriguer » ; cf. **tex2a*). Le poète semble jouer sur cette proximité puisque la suite évoque aussi bien les baisers que la bouche et le vin.

Inclusion thématique

Le poète reprendra le même jeu de mots dans le dernier chapitre du poème où l'ambiguïté du sens sera levée par le contexte, lors même que l'homonymie consonantique demeure : Ct 8,1 « je t'embrasserais » (*ēšāqkâ*) ; Ct 8,2 « je te ferais boire » (*āšqkâ*). Au premier verset, la femme exprime le désir qu'il prenne cette initiative ; à la fin, comme en écho, elle exprime le souhait de prendre l'initiative pour assouvir son désir... qui trouve son accomplissement au verset suivant (Ct 8,3) dans leur étreinte mutuelle qui reprend les mêmes mots qu'en Ct 2,6 : « Sa gauche sous ma tête, et sa droite m'enlace. » Entre ces deux moments, les péripéties de l'amour l'ont rendue de plus en plus audacieuse.

2b.3c.4d tes amours meilleures que le vin + t'aiment-elles + tes amours meilleures que le vin + t'aimer — Double inclusion, unité thématique La reprise de la même expression en v.2b et v.4d et la même forme verbale du verbe aimer en finale du v.3 et v.4 soulignent l'unité thématique des v.2-4 : la véhémence du désir amoureux.

2b Oui tes amours sont meilleures que le vin Allitération en *i* : *kî-ṭôbîm dōdēkâ miyyāyîn*.

2b tes amours Ambiguïté énonciative Le passage de la 3^e à la 2^e pers. semble indiquer que la femme, qui parle ici, imagine son amoureux présent.

2b vin Symbolisme Le vin est régulièrement associé à l'amour dans le Ct (Ct 1,4 ; 2,4 ; 4,10 ; 5,1 ; 7,10 ; 8,2), et ailleurs, à la fête.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

2b tes amours : M | G V : tes seins

- M : *dōdēkâ* ;
- G : *mastoi sou* et V : *ubera tua* supposent la lecture *daddēkâ* « tes seins ». Le texte consonantique de 6QCant (*ddyk*) permet les deux.
→ ORIGÈNE *Comm. Cant.* connaît une variante du texte grec (« tes paroles [supposant *debārēkâ* ?] sont meilleures que le vin »), dont il estime qu'elle rend exactement le sens, mais qu'il se refuse à substituer au texte de G qu'il tient pour divinement inspiré.

~ Tradition juive ~

2a de sa bouche Dieu enseignant La tradition rabbinique (→ *Cant. Rab.* ; → *Ag. Shir* ; etc.) a vu dans cette demande le désir de la bien-aimée (Israël) d'être instruite directement par la bouche de Dieu.

- → *Tg. Cant.* bénit le Seigneur d'avoir « parlé face à face » à Israël, « comme un homme embrasse son ami en raison de son grand amour ».
- → *RACHI Comm. Cant.* fait le lien avec Dt 5,4, où il est dit que Dieu s'est révélé « face à face ». Israël souhaite qu'il se comporte avec lui « comme il se comportait au commencement, comme le fiancé avec la fiancée, bouche à bouche ».

2b tes amours sont meilleures que le vin Éloge des sages

- → *m. 'Abod. Zar.* 2,5 « Tes amoureux (*dōdēkâ*) sont meilleurs que le vin. »
- → *b. 'Abod. Zar.* 35a : Les paroles des amoureux (= les sages de la Tora orale) sont meilleures que le vin de la Tora écrite.

2b le vin Guématrie : les nations

- → *Tg. Cant.* (qui joue sur la valeur numérique des consonnes de l'alphabet) : Le vin (10+10+50) désigne les nations païennes, supposées être au nombre de 70. L'aimée (Israël) vaut mieux que toutes les nations rassemblées.

~ Tradition chrétienne ~

2a Qu'il m'embrasse Identification de l'instance d'énonciation

La Synagogue

Pour → *BÈDE LE VÉNÉRABLE In Cant.*, → *ALCUIN Comp. Cant.* et → *HAYMON D'AUXERRE Comm. Cant.*, c'est la Synagogue qui prend ici la parole.

L'Église

Pour → *Ps.-ALCUIN Vox Eccl.* et → *Ps.-ALCUIN Vox ant. Eccl.*, c'est l'Église qui implore la vision et la réconciliation.

2a du baiser de sa bouche (V) Le baiser divin

- → *BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant.* 3 distingue trois baisers : le baiser sur les pieds, le baiser sur les mains, le baiser sur la bouche. Il invite l'âme au baiser des pieds (le repentir des péchés dans la conversion) et au baiser des mains (la grâce de progresser dans la vertu) avant de prétendre au « baiser du baiser » (*osculum de osculo*) donné à l'épouse au désir ardent : l'infusion de l'Esprit, la participation au baiser du Père et du Fils (→ *Serm. Cant.* 2,1 à 9,3).
- → *JEAN DE LA CROIX Noche* 2,23,12 : Les baisers sont les touches substantielles que la Divinité fait parfois dans l'âme en état de désir (cf. Ct 8,1).

2b tes seins (G V)

= l'Évangile

L'enseignement du Christ, meilleur que le vin des enseignements de l'ancienne Alliance (→ *ORIGÈNE Comm. Cant.*) et que les prophéties de l'AT (→ *Ps.-ALCUIN Vox Eccl.*), ou que son austérité (→ *Ps.-ALCUIN Vox ant. Eccl.*).

= vertus divines et humaines

- → *BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant.* (9,4 à 10,3) donne plusieurs interprétations des deux seins, sans choisir : les seins de l'Époux (patience et clémence) et ceux de l'épouse remplis par la grâce divine (prédication, enseignement et exemple, compassion et joie partagée), orientés vers le service des autres.

~ Mystique ~

2a du baiser de sa bouche (V) Le baiser divin

- *THÉRÈSE D'AVILA* : C'est le baiser de paix de Dieu à l'humanité lors de l'incarnation, dont le Saint-Sacrement est le signe (→ *Conceptos* 1,9-10). Pour l'âme, ce désir d'un baiser de sa bouche ne deviendra réalité plénière qu'aux septièmes demeures, les plus intimes du château intérieur (→ *Castillo* 7,3,13). Elle n'oserait pas, humble ver de terre, adresser des paroles si audacieuses à son Créateur, si Lui-même ne l'avait permis dans le Ct et si son amour ne l'avait mise hors d'elle-même (→ *Conceptos* 1,3-8.10-12). Ce baiser de paix n'est pas comme ceux du monde, de la chair et des démons (cf. le baiser de Judas ; → *Conceptos* 2) car c'est « un baiser de sa bouche », celui de l'amitié la plus haute : Dieu et l'âme n'ont plus qu'une seule volonté, non en désirs ou en paroles mais en actes, source d'une sainte paix et de toutes les audaces (→ *Conceptos* 3).

2b tes seins sont meilleurs que le vin (G V) Oraison d'union meilleure que celle de quiétude

- THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 4,4-7 : L'oraison d'union est une amitié si profonde que seules les âmes qui l'expérimentent peuvent le comprendre. L'âme, tel un nourrisson qui tète, est comme « suspendue entre les bras divins, arrimée à son côté et à ses seins divins [...], nourrie avec ce lait divin » qui la fait croître passivement dans la connaissance de Dieu et dans l'affermissement des vertus, sans qu'elle sache ni comment, ni d'où cela vient, ni ses mérites ; « comme une personne qui s'évanouit à cause du grand plaisir et du contentement » et qui, une fois revenue de son sommeil et de son ébriété, effrayée et ébahie, ne peut que s'exclamer : « tes seins sont meilleurs, etc. ». L'âme nourrie dès ici-bas d'une seule goutte de ce savoureux breuvage, auquel aucun autre plaisir ou contentement ne peut être comparé, oublie tout le créé, les créatures et elle-même et est prête à tous les travaux pour l'obtenir. Tant sa jouissance et son plaisir sont élevés.

~ Histoire des traductions ~

2a Qu'il m'embrasse Modification de la vocalisation *tex2a

- HENRI MESCHONNIC (1973) : « il étanchera ma soif avec des baisers de sa bouche » ;
- MARC CHOLODENKO ET MICHEL BERDER (2003) : « il me donnera à boire des baisers de sa bouche ».

2b-3a Oui tes amours sont meilleures que le vin. La senteur de tes parfums est suave Traduction poétique

- L'abbé DE MAROLLES (1672) : « Car certes vos Amours sont plus doux que le Vin, / Eprise que je suis de leur parfum divin. »

2b amours Plutôt que « seins »

- Bible de Port-Royal* (1694) : « [Les interprètes] disent que la propre signification du mot hébreu est l'amour et qu'il signifie mamelles seulement par métaphore. »

~ Musique ~

2a Qu'il m'embrasse du baiser (V) Mises en musique

- PIERRE DE MANCHICOURT (ca. 1510-1564) : « *Osculetur me* » dans *Liber quintus cantionum sacrarum vulgo moteta vocant, quinque et sex vocum* (1564) ;
- ROLAND DE LASSUS (1532-1594) : « *Osculetur me* » dans *Fasciculi aliquot sacrarum cantionum* (1582) ;
- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630) : « *Osculetur me* » dans *Motetti a una, due et quattro voci con sinfonie d'istromenti, Libro secondo* (1625).



M S	G	V
3 a La senteur de tes <i>parfums</i> ^s <i>baumes</i> est suave.	et la senteur de tes parfums, plus que tous les aromates.	ils embaument de parfums excellents.
b <i>Parfum qui s'épanche</i> ^s <i>Huile de myrrhe</i> est ton nom.	Parfum répandu est ton nom.	Une huile répandue est ton nom.
c Aussi les jeunes filles t'aiment-elles.	Aussi les jeunes filles t'ont-elles aimé	Aussi les jeunes filles t'aiment-elles.
3a senteur Ct 1,12 ; 2,13 ; 4,10-11 ; 7,9.14 ; Jn 12,3 — 3c jeunes filles Ct 6,8		

TEXTE

~ Critique textuelle ~

3a ils embaument (V) Variante latine Au lieu de *fragrantia* ou du synonyme *fragrantia* (« ils embaument »), de nombreux mss. ont *flagrantia* (« ils brûlent »).

3a tes parfums (M) Variante hébraïque 6QCant : « des parfums » (sans possessif ; cf. V).

3b Parfum qui s'épanche (M) Variante hébraïque 6QCant a seulement le début du premier mot conservé, et il ne peut pas être le mot parfum. On propose de restituer « un mé[lange d'aromates] ».

~ Vocabulaire ~

3b répandu (G) Locatif ou comparatif Litt. « qui a été dévidé » (*ekkenôthen*). Le préfixe *ek-* du verbe *ekkenôô* indique soit un lieu d'origine (le lieu ou récipient d'où sort l'épanchement), soit un superlatif (« être vidé entièrement »).
*bib3b

~ Grammaire ~

3a La senteur de tes parfums est suave Construction ambiguë Litt. « À la senteur tes parfums (sont) bons » ou « À la senteur de tes bons parfums ». Plutôt que « Ils (= tes amours) sont meilleurs que la senteur de tes parfums » (cf. G).

~ Procédés littéraires ~

3b Parfum + nom — Allitération entre *šmn* (« parfum »), *šm* (« nom ») et d'autres mots comme *šlmh* (« Salomon », v.1.5b) et *Yrwšlm* (« Jérusalem », v.5a).

3b Parfum Symbolisme Comme le vin, autre symbole de l'amour (Ct 1,12-14 ; 3,6 ; 4,10-11.13-14 ; 5,1.5.13 ; 6,2) et reflet de la personne.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

3a plus que tous les aromates (G) Harmonisation Cf. Ct 4,10.

Intertextualité biblique

3b répandu (G) Un Dieu qui se vide Litt. « qui a été dévidé » (*voc3b).

Emplois divers du verbe

Le verbe *ekkenoô* se trouve encore à la voix passive en Dn 9,25 : *ekkenôthê-sontai hoi kairoi* (litt. « les temps ayant été vidés »). Les autres emplois sont à la voix moyenne et désignent sans exception le dégainement de l'épée (*machaira* ou *rhomphaia*). Sortie de son fourreau, l'arme est « dénudée » ; cf. 1Ch 10,4 ; Ps 137,7 (G-Ps 136,7) ; Ez 5,2.12 ; 12,14 ; 28,7 ; 30,11.

Le verbe apparenté *ekcheô* en G-Ps 44,3, dans la même morphologie (*exechuthê*, aoriste à la voix passive), est très proche : litt. « la grâce a été répandue sur les lèvres » ; cf. G-Ps 21,15 ; G-Jl 3,1-2 (cité dans Ac 2,17-18 à propos de l'Esprit répandu).

Emploi christologique

Le même verbe *ekkenoô*, mais à la voix moyenne, apparaît en Ph 2,7 pour parler du Christ qui « s'est vidé » (des manifestations extérieures de la divinité), « prenant forme d'esclave » à l'incarnation (*chr3b). La voix passive suggère un acteur supplémentaire (celui qui vide), contrairement à l'emploi de la voix moyenne. L'ajout de *heauton* en Ph 2,7 le souligne.

Liturgie

3c Aussi les jeunes filles t'aiment-elles (V) Liturgie latine

- Une antienne des laudes au commun des saintes femmes et à l'Assomption de la sainte Vierge combine les v.4a (sous une forme vieille latine ; cf. G) et v.3c : *In odorem unguentorum tuorum currimus: adolescentulae dilexerunt te nimis* (avec l'addition de *nimis* « extrêmement » en finale).

Tradition juive

3b Parfum qui s'épanche Exaltation du Nom divin

- →Tg. Cant. : Le nom de Dieu « est préféré à l'huile de l'onction avec laquelle les têtes des rois et des prêtres étaient sacrés ».

3c les jeunes filles

= des vierges

- →GERSONIDE *Comm. Cant.* précise qu'il s'agit de femmes qui n'ont pas connu d'homme, confirmant de la sorte, à la suite de →RACHI *Comm. Cant.*, le sens de « jeune fille vierge » que reconnaissaient certains rabbins au terme *'almâ* dans les passages de l'AT dont l'interprétation n'était pas sujette à controverse (cf. →JUSTIN LE MARTYR *Dial.* 43,5-8 sur Is 7,14).

Jeux de mots

- →Tg. Cant. : Les jeunes filles sont les justes qui espèrent posséder le monde présent et le monde à venir, si l'on repère le jeu de mots entre *'âlâmôt* « jeunes filles » et *'ôlâmôt* « les mondes ».
- →MekRI (*Shirata* 3, Ex 15,2) : L'héb. *'mwat* rappelle *'d mwat* (« jusqu'à la mort »).

Cf. →b. *'Abod. Zar.* 35b.

Tradition chrétienne

3a aromates (G)

= la Loi et les Prophètes

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : Ils ont préparé la bien-aimée à recevoir le parfum du Verbe incarné, c'est-à-dire son humanité.

= les vertus données ici-bas

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 20 « Ces biens-là, que tu nous réserves dans ta contemplation, surpassent tous ces dons des vertus que tu nous as octroyés en cette vie. »

3a parfums excellents (V) Contrition, ferveur et compassion

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* (10,4 à 12,11) : Les parfums qui s'exhalent des seins de l'épouse sont au nombre de trois : contrition et ferveur ouvrent à l'action de grâces ; le plus exquis est la compassion répandue sur tout le corps du Christ. Ces trois parfums doivent être versés chacun, et dans l'ordre, sur les pieds, sur la tête, puis sur le corps entier du Christ.

3b répandu (G) + s'épanche (V) — Don du Christ de Lui-même

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* fait le lien entre cette huile « qui se dévide » et la kénose du Christ qui « s'est vidé lui-même » (Ph 2,7) ; cf. *bib3b.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* (18,1 ; 19,1) commente successivement « ton nom est un parfum répandu » (*effusum*) et « ton nom a été anéanti » (*exinanitum* ; cf. Ph 2,7). Selon l'histoire sainte, le Nom « infus » dans le Ciel et donné à Israël a été répandu dans le Christ par miséricorde sur les nations : « Du Ciel [l'huile de la connaissance du Nom divin] ruisselle sur la Judée et de là sur toute la terre, et du monde entier s'élève la voix de l'Église : “Ton Nom est une huile répandue” » (→*Serm. Cant.* 15,4). Au sens tropologique, l'« infusion », affermissement des vertus, consiste à remplir sa vasque intérieure avant de répandre (« effusion ») au-dehors les dons reçus pour le salut des autres (→*Serm. Cant.* 15,5 à 18). L'effusion du Nom de Jésus sur les seins de l'épouse éveille l'amour (→*Serm. Cant.* 19).

3c les jeunes filles

Pas les avancées

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : les âmes moins avancées que l'Épouse dans la voie de la perfection.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 19 : les hommes qui ne peuvent, comme les anges, contempler directement le Christ.

= l'unité de l'Église

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Mor. Job* 19,19 (XII) et →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : Les « jeunes filles » représentent l'ensemble des Églises en une seule Église, nouvelles et fécondes par la grâce reçue.

= les catéchumènes

- Le peuple des nouveaux croyants (→Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.*), élus par la grâce du baptême (→Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.*).

3c t'aiment-elles Amour pour amour

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 19 : « les jeunes filles t'ont aimé à l'excès » (*dilexerunt te nimis*).

Ce verset est pour Bernard l'occasion d'un beau développement sur l'amour du Christ — tendre, sage et fort — et la réponse d'amour du chrétien selon les trois degrés du cœur, de l'âme et de la force : charnel, raisonnable, spirituel (→*Serm. Cant.* 20).

M V	G	S
4 a Entraîne-moi à ta suite, courons !	elles t'ont attiré, nous courrons à ta suite vers la senteur de tes parfums.	Entraîne-moi à ta suite, courons !
b Le roi m'a menée en ses appartements. ^V celliers.	Le roi m'a menée en sa chambre.	Fais-moi entrer, ô roi, en tes appartements.
c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi	Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi	Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi
d nous rappellerons tes <i>amours</i> meilleures ^V seins meilleurs	nous aimerons tes seins plus que le vin.	nous rappellerons ta tendresse meilleure que le vin
e <i>On est bien en droit de t'aimer !</i> ^V Les (hommes) droits t'aiment.	Droiture t'a aimée !	et plus que les justes ton amour !

4a Entraîne-moi Jr 31,3 ; Os 11,4 ; Jn 6,44 ; 12,32 — 4b Le roi Ct 1,12 ; 3,9.11 — 4b menée Ct 2,4 ; cf. Ct 3,4 ; 8,2 — 4c notre fête et notre joie Is 9,2 ; 25,9 ; 66,10 — 4d tes amours meilleures que le vin *ref2b — 4d amours *ref2b — 4d vin *ref2b — 4e droit Ct 7,10

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

4a courons Variante latine : addition Après « courons », certains mss. de V ajoutent : « vers la senteur de tes parfums » (cf. G et VL).

4c notre fête et notre joie Inversion des deux termes dans 6QCant.

4e de t'aimer Variante hébraïque

- 6QCant a un participle : « C'est à bon droit qu'ils sont amants. »

❧ Vocabulaire ❧

4a Entraîne-moi à ta suite Ou « Attire-moi à toi ».

4b ses appartements (M) Édification M : ḥādārāyw. Le mot ḥeder désigne la partie la plus privative de la maison (cf. Gn 43,30). *anc4bc ; *tra4b

4b chambre (G) domestique G : tamieion désigne à l'origine le cellier, puis le lieu de dépôt du trésor public. Il est attesté dans les papyrus d'époque ptolémaïque avec le sens de cellier (cf. V : cellaria). En G, il traduit généralement l'héb. ḥeder et apparaît en des contextes de l'AT (Gn 43,30 ; Tb 8,4 [S]) et du NT (Mt 6,6 ; Lc 12,3) qui désignent clairement une chambre intérieure. Il apparaît souvent à ce titre dans le voisinage des termes klinê (« lit ») ou koitôn (« chambre à coucher »). VL : cubiculum l'a pris dans le sens de chambre.

❧ Grammaire ❧

4e On est bien en droit Substantif M : mēšāryim ; pl. d'abstraction à valeur adverbiale (cf. Ct 7,10). *tra4e

4e de t'aimer Indicatif parfait M : āhēbūkā est à la 3^e pers. pl. (« t'aiment »), que ne peut rendre la traduction française. Une forme identique apparaît à la fin du v.3 (*pro2b.3c.4d).

❧ Procédés littéraires ❧

4ab Entraîne-moi + m'a menée — Narration : syncope La demande de la femme d'être entraînée par l'homme dont elle est amoureuse est immédiatement suivie d'effet (cf. Ct 2,4 « Il m'a menée à la maison du vin »), passant sous silence toute étape qui aurait pu intervenir.

4b Le roi Identification ambiguë

Positive ?

La femme désigne peut-être ainsi l'homme dont elle est amoureuse.

Négative ?

Pour l'hypothèse dramatique, elle a au contraire été enlevée de force dans le harem du roi Salomon et s'adresse en pensée au berger qu'elle aime.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Ambiguïté énonciative

- M suppose que ces mots sont dits par le roi au moment où il mène la femme (« toi » est fém. dans M) en ses appartements (*voc4b).
- On peut faire un autre découpage énonciatif et entendre ici déjà les jeunes filles, en chœur, prenant la parole pour s'associer à la joie commune des amoureux (cf. la suite en v.4d : « nous rappellerons... »).

4e t'a aimée (G) Identification ambiguë G : ēgapēsen se ; on peut aussi comprendre « t'a aimé », le syntagme grec ne permettant pas de déterminer qui est la personne aimée.

CONTEXTE

❧ Milieux de vie ❧

4b Le roi Vocabulaire de fiançailles Les fiancés sont appelés roi et reine dans les chants de mariage syriens.

❧ Textes anciens ❧

4bc Le roi m'a menée en ses appartements. Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Le roi sumérien et une déesse Dans un texte hiérogamique sumérien, la déesse Inanna s'adresse ainsi à Shu-Sin, roi d'Ur III :

- « Époux, délicieusement tu m'as emportée vers l'alcôve, Lion, délicieusement tu m'as emportée vers l'alcôve [...]. Dans la chambre, dans son parfait volume de miel, réjouissons-nous de ton amour, cette friandise ! » (→ROBERT ET TOURNAY 1963, 359).

RÉCEPTION

❧ Comparaison des versions ❧

4a Entraîne-moi à ta suite, courons Ponctuation

- Les accents conjonctif et disjonctif de M proposent : *Entraîne-moi ; à ta suite courons* (elles sont donc plusieurs à courir derrière l'aimé).

- G lit : *Elles* (= les jeunes filles) *t'ont attiré* ; à *ta suite*, vers la *senteur de tes parfums nous courrons*.

4d tes amours : M | G V : tes seins Cf. *com2b.

Intertextualité biblique

4a Entraîne-moi Un Dieu qui attire Dieu attire les gens vers lui :

- Os 11,4 « Je les attirais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour » ;
 - Jr 31,3 « D'un amour éternel je t'ai aimée ; voilà pourquoi je t'ai attirée fidèlement » (même verbe héb. qu'en M-Ct 1,4a) ;
 - Jn 6,44 « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » ;
 - Jn 12,32 « j'attirerai tous les hommes à moi ».
- Les deux passages johanniques se servent du même verbe grec *helkô* que G-Ct 1,4a.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie Paire Les verbes « jubiler » (*gyl*) et « se réjouir » (*šmḥ*) sont souvent associés dans la Bible, en particulier pour parler de l'allégresse que procure le salut (Is 9,2 ; 25,9 ; 66,10 ; etc.).

Liturgie

4-5 Liturgie latine

- Commun de la sainte Vierge ; la 3^e antienne des laudes et des vêpres combine les v.5a et v.4b : *Nigra sum sed formosa, filiae Jerusalem: ideo dilexit me rex et introduxit me in cubiculum suum*. Les mots *in cubiculum eius* sont une leçon vieille-latine (cf. G) au lieu de V : *in cellaria sua*.

4a Entraîne-moi à ta suite (V) Liturgie latine

- Fête de l'Immaculée Conception (8 décembre), 5^e antienne de laudes et des vêpres : « Entraîne-nous, Vierge immaculée, derrière toi nous courrons vers la senteur de tes parfums » (*Trahe nos, Virgo immaculata, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*).

Tradition juive

4ab Entraîne-moi à ta suite, courons ! Le roi m'a menée en ses appartements Entrée dans la connaissance divine

- →t. Hag. 2,3 et →b. Hag. 15b appliquent le v.4a à R. Akiba pour son entrée dans le « jardin », à savoir le Paradis ou la connaissance des mystères ;
- →Cant. Rab. reprend cette explication à propos des « appartements » du v.4b.

4b Le roi m'a menée Poursuite du pluriel

- →Tg. Ct. pourrait refléter la lecture « Que le roi nous mène ».

4b ses appartements Identifications

- →Tg. Cant. : le bas du mont Sinaï où Moïse a reçu la Tora ;
- →3 Hén. 18,18 : les chambres de la Merkaba, lieu de l'intimité avec Dieu ;
- *jui4ab : le paradis.

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi Guématricie

- →Tg. Cant. : « Nous nous réjouirons et nous exulterons avec les vingt-deux lettres par lesquelles la Loi a été écrite » (« grâce à toi », *bk*, a la valeur numérique de vingt-deux).

Tradition chrétienne

4a Entraîne-moi

Contre mon gré

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 21 : Dans sa faiblesse l'épouse demande à être entraînée même « contre son gré » afin de suivre l'Époux « de son plein gré » (21,9). L'épreuve la contraint, la visite intérieure la console et attire à sa suite les jeunes filles stimulées, non par leurs mérites, mais à la senteur de la miséricorde.

Prière de l'Église

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : L'Église prend la parole pour porter la prière des convertis d'après l'incarnation, leur désir de suivre le Christ jusqu'aux cieux.

4a courons

Les hommes attirés par Dieu

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 25 « Nous courons à l'odeur des parfums de Dieu lorsque, inspirés de ses dons spirituels, nous demeurons pleins de désir dans l'attente amoureuse de sa vision. »

Vers la senteur de tes parfums

- →ABÉLARD *Comm. Cant.* (sur 2Co 1) commente la leçon *Curremus in odorem unguentorum tuorum* (cf. *tex4a), qui reviendrait à dire : « Suivons tes préceptes suaves, non pas sous la contrainte, mais volontairement » (éd. Landgraf, 2,269).

4a parfums (G) du Christ

- Le texte latin commenté par →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 22 porte : « courons vers la senteur de tes parfums ». Les parfums de l'Époux atteignent les hommes selon le degré d'intimité avec lui ; par son incarnation, il répand sur eux ses parfums et les met en mouvement selon ce que chacun en reçoit. Ce sont sagesse, justice, sanctification, rédemption, à la fois eau purifiante et onction à la senteur suave, source des vertus cardinales.

4b sa chambre (G)

= la pensée du Christ

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* « la pensée même du Christ secrète et cachée ».
- = l'Église
- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 26 « L'Église de Dieu est en quelque sorte une maison royale. »

4b ses celliers (V) Trio avec le jardin et la chambre

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 23 joint aux celliers le jardin et la chambre, évoqués ailleurs dans le Ct, en un long sermon sur (1) les trois temps de l'histoire sainte (le jardin de la création, de la réconciliation et du renouvellement), (2) les trois celliers ou mérites de la vie morale et communautaire (discipline, nature et grâce) et (3) les trois chambres ou récompenses de la contemplation (connaissance, crainte et pardon).

4c Nous serons dans la fête et dans la joie grâce à toi (V) Exultation de l'Église devant le mystère du royaume céleste →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* ; →Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.*

4e Droiture t'a aimée (G) Ou « aimé » *gra4e

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* 1,6 : On ne peut aimer le Christ sans posséder la droiture.
- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : Droiture est le nom de l'Époux, qui aime l'Église.

4e Les (hommes) droits t'aiment (V)

Antithèse

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 31 « On pourrait dire : Ceux qui ne sont pas justes craignent encore. »

Droiture de corps et d'âme

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 24 : À l'âme, créée droite à la ressemblance de Dieu droit, est donné un corps dont la station droite est un rappel (voire une accusation) pour l'âme courbée à maintenir la droiture de sa foi et de ses œuvres, en se gardant de les séparer. Mais « que l'amour anime ta foi, et que l'action en témoigne » afin de plaire à Dieu.

Mystique

4a courons

Dieu et l'homme

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico B* 30,6 : Dieu a l'initiative du mouvement vers le bien, mais c'est l'âme et Dieu qui le font de concert.

Procédés littéraires

5a Noire Mise en exergue Le premier mot semble lancé comme un défi aux filles de Jérusalem, en opposition avec les critères habituels de beauté ; ce que semble confirmer le verset suivant où elle se défend de leurs regards méprisants.

5a ravissante Constance et variation dans la caractérisation de la bien-aimée M : *nāwā* ; cf. encore Ct 1,10 ; 2,14 ; 4,3 ; 6,4 (toujours à propos de la bien-aimée). Au v.8 ce sera un synonyme : **pro8b*.

5b.6d filles de Jérusalem + vignobles — Mise en scène Le poème élabore une opposition ville (Jérusalem) — campagne (vignes). **mil5b*

5b filles de Jérusalem Cliché ? Voir **tra5b*.

5cd comme + comme — Parallélisme antithétique Le premier membre s'applique à la noirceur, tandis que le second souligne la beauté (cf. v.5a) ; les tentes des bédouins en poil de chèvre contrastant avec les tapisseries luxueuses de Salomon.

Genres littéraires

5b filles de Jérusalem Chœur dramatique Selon certains exégètes, les filles de Jérusalem interviendraient, à la manière du chœur de la tragédie grecque, pour donner aux personnages principaux l'occasion d'exprimer leurs sentiments. Mais les chants populaires proche-orientaux donnent eux aussi de nombreux exemples, dans la littérature amoureuse, d'intervention d'un chœur de jeunes filles.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

5c Qédar Ethnographie Tribu nord-arabique dont les tentes, faites de poils de chèvres noires, étaient de couleur très foncée.

Milieux de vie

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi Canon esthétique Le hâle de la peau est contraire aux canons de l'époque en Israël (Jb 30,30 ; Lm 4,8, où il est symbole de décrépitude), alors que le teint vermeil du bien-aimé (Ct 5,10 ; cf. Lm 4,7) est signe de santé et de bien-être. La beauté en question ici va à l'encontre des préjugés et apparaît peut-être ici comme d'autant plus étrange et fascinante qu'elle ne correspond pas aux canons en vigueur.

5b filles de Jérusalem Ethnographie Les chants d'amour arabes mettent en scène la dispute entre les brunes (les filles de bédouins) et les blanches (les citadines), qui se vantent et se contestent mutuellement leurs qualités.

Intertextualité biblique

5d les tapisseries de Salomon Allusion au Temple Les « tentures de Salomon » (**voc5d*) évoquent les « tentures de la Demeure » (Nb 4,25), le terme « tentures » revenant pas moins de 36 fois dans les chapitres Ex 26 et 36 pour décrire les étoffes précieuses (fin lin, pourpre violette et écarlate et de cramoisi) constituant la Demeure, la tente du rendez-vous. On ne saurait donc citer plus haut parangon de beauté.

Tradition juive

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi Pêché et pardon

- Tg. Cant. : La noirceur de la femme symbolise le péché d'Israël (épisode du veau d'or, Ex 32), tandis que la beauté lui vient du pardon divin.

5d les tapisseries de Salomon = les rideaux du Temple (Ex 36,14) d'après →Tg. Cant.

Tradition chrétienne

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi

= l'Église sanctifiée

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* : C'est l'Église issue des nations qui parle : les filles de la Jérusalem terrestre méprisent l'Église pour la bassesse de son origine ; bien à tort, car elle est belle par la pénitence, la foi et l'accueil du Fils de Dieu. Elle était noire, elle est devenue belle.
- JACQUES DE SAROUG *Hom. Jud.* 6,313-344 (PO 38/1,178-181) met en scène la Synagogue et l'Église, et demande à ses auditeurs laquelle mérite d'être appelée l'épouse du Christ. L'épousée « noire et basanée » (Ct 1,5-6) représente l'Église rendue blanche d'une blancheur éclatante par le pouvoir sanctifiant du baptême.
- À la suite d'→ALCUIN *Comp. Cant.*, →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* voit l'Église d'autrefois, obscurcie par le paganisme, mais devenue belle grâce au baptême des peuples, mais il ajoute une autre interprétation dictée par l'histoire présente, selon laquelle la noirceur de l'Épouse est due aux épreuves actuelles, tandis que sa beauté se découvrira dans la gloire de la résurrection et de l'immortalité. Ou encore, l'opposition de la noirceur et de la beauté représente celle des réprouvés (les païens idolâtres) et des élus (les martyrs).

= la fille de Pharaon

- THÉODORE DE MOPSUESTE *Exp. Cant.* identifie la femme « noire » avec l'épouse égyptienne de Salomon (1R 3,1 ; 9,16).

= le Christ revêtant le péché

- BERNARD DE CLAIRVAUX : L'épouse, brûlée au feu du repentir ou de la charité, est noire à l'extérieur mais brille intérieurement de candeur. C'est ainsi qu'elle porte l'image du Christ devenu noir pour nous en sa passion, mais beau en lui-même (→*Serm. Cant.* 25). Salomon, figure du Christ, est noir à l'extérieur car il a revêtu le péché de l'homme, mais à l'intérieur il est beau de la blancheur de la divinité. Noir à la vue, beau pour la foi qui vient de l'ouïe. Bernard prend occasion de cette interprétation pour un développement sur la foi et l'expérience des sens. De la noirceur de l'Époux, l'épouse tient comme des ornements les trois noirceurs du repentir, de la compassion et de la persécution (→*Serm. Cant.* 28).

5d les peausseries de Salomon (V)

= des peaux d'animaux

- APPONIUS *Exp. Cant.* : Peaux d'animaux préparées pour Salomon pour abriter l'arche d'alliance sous la Tente ;
- cf. →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 36 « Les membres du Christ macérés dans la pénitence sont une peau de Salomon parce qu'ils deviennent une chair morte. »

= des pavillons

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 27 : Les pavillons déployés par la charité sont la demeure de Dieu ; ce sont les anges, l'Église du ciel et de la terre réunie en une seule épouse parfaite, l'âme-épouse qui se conforme à l'Époux par sa conduite. Et Bernard d'accompagner l'âme dans sa croissance pour devenir « ciel de Dieu » dans une Église à la fois noire et belle, humble et sublime.

Mystique

5ab.6a Noire, je le suis, mais ravissante aussi filles de Jérusalem + Ne posez pas sur moi vos regards, je suis noire — (V) Lavement de l'âme

- JEAN DE LA CROIX réenonce les v.5a et v.6a dans sa propre poésie : « Ne veuille plus me mépriser, / car si couleur brune en moi tu as trouvé / tu peux bien me regarder désormais / car après m'avoir regardée, / grâce et beauté en moi tu as laissé » (→*Cántico B* str. 33). Il montre, dans son commentaire, comment Dieu, par son seul regard, lave, gratifie, enrichit et illumine l'âme, oubliant son péché et sa laideur (cf. Ez 18,22), non en raison de ses mérites à elle mais par pure grâce. Elle s'en souvient pour

rester humble, pour rendre grâces sans cesse, mais aussi pour avoir encore plus d'audace afin de recevoir toujours davantage, au nom de la beauté que Lui-même lui a donnée (audace qui lui permet de braver le regard des filles de Jérusalem = les âmes qui n'ont pas connues ces faveurs ; → *Cántico* B 33,1-9). « Ma noirceur naturelle en beauté du Roi céleste a été transformée » (→ *Llama* B 2,35).

Philosophie

5a Noire je le suis, et ravissante aussi Coïncidence de la conscience d'être aimé et de la découverte de la capacité d'aimer

- ROSENZWEIG *Stern* : L'âme aimée se découvre en même temps noire et belle, c'est-à-dire à la fois aimée et pécheresse. En effet, l'âme qui est aimée et qui prend conscience de cet amour prend aussi conscience du fait qu'avant cela elle n'aimait pas, qu'elle n'était qu'un soi égoïste enfermé en lui-même. Elle reconnaît alors à la fois ce qu'elle a été et ce qu'elle n'est dorénavant plus, « elle ne peut reconnaître son amour qu'en reconnaissant en même temps sa faiblesse et en répondant [...] : "j'ai péché" » (213).

Psychologie

5a Noire Déesse et état de nigredo

- JUNG *Mysterium* « La Sulamite appartient à la même famille que les déesses noires (Isis, Artémis, Parvati, Marie), dont le nom est *Terre* » (trad. Perrot, 2,205). Il voit dans cette noirceur le stade psychique de la *nigredo*, qui correspond à un état d'inconscience, état initial dans le processus de transformation de la psyché, pendant lequel le paraître domine l'être (1,84).

Histoire des traductions

5 Traduction libre

- JEAN-FRANÇOIS SIX (1995) « Marquée par les épreuves, oui, mais je suis restée belle ; salie comme les tentes de Kedar, mais immaculée comme les tentures du Roi de la Paix. »

5a Noire, je le suis, et ravissante aussi

Traductions juives

- Bible du Rabinat* (1980) : « Je suis noircie, ô fille de Jérusalem, gracieuse pourtant » ;
- ANDRÉ CHOURAQUI systématise l'usage de *et*, tout en variant le lexique : (1953) « Noire je suis et belle » ; (1970) « Moi, noire et belle » ; (1975) « Noire, moi-même et splendide » ; pour retenir finalement (1989) « Noire, moi, mais harmonieuse ».

Traduction catholique

- PAUL CLAUDEL, fidèle à V, calque le *formo(n)sa* (**gra5a*) : « Je suis noire, mais de forme belle. »

5b filles de Jérusalem Cliché ? L'expression est peut-être un cliché. D'où les traductions :

- DANIEL LYS (1968) : « filles élégantes » ;
- PIERRE DE BEAUMONT (1982) : « filles de ma cité » ;
- La Bible expliquée* (2005) : « filles de la capitale ».

5d les tapisseries de Salomon Traduction inspirée de V

- ANDRÉ SUARÈS (1938) : « les fourrures de Salomon ».

Littérature

5a Noire, je le suis, et ravissante Causalité

- SENGHOR *Élégies*, dans son « Élégie pour la reine de Saba », inverse l'interprétation traditionnelle en célébrant celle qui est belle *parce qu'elle* est noire.

Arts visuels

5a.2,13c Noire, je le suis, mais ravissante + Lève-toi, mon amie, ma belle — (V) Inscription médiévale Un médaillon sculpté au 12^e s. dans l'église abbatiale de Vézelay (3^e arcade sud, → *CIFM* 21,239) montre la compilation et la réinterprétation poétique de deux versets du Ct au Moyen Âge (V-Ct 1,5 ; 2,13 *nigra sum sed formo[n]sa... surge amica mea speciosa mea*).

- Le vers *Su(m) modo fumosa, sed ero post hec speciosa* (« je suis maintenant enfumée, mais après cela je serai d'une grande beauté ») est gravé tout autour de la représentation de l'Église, sous les traits d'une femme couronnée, portant une bannière dans une main et la représentation d'une église dans l'autre. Cet hexamètre léonin rapproche par la rime -osa deux termes antithétiques, à la manière du v.5a (*nigra/formosa*), tout en reprenant la même syntaxe (*sum... sed...*).

Les interprétations divergent pour comprendre le sens de ce médaillon :

- une allusion à l'incendie de 1120 qui détruisit la nef carolingienne et fit plus d'un millier de victimes ? L'emplacement du médaillon serait un memento topographique de l'événement et le verset biblique donnerait alors voix à l'église en tant que bâtiment et non comme institution ou corps mystique ;
- une représentation de la Reine de Saba, symbole de l'Église et qui dans un manuscrit de l'*Hortus deliciarum* (encyclopédie chrétienne réalisée par les moniales du mont Saint-Odile, 3^e quart du 12^e s.) est accompagnée des mêmes termes ? Aux fol. 209 a et b, elle offre des présents à Salomon, avec ces mots : *Sibilla ecclesia nigra est persecutionibus, sed formosa virtutibus, myrrha id est mortificatione viciorum et thure id est oratione fumosa*.

Musique

5a Noire, je le suis, mais ravissante aussi (V) Mises en musique Le verset « *Nigra sum sed formosa* » figure parmi les plus populaires du recueil. Outre la célèbre version de Monteverdi dans ses *Vêpres de la Vierge*, on peut citer :

- ADRIAN WILLAERT (ca. 1485-1562) : « *Nigra sum sed formosa* » (1^{re} version 1530, 2^e 1532) ;
- NICOLAS GOMBERT (ca. 1495-1556) : « *Nigra sum sed formosa* » (1539) ;
- THOMAS CRÉQUILLON (ca. 1505-1557) : « *Nigra sum sed formosa* » dans *Motetta quinque vocum* (ca. 1551) ;
- CLAUDE LE JEUNE (ca. 1530-1600) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- TOMÁS LUIS DE VICTORIA (1548-1611) : « *Nigra sum* » dans *Segundo libro* (1576) ;
- JOHANN HIERONYMUS KAPSBERGER (1580-1651) : « *Nigra sum sed formosa* » dans *Libro primo di Motteti passeggiati a una voce* (1612) ;
- ALESSANDRO GRANDI (1586-1630) : « *Nigra sum sed formosa* » (1620) ;
- TARQUINIO MERULA (1595-1665) : « *Nigra sum* » dans *Il primo libro de motetti e sonate concertati op. 6* (1624) ;
- GREGORIO ALLEGRI (1582-1652) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- ÉTIENNE MOULINIÉ (1599-1676) : « *Nigra sum sed formosa* » ;
- PAU CASALS (1876-1973) : « *Nigra sum* » pour chœur de femmes et orchestre (pour le monastère de Montserrat, 1943).



TEXTE

Critique textuelle

6b *m'a regardée de côté* Variantes grecques

- G : *pareblepsen me* ;
- ORIGÈNE (dans →PROCOPE DE GAZA *Epit. Cant.*, scholie 33) cite le v. avec la variante *pareiden me* « il m'a négligée » ;
- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* commente la variante *pareblapse me* « il m'a endommagée » (trad. Rousseau, 62-63 n. 2). *chr6b

Vocabulaire

6b a brûlée du regard Ou « a aperçue » ? Dans ses deux autres emplois (Jb 20,9 ; 28,7), le verbe *šzp* signifie « apercevoir » mais contient en écho interne le verbe *šdp* « brûler » (Gn 41,6.23.27 — la permutation de z et d est fréquente entre l'hébreu et l'araméen). Ce double sens peut expliquer la traduction de G (*tex6b).

6c se sont enflammés Connotation M : *niḥārū* ; le verbe évoque l'idée de brûlure. *tra6c

Grammaire

6a posez Flottement du genre grammatical Le verbe est à la 2^e pers. masc. pl., alors que les v.5-6 sont adressés aux filles de Jérusalem (v.5b). Le masc. est encore employé pour le fém. avec des verbes en Ct 2,5.7 ; 3,5 ; 5,8-9 ; 6,9 ; 7,1 ; 8,4 ; avec un pronom en Ct 6,8 ; et avec des suffixes en Ct 4,2 ; 6,6.

6a *Ne me regardez pas* (G) Prolepse ?

On peut aussi traduire : « Ne regardez pas à ce que » (cf. G-Dn 13,51), en interprétant *me* comme la prolepse du sujet de la complétive.

Procédés littéraires

6ab je suis noiraude le soleil m'a brûlée Allitération avec le son dominant š : *šē'ānī šē'har'ḥōret šēššēzopatnī haššāmeš*. Il donne presque à sentir le feu, qui se dit en héb. *šēš*.

6de.14b vignobles Thème symbolique Le substantif *kerem* réapparaît en Ct 2,15 ; 7,13 ; 8,11-12 ; le mot *gefen* est employé en Ct 2,13 ; 6,11 ; 7,9.13, traduit par « vigne ». L'isotopie du vin, de la vigne et du vignoble désigne la personne en sa corporité et ses relations dans ce qu'elles peuvent avoir de suave.

6de à garder les vignobles. Mon vignoble à moi je ne l'ai pas gardé Soulignement dans une structure circulaire [*garder* {vignoble X vignoble (à moi)} (je ne l'ai pas) *gardé*] : la 1^{re} pers. (*šellī* « à moi ») et la négation (*lō'*) sont ainsi soulignées.

6e Mon vignoble à moi Métaphore du corps Désignation poétique de l'amante (cf. Ct 8,12).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

6a Ne posez pas sur moi vos regards : M | G : Ne me regardez pas G donne une interprétation possible de l'héb. : la Sulamite semble demander qu'on la regarde sans remarquer son teint.

6c se sont enflammés contre moi : M | G : ont combattu en moi | V S : ont combattu contre moi

- M : *niḥārū-bī* ;
- G : *emachesanto en emoi* ;
- V : *pugnaverunt contra me* ; S : *'tkšw by*.

Intertextualité biblique

6e Mon vignoble Le bien-aimé En Is 5,1, le vignoble est une métaphore désignant l'être aimé (et, en ce cas, un peuple : Israël).

Liturgie

6 Liturgie latine

- Fête de Notre Dame des Sept Douleurs (15 septembre), antienne au Magnificat.

Tradition juive

6c Les fils de ma mère = les faux prophètes qui ont amené Israël à l'idolâtrie, en particulier au culte du soleil et de la lune (→Tg. *Cant.* ; →Ag. *Shir*).

Tradition chrétienne

6a je suis noiraude L'aimée de Moïse et d'Abélard

- →ABÉLARD *Ep.* (éd. Hicks et Moreau, 190-197) : Celle qui parle est l'épouse éthiopienne, « celle que Moïse avait prise pour femme » (Nb 12,1). Plus généralement, le passage évoque l'âme contemplative et en l'occurrence, puisqu'Abélard écrit à Héloïse, la femme vouée à Dieu.

6b le soleil

= le Christ

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* en conclut que si la femme est noircie (par le péché), c'est parce que le soleil de justice (le Christ) ne l'a pas illuminée de sa miséricorde.

= la tentation

- Pour →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* 2,4, qui commente la leçon « le soleil m'a endommagée » (*tex6b), il s'agit au contraire du mauvais soleil, « qui endommage lorsque son ardeur n'est pas coupée par la nuée de l'Esprit que le Seigneur a déployée sur les hommes pour leur servir de protection ».

6c Les fils de ma mère ont combattu en moi (G) Expulsion des hérésies

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,3 : C'est l'Église qui parle : les apôtres ont combattu pour vaincre en elle les pensées contraires à la foi.

6c Les fils de ma mère ont combattu contre moi (V)

Les Juifs contre l'Église

Pour →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* et →ALCUIN *Comp. Cant.*, il s'agit des Juifs qui ont empêché l'Église de garder la vigne de Jérusalem, mais ceci lui a permis de s'étendre sur toute la terre.

Réprimande bienfaisante

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 29,9 « L'Église ou toute âme aimante prononce ces paroles, non pas comme un gémissement ou une plainte, mais dans la joie et l'action de grâces, et même avec fierté » car cette guerre salutaire menée contre elle par les messagers de Dieu l'a blessée par la flèche de l'amour qui a transpercé Marie pour venir jusqu'à nous.

6d ils m'ont mise à garder les vignes L'Église apostolique, gardienne de la Bible

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : Les apôtres ont confié les Écritures à l'Église pour qu'elle les garde et les honore, parce qu'elle avait abandonné la vigne des doctrines païennes.

6e Mon vignoble à moi je ne l'ai pas gardé**Mission hors d'Israël**

- →JUSTE D'URGELL *Expl. Cant.* : Le v. s'applique à l'apôtre Paul, qui a abandonné sa vigne pour suivre le Christ.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 30,3 : Dans un premier sens, l'Église-épouse n'a pas gardé la vigne d'Israël. Combattue pour son bien elle a été envoyée à toutes les nations.

Cette interprétation est l'occasion pour Bernard d'une méditation sur la grâce et la loi.

Perdre son âme

Au sens moral, où la vigne désigne l'âme, Bernard distingue deux sens :

- le supérieur a charge d'âmes alors qu'il ne garde pas la sienne ;
- ne pas garder sa vigne, c'est perdre sa vie à cause du Christ, perdre son âme — « cette partie inférieure qui a pour fonction d'animer la chair » — pour garder son esprit et sa raison — « ce qu'il y a en moi de meilleur, où je me maintiens par la grâce de Dieu » — perdre ce que l'on a pour ce que l'on est (→*Serm. Cant.* 30,9). Ce que Bernard applique aussitôt au concret de la vie monastique.

~ Histoire des traductions ~**6ab Ne posez pas sur moi vos regards, je suis noire** *Traduction inspirée de V*

- ANDRÉ SUARÈS (1938) : « Ne me regardez pas de haut parce que je suis brune. Je suis brûlée de soleil. »

6b le soleil m'a brûlée du regard *Traduction juive*

- ANDRÉ CHOURAQUI (1989) : « le soleil en moi s'est miré », intéressante variation sur le thème du regard.

6c Les fils de ma mère se sont enflammés contre moi *Bronzer*

- TOB (1975 et 2010) : « Mes frères m'ont tannée ». *voc6c

TEXTE**~ Vocabulaire ~**

7d voilée (G) Littéralement « comme une qui jette autour de soi [un voile ou un vêtement] » (*periballomenê*).

*bib7d ; *chr7d

~ Procédés littéraires ~

7a toi qu'aime mon âme Désignation poétique de l'amant Cf. Ct 3,1-4.

7a mon âme Métonymie pour la personne entière L'âme désigne ici l'être humain tout entier. On peut aussi traduire : « toi qu'aime mon cœur ».

7bc où + où — Parallélisme synonymique La double question souligne la recherche empressée d'un lieu sûr de rencontre avec l'aimé, peut-être pour éviter l'accusation de vagabondage.

RÉCEPTION**~ Comparaison des versions ~**

7d comme une [femme] qui se couvre Ou comme une errante ? V et S

supposent une métathèse de consonnes (*kṭ'yh* au lieu de *k'tyh*). En effet, M : *k'ōṭyâ* contient en écho interne *k'ōṭiyâ* (« comme une [femme] qui erre »).

~ Intertextualité biblique ~

7ab Indique-moi + où fais-tu paître ton troupeau — Question semblable dans la bouche de Joseph en Gn 37,16.

7d une [femme] qui se couvre Connotations bibliques du voile**Négative**

En Gn 38,14-15, Tamar n'ayant pu avoir un enfant de son mari défunt Er, ni de ses beaux-frères Onân et Shéla (selon la loi du lévirat), se déguise en prostituée pour l'obtenir de son beau-père Juda, qui ne lui a pas fait justice :

« Juda l'aperçut et la prit pour une prostituée, car elle s'était voilée le visage » (v.15). Grâce à un subterfuge, elle réussit à échapper au châtiement du feu réservé aux mères célibataires (Gn 38,24-25) et à rétablir son droit bafoué de veuve délaissée, sans progéniture (Gn 38,26). Ct 1,7d peut donc faire allusion à la peur légitime de la femme, si jamais on la surprenait cherchant de-ci de-là son « berger » bien-aimé, d'être prise pour une prostituée ou, tout du moins, pour une femme errante cherchant à séduire les passants (cf. Pr 7,6-12 où la femme étrangère est présentée sous ces traits par opposition avec la Sagesse personifiée [Pr 8]). Étant seule à la recherche du bien-aimé, elle manquerait gravement aux convenances sociales de l'époque.

Positive

À noter que « se voiler » peut être aussi un simple geste de pudeur lorsqu'une femme rencontre un homme

inconnu (cf. la rencontre de Rébecca avec Isaac : Gn 24,65).

~ Tradition juive ~**7c à l'heure de midi** Pendant l'exil

- →Tg. *Cant.* : Moïse interroge Dieu sur les dures conditions à venir du peuple lors de l'exile, comme la chaleur écrasante de midi.

7d qui se couvre Deux lectures La tradition rabbinique connaît deux interprétations :

- la jeune fille redoute d'être « errante » parmi les troupeaux d'Ésaü et d'Ismaël (→Tg. Cant. ; *com7d) ;
- ou bien d'être « voilée » comme une femme en deuil (→RACHI Comm. Cant.).

Tradition chrétienne

7abc Demande de discernement

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *In Cant.* : L'Église du Christ demande à l'Époux de l'aider à discerner les vrais pasteurs parmi les faux prophètes.
- →ALCUIN *Comp. Cant.* : L'Église recherche le chemin de son Seigneur, à l'écart des embûches que lui tendent les groupes d'hérétiques.
- →Glossa ord. signale encore deux autres interprétations : les prédicateurs prient l'Époux de les guider dans le choix des fidèles ; ce v. est une requête des jeunes filles s'adressant à l'Époux.

7a Indique-moi Révélation divine

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : C'est-à-dire « Fais-moi voir » : à la vision future du Verbe dans l'éternel présent, où Il se montrera tel qu'Il est, s'oppose la vision actuelle progressive, diversifiée, où Il se montre comme Il veut (→*Serm. Cant.* 31). Après les modes de vision que sont la Création et la Révélation, Bernard s'arrête longuement sur les visites spirituelles à la fois intérieures, discontinues et diversifiées (→*Serm. Cant.* 32).

7c à l'heure de midi

= en Afrique, censée être au midi de la terre

Les Donatistes faisaient de « à midi » — ou plutôt « dans le midi » — la réponse à la question : « où fais-tu reposer ton troupeau ? » (cf. →AUGUSTIN D'HIPPONE *Ep. cath.* 19,51).

= à l'heure où Dieu montre aux croyants tous les trésors de sa sagesse

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.*

= à l'heure où il n'y a aucune ombre et où seuls les fils de la lumière sont dignes de reposer

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.*

= la plénitude de la vision

Par opposition avec la possession actuelle dans la foi et le sacrement. La lumière de midi démasque les tentations que →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 33 développe à partir du Ps 91,5-6 : la crainte, la vaine gloire, la recherche des honneurs et l'apparence du bien.

7d voilée (G)

= cachée

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* : elle cherche à se dissimuler.

= captive

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* comprend le texte autrement : « pour que je ne sois pas incorporée aux troupeaux de tes compagnons ».

7e tes compagnons Les vrais et les faux compagnons

- →GRÉGOIRE LE GRAND *Exp. Cant.* 42 « Les compagnons de Dieu sont ses amis, ses familiers comme le sont tous ceux qui vivent dans le bien. Mais nombreux sont ceux qui font figure de compagnons et ne le sont pas » : docteurs hérétiques, prêtres de mauvaise conduite.

Mystique

7a à l'heure de midi Symbole de l'essence divine éternelle

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico B* 1,5 : L'âme interroge le Père, qui ne peut se reposer et se repaître qu'en l'essence de son Fils en lui communiquant sa propre essence.

Histoire des traductions

7d Pourquoi serais-je comme une [femme] qui se couvre Sans éclat

- JULIEN DARMON (→2009) risque la traduction : « car pourquoi resterais-je comme emmitoufflée de guenilles ? » (cf. G).



M S	G	V
8 a Si tu ne le sais ste connais pas toi-même	Si tu ne te connais pas toi-même	Si tu ne te connais pas toi-même
b ô belle entre les femmes	ô belle entre les femmes	ô la plus belle entre les femmes
c va-t'en sur les pas du troupeau	va-t'en sur les pas des troupeaux	sors et va sur les pas des troupeaux
d et mène paître tes chevrettes	et mène paître tes chevrettes	et mène paître tes chevreux
e vers les tentes des bergers.	près des tentes des bergers.	près des tentes des bergers.
8b belle entre les femmes Ct 5,9 ; 6,1 — 8b Belle/beau (yāpê) Ct 1,15-16 ; 2,10.13 ; 4,1.7.10 ; 5,9 ; 6,1.4.10 ; 7,2.7 — 8c va-t'en Ct 3,11 — 8d paître *ref7b		

TEXTE

Grammaire

8b belle entre les femmes Superlatif hébraïque C'est-à-dire la plus belle des femmes (cf. Lc 1,42).

Procédés littéraires

8 Ambiguïté énonciative Qui parle ? le bien-aimé ? ses compagnons (*pro11a) ? le « chœur » (*pro4c), ou une voix off ?

8b belle entre les femmes Refrain L'expression revient en Ct 5,9 ; 6,1.

8b belle Isotopie de la beauté M : yāpâ, autre mot qu'au v.5a, mais repris par deux fois au v.15.

CONTEXTE

Textes anciens

8a Si tu ne te connais pas toi-même (GV S)

- À l'entrée du temple d'Apollon à Delphes, on pouvait lire : « Connais-toi toi-même ».

Ce précepte invitait le mortel à reconnaître la distance infranchissable qui le sépare des dieux. Socrate a infléchi la formule dans un sens philosophique. Pour lui, il s'agit :

- soit de savoir qu'on ne sait rien (cf. →PLATON *Apol.* 20e-23b),
- soit de connaître la partie supérieure de son âme, qui réfléchit la divinité en nous (→PLATON *Alc. maj.* 132c-133c). *chr8a

RÉCEPTION

Comparaison des versions

8a Si tu ne le sais pas toi-même : M | G V S : Si tu ne te connais pas toi-même

- M : 'im-lō' tēd'i lāk (litt. « pour toi ») ; interprétant le *dativus commodi* comme un objet direct ;
- G : ean mē gnōs seautēn ; V : si ignoras te et S : 'l' tēd'yn ytky donnent un autre sens possible du M, qui est en soi ambigu. *chr8a

Tradition juive

8ce les pas du troupeau + les tentes — Eschatologie

- →Tg. *Cant.* : Les tentes sont le Temple où le Roi Messie conduira le peuple après l'Exil s'il accepte de suivre les voies des justes (= les pas du troupeau).

8e les bergers = David et Salomon qui ont construit le Temple (→Tg. *Cant.*).

Tradition chrétienne

8a Si tu ne te connais pas toi-même (G V)

Connaissance de soi-même devant Dieu

- →ORIGÈNE *Comm. Cant.* et →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* rapprochent ce stique du fameux « Connais-toi toi-même » cher à Socrate (*anc8a). Pour ces Pères, se connaître soi-même, c'est avant tout se reconnaître créé à l'image de Dieu (Gn 1,26-27).

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : L'Époux répond avec dureté au désir de l'épouse en lui montrant le chemin de l'humilité par laquelle elle pourra recevoir la grâce (→*Serm. Cant.* 34). Bernard développe longuement la double connaissance et la double ignorance de soi-même et de Dieu (→*Serm. Cant.* 35,6 à 38). « Le degré qui mène à la connaissance de Dieu sera la connaissance de toi-même » (→*Serm. Cant.* 36,6). « Connais-toi donc toi-même afin de craindre Dieu ; connais-le lui-même afin de l'aimer » (→*Serm. Cant.* 37,1).

Oubli des bienfaits de Dieu

- →ALCUIN *Comp. Cant.* : Le Christ menace : si tu oublies que tu es mon Épouse, tu t'exclus de la vie conjugale, tu te perdras parmi les disciples des maîtres d'erreur. Si en revanche tu me fais confiance, je te libérerai comme j'ai aidé le peuple hébreu à sortir d'Égypte.
- →Ps.-ALCUIN *Vox Eccl.* et →Ps.-ALCUIN *Vox ant. Eccl.* : Si l'Église oublie les bienfaits dont elle a été gratifiée, elle subira le même sort que la Synagogue. Le Christ s'adresse ensuite aux nations, autrefois peuple du Diable et maintenant converties au Christ.

8c sors et va sur les pas des troupeaux (V) l'homme dégradé

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 35,1-5 : Sors de l'intérieur vers l'extérieur. Par le péché, l'homme est devenu semblable aux bêtes ; le Verbe s'est fait foin pour nourrir l'homme ravalé au rang des animaux.

8e bergers Eschatologie →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* interprète le v. à partir de la scène du jugement dernier, où le Christ place les chèvres à sa gauche, en signe de réprobation (Mt 25,32-33).

Histoire des traductions

8a Si tu ne le sais pas Traduction poétique

- →HENRI MESCHONNIC 1970 tente « Si toi tu ne sauras pas » (28), en justifiant les *si* avec des futurs : « formes franches, fortes, comme on en a quand on parle, n'en déplaie aux délicats » (14).



M S	G	V
9 a À une jument parmi les chars de Pharaon b je te compare, ma compagne.	À ma jument parmi les chars de Pharaon je te compare, ma toute proche.	À ma cavalerie parmi les chars de Pharaon je te compare, mon amie.
9d ma compagne Ct 1,15 ; 2,2.10.13 ; 4,1.7 ; 5,2 ; 6,4		

Propositions de lecture

9–17 « Que tu es belle — que tu es beau »

Allégorisation biblique

Le Seigneur fait l'éloge de son épouse, Israël, qu'il « a aimé dès sa jeunesse et qu'il a appelé d'Égypte » (cf. Os 11,1). Alors qu'elle n'était pourtant qu'une étrangère (cf. Ez 16,3), Il lui rappelle ses actions : « Je te parai de bijoux, je mis des bracelets à tes poignets et un collier à ton cou. Je mis [...] des boucles à tes oreilles [...]. Tu étais parée d'or et d'argent [...]. Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté » (Ez 16,11-13).

Elle lui répond par son désir de rester « dans l'entourage [*voc12a] des murs de la Maison [de Dieu] » (1R 6,29) ; elle veut y être « accueillie comme un parfum d'apaisement » selon sa Promesse (Ez 20,41). Son Seigneur est devenu son « sachet de vie » (1S 25,29) contenant l'« huile d'onction sainte, un mélange odoriférant » dont de la « myrrhe vierge » (Ex 30,23.25), et qui passe la nuit auprès d'elle (cf. Rt 3,13-14), « entre ses seins », autrement dit en lieu et place du sachet à amulettes idolâtres et donc « adultères » (cf.

Os 2,4). Son Seigneur est telle la première Grappe de la Terre promise au val d'Eshkol (= « grappe » ; cf. Nb 13,23-24), prémices de tant d'autres fruits à venir, parmi les arbres de l'oasis au milieu du désert, *Ein-Guedi* (ou *Engaddi*), dont les alentours seront baignés par le torrent qui jaillit du côté droit du Temple (cf. Si 24,14 ; Ez 47,1-12).

Cet éloge réciproque est ponctué par un cri d'admiration mutuel, se faisant écho, entre Dieu et son épouse : « Que tu es belle !... que tu es beau ! » Ce mystère nuptial d'alliance renvoie à son image terrestre, le couple humain (« À son image il les créa, mâle et femelle il les créa » : Gn 1,27), dont la première parole échangée est aussi un cri d'admiration : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! » (Gn 2,23). Il a enfin trouvé « une aide comme vis-à-vis » (Gn 2,20), belle à contempler. Israël, la « compagne » « gémissant comme la colombe » et dont les « yeux faiblissent à regarder en haut » (Is 38,14), rend son compliment à son « amoureux » divin et surenchérit sur « les délices de son nom » (Ps 135,3 ; cf. v.16a, où on aurait pu traduire « tellement délicieux » plutôt que « tellement séduisant »). Tous deux se réjouissent de se retrouver sur le « lit à coucher » nuptial, lieu de

son « repos à tout jamais », pour Lui et pour l'arche de sa force, Sion (cf. Ps 132,3-14) ; dans la « Maison de Dieu », construite avec luxe par le roi Salomon : « il bâtit les parois intérieures de la *Maison* en planches de *cèdre*, depuis le sol de la *Maison* jusqu'aux *poutres* du plafond [...] et il couvrit de planches de *genévrier* (= cyprès) le sol de la Maison » (1R 6,15).

TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

9b je te compare Autre traduction « je te rends semblable ». **pro9*

9b ma compagne Proche M : *ra'yāti* (apparenté à « prochain », comme S l'a compris : *qrybty*) dit avant tout la proximité. Autres traductions proposées : « mon amante, ma chérie » ; cf. G : *hē plēsion mou* « ma toute proche » ; V : *amica mea* « mon amie ». **pro9b*

≈ Grammaire ≈

9a une jument

Collectif ?

On peut aussi traduire « cavalerie » en prenant l'héb. *sûsâ* comme un collectif, comme l'a fait V : *equitatu meo* « à ma cavalerie ». Même ambiguïté dans G : *tê; hippô; mou*.

Indéterminé ?

M : *ssty*, avec -y paragogique. Ou « ma jument », avec -y comme suffixe possessif.

9a parmi Préposition polysémique La préposition héb. *b-* (« dans », « par », etc.) permet aussi de traduire : « attelée aux chars ».

≈ Procédés littéraires ≈

9–10.12–16 Ellipse du paratexte Les réparties de l'homme (v.9-10), de la femme (v.12-14), puis encore de l'homme (v.15) et de la femme (v.16) s'enchaînent sans didascalies ni indication des personnages.

9 Comparaison ambiguë La femme est comparée :

- à un cheval d'apparat richement orné,
- à une jument qui trouble les étalons attelés aux chars de guerre (ceux-ci étaient normalement tirés par des étalons ; **anc9a*).

Allusion, dans un cas, à la parure de la femme (cf. v.10-11), dans l'autre, à sa séduction. Dans le premier cas, on peut aussi comprendre « je te rends semblable ».

9b ma compagne Caractérisations réciproques des amants C'est ainsi que l'homme désigne le plus souvent son aimée dans le Ct (9 fois). La femme n'appelle son amoureux qu'une seule fois « mon compagnon » (Ct 5,16 *rē'i*). **voc9b*

≈ Genres littéraires ≈

9–17 Duo d'amour où elle et lui font tour à tour l'éloge de l'être aimé et où chacun semble vouloir renchérir sur l'autre, dans une sorte de jeu de miroirs : « Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle ! [...] Que tu es beau, mon amoureux, tellement séduisant » (v.15-16).

- Lui commence par la comparer à une jument, image classique de la beauté en Orient, tout en admirant ses joues et son cou, parés de bijoux, et qu'il souhaiterait encore embellir (v.9-11).

- Elle répond sur le registre métaphorique des parfums précieux (cf. déjà v.3) qu'elle donne (v.12a « mon nard ») ou qu'il est (v.13-14 myrrhe, grappe de cyprès), signe de sa présence intime (v.13a « entre mes seins [...] la nuit »), avec une première mention géographique (v.14b « vignobles d'Engaddi »), caractéristique du Ct.

- À son cri d'admiration (v.15),

- elle fait écho en termes semblables (v.16a),

Le premier chapitre s'achève par un duo (v.16b « notre couche ») où toute la nature semble devoir abriter leur bonheur (v.16b-17). Cet éloge mutuel se poursuit (Ct 2,1-3) et s'achève au chapitre suivant par l'étreinte amoureuse (Ct 2,4-6) et la conjuration faite aux filles de Jérusalem de ne pas la perturber (Ct 2,7).

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

9a jument Chant de noces Dans la poésie arabe, les femmes sont souvent comparées à des juments, symboles de beauté et de rapidité. Ainsi :

- « Tes yeux sont noires comme les amandes mûres, tes joues sont rouges comme le miel en ses rayons... Tes cheveux sont longs comme une longue nuit... Ô jument de race, menée d'Alep à Damas ! » (chant de noces des paysans syriens de Hama, cité par →ROBERT ET TOURNAY 1963, 383).

≈ Textes anciens ≈

9a une jument parmi les chars de Pharaon Stratégie Une stèle égyptienne évoque le stratagème mis en œuvre par des ennemis pour dérouter les étalons de la charrierie du Pharaon en envoyant une jument au milieu d'eux (→KEEL 1997, 73).

RÉCEPTION

≈ Tradition juive ≈

9 L'Exode →Tg. *Cant.* met ce passage en lien avec la traversée de la mer Rouge. C'était déjà le cas de la génération des tannaïm d'après →MekRI (*Beshallah* 7, Ex 14,29), qui rapporte un échange entre R. Pappias et R. Aquiba à propos de l'interprétation de ce verset.

≈ Tradition chrétienne ≈

9 Victoire de l'âme dans le Christ

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : L'âme est comparée à la cavale qui a vaincu les chars de Pharaon parce qu'elle a été libérée de la servitude par le baptême et qu'elle veut recevoir le Christ pour cavalier.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 39 : Le verset évoque le passage de la mer Rouge. Sous forme de description symbolique des chars de Pharaon, Bernard montre l'imbrication des vices et le déploiement de leur force contre l'âme-épouse armée des vertus, gardée par les troupes des anges, délivrée par la seule main du Seigneur.

≈ Histoire des traductions ≈

9a une jument Traduction poétique

- CLAUDE HOPIL (1627) : « ma génisse blanche ».



M S	G	V
10 a Elles sont <i>ravissantes</i> ^s <i>gracieuses</i> tes joues avec des boucles b et ton cou avec des colliers.	Comme elles sont splendides tes joues, telles des tourterelles ton cou, tel de petits colliers.	Comme elles sont ravissantes tes joues, comme celles d'une tourterelle et ton cou comme des colliers.
11 a Nous te ferons des boucles d'or b avec des incrustations d'argent.	Nous te ferons des figures en or avec des mouchetures d'argent.	Nous te ferons des chaînettes en or mouchetées d'argent.
12 a Tant que le roi est <i>dans ses salons</i> ^v <i>sur sa couche</i> b mon nard donne sa senteur.	Tant que le roi est sur son lit mon nard donne sa senteur.	Tant que le roi est à son banquet mon nard donne sa senteur.
10a ravissantes *ref5a — 10a joues Ct 5,13 — 10b cou Ct 4,4 ; 7,5 — 11a or Ct 3,10 ; 5,14 — 11b argent Ct 3,10 ; 8,9,11 — 12b nard Ct 4,13-14 ; Mc 14,3 ; Jn 12,3 — 12b donne sa senteur Ct 2,13 ; 7,14 — 12b senteur *ref3a		

TEXTE

Vocabulaire

10a boucles Mot rare M : *tôrîm* ; formé sur une racine *twr* signifiant « circuler », et dont le sens précis est incertain. « Boucles » (sous-entendu « boucles d'oreilles ») permet de rendre l'idée sous-jacente de « cercles » et peut convenir pour rehausser la beauté des « joues », soit les deux profils du visage de la belle femme.

10b colliers Hapax M : *ḥārûzîm* n'apparaît qu'ici et est formé sur une racine signifiant « enfiler » ; son sens précis est incertain.

11b des incrustations Ambiguïté Selon certains, il s'agit d'un bijou différent (« ainsi que des parures »).

12a Tant que Ou « jusqu'à ce que ».

12a ses salons Traduction conjecturale M : *m^esibbô* ; on traduit aussi « son enclos » (cf. Ct 5,1), « sa salle à manger », « son divan », « son entourage », « son lit de table » (cf. V : « sa couche » ou « son lit de table »). Le mot désigne ce qui entoure le roi, peut-être une pièce intime des appartements royaux (v.4b).

12a son lit (G) Ou « son repos » Le mot *anakis* pouvant avoir un sens concret ou abstrait. *com12a

Grammaire

12a Tant que Ponctuation Les Pères grecs rattachent ces mots au v.11 : « Nous te ferons des figures en or... tant que le roi est (ou "jusqu'à ce que le roi soit" : *voc12a) sur son lit. »

Procédés littéraires

11a Nous te ferons Ambiguïté énonciative Le bien-aimé associe-t-il ses compagnons à sa promesse ? Ou bien ce v. est-il dit par les frères de la femme (cf. Ct 8,8 « Que ferons-nous de notre sœur ? ») ?

11a boucles d'or Répétition La reprise du mot « boucles » du v.10a dans ce verset surenchérit sur la beauté de l'aimée : « Tu es déjà belle, je te ferai encore plus belle avec l'or et l'argent. »

CONTEXTE

Milieux de vie

12b mon nard Parfum d'un grand prix qu'on extrayait d'une plante originaire des Indes (cf. Mc 14,3 ; Jn 12,3).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

10a avec des boucles : M S | G : telles des tourterelles | V : comme celles d'une tourterelle

• M : *battôrîm* ; S : *bgdwl'* ;

• G : *hôs trugones* ; cf. V : *sicut turturis*.

Il existe deux mots *tôr* homonymes dont l'un signifie « boucle », « pendeloque » (sens incertain : *voc10a) et l'autre « tourterelle ».

11a des boucles : M S | V : des chaînettes | G : des figures G : *homoiômata* — qui, au v.10a, n'a pas reconnu *tôr* au sens de « boucle », « pendeloque » — a risqué ici une traduction qui convienne au contexte.

12a ses salons : M | G : son lit | V : sa couche | S : son banquet *voc12a

• G : *anakis* et V : *accubitu suo* ont compris « sa couche », « son lit de table » ou « son (lieu de) repos ».

• S : *smkh* signifie concrètement d'abord la place où on s'installe personnellement (S-Mc 12,39), et, par synecdoque, l'événement même du « banquet » (S-Jn 2,8).

Liturgie

12 Liturgie latine

• Antienne aux laudes et aux vêpres du commun de la sainte Vierge et du commun des saintes femmes, avec la variante « une senteur suave » (*odorem suavitatis*, contamination avec Lv 2,9 ; Ep 5,2) pour V : *odorem suum* « sa senteur ».

Tradition juive

10 l'ornement de la Loi → Tg. Cant. poursuit la comparaison avec le harnachement de la jument, en identifiant les pendeloques et les colliers respectivement avec la Tora, qui est comme un mors dans la bouche, et avec le joug des préceptes divins.

11 boucles d'or avec des incrustations L'Exode →MekRI (Pisha 13, Ex 12,36) met en lien ce verset avec le dépouillement des Égyptiens de leurs objets d'or et d'argent en Ex 12,35-36.

12b nard La détérioration d'Israël

- Tg. Cant. : Le nard répand la mauvaise odeur des péchés d'Israël depuis l'épisode du veau d'or, pendant que Moïse recevait les précieuses tables de pierre, la Tora et les préceptes.

Tradition chrétienne

10a tourterelles (G V)

Fidélité

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* voit ici une allusion à la fidélité de l'Église au Christ, les tourterelles ayant dans l'Antiquité la réputation de former un couple stable et fidèle jusqu'à la mort.

L'amour libre

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 40,4-5 : Ce petit oiseau chaste et solitaire amène une exhortation à la solitude de l'esprit, à la liberté intérieure de l'épouse qui « ne vit que pour elle seule et pour celui qu'elle aime ».

10a tes joues Beauté en Dieu

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 40,1-3 : Comment le visage de l'âme (qui est l'intention de l'esprit) peut-il être beau en ses deux joues (l'objet et le motif de son intention) sinon en cherchant « Dieu seul et pour lui seul » ?

10b ton cou = l'intelligence

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,1 « C'est l'intelligence même de l'âme qui est désignée par le nom de cou. » Par elle « ton âme fait passer en elle-même les aliments vitaux de l'esprit et les répand, pour ainsi dire, dans les entrailles de ses mœurs et de ses affections ». Dans sa pureté et simplicité, l'intelligence de l'épouse — contrairement à celle des philosophes et des hérétiques — n'a pas besoin de parure.

10b des colliers = les saintes Écritures

- ALCUIN *Comp. Cant.* : Ces bijoux sont les saintes Écritures, qui préservent l'Église des mauvais docteurs.

11 or + argent — Révélation et langage

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,3 : L'or de la divinité, révélée directement dans la contemplation, est façonné par les anges en images et similitudes que l'âme peut saisir et communiquer. À cette sagesse intérieure est donné le langage éloquent en vue de la prédication : les incrustations d'argent. Il note aussi (→*Serm. Cant.* 41,5-6) que l'épouse se voit promettre autre chose que ce qu'elle a demandé au v.7.

11a or = l'Évangile

- ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,8 oppose les imitations d'or, que sont les institutions de l'AT, à l'or véritable qu'est la révélation chrétienne, offerte depuis que le Christ s'est « reposé » (v.12a) au tombeau.

11a des chaînettes (V) L'ouïe de l'épouse

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 41,2 comprend qu'il s'agit de pendants d'oreilles. Pour lui, les anges, compagnons de l'Époux, ornent de joie l'ouïe de l'épouse pour la consoler dans l'attente de la plénitude de la vision que donnera le Bien-aimé. « Tu désires voir, mais écoute d'abord. L'ouïe est un degré pour parvenir à la vue. »

12 Le Christ et l'Église

- ALCUIN *Comp. Cant.* : Tandis que le Christ repose dans la béatitude céleste, les saints parfument l'Église ; celle-ci garde en mémoire les bienfaits de la passion et la grâce de la résurrection.

12a sa couche = le sein du Père

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,10 « La couche du roi est le sein du Père, car le Fils est toujours dans le Père. »

12b mon nard = l'humilité

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,6-9 : Le nard, humble plante de nature chaude, signifie l'humilité, non celle qui provient de la connaissance de soi dans la vérité, mais celle qui naît de la charité, qui soumet la volonté à la vérité et se soumet à tous à cause de Dieu à l'exemple du Christ.

12b sa senteur

Ambiguïté du pronom possessif

Soit la senteur du nard lui-même, soit celle du Roi, comme l'explique →ORIGÈNE *Comm. Cant.*, ce qui lui permet un rapprochement avec l'onction de Jésus par Marie de Béthanie (Jn 12,3).

Renom

- BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 42,9 « Le parfum, c'est la ferveur ; le parfum, c'est le bon renom qui parvient à tous » et monte jusqu'à la couche du roi.

Mystique

11 or + argent

Foi et Credo

- JEAN DE LA CROIX *Cántico* B 12,4 : La foi nous communique Dieu lui-même, l'or, mais recouvert par l'argent des articles de foi.

Charité et simplicité/esprit d'enfance

- THÉRÈSE DE LISIEUX *Béatification* (p. 456) interprète les incrustations d'argent sur les colliers d'or comme les vertus de simplicité et d'esprit d'enfance rehaussant l'éclat de la charité alors même que l'argent a en principe moins de valeur que l'or.

11a or = don d'une sagesse infuse

- THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 6,10 : Sa Majesté orne lui-même son épouse, aussi belle et passive que de l'or, par les pierres précieuses et les émaux travaillés de la divine Sagesse.

Histoire des traductions

10 Sous-traduction

- La *Bible de l'épée* (1588) sous- traduit (faute de comprendre l'héb. ?) : « Tes joues sont de bonne grâce avec les atours, et ton col avec les carquans. »

10a telles des tourterelles (G ; cf. V) Explication

- L'ABBÉ DE GENOUDE (1820) explicite la comparaison pour la rationaliser : « Tes joues sont belles comme le plumage de la colombe. »

12 Lectures érotiques

- RÉMI BELLEAU (1576) : « Si tost que mon ami entre dedans sa couche, / Et pour prendre un baiser entre mes bras se couche. / Un gracieux parfum part et coule de moy, / qui parfume le lict, et la chambre, et mon Roi. »
- JOSEPH CHARLES MARDRUS (1931), auteur d'une traduction des *Mille et une Nuits*, propose : « Tandis que mon princier amant se délecte, sur le divan, de notre festin d'amour, / Tandis qu'il respire sur son amante les arômes qu'exhale un intime nard. »

12a dans ses salons Traduction verbale

- SÉBASTIEN CASTELLION (1555) interprète *bim^esibbô* non pas comme un substantif, mais comme un verbe : « Tandis que le roi me tient embrassée » (cf. *tra12 : Belleau).

Musique

12a Tant que le roi est (V) Mise en musique

- ÉTIENNE MOULINIÉ (1599-1676) : « *Dum esset rex* ».

TEXTE

Vocabulaire

13a Sachet Contextualisation M : *š'ôr* signifie « sachet » ici plutôt que « bouquet » ; la myrrhe est une gomme résineuse (**mil13a*).

13a mon amoureux Polysémie M : *dôdi* ; *dôd* au sg. désigne, au sens le plus étroit, l'oncle paternel (Lv 10,4), puis par extension l'être aimant. Au pl., le mot désigne les manifestations d'amour (**voc2b*). **pro13a*

13a bien-aimé (G) Mot de famille G : *adelphidos*, litt. « petit frère », qui apparaît ici pour la première fois dans la langue grecque, signifierait à proprement parler « fils du frère » (→ORIGÈNE *Comm. Cant.* 2,10). Les anciennes versions latines l'ont traduit tantôt par « frère » (*frater*), tantôt par « cousin germain » (*fratruelis, consobrinus*). **com13a*

13b il passera la nuit Ou « il reposera » Cf. V : *commorabitur* « il demeurera ».

14a cypre Calque L'héb. *kôper* a donné le grec *kupros* et le français *cypre*. **mil14a*

15a ma compagne Proche M : *ra'yāti* : **voc9b*.

Procédés littéraires

13–14 Parallélisme synonymique Les deux versets, construits en parfaite symétrie grammaticale, mettent en exergue,

- en début de phrase, les termes de la comparaison (« Sachet de myrrhe... Grappe de cypre ») qui s'appliquent à son aimé à elle (v.13a *dôdi lî*) ;
- en finale, la double mention du lieu de repos et de délices.

13a mon amoureux Caractérisations réciproques des amants M : *dôdi* est le mot que la femme utilise le plus souvent (26 fois) pour s'adresser à celui qu'elle aime ou parler de lui. En Ct 4,9-12 ; 5,1-2 le garçon s'adresse à plusieurs reprises à la femme en l'appelant « ma sœur », « ma fiancée ». **voc13a*

15–16 Parallélisme emphatique Le v.15 reprend deux fois l'expression « que tu es belle », tandis que le v.16 répète la même expression au masc. en lui adjoignant deux compléments, introduits tous deux par la conj. *šap* (cette reprise est difficile à rendre en français : litt. « si séduisant, (aus)si notre couche est fraîcheur »). La femme surenchérit donc sur l'éloge de l'homme en le reprenant et, semble-t-il, en l'amplifiant.

15 Refrain Verset répété en Ct 4,1ab.

15 belle Variation en M et V En héb. *yph* (ici et au v.8b au fém. ; au v.16a au masc.), mot différent de celui qui est utilisé au v.5a (*n'wh* : **pro8b*). De même dans V : *pulchra/pulcher* (v.8b.15-16a) et *formo(n)sa* (v.5a).

15b Tes yeux sont des colombes Métaphore Ses yeux ont la vivacité des mouvements de la colombe, sa beauté, sa douceur et son innocence. Comme les colombes, ils transmettent un message d'amour (**mil15b*).

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

14b Engaddi Topographie Litt. « Source du chevreau » (**tra14b*), oasis luxuriante sur la rive occidentale de la mer Morte au sud de Qumrân. Si 24,14 vante ses palmiers.

Milieux de vie

13a myrrhe Parfum d'amour On parfumait de myrrhe les vêtements de noces (Ps 45,9), comme la couche d'amour (Pr 7,17). On massait les jeunes filles des harems avec une huile de myrrhe (Est 2,12).

13b entre mes seins La poitrine parfumée Allusion possible aux flacons ou sachets de parfums portés sur la poitrine, souvent liés aux amulettes (Is 3,20 ; cf. Os 2,4), coutume bien attestée par l'art antique (→KEEL 1997, 80, fig. 20-22).

14a cypre Botanique Henné ; arbrisseau dont les fleurs jaunâtres répandent un fort parfum.

15b colombes Messagères d'amour Sur plusieurs représentations antiques, la colombe apparaît comme messagère d'amour (→KEEL 1997, 85, fig. 23-25).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

13a amoureux : M | G V : bien-aimé G : *adelphidos* (**voc13a*) a gardé l'idée de parenté ; V : *dilectus* ne retient que celle d'affection.

15b Tes yeux sont des colombes : M G | V S : tes yeux sont [des yeux] de colombes Néanmoins, les yeux de colombes n'ont rien de particulier.

Intertextualité biblique

13a mon amoureux Dieu En Is 5,1 le mot désigne métaphoriquement Dieu dans ses relations amoureuses avec son peuple.

13b entre mes seins Analogie

- Os 2,4 « Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès ! Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. Quelle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères. »
- Le Seigneur ne veut pas partager son amour avec d'autres, les idoles, car c'est un Dieu jaloux pour son peuple. **mil13a*

M V S	G
13 a Sachet de myrrhe que mon amoureux V bien-aimé pour moi b entre mes seins il passera la nuit. V demeurera.	Sachet de myrrhe que mon bien-aimé pour moi entre mes seins il passera la nuit.
14 a Grappe de cypre que mon amoureux pour moi b dans les vignobles d'Engaddi.	Grappe de cypre que mon bien-aimé pour moi dans les vignes d'Engaddi.
15 a Que tu es belle, ma compagne ! V mon amie ! b Que tu es belle ! Tes yeux sont des V S [des yeux] de colombes.	Que tu es belle, ma toute proche ! Que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes.

13a myrrhe Ct 3,6 ; 4,6.14 ; 5,1.5.13 ; Mt 2,11 — 13b seins Ct 4,5 ; 7,4.8-9 ; 8,1.8.10 — 13b passera la nuit Ct 7,12 — 14a Grappe Ct 7,8-9 — 14a cypre Ct 4,13 ; 7,12 — 14b vignobles **ref6d* — 14b Engaddi Jos 15,62 ; 1S 24,1 ; Ez 47,10 ; Si 24,14 — 15 belle **ref8b* — 15a belle, ma compagne Ct 4,1.7 — 15a ma compagne Ct 1,9 ; 2,2.10.13 ; 5,2 ; 6,4 — 15b yeux + colombes Ct 4,1 — 15b colombes Ct 5,12 ; Gn 8,8-12 ; Mt 3,16 ||

~ Liturgie ~

13 Liturgie latine

- Fête de Notre Dame des Sept Douleurs (15 septembre), verset et répons lors des matines, conformément à l'interprétation patristique qui associe la myrrhe aux souffrances du Christ (ou endurées avec lui). Les seins du v.13b sont implicitement identifiés à ceux de la Vierge serrant son Fils crucifié contre sa poitrine.

~ Tradition juive ~

13a Sachet de myrrhe Jeu de mots →Tg. Cant. fait un lien entre cette expression *šrwr hmr* et « celui qui fut lié sur le mont *Moriah* » (*šrwr hmryh* ; cf. Gn 22,9), dont Dieu se souvient pour faire miséricorde à son peuple.

13b seins = les poignées de l'arche d'alliance →b. Yoma 54a ; voir 1R 8,8. *chr13b

14 l'Exode Poursuivant son allégorie historique et jouant sur les racines, →Tg. Cant. lie ce v. à la destruction du veau d'or et à l'expiation (Ex 32,19-20) et aux grappes apportées par les envoyés (Nb 13,23-26). Le substantif *kôper* « cypre » est mis en lien avec le verbe *kpr* « expier », ce que Moïse a fait pour les fils d'Israël après le veau d'or.

15 Éloge de Dieu sur Israël Le →Tg. Cant. met ce discours dans la bouche de Dieu :

- « Quelles sont belles tes œuvres, ma fille aimée, assemblée d'Israël, lorsque tu fais ma volonté et médites les paroles de ma Loi. Que tes actions sont justes ! Et tes actions sont comme les pigeons, fils de la colombe, qui sont purs pour être offerts sur l'autel [cf. Lv 1,14]. »

~ Tradition chrétienne ~

13a myrrhe = la souffrance partagée avec le Christ →APPONIUS Exp. Cant. ; →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. 43,1-2 ; →THÉRÈSE DE LISIEUX LT 144.

13a pour moi Personnalisation Le « pour moi » est l'occasion pour BERNARD DE CLAIRVAUX de confidences sur la manière dont il s'applique à lui-même le mystère de la mort et de l'ensevelissement du Christ (→Serm. Cant. 43,3), le don des miséricordes divines préparées au long des temps « pour moi » (→Serm. Cant. 43,4).

13b seins = les deux Testaments pour les Pères, dès →HIPPOLYTE DE ROME In Cant.

14 Zèle et mansuétude

- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. : Les arbustes à baume d'Engaddi produisent l'huile de la mansuétude, douceur naturelle à l'homme, que gâte cependant la convoitise. L'eau de la fontaine du bouc (que signifie Engaddi) la lui fait recouvrer avec le surcroît de la grâce pour le rendre compatissant (→Serm. Cant. 44,1-7). De la grappe de Chypre coule le vin du zèle, l'amour de Dieu. Ainsi « tu tiens de l'amour fraternel l'huile de la mansuétude, et de l'amour divin le vin du zèle » (→Serm. Cant. 44,8).

14a cypre Interprétation

Géographique

- →NIL D'ANCYRE Comm. Cant. rapproche le mot de l'île de Chypre.

Étymologique-botanique

- →THÉODORET DE CYR Expl. Cant. le rapproche du verbe *kuprizô* « être en fleur ».

14b Engaddi Étymologie

- →NIL D'ANCYRE Comm. Cant. et →THÉODORET DE CYR Expl. Cant. donnent comme étymologie « œil de l'épreuve ». C'était déjà celle d'ORIGÈNE (→Comm. Cant. ; →Hom. Cant.).
- →JÉRÔME *Nominum* (Josué) est mieux inspiré quand il donne comme étymologie « source du chevreau » (CCSL 72,93).

15 Que tu es belle Double beauté

- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. : La répétition « tu es belle » indique la double beauté de l'âme, l'humilité et l'innocence que Marie seule possède en plénitude, devenant ainsi modèle et chemin des âmes-épouses (→Serm. Cant. 45,2-3). Dans ce dialogue d'amour, l'Époux-Verbe prend l'initiative. Par le don qu'il répand, il fait sourdre en l'épouse-âme « l'amour dont elle puisse l'aimer et l'audace de se croire aimée de lui ». « La réponse de l'âme, c'est l'émerveillement dans l'action de grâces » par laquelle elle lui attribue « sans feinte et sans mensonge le fait qu'elle aime et est aimée » (→Serm. Cant. 45,8).

15b Tes yeux sont [des yeux] de colombes (V) Regard spirituel

- →ALCUIN Comp. Cant. voit ici une allusion à l'intelligence que procurent les sens spirituels.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX Serm. Cant. 45,4-5 : L'épouse, dont l'ouïe a été affinée pour progresser dans l'intelligence spirituelle, reçoit des yeux de colombe, le regard spirituel, étape vers la vision future.

~ Mystique ~

15b Tes yeux sont [des yeux] de colombes (V) Symbole du regard d'amour contemplatif

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* B 34,3 « En effet, la colombe n'est pas seulement simple et douce, sans amertume, mais elle a aussi les yeux clairs et amoureux ; c'est pourquoi, pour définir chez l'âme cette qualité de contemplation amoureuse qui la fait regarder Dieu, l'Époux dit qu'elle a *des yeux de colombe*. »

~ Histoire des traductions ~

14b Engaddi Toponyme traduit *hge14b

- TOB (1975 et 2010) : « Font-au-Biquet » ;
- La Bible. Parole de Vie (2000) : « Source-du-cabri ».

~ Musique ~

13a Sachet de myrrhe Mise en musique

- GOTTFRIED HEINRICH STÖLZEL (1690-1749) : Cantate « *Mein Freund ist mir ein Büschel Myrrhen* » (1736).

15 Que tu es belle (V) Mises en musique

- JOSQUIN DESPREZ (ca. 1450-1521) : « *Ecce tu pulchra es amica mea* » ;
- GUILLAUME DE MACHAUT (ca. 1300-1377) : « *Ecce tu pulchra es amica mea* » ;
- LEONEL POWER (ca. 1375 - 1445) : « *Quam pulchra es* ».



M V	G	S
16 a Que tu es beau, mon amoureux, tellement séduisant ! b Notre couche est <i>fraîcheur</i> V <i>couverte de fleurs</i>	Que tu es beau, mon bien-aimé, dans la primeur de ta beauté ! Tout près, notre couche est ombragée	Que tu es beau, mon amoureux, tellement doux ! Notre couche est étendue
16a beau *ref8b		

TEXTE

~ Vocabulaire ~

16b couche Mot rare Le substantif héb. *‘eres* (9 emplois seulement dans l'AT) semble désigner un meuble de luxe (cf. Am 6,4).

16b fraîcheur Verduze Outre « fraîcheur » (Ps 92,11), l'adj. *raʿnān* peut aussi se traduire « verdoyante » (c.-à-d. fraîche comme l'herbe tendre : Ps 92,15).

~ Grammaire ~

16b Tout près (G) Emploi adverbial *Pros* peut aussi être rendu comme une préposition : « à côté de notre couche ombragée ».

~ Procédés littéraires ~

16a beau + tellement séduisant — Refrain L'homme rend le même compliment à la femme en Ct 7,7.

16b Notre couche

Ambiguïté énonciative

Il est impossible de préciser qui, l'homme ou la femme ou les deux ensemble, dit la phrase qui suit (*interp1-17).

Ambiguïté sémantique

Selon l'option d'interprétation,

- la Palestine verdoyante où Dieu ramènera son peuple,
- la forêt qui offre aux deux amants une couche d'amour et tout le confort d'une maison (v.17).

RÉCEPTION

~ Intertextualité biblique ~

16b.17b fraîcheur + cyprès — Parallèle La signification « verdoyante » pour l'adj. *raʿnān* (*voc16b) et les « cyprès » se retrouvent dans Os 14,6.9 « Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis [...]. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. »

~ Tradition juive ~

16b fraîcheur = la fécondité d'Israël Tel un arbre planté près du ruisseau (→Tg. Cant. ; cf. Ps 1,3).

~ Tradition chrétienne ~

16–17 couche + poutres + maisons + lambris

Ordre ecclésiastique

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 46,2-4 : Au sens allégorique, ces versets présentent l'état de l'Église en ordre : l'autorité des prélats (les

poutres), la dignité du clergé (les lambris), l'obéissance du peuple (les maisons), la paix des moines (la couche).

L'âme bien ordonnée

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* : Au sens tropologique, l'âme qui désire le repos de la contemplation est exhortée à s'orner des fleurs des bonnes œuvres : « Que l'exercice des vertus devance le saint loisir, comme la fleur devance le fruit » (→*Serm. Cant.* 46,5). Que le petit lit de la conscience ne soit pas jonché « de la cigüe et des orties de la désobéissance », émaillé « des ordures puantes » de ces vices qui « blessent la concorde » et la charité fraternelle (→*Serm. Cant.* 46,6-7), mais que la maison de l'âme, solidement édifiée sur les poutres que sont les vertus de crainte du Seigneur, de patience, de persévérance et de charité, s'orne des dons de l'Esprit (→*Serm. Cant.* 46,8-9).

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Union avec Dieu

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. Cant.* 46,4 : L'Église-épouse rapporte à l'Époux les éléments qui la composent, tout en les déclarant communs. « Ne doutant pas d'être unie à l'Époux dans l'amour, elle s'est hardiment associée à lui dans la possession. »

16b couche = le tombeau aromatisé de Jésus

- →APPONIUS *Exp. Cant.* : le sépulcre où Jésus a été déposé avec l'aloès et les aromates (Jn 19,39-40) pour y épouser définitivement son Église.

~ Mystique ~

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Union avec Dieu

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* B 24,3 voit ici la confirmation que dans l'union les vertus et l'amour de l'Aimé (= les fleurs) appartiennent désormais aux deux amants (d'où le possessif « *notre* couche »). L'épouse s'y voit « tellement embellie, enrichie et comblée de délices qu'il lui semble être dans un lit de fleurs divines, variées et suaves, dont le toucher l'enchanté et dont l'odeur la reconforte ».
- →THÉRÈSE D'AVILA *Conceptos* 2,5 « Sa Majesté se prépare pour Lui-même un lit de roses et de fleurs dans l'âme », et particulièrement dans celles qui ont laissé le monde pour rentrer au monastère pour être ses épouses ; il les récompensera à son retour par « un baiser de sa bouche » (v.2a), même s'il tarde.

16b couche = Jésus lui-même

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* : l'Époux lui-même, le Verbe, une couche divine, pure et chaste ; l'épouse y repose en vertu de l'union d'amour, elle y reçoit son cœur et son amour « ce qui n'est autre que recevoir la sagesse, les secrets, les grâces, les vertus et les dons de Dieu » (→*Cántico* B 24,1.3), l'Époux lui servant alors de reposoir (*reclinatorio*) et son amour de couverture et de tenture (→*Cántico* B 26,1).

~ Histoire des traductions ~

16b Notre couche est fraîcheur Calque de V

- JACQUES CORBIN (1642) : « Notre lit est floride » (cf. V : *floridus*).

≈ Littérature ≈

16b Notre couche est couverte de fleurs (V) Renaissance : poésie espagnole

- →JEAN DE LA CROIX *Cántico* A str. 15 « Notre lit fleuri, / de cavernes de lions entouré, / tissé de pourpre, / édifié de paix, / de mil écus d'or

couronné » (*Nuestro lecho florido, / de cuevas de leones enlazado, / en púrpura tendido, / de paz edificado, / de mil escudos de oro coronado*). Cf. V-Ct 1,16b : *lectulus noster floridus* ; V-Ct 4,8e : *de cubilibus leonum* ; V-Ct 3,10c : *ascensum purpureum* ; V-Ct 8,10c : *eo quasi pacem repperiens* ; V-Ct 4,4c : *mille clypei pendent ex ea* ; V-Ct 4,8bc : *veni coronaberis*.



TEXTE

CONTEXTE

≈ Vocabulaire ≈

17b nos lambris Hapax M : *rāḥîṭēnû*, interprété d'après les versions.

17b des cyprès Traduction incertaine M : *b^erôṭîm*, il peut s'agir de genévriers.

≈ Textes anciens ≈

17b Nos lambris, des cyprès Ornaments en bois

- →THÉOCRITE *Id.* 7,131-136 « [...] nous nous rendîmes chez Phrasidamos et nous couchâmes avec joie sur des lits profonds de jonc frais et de pampres nouvellement coupés. Au-dessus de nous, nombre de peupliers et d'ormes frissonnaient et inclinaient leurs feuilles vers nos têtes. »

≈ Procédés littéraires ≈

17a des cèdres Ambiguïté sémantique

- Ou bien une métaphore : tout arbre de la forêt (cf. l'absence d'articles définis) devient « maison » susceptible d'abriter l'amour des deux amants (cf. le glissement de la métaphore vers la personnification de l'homme en pommier du verger et son « ombre désirée » en Ct 2,3, et la sortie nocturne en Ct 7,12-13).
- Ou bien une synecdoque : « les poutres de nos maisons sont en cèdre », c'est-à-dire leur maison est faite de poutres de cèdres (ainsi l'ont lu V et S). **jui17a*

≈ Grammaire ≈

17a nos maisons Pluriel emphatique.

M G

17 a les poutres de nos
maisons, des cèdres
b nos lambris, des cyprès.

V S

les poutres de nos
maisons sont en cèdre
nos lambris, en cyprès.

17a maisons Ct 2,4 ; 3,4 ; 8,2,7 — **17a cèdres** Ct 5,15 ; 8,9 ; cf. Ct 3,9

≈ Tradition juive ≈

17a nos maisons = le Temple

- →Tg. *Cant.* : le Temple de Salomon fut construit avec des cèdres et des cyprès (1R 6,15-18), et le Temple à venir (cf. Is 60,13) sera construit aux jours du roi-messie avec du cèdre provenant du jardin d'Éden.

≈ Tradition chrétienne ≈

17 La maison de l'âme

- →GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* : Le v. évoque la demeure que le Christ se bâtit dans l'âme chrétienne, où se développent des vertus visibles (comme le sont les lambris) et des vertus cachées (comme les poutres).

SIRACIDE



TEXTE

Canonicité

Le livre de Ben Sira, appelé en grec le Siracide et en latin l'Ecclésiastique (pour son usage fréquent dans l'Église), fait partie du canon catholique des Écritures. Il est qualifié de « deutérocanonique », car il fait partie des livres dont la canonicité a été débattue au cours de l'histoire.

Bien que tout d'abord apprécié dans le judaïsme ancien, et bien qu'il soit cité parmi les « Écrits » (*Ketûbîm*) dans le Talmud de Babylone (→ *b. B. Qam.* 92b), le livre de Ben Sira, pourtant rédigé en hébreu, n'a finalement pas été retenu dans le canon actuel de la Bible hébraïque, à cause de sa datation traditionnelle tardive (l'époque hellénistique). On perd la trace du texte hébreu vers 400 ap. J.-C. Suivant l'opinion des rabbins de son temps, Jérôme, du moins durant une certaine période de sa vie, refusa la canonicité

du livre. Pour cette même raison, les tenants de la Réforme protestante l'exclurent eux aussi de leur canon, tout en le conservant, jusqu'au 19^e s., dans leurs bibles imprimées, suivant en cela la position d'ATHANASE D'ALEXANDRIE (→ *Ep. fest.* 39). Quant aux chrétiens orthodoxes, dans la lignée des Pères grecs, ils n'ont pas de position commune.

Le concile de Florence (en 1442) et le concile de Trente (en 1546) ont définitivement entériné la présence de ce livre dans les Bibles catholiques, confirmant en cela les listes des livres canoniques établies dans l'Église latine à la fin du 4^e s. et au début du 5^e s. (p. ex. → INNOCENT I *Ep.* 6,7 [lettre à Exupère de Toulouse en l'an 405] : *Salomonis libri quinque* [PL 20,501A]).

Manuscrits et versions

Depuis 1896, les deux tiers du texte hébreu de Ben Sira ont été progressivement retrouvés. Durant le 20^e s., des exégètes catholiques de renom ont alors retenu, dans leurs traductions, ce texte hébreu là où on le possède désormais. On notera que l'Église n'a jamais imposé telle forme d'un texte biblique ni telle langue dans laquelle il est transmis, sauf à privilégier, avec Pie XII, la langue d'origine et, avec le concile de Trente, l'état du texte tel qu'il apparaît dans la version latine de la Vulgate.

La version la plus ancienne, attribuée au petit-fils de l'auteur, fut établie en grec et on la trouve dans les grands manuscrits écrits en onciales. Cependant, au tournant de l'ère chrétienne, l'œuvre de Ben Sira fut revue et reçut un certain nombre d'ajouts qui

témoignent d'une évolution théologique, en particulier en matière d'eschatologie. Ces ajouts semblent provenir, pour la plupart, d'une révision du texte hébreu. Quelques manuscrits grecs transmettent les modifications et additions de cette seconde édition.

Au 2^e s. de notre ère, une version latine fut faite sur ce texte grec revu et augmenté, et cette version finit par passer dans la Vulgate vers la fin du 5^e s.

Entre-temps, vers 300, la version syriaque, dite Peshitta, fut établie principalement sur le texte hébreu enrichi de ces ajouts. C'est donc dans le christianisme, grec, latin et syriaque, que le livre de Ben Sira s'est maintenu.

Genres littéraires et structure du livre

Livre de sagesse, l'œuvre de Ben Sira se présente comme une somme où toute la réflexion des sages se trouve reprise et prolongée de façon originale. Tous les genres littéraires utilisés par les sages s'y retrouvent, avec quelques insistances thématiques : sur la sagesse et la crainte du Seigneur, sur la Loi comme expression parfaite de la Sagesse de Dieu, sur l'histoire biblique — c'est une nouveauté parmi les sages — relue à travers les héros du passé.

Le plan de l'ouvrage n'a pas encore pu être décelé. Il semble en tout cas que l'auteur réunisse plusieurs morceaux apparemment autonomes pour construire de larges ensembles où sa pensée s'exprime sur des thèmes importants à ses yeux. L'étude du texte hébreu devrait permettre d'y voir plus clair.

CONTEXTE

Auteur

L'auteur est présenté en colophon (Si 50,27) comme un maître de sagesse de Jérusalem. Par recoupement, on peut préciser qu'il rédigea son ouvrage entre 200 et 175 av. J.-C. Il dut connaître le grand prêtre Simon (Si 50,1-20), qui mourut après 200 av. J.-C.

Face à l'hellénisation de la société et l'adoption des mœurs étrangères, Ben Sira réaffirme la force de la tradition. Rien n'indique qu'il ait connu la crise maccabéenne.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

Certains Pères latins, comme CYPRIEN DE CARTHAGE (→*Quir.* 3,35.51.61.86.96, etc. : *Apud Salomonem in Ecclesiastico* [PL 4,785C, 790B, 796C, 803B, 805B] ; cf. →*Ep.* 3 [Lettre à Rogatianus] 2,1) et HILAIRE DE POITIERS (→*In Matt.* 7,3) attribuaient ce livre au roi Salomon. Cela s'explique par la présence, dans la version latine, d'une prière de Salomon à la toute fin du livre (ch.52). Cette opinion est encore présente à l'époque d'Augustin d'Hippone, qui la rapporte, tout en précisant qu'il n'y adhère pas.

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Doctr. chr.* 2,13 : « Le canon entier des Écritures, sur lequel je dis que doit porter notre réflexion, est constitué par les livres suivants : [...]. Viennent ensuite les Prophètes, parmi lesquels figurent un livre des Psaumes de David, trois de Salomon, les Proverbes, le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiaste. Car les deux livres dont l'un s'intitule la Sagesse et l'autre l'Ecclésiastique sont attribués à Salomon par suite d'une

certaine ressemblance avec les précédents. En fait c'est Jésus Sirach qui les a rédigés, selon une tradition très bien établie ; pourtant, puisqu'ils ont mérité d'être reçus dans le canon, on doit les compter au nombre des livres prophétiques » (BA 11/2,153).

Attribué au grand roi ou non, le Siracide a une grande influence dans l'exégèse chrétienne :

- Il est cité par la *Didaché* (fin 1^{er}/début 2^e s.) ; la *Première épître de Clément de Rome* (†ca. 99) ; l'*Épître de Barnabé* (2^e s.) ; Irénée (†202) et Clément d'Alexandrie (†215).
- Le premier commentaire est le *Commentariorum in Ecclesiasticum* de Raban Maur (†856),
- suivi par la *Glose ordinaire* et l'*Expositio Veteris et Novi Testamenti* du Pseudo-Paterius.

Liturgie latine

Ben Sira est, après les Psaumes, le livre de l'AT le plus fréquemment utilisé dans la liturgie chrétienne. Les épîtres de la messe de la vigile des Apôtres, du commun des Confesseurs pontifes (I) et non-pontifes (I), du commun des Vierges martyres (I et II) et des

Martyres non-vierges et du commun de la Sainte Vierge sont les emprunts les plus frappants du missel romain. Cette place importante s'explique par le genre didactique du livre et ses sentences morales.

Présentation de la péricope

La péricope retenue ici fait partie d'un ensemble qui s'ouvre en Si 42,15 et qui est essentiellement consacré à la louange du Seigneur, dans la Création, dans l'histoire biblique et, avec cet ultime chapitre, dans la vie même et l'activité de l'auteur. Elle forme le dernier chapitre du livre (sauf pour la Vulgate, qui a un chapitre de plus), constitué :

- d'une action de grâces pour la délivrance (Si 51,1-12 ; **gen1-12*), bien conservée en hébreu dans le ms.B retrouvé au Caire à partir de 1896. La comparaison avec les versions grecque, latine et syriaque permet de voir que G et V ont simplifié la structure de l'action de grâces tandis que S, en abrégant le texte, en a généralisé la portée (**interp1-12*).

- d'un psaume de louange (Si 51,12a-o), transmis uniquement en hébreu, qui n'a pas été reconnu comme canonique et dont on peut douter de l'authenticité (**tex12*).
- d'un poème alphabétique (Si 51,13-30), dont aucune version n'est totalement fiable (**tex13-30*), transmis partiellement en hébreu par un manuscrit découvert à Qumrân. La présentation en synopse des versions hébraïque, grecque, latine et syriaque permet de voir sous quelles formes le texte biblique fut transmis et reçu.

☞ Les professeurs Maurice Gilbert et Françoise Mies ont préparé le ch.51, à l'exclusion de la tradition latine. Le comité éditorial de *La Bible en ses Traditions* prend la responsabilité du texte présenté ici et de toute imperfection qui s'y trouvera.

Siracide 51

G	V	héb. (ms.B)	S
	1a Oraison de Jésus fils de Sira		
1a Je te rendrai grâces, Seigneur Roi	b Je te rendrai grâces, Seigneur Roi	50,28c Je te louerai, Dieu de mon salut.	1a Je te rends grâces, Seigneur Roi
b et je te louerai, Dieu mon sauveur.	c et je te louerai, Dieu mon sauveur.	d Je te rendrai grâces, mon Dieu, mon père.	b et je louerai ton nom, Seigneur, chaque jour
c Je rends grâces à ton nom	2a Je rends grâces à ton nom	51,1a Je veux raconter ton nom, refuge de ma vie	c et je proclamerai ton nom avec des louanges.
1a (héb. 50,28c) Dieu de mon salut Ps 18,47 ; 25,5 ; 27,9 ; Mi 7,7 ; Ha 3,18 — 1c (héb. 1a) Je veux raconter ton nom Ps 22,23 ; 145,1-2			

≈ Propositions de lecture ≈

1-12 Action de grâces au terme d'une terrible épreuve

Argument général

Ben Sira rend grâces au Seigneur qui, d'une véritable descente aux enfers, l'a fait remonter à la vie. Une calomnie l'avait mis en péril (v.1-7 décrivent les dangers dont le Seigneur l'a délivré ; v.8-12 rendent grâces au Seigneur sauveur). Il montre que son enseignement de Si 2 est fondé sur sa propre expérience, autant que sur celle des aïeux, tels Josué (Si 46,5), Samuel (Si 46,16-18) et autres.

Variations entre versions

Les coupes observées dans les versions ne sont pas identiques.

- G et V omettent l'un ou l'autre demi-vers de l'héb.
- S est plus court : sept demi-vers de moins dans la première partie (v.2c-de.4b.5ab.6a). En supprimant toute allusion à la calomnie, S rend cette prière plus générale, utilisable pour toutes actions de grâces individuelles au sortir d'une épreuve mortelle. La seconde partie suit davantage le texte héb.

La numérotation des versets en héb., grec et latin est différente. La version syriaque suit la numérotation du grec.

Structure : variations dans le cadre d'énonciation

Particulièrement claire en héb., la structure littéraire reste ferme dans les versions aussi :

- Une grande inclusion (v.1 et v.12) englobe le poème (composé en heb. de deux parties de 10 distiques) dans une action de grâces adressée à Dieu.
- Première partie : v.1-5 (héb. 50,28c-51,5c) : Ben Sira s'adresse à Dieu à la 2^e pers. (« tu »). L'héb. contient 3 strophes de 3 distiques. Au centre de la 2^e strophe (héb. 3ab), l'auteur reconnaît l'intervention divine.
- Pivot : v.6bc-7 (2 distiques) : Le tournant du texte correspond au fond de la descente aux enfers : Dieu y est absent. Le v.6bc (héb. 6) renvoie aux versets qui précèdent, en particulier les v.1b.2b de l'héb. Le v.7 ouvre les v.8-12 (3 strophes de 3 distiques).
- Seconde partie : v.8-12 : La seconde partie parle de Dieu à la 3^e pers. dans l'héb. (« il ») — tout en intégrant l'anamnèse d'une prière en « tu » (héb. 10-11ab) — tandis que G et V continuent à la 2^e pers. (sauf aux v.10a et v.12d : *com8-12). Les v.8-11 font l'anamnèse d'une prière passée et de son exaucement, puis rendent grâces, comme promis. En héb., la strophe centrale de l'action de grâces se trouve en v.10-11b, évocation de la prière prononcée naguère dans la détresse, qui place en son centre une unique demande, négative : « Ne m'abandonne pas » (cf. Ne 9,32).

Narration : temporalité : analepses et prolepses

- La prière en héb. couvre tout le cours du temps : elle est passée (sous forme d'anamnèse, v.10-11b), présente (v.1-5) et promise (v.12cd).

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

1-12 Le texte héb. du ms.B est bien transmis, hormis quelques détails. *interp1-12

1ab Dieu de mon salut + mon Dieu, mon père — (héb. 50,28cd) Vocalisation ?

- ms.B : 'lhy 'by (héb. 50,28d) : 'Ēlōhay 'ābî (« mon Dieu, mon père » ; cf. v.10a) ou 'Ēlōhé 'ābî (« Dieu de mon père » ; cf. Ex 15,2 ; Jdt 9,12). Le texte héb. de Ben Sira n'étant pas vocalisé, le texte consonantique permet les deux lectures.
- ms.B : 'lhy yš' (héb. 50,28c) : De la même manière, « Dieu de mon salut » ('Ēlōhé yiš'i ; cf. Ps 18,47 ; 25,5 ; 27,9 ; Mi 7,7 ; Ha 3,18) peut être lu « mon Dieu, mon salut » ('Ēlōhay yiš'i) ; cf. 4Q372 fr. 1,16. *pro1ab ; *theo1b.10a

≈ Procédés littéraires ≈

1-2.6 (héb.) Inclusions qui soulignent le péril mortel encouru : « ma vie » (héb. 1a.6b), « mon âme » (héb. 1b.6a), « la mort » (héb. 1b.6a), « shéol » (héb. 2b.6b).

1ab (héb. 50,28cd) Parallélisme ? Lire « Mon Dieu, mon salut... mon Dieu, mon père » ou « Dieu de mon salut... Dieu de mon père » (*tex1ab) soulignerait un parallélisme de structure entre les deux stiques. Néanmoins,

- l'expression « Dieu de mon salut » est traditionnelle dans la Bible héb., de sorte que la 1^{re} option soit peu probable ;
- l'expression « Dieu de mon père », au sg., est rare, de sorte que la 2^e option soit improbable de même.

1ac Je te rendrai grâces + Je rends grâces — Anaphore G : exomologēsomai... exomologoumai, caractéristique du rythme oratoire et de l'amplification propres à une prière d'action de grâces.

≈ Genres littéraires ≈

1-12 (héb.) Action de grâces individuelle — inversée En commençant par l'action de grâces adressée à Dieu proprement dite, la structure normale de ce genre littéraire (connue surtout par Ps 116 ; 118 ; Is 38,10-20) est inversée. Généralement elle se présente ainsi :

- elle commence par le récit de la détresse où sombrait le psalmiste, adressé aux témoins ;
- elle se continue dans un morceau liturgique, adressé directement au Seigneur et rappelant la prière prononcée dans la détresse et la promesse de rendre grâces ;
- elle se termine avec le psalmiste exécutant sa promesse, remerciant le Seigneur libérateur.

Ben Sira en bouleverse le cadre énonciatif et l'ordre :

1. Apostrophe au Dieu sauveur (v.1-7)

L'auteur s'adresse d'emblée au Seigneur pour le remercier de l'avoir libéré.

2. Innovation : hésitations énonciatives (v.8-12)

Ben Sira ne s'adresse pas au Seigneur mais plutôt à des tiers, quitte à citer sa prière dans la détresse. En inversant les sections « tu » et « il » (**interp1-12*), Ben Sira opère un choix : non plus une liturgie, mais une action de grâces privée.

3. Psaume de louange (héb. 12a-o)

Le Ps de louange qui suit, quelle que soit l'hypothèse rédactionnelle retenue, rejoint la 2^e partie de la structure traditionnelle (cf. Ps 118,29).

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

1-12 Anthropologie Les mentions « ma vie », « mon âme », « ma chair », « mon pied » n'impliquent pas une anthropologie dualiste. C'est la personne même de Ben Sira qui est sauvée de la mort, comme l'atteste le pronom personnel 1^{re} pers. sg. (les expressions « tu m'as libéré », « tu m'as protégé », « tu m'as sauvé »). Au v.6 « mon âme » et « ma vie » sont parallèles.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

1a Roi : GVS | héb. : Ø

1ab rendre grâces et louer : GVS | héb. : louer et rendre grâces L'ordre des deux premiers stiques est renversé.

~ Intertextualité biblique ~

1-12 Scenario du juste en détresse Bien des citations ou des références à l'Écriture renvoient à des situations de détresse critique et exemplaire : Job, le psalmiste en péril (Ps 25 et autres psaumes de détresse), Jérémie persécuté, Jonas dans le ventre du grand poisson, Sophonie devant le Jour de YHWH, etc. **ref*

~ Littérature péritestamentaire ~

1bc mon Dieu, mon père. Je veux raconter ton nom (héb. 50,28d-51,1a) Prière du patriarche Joseph

- 4Q372 fr. 1 « (14) ... Et en tout cela Joseph [fut livré] (15) aux mains des étrangers dévorant sa force et brisant ses os jusqu'au temps de sa fin. Et il cria [d'une voix forte] (16) et il appela le Dieu vaillant de le délivrer de leurs mains en disant : "Mon père et mon Dieu ('by w'ly), ne m'abandonne pas dans la main des nations [...] (25) ... et je raconterai [tes] tendresses [...] (26) je te louerai YHWH, mon Dieu, et te bénirai." »

~ Liturgie ~

1-8 Lectionnaire sanctoral romain : victoire du martyr

- 7 août : Première lecture pour la fête de saint Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs en 258.

~ Tradition chrétienne ~

1-30 Le premier commentaire chrétien sur le livre de Ben Sira est le commentaire édifiant de RABAN MAUR, évêque de Mayence au 9^e s. (→*Comm. Eccl.*).

~ Théologie ~

1b.10a mon Dieu, mon père + Mon père, c'est toi — (héb. 50,28d ; 51,10a) Innovation théologique : Dieu, Père des personnes individuelles ? Une lecture 'Ēlōhay, 'ābî « mon Dieu, mon père » (ms.B : 'lhy 'by) dans héb. 50,28d (**tex1ab*) permet de voir ici l'idée de Dieu comme père non plus seulement du roi (cf. 2S 7,14) ni du peuple mais de la personne privée ; cf. héb. 51,10a « Et j'ai exalté YY : Mon père, c'est toi » ; Si 4,10 (surtout héb.) ; Si 23,1.4. **bib10a*

G	V	héb. (ms.B)	S
2a car tu as été pour moi protecteur et secourable.	b car tu as été pour moi secourable et protecteur.	b car tu as racheté de la mort mon âme.	2a Tu es depuis toujours ma confiance, Très-Haut
b Et tu as libéré mon corps de la destruction	3a Et tu as libéré mon corps de la destruction	2a Tu as épargné à ma chair la fosse	b qui as sauvé mon âme de la mort
c et du piège de la calomnie de la langue	b du piège de la langue injuste	b et de la main du shéol tu as délivré mon pied.	c et as préservé ma chair de la destruction
d des lèvres des fauteurs de mensonge.	c et des lèvres des fauteurs de mensonge.	c Tu m'as libéré du fouet de la calomnie de la langue	d de la main du shéol tu as sauvé mes pieds.
e Et face à ceux qui étaient présents	d Et face à ceux qui étaient présents tu m'as été secourable	d et de la lèvre des fauteurs de mensonge.	
f tu as été secourable		3a Face à ceux qui se levaient contre moi, tu étais pour moi.	
2b (héb.) de la main du shéol Ps 49,16 ; 89,49 ; Os 13,14 — 2b (héb.) délivré mon pied Ps 25,15 ; 116,8 — 2cd Délivrance de l'injure Ps 120,2 — 2c (héb.) fouet de la calomnie de la langue Jb 5,21 ; Ez 36,3 ; Si 28,17 — 2e (héb. 3a) tu étais pour moi Gn 31,42 ; Ps 56,10 ; 118,6-7			

TEXTE

Critique textuelle

2b mon pied (héb.) *Vocalisation ?* *raglî* « mon pied » ou *raglay* « mes pieds ». Le texte consonantique permet les deux lectures. Probablement *raglî* (association avec la fin des deux versets précédents : *ābî, napšî*).

2cd (héb.) *Glose* Ms.B propose en fait trois stiques : « Tu m'as libéré de la calomnie du peuple, / du fouet de la calomnie de la langue / et de la lèvre des fauteurs de mensonge. » Les tristiques sont toujours problématiques chez Ben Sira. L'expression « de la calomnie du peuple », empruntée peut-être à Ez 36,3, est vraisemblablement une glose. Nous l'omettons dans la traduction.

Vocabulaire

2a Très-Haut (S) *Propre à S* Cf. S-10a « mon père d'en haut ».

2b fosse (héb. 2a) *Ou « destruction »* Le terme *šahat* a les deux sens. À Qumrân le terme *šahat* est associé à la corruption.

2d fauteurs de mensonge (héb.) ms.B : *šty kzb*. L'expression *šātē kāzāb* « fauteurs de mensonge » est un hapax dans la Bible héb. (Ps 40,5). Cf. héb. 5c : « plâtriers de mensonge ».

Procédés littéraires

2-5 (G) Anaphore G : *ek / apo*, caractéristique du rythme oratoire.

2a.2f Chiasme G : *boēthos egenou... egenou boēthos*.

2b.12a destruction (G) *Inclusion*.

2cd.5b-6a de la calomnie de la langue + de mensonge + de mensonge + de la calomnie d'une langue — (G) *Échos en chiasme* v.2cd : *diabolēs glōssēs... pseudos* ; v.5b-6a : *pseudous... diabolē glōssēs*. **tex6a*

2e présents (G) *Nuance adversative ?* Peut-être avec une nuance d'opposition, comme en héb.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

2a G V | héb. G et V sont plus courtes que l'héb. :

- le mot « protecteur » (G-2a et V-2b) renvoie à l'héb. « refuge de ma vie » (héb. 1a) ;
- le mot « secourable » (G-2a et V-2b) renvoie à l'héb. « tu as racheté mon âme » (héb. 1b) ; repris partiellement en G-3a et V-4a.

2b destruction : G V S | héb. : *fosse* La polysémie du terme héb. *šahat* (**voc2b*) est supprimée dans G : *apôleias* ; V : *perditione* ; S : *hbl'* « destruction ».

2e-3b Et face à ceux qui étaient... et de ton nom **G V | héb.** G (v.2e-3b) et V (v.3d-4a) étendent sur trois stiques le distique de l'héb. (v.3ab) et ajoutent « de ton nom ».



G	V	héb. (ms.B)	S
3a et tu m'as libéré b selon l'abondance de ta miséricorde et de ton nom c des morsures de ceux qui sont prêts à dévorer d de la main de ceux qui cherchent mon âme e des nombreuses adversités que j'ai subies	4a et tu m'as délivré selon l'abondance de la miséricorde de ton nom b de ceux qui rugissent prêts à dévorer 5a des mains de ceux qui cherchent mon âme b et des portes de la tribulation qui m'ont entouré	b Tu m'as protégé selon l'abondance de ton amour c du piège de ceux qui guettent ma chute d de la main de ceux qui cherchent mon âme. 4a De nombreuses adversités tu m'as sauvé	3a Et tu m'as sauvé dans l'abondance de ta miséricorde b de l'obstacle et de la perdition tu m'as délivré c et de la main de qui cherche mon âme tu m'as sauvé d et de l'abondance de mes afflictions tu m'as délivré
4a de la suffocation d'un feu tout autour b et du milieu d'un feu où je n'ai pas brûlé	6a de la suffocation d'un feu qui m'a entouré b et au milieu du feu je n'ai pas été consumé	b et des tourments d'une flamme [...] 5a de la brûlure d'un feu qui ne fut pas allumé	4 et de la flamme d'un feu qui m'entourait.
3b selon l'abondance de ta miséricorde Ne 13,22 ; Ps 106,45 — 3d ceux qui cherchent mon âme Ps 35,4 ; 40,15 ; 70,3 ; Jr 19,7 ; 21,7 ; 22,25 ; 34,20-21 — 4b (héb. 5a) la brûlure d'un feu Lv 13,24 — 4b (héb. 5a) qui ne fut pas allumé Jb 20,26 ; Sg 17,6			

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

3cd ma chute de la main (héb.) **Conjecture** Le texte non modifié (*sl' wmyd*) n'a pas de sens : « (ceux qui guettent) un rocher (*sl'*) et de la main ». On propose de modifier en *sl'y myd*.

4a [...] (héb. **4b**) **Conjecture** Un mot de quelques lettres manque dans le manuscrit, déchiré. Il pourrait s'agir du terme *sabib*, « tout autour ». Cf. G, V et S, et Lm 2,3.

4b de la brûlure d'un feu (héb. **5a**) **Conjecture** ms.B : *mkbwt š*, « de l'extinction d'un feu », sens qui n'est accepté par personne : ce n'est pas de l'extinction d'un feu que Ben Sira demande d'être délivré mais du feu lui-même. Plutôt que *mittôk šš* (« du milieu d'un feu ») ou que *mibénôt šš* (sens analogue), on préférera la proposition *mimmikwat šš* (*mmkw* š « de la brûlure d'un feu »), expression attestée en Lv 13,24.

❧ Vocabulaire ❧

3b perdition (S) **Polysémie** S : 'bdn' (racine « perdre »), également un autre nom du shéol.

❧ Procédés littéraires ❧

3a tu m'as libéré **Soulignement du verbe « libérer » par accumulation des compléments d'objet** Le verbe commande les neuf stiques qui suivent : immense fut la libération !

4b qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **Désignation métonymique du résultat par le processus** ? Litt. « qui ne fut pas soufflé » (*l'én pūhā*) ; cf. Jb 20,26 ; Sg 17,6 ; →*Sem.* 47b. On souffle sur un feu pour le faire démarrer. L'expression signifie « un feu qui ne fut pas allumé » par l'homme, un feu immaîtrisable, terrible, peut-être la foudre. **bib4b* ; **jui4b*

RÉCEPTION

❧ Comparaison des versions ❧

3e nombreuses : G | V : **des portes** Plutôt que *pleionôn* (« nombreuses »), V a dû lire *pulônôn* (« des portes » de l'adversité ; gén. pl. de *pulôn* « porte », « portail »).

4b je n'ai pas brûlé : G | V : **je n'ai pas été consumé** | héb. : **qui ne fut pas allumé** Alors que G et V soulignent la façon dont l'énonciateur a surmonté le mal qui l'affligeait, l'héb. souligne le caractère terrible et immaîtrisable du feu.

❧ Intertextualité biblique ❧

4-5a feu + enfer — (V-6-7a) **Le feu de l'enfer** Le NT présente le lieu destiné aux personnes coupables d'injustice comme la géhenne « dans le feu qui ne

s'éteint pas » (Mc 9,43) où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 13,42 ; cf. Mt 25,30.41). L'Apocalypse représente de façon expressive dans un « étang de feu » ceux qui se soustraient au livre de la vie, allant ainsi à la rencontre de la « seconde mort » (Ap 20,13-14). **chr6c* ; **vis3-6*

4b qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **Motif du feu inextinguible** Le sens de l'expression (**pro4b*) — non sa référence — rejoint celui d'expressions plus usuelles dans la Bible :

- « un feu qui ne s'éteint pas » (Lv 6,6 ; 2R 22,17 ; 2Ch 34,25 ; Is 66,24 ; Jr 7,20 ; 17,27 ; Ez 21,3-4) ;
- « un feu que personne ne peut éteindre » (Is 1,31 ; Jr 4,4 ; 21,12 ; Am 5,6).

❧ Tradition juive ❧

4b un feu qui ne fut pas allumé (héb. **5a**) **La géhenne** Le traité *Semaḥot*, consacré à la mort et aux funérailles, raconte l'histoire d'un rabbin condamné à mort par le feu. Celui-ci, se basant sur Jb 20,26 (reprise ici en Si), dit préférer être consumé par un feu allumé (par l'homme) plutôt que par un feu non allumé, c'est-à-dire celui de la géhenne :

- →*Sem.* 8,12 « Quand ils le brûlèrent, ils l'enveloppèrent dans un rouleau de la Tora et y mirent le feu. Sa fille pleurait, se lamentait et se jeta à terre devant lui. À quoi il répliqua : “Ma fille, si c'est pour moi que tu pleures et te lamentes, sache qu'il est préférable que je sois consumé par un feu qui est allumé [de main d'homme] plutôt que par un feu qui ne l'est pas ; car il est écrit : un feu non allumé va le consumer.” »

❧ Tradition chrétienne ❧

3c de ceux qui rugissent prêts à dévorer (V-4b) **Topos** V : *a rugientibus prae-paratis (lparatis) ad escam* ; expression reprise fréquemment pour évoquer les menaces, avec ou sans l'idée de délivrance.

- BERNARD DE CLAIRVAUX : la menace dans la géhenne, la menace pour ceux qui ont bâti des murs entre eux-mêmes et l'Époux (→*Serm. Cant.* 16 et 56), la menace pour ceux qui refusent la miséricorde (→*Pur. Mariae* 1,2).
- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* l'utilise pour commenter le Ps 35,17 (V-Ps 34,17).

3e-4a et des portes de la tribulation qui m'ont entouré de la suffocation d'un feu qui m'a entouré (V 5b-6a) **Citation**

- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite ces sous-versets en commentant Ps 18,17 (V-Ps 17,17) et Ps 34,20 (V-Ps 33,20).

❧ Arts visuels ❧

3-6 Imagerie traditionnelle des peines dans l'au-delà Des expressions comme « ceux qui rugissent prêts à dévorer » (V-4b), « mains de ceux qui cherchent mon âme » (V-5a), « portes de la tribulation » (V-5b), « suffocation d'un feu tout autour » (V-6a) trouveront des échos dans la représentation traditionnelle de l'enfer. **bib4-5a* ; **chr6c*

G	V	héb. (ms.B)	S
5a de la profondeur du ventre de l'Hadès	7a de la profondeur du ventre de l'enfer	b du sein de l'abîme [...]	Ø
b et de la langue impure et de la parole de mensonge	b et de la langue impure et de la parole de mensonge	c des lèvres méchantes et des plâtriers de mensonge	
6a et auprès du roi, de la calomnie d'une langue injuste.	c du roi inique et de la langue injuste.	d et des flèches de la langue trompeuse.	
b Mon âme s'approcha de la mort	8 Mon âme loua le Seigneur jusque dans la mort	6a Et elle s'approcha de la mort, mon âme	6a Et elle arriva au shéol, mon âme
c et ma vie était toute proche de l'Hadès, en bas.	9 et ma vie était toute proche de l'enfer, en bas.	b et ma vie, du shéol des profondeurs.	b et mon esprit s'approcha de la mort.
7a On me cernait de partout, et il n'y avait personne pour me secourir.	10a On me cernait de partout, et il n'y avait personne pour me secourir.	7a Et je me suis tourné de toute part, et personne qui me secoure.	7a Et je me suis tourné en arrière afin d'être aidé.
b Je cherchais du regard le soutien des hommes et il n'y en avait pas.	b Je cherchais du regard mon secours et il n'y en avait pas.	b Et j'ai guetté quelqu'un qui me soutienne, et personne.	b Et j'attendais quelqu'un qui me soutienne, et personne.
8a Et je me suis souvenu de ta miséricorde, Seigneur	11a Je me suis souvenu de ta miséricorde, Seigneur	8a Et je me suis souvenu des miséricordes de YYY	8a Et je me suis souvenu des miséricordes du Seigneur et de ses bienveillances de toujours
b et de ta bienfaisance de toujours	b et de ton œuvre qui sont de toujours	b et de ses amours de toujours	b de celui qui délivre tous ceux qui ont confiance en lui
c car tu délivres ceux qui t'espèrent	12a car tu délivreras ceux qui t'espèrent	c lui qui délivre ceux qui cherchent refuge en lui :	c et les sauve de qui est plus fort qu'eux.
d et les sauves de la main des méchants.	b et les sauves des mains des nations.	d Il les rédime de tout mal.	
9a Et j'ai élevé de terre ma supplication	13a Tu as exalté sur terre ma demeure	9a Et j'ai élevé de terre ma voix	9 Et j'ai élevé de terre ma voix et j'ai prié
b et de la mort j'ai demandé la délivrance.	b et face à la mort qui glissait j'ai supplié.	b et des portes du shéol j'ai supplié.	

5a du ventre de l'Hadès Jon 2,3 — 6c (héb. 6b) du shéol des profondeurs Dt 32,22 ; Ps 86,13 — 7a personne pour me secourir Ps 22,12 ; Is 63,5 — 8a je me suis souvenu Jon 2,8 — 9b (héb. 9b) des portes du shéol Is 38,10 ; Sg 16,13

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

5a abîme (héb. 5b) **Conjecture** Ms.B préserve seulement la fin du mot : -wm. On propose les consonnes *t* et *h* en début du mot, ce qui donne *t'hôm* « abîme ».

5a [...] (héb. 5b) Conjectures Le manuscrit, altéré, propose les trois premiers lettres d'un mot inachevé, *l'm*. Propositions :

- *l'immi* « (du ventre de l'abîme), ma mère » ;

- *l'ummî* « (du ventre de l'abîme) de mon peuple » (cf. « la calomnie du peuple » en héb. 2c, mais ce qui est probablement une glose : **tex2cd*) ;
- *l'ummim* « des peuples » ;
- *l'amiteka* « selon ta fidélité » ;
- *l'emim* « (du ventre de l'abîme) des terreurs », notre proposition (cf. Si 40,5 ; Jb 20,25).

6a auprès du roi, de la calomnie Conjecture ? Ainsi les mss. grecs : *basilei diabolê* (cf. V : *a rege iniquo*). Ziegler lit *kai bolidos* « et d'une flèche », conjecture d'après l'hébr.

~ Vocabulaire ~

9b la délivrance Sens exceptionnel G : *ruseôs* ; hapax dans toute la langue grecque (sauf une occurrence dans une inscription trouvée sur l'île de Kos) au sens de « délivrance » (du verbe *ruomai* « délivrer »). Le sens habituel du substantif *rusis* est « écoulement ».

~ Grammaire ~

5b.6a lèvres méchantes + langue trompeuse — (héb. 5cd) Génitifs de qualité Litt. « lèvres de méchanceté » et « langue de tromperie » (états construits).

8cd : Il (héb.) *w* explicatif ms.B : *wyg'lm*, rendu par nos deux points (:).

~ Procédés littéraires ~

6bc Mon âme + ma vie — Chiasme.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

6b s'approcha : G héb. | V : *loua* | S : arriva

7 G V heb. | S : Simplification G, V et l'héb. mentionnent dans chaque stique l'absence de secours, tandis que S ne le fait qu'au v.7b.

8–12 Cadre énonciatif À partir du v.8, l'héb. et S désignent le Seigneur à la 3^e pers. du sg., tandis que G et V, conservant le système d'énonciation précédent, continuent de lui adresser le discours à la 2^e pers., sauf aux v.10a et v.12d.

9a ma supplication : G | V : *ma demeure* En raison de iotacisme, le latin a compris « J'exalterai sur terre ma demeure » (le grec *oiketia* pour *iketeia*).

~ Intertextualité biblique ~

5a ventre de l'Hadès Allusion à Jonas ? Cf. M-Jon 2,3 *mibbeṭen š'e'ol* « du ventre du shéol ».

8d Il les rédime (héb.) La racine *g'l* ms.B : *wyg'lm* ; pour le Dieu-*gō'el*, voir Jb 19,25 ; pour le *gō'el*, Nb 35,12-27.

~ Tradition chrétienne ~

6c ma vie était toute proche de l'enfer, en bas (V-9) Épreuves endurées par l'auteur comme allusion aux peines de l'enfer

- RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « Sa vie approche de l'enfer car, en défaillant, la vie de la chair approche chaque jour de la mort. Ici, on parle de l'enfer pour signifier la mort, car la mort de la chair constitue un châtement du premier péché, de même que l'enfer représente la peine éternelle des âmes pécheresses. Personne, cependant, n'échappe à la mort de la chair. Quel est en effet l'homme qui pourrait vivre sans connaître la mort ? Voilà pourquoi il est écrit ailleurs : "Nul ne peut vivre à jamais : que [chacun] soit assuré de cette vérité" (V-Qo 9,4). Par la grâce du Christ, les hommes saints peuvent échapper au tourment de l'enfer étant donné qu'ils pèlerineront bientôt vers la joie du ciel, une fois délivrés du lien de la chair » (PL 109,1121A). *bib4-5a

7b Je cherchais du regard mon secours et il n'y en avait pas (V-10b) Citations

- THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset en commentant Ps 25,16 (V-Ps 24,16) ; Ps 27,9-10 (V-Ps 26,9-10).
- THOMAS D'AQUIN *Sum. theol. Iae-IIae* 40,3 *ad* 1 illustre le mouvement de l'espoir et de l'attente.

8c car tu délivreras ceux qui t'espèrent (V-12a) Citation

- THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset en commentant Ps 40,14 (V-Ps 39,14).



G	V	héb. (ms.B)	S
10a J'ai supplié le Seigneur, père de mon seigneur	14a J'ai supplié le Seigneur, père de mon seigneur	10a Et j'ai exalté YYY : Mon père, c'est toi.	10a et j'ai invoqué mon père d'en haut :
b de ne pas m'abandonner aux jours d'adversité	de ne pas m'abandonner au jour de ma tribulation	b Oui, c'est toi le héros de mon salut.	b Seigneur, héros et sauveur
c au temps où l'arrogance refuse tout secours.	b et au temps des arrogants où l'on est sans secours.	c Ne m'abandonne pas au jour d'adversité	c ne m'abandonne pas au jour de tribulation et d'affliction.
		d au jour de catastrophe et de cataclysme.	
10a (héb.) j'ai exalté Ex 15,2 ; Ps 145,1 — 10a (héb.) Mon père, c'est toi Ps 89,27 — 10c (héb. 10d) au jour de catastrophe et de cataclysme So 1,15			

TEXTE

~ Critique textuelle ~

10c au temps où l'arrogance refuse tout secours Variante grecque G : *en kairô; huperêphaniôn/huperêphanôn aboêthêsias*, litt. « à un moment d'arrogances (*huperêphaniôn*) de non-assistance » ou « à un moment de non-assistance des arrogants (*huperêphanôn*) ».

~ Vocabulaire ~

10c refuse tout secours Terme rare G : *aboêthêsias* « manque de secours », deux occurrences dans la langue grecque : ici et chez →OLYMPIODORE LE DIACRE *Fr. Lam.* 4,3 (PL 93,752).

~ Grammaire ~

10ab J'ai supplié + de ne pas m'abandonner — (G) Construction classique G : *epekale-samên... mê me egkatalipein* ; le verbe *epikaleomai* + un infinitif a le sens de

« supplier... de... » dans toute la littérature grecque classique, biblique (koinè) et patristique ; cf. 2M 3,15. L'infinitif qui suit n'est donc pas à comprendre comme un ordre (« ne m'abandonne pas »).

Procédés littéraires

10c de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) Allitération ms.B : šw'h wms'w'h (šôâ ûm^ešôâ). *bib10c

RÉCEPTION

Comparaison des versions

10 Cadre énonciatif

- G et V ne contiennent pas le 2^e stique de l'héb. et S (v.10b).
- Dans l'héb., la prière, évoquée en anamnèse (v.11ab), débute dès la fin du v.10a (cf. S).

Intertextualité biblique

10a Mon père, c'est toi (héb.) Expression davidique Dans Ps 89,27 déjà, Dieu place l'expression sur les lèvres du jeune David. La royauté faisait de lui le fils du Seigneur à un titre particulier (2S 7,14 ; Ps 2,7). L'invocation au Dieu-Père d'un simple individu au v.10 marque une évolution spirituelle. Le

passage souligne l'intimité de la relation entre Dieu et l'orant : *ref10a ; *tex1ab ; *theo1b.10a.

10c au jour de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) Citation ms.B : bywm šw'h wms'w'h ; cf. M-So 1,15 yôm šôâ ûm^ešôâ ; M-Jb 30,3 ; 38,27 šôâ ûm^ešôâ. *pro10c

Littérature péritestamentaire

10c jour de catastrophe et de cataclysm (héb. 10d) À Qumrân

- 1QH^a XVII,6 « et moi, de catastrophe en cataclysm » (mš'h lms'w'h). *pro10c

Tradition chrétienne

10a le Seigneur, père de mon seigneur Polémique christologique Guillaume de Bourges, un juif converti au christianisme, dans un ouvrage daté d'environ 1235, mène une polémique anti-juive en prenant à témoin les Écritures, dont deux versets de Ben Sira (en latin), compris dans une lumière christologique :

- GUILLAUME DE BOURGES *Liber bell.* 30,384-387 « Vous avez occulté aussi le livre de la Sagesse du fils de Syrac, parce qu'il a écrit ceci : "J'ai invoqué le Seigneur, le Père de mon Seigneur" (Si 51,10 [V-Si 51,14]) ; ou bien cela : "Le Christ a nettoyé les péchés de David lui-même" (Si 47,11 [V-Si 47,13]) » (SC 288,241).



G	V	héb. (ms.B)	S
11a Je louerai ton nom sans cesse b et chanterai dans la reconnaissance. c Et ma demande fut entendue.	15a Je louerai ton nom sans cesse b et le glorifierai dans la reconnaissance. c Ma demande fut entendue.	11a Je veux louer ton nom toujours b et me souviendrai de toi dans la prière. c Alors il entendit ma voix, YYY d et prêta l'oreille à mes supplications.	11a Je louerai ton nom en tout temps b et me souviendrai de toi avec des louanges. c Alors le Seigneur entendit ma voix d et écouta ma supplication.
12a Car tu m'as sauvé de la destruction b et tu m'as délivré du temps mauvais. c C'est pourquoi je rendrai grâces et te louerai d et je bénirai le nom du Seigneur.	16a Tu m'as libéré de la destruction b et tu m'as délivré du temps mauvais. 17a C'est pourquoi je rendrai grâces et te louerai b et je bénirai le nom du Seigneur.	12a Et il me racheta de tout mal b et me préserva au jour d'adversité. c C'est pourquoi je rends grâces et je veux louer d et je veux bénir le nom de YYY.	12a Et il me délivra de tout mal b et me sauva de toute tribulation. c C'est pourquoi je rendrai grâces et je louerai d et je bénirai son saint nom.
11c (héb. 11d) prêta l'oreille à mes supplications Ps 140,7 ; 143,1 — 12a (héb. S) de tout mal Gn 48,16 ; Ps 121,7 — 12b (héb.) jour d'adversité Ps 20,2 ; 41,2 ; 50,15 ; Jr 16,19 ; Ab 12,14 ; Na 1,7 ; So 1,15 — 12d je bénirai le nom du Seigneur Ps 145,1			

TEXTE

Grammaire

11c fut entendue (G V) Passif théologique Cf. ms.B et S : « YYY/le Seigneur entendit ».

RÉCEPTION

Comparaison des versions

11b chanterai : G | V : le glorifierai | héb. S : me souviendrai de toi

- G : humnêšô et V : conlaudabo illum supposent l'héb. 'zmrk (« je psalmodierai pour toi ») ;
- héb. : 'zkrk ; S : 'tdkrk.

11c GV | héb. S (11cd) — Versification G et V réduisent à un stique le distique de l'héb. et de S, en retenant le mot du début du premier stique et celui de la fin du second.

suivi de Ps 19,8-11, qui souligne la joie que donnent les préceptes du Seigneur. L'Évangile du jour est Mc 11,27-33, 48^e passage d'une séquence semi-continue. Le rapprochement est fortuit, mais souligne la sagesse de Jésus.

~ Liturgie ~

12–20 Lectionnaire quotidien romain : la joie dans la sagesse

- Eucharistie, samedi de la 8^e semaine du TO-I : La première lecture est Si 51,12b-20 (12^e et dernier passage de Si dans le lectionnaire quotidien),



~ Propositions de lecture ~

12 (héb. 12a-o) Psaume authentique ? Quoi qu'il en soit de son origine incertaine (**tex12*), ce psaume, à la place que lui confère le manuscrit, pourrait constituer la louange que Ben Sira avait annoncée au v.12cd : il y a pleinement son sens, rejoignant la structure traditionnelle de l'action de grâces qui finit par l'action de grâces proprement dite (**gen1-12*). Sa facture et nombre de ses expressions sont empruntés aux Psaumes : **bib12*.

TEXTE

~ Critique textuelle ~

12 (héb. 12a-o) Plus héb. Ms.B insère ici un psaume de louange de quinze versets. Son attribution à Ben Sira est discutée.

~ Vocabulaire ~

12 louanges (héb. 12b) Terme rare ms.B : *htšbhwt*. Le terme *tišbahôt* n'est pas biblique, mais se trouve à Qumrân (→ *IQM* 4,8) et dans le *Rituel de prières* (avant la récitation du Š^ema' le matin).

~ Grammaire ~

12 car (héb. 12a-n) Explication ou exclamation ? Selon l'interprétation donnée à la conjonction *kî*,

- soit la motivation de la louange (« car »),
- soit une exclamation (« Rendez grâce au Seigneur : éternel est son amour ! »), peut-être l'équivalent de « oui ».

12 gloire à tous ses fidèles (héb. 12o) Apposition ou objet direct ? ms.B : *thlh lkl ḥsydyw*. Autre traduction possible : « la gloire de tous ses fidèles », comme 2^e complément du verbe « il élève » (et non comme apposition du substantif « corne »). **bib12* (héb. 12o)

héb. (ms.B)

- a Rendez grâce à YYY car il est bon
car pour toujours est son amour.
- b Rendez grâce au Dieu des louanges
car pour toujours est son amour.
- c Rendez grâce au gardien d'Israël
car pour toujours est son amour.
- d Rendez grâce au créateur de tout
car pour toujours est son amour.
- e Rendez grâce au rédempteur d'Israël
car pour toujours est son amour.
- f Rendez grâce à celui qui rassemble les dispersés d'Israël
car pour toujours est son amour.
- g Rendez grâce à celui qui bâtit sa ville et son temple
car pour toujours est son amour.
- h Rendez grâce à celui qui fait pousser la corne de la maison de David
car pour toujours est son amour.
- i Rendez grâce à celui qui choisit les fils de Çadoq pour être prêtres
car pour toujours est son amour.
- j Rendez grâce au bouclier d'Abraham
car pour toujours est son amour.
- k Rendez grâce au rocher d'Isaac
car pour toujours est son amour.
- l Rendez grâce au puissant de Jacob
car pour toujours est son amour.
- m Rendez grâce à celui qui choisit Sion
car pour toujours est son amour.
- n Rendez grâce au roi des rois des rois
car pour toujours est son amour.
- o Et il élève la corne de son peuple, gloire à tous ses fidèles, les fils d'Israël, le peuple qui lui est proche. Alléluia.

12 (héb. 12a-n) car pour toujours est son amour Ps 136 — **12 (héb. 12c) gardien d'Israël** Ps 121,4 — **12 (héb. 12d) créateur de tout** Si 24,8 ; Jr 10,16 ; 51,19 — **12 (héb. 12e) rédempteur d'Israël** Is 44,6 ; 49,7 — **12 (héb. 12f) qui rassemble les dispersés d'Israël** Ps 147,2 ; Is 56,8 — **12 (héb. 12g) qui bâtit sa ville** Ps 147,2 — **12 (héb. 12h) fait pousser la corne de la maison de David** Ps 132,17 ; Ez 29,21 ; Lc 1,69 — **12 (héb. 12j) bouclier d'Abraham** Gn 15,1 — **12 (héb. 12l) puissant de Jacob** Gn 49,24 ; Ps 132,2,5 — **12 (héb. 12m) qui choisit Sion** 2R 21,7 ; Ps 132,13 — **12 (héb. 12o) ||** Ps 148,14

~ Procédés littéraires ~

12 car pour toujours est son amour (héb. 12a-n) Refrain Répétition de *kî* caractéristique du style hymnique.

12 (héb. 12c-i et m) Parallélisme étendu Construction parallèle dans 8 versets : préposition *l-* + une participe (celui qui garde, qui façonne, qui rachète, qui rassemble, qui bâtit, qui fait pousser, qui choisit [2x]).

12 corne (héb. 12h, o) Métaphore de la vigueur. **bib12* (héb. 12h, o)

CONTEXTE

~ Repères historiques et géographiques ~

12 Çadoq (héb. 12i) Prosopographie Le prêtre désigné par Salomon après la destitution d'Ébyatar (1R 2,27-35).

RÉCEPTION

~ Intertextualité biblique ~

- 12 (héb. 12a-o) Centon des Ps 132 et Ps 136**
 - Le Ps 136 donne la forme littéraire à notre psaume : chaque premier stique est suivi de la même explication/exclamation (**gra12* [héb. 12a-n]) : « car pour toujours est son amour ».
 - Le Ps 132 en donne une partie de la matière. Ce psaume évoque David (Ps 132,1.10-11 ; cf. v.12h), le puissant de Jacob (Ps 132,2,5 ; cf. v.12l), les prêtres revêtus de justice (Ps 132,9 ; cf. v.12i), le Seigneur qui a fait choix de Sion (Ps 132,13 ; cf. v.12m) et fera pousser la corne de David (Ps 132,17 ; cf. v.12h, o) et les fidèles du Seigneur (Ps 132,16 ; cf. v.12o). Autant de traits présents dans ce psaume, au mot près.

12 (héb. 12a-n) Titulature Pratiquement tous les titres de Dieu dans ce poème sont une expression biblique ou ont un ancrage biblique : **ref.*

12 *Rendez grâce à YYY car il est bon* (héb. 12a) Citation Ce premier verset est une citation littérale de l'ouverture des Ps 106-107 ; 118 ; 136.

12 *qui rassemble les dispersés d'Israël + qui bâtit sa ville et son temple* — (héb. 12f-g) : Citation ? Dans Ps 147,2 Dieu bâtit Jérusalem et rassemble les dispersés d'Israël.

12 *corne* (héb. 12h, o) Symbole de vigueur (**pro12* [héb. 12h, o]) Ben Sira invite à louer Celui qui « fait pousser » ou « élève » la corne, c'est-à-dire la vigueur, qu'elle soit celle de la maison de David (héb. 12h) ou du peuple (héb. 12o). Dieu en assure la pérennité. Au temps passé, il a fait pousser la corne de David en lui assurant une lignée, mais même au temps de Ben Sira où le trône a échappé à la lignée davidique, Dieu est celui qui par principe vivifie cette « vigueur ». L'expression « celui qui fait pousser la corne de la maison de David » (héb. 12h) est directement inspirée du Ps 132,17 « là je ferai pousser la corne de David » (cf. Ez 29,21). Cf. « faire lever (*rûm*) la corne » dans 1S 2,10 ; Ps 148,14.

12 *rocher d'Isaac* (héb. 12k) Innovation à partir d'un motif connu Le titre « rocher d'Isaac » n'est pas biblique mais le titre divin de Rocher est bien usité : Dt 32,4.15.18.30-31 ; Ps 18,3 ; Is 30,29 ; etc.

12 *roi des rois des rois* (héb. 12n) Titre divin Dans la Bible, Dieu est « roi » (Si 50,15 ; Ps 98,6 ; 145,1), « roi de gloire » (Ps 24,7-10) et « grand roi » (Ps 47,3). Selon Dt 10,17, Dieu est « le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs » (*ēlōhé hāēlōhīm waādoné hāādōnīm*). Nabuchodonosor II est déclaré « roi des rois » (Ez 26,7). **jui12* (héb. 12n)

12 (héb. 12o) Citation littérale de Ps 148,14. **gra12* (héb. 12o)

~ Littérature péritestamentaire ~

12 *fils de Çadoq* (héb. i) À Qumrân Expression proche d'expressions qumrâniennes, ce qui, selon certains, conforterait l'hypothèse d'une origine

qumrânienne de cette pièce. Les « fils de Çadoq » apparaissent en →CD-A 3,21-4,3, citant Ézéchiél.

~ Tradition juive ~

12 (héb. 12a-o) Les Dix-huit bénédictions Le psaume héb. est proche du rituel juif, en particulier de la prière des *Dix-huit bénédictions* (*Šēmōnē 'ésré*) ou *āmīdā*, dont la mise en forme remonterait, selon le Talmud de Babylone (→b. Meg. 17b ; →b. Ber. 28b), à la fin du 1^{er} s. (à la demande de Gamaliel). Les finales (eulogies) des bénédictions sont proches de plusieurs versets du psaume, sans que l'on puisse déterminer l'origine de cette proximité. Ainsi :

- héb. 12j-l || 1^{re} bénédiction : « Béni sois-tu, Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »
- héb. 12e || 7^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, rédempteur d'Israël. »
- héb. 12f || 10^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, qui rassembles les dispersés du peuple d'Israël. »
- héb. 12g || 14^e bénédiction : « [...] Béni sois-tu, Seigneur, qui bâtis Jérusalem. »
- héb. 12h || 15^e bénédiction : « Tu fais pousser la pousse de David [...]. Béni sois-tu, Seigneur, qui fais pousser la corne du salut. »

12 *gardien d'Israël + créateur de tout* — (héb. 12c-d) La liturgie du Šēma'

- héb. 12c : Le titre « gardien d'Israël » est repris dans l'eulogie de la prière qui suit la récitation du Šēma' le soir : « Béni sois-tu, Seigneur, qui gardes ton peuple Israël à jamais. »
- héb. 12d : Pour le titre « créateur de tout » ; cf. l'eulogie qui précède la récitation du Šēma' le matin : « Béni sois-tu Seigneur notre Dieu [...] qui façonne la lumière et crée les ténèbres, qui fais la paix et *crées le tout*. » Citations d'Is 45,7, qui finit par « et crée le mal ». Selon →b. Ber. 11b, le rituel a changé « le mal » en « le tout », qui ne serait qu'un euphémisme.

12 *roi des rois des rois* (héb. 12n) Superlatif sémitique Le titre divin « roi des rois » n'est pas biblique (**bib12* [héb. 12n]) mais se retrouve dans →m. 'Abot 3,1 ; 4,22 et dans la liturgie juive (office de Mussaf pour la fête de Rosh Hashana). La formule doublée ou triplée est une forme de superlatif sémitique.



G	V	héb. (11Q5 = 11QP ^a)	S
13a Quand j'étais encore jeune, avant mes errances b j'ai cherché ouvertement la sagesse dans ma prière.	18a Quand j'étais encore jeune b avant mes errances j'ai cherché ouvertement la sagesse dans ma prière.	Aleph a J'étais un jeune homme : avant que je puisse m'égarer b je l'ai demandée.	13 J'étais jeune et je me plaisais bien avec elle et je l'ai cherchée.
13a jeune Si 6,18 ; Sg 8,2 — 13b Demander la sagesse à Dieu 1R 3,9 ; Sg 8,21			

~ Propositions de lecture ~

13–30 Confession et exhortation

Structure

- Dans les versions grecque, latine, hébraïque (ms.B) et syriaque, même si le caractère alphabétique est perdu et que l'un ou l'autre verset manquent ou sont intervertis, l'ordonnancement des deux ou trois parties demeure.
- Chacun des trois strophes des v.13-30 culmine dans la louange (v.17b.22b.29b) ; de même pour l'héb. : autant qu'au v.29b l'on modifie *širā*

(ms.B) en *t^ehillā*, ou que l'on donne à *širā* le sens de chant de louange. C'est le but final de toute vie de sage (cf. Si 15,10).

Confession (v.13-22)

En première partie, l'auteur raconte sa propre recherche de la sagesse. Son propos peut être scindé en deux sections :

- l'une (v.13-17) davantage consacrée aux débuts de l'itinéraire,
- l'autre (v.18-22) davantage à la persévérance dans la recherche au fil du temps.

Exhortation (v.23-30)

Cette seconde partie invite les « gens sans instruction », ceux qui n'ont pas encore suivi cet itinéraire de sagesse, à suivre son exemple et son enseignement.

Authenticité : ajout ou appendice ?

Considéré souvent comme un appendice, ce poème faisant l'éloge de la quête de la sagesse est bien dans la manière de Ben Sira.

- En Si 6,18-37, il avait déjà développé une longue exhortation (sans confession préalable) invitant à une semblable recherche de la sagesse.
- Si 24,30-34 montrait déjà le rôle médiateur du sage dans la diffusion de la sagesse.

L'auteur accumule ici des indices autobiographiques (**mil13-30*), exceptionnels dans la Bible.

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

13–30 Présentation générale Du point de vue de la critique textuelle, ce poème final se présente différemment du reste du livre : aucun des manuscrits n'est totalement fiable.

Le grec

La version grecque, le meilleur témoin, présente plusieurs difficultés : v.15a est difficile à interpréter ; v.26c ne donne qu'un stique ; v.28a semble contredire v.25b (cf. **gra28a*, où la contradiction est levée).

Le latin

La Vulgate suit le grec. La plupart et les meilleurs manuscrits latins ne s'achèvent pas sur Si 51 mais sur Si 52,1-13, qui reprend la prière de Salomon de 1R 8,22-31 ; 2Ch 6,12-22. V-Si 52 n'est cependant pas le texte de ces deux passages en V mais retraduit le grec.

L'héb.

Les témoins de l'héb. sont problématiques :

- le manuscrit ms.B, trouvé au Caire, est la rétroversion de la version syriaque. Cette rétroversion, qui présente des rabbinismes, est manifestement tardive. Nous ne proposons pas une traduction de ce ms.
- le manuscrit 11Q5 (→11QP^a), trouvé à Qumrân, est accidentellement incomplet. Le texte apparaît dans un rouleau constituant principalement une compilation de psaumes ou de morceaux de psaumes. Dans la 2^e moitié du rouleau, entre des versets du Ps 138 et une apostrophe à Sion, figure ce poème. Il est rédigé non pas en stiques mais en continu.

À partir de toutes les versions il est possible de reconstituer le texte héb. original, en respectant le caractère alphabétique du poème (**gen13-30*). Néanmoins, en plusieurs versets cette reconstitution demeure conjecturale. La première partie (v.13-17 : **interp13-30*) correspond à 11Q5 (11QP^a), en complétant le v.13b avec « (je l'ai demandée) et j'ai beaucoup prié » (**tex13b*).

Le syriaque

La version syriaque est une traduction assez libre de l'héb. : elle ne suit pas le caractère alphabétique du poème, saute les v.14-15ab (**com13-17*) et modifie des pronoms.

13b je l'ai demandée (héb.) Conjecture Le stique est manifestement trop court. Proposition de lire « je l'ai demandée et j'ai beaucoup prié ».

≈ Vocabulaire ≈

13a mes errances (G) Moralement et spatialement G : *planêthênai me*. En s'inspirant probablement des voyages de Ben Sira, G emploie le verbe *planaômai*, qui évoque à la fois la pérégrination spatiale et l'errance morale. Ceci élargit l'idée : il conçoit les voyages comme des expériences morales (cf. Si 39,4).

13a m'égarer (héb.) Moralement 11Q5 : *t'yty* ; le verbe *tââ* signifie l'errance morale et non pas spatiale. Ni dans ce poème ni ailleurs dans le livre l'auteur n'a signalé une telle errance morale. Malgré les voyages qu'il signale, les siens (Si 34,12) ou ceux du scribe en général (Si 39,4), il semble quand même préférable de ne pas opter pour une errance spatiale.

≈ Genres littéraires ≈

13–30 Poème alphabétique Le livre se conclut, comme le livre des Proverbes, par un poème alphabétique, c'est-à-dire un poème dont la première lettre de chaque verset (ou strophe selon le cas) suit l'ordre de l'alphabet. Ce procédé poétique est considéré comme recherché. On trouve d'autres poèmes alphabétiques en Ps 9-10 ; 25 ; 34 ; 37 ; 111-112 ; 119 ; 145 ; Pr 31,10-31 ; Lm 1-4 ; Na 1,2-8. Ici,

- 11Q5 atteste le caractère alphabétique du poème dans le fragment qui est préservé jusqu'à la lettre *kaph*.
- ms.B a conservé quelques versets dans l'ordre alphabétique (*aleph, hêt, yod, mem, nun, aïn, pé, qoph, resh, tav*), c'est-à-dire surtout dans la 2^e moitié de l'alphabet.

Le caractère alphabétique du poème avait déjà été détecté sur la base de G et S, avant la découverte des mss. héb. du Caire et de Qumrân.

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

13–30 Traits autobiographiques exceptionnels La pointe du poème est une invitation à se mettre à l'école du maître, ce qui n'est pas sans parallèles : **bib23-28*. Il est remarquable ici que pour justifier cette invitation, les deux premières strophes soient une auto-présentation de celui qui parle. Ben Sira parle souvent de lui-même dans son livre :

- déjà en Si 51,1-12,
 - mais aussi, p. ex., en Si 24,30-34 ; 33,16-19 ; 39,12-13.32-35 ; 42,15.
- Aucun sage de la Bible avant lui n'avait agi de la sorte.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

13–17 Abrègement dans ms.B et S La 1^{re} partie de la confession (**interp13-30*) est réduite d'un tiers dans ms.B et S :

- par rapport à 11Q5, ils omettent la venue de la sagesse elle-même (*Bêt* = v.14a),
- et par rapport à 11Q5, G et V, ils omettent la recherche jusqu'à la fin (*Bêt* = v.14b), la réjouissance dans la sagesse (*gimel* = v.15ab).

13b la sagesse dans ma prière : G V | héb. S : Ø — Explications dans G et V

- Première mention de l'objet de la recherche, la sagesse. La seconde mention de la sagesse apparaît au v.17b. G et V sont moins allusifs que 11Q5 et S où la première et unique mention de la sagesse n'apparaît qu'en S-25b. Dans l'héb. et S la confession de la recherche de la sagesse se traduit littérairement par une énigme pour le lecteur.
- Explication non seulement de la recherche de la sagesse, mais aussi de la prière pour l'obtenir dans G et V. **bib13b*

≈ Intertextualité biblique ≈

13b dans ma prière Topos biblique de la prière pour obtenir la sagesse, p. ex. le jeune Salomon (1R 3,9 ; Sg 8,21).

≈ Littérature péritestamentaire ≈

13–30 et 11Q5 : Une composition énigmatique On s'interroge sur la fonction que pouvait remplir le florilège d'extraits de psaumes et de ce poème alphabétique découvert à Qumrân.

≈ Tradition juive ≈

13–30 Deux œuvres appelées l'Alphabet de Ben Sira La première œuvre appelée *Alphabet de Ben Sira* est un opusculé qui se compose d'une liste de

22 sentences en araméen, rangées selon l'ordre alphabétique et agrémentées d'un commentaire en héb. Listes de sentences (au plus tôt fin de la période des amoraïm ou même la période des gaonim) et commentaire (11^e s. ?) ne relèvent pas de la même composition. Il ne semble pas que l'origine de l'opuscule soit liée au poème alphabétique qui clôt le livre de Ben Sira. Il n'est même pas certain que les auteurs de ce pseudépigraphe aient lu l'œuvre de Ben Sira, même si l'on peut trouver une communauté d'esprit entre le livre et la liste. En revanche, cet *Alphabet de Ben Sira* atteste que la tradition juive attribuait à Ben Sira une série de sentences qui lui étaient plus ou moins étrangères, comme le montre également le Talmud de Babylone (→ *b. Sanh.* 100b). Le commentateur de la liste alphabétique des sentences attribuée à Ben Sira la paternité de cinq livres, dont la → *Pesiq. Rab.*

Le second *Alphabet de Ben Sira* (liste alphabétique de 22 sentences en héb. et commentaire), postérieur au premier, rapporte une série de légendes relatives à Jésus Ben Sira, dont le récit de la naissance virginale, dans une sorte de parodie de la naissance d'un autre Jésus, de Nazareth.

≈ Liturgie ≈

13-19a.20.27 Lectionnaire sanctoral romain

- 26 novembre : Première lecture pour la fête de saint Jean Berchmans, s.j. (mort en 1621 à l'âge de 22 ans). La piété de ce tout jeune saint jésuite a bien actualisé le programme de vie contenu dans ce passage.



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
14a Devant le sanctuaire, je la demandais b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	19a Avant le temps voulu, je la demandais b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	Bèt a Elle est venue à moi dans sa beauté b et jusqu'à la fin je la rechercherai.	Ø
15a De sa fleur, comme d'une grappe de raisins qui mûrit b mon cœur s'est réjoui en elle. c Mon pied s'est avancé dans le droit chemin d dès ma jeunesse je la suivais à la trace.	c Elle perdra sa fleur, telle une grappe de raisins précoce 20a mon cœur s'est réjoui en elle. b Mon pied s'est avancé dans le droit chemin c dès ma jeunesse je la suivais à la trace.	Gimel a Même si la fleur s'étiole quand ils mûrissent b les raisins réjouissent le cœur. Dalèt a Mon pied a marché droit b car dès ma jeunesse je l'ai connue.	15a Mon pied marchait dans la vérité, mon Seigneur b et dès ma jeunesse j'ai connu l'enseignement.
16a J'ai incliné un peu mon oreille et j'ai accueilli b et je me suis trouvé beaucoup d'instruction.	21 J'ai incliné un peu mon oreille et je l'ai accueillie 22a je me suis trouvé beaucoup de sagesse.	Hé a À peine ai-je tendu l'oreille b que j'ai trouvé beaucoup à comprendre.	16a Et je priais sa prière quand j'étais petit b et j'ai trouvé beaucoup d'enseignement.
17a Un progrès m'est advenu en elle. b À qui me donne la sagesse je rendrai gloire.	b J'ai beaucoup progressé en elle. 23 En me procurant la sagesse je rendrai gloire.	Vav a Et pour moi elle ne cessait de croître. b À qui m'enseigne je rends sa gloire.	17a Son joug était pour moi la gloire b et à mon enseignant je rendrai grâces.
18a Car je résolu de la mettre en pratique b et j'ai été zélé pour le bien et je ne serai pas confondu.	24a Car je résolu de la mettre en pratique b je suis zélé pour le bien et je ne suis pas confondu.	Zaïn a Je résolu de prendre plaisir avec elle b j'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.	18a J'avais à l'esprit de faire le bien b et je ne me détournerai pas quand je le trouverai.
15b s'est réjoui en elle Si 6,28 — 15c Mon pied s'est avancé dans le droit chemin Ps 25,5 ; 26,3.12 — 18a (héb.) prendre plaisir avec elle Pr 8,30-31			

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

15a *De sa fleur, comme d'une grappe de raisins qui mûrit* Distique difficilement compréhensible.

17a *elle ne cessait de croître* : 11Q5 | ms.B : son joug était

- 11Q5 : *'lh hyth*, comprise comme « elle ne cessait de croître » est grammaticalement correcte et attestée, cadrant bien avec le contexte du poème

(cf. G : *prokopê* ; V : *profeci*). L'hypothèse de lire « holocauste » (*'lh* étant lu *'ôlâ*), grammaticalement correcte, ne s'insère pas dans le contexte.

- ms.B : *'lh hyh* (cf. S : *nyrh*) ; *'ûl* « joug » (masc.) + le suffixe fém. (*'ûlâh* « son joug »), suivi par le verbe au masc. Ceci anticipe l'idée du joug de la sagesse présente au v.26a, dans toutes les versions. **bib26a*

17b *À qui m'enseigne* (héb.) Singulier ou pluriel ? 11Q5 : *mlmdy* ; l'absence de vocalisation permet de comprendre un singulier (visant Dieu lui-même) ou un pluriel (« à ceux qui m'enseignent »).

17b sa gloire (héb.) Le possessif écrit avec un yod 11Q5 : *hwdy* ; lire *hòdò* (« sa gloire ») et non *hòdî* (« ma gloire »). 11Q5 écrit le *yod* le plus souvent comme un *waw*. Ce phénomène apparaît bien plus dans ce ms. que dans les autres mss. héb. de Ben Sira.

18–22 (héb. reconstitution)

- *Zain* Je résolu de prendre plaisir avec elle / j'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.
- *Hèt* J'enflammai mon âme pour elle / et ne détournai pas mon visage.
- *Tèt* Je persévérais/purifiai mon âme en elle / et en ses hauteurs je ne me reposerai pas / de l'exalter je ne me lasserai pas (**tex19d*).
- *Yod* Ma main ouvrit ses portes / et je compris ses secrets.
- *Kaph* Je purifiai mes paumes pour elle / et l'ai trouvée dans son éclat/pureté.
- *Lamed* J'en acquis l'intelligence depuis son commencement / aussi je ne l'abandonnerai pas.
- *Mem* Mes entrailles mugissaient comme une fournaise à la contempler / aussi, je l'ai acquise [comme] une bonne acquisition.
- *Nun* Le Seigneur m'a donné [pour] salaire mes lèvres / et de ma langue je le louerai.

18a prendre plaisir (héb.) Interprétation de la racine 11Q5 : *w'shqh* ou *wšhqh*.

- *w'shqh* : le verbe *shq* compte des connotations de jeu, de plaisir, de rire. Il n'y a pas lieu de modifier le verbe.
- *wšhqh* : le rapprochement avec le verbe *shq* de Si 6,36 en héb. (« broyer », « fouler, user » la pierre) ne convient pas dans ce contexte.

Procédés littéraires

14a sanctuaire (G) Thème du Temple

Siracide 51

La version grecque du v.14a situe la prière de Ben Sira face au Temple (*naos*). Dans le livre de Ben Sira, ce serait la seule mention du Temple ou sanctuaire où aurait prié Ben Sira.

Autres occurrences

Le Temple est encore mentionné :

- en Si 24,10 comme le lieu où la Sagesse officie ;
- en Si 36[33],19 ; 47,13 ; 49,12 ;
- en Si 50 dans l'éloge célèbre du grand prêtre Simon.

16a j'ai accueilli (G) Élision Pas de complément : probablement la sagesse, ou l'instruction mentionnée au 2^e stique. L'absence de complément, que l'on rencontre dans d'autres textes bibliques, élargit le sens du verbe : « j'ai été enrichi ». **com16a*

RÉCEPTION

Comparaison des versions

14a Elle est venue (héb.) Particularité héb. C'est la seule version à mentionner la venue de la sagesse.

15c mon Seigneur (S-15a) Ou « Seigneur » La mention de Dieu au vocatif dans S est absente de G, V et 11Q5. Elle est toutefois reprise par le ms.B (*ḏny*).

16a j'ai accueilli : G | V : je l'ai accueillie V : *excepi illam* supplée le complément : *illam* = *sapientiam* « la sagesse ». **pro16a*

18a mettre en pratique : G | S : faire le bien | héb. : prendre plaisir G et V insistent sur la mise en pratique, aussi bien de la sagesse (v.17b) que de la Loi (v.19b).

Intertextualité biblique

17a Un progrès m'est advenu Croissance de la sagesse Si 24,13-14.

18a prendre plaisir avec elle (héb.) Écho de Pr ? Selon Pr 8,30-31, la Sagesse jouait (même verbe *shq*), se plaisait avec Dieu comme avec les hommes.

Tradition chrétienne

17b En me procurant la sagesse je rendrai gloire (V-23) Citations

- →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* cite le verset dans ses commentaires de Ps 13,6 (V-Ps 12,6) ; Ps 16,7 (V-Ps 15,7) et Ps 29,9 (V-Ps 28,9).



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
19a Mon âme a combattu pour elle	25a Mon âme a combattu pour elle	Hèt a J'enflammai mon âme pour elle	20a Je lui ai attaché mon âme
b et j'ai été minutieux dans la pratique de la Loi.	b et je me suis affermi en la pratiquant.	b et ne détournai pas mon visage.	b et ne détournerai pas de lui mon visage.
c J'ai déployé mes mains vers le haut	26a J'ai déployé mes mains vers le haut	Tèt a Je persévérais/purifiai mon âme en elle	c Je lui ai dédié mon âme
d et j'ai remarqué ses ignorances.	b et j'ai pleuré son ignorance.	b et en ses hauteurs je ne me reposerai pas.	d et pour les siècles des siècles je ne l'oublierai pas.

TEXTE

19c persévérais/purifiai (héb.) Conjectures 11Q5 : *ṭrty* ; hypothèses en présence :

- lire *ṭrdty* « je persévérais » (assimilation du *dalet*). Le verbe, rare, évoque l'idée d'un agir dans la continuité, la persévérance (cf. héb. Si 32,9) ; le second stique va dans le même sens.
- lire *ṭhrty* « je purifiai (mon âme) », avant de purifier les mains (v. *Kaph*).

19d et j'ai remarqué (G) Conjecture ? G : *epenoësa* ; la conjecture *epenthësa* « j'ai déploré » se trouve dans le Codex Venetus (8^e s.) et ms. 248 (cf. V : *conclutata est*).

19d en ses hauteurs (héb.) Lacune et hypothèses 11Q5 : *brwmyh*.

- Si le 1^{er} stique indique bien l'idée de persévérance (**tex19c*), celle-ci pourrait se retrouver dans le 2^e stique, en conservant *brwmyh* (*rôm* « hauteur » + un suffixe), mais l'hypothèse est peu probable car le terme *rôm* n'est pas usité au pluriel.

- On pourrait aussi penser à *mārôm* (« hauteur »), et donc à *bamm^erômîm*, usité ; cf. la Sagesse sur les hauteurs (Pr 8,2 ; 9,3.14).
- Certains proposent de modifier en *brmmyh*, infinitif *poel* du verbe *rûm* « élever » + un suffixe : « de l'exalter (je ne me laisserai pas) ».

≈ Vocabulaire ≈

19d pour les siècles des siècles (S-20d) Expression figée

- S : *l'lm 'lmy* ;
- ms.B : *lnṣh nṣhym*, expression attestée en Is 34,10 : *l^enēṣaḥ n^eṣāḥîm* (litt. « pour l'éternité des éternités »).

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

19-21 (S-20-21) Allusion à Dieu S parle de « lui » et « le », c'est-à-dire de Dieu. Le phénomène est-il lié à l'introduction de « mon Seigneur » au v.15 ? S est la seule à le faire, et ms.B ne l'a pas suivie.

- S oscille entre deux recherches : recherche de Dieu et recherche de la sagesse. Cette dernière encadre la recherche de Dieu.
- Les autres versions se centrent exclusivement sur la recherche de la sagesse : à Dieu revient la louange.

19cd G V | héb. Le caractère alphabétique du poème en 11Q5 indique que G et V ont interverti les deux stiques.



G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
20a J'ai dirigé mon âme droit vers elle	27a J'ai dirigé mon âme droit vers elle	<i>Yod</i> a Ma main ouvrit [...] b je compris ses secrets. <i>Kaph</i> Je purifiai mes paumes pour [...]	e Ma main ouvrit sa porte f et j'en fis le tour et le regardai g et en pureté je l'ai trouvé. h Et j'acquis pour moi l'intelligence depuis le commencement i aussi je ne l'abandonnerai pas.
b et dans la purification je l'ai trouvée. c J'ai acquis l'intelligence avec elle dès le commencement d aussi ne serai-je pas abandonné.	b et dans la connaissance je l'ai trouvée. 28a J'ai possédé l'intelligence avec eux dès le commencement b aussi ne serai-je pas abandonné.		21a Mes entrailles brûlent comme une fournaise à le regarder b aussi ai-je acquis une bonne acquisition.
21a Et mes entrailles se sont émues à la chercher b aussi ai-je acquis une bonne acquisition.	29a Mes entrailles se sont émues à la chercher b aussi acquirai-je une bonne acquisition.		22a Mon Seigneur a donné à ma langue une récompense b et avec mes lèvres je le louerai.
22a Le Seigneur m'a donné pour salaire une langue b et avec elle je le louerai.	30a Le Seigneur m'a donné pour salaire une langue b et avec elle je le louerai.		23a Venez à moi, insensés b et logez dans la maison de l'enseignement.
23a Approchez-vous de moi, gens sans instruction b et séjournez à la maison de l'instruction.	31a Approchez-vous de moi, gens sans instruction b et rassemblez-vous à la maison de l'instruction.		24a Jusques à quand serez-vous privés de ces [choses] ? b Et votre âme sera-t-elle assoiffée pour l'unique [chose] ?
24a Pourquoi en manquez-vous encore ? b Et vos âmes sont-elles si assoiffées ?	32a Pourquoi tardez-vous encore et qu'en dites-vous ? b Vos âmes sont-elles si assoiffées ?		
24b Soif de la Parole Am 8,11			

TEXTE

20b ses secrets (héb.) Lecture ? Dans 11Q5 ne sont lisibles que les lettres *ʾrmyh*, le *ʾ* et le *h* étant en plus hypothétiques. Peut-être peut-on supposer *maʾarūm-méhā* (« ses secrets ») ? (Cf. *ʾarôm* « nu », *ʾarūm* « rusé », « subtil ».)

≈ Critique textuelle ≈

23–30 (héb. reconstitution)

- *Samek* Tournez-vous vers moi, insensés / et demeurez dans ma maison d'étude.
- *Ain* Jusques à quand vous en priverez-vous / et votre âme sera-t-elle si assoiffée ?
- *Pé* J'ai ouvert ma bouche et je dis par elle : / Acquérez pour vous la sagesse sans argent.
- *Çadé* Faites entrer vos cous dans son joug / et que votre âme porte son fardeau.
- *Qoph* Elle est proche de ceux qui la demandent / et qui donne son âme la trouve.
- *Resh* [discuté] Voyez de vos yeux : j'étais jeune (/ j'ai peu peiné) / (J'ai tenu bon en elle) et je l'ai trouvée (en abondance).
- *Shin* Écoutez (nombreux) mon enseignement / et vous acquerez argent et or en moi.
- *Tav* [discuté] (Que) mon âme se réjouisse de mon salut (/Que votre âme se réjouisse de son salut) / et vous ne serez pas déçus (/n'ayez pas honte de mon chant/de le louer).
- *Pé* Accomplissez vos œuvres dans la justice / et lui vous donne votre salaire en son temps (**pro30*).

24a Pourquoi en manquez-vous encore (G) Variante grecque G : *ti eti hustereite en toutois*. Leçon préférable à *ti hoti hustereisthai legete en toutois* « pourquoi dites-vous que vous en manquez ? » (cf. V : *quid adhuc retardatis et quid dicitis in his* « Pourquoi tardez-vous encore et qu'en dites-vous » ; confusion entre *dicitis* et *degitis*).

≈ Vocabulaire ≈

20c commencement Ou « principe » pour G : *archês* et S : *ršyt'*.

23b la maison de l'enseignement (S) Vorlage héb. ? S : *byt ywlpn'*. Le ms.B (*byt mdršy*) a traduit par *bét midraš*, expression rabbinique. L'expression originale devait être *bét mûsar* ; le terme *mûsar* est connu de Ben Sira : héb. Si 6,22 ; 34[31],12.17.22 ; 35[32],2.14 ; 37,31 ; 41,15 (ms. Massada).

≈ Grammaire ≈

21b ai-je acquis une bonne acquisition Accusatif d'objet interne G : *ektêsamên agathon ktêma* (cf. V : *possidebo bonam possessionem*), rendant l'héb. (ms.B : *qnytyh qnyn ṭwb*) à la suite de S (*qnyth qnyn' ṭb'*), pour insister.

23b maison de l'instruction Sémitisme G : *oikô, paideias* a respecté la construction périphrastique de l'héb. (*bét midraš* ou, plus sûrement, *bét mûsar*). **voc23b*

≈ Procédés littéraires ≈

20c l'intelligence (G V) Échos de l'anthropologie sémitique G : *kardian* et V : *cor*, litt. « le cœur ». En héb., le cœur (*lēb*) est le siège de la sagesse, du discernement, de l'intelligence. « Acquérir le cœur », c'est acquérir l'intelligence (de la sagesse). Ce sémitisme et cette anthropologie sémitique se retrouvent dans la version syriaque mais aussi dans les versions non sémitiques, grecque et latine.

20c le commencement Ambiguïté : le commencement de qui ou de quoi ? L'absence d'un possessif (« le commencement ») laisse ouvertes deux lectures. Il acquit la sagesse :

- depuis son début à lui (sa jeunesse), idée mentionnée à plusieurs reprises dans le poème,
- depuis son début à elle, c'est-à-dire le commencement de la sagesse ou de son principe ; cf. ms.B : *mēt^ehillātāh* « depuis son commencement ». La crainte du Seigneur, principe ou commencement de la sagesse (cf. Si 1,14 ; Pr 1,7 *dāat ḥokmā* ; Pr 9,10 *t^ehillat ḥokmā*), est-elle visée ?

23 gens sans instruction + de l'instruction — Figure de dérivation G : *apaideutoi... paideias* : répétition de la même racine (seulement en G).

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

20d ne serai-je pas abandonné : G V | S : je ne l'abandonnerai pas G et V soulignent l'idée de la récompense des efforts, alors que S prolonge le développement autour de l'idée de persévérance depuis le début jusqu'à la fin.

22a m'a donné pour salaire une langue : G V | S : a donné à ma langue une récompense Dans G et V la langue *est* le salaire ; en S la langue *a* une récompense.

≈ Intertextualité biblique ≈

23–28 Invitations de/à la Sagesse Deux poèmes peuvent être rapprochés de celui-ci : Pr 8,4-36 et surtout Si 24,3-22 font parler la Sagesse qui, pour inviter ses auditeurs à se mettre à son écoute, se présente elle-même.

≈ Tradition chrétienne ≈

22 La Pentecôte

- →GUERRIC D'IGNY *Serm. (Sermon pour la Pentecôte 2)* applique ce v. à la Pentecôte et au parler en langues des apôtres à la gloire de Dieu : « Si j'avais mérité de recevoir une de ces langues, je dirais certainement moi aussi : "Le Seigneur m'a donné une langue comme récompense, et avec elle, je le louerai", comme les apôtres, dont il est écrit : "Ils publiaient en diverses langues les merveilles de Dieu" (Ac 2,4.11) » (SC 202,301).

23b la maison de l'instruction Interprétation ecclésiologique

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Disc. 1* : La maison est l'Église et le maître, c'est le Christ. *Discunt christiani, docet Christus*. En écrivant *Accipite disciplinam in domo disciplinae* (« Accueillez l'instruction dans la maison de l'instruction »), Augustin combine deux expressions : *in domum disciplinae* (Si 51,23b [V-Si 51,31b]) et *suscipiat anima vestra disciplinam* (Si 51,26b [V-Si 51,34b]).
- →JÉRÔME *Ep. 30,5-6 (ad Paulam)* : Dans son explication de l'alphabet, le savant de Bethléem explique le sens de l'aleph-beth comme *doctrina domus* (« enseignement de la maison »), c'est-à-dire *doctrina Ecclesiae* (« enseignement de l'Église »).
- →RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « Affectueusement paternel, l'homme sage exhorte les hommes incultes et sans instruction à ce que, sans retard et sans renâcler, ils se dépêchent d'aller se rassembler dans la maison de l'instruction, qu'est l'Église : on y apprend les véritables leçons de la prudence et on y observe de façon assidue l'honnêteté des mœurs. Alors que [ces hommes] souffrent dans la soif de la parole de Dieu, [le sage] leur montre et leur reproche de ne pas vouloir recevoir le rafraîchissement de la doctrine spirituelle, et il leur manifeste aussitôt ce qu'il leur convient de faire » (PL 109,1124C).

G	V	héb. (11Q5 = 11QPs ^a)	S
25a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé : b Acquérez pour vous-mêmes sans argent.	33a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé : b Acquérez pour vous-mêmes sans argent.		25a J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé ainsi : b Acquérez pour vous-mêmes la sagesse sans argent.
26a Mettez votre cou sous le joug b et que votre âme reçoive l'instruction. c C'est tout près qu'on peut la trouver.	34a Et mettez votre cou sous le joug b et que votre âme reçoive l'instruction. c C'est tout près qu'on peut la trouver.		26a Et mettez votre cou sous son joug b et votre âme recevra l'enseignement. c Elle est proche de celui qui la cherche d et qui donne son âme la trouve.
27a Voyez de vos yeux : j'ai peu peiné b et me suis trouvé bien du repos.	35a Voyez de vos yeux : j'ai peu peiné b et me suis trouvé bien du repos.		27a Regardez de vos yeux b car j'ai peu peiné pour elle et j'ai trouvé beaucoup d'elle.
28a Prenez part à l'instruction — elle vaut beaucoup d'argent ! — b et vous acquerez beaucoup d'or grâce à elle.	36a Prenez part à l'instruction — elle vaut beaucoup d'argent ! — b et vous acquerez beaucoup d'or grâce à elle.		28a Écoutez mon enseignement, même s'il est petit b et argent et or vous acquerez grâce à moi.
29a Que votre âme se réjouisse en sa miséricorde b et ne soyez pas honteux de le louer.	37a Que votre âme se réjouisse en sa miséricorde b et ne soyez pas honteux de le louer.		29a Que votre âme se réjouisse de ma conversion b et ne soyez pas honteux de ma louange.
30a Accomplissez votre œuvre avant le temps fixé b et il donnera votre salaire en son temps.	38a Accomplissez votre œuvre avant le temps fixé b et il vous donnera votre salaire en son temps.		30a Accomplissez votre œuvre à contretemps b et votre récompense sera donnée en son temps. c Béni soit Dieu pour toujours d et loué soit son nom de génération en génération. e Le livre du fils de Sira est fini.
c Sagesse de Jésus fils de Sira.		[...] votre salaire en son temps.	

25b Acquérez sans argent Is 55,1 — 26a sous le joug Si 6,24.30 ; Mt 11,29 — 26c Proximité de la Parole Dt 30,11-14 — 27b trouvé du repos Si 6,28 — 28 Valeur de la sagesse Si 41,14 ; Pr 4,7 ; 16,16 ; Mt 13,44-46 — 30c Sagesse de Jésus fils de Sira Si 50,27

TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

26c C'est tout près qu'on peut la trouver (GV) Lacune ? Verset d'un seul stique ; l'original devait en comprendre deux.

28a Écoutez (S) Variante syriaque Codex ambrosien : « Écoute ».

29a conversion (S) Vorlage héb. ? Ms.B a traduit par *yšyby*. Le mot *yšibâ* étant un terme rabbinique, l'original héb. devait comporter un autre mot, peut-être *šûbâ*, en suivant S : *tybwt* ? Mais le poème ne signale pas de faute dont Ben Sira aurait à se repentir. Supposer *yšûâ* « salut », plus proche de la « miséricorde » de G et V : « mon salut » ou « son salut » (c.-à-d. le salut de Dieu) ?

30a à contretemps (S) Vorlage héb. ? S : *dl' bānh*, litt. « qui n'est pas en son temps ». Comment comprendre ? Ms.B a traduit *bšdqh* (*bišēdāqā*) « dans la justice ». Il est le seul à ne pas mentionner l'idée du temps dans ce stique, par ailleurs parfaitement compréhensible sans changement. Faut-il s'aligner sur les versions ?

- Certains proposent *bēlō' ēt*, proche de S, mais l'expression signifierait « sans le temps » ou « à contretemps » (cf. Si 32,4).
- Faut-il supposer plutôt *ād ēt* « jusqu'au temps fixé » (cf. Si 20,6) ?
- *l'pî hā'ēt*, « selon le temps » (cf. →1QS 9,13 = 4Q259 [4QSc] 3,9, au pluriel) ?
- *lipné hā'ēt* « avant le temps fixé » ? Ce temps coïnciderait-il avec la mort (cf. Si 9,12) ? *pro30a

30b Béni soit Dieu pour toujours et loué soit son nom de génération en génération (S-30cd) Supplément ? Ce v. n'appartient ni au poème alphabétique ni davantage à la souscription (cf. ms.B : *tex30c).

30c Sagesse de Jésus fils de Sira Ajouts héb. La souscription héb. est ainsi développée :

- ms.B : « Jusqu'ici les paroles de Simon fils de Jésus, qui est appelé Ben Sira / Sagesse de Simon fils de Jésus, fils de Éléazar, fils de Sira. / Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais. »

❧ Grammaire ❧

28a elle vaut beaucoup d'argent l'argent : moyen ou valeur ? G : *en pollōi arithmōi arguriou*. On peut comprendre :

- « (Prenez part à l'instruction) au prix de beaucoup d'argent » (cf. V : *in multo numero argenti*), en contradiction avec v.25b mais conformément à la poétique de l'antithèse de tout le passage (*pro27 ; *pro30a).
- que la préposition grecque *en* + datif introduise un attribut du mot « instruction ». On pourrait alors traduire : « elle vaut une fortune ! ». S'il n'y avait le 2^e stique, on traduirait : « qui vaut son pesant d'or ».

30a Accomplissez votre œuvre Accusatif d'objet interne G : *ergazesthe to ergon humôn* ; V : *operamini opus vestrum*, litt. « œuvrez votre œuvre » ; comme en ms.B : *mšykm šw* ; S : *bdw bdkwn*.

❧ Procédés littéraires ❧

27 peu peiné + bien du repos — Antithèse entre les deux stiques. *com27b

30 Verset de clôture : composition savante Le verset précédent (*Tav* = v.29) clôt le poème alphabétique de 22 lettres (*tex13-30).

- Comme les Ps 25 ; 34, ce poème alphabétique est suivi d'un dernier verset (v.30) devant commencer en héb. par un *pé* (cf. Ps 25,22 ; 34,23), lisant probablement *pa'ālū* (*tex23-30).
- Ce *pé*, avec la première lettre de l'alphabet (*aleph*) et celle du milieu (*lamed*), forme ensemble la lettre *aleph*, désignant l'ensemble de l'alphabet — lequel, avec son symbolisme d'exhaustivité, se trouve ainsi doublement représenté dans le poème.

30a avant le temps fixé G : *pro kairou* ; V : *ante tempus*.

Énigme

L'expression est obscure. Faut-il comprendre « pour le temps fixé » ? ; ou que « le temps fixé » dont il s'agit soit celui de la mort ? (cf. Si 11,28 *pro teletēs*). *tex30a

+ **en son temps (v.30b) — Antithèse**

entre les deux stiques : « avant le temps fixé... en son temps ».

RÉCEPTION

❧ Comparaison des versions ❧

25b la sagesse : S | GV : Ø Curieusement G et V ne précisent pas l'objet de l'acquisition, mais ils ont déjà mentionné la sagesse avant (v.13b.17b et V-22b). *com13b

27b bien du repos : GV | S : beaucoup d'elle

- G et V renforcent l'antithèse entre les deux stiques : peu de peine pour beaucoup de repos.
- Cette antithèse est présente en S, mais sans l'idée de repos : peu de peine pour beaucoup de découverte de la sagesse. Toute la partie « confession » du poème atteste plutôt l'effort soutenu dans la recherche de la sagesse (seul le v.16a [G V : « un peu » ; 11Q5 « à peine »] pourrait aller dans le sens d'une légèreté dans l'effort).

30c Sira Orthographe du nom propre En héb. et S, le nom de Sira s'achève par la gutturale *aleph* (*Sira*). G l'a translittérée par la consonne *khi* (*Sirach*), et V lui a emboîté le pas (*Sirach*).

❧ Intertextualité biblique ❧

26a joug

Dans l'AT

Alors que l'AT (surtout les Prophètes) présente le plus souvent le joug comme un signe négatif d'asservissement dont le Seigneur délivre (Is 10,27 ; 58,6 ; Jr 27,2 ; 28,14 ; 30,8 ; Os 10,11 ; Na 1,13), Ben Sira présente le joug de la sagesse du Seigneur comme positif (cf. Si 6,30 ; déjà So 3,9 « servir sous un même joug »).

Dans le NT

En Mt 11,29 (« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école »), Jésus se présente en maître de sagesse. En Ac 15,10, le joug de la Loi (expression rabbinique) est présenté comme trop lourd. *tex17a

❧ Tradition juive ❧

26a Mettez votre cou sous le joug de la Tora

- →m. Ber. 1,6 : Réciter le *Šema' Yisra'el*, c'est prendre le joug de la Tora.

❧ Tradition chrétienne ❧

25 Interprétation intertextuelle : l'Eucharistie

- →RABAN MAUR *Comm. Eccl.* « La meilleure aubaine, [on la trouve] lorsqu'on est en mesure de mériter par la piété ce qu'une grande dépense de richesses ne peut obtenir. Celui qui s'applique à l'étude et vit de façon disciplinée obtient vraiment le don de la sagesse céleste. Or ce verset est semblable à cet autre d'Isaïe : “Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ; et vous qui n'avez pas d'argent, dépêchez-vous : achetez et mangez. Venez, achetez du vin et du lait, sans argent et sans rien en échange. [...] Écoutez de votre écoute et mangez ce qui est bon, et votre âme trouvera son régal dans l'abondance” (V-Is 55,1-2). Méprisons cet argent et ces ressources par lesquelles il nous est impossible d'acheter l'eau du Seigneur et avançons vers celui qui, tenant [dans la main] le Calice du sacrement, disait à ses disciples : “Prenez et buvez, ceci est mon Sang qui sera versé pour vous en rémission des péchés” (Mt 26,27-28). Ce vin, il l'a mélangé à la sagesse dans son cratère, invitant à boire tous les ignorants du monde autant que

ceux qui ignorent la sagesse du monde. Et gardons-nous d'acheter seulement du vin, [achetons] aussi du lait, qui représente l'innocence des enfants. [...] Voilà pourquoi Moïse, qui comprenait que le vin et le lait [se trouvent] mystérieusement exprimés dans la passion du Christ, [nous] offre ce témoignage : "Par le vin, ses yeux regorgent de grâce, et par le lait, ses dents brillent de blancheur" (Gn 49,12) » (PL 109,1124C-1125A).

26a Mettez votre cou sous le joug

= l'obéissance

- →CLÉMENT DE ROME *1 Cor.* 63,1, dans une invitation à l'obéissance, estime que « Il convient de "courber la nuque" et d'occuper la place que nous assigne l'obéissance. »

= le jeûne

- →SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN *Or. cat.* 9 compare la pratique du jeûne à cette soumission de la nuque au joug : « Je n'étais pas sans savoir que [...] chacun d'entre nous les fidèles accueille avec une ardeur brûlante ce (grand) bien qu'est le jeûne ; qu'il n'est personne qui ne soumette à ce joug une nuque docile. »

27-28 Disproportion entre effort terrestre et récompense céleste

- →GÉRONTIUS *Vita Melaniae* 45, en évoquant l'enseignement ascétique, se réfère à Ben Sira : « Bien petit est assurément le labeur, mais grand et éternel le repos. »

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU



L'Évangile selon saint Matthieu est un document fondateur pour l'Église car il s'identifie lui-même comme la mémoire fidèle de

l'enseignement de Jésus, maître mort et ressuscité, toujours présent parmi ses disciples (Mt 28,20).

TEXTE

Canonicité

Présent dans toutes les anciennes listes canoniques du NT, Mt est par excellence l'évangile ecclésiastique. C'est d'ailleurs le seul à employer le terme d'*ekklèsia*. L'Évangile selon saint Matthieu occupe la première place dans les anciens codices contenant les évangiles. Avec Jean, c'est l'évangile le plus représenté dans les

manuscripts datables des 2^e-3^e s., effet probable de leur popularité dans la liturgie et dans la dévotion privée. Il est possible que la compilation originale de Mt ait été écrite en hébreu ou en araméen ; le texte canonique est écrit en grec *koinè*.

Genre littéraire

Ce n'est pas sans raison que l'Antiquité mit du temps à considérer les évangiles comme des œuvres littéraires dignes de ce nom. Leurs ressemblances avec les *bioi* ou *vitae* antiques ne doivent pas cacher le profond renouvellement qu'ils apportèrent au genre biographique.

En fait, les évangiles apportèrent une véritable révolution littéraire. Trois traits les distinguent des récits de fiction en vogue à leur époque :

(1) Le premier est leur non-respect de la hiérarchie des genres ou des tons. Dans un épisode comme celui du reniement et du repentir de Pierre, pour prendre un exemple rendu fameux par Erich Auerbach (†1957), des sentiments très élevés (en principe réservés aux rois, dans des genres comme la tragédie) animent un personnage très ordinaire, patron-pêcheur galiléen harcelé par une servante, ce qui relèverait plutôt de la comédie.

(2) Le deuxième est l'immédiateté, ou la non-réflexivité, de l'art littéraire qu'ils déploient : les points de vue des auteurs ne

s'explicitent pour ainsi dire jamais ; ils sont surtout décelables dans la construction d'ensemble et la manière de transmettre des récits et des discours reçus.

(3) Le troisième est un recours massif à l'intertextualité biblique, créant des parallèles « typologiques » qui donnent une nouvelle profondeur — celle de la révélation scripturaire — à la technique narrative de la *synkrisis*. La discrétion allusive de la typologie évangélique entend continuer le point de vue de Jésus, personnage principal. C'est là une grande différence avec les biographies profanes où les narrateurs sont très diserts.

L'Évangile selon saint Matthieu se présente comme l'enseignement de Jésus, répercuté (Mt 28,20 « leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé ») et enrichi (Mt 13,52 « du neuf et du vieux ») par ses disciples instruits. Matthieu ne réserve pas la quête de l'identité de Jésus aux autres personnages contemporains de sa vie, mais il l'étend jusqu'aux lecteurs de son récit par divers procédés narratifs et énonciatifs.

Structure du livre

Sur le plan géographique, Mt remémore la vie de Jésus le long d'un itinéraire schématisé : au terme de préparations prégaliéennes (Mt 1,1-4,11) commence le ministère en Galilée (Mt 4,12-18,35). Il culmine en Judée et se termine en catastrophe et en mystère à Jérusalem (Mt 19,1-28,15). Enfin, avec les témoignages de rencontres avec le Ressuscité, on est de retour en Galilée avec une ouverture potentielle à la terre entière (Mt 28,16-20), qui donne un bel écho au tout premier verset qui désignait Jésus comme fils d'Abraham (Mt 1,1), le père de nombreuses nations.

Sur un plan rhétorique, Mt encadre son évangile par une grande inclusion des récits d'enfance (Mt 1-4) et du récit de la passion, de la mort et de la résurrection (Mt 26-28) du messie. Son récit du ministère de Jésus se divise en onze sections, cinq

sections à dominante discursive (Mt 5-7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 23-25, chacune terminée par le refrain « Et il advint, quand Jésus eut achevé... » : Mt 7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1 ; 26,1) encadrées par les six autres sections, à dominante narrative. Il n'est pas impossible d'y repérer la structure d'un chiasme centré sur le discours en paraboles du ch.13.

Sur le plan thématique, la ponctuation par la formule « dès lors Jésus commença à dire/montrer ... » (Mt 4,17 ; 16,21) permet de repérer trois parties dans l'évangile en tant que proclamation de la messianité de Jésus : présentation de la personne du messie (Mt 1,1-4,16) ; proclamation de sa royauté (Mt 4,17-16,20) ; inauguration paradoxale de son règne par ses souffrances, sa mort et sa résurrection (Mt 16,21-28,20).

La passion du Christ dans l'ensemble de Matthieu

Trois annonces de la passion ont scandé la narration matthéenne (comme celle de Mc et de Lc) du ministère de Jésus : Mt 16,21 (|| Mc 8,31 ; Lc 9,22) ; Mt 17,22-23 (|| Mc 9,31 ; Lc 9,43-44) ; Mt 20,17-19 (|| Mc 10,33-34 ; Lc 18,31-33). La thématique de la souffrance nécessaire au disciple pour entrer dans les desseins de Dieu (Mt 10,17-23), le signe de Jonas (Mt 12,40), les motifs du calice et de la croix (Mt 16,22), les allusions à la destinée du fils de l'homme (Mt 17,10-12) ont également préparé les lecteurs au dénouement funeste.

Dans le récit évangélique, aide-mémoire sacré adressé à des lecteurs-auditeurs croyants qui connaissent déjà la fin de

l'histoire (!), il n'y a guère de suspens dramatique de l'ordre de l'action, mais plutôt un suspens noétique, de l'ordre de la connaissance. Dès le premier verset qui annonce Jésus comme messie, fils de David et fils d'Abraham, le lecteur est rendu attentif au dévoilement de l'identité profonde de Jésus qu'entend réaliser l'évangéliste. Ce dévoilement culmine dans l'eucatastrophe des derniers chapitres (mort et résurrection) et la manifestation ultime du fils de l'homme pantocrator (Mt 28,18), non sans que l'attitude de ses témoins ne soit interrogée par le narrateur, comme pour mieux inclure les lecteurs (Mt 28,9.17) dans cette révélation.

CONTEXTE

L'auteur

Selon la Tradition

Matthieu, quant à lui, compose sa vie de Jésus comme celle d'un maître à l'identité mystérieuse. D'après la plus ancienne tradition écrite, Matthieu fut le premier à organiser les souvenirs traditionnels sur Jésus en un texte suivi : « Sur Matthieu, il dit ceci : Matthieu réunit donc en ordre en langue hébraïque [ou "araméenne", *Hebraidi*] les *logia* et chacun les interpréta comme il en était capable » (PAPIAS dans →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,39,16). →AUGUSTIN D'HIPPONE *Cons.* 1,2,4 interpréta l'ordre canonique comme un ordre généalogique : pour lui, Mc résume Mt.

Mt serait le témoignage oculaire de Matthieu (*Maththaios* « Dieudonné », en grec *Theodôros*, se retrouve dans les listes d'apôtres des trois synoptiques), le percepteur d'impôt appelé par Jésus (Mt 9,9), que la tradition identifie à « Lévi, le fils d'Alphée » (Mc 2,14 ; cf. Lc 5,27), comme si Jésus avait surnommé Lévi Matthieu, en utilisant deux prénoms sémitiques, et non pas un prénom sémitique et un prénom grec, comme c'était souvent d'usage.

Perplexité moderne

À l'époque moderne, on mit en doute les données traditionnelles. Parce que Mt partage 80% du texte de Mc (en plus court et en plus élégant) ; que tous deux suivent souvent le même ordre ; que Mt présente en plus les récits d'enfance, divers récits de guérison, de longs discours et les traditions pascales, on se mit à lire Mt comme une composition écrite à partir de Mc et d'un recueil de paroles de Jésus également utilisé par Lc (Mc et ce recueil hypothétique

— inélegamment baptisé « Q », de *Quelle* « source » — constituant ainsi « deux sources »). Mt serait donc plus tardif que Mc, et aurait été composé entre 60 et 85, selon qu'on lit la prophétie de la destruction du Temple (Mt 24) comme proférée par Jésus ou comme élaborée par ses disciples *ex eventu* après l'an 70. L'élégante « hypothèse des deux sources » ne jouit cependant plus du consensus passé.

L'ouvrage d'un scribe de la première communauté

En plein centre de son œuvre, l'auteur du premier évangile a laissé une discrète signature, en plaçant dans la bouche de Jésus l'art poétique du maître expert en « le royaume des cieux » : « tout scribe devenu disciple du royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13,52). Renforcée par un soulignement de l'idéal d'enseignement et de compréhension (Mt 13,13-15.19.23.51 ; 15,10 ; 16,12 ; 17,13) et la mention de scribes parmi les disciples « envoyés » par Jésus (Mt 23,34), cette « signature » suggère que Mt a été produit

dans un milieu scribal. De fait, rapporté à ses possibles sources, on peut dire que son art relève de la mise en forme, organisation et ciselure d'un matériau préexistant.

Si l'on ne veut pas identifier le scribe habile responsable du texte canonique avec un disciple de Jésus (le Lévi-Maththaios de la Tradition), on peut au moins situer avec vraisemblance la rédaction de notre évangile dans un milieu qui se veut encore partie prenante du judaïsme de son temps.

Les destinataires

Un milieu juif...

Dans le cadre du judaïsme diversifié de cette époque, les destinataires de Mt constituent sans doute une communauté « judéo-chrétienne » persuadée d'être le véritable Peuple choisi, toujours en relations avec leurs compatriotes qu'il fallait persuader de la messianité de Jésus. En effet, l'évangile cherche à la confirmer par de nombreux textes scripturaires : son ascendance davidique (Mt 1,1-17 ; 2,6), sa naissance miraculeuse (Mt 1,23), son séjour en Égypte (Mt 2,15), son ministère galiléen (Mt 4,14-16), de thaumaturge (Mt 11,4-5) et de sage (Mt 5,17), son entrée à Jérusalem (Mt 21,5.16), son échec apparent comme le Serviteur souffrant

d'Isaïe (Mt 12,17-21). L'AT est cité quatorze fois, dont huit fois « Isaïe », selon des textes adaptés à la thèse à prouver, à la manière des écrivains israélites du temps, pour qui les Écritures fonctionnaient comme un réservoir de thèmes, de motifs et d'intrigues leur permettant de verbaliser et de déchiffrer l'action divine dans leur époque. Surtout, de nombreux contacts ou analogies avec les couches les plus anciennes de la tradition rabbinique (la Mishna) laissent penser que le dialogue entre ceux qui avaient opté pour la voie de Jésus et les autres était bien vivant.

... de culture semi-orale

Les évangiles synoptiques résultent de performances orales de la mémoire traditionnelle sur Jésus, autant que de l'édition de textes à partir d'autres textes. Mt a pu connaître Mc et le matériel qu'il a en commun avec Lc, autant comme sources orales que comme sources écrites. Pour Mt, la source décisive semble bien avoir été Mc, mais — selon les manifestations de l'oralité « seconde » dans laquelle étaient engagés les textes écrits — un Mc entendu, mémorisé, re-raconté. Quant aux passages qui lui sont propres, Mt semble les tenir de traditions communautaires (récits d'enfance ; cycles de Judas et de Pilate dans la passion) ou de souvenirs liés à un témoin (peut-être Pierre : Mt 14,28-31 ; 16,17-19 ; 17,24-27).

Une certaine « isolation » de la mémoire sur Jésus semble bien avérée. Entre les mêmes épisodes ou enseignements rapportés par Mt et Mc, et/ou Lc-Q, les variations restent, somme toute, modestes. La mémoire concernant Jésus fut transmise comme une valeur religieuse en soi et pas comme une parole modelable au gré des usages ou des applications qu'on en ferait dans les communautés : par exemple, aucun récit mettant en scène Jésus ni aucune parole attribuée à Jésus ne donne clairement sa position sur des questions aussi âprement discutées dans les premières communautés chrétiennes que la circoncision.

La passion du Christ dans la première communauté chrétienne

Mise en forme d'un matériel conservé pour lui-même et maintien du lien avec le judaïsme : ces caractéristiques littéraires et religieuses se retrouvent particulièrement dans le récit matthéen de la passion, et ce dès les deux versets introductifs, retenus pour ce volume.

La prégnance du matériau traditionnel dans l'élaboration par les évangélistes se fait particulièrement sentir dans leurs récits de la passion. Alors que les ordres d'exposition dans les évangiles sont vraiment divers et libres quant aux liaisons chronologiques pour l'enfance et le ministère de Jésus, ils suivent presque le même déroulement à partir de l'entrée à Jérusalem jusqu'à la sépulture de Jésus. La narration prend la forme d'une chronique presque heure par heure. Commune aux quatre traditions, cette structure narrative dut être mise en place très tôt dans le processus de transmission, pour qu'elle se retrouve — avec quelques variations ou enrichissements — dans les quatre fixations écrites

Cette stabilité n'était pas un fixisme stérile : on préservait non seulement les paroles que le Maître avait dites, mais la capacité de parler de la même manière que lui et du coup d'amplifier ses propos. La lettre même des évangiles en porte la trace, dans les épisodes où les évangélistes autorisent leur production de la bouche même de Jésus, qui la prédit (Jn 17,20 : les gens qui croiront en lui à travers elle) ou l'ordonne (Mt 28,20 « enseignez »), en envisage la grandeur (Jn 14,12 « de plus grandes que moi ») et en donne l'art poétique (Mt 13,52 « du neuf et du vieux »). Les évangélistes sont assurément de vrais auteurs et des pédagogues de la foi cherchant à exprimer les événements du salut survenus 40 à 70 ans plus tôt, mais ils respectent le matériel dont ils héritent et ne se permettent guère de fabriquer *ex nihilo* du matériel narratif ou discursif.

Dans un tel cadre, Mt peut s'interpréter comme l'approfondissement de ce que les traditions recueillies par Mc laissaient à la fois dans la préhistoire (avant le début du ministère public) et dans le passé (apparitions du Christ ressuscité). Mt se présente comme l'approfondissement de la mémoire concernant Jésus, mettant les élaborateurs et leurs destinataires en relation avec Celui qu'ils confessaient comme toujours vivant.

devenues canoniques. Cela suggère une tradition enracinée dans la mémoire de participants aux événements et transmise avec leur autorité.

De fait, la passion semble bien être le récit sur Jésus le plus anciennement formulé. Les principales séquences du récit des derniers jours de Jésus furent rapidement établies, probablement par des témoins oculaires. Les deux séquences principales du récit de la passion (dernier repas et arrestation-condamnation-exécution-ensevelissement) ont joué un rôle si décisif dans l'établissement des premières communautés qui se réclamaient de Jésus, qu'elles se retrouvèrent déjà dans les traditions fondatrices des Églises de Paul. En les désignant comme fondatrices pour les groupes auxquels il s'adressait (1Co 10,14-22 ; 11,17-22), Paul citait des formules *reçues*, et *déjà entrées* dans la mémoire comme tradition sacrée (1Co 11,23-26). Les credos primitifs « sautent » de la naissance de Jésus à sa passion et à sa mort : *natus ex Maria*

Virgine, passus sub Pontio Pilato. Le souvenir de Pilate dans le credo est préfiguré en 1Tm 6,13. La croix et la mort ignominieuse de Jésus sont des motifs de la toute première prédication chrétienne : 1Co 1,17-18,23 ; 2,2,8 ; 2Co 13,4 ; Ga 3,1 ; 5,11 ; 6,12 ; He 12,2. Plusieurs locutions caractéristiques de la passion font partie du matériel traditionnel le plus ancien dans la mémoire chrétienne : Jésus a été livré (*paradidômi* : Rm 4,25 ; 8,32 ; 1Co 11,23 ; Ga 1,4 ; 2,20 ; Ep 5,2,25 ; 1Tm 2,6 ; Tt 2,14 ; →CLÉMENT DE ROME

1 Cor. 16,7), est mort (Rm 5,6,8 ; 14,15 ; 1Co 8,11 ; 15,3 ; 2Co 5,14-15 ; 1Th 5,10 ; →IGNACE D'ANTIOCHE *Trall.* 2,1) et est ressuscité. Le souvenir de sa passion est un des premiers traits de la spiritualité chrétienne. Il est développé en Rm 8,17 ; 2Co 1,5 ; Ph 3,10 ; He 5,7-8 ; 1P 2,19-24. D'une « tradition isolée » de la mémoire sur Jésus, même l'œuvre pourtant si largement circonstancielle de Paul garde donc des traces, elle qui parle pourtant si peu de la vie de Jésus « selon la chair » (2Co 5,16).

RÉCEPTION

Importance traditionnelle

Indices de la faveur du premier évangile, les manuscrits antiques de Mc et de Lc présentent de nombreuses variantes qui sont des harmonisations faites d'après Mt. Mt semble cité dès →*Did.* 3,7 (|| Mt 5,5) ; 8,2 (|| Mt 6,9-13) ; par →CLÉMENT DE ROME 1 Cor. 46,7-8 (|| Mt 18,6) ; au 2^e s. par →IGNACE D'ANTIOCHE *Pol.* 1,3 (|| Mt 8,17) et par →*Barn.* 4,14 (|| Mt 22,14).

Mt n'a cessé de susciter des commentaires, soit partiels (p. ex. les homélies sur le sermon sur la montagne), soit complets. Les principaux commentaires antiques sont ceux d'Origène (†254), d'Hilaire de Poitiers (†367), de Jean Chrysostome (†407, une série d'homélies) et de Jérôme (†420).

Dans le domaine latin, au début du Moyen Âge, Raban Maur (†856), Sedulius Scotus (†858), Paschase Radbert (†865), Rémi d'Auxerre (†908) produisirent des commentaires, complets ou partiels. Des dizaines de commentaires voient le jour des 12^e au 14^e s., au nombre desquels il faut noter en particulier ceux de

Bruno de Segni (†1123), Rupert de Deutz (†1129), Richard de Saint-Victor (†1173), Pierre le Mangeur (†1178), Pierre le Chantre (†1197), Joachim de Flore (†1202), Alexandre de Halès (†1245), Albert le Grand (†1280) et Pierre de Jean Olivi (†1298). Se met alors en place une tradition de « chaînes » de commentaires d'auteurs autorisés (*Catenae*), illustrée particulièrement par Thomas d'Aquin (†1274), également auteur d'un commentaire de Mt, poursuivie jusqu'au 16^e s. par un auteur comme Maldonat (†1583, *Commentarii in quatuor evangelista*), qui eut le mérite d'introduire de nombreux auteurs grecs peu connus du monde latin.

Du côté oriental, se dégagent particulièrement les citations et amplifications contenues dans les hymnes d'Éphrem le Syrien (†373), le commentaire d'Ishô'dad de Merv (9^e s.) et celui de Denys bar Salibi (12^e s.) qui constitue une sorte de compilation de la tradition syriaque.

Présentation de la péripécie

Les deux versets présentés ici constituent la jointure entre le récit de la passion et l'ensemble de l'évangile qui le précède.

Jésus y donne la chronologie relative de sa fin qui approche, et situe d'emblée les journées qui vont suivre dans un calendrier cultuel. La temporalité de la passion est celle de la préparation et de la célébration de la Pâque. Elle va juxtaposer le réalisme relatif de l'horaire rapporté (celui de la livraison et du supplice de Jésus), le temps rituel du mémorial liturgique (entre l'onction initiale à Béthanie et les préparatifs pour l'embaumement) et celui de l'histoire du salut (Dieu mène son Fils de l'esclavage à la liberté).

Sur le plan énonciatif, Mt place cette annonce de l'imminence de la fin dans la bouche même de Jésus, alors que Mc la fait de sa propre voix de narrateur (Mc 14,1 « Or c'était la Pâque et les Azymes dans deux jours »). Cette confusion jusqu'à l'identifica-

tion de la voix narrative et de la voix de Jésus sera encore renforcée lors de l'onction à Béthanie où Jésus semblera s'extraire du récit pour évoquer l'évangélisation à venir (Mt 26,13 « Partout où sera proclamé cet évangile ») et lors de la dernière Cène, où Mt placera dans la bouche de Jésus — qui plus est, au moment où celui-ci instituera le rite central de la vie de ses lecteurs, l'Eucharistie — la définition des récepteurs de l'évangile, destinataires du schéma actantiel principal de la passion : le Père (destinateur) envoie le Fils (sujet) souffrir, mourir et ressusciter (objet) pour le pardon des pécheurs (destinataires). Jésus va souffrir et mourir « pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28).

En identifiant ainsi son angle de vue narratif et le point de vue de Jésus, Mt cherche à provoquer la rencontre directe de son lecteur avec Jésus.

Matthieu 26,1-2

Propositions de lecture

1-2 Jésus omniscient ? Ces v. agrafant le récit de la passion à *tout* ce qui précède (**pro1a*), on comprend d'emblée que c'est le début de la fin. Or chez Mt (**syn2*) cela commence par une prophétie de Jésus lui-même qui maîtrise à la fois l'intrigue et le tempo du récit (**gra2b* est livré ; **pro1b* ; **pro2b* est livré) : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10,17-18).

TEXTE

Procédés littéraires

1a toutes ces paroles **COMPOSITION Variation** Dans les autres emplois du →*refrain-conclusion des discours* (**gen1a*), le quantificateur *tout* n'apparaît pas. Cette fois-ci, Jésus n'a pas seulement terminé le discours eschatologique du ch.25, ni seulement l'ensemble que ce ch. forme avec le discours aux pharisiens du ch.23 (qui ne comporte pas de refrain-conclusion), mais tous ses discours (**chr1a*). Il a dit tout ce qu'il avait à dire : l'heure est venue de poser les actes, qui parlent plus fort que tous les mots.

1b il dit à ses disciples **Parole performative**

PRAGMATIQUE Acte de langage

(**syn2*) L'annonce du récit de la passion se fait dans une parole directe de Jésus. La première action du récit de la passion est donc une parole. Comme tout le ministère de Jésus, la passion est un événement didactique.

NARRATION Caractérisation de Jésus

Jésus apparaît comme maître de sa propre destinée (**interp1-2*) : il sait ce qui va lui arriver. **pro2b*

Genres littéraires

1a Et il advint **Récit mosaïque : refrain** La formule grecque, calque d'une cheville narrative sémitique, abonde en G sous la forme *kai egeneto* + un verbe conjugué. La séquence *kai egeneto* + inf. imite de plus près le tour sémitique. Mt utilise une seule fois la formule sémitisante (Mt 9,10) et cinq fois la formule grecque (ici et Mt 7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1), pour conclure les cinq grands discours de Jésus qui structurent l'œuvre (→*Refrain-conclusion des discours en Mt*). Dans un tel contexte narratif, l'imitation délibérée de G relève de la →*typologie mosaïque*, qui est l'un des ingrédients de la christologie de Mt.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

1a Et il advint lorsque **Typologie : Jésus-Moïse** Mt raconte la vie de Jésus dans le moule des récits mosaïques (**gen1a* ; →*Typologie mosaïque*).

RÉCEPTION

Lecture synoptique

1-2 Mt || Mc-Lc-Jn Les v. introductifs de la passion chez Mt (**interp1-2*) esquissent un portrait de Jésus maître de sa vie et de sa mort, proche de celui de Jn.

Chez Mt

C'est une série d'événements providentiels, illuminée par la foi. Jésus continue d'être le maître, et le lecteur est en permanence en présence du fils de Dieu plein de puissance. P. ex. en Mt 26,53 on ne doute pas qu'il pourrait avoir le secours de ces milliers d'anges — c'est seulement une impossibilité morale — ; sa messianité est exprimée même dans la bouche des ennemis (Mt 26,63-66) ; son autorévélation résonne comme un blasphème aux oreilles juives (Mt 27,40.43) ; même chez Pilate l'accent est moins mis sur la dimension politique que sur « Jésus appelé Christ » (Mt 27,17.22). Mt 27,63-64 et Mt 28,7 sont peut-être des réminiscences du kérygme chrétien. Les autres évangélistes soulignent d'autres aspects de la passion de Jésus :

|| Mc

C'est surtout une insondable énigme (avec cependant des accents politiques secondaires : dans l'épisode du choix entre Jésus et Barabbas proposé par Pilate à la foule, Mc dit partout « le roi des Juifs » là où Mt dit « le Christ »).

|| Lc et Jn

Lc 23,2 et Jn 19,12 présentent la catastrophe finale de toute une intrigue politique.

1a SM →*Refrain-conclusion des discours*

Tradition chrétienne

1-2 Importance de ces versets Jusque vers la fin du Moyen Âge et l'éclosion

de la *devotio moderna* et aujourd'hui encore dans la plupart des Églises d'Orient, les souffrances de Jésus ne sont pas le centre de l'attention croyante quand on lit la passion : elle est entièrement illuminée par la perspective de sa victoire pascale. Ces premiers v. permettent d'insister sur la divinité de Jésus, qui maîtrise les événements de sa propre mort.

1a toutes ces paroles

- RABAN MAUR *Exp. Matt.* : Ces « paroles » concernaient « la fin du monde ou le partage lors du jugement », ou alors elles signifiaient « il les a toutes accomplies [...] par ses actes et sa prédication » (CCCM 174A,677.10 ; cf. →ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* PL 162,1465A).
- ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* redéfinit l'achèvement des paroles (*consummasset Jesus sermones*) comme le signe de l'achèvement de la passion : « Il est arrivé à l'achèvement le plus total par lequel il a atteint le point ultime, c'est-à-dire sa passion. [...] En croix il a dit : "Tout est achevé" (*consummatum est*). »

1b il dit Pourquoi ?

Pour associer la croix à la gloire

- HILAIRE DE POITIERS *In Matt.* 28,2 « Après ce discours, où il avait montré qu'il viendrait dans un retour glorieux, il avertit ses disciples qu'il va maintenant souffrir, pour qu'ils reconnaissent que le mystère de la Croix est associé à la gloire de l'éternité » (= →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,677.18).

Pour assumer pleinement sa mort

- ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* « À l'approche de sa passion, il a voulu non seulement l'annoncer d'avance, mais également en annoncer le jour afin de montrer qu'il voulait souffrir toute sa passion, et de sa propre volonté subir sa mort, puisqu'il ne l'évitait d'aucune manière. C'est la raison pour laquelle il voulait la prédire afin de reconforter les apôtres » (PL 162,1466B).

Théologie

1-5 ESTHÉTIQUE THÉOLOGIQUE La passion comme drame humano-divin Dans cette ultime annonce de sa passion, le Christ plante la scène d'une véritable

dramatique divine (→BALTHASAR *Dramatique* II,2) puisque l'évangéliste présente cet événement à la fois comme :

- un acte politique — le complot des chefs du peuple (Mt 26,3-5),
- un divertissement cruel de ses ennemis (Mt 26,59-68 ; 27,39-44),
- un acte cultuel (Mt 26,2) engageant le vouloir divin lui-même.

Cette imbrication est admirablement concentrée dans la poétique évangélique, en particulier autour du verbe « livrer/transmettre » (**theo1-5* ; **gra2b est livré* ; **pro2b est livré* ; **pro27,2b le livrèrent*).

Tout dans cette histoire semblerait explicable en termes de causes et de déterminismes : dispositions des cœurs humains et circonstances conjoncturelles ; attitudes face à l'occupation romaine ; mises en question des autorités contestées ; ambitions, lâchetés, trafics d'intérêts, trahisons et reniements, manipulation de foules, etc. Cependant, rien de tout cela n'explique ce qui est en fait un drame par excellence : Jésus apparaît comme l'homme unique qui ne subit pas la mort comme une fatalité. Quoique sa sensibilité humaine et divine l'ait en parfaite horreur, il y va souverainement, de tout son cœur de fils et de tout son amour pour ses disciples et pour l'humanité.

THÉODICÉE Providence : la liberté humaine dans le plan divin Dieu (et même Jésus, suggère Mt : **interp1-2* ; **gra3a* ; **pro1b*) maîtrise les événements dramatiques qui procurent le salut de l'humanité, chacun jouant son propre rôle : les chefs du peuple motivés par le péché, et Jésus par l'obéissance à la volonté divine, concourent à soumettre le →*fils de l'homme* à l'épreuve de la souffrance, de la croix et de la mort. En aucun cas, ils ne mènent le jeu : même Judas les amène à changer leurs plans. Le futur « donneur » sera un agent de la volonté divine de donner son Fils. Mais Judas reste libre dans son agir, et Dieu n'est pas la cause de son péché.

- →JEAN DAMASCÈNE *Fid. orth.* 2,29 « Il faut savoir que Dieu primitivement veut que tous soient sauvés et parviennent à son royaume. Il ne nous a pas façonnés pour le châtiment, mais pour la participation à sa bonté, parce qu'il est bon. Mais parce qu'il est juste, il veut le châtiment des pécheurs. On dit par conséquent que la volonté première et antécédente ainsi que le bon plaisir proviennent de lui, tandis que de la volonté seconde et conséquente et de l'autorisation nous sommes responsables. Et cette autorisation a deux aspects, l'un entre dans le plan divin et dans sa pédagogie pour notre salut, l'autre est un reniement conduisant au châtiment final, comme nous l'avons dit » (SC 535,365).
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Tract. ep. Jo.* 7,7 « [...] qu'est-ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, Judas le disciple livrant son Maître ? Ceci : ce que le Père et le Fils ont fait par charité, Judas l'a fait par trahison » (SC 75,327).

≈ Arts visuels ≈

1-5 Introduction de la passion Le texte qui ouvre le récit de la passion, malgré sa richesse narrative, se prête difficilement aux représentations peintes ou sculptées. Exceptionnelles sont donc les mises en images des deux moments qui composent ces premiers v. : l'annonce de sa passion par le Christ, et la réunion des grands prêtres et des anciens dans le palais de Caïphe (**vis3-5*).

≈ Musique ≈

1-2 Prologue : invitation à contempler

Dans la tradition des passions responsoriales, →BACH *Passion* fait précéder le récit évangélique d'une pièce introductive qui donne le ton de cette « grande passion ». Mais au lieu de faire aux fidèles la traditionnelle invitation à écouter le récit des dernières heures de la vie du Christ, il compose un double chœur d'ouverture invitant les fidèles moins à entendre qu'à voir le Christ en croix. Il met en scène les personnages symboliques des « Filles de Sion » (chœur 1), qui contemplent le mystère de la rédemption et invitent les « Croyants » (chœur 2) à faire de même. Ce double **chœur accompagné par un double orchestre (il y avait deux tribunes face à face dans l'église Saint-Thomas, pour laquelle cette passion a été conçue et où elle fut exécutée le 11 avril 1727, aux vêpres du vendredi saint) fait entrer dans un climat de contemplation à l'orée de la fresque qui suit. Le choral monophonique, qui

fait intervenir un 3^e chœur, et qui semble planer au-dessus du dialogue des deux premiers, y invite encore davantage.

Chœur « *Kommt, ihr Töchter* »

- « *Sion* : Venez, mes filles, aidez-moi à lamenter. Voyez ! / *Croyants* : Qui ? / *Sion* : Le fiancé. Voyez-le ! / *Croyants* : Comment ? / *Sion* : Tel un agneau. Voyez ! / *Croyants* : Quoi ? / *Sion* : Sa patience. Voyez ! / *Croyants* : Où ? / *Sion* : Sur notre faute. Voyez-le qui par amour et par grâce porte lui-même le bois de la Croix. »

Choral

- « Ô Agneau de Dieu innocent, sacrifié sur le tronc de la Croix, toujours trouvé patient, alors qu'on te méprisait, tu as porté tous nos péchés, autrement, nous aurions dû désespérer. Aie pitié de nous, ô Jésus. »

Tout au long de la passion, six dialogues entre les deux chœurs permettront d'approfondir pédagogiquement la contemplation de la passion du Christ, en mettant en abyme la situation dans laquelle se trouve la communauté réelle des spectateurs/auditeurs.

Le procédé du dialogue entre les deux chœurs est pédagogique : tandis que le chœur 1 sait d'emblée ce qu'il faut contempler dans la passion, le chœur 2 semble au contraire ne pas savoir comment regarder : il demande au premier de le lui apprendre. Est ainsi mise en œuvre la recommandation de Luther dans sa prédication : la passion du Christ engage une mystique du regard, qui doit être éduquée car le salut en dépend en partie.

1a Et il advint lorsque Jésus eut achevé toutes ces paroles Musique rhétorique

Le style du récitatif utilisé par →BACH *Passion* pour le texte de l'évangile utilise différents codes que Bach avait déjà employés pour sa *Passion selon saint Jean*, de cinq ans antérieure. En effet, le rythme, l'harmonie et les intervalles mélodiques sont porteurs d'un sens rhétorique bien connu des auditeurs de l'époque. Ainsi, la mélodie culmine sur le mot *Jesus*, puis s'incline vers le mot *Jüngern* (« disciples ») pour signifier la divinité de Jésus.

1b qu'il dit Esthétique musicale des paroles de Jésus →BACH *Passion* éclaire toutes les paroles de Jésus musicalement par l'auréole d'un quatuor à cordes qui les accompagne, les soutient, même les commente parfois, hormis une (**mus27,46b*). Bach accorde un soin tout particulier aux mélodies qui soutiendront ces paroles. Ici, par exemple, sur le mot *überantwortet* (« livré »), il écrit une petite vocalise, ainsi que sur *gekreuziget* (« crucifié »), où la vocalise cruciforme et tourmentée est encore assombrie par une harmonie d'accords diminués.

≈ Danse ≈

1-2 Prolégomènes chorégraphiques à tout récit de la passion →NEUMEIER *Passion*

Silence initial

Un large podium au fond de la scène, sept bancs noirs perpendiculaires. Une flaque de lumière intense éclaire une pièce de tissu blanc au-devant. Un carré pourpre sur la droite, en avant.

- Entrée de tout le corps de ballet depuis le fond à droite. Les hommes à gauche, les femmes à droite, quelques-unes devant, comme pour s'asseoir sur les bancs.
- Dans le silence, lentement s'avancent deux danseurs (*qui vont jouer Jésus et Judas*).
- Et deux grands et beaux personnages qui les encadrent en se faisant face (de profil vu de la salle).
- Jésus se retourne pour regarder l'ensemble des danseurs, puis descend vers le sol.

Une grande chemise-tunique blanche se découvre sur le sol, dans la flaque de lumière.

- Jésus se penche sur elle, la plie lentement et la prend sur le bras — *comme un manuterge, tel le prêtre s'apprête à offrir le sacrifice.*
- Après un éloquent échange de regards où se donnent à lire les prémisses de la trahison, de l'arrestation et de la mise à mort, Jésus l'emporte vers la gauche, flanqué de Judas et escorté de deux personnages.
- *Gardes ? Anges ? Personnes, en tout cas. C'est ainsi que nous les nommons : elles sont Quelqu'un et en même temps personne/s, en ce monde, mais au-delà du monde —*

- Ils l'accompagneront jusqu'au bout. Ils s'enfoncent dans la pénombre, traversant les rangs de spectateurs.

Premières mesures de l'orchestre.

- De la foule massée sur le podium se détache un danseur qui avance jusqu'au premier plan de la scène et se met à genoux.
- Un à un plusieurs les rejoignent
— *ce seront les disciples Jean et Jacques, Pierre et André* —
- puis tous les autres, qui commencent une ronde de profil. Viennent aussi celles qui suivent le Christ
— *femmes anonymes de l'Évangile.*
- Ils avancent en marchant, tout simplement : non pas une danse sophistiquée, mais le mouvement humain élémentaire, aussi simple que croire ou prier.

Ces danseurs représentent l'humanité.

Chœur puis choral

- Pendant que se déploie le chœur symphonique d'entrée, la ronde devient une très belle théorie linéaire rappelant les frises antiques, marchant au pas de la musique, qui passe derrière les femmes.

La figure de la ronde reviendra souvent dans le ballet. Cette figure chorégraphique, présente dans les danses de tous les folklores, symbolise la communauté humaine. Elle a aussi une résonance cosmique, si l'on pense à la ronde des planètes autour du soleil, aux danses de l'Égypte antique qui représentaient peut-être les douze signes du zodiaque. Elle rappellera une tradition picturale immémoriale : les figures de femmes sur les frises du palais de Knossos et sur les fresques égyptiennes antiques ; FRA ANGELICO la ronde des anges du *Jugement dernier* (1431, Musée San Marco, Florence) ; Sandro BOTTICELLI la danse des anges de la *Nativité mystique* (ca. 1500, National Gallery, Londres) ; Henri MATISSE *La danse* (1909-1910, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg).

- Les femmes dansent en un ensemble coordonné.

Elles semblent plonger, nager, ramasser au sol la drachme perdue, mesurer de leurs paumes étendues la largeur, la hauteur et la profondeur du drame qui va commencer ; comprendre, puis ne plus comprendre, scruter cela, ce qui résonne déjà dans la gravité de la musique.

- Leurs solos expressifs permettent de repérer Marie-Madeleine, la Femme au Parfum et une Femme Mystique — sœurs de compassion et de douleur, de foi et de tendresse.
- Le groupe des disciples grandit pour se disloquer en courses éperdues.
- Le symbole de la croix, figurée par le corps d'un danseur qui tombe sur la face, cloué au sol, fait sa première apparition — réalité palpable du supplice à venir.

On pense au prêtre au jour de son ordination, au religieux le jour de sa consécration perpétuelle, holocauste de tout son être.

- Il attire plusieurs femmes, dont les attitudes disent le désarroi face à sa chute.
- Les femmes commencent une ronde semblable à celles des hommes, à droite.
- Traverse en diagonale toute la scène le disciple Jean tâtonnant devant lui comme un aveugle, qui a pris par l'autre bras son frère Jacques, marchant d'un pied et d'une main.

— *Laveugle conduisant le boiteux, à l'orée du mystère ! N'illustrent-ils pas admirablement le face-à-face musical des chœurs 1 et 2 ?*

- La théorie des disciples reprend et dessine tout le périmètre de la scène, enveloppant plusieurs couples, alternant avec des **pas de deux où la Femme est tenue en croix par son partenaire. Entre deux figures, au détour de deux mouvements, la croix va apparaître, comme en clignotant, sur le corps des danseurs.

- Finalement, plusieurs sont agenouillés, tournés vers la salle, comme en attente.
- Pendant ce temps Jésus portant Judas sur ses épaules comme un fardeau inerte.

— *La brebis perdue ? Le blessé secouru par le bon Samaritain ? — Le faix de l'humanité pécheresse humblement accepté.*

- Il est suivi des deux Personnes au port altier, a traversé toute la salle et rejoint la scène.
- Lui fait écho en fond de scène un danseur portant sa partenaire à bout de bras, au-dessus de sa tête.
- Jésus est happé par l'ensemble des danseurs, qui se rapprochent en un groupe compact, levant les mains puis les agitant comme des feuilles ou comme des flammes loin au-dessus de leurs têtes, et qui se referment autour de lui comme un rempart. Il s'abaisse soudain. On découvre Jésus debout, chargé de Judas au milieu du triangle de tout le corps de ballet agenouillé.
- Encadré par les deux Personnes se faisant face, de profil, l'ensemble forme alors un magnifique triangle blanc, pointé vers la salle.
— *Il concentre en sa direction tout le drame de l'Amour trinitaire incarné dans l'histoire qui va se déployer dans la passion réactualisée sur la scène.*
(Fin du choral d'entrée)

1b qu'il dit Interprétation trinitaire → NEUMEIER *Passion*

- Le Christ va de l'un à l'autre, apportant son réconfort par de rapides étreintes et un baiser à Jean, le disciple bien-aimé. La gestique de Jésus, toute de douceur et de gravité, épouse la musique du quatuor à cordes, qui soulignera chacune de ses interventions.
- Au milieu de tous les danseurs, genoux à terre, divisés en deux groupes symétriques autour de lui, Jésus ouvre la bouche.
- Il la désigne de ses deux mains étendues encadrant ses lèvres ; sa parole est comme amplifiée encore par les deux Personnes qui l'accompagnent de leurs attitudes accordées.

Le soulignement trinitaire de la Parole sortie de la bouche du Verbe fait chair sera systématique tout au long de la passion.

- Ces deux Personnes soutiennent Jésus qui s'effondre entre elles quand il annonce que le → *fils de l'homme* sera livré. En même temps, elles semblent consentir à la « livraison » de Jésus, mimant de leurs mains vigoureusement plaquées sur ses épaules les gestes des gardes qui saisiront Jésus et le mettront à terre.

Seuls « personnages » avec Jésus à être interprétés par les mêmes danseurs d'un bout à l'autre de la passion, vêtus de gris comme d'une sorte de non-couleur symbolisant leur transcendance au-delà de tout visible, chaussés de chaussettes japonaises comme pour figurer leur « étrangeté » à ce monde, ils figurent la Trinité divine, tout entière à l'œuvre dans la douloureuse passion du Fils incarné.

Neumeier s'inspire ici du décor dans lequel il a composé son ballet :

- *Le Christ entouré de deux anges* (mosaïque de verre, 1910) se montre sur le retable moderne du maître-autel de *Sankt Michaelis-Kirche*, l'église de Hambourg, où fut donnée la 1^{re} représentation du ballet le 25 juin 1981. C'est dans cette église que Neumeier inventa les esquisses du ballet et qu'est enterré le « Bach de Hambourg », Carl-Philipp Emmanuel (1714-1788), le 2^e fils du cantor de Leipzig.

Il évoque d'autres œuvres plus prestigieuses :

- *Le Rédempteur entouré des archanges Michel et Gabriel* (ca. 547 ap. J.-C., détail de la cour céleste, mosaïque de l'abside, basilique de Saint-Vital à Ravenne).
- PAOLO CALIARI, dit VÉRONÈSE, *Le Christ au jardin de Gethsémani* (huile sur toile, 1583-1584, Pinacothèque de Brera, Milan) : Jésus est soutenu d'un ange par les genoux.

Cf. la tradition iconographique du « Christ de piété » : *vis27,59.

≈ Cinéma ≈

1 Matthieu narrateur intradiégétique

- → VAN DEN BERGH *Matthew* : Mt prononce ce v. en *voix off*. Le disciple apparaît à plusieurs reprises dans le film comme racontant son évangile à une femme et un enfant. Dès lors, le récit second (l'histoire de Jésus) peut peut-être apparaître comme la représentation des souvenirs du narrateur (qu'il raconte) ou bien la représentation générée par le récit du narrateur dans l'imagination de son premier auditoire.



TEXTE

Critique textuelle

2a Vous savez Omission dans D, peut-être à cause de l'illogisme implicite. **gra2b est livré*

Vocabulaire

2a Pâque Terme religieux **chr2a*

2b pendu (S) Nuance péjorative, allusion intertextuelle S reprend exactement le terme de Dt 21,23 : « une malédiction de Dieu, celui qui est pendu » (le verbe *zqf*).

Grammaire

2b et Subordonnant, coordonnant ou explétif ?

- Si *kai* est un simple coordonnant, Jésus leur apprend quelque chose de dramatique.
- Si le *kai* grec traduit un *w^e*- subordonnant sémitique, on peut comprendre que les disciples savent ce qui va arriver, ou qu'ils devraient le savoir : la Pâque arrive, *si bien que* le *→fils de l'homme* est sur le point d'être livré (cf. Mt 20,18). **pro2*
- S'il s'agit d'un *kai* à valeur explétive, alors Jésus met sur le même plan la Pâque des Juifs et sa propre crucifixion en se posant d'emblée comme l'agneau immolé (cf. Jn 1,29).

2b est livré Ambiguïté du verbe

Valeur aspectuelle

Le présent grec *paradidomi* a ici valeur aspectuelle d'imminence. On peut traduire « va être livré » ; cf. V.

Le présent moyen-passif

Cette forme peut être comprise comme étant :

- au passif « il est livré » ;
- au moyen « il se livre (lui-même) ».

Les deux interprétations sont retrouvées dans l'histoire de la réception.

**lit2b ; *chr2b ; *myst2b*

Passif à valeur théologique ?

Le sujet réel n'est pas précisé. La « livraison » de Jésus n'est pas le seul fait des hommes : le verbe *paradidomi* a fréquemment un sujet divin (c'est Dieu qui a livré son fils, **bib2b*). Selon un paradoxe théologique central dans l'annonce primitive de l'Évangile, Judas et Dieu sont donc les deux « donateurs » de Jésus, le Fils qui s'est lui-même « livré pour nous ». **theo1-5*

Procédés littéraires

2 Vous savez + et — PRAGMATIQUE Compétence du lecteur implicite (**gra2b*) Présupposant un savoir, Jésus en appelle à une pré-connaissance de la destinée du *→fils de l'homme*. Mt établit ainsi une étroite connexion entre le discours eschatologique où il vient d'être question du fils de l'homme (Mt 24-25) et le récit de la passion.

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié COMPOSITION Refrain Dernière des *→annonces de la passion/résurrection*. Seule la mort est ici prophétisée. Pour la résurrection, cf. Mt 26,32.

2b est livré SÉMANTIQUE

SÉMANTIQUE

Isotopie

Dans Mt, Jean le Baptiste a déjà été « livré » (Mt 4,12), Judas a été caractérisé comme celui qui « a livré » Jésus (Mt 10,4) et Jésus a annoncé aux disciples (et donc aux lecteurs) qu'un jour ils seraient eux aussi « livrés » au sanhédrin par les hommes (Mt 10,17-21 ; 24,9). Mais ici, l'agent implicite de la livraison peut bien être Dieu lui-même (**gra2b est livré*).

Polysémie

Dans le NT, le verbe indique aussi le sacrifice volontaire de Jésus (**pro27,50 remit l'esprit ; *syn27,50 ; *ptes27,50*).

RHÉTORIQUE Dérivation

S : *mštlm* forme un jeu de mot avec *šlm* « achevé », de même racine, au v.1a.

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

2a dans deux jours la Pâque Chronologie

« Dans deux jours »

L'expression *meta duo hēmeras* ne signifie pas un seul jour de manière inclusive en ajoutant le jour qui vient au jour présent. En effet, pour exprimer « lendemain », Mt emploie *epaurion* (Mt 27,62 ; cf. Mc 11,12 ; Jn 1,29.35.43 ; 6,22 ; 12,12 ; Ac 10,9.23-24 ; 14,20 ; 20,7 ; 21,8 ; 22,30 ; 23,32 ; 25,6.23 ; et cf. *duo hēmeras* « deux jours » en Mc 14,1 ; Jn 4,40.43 ; 11,6) et non une périphrase comme « le deuxième jour ».

« Pâque »

Pascha désigne l'immolation des agneaux ou leur consommation au cours du repas pascal. Le « jour »

désigné par Jésus ici peut être :

- le jour de l'immolation des agneaux, le 14 Nisan,
- le jour où on les consomme, le 15 Nisan.

(Les agneaux sont immolés l'après-midi d'un jour et consommés la nuit même, laquelle marque le début du jour suivant).

Le 14 Nisan est à la fois le jour où l'on finit d'éliminer tout produit fermenté (**hge17a*) et où l'on immole la Pâque (→PHILON D'ALEXANDRIE *Spec.* 2,149 ; →JOSEPHE A.J. 3,248 ; cf. Lv 23,5 ; Nb 28,16 ; 33,3 ; Ez 45,21 ; Mc 14,1).

Date précise ?

Comme Mt 26,17 situe la préparation de la dernière Cène « le premier jour des Azymes » et que Jésus sera arrêté cette même nuit, Jésus semble ici parler le 12 Nisan au sujet du 14 Nisan. →*Chronologie de la passion*

Milieux de vie

2a dans deux jours TEMPORALITÉS Compts antiques des jours

- Pour les Romains, la journée de 24 heures commençait à minuit.
- Dans le calendrier liturgique juif, les jours sont comptés à partir de la veille au soir.

Mais outre cette division traditionnelle du temps enracinée dans des traditions sacrées, la pratique populaire était de compter le début des journées à partir du matin. L'imprécision de la formule suggère que Mt divise les jours à la manière romaine, tout en les comptant rituellement à la manière juive.

CONTEXTE

≈ Intertextualité biblique ≈

2a la Pâque Cadre temporel La mort de Jésus est d'emblée située dans le contexte de la Pâque, comme chez Jn et chez Paul. L'ensemble du récit qui va suivre doit être lu à la lumière d'une → *typologie pascale du récit évangélique* (*bib5a).

2b le fils de l'homme Scénario connu En se désignant indirectement comme le → *fils de l'homme*, Jésus inscrit sa destinée dans le scénario préétabli de la souffrance du juste comme préalable nécessaire à sa victoire, supposé connu de ses auditeurs.

2b est livré Connotation variable Chez Paul, le verbe *paradidotai* comporte une connotation d'expiation pour parler de la mort de Jésus (Rm 4,25 ; 8,32 ; Ga 2,20 ; Ep 5,25), ce qui n'est pas forcément le cas dans les évangiles.

RÉCEPTION

≈ Lecture synoptique ≈

2a la Pâque || Mc Mc 14,1 ajoute « et les pains sans levains ». Mt le corrige-t-il (la fête des Azymes commençait seulement le 15 Nisan selon la Bible) ? Ou bien supprime-t-il une redondance (un début de la fête des Azymes le 14 Nisan est attesté dans la tradition juive) ?

≈ Liturgie ≈

2a dans deux jours la Pâque arrive → *Les dates de célébration de Pâques*

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié

TEXTE Transformation liturgique du refrain

*pro2b ; → *Annonces de la passion/résurrection*

- Devenue mémorial et kérygme chez Paul, l'annonce de la passion et de la résurrection est un *Leitmotiv* des célébrations pascales, particulièrement les vendredi et samedi saints : Ph 2,8-9 *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. VI/ *Propter quod et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen* (« Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. VI/ C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom »).
- Dimanche des rameaux, répons graduel après la 2^e lecture (→ *Grad.* 148).
- Vendredi saint, célébration de la passion du Seigneur, répons graduel après la 2^e lecture (→ *Grad.* 148).
- Vendredi et samedi saints (→ *OHS* 244-246) : récit *recto tono* à la fin des petites heures (de prime à complies), qu'il clôt avec le *Pater* et l'oraison ; récit avant et après les repas, en guise de bénédiction et d'action de grâces.
- Vendredi et samedi saints : office des laudes ; samedi saint : office des vêpres. On chante ce même répons graduel inspiré de Ph 2,8-9 (→ *Grad.* 148). Le samedi on ajoute la suite : *Propter quod et Deus exaltavit...* (« C'est pourquoi Dieu l'a exalté... »).

MUSIQUE Chant grégorien

- Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem...* D'abord simple récitatif sur la tonique, sans autre ornement que le *podatus* d'accentuation, puis belle demi-cadence large et expressive, ondulant autour de la tonique sur laquelle elle vient finalement se poser : *pro nobis* (« pour nous ») ; l'idée est magnifiquement soulignée. Appuyée sur cette base, la mélodie monte vers la quinte, soulignant ainsi la grandeur de l'obéissance du Christ, d'où elle ne tarde pas à retomber presque lourdement vers la tonique, avec gravité profonde et recueillie.
- Mortem autem crucis* : nouvelle insistance de la mélodie. *Autem*, simple conjonction, précise le genre de mort, la plus cruelle : les courbes musicales et douces sur cet *autem* amènent le mot principal *crucis* (« croix ») où la mélodie sur la 1^{re} syllabe répercute la tonique autant de fois que le nombre de clous plantés dans les mains et les pieds sacrés. Sur la 2^e syllabe

elle étale une quarte descendante sur le *do* grave et évolue de nouveau autour de la tonique en faisant entendre le thème pascal *fa-mi, sol-la* (le demi-ton descendant *fa-mi* exprime la douleur, et le ton montant *sol-la*, la résurrection ; c'est le thème de l'alléluia de la messe du jour de Pâques : *Pascha nostrum*, → *Grad.* 197).

- Propter quod et Deus...* : jaillissement en contraste absolu avec ce qui précède. En mouvement syllabique, la mélodie bondit à la quinte supérieure, puis dans une grande vocalise en de larges intervalles et courbes descendantes sur *illum* (« lui »), elle grimpe à l'octave supérieure, qu'elle dépasse même, pour se livrer à une série de balancements festifs, où se tempère peu à peu l'exultation qui vient de l'emporter. Surgit un nouvel élan, plus retenu sur *et dedit illi* (« et lui a donné »), suivi, sur *nomen* (« le nom »), de la belle formule large, solennelle, vibrante, que l'on retrouve souvent dans les graduels du 2^e et du 5^e modes, pour se terminer enfin dans le calme et la gravité retrouvée de *quod est super omne nomen* (« qui est au-dessus de tout nom »).

MYSTAGOGIE

Avec la seconde partie du répons graduel (*Propter quod et Deus...*), le samedi saint, la pensée latente au cours de tout l'office se concrétise et achève la liturgie douloureuse de la semaine sainte : la résurrection est virtuellement commencée, le deuil de l'Église achevé, les cœurs rassérénés.

Dans la liturgie eucharistique romaine, la douloureuse passion est bel et bien « la passion qui nous sauve » (*salutiferae passionis* : Prière eucharistique 3, → *MR* 587 §113) ; le *Canon romain* fait « mémoire de la passion bienheureuse » du Fils de Dieu, Jésus Christ, notre Seigneur (*Unde et memores... eiusdem Christi, Filii tui, Domini nostri, tam beatae passionis...*, anamnèse, → *MR* 576 §92).

2b livré TEXTE Usage le jeudi saint, messe *In Cena Domini* La liturgie de ce soir (*lit26-29) rapproche plusieurs usages du verbe « livrer/transmettre » au sens si riche (*gra2b ; *pro27,2b ; *pro27,50 *remit l'esprit*) comme pour manifester les aspects du mystère ; cf. → *MR* 300-302.

- Collecte* : Jésus « avant de se livrer lui-même à la mort » (par amour et par obéissance).
- 2^e lecture : 1Co 11,23 « Moi [Paul], je vous ai transmis [= livré] ce que j'ai reçu du Seigneur : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré. »
- Canon romain*, additions propres au jeudi saint : *Communicantes, et diem sacratissimum celebrantes, quo Dominus noster Jesus Christus pro nobis traditus...* (« Dans la communion de toute l'Église, nous célébrons le jour très saint où notre Seigneur Jésus Christ fut livré pour nous », → *MR* 306 §20) ; *Hanc igitur oblationem servitutis nostrae, sed et cunctae familiae tuae, quam tibi offerimus ob diem in qua Dominus noster Jesus Christus tradidit discipulis suis Corporis et Sanguinis sui mysteria celebranda* (« Voici l'offrande que nous présentons devant toi, nous tes serviteurs et ta famille entière, le jour même où notre Seigneur Jésus Christ a livré à ses disciples, pour qu'ils les célèbrent, les mystères de son Corps et de son Sang », → *MR* 306 §21). Cf. « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, c'est-à-dire aujourd'hui, il prit le pain... » (Prière eucharistique 2).
- *MR* 307 §23 *Qui pridie, quam pro nostra omniumque salute pateretur, hoc est hodie* (« Qui, la veille du jour où il devait souffrir pour notre salut et celui de tous les hommes, c'est-à-dire aujourd'hui »).

Livré par Dieu entre les mains des pécheurs (v.45), trahi par l'un d'entre eux, Jésus se livre librement en sacrifice expiatoire et transmet son Eucharistie. Toutes ces « livraisons » n'en font qu'une : c'est le mystère pascal, consommé au Calvaire et célébré dans la liturgie.

≈ Tradition chrétienne ≈

2a dans deux jours la Pâque arrive

Problème chronologique

→ *Chronologie de la passion*

- *AUGUSTIN D'HIPPONE Cons.* 2,78,153 souligne la prolepse : « Matthieu et Marc, après avoir dit que la Pâque serait dans deux jours, rappellent que Jésus était à Béthanie, où l'on situe l'épisode du parfum précieux, alors que Jean dit que Jésus est venu à Béthanie "six jours avant la Pâque" (Jn 12,1)

quand il s'apprête à raconter le même épisode concernant le parfum » (cf. →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.27).

- →RUPERT DE DEUTZ *Glor.* 10,60 souligne le problème de la proximité de la Pâque et du sabbat.
- →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* « C'était le mercredi, au treizième jour de la lune. »

Portée christologique : il s'agit déjà des Pâques chrétiennes

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Il ne dit pas “dans deux jours la Pâque” sera ou viendra, pour montrer que la Pâque à venir n'était pas celle qui se célébrait conformément à la Loi, mais “arrive”, c'est-à-dire telle qu'elle n'a jamais été célébrée, afin que par cette nouvelle Pâque l'ancienne soit déracinée » (GCS 38,176.2).

Parce que *pascha* (**voc2a*) est la racine du mot de Pâques dans la plupart des langues européennes, pendant des siècles, la plupart des lecteurs ont ignoré l'allusion à la Pâque juive ; cf. même la traduction de →LUTHER *Bibel* 6,115 : « *nach zween tagen Ostern wird* ». Les souffrances et la passion de Jésus sont bien le commencement de la victoire de Pâques.

Portée symbolique

- →JÉRÔME *Comm. Matt.* « Après les deux jours d'éclatante lumière, ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vraie Pâque est célébrée pour le salut du monde » (= →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.33 ; →OTFRIED DE WISSEMBOURG *Gloss. Matt.* ; →ANONYMES *In Matt.* CCCM 159,195.74).
- →RUPERT DE DEUTZ *Glor.* 10,96 « Bien qu'ils sussent que la Pâque arrivait, ils ignoraient qu'au soir de cette Pâque, [Jésus] serait livré et que le jour suivant il serait crucifié. Or non seulement il savait, mais aussi depuis le commencement, il avait prédit qu'il en irait ainsi : la Pâque ancienne recevant sa fin dans l'immolation de l'agneau de la Loi en même temps que serait immolé l'Agneau véritable, la Pâque nouvelle. Ce qui avait été ainsi signifié comme dans l'ombre, désormais c'est en réalité qu'il paraissait, la vérité éternelle succédant à la forme passagère. »

2a Pâque Sens premier : « passage » **voc2a*

- →JÉRÔME *Comm. Matt.* « La “pâque” (*pascha*), en héb. *phase* [translittération latine de l'héb. *pesah*], tire son nom non de passion (*passione*) [cf. le grec *pascheô* “souffrir”] comme beaucoup le croient mais de “passage” (*transitus*), car voyant le sang sur les portes des Israélites, l'exterminateur a passé (*pertransierit*) sans les frapper (Ex 12,13) ; ou encore : Dieu lui-même, apportant à son peuple le secours d'en haut, s'est mis en marche [...] ; or notre “passage”, c'est-à-dire notre Pâque, nous le fêtons si, quittant les choses de la terre et l'Égypte, nous nous hâtons vers le ciel. »
- = →RABAN MAUR *Exp. Matt.* CCCM 174A,678.34 ; →OTFRIED DE WISSEMBOURG *Gloss. Matt.* ; →SEDULIUS SCOTUS *In Matt.* ; →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* PL 106,1471D ; cf. →AUGUSTIN D'HIPPONE *Ep.* 55,1 (CSEL 34/2,170.17) ; →ANSELME DE LAON *Enarr. Matt.* PL 162,1465C ; →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.*
- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Matt.* ajoute que « ce nom de pâque [...] signifie à proprement parler “phase”, c'est-à-dire “passage”. En effet, il y a quatre passages, selon les quatre sens du mot “passage”. Au sens historique, la Pâque a été célébrée quand l'exterminateur a frappé les premiers-nés d'Égypte ; alors le Seigneur ordonna [aux fils d'Israël] de manger la [Pâque], la “phase”. Ensuite, au sens allégorique, il s'agit du passage du Christ par la mort (Jn 13,1) [...]. En troisième lieu, moral ou typique, pour autant qu'on passe d'une conduite charnelle à une conduite spirituelle. Enfin, il y a un passage général, pour autant qu'on dit : “Le ciel et la terre passeront” (Mt 24,35), etc. »

2b le fils de l'homme Pas la divinité

- →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* « C'est à juste titre qu'il s'agit du →*fils de l'homme*, car la divinité est impassible et seule la chair a souffert » (PL 106,1472A ; cf. →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.*).

2b est livré

Par qui ?

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Il a utilisé l'expression impersonnelle “est livré”, en évitant de dire par qui. Le verbe peut s'appliquer à tous ceux qui l'ont livré » (GCS 38,176.18). **pro2b est livré*

Pourquoi ?

- →CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Matt.* « Il sera livré par les Juifs parce qu'ils voulaient mettre à mort quelqu'un, ils le condamnaient à mort et le livraient ensuite au pouvoir romain, car il ne leur était pas permis de porter des armes ni de tuer personne » (PL 106,1472A). cf. **chr2b.15b.16*

2b crucifié Sans allusion à la résurrection

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 79,3 « Il ne leur a pas dit un mot de la résurrection à ce moment-là ; il était inutile de revenir sur ce sujet [...]. Il leur fait d'ailleurs comprendre [...] que la passion elle-même délivrera le genre humain de mille maux ; et cela, en leur rappelant les antiques bienfaits dont ils avaient été comblés en Égypte par la Pâque » (PG 58,720.37).

2b.15b.16 livré + vivre + livrer — La diversité de l'intention fait la diversité des actes

- →ORIGÈNE *Comm. Matt.* 75 « Mais tous ne l'ont pas livré pour la même raison : Dieu l'a livré par miséricorde pour le genre humain [...], Judas par avarice, les prêtres par jalousie, le diable par crainte qu'il ne lui arrache le genre humain par son enseignement » (GCS 38,176.18).
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Tract. ep. Jo.* 7,7 « Voici le Christ livré par le Père, livré par Judas ; alors Dieu le Père aussi est un traître ? Loin de nous cette pensée, dis-tu ! Mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Apôtre : “Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous” (Rm 8,32). Le Père l'a livré, et il s'est livré ! Ce même Apôtre le dit : “Il m'a aimé et s'est livré pour moi” (Ga 2,20). Si le Père a livré le Fils et si le Fils s'est livré lui-même, Judas qu'a-t-il fait ? Acte de livrer de la part du Père, acte de livrer de la part du Fils, acte de livrer de la part de Judas : il y a là un seul et même acte. Mais qu'est-ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, Judas le disciple livrant son maître ? Ceci : ce que le Père et le Fils ont fait par charité, Judas l'a fait par trahison. Vous voyez qu'il faut considérer non ce que fait l'homme, mais dans quel esprit et quelle intention il le fait. Dans une même action, nous voyons Dieu le Père faire ce que fait Judas : nous bénissons le Père, nous maudissons Judas. Pourquoi bénir le Père, maudire Judas ? Nous bénissons la charité, nous maudissons l'iniquité. De quels biens le genre humain n'est-il pas redevable au Christ livré à la mort ? Est-ce là ce que Judas avait en vue en le livrant ? Dieu avait en vue notre salut en nous rachetant ; Judas avait en vue l'argent en vendant son maître. Le Fils lui-même avait en vue le prix qu'il donnerait pour nous ; Judas avait en vue le prix qu'il recevrait en le vendant. La diversité de l'intention fait la diversité des actes » (SC 75,324-327).
- →ALBERT LE GRAND *Sup. Matt.* « Il est livré par Judas de manière active ; par le Père et par lui-même, de manière distributive (Rm 8,32). » **pro2b est livré*

~ Mystique ~

2b est livré Passif théologique ? **gra2b est livré*

Le Christ, victime volontaire

- →CYRILLE DE JÉRUSALEM *Catech. illum.* 13,6 « Tu veux sans doute qu'on te démontre qu'il est venu de bon gré à la Passion ? Les autres meurent de mauvais gré, car ils meurent dans le noir, mais lui disait d'avance de sa Passion : “Voici que le Fils de l'homme est livré pour être crucifié” (Mt 26,2). Or sais-tu pourquoi ce miséricordieux n'a pas fui la mort ? Pour éviter que le monde tout entier ne sombrât dans ses péchés. “Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme va être livré et crucifié” (Mt 20,18) ; et encore : “Il prit résolument le chemin de Jérusalem” (Lc 9,51). [...] Il n'a pas été obligé de quitter la vie, ni n'a été immolé de force, mais il était volontaire. Écoute ce qu'il dit : “J'ai le pouvoir de laisser ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre” (Jn 10,18), c'est volontairement que je cède à mes ennemis, car si je ne le voulais pas, rien n'arriverait » (190-191). **pro2b est livré* ; **chr2b est livré*

Le Père céleste a livré son Fils unique

... pour délivrer l'homme

- →HILDEGARDE DE BINGEN *Scivias* 1,4,30 « Les chœurs des anges chantent : Tu es juste, ô Seigneur, parce que la justice de Dieu n'a aucune tache. Il n'a pas délivré l'homme en vertu de sa puissance, mais de sa compassion,

lorsqu'il a envoyé dans le monde son Fils, pour la rédemption de l'homme. [...] Et parce que le Père céleste n'a pas épargné son Fils unique, et l'a envoyé pour ta délivrance [...] lorsque lui-même a livré pour toi son Fils unique, qui t'a délivré de la mort dans les tourments et les labeurs de toutes sortes » (118-120).

... *pour triompher de l'antique ennemi par l'humilité*

- →HILDEGARDE DE BINGEN *Scivias* 2,6,2-3 « Parce qu'il a lui-même donné sa chair et son sang pour la sanctification des croyants [cf. Jn 6,56-57], tout comme le Père céleste l'avait livré à sa Passion pour la rédemption des peuples, triomphant grâce à lui de l'antique serpent, grâce à l'humilité et à la douceur, et ne voulant pas le surpasser par sa puissance et sa force, car il est le Dieu juste qui refuse l'iniquité [...]. Qu'est-ce à dire ? Que Dieu est le père de tous les bonheurs et de toutes les félicités de ses créatures [...]. Ainsi est apparu qu'en ce même Père suprême se trouvaient les plus puissantes forces de toutes les vertus parce que, par son Fils unique, il a courageusement tué la mort et brisé l'enfer, et que, au dernier jour, il changera le monde terrestre et l'amènera à un état nouveau et meilleur. [...] Car c'est par sa bonté suprême qu'il a résisté à l'œuvre d'iniquité, c'est-à-dire en envoyant dans le monde son Fils qui, avec son corps, dans le plus grand abaissement, a ramené aux cieux sa brebis perdue. [...] Ce même Fils unique de Dieu, vrai vivant, s'est offert lui-même à sa Passion sur l'autel de la croix, pour la rédemption du genre humain » (282-284).

~ Théologie ~

2b le fils de l'homme est livré pour être crucifié **SOTÉRIOLOGIE** La mission et la prédication du Christ culminent dans l'événement de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, comme point focal de toute l'histoire du salut qu'il est venu accomplir (cf. →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 79,3 [PG 58,720.34]). Le Christ en accueillant lucidement l'événement de sa passion assume sa destinée personnelle et avec elle, celle de toute l'humanité. **theo36-46* Sotériologie ; →*Christologie orthodoxe* Motif sotériologique

~ Philosophie ~

2b et le fils de l'homme est livré

Ce n'est pas un suicide

- →KANT *Religion* II,2 « Ce n'est pas que (suivant une imagination romanesque de D. Bahrtdt) il *cherchât* la mort pour favoriser l'exécution d'un bon dessein, au moyen d'un brillant exemple de nature à faire sensation ; cela eût été un suicide. Car s'il est permis d'exposer sa vie en accomplissant certaines actions, si l'on peut même recevoir tranquillement la mort des mains d'un adversaire, quand on ne saurait l'éviter sans se rendre infidèle à un devoir imprescriptible, on n'a jamais le droit de disposer de soi et de sa vie, comme d'un moyen en vue d'une fin, quelle qu'elle soit, et d'être ainsi l'auteur de sa mort » (67 n. 1). **chr1b* : Anselme
- →HEGEL *Geist* « Pour avoir dédaigné de vivre avec les Juifs et pour avoir en même temps sans cesse combattu avec son idéal leurs déterminations effectives, Jésus ne pouvait manquer de succomber à elles ; il ne se déroba pas à ce développement de son destin, mais ne le rechercha certes pas davantage ; pour tout rêveur qui ne délire que pour lui-même la mort est la bienvenue, mais celui qui rêve de grandes choses ne peut sans douleur abandonner la scène où il voulait se manifester ; Jésus mourut avec la conviction que ses idées ne seraient pas perdues » (111).

Le devancement résolu de la mort

- →HEIDEGGER *Sein und Zeit* 50 « La mort est une possibilité d'être que le Dasein a, chaque fois, à assumer lui-même. Avec la mort le Dasein a rendez-vous avec lui-même dans son pouvoir-être le plus propre. Dans cette possibilité-là, il y va purement et simplement pour le Dasein de son être-au-monde. Sa mort est la possibilité de ne-plus-être-Dasein. Si le Dasein est imminent à lui sous la forme de cette possibilité de soi, il est complètement renvoyé à son pouvoir-être le plus propre » (250).

C'est un jugement pleinement autorisé sur le sort de la vérité dans l'histoire

- →KIERKEGAARD *Indøvelse* « Ce n'est pas lui qui, en se laissant naître et en apparaissant en Judée, s'en est allé passer l'examen de l'histoire, c'est lui qui est l'examineur, sa vie est l'examen et pas seulement sur cette

génération-là, mais sur *la génération*. [...] Bien que sa perspective soit de sauver l'homme, il a voulu aussi pourtant exprimer que "la vérité" à chaque génération doit souffrir et ce que la vérité doit souffrir. Mais si c'est cette volonté suprême qui est la sienne et s'il veut dans son retour se montrer dans la gloire, et s'il n'est pas encore revenu ; et si aucune génération ne peut sans repentir considérer, s'il faut au contraire que chaque génération, comme complice, considère ce que sa génération a fait de lui : alors malheur à celui qui a l'audace de lui retirer l'abaissement, ou de laisser tomber dans l'oubli l'injustice qu'il a soufferte, et par affabulation le revêtir de la gloire humaine des conséquences historiques, pour faire de lui ce qu'il n'est en rien » (71-72). **chr1b* : Hilaire

L'attendait-il secrètement ?

- →CAMUS *Chute* « Continuer, voilà ce qui est difficile. Tenez, savez-vous pourquoi on l'a crucifié, l'autre, celui auquel vous pensez en ce moment, peut-être ? Bon, il y avait des quantités de raisons à cela. Il y a toujours des raisons au meurtre d'un homme. Il est, au contraire, impossible de justifier qu'il vive. C'est pourquoi le crime trouve toujours des avocats et l'innocence parfois, seulement. Mais, à côté des raisons qu'on nous a très bien expliquées pendant deux mille ans, il y en avait une grande à cette affreuse agonie, et je ne sais pourquoi on la cache si soigneusement. La vraie raison est qu'il savait, lui, qu'il n'était pas tout à fait innocent. S'il ne portait pas le poids de la faute dont on l'accusait, il en avait commis d'autres, quand même il ignorait lesquelles. Les ignorait-il d'ailleurs ? Il était à la source, après tout ; il avait dû entendre parler d'un certain massacre des innocents. Les enfants de la Judée massacrés pendant que ses parents l'emmenaient en lieu sûr, pourquoi étaient-ils morts sinon à cause de lui ? Il ne l'avait pas voulu, bien sûr. Ces soldats sanglants, ses enfants coupés en deux, lui faisaient horreur. Mais, tel qu'il était, je suis sûr qu'il ne pouvait les oublier. Et cette tristesse qu'on devine dans tous ses actes, n'était-ce pas la mélancolie inguérissable de celui qui entendait au long des nuits la voix de Rachel, gémissant sur ses petits et refusant toute consolation ? La plainte s'élevait dans la nuit, Rachel appelait ses enfants tués pour lui, et il était vivant ! » (1530-1531). →*Interprétations littéraires des cris de Jésus en croix*

C'est dans la logique même du message biblique

- →RICŒUR « Récit » : « Le kérygme chrétien prolonge le message biblique, en tant qu'il affronte lui aussi l'inévitabilité du dessein divin et la contingence de l'action humaine ; [...] le nœud des récits de la Passion est ici : "Il fallait que le fils de l'homme fût livré" [cf. Lc 24,26] ; cette formule, qui souligne l'inévitabilité du cours d'événement ne va pas sans un récit de trahison, de reniement, d'abandon, de fuite, qui témoigne de la récalcitrance humaine, chemin privilégié du dessein inévitable » (20).

C'est l'ultime révélation de Dieu comme amour

- →MARION 2005 « Au lieu d'attendre qu'on l'aime pour se décider à aimer en retour, il aime par avance. Au lieu d'aimer un autrui aimable, il aime celui qui n'aime pas (le pécheur, l'ennemi), ne l'aime pas et ne l'aimera jamais en retour. Au lieu d'aimer celui qui le mérite, il aime celui qui ne le mérite pas. Bref, au lieu d'aimer pour se faire aimer (comme fait l'amant humain), il aime au risque de sa vie — ce qui ne signifie pas seulement qu'il y laisse sa peau, mais qu'il aime sans retour, sans retraite, sans condition et pour toujours... Dieu révèle dans la geste du Christ que sa divinité se joue et se dit selon la "richesse transcendante de sa grâce" (Ep 2,7) et rien d'autre. Ou plus exactement, tout ce que la pensée des hommes attribue, en fait de transcendance, à Dieu (comme d'être l'être lui-même, ou la toute-puissance, l'omniscience, l'éternité, l'immortalité, etc.), tout cela ou bien provient de la charité et y reconduit, ou bien s'effondre dans la pure et simple idolâtrie. Ce qui rend absolument vains les prétendus débats sur l'humilité de Dieu : laquelle, vue à partir de la charité, devient justement la seule figure et le seul mode de transcendance convenables à "Dieu est amour" » (17).

2b livré pour être crucifié Le Père livrant son Fils : Passif théologique ? **gra2b est livré ; *pro2b est livré ; *chr2b est livré*

Élever l'humanité jusqu'à l'intimité divine et pour cela la dilater jusqu'à l'infini

- →KIERKEGAARD *Sydommen* « [...] un Grec l'a déjà dit en termes magnifiques, l'homme apprend des hommes à parler, et des dieux à se taire.

Cette différence qualitative infinie qui sépare Dieu et l'homme, c'est la possibilité du scandale, qui ne peut être supprimée. Dieu se fait homme par amour ; vois, dit-il, ce qu'il en est d'être homme. Mais il ajoute : prends garde, car en même temps je suis Dieu — heureux qui ne se scandalise pas de moi. Il revêt comme homme la forme d'un humble serviteur, il se présente sous l'aspect d'un homme insignifiant, afin que nul ne se croie exclu ou pense qu'il y a parmi les hommes acception de personnes susceptible d'amener tel ou tel plus près de Dieu. Non ; il est l'homme de peu. Regarde, dit-il, et vois quelle est la condition humaine ; mais prends garde, car en même temps, je suis Dieu — heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale. Ou, au contraire : le Père et moi sommes Un ; pourtant je suis ce particulier, homme de peu, pauvre, abandonné, livré entre les mains des hommes — celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale. Moi, homme de peu, je suis Celui qui fait que les sourds entendent, que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les morts ressuscitent — heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale » (281-282).

- →BLONDEL *Esprit* « Comment, a-t-on répété, la paternelle bonté de Dieu peut-elle ainsi sévir cruellement et obstinément contre les hommes fragiles, avec une sorte de rancune pour une offense personnelle, jusqu'à ne point épargner son propre Fils unique ? [**phi27,46c Mon Dieu mon Dieu : Holbach*] — Dieu, tout en paraissant se mettre à notre portée, ne nous abaisse pas à nous satisfaire de cette condescendance presque humiliante à notre égard. Ce n'est pas pour se faire lui-même à notre mesure qu'il vient à nous, c'est pour nous faire à la sienne, pour imposer à nos ambitions, même spirituelles, une extension infinie. D'où les terribles élargissements de nos capacités naturelles et ces purifications passives qui sont la voie des illuminations intérieures jusqu'à la vie contemplative et à l'union transformante, nous associant à la méthode que le Christ rappelait aux disciples d'Emmaüs : *oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam* (Lc 24,26), seule route qui peut conduire la créature jusqu'à Dieu et transfigurer le pécheur au corps mystique du Christ » (183-184). **theo27a.28b ; *theo28b : Ratzinger*

~ Littérature ~

2 livré pour être crucifié

Jésus modèle de consentement aux croix de l'existence

- →QUESNEL *Réflexions* « À l'entendre parler avec une telle tranquillité de la mort si cruelle et si ignominieuse qu'il devait subir deux jours après, on voit bien que ce Fils de l'homme est aussi le Fils de Dieu. C'est même quelque chose de plus que le prédire, comme il fait. Apprenez à regarder les croix qui nous sont préparées avec la paix et la douceur de notre chef. — Il nous apprend à épargner nos ennemis en ne nommant point ici les siens. — Jésus-Christ joint les deux Pâques ensemble, la figurative et la véritable : c'est pour nous avertir de l'imiter en joignant toujours à la Pâque eucharistique l'amour de la croix et la disposition à souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu, ce qui est la Pâque évangélique » (363).

Signification d'ensemble de la passion : la souffrance personnifiée

- →HUYSMANS *Oblat* « [La souffrance] ne fut vraiment l'amante magnifique qu'avec l'Homme Dieu. Sa capacité de souffrances dépassait ce qu'elle avait connu. Elle rampa vers Lui, en cette nuit effrayante où, seul, abandonné dans une grotte, il assumait les péchés du monde, et elle s'exhaussa, dès qu'elle leut enlacée et devint grandiose. Elle était si terrible qu'il défailloit à son contact ; son agonie ce furent ses fiançailles à elle ; son signe d'alliance était, ainsi que celui des femmes, un anneau, mais un anneau énorme qui n'en avait plus que la forme et qui était en même temps qu'un symbole de mariage, un emblème de royauté, une couronne. Elle en ceignit la tête de l'Époux, avant même que les Juifs n'eussent tressé le diadème d'épines qu'elle avait commandé, et le front se cercla d'une sueur de rubis, se para d'une ferrennière en perles de sang. — Elle L'abreuva des seules blandices qu'elle pouvait verser, de tourments atroces et surhumains et, en épouse fidèle, elle s'attacha à Lui et ne le quitta plus ; Marie, Magdeleine, les saintes femmes n'avaient pu marcher, à chaque instant, sur ses traces ; elle, l'accompagna au prétoire, chez Hérode, chez

Pilate ; elle vérifia les lanières des fouets, elle rectifia l'enlacement des épines, elle alourdit le fer des marteaux, s'assura de l'amertume du fiel, effila jalousement les pointes des clous. — Et quand le moment suprême des nocces fut venu, alors que Marie, que Magdeleine, que saint Jean, se tenaient, en larmes, au pied de la croix, elle, comme la Pauvreté dont parle saint François, monta délibérément sur le lit du gibet et, de l'union de ces deux réprouvés de la terre, l'Église naquit ; elle sortit en des flots de sang et d'eau du cœur victimal et ce fut fini ; le Christ, devenu impassible, échappait pour jamais à son étreinte ; elle était veuve au moment même où elle avait été enfin aimée, mais elle descendait du calvaire, réhabilitée par cet amour, rachetée par cette mort. — Aussi décriée que le Messie, elle s'était élevée avec Lui et elle avait, elle aussi, dominé du haut de la croix, le monde ; sa mission était entérinée et anoblie ; elle était dorénavant compréhensible pour les chrétiens et elle allait être jusqu'à la fin des âges aimée par des âmes qui la devaient appeler pour hâter l'expiation de leurs péchés et de ceux des autres, l'aimer en souvenir et en imitation de la Passion du Christ » (341).

~ Arts visuels ~

2b livré pour être crucifié Cycles de la passion Des ensembles d'œuvres consacrés à la passion présentent des vignettes illustrant des évangiles et s'efforcent de représenter la spécificité narrative de Mt.

16^e s.

- DIRCK BARENDSE (1534-1592), ensemble de quarante grisailles peintes à l'huile sur papier (ca. 1580-1590), préparatoires pour une suite de gravures sur la passion du Christ ; JÉRÔME NADAL (1507-1580), *Evangelicae historiae imagines* (1594, Anvers), composé par ce jésuite à l'instigation d'IGNACE DE LOYOLA lui-même, comme supports de méditations pour les novices (ce qui s'appelle « composition du lieu » dans les Exercices spirituels).

17^e s.

- JOHANN CHRISTOPH WEIGEL (1654-1725), *Biblia ectypa* (1695).

18^e s.

- CASPAR LUIKEN (1672-1708), *Historiae celebriores Veteris Testamenti iconibus representatae* (1712).

20^e s.

- LILLIE ANNE FARIS (1868-1945), *Standard Bible Story Readers* (1925) ; etc.

→*Histoire de la représentation visuelle de la croix et du crucifié*

~ Musique ~

2 Addition Pour amplifier la portée de ces premières paroles de Jésus, →BACH *Passion* intercale ici un premier choral (*Herzliebster Jesu*) : « Jésus aimé, en quoi as-tu failli pour qu'on ait prononcé sentence si cruelle ? Quelle est ta faute ? Pour quels méfaits es-tu jugé ? »

~ Cinéma ~

2a Vous savez que dans deux jours la Pâque arrive

Focalisation : le point de vue romain

- →KOSTER *Robe* : Un centurion explique à Marcellus, jeune officier romain muté en Palestine, l'agitation croissante de Jérusalem : « [...] c'est la fête qu'ils appellent la Pâque, l'époque où leurs prophètes leur disent que le Messie doit arriver. »

Syncope narrative : la mort de Jésus conséquence de son action au Temple

- →PASOLINI *Matteo* : La scène présente la cour des grands prêtres en suggérant une causalité directe : réaction de l'institution attaquée par Jésus. Aux invectives de Jésus contre les « scribes et pharisiens » (Mt 23) succède immédiatement la décision du grand prêtre de le faire mourir (Mt 26,3-5). Si bien que les dernières paroles de Jésus avant d'entrer dans sa passion ne sont pas Mt 26,2 (« le fils de l'homme est livré ») mais Mt 24,2, où Jésus prédit la destruction du Temple. Mais au-delà du texte de Mt où il est

question du Temple, ici, la ville entière est désignée et balayée du regard. Images et paroles renvoient aux destructions qui surviendront à la mort sur la croix.

Omission : Jésus sage ou insouciant, adepte du *carpe diem* ?

- →JEWISON *Superstar* : Jésus refuse de dire à ses disciples agités ce qui se passe, prétendant ne pas bien comprendre ce qui va arriver (**interp1-2*) : mieux vaut ne pas se préoccuper du lendemain. Il repousse une boisson qu'on lui tend dans une coupe.

Énonciation : Jésus heureux

- →VAN DEN BERGH *Matthew* : Jésus et ses disciples se lavent dans une rivière : zoom sur le visage de Jésus lorsqu'il prononce ces paroles, puis gros plan sur le visage de Judas qui se relève, attentif. Un plan d'ensemble

montre la réaction étonnée des disciples, qui se regardent, puis à nouveau Jésus, souriant.

2b livré pour être crucifié Requête de Jésus

- →SCORSESE *Temptation* : C'est ce qu'il demande à Judas lors d'un dialogue filmé en plans rapprochés. Jésus lui avait déjà confié à plusieurs reprises qu'il comprenait de mieux en mieux que telle était la volonté de Dieu pour lui — le thème de la crucifixion est présent dès les premières scènes du film (→*L'identité de Jésus au cinéma*). Devant la réticence de Judas, Jésus explique qu'il n'aurait pas non plus « le courage de trahir son maître, c'est pourquoi Dieu lui a donné cette tâche plus facile, être crucifié » (→*Images de Judas au cinéma*).



ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX PHILIPPIENS



TEXTE

Canonicité

Dès les premiers témoignages de listes de livres bibliques, l'épître aux Philippiens fait partie intégrante du NT. Son authenticité et sa canonicité n'ont jamais été contestées. Cette lettre trouve des échos dans plusieurs textes chrétiens des temps apostoliques

(p. ex. →POLYCARPE *Phil.* 3,2 ; 9,2 ; 12,3). Mais c'est à partir du 3^e s. que des auteurs comme Clément d'Alexandrie et Tertullien citent notre épître en l'attribuant explicitement à Paul.

Manuscrits et versions

Le texte de l'épître ne présente pas de difficultés majeures. Seul le papyrus P⁴⁶, manuscrit le plus ancien (daté autour de 200 ap. J.-C.), propose quelques variantes dignes d'intérêt. Ce document offre aussi des omissions par rapport au texte alexandrin (attesté

par les codices A, B et C) dues probablement à l'incurie du copiste (manquent Ph 1,2-4.16.29 ; 2,13.28 ; 3,9 ; 4,1.13). Les autres manuscrits et versions ne présentent pas d'intérêt particulier.

Procédé littéraire remarquable

L'épître aux Philippiens est en particulier unifiée par une métaphore financière frappante, qui sert à Paul pour décrire avec un réalisme très fort le partenariat qui l'unit à ceux qu'il évangélise. L'Apôtre se présente d'abord en débiteur des Philippiens qui ont

subvenu à ses besoins à Thessalonique. Pour solder cette dette, il a prélevé les dividendes de la justice qui viennent de Jésus Christ. Si les chrétiens de Philippiens ont à présent recouvré leur créance, c'est en raison de la surabondance des mérites du Christ.

Genre littéraire

Quant à son genre littéraire, l'épître aux Philippiens reste proche des lettres d'exhortation et des lettres d'amitié selon la classifica-

tion générale du genre épistolaire de Ps.-DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE (→*Form. ep.* 23-32).

Structure

Plusieurs hypothèses ont été émises pour le plan de l'épître. Si les parties se distinguent assez nettement, leurs fonctions respectives restent discutées. Des divergences apparaissent selon l'importance accordée à la cohérence de l'argumentation rhétorique ou, au contraire, à la logique épistolaire. La structure que nous proposons intègre les deux logiques. Elle montre comment les éléments de la lettre se répètent à partir de Ph 3,1, où Paul avoue écrire « les mêmes choses » : Ph 1,3-2,30 contient une action de grâces, des indications autobiographiques, des exhortations et un exemple. Ces éléments seront repris dans Ph 3,1-4,20.

Praescriptum (1,1-2).

Prologue : action de grâces initiale (Ph 1,3-11) ;

Nouvelles autobiographiques (Ph 1,12-26) ;

Exhortation générale à vivre conformément à l'Évangile (Ph 1,27-30) ;

L'exemple du Christ : exhortations fondées sur l'éloge du Christ (Ph 2,1-18) ;

Nouvelles autobiographiques, Timothée et Épaphrodite (Ph 2,19-30) ;

L'exemple de Paul : exhortations fondées sur l'éloge de Paul par lui-même (Ph 3,1-4,1) ;

Exhortations particulières (Ph 4,2-9) ;

Épilogue : action de grâces finale avec des nouvelles autobiographiques (Ph 4,10-20) ;

Postscriptum (Ph 4,21-23).

Unité de l'épître

Certains critiques distinguent plusieurs fragments de lettres primitives dans l'épître aux Philippiens. Cette hypothèse n'est pas nécessaire puisque l'épître canonique est cohérente d'un point de vue rhétorique. Les transitions abruptes en Ph 3,2 et 4,10 ne

requièrent aucune partition : avec ses multiples thèmes, 1Co est aussi représentatif de l'art de Paul que Galates avec son thème unique. Pour une argumentation plus détaillée, voir BEST vol. 2 : *Saint Paul. Épître aux Philippiens*, Louvain : Peeters, 2016, 3-4.

CONTEXTE

Authenticité

Même ceux qui considèrent la lettre comme un centon de deux ou trois morceaux ne contestent pas leur attribution à Paul.

Seule l'école de Tübingen au 19^e s., en particulier F. C. Baur (†1860), a remis en cause l'authenticité de Ph.

Lieu et date de rédaction

Le retour d'Épaphrodite à Philippi (Ph 2,25) fournit à Paul l'occasion de cette épître. L'Apôtre confie au délégué de cette Église une lettre d'amitié assez informelle. Les Actes des apôtres rapportent trois captivités de Paul : à Philippi, à Césarée maritime (vers 57-59 ap. J.-C.) et à Rome (vers 60-62). Ce ne furent probablement pas les seules, puisque Paul évoque plusieurs captivités en 2Co 6,5 et 11,23 et que Rm 16,7 présente Andronicus et Junias comme ses compagnons de prison. 1Co 15,32 fait d'Éphèse un autre lieu d'emprisonnement possible, puisque cette ville accueillait un gouverneur prétorien. Le lieu et la date de rédaction de l'épître ne sont donc pas assurés.

L'hypothèse traditionnelle jusqu'au 18^e s. est celle de la captivité à Rome. Aux 19^e et 20^e s., on a proposé d'autres localisations : Césarée, Corinthe et Éphèse. Rome ou Éphèse ? Il est difficile de départager ces deux hypothèses favorites. Si l'on retient la captivité romaine, on aurait avec Ph une des dernières épîtres de Paul. Du reste, l'accès d'humeur du ch.3, qui surprend dans une lettre amicale, semble viser des opposants judaïsants que Paul combat également dans l'épître aux Galates. De nombreux exégètes considèrent que les tribulations mentionnées en 2Co 1,8 correspondent à la situation décrite par l'épître aux Philippiens.

RÉCEPTION

Importance traditionnelle

Les épîtres de Paul constituent une véritable matrice de la doctrine chrétienne, et ont donc été citées ou commentées très tôt. Plus particulièrement l'épître aux Philippiens a trouvé des échos prolongés tout au long de l'histoire de l'Église, particulièrement en raison du texte christologique de Ph 2,6-11. Très tôt, ces versets ont été commentés et considérés comme l'un des principaux lieux scripturaux, avec le prologue de Jean, de la préexistence divine du Christ. Ils ont donc joué un rôle important dans toutes les controverses christologiques.

En outre, la lettre aux Philippiens a trouvé un écho prolongé en raison du caractère très personnel de certains passages (Ph 1 et 3 en particulier) où Paul, prisonnier en raison de l'Évangile et confronté à la possibilité de subir le martyre, découvre à ses correspondants et futurs lecteurs, le profond et mystérieux rapport qui le lie à son Seigneur.

L'énumération des principaux commentaires connus (voir BEST vol. 2, 2016, 6-9) permet de prendre la mesure de la riche histoire de la réception exégétique et théologique de l'épître.

Hypothèse de lecture

On peut trouver condensée en une formule l'intention profonde de l'épître en Ph 1,27 :

axiôs tou euaggeliou tou Christou politeuesthe

L'écart entre la traduction littérale du grec (« Vivez seulement en citoyens selon l'Évangile du Christ ») et la traduction traditionnelle en latin et en syriaque (« Conduisez-vous selon l'Évangile du Christ ») permet de mesurer la distance entre le milieu originaire à qui l'épître était destinée et l'application que purent en faire les communautés de lecteurs au fil des siècles. Il permet aussi de mesurer la permanence de l'enseignement paulinien : à des personnes qu'il connaissait bien, dans une Église qu'il avait lui-même fondée, Paul adressait un appel bouleversant : savoir s'abaisser et se vider de soi-même comme il l'a fait lui-même à la lumière de la croix du Christ.

L'épître aux Philippiens ne contient guère de débat doctrinal ni disciplinaire de fonds. Aussi l'argumentation théologique ou la référence aux Écritures y sont-elles bien moins présentes que dans les épîtres aux Romains et aux Galates, par exemple. L'intertexte

vétérotestamentaire le plus remarquable est sans doute le réseau d'allusions à la figure isaïenne du Serviteur souffrant dans l'éloge du Christ au ch.2 — lequel n'est peut-être pas une composition originale de Paul (*gen2,6-11). La lettre n'est pas centrée sur une préoccupation majeure, mais développe plusieurs motifs au fil de ses parties : la joie, le partenariat ou la communion, les dispositions, le progrès, etc. L'anecdote même n'est pas absente : vers la fin de l'épître, l'auteur lance un appel à réconcilier deux femmes éminentes de Philippi, brouillées par un différend (Ph 4,2-3). Dans sa première partie, l'épître est marquée par les exhortations liées à l'exemple du Christ, et dans la seconde par celles qui découlent de l'exemple de Paul.

Cette épître constitue donc une lettre d'amitié et d'exhortation cherchant à resserrer les liens entre Paul et la communauté de Philippi. L'Apôtre, tout en consolidant avec cette Église son partenariat financier et spirituel, l'appelle à persévérer dans l'obéissance. Nul besoin de supposer une désobéissance antérieure des Philippiens : Paul tient simplement à s'assurer de leur fidélité, lui qui a failli mourir en prison, rencontrant de l'opposition là où il se trouvait.

Pour ouvrir un peu plus l'appétit du lecteur, signalons enfin deux *cruces interpretum* de l'épître. D'abord, faut-il lire l'« hymne » de Ph 2,6-11 comme un morceau kérygmatisque ou comme une exhortation éthique ? Est-il un développement du sentiment auquel nous sommes enjoint en Ph 2,5 ? Ensuite, quelle est la « condition » de celui qui est évoqué en Ph 2,6 : comment

comprendre la condition divine et la préexistence de Jésus ? et en quoi a consisté son dépouillement ? Véritablement inspirée, la poétique de Paul offre en pareilles occurrences aux générations de lecteurs futures, jusqu'à la nôtre, une source inépuisable de progrès moral et de transfiguration communautaire par la contemplation du Fils de Dieu incarné, crucifié, ressuscité et exalté.

Philippiens 1,1-11

Propositions de lecture

1-30 Communion entre l'Apôtre et les fidèles dans la nouvelle cité

Structure

- *Praescriptum* (v.1-2). La salutation initiale prépare le développement futur en usant d'un qualificatif inhabituel pour Paul : « esclave » (**pro1a*).
- Prologue (v.3-11) : *captatio benevolentiae* (v.3-8) et prière conclusive (v.9-11). Paul met en valeur la communion (y compris financière : **pro5.7d* ; **pro1-11*) des Philippiens à son action missionnaire et y reconnaît l'œuvre de Dieu. Avec la communion, Paul introduit les autres thèmes de l'épître : la joie, l'Évangile et l'attitude juste du chrétien (**voc7a*). L'agir chrétien, informé par la charité (**chr9b*), est mis dans sa perspective eschatologique.
- Nouvelles biographiques (v.12-26). Paul informe les Philippiens du détail de la captivité tout en donnant aux événements leur sens théologique. Paul dépeint le cœur de l'Apôtre, déterminé par la charité, considérant d'abord le bien de ceux à qui il est envoyé. Décivant sa lutte, il prépare les Philippiens à comprendre son exhortation à la résistance face aux persécutions (v.27), combat (**pro27d*) où l'unité de la communauté est fondamentale (v.28).
- Exhortation générale à vivre conformément à l'Évangile (v.27-30).

Traits remarquables

Ce ch. introduit deux traits caractéristiques de l'épître :

- l'insistance sur l'exemple à donner et à suivre. L'Apôtre invite les Philippiens à imiter des modèles : Jésus et lui-même, Paul. À cet effet, il décrit sa situation avec soin ;
- le recours aux lieux communs de la cité pour illustrer la vie de la jeune Église et à ceux du stoïcisme (**anc4c*) pour décrire la vie du chrétien.

TEXTE

Vocabulaire

1a esclaves Dénotation ambiguë Le grec *doulos* ~ l'héb. *'ebed*. **pro1a*

1c les autres pour servir Terme technique Un seul mot en grec : *diakonoï* (« serviteurs »). Traduire par « diacres » serait sans doute anachronique :

- Le mot *diakonoï* désigne souvent des missionnaires (1Co 3,5 ; 2Co 11,23 ; Col 1,7 ; 4,7 ; Ep 3,7 ; 6,21).
- Ici, il désigne des ministres qui exercent une fonction précise dans la communauté (1Tm 3,8-13), qui peut inclure, comme dans ce passage, la gestion des finances.
- Comme celle des *presbuteroi*, cette fonction correspond à un charisme lié à l'imposition des mains (Ac 6,6 et cf. 1Tm 4,14 ; 2Tm 1,6). → *Vocabulaire des ministères*

Procédés littéraires

1-11 Inclusion avec Ph 4,10-20 Le thème de la communion/collaboration et le → *vocabulaire financier* ouvrent et terminent la lettre. Les Philippiens ont investi dans les souffrances de Paul et dans ses activités missionnaires : ils sont donc associés dans ses « affaires » !

1a esclaves Ambiguïté La désignation retenue par Paul insiste à la fois sur l'humilité et sur la dignité des deux expéditeurs. Si « esclaves » indique bien une condition inférieure, le titre d'« esclaves du Christ » souligne leur appartenance à la « maison » du Christ, en tant qu'esclave de haut rang, à l'instar des esclaves de César qui étaient des fonctionnaires importants. Cette richesse sémantique prépare le développement de Ph 2,6-11. → *Serviteurs et esclaves chez Paul*

Genres littéraires

1-2 Praescriptum Une lettre grecque comporte toujours l'expéditeur, le destinataire et la salutation.

Byz V S TR Nes

- 1 a** Paul et Timothée esclaves du Christ Jésus
b à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippi
c avec les *ministres établis, les uns pour veiller et les autres pour servir*.
^V*évêques et les diacres.*
^S*Anciens et les diacres.*

1a Timothée Ph 2,19 ; Ac 16,1 ; 1Co 4,17 ; 16,10-11 ; 1Th 3,2,6 ; He 13,23 — **1a esclaves** Rm 1,1 ; 2Co 4,5 ; Col 4,12 — **1b saints** Rm 15,25-26 ; 1Co 1,2 — **1c ministres établis** Ac 1,20 ; 20,28 ; 1Tm 3,1-2 — **1c diacres** 1Tm 3,8-9

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

1b Philippi Histoire et archéologie Paul y fonda sa première Église en Europe en l'an 50 ou 51 de notre ère, sous le règne de Claude. Cette fondation est documentée dans le NT par un texte autobiographique conservé, Ph, et par le récit d'Ac 16,11-40.

Milieux de vie

1c les ministres établis, les uns pour veiller et les autres pour servir Structuration communautaire

= Des fonctions administratives dans une organisation corporative ?

Paul ne désigne pas la communauté de Philippi comme une « Église » (pas plus que celle de Rome). Pourtant, elle est celle des fondations pauliniennes qui témoigne du plus haut degré d'une organisation corporative, avec ses ministres établis (Ph 1,1). Ce sont des administrateurs, dont les fonctions de répartition des ressources au sein de la communauté apparaissent souvent dans les associations cultuelles et professionnelles du monde antique (cf. le rôle des procureurs dans certaines associations cultuelles locales).

En considérant l'antériorité de cette communauté paulinienne en Europe, son organisation comptable relativement sophistiquée (→ PILHOFER 1995, 147-152), la durée et l'efficacité de son soutien à la mission de Paul (Ph 4,15-16), on peut se demander si ce dernier n'a pas trouvé sur place un certain modèle d'organisation associative, celui d'un *politeuma* (**mil27a*). **mil3,18-20* ; **mil3,20a*

= Des ministères dans la communauté ?

Conférés par l'imposition des mains (cf. Ac 6,6 ; 1Tm 4,14 ; 5,22 ; 2Tm 1,6), ils sont liés à un don de l'Esprit (Ac 20,28 ; 1Tm 4,14 ; 2Tm 1,6). **voc1c* ; → *Vocabulaire des ministères*

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1c les ministres établis, les uns pour veiller Terminologie des ministères

- La variation d'une version à l'autre indique que la distinction terminologique entre *presbuteroi* (cf. Tt 1,5) et *episkopoi* n'était pas encore achevée (**voc1c*).

- V : *episcopis* illustre l'évolution sémantique définitive du mot dans le sens de « évêque ». → *Vocabulaire des ministères*

~ Tradition chrétienne ~

1a Paul Étymologie populaire *Paulus*, en latin, ressemble à *paululus* signifiant « très petit » ou « très faible ».

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Paul se traduit par “modique”, ce qui dénote son humilité. [Il est écrit dans] Is 60,22 “Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple.” »

Ailleurs, Thomas déploie l'imaginaire étymologique plus largement :

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Rom.* 1,17 : Paul signifie « admirable » ou « choisi » (selon l'héb.) ; « en repos » (selon le grec) ; « modique » (selon le latin).

Il s'appuie pour cela sur une longue tradition synthétisée dans la liste *Aaz apprehendens* présente dans plusieurs bibles du 13^e s. :

- → JÉRÔME *Nominum « Paulus mirabilis »* (CCSL 72,151 l. 6) ; « *Paulus mirabilis sive electus* » (153 l. 25) ; « *Paulo ori eorum sive ori tubae* » (160 l. 31).
- → HUGUCCIO DE PISE *Deriv.* « *Paulus, -a, -um, id est parvus, modicus, et hinc Saulus dictus fuit Paulus quasi modicus et temperans* » (916).

1a esclaves du Christ Jésus

Expression d'humilité

- → AMBROSIAS *Comm. Phil.* : Paul déclare son état le plus humble, « car celui qui confesse le Christ comme Seigneur est libre et a le Salut. »

Quaestio : cette dénomination connotant crainte et servitude n'est-elle pas incorrecte pour des disciples ?

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Quand il dit “serviteurs, etc.” il donne leur condition. Selon 2Co 4,5 : “Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus Christ Notre Seigneur, et, quant à nous, nous nous regardons comme vos serviteurs pour Jésus.” On pourrait objecter Jn 15,15 : “Je ne vous appellerai plus serviteurs, etc.” Je réponds qu'il y a une double servitude d'après une double crainte. En effet, la crainte du châtiment provoque une servitude mauvaise [...] mais la crainte chaste provoque une servitude de révérence, et c'est de cela que parle l'Apôtre ici. »

Égalité fondamentale de tous les chrétiens

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Les serviteurs de Dieu ne sont pas une petite élite. Quelques-uns doivent bien être ministres, mais tous sont esclaves du Christ.

1b tous les saints

Les baptisés

- → THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* PG 82,559.

Question de préséance : les fidèles avant les ministres ?

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il s'adresse aux notables en disant “aux évêques, etc.” Une question se pose : pourquoi met-il les petits avant les plus importants ? Parce que le peuple est antérieur au prélat. Selon Ez 34,2 “Les pasteurs ne paissent-ils pas leurs troupeaux ?” En effet, ce sont les troupeaux que les pasteurs doivent paître, et non l'inverse. »

Un Seul est saint : qui sont les autres ?

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Un saint est quelqu'un qui est né par le Saint-Esprit et ne pêche aucunement. Cela implique que seul Jésus est le saint (cf. Jn 3,13), et que « saints » (pl.) sont ceux qui croient en sa justice. Les saints sont ceux qui croient en Jésus Christ et participent aux vrais sacrements,

qui appellent Dieu par son nom, et luttent contre la chair. Tout chrétien est utile aux autres chrétiens, grâce à la prière. Quant aux Juifs et aux Turcs, ils n'adorent pas le Dieu qui a envoyé Jésus Christ. Il est inutile alors de spéculer sur l'état spirituel des autres.

Des saints par la grâce du Christ médiatisée dans ses sacrements

- → LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Ces saints sont tous les chrétiens appelés à la vraie sainteté de l'esprit et du corps. Ils sont saints en Christ : à la fois de par le Christ lui-même et par ses mérites ; et parce qu'ils lui sont unis par le baptême, la foi, la grâce et la sainteté, comme les branches sont entées sur un arbre.

1b à Philippes

Importance de la cité dans l'œuvre d'évangélisation

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Il faut l'aide des pouvoirs civils pour que l'Église puisse survivre. Tous les enfants doivent apprendre l'Évangile de leurs parents, et la cité doit aider à instruire les enfants, pour qu'ils puissent facilement lire la Bible.

Condamnation moralisatrice

- → MÉLANCHTHON *Enarr. Phil.* informe son lecteur que le paysage autour de Philippes était un terrain vide et vague, non à cause de la guerre civile qui avait mis la fin à la République et à sa vie vertueuse, mais (ce qui était pire) à cause des mœurs des Grecs et des Turcs.

1c avec les ministres

Pourquoi ces interlocuteurs ?

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 2,1,1-2 : Paul s'adresse au clergé car ils sont à l'origine des dons apportés par Éphaphrodite.

Qui sont-ils ?

Des prêtres

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,1 : L'Apôtre donne le titre d'*episkopoi* aux prêtres, car en ce temps-là les dénominations étaient indivises ; les prêtres se nommaient évêques et diacres, les évêques se disaient prêtres. « Evêque », « prêtre », « diacre » désignent la même fonction et s'appliquent à la même personne, qui se dit indifféremment l'un ou l'autre (PG 62,183).
- → THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* « Les ministres établis pour veiller » (*episkopoi*) sont les prêtres (*presbyteroi*), car ils avaient le même nom à cette époque (PG 82,559).

V : les évêques et les diacres. Quaestio : pourquoi Paul omet-il les prêtres ?

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Je réponds qu'il faut dire qu'ils sont compris avec les évêques, parce que dans une seule cité, il n'y a pas plusieurs évêques. C'est pourquoi, en en parlant au pluriel, il donne à entendre aussi les prêtres. Et cependant, c'est un autre ordre, parce que d'après l'Évangile lui-même, on lit que, après la désignation des douze apôtres (dont les évêques représentent les personnes), il a désigné soixante-douze disciples, dont les prêtres tiennent la place. Denys distingue aussi les évêques et les prêtres. Mais au début, bien que les ordres fussent distincts, les noms des ordres ne l'étaient pas ; c'est pourquoi ici, il englobe les prêtres avec les évêques. »

~ Liturgie ~

1-11 Texte

10-II, 30^e semaine, vendredi, messe

- = 1^{re} lecture (→ LS 1327-1328) ;
- suivie de l'évangile de Lc 14,1-6 (→ LS 1329).

Paul prie que l'amour des chrétiens de Philippes « surabonde toujours plus en clairvoyance » ; Jésus guérit un hydropique.



TEXTE

Grammaire

3 mémoire Construction inhabituelle Litt. « pour toute la mémoire de vous », tous les souvenirs au sujet des Philippiens. Cette construction rare chez Paul est généralement comprise « en toute occasion où je fais mémoire de vous » (gén. objectif).

Procédés littéraires

2 grâce et paix Collage? La formule semble combiner le salut grec (*chairê* « réjouis-toi ») et le salut juif (*šālôm* « paix »). → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*

2 et du Zeugme On pourrait aussi traduire « de la part de Dieu notre Père et celui [c.-à-d. le Père] du Seigneur Jésus Christ », ou encore « de la part de Dieu notre Père et de celle [c.-à-d. la part] du Seigneur Jésus Christ ».

Genres littéraires

3 l'action de grâces est habituelle au début des épîtres protopauliniennes (Rm 1,8 ; 1Co 1,4 ; 1Th 1,2 ; Phm 4). Elle est une reconnaissance des bienfaits reçus et du bienfaiteur qui en est l'origine. Attitude fondamentale de la vie chrétienne, elle fonde l'espérance pour l'avenir. → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*

CONTEXTE

Textes anciens

4c joie Thème important du stoïcisme, courant philosophique dominant à Philippes La joie est le signe de la sagesse du stoïcien :

- DIOGÈNE LAËRCE 7,115-116 « De la même manière que le corps a une inclination à certaines maladies, comme le rhume ou la diarrhée, de la même manière l'âme a de fortes inclinations comme l'envie, l'apitoiement, les colères, et ce qui est semblable. Ils [= les stoïciens] disent aussi que les trois bonnes émotions sont la joie, la prudence et la volonté. La joie, le contraire du plaisir, est une élévation raisonnable, la prudence, le contraire de la peur, une esquivance raisonnable, le sage n'éprouvant jamais la peur, mais il fera usage de prudence. Et ils font de la volonté le contraire de la convoitise, la volonté étant un désir raisonnable [...]. Ils disent donc que le sage est sans passions parce qu'il ne peut pas tomber dans de telles infirmités [c.-à-d. les fortes inclinations]. » **jui4c*

RÉCEPTION

Liturgie

4-6.8-11 Texte

Année C, Avent, 2^e dimanche, messe

- = 2^e lecture (→ LD 579-580) ;
 - suivie de l'évangile de Lc 3,1-6 (→ LD 580-581).
- Paul prépare le jour du Christ, comme Jean le Baptiste préparait le chemin du Seigneur.

4c dans la joie MYSTAGOGIE Ph et le temps de l'Avent Comme Ph (**theo4c*), la liturgie de → l'Avent est un grand invitoire à la → *joie*. À la suite de Paul et en s'inspirant de ses formulations tout au long de ce temps liturgique, l'Église exprime son allégresse en des prières remplies d'espérance. Ph 3,20 « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ » ; Ph 4,5 « Le Seigneur est proche ».

- Cette joie se déploie plus particulièrement lors du 3^e dimanche appelé « dimanche *Gaudete* » (**lit4,4*).

Tradition juive

4c joie Sobria ebrietas rabbinique La joie est le signe de celui qui est habité par l'Esprit de Dieu, qui se manifeste dans la joie qu'on trouve à vivre les commandements divins :

- *b. Šabb. 30b* « Ceci vous enseigne que la gloire divine ne repose ni dans la mélancolie, ni dans la paresse, ni dans la frivolité, ni dans la légèreté, ni dans la discussion, ni dans un discoureur indolent, mais dans une joie causée par le commandement divin. » **anc4c*

Tradition chrétienne

2 grâce et paix
= synthèse de tous les biens divins

- THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il y a deux biens qui incluent tous les autres. Le premier est la grâce de Dieu remettant les péchés. Il est dit dans Ep 2,8 « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés. » Le dernier est la paix de l'homme, selon Ps 147,14 « Il a établi la paix sur tes frontières. » Par conséquent, il leur souhaite tous les biens intermédiaires. »

= dons de Dieu exclusifs

- BRENZ *Expl. Phil.* : La grâce signifie la faveur de Dieu dans laquelle il embrasse ses fidèles, et la paix signifie avant tout la tranquillité. De l'une comme de l'autre, Paul n'est que le ministre.

2 de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ Égale dignité du Père et du Fils
→ AMBROSIAS *Comm. Phil.* 1,2.

3 mémoire de vous Philologie ?

- HEMMINGSEN *Comm. Phil.* voit en V : *in omnia memoria vestri* une espèce d'hébraïsme.

4c prière dans la joie Christ source de joie

- BRENZ *Expl. Phil.* : La joie chrétienne, c'est la confiance en la clémence de Dieu saisi seulement en forme du Christ, le Fils de Dieu, y compris en sa protection contre les ennemis de l'Église. Et avec une telle confiance va la prière.

Théologie

2 grâce et paix MORALE (**pro2*)

- La grâce est l'œuvre gratuite du salut opérée par Dieu dans le Christ (Rm 3,24-25) et les dons qui en découlent (Rm 6,14 ; 2Co 4,15).
 - La paix est l'harmonie dans la relation entre Dieu et les hommes. C'est une réconciliation (Jn 20,19-23).
- Toutes deux sont données par Dieu (Si 50,23 ; Is 54,10).

4c dans la joie MYSTIQUE Joie surnaturelle La → *joie* imprègne Ph (Ph 1,4.18.25 ; 2,2.17-18.28-29 ; 3,1 ; 4,1.10). C'est la joie particulière d'un homme privé de sa liberté élémentaire. Elle n'est pas puisée à des sources naturelles ; elle prend sa source en Dieu. Pour Paul la source de toutes les joies, la raison la

plus profonde de son allégresse spirituelle est le Seigneur. C'est pourquoi il peut dire : « Pour moi vivre c'est le Christ » (Ph 1,21). Juste avant de terminer sa lettre, Paul adresse à ses chers Philippiens un ultime appel à la joie (Ph 4,4).



TEXTE

~ Vocabulaire ~

6c parachèvera Connotation Le verbe *epiteleô* signifie litt. « accomplir », « mener à son but (*epi-telos*), à son accomplissement ».

~ Procédés littéraires ~

5 dans l'Évangile Synecdoque désignant toutes les activités et les fruits liés à l'évangélisation.

5 depuis + jusqu'à — Mérisme qui met en valeur la qualité de la communion.

5.7d communion + intimement associés — Isotopie du thème financier Le double sens du mot *koinônia* (« partenariat » et « communion ») ouvre une isotopie du thème des « finances », développée tout au long de la lettre (cf. Ph 4,14-19).

Elle se fonde sur l'idée du « partenariat spirituel » (cf. *koinônia* Ph 1,5 ; *sunkoinônous* Ph 1,7 ; *sunkoinônêsantes* Ph 4,14 ; *ekoinônêsen* Ph 4,15) et l'image du compte courant (Ph 4,15 *logon doseôs kai lêmpeôs* « un compte de débit et de crédit » ; cf. Ph 4,17).

Cette image est annoncée dès Ph 1,11 (le verbe *peplêrômenoi* « ayant reçu pour solde de tout compte », et le substantif *karpon* « dividendes » ; cf. Ph 4,18 : *peplêrômai* « je me déclare entièrement remboursé » et Ph 4,19 : *plêrôsei* « il règlera la facture »). → *Vocabulaire financier*

CONTEXTE

~ Repères historiques et géographiques ~

5 premier jour Vie des communautés : construction de la mémoire collective Paul fait ici allusion au « jour » de la conversion des Philippiens (**hge1b*), moment à partir duquel ils ont eu le souci de soutenir matériellement l'action de Paul (Ph 4,15-16).

~ Textes anciens ~

5 communion dans la cité

- ARISTOTE *Pol.* 1,1 (1252a) « Puisque nous voyons que toute cité est une sorte de communauté et que toute communauté est constituée en vue d'un certain bien (car tous font toutes choses en vue de ce qui leur semble être un bien), il est clair que, toutes [les communautés] visent un certain bien, et que le bien souverain est la fin de la communauté qui est souveraine entre toutes et comprend toutes les autres, celle qu'on appelle cité ou communauté politique. »

RÉCEPTION

~ Liturgie ~

6c jusqu'au jour du Christ Jésus Objet de désir
Mystagogie

Pour Paul et les premiers chrétiens, le jour du Seigneur n'est pas un « jour de colère », mais un jour d'attente joyeuse. Ils aimaient la formule araméenne « Maranatha ! » (1Co 16,22 ; **gen4,5b*) qu'on peut interpréter dans le sens d'un souhait : *Marana tha* « Ô notre Seigneur, viens ! »

Textes

- année A, 1^{er} dimanche de l'Avent, vigiles, 3^e nocturne, 3^e répons (→LM 1,51) : « Il est proche, le Jour du Seigneur ! »
- année A, 2^e dimanche de l'Avent, vigiles, 2^e nocturne, 3^e répons (→LM 1,151) : « Jérusalem [...] tu exulteras de bonheur, car il vient, le Jour du Seigneur. »
- année A, 3^e dimanche de l'Avent, vigiles, 2^e nocturne, 2^e répons (→LM 1,261) : « Oui, le temps de sa visite est proche, son Jour ne sera pas différé [...]. Il viendra [...], il n'y aura plus de frayeur sur la terre : c'est lui notre Sauveur ! »
- mardis de l'Avent jusqu'au 16 décembre, et 20 décembre, vêpres, capitules (→LM 1,17 et

435) : « Nous attendons de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui nous fera tenir solidement jusqu'au bout, et nous serons sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ (1Co 1,7-8). »

- 18 décembre, sexte, capitule (→LM 1,399) : « Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les saints (1Th 3,13). »
- 23 décembre, vêpres, capitule (→LM 1,485) : « Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir (2P 3,8-9). »

~ Tradition chrétienne ~

5 en raison de votre communion dans l'Évangile

Une communion en actes et pas seulement en idées

- THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il dit donc “en raison de votre communion”, c'est-à-dire ce par quoi vous communiez à la doctrine évangélique, en croyant et en accomplissant son œuvre. C'est cela en effet la vraie communion, selon He 13,16 “Souvenez-vous d'exercer la charité, et de faire part de vos biens.” »

Source de toute persévérance

- BRENZ *Expl. Phil.* : La persévérance naît de la communion en l'Évangile, qui a pour fondement la miséricorde de Dieu et qui requiert l'obéissance morale par gratitude envers Dieu. Paul n'a pas été rendu parfait par ses œuvres, mais par l'obéissance qui lui fut donnée par Dieu.

Une raison qu'il est nécessaire de rappeler car il n'y a pas de certitude dans le salut

- →HEMMINGSSEN *Comm. Phil.* : Contrairement à la certitude concernant le salut que croient pouvoir afficher les « stoïciens » (calvinistes ?), dans le peuple de Dieu les consciences doivent être régulièrement rassurées et persuadées. En l'occurrence, elles doivent se rappeler que la cause directe du commencement de leur vie spirituelle est la prédication de l'Évangile qui façonne, infléchit et dirige les cœurs des hommes vers la justice.

5 depuis le premier jour jusqu'à présent La persévérance comme appel et effet de la grâce

- →LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Le don de persévérance est potentiellement fait à tous, sous forme d'élan pour commencer à agir et d'énergie pour continuer. Ce don est confirmé et pleinement actualisé en ceux qui persévèrent. Il déroule alors toute la série des moments de la grâce (décrits par →TRENTE Session 6). Ce premier don, ou *grâce prévenante*, n'est pas encore la *grâce justifiante* : c'est une grâce qui entrave la possibilité de pécher mortellement.

6bc celui qui a commencé en vous une œuvre bonne la parachèvera Tout est grâce

Polémique anti-pélagienne

Pélagie, moine irlandais du 5^e s., niait qu'un péché originel altérant les potentialités de leur nature fût transmis à tous les hommes. Du coup, il minimisait l'importance de la grâce divine, la réduisant à une lumière sur la fin à poursuivre et un couronnement des efforts entrepris pour l'atteindre. Bien que cette doctrine fût condamnée par les conciles de Carthage de 418 et d'Orange de 529, et par une lettre du pape Célestin I^{er} en 431, elle continua à faire débat à travers les siècles.

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « [Paul] a confiance en la puissance de Dieu. Et c'est pourquoi il dit "*celui qui a commencé*, etc." Selon Jn 15,5 "Vous ne pouvez rien faire sans moi." Cela va contre les pélagiens, qui disent que le principe de l'œuvre bonne vient de nous, mais son achèvement de Dieu. Mais cela n'est pas vrai : parce que le début d'une bonne œuvre en nous est de réfléchir au bien, et cela même vient de Dieu, d'après 2Co 3,5 "Non que nous soyons capables de former nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes." »
- →LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Dieu, en tant que bon pasteur, ne nous donne pas seulement une grâce suffisante par laquelle nous puissions persévérer, mais encore une grâce actuelle par laquelle nous persévérons effectivement. Une bonne œuvre n'est pas forcément quelque chose d'extraordinaire, mais peut consister en la simple vie évangélique.

Polémique anti-catholique

- →BRENZ *Expl. Phil.* : L'Apôtre ne fait ici que rendre témoignage à l'Évangile et à la justification. Les chrétiens, parce qu'ils croient en Christ, sont réputés justes par Dieu à cause de Christ. La foi fonctionne ainsi comme une semence qui germe et se développe jusqu'à porter ses fruits.

Application morale : Dieu principe de bienveillance a priori

- →CALVIN *Comm. NT* : Paul savait voir en Dieu l'unique artisan qui opérait dans ses frères et sœurs à Philippiques, sans chercher d'autre assurance, et en accordant à tous le bénéfice du doute.

Théologie

6c.10b jour du Christ **ESCHATOLOGIE** C'est la venue du Christ en gloire (cf. 1Th 2,19 ; 3,13 ; 4,15 ; 5,2-4). C'est aussi le jour du jugement divin : Am 5,18-20 ; So 1,14-18 ; Mt 25,31-46.

TEXTE

Vocabulaire

7a penser Terme favori de Paul Le verbe *phroneō*, employé fréquemment par Paul dans Ph (Ph 1,7 ; 2,2[x2].5 ; 3,15[x2].16.19 ; 4,2.10[x2]), désigne la faculté de juger et de sentir, mais renvoie aussi à la volonté, à l'opinion, aux dispositions intérieures. Les parallèles sémantiques existant entre v.3-5 et v.7 montrent que le verbe intègre la prière, la mémoire, les souffrances, les finances et la communion à la mission.

V traduit tantôt par *sapere* (« goûter », « apprécier »), tantôt par *sentire* (« éprouver », « juger », « avoir telle intention »), y compris en cas de double occurrence dans le même verset (Ph 2,2 ; 3,15).

7c l'affermissement Connotations Le mot *bebaiōsis* évoque consolidation, garantie, authentification, etc.

Procédés littéraires

7b car je vous porte dans mon cœur **Amphibologie** Litt. « à cause de porter moi dans le cœur vous ». Une autre traduction de cette proposition infinitive substantivée est pensable : « car vous me portez en vos cœurs ». Admirable expression de la communion.

7c chaînes **Paradoxe** Les chaînes de la captivité symbolisent la défense de l'Évangile (cf. Ph 4,14).

CONTEXTE

Milieux de vie

7c chaînes **Formes de captivité romaine** Les prisons étaient des lieux sordides, et le simple emprisonnement pouvait conduire à la mort étant données les conditions d'insalubrité et de surpeuplement. Le prisonnier pouvait être :

- soit confié à un soldat, la *custodia militaris* — cela permettait au détenu de se déplacer sans quitter la ville (Ac 28,16).
- soit enchaîné dans une cellule. Dans ce cas, la vie dans la prison était extrêmement rude. Les conditions de détention du captif dépendaient en grande partie des soutiens dont il bénéficiait à l'extérieur. Le prisonnier n'avait que ses vêtements pour se couvrir. Ce pourrait être la raison justifiant l'urgence de la requête de Paul à Timothée (2Tm 4,9), l'hiver approchant (2Tm 4,21). L'entourage du prisonnier pouvait être exposé à des vexations de la part des gardiens (cf. 2Tm 1,8.16).

Byz V TR Nes

7 a De même il est juste pour moi de penser cela au sujet de vous tous

b car je vous porte dans mon cœur

c vous qui dans mes chaînes ainsi que dans la défense et l'affermissement de l'Évangile

d êtes tous intimement associés à ma grâce.
V joie.

S

De même il est juste pour moi de penser au sujet de vous tous

car dans mon cœur vous êtes établis

vous qui dans mes chaînes ainsi que dans ma défense de la vérité de l'Évangile

êtes intimement associés à ma grâce.

7b dans mon cœur 2Co 6,12 ; 7,3 — **7c Évangile** Rm 1,16 ; 1Co 15,1

Textes anciens

7b *je vous porte dans mon cœur* L'amitié, lieu commun antique

Source de communion

- ARISTOTE *Eth. nic.* 8,9,2 (1159b) « L'amitié est dans la communion. »

Importance dans l'adversité

- CICÉRON *Amic.* 22-23 « L'amitié allège l'adversité parce qu'elle la partage et qu'elle y fait prendre part. L'amitié renferme donc des avantages très nombreux et très considérables ; mais il en est un par lequel elle l'emporte sur tout : c'est qu'elle fait briller à nos yeux un doux espoir pour l'avenir et ne laisse pas les âmes s'affaiblir et tomber. Car celui qui considère un ami véritable, voit en lui comme sa propre image. Aussi, les absents deviennent présents ; les pauvres, riches ; les faibles, forts ; et, ce qui est plus difficile à dire, les morts sont vivants : tant l'honneur, le souvenir, le regret de leurs amis les accompagne [...]. Supprimez du

monde les rapports de bienveillance : aucune maison, aucune ville ne pourra rester debout. »

7c *chaînes* La captivité comme honte

- CICÉRON *Verr.* 2,5,148 « Vous voyez entassée dans le lieu le plus infâme [= la prison] une multitude de vos concitoyens. »

Littérature péritestamentaire

7-8 La compassion demeure dans le cœur miséricordieux :

- T. Zab. 8,2 « Dans les derniers jours, le Seigneur envoie sa compassion sur la terre, et à chaque fois qu'il trouve un cœur miséricordieux, il y fait sa demeure. »

TEXTE

Critique textuelle

8b *languis* Littéralement « désirer », « regretter l'absence de quelqu'un ou quelque chose ».

10a *le meilleur* Littéralement « ce qui diffère ». La différence porte sur l'excellence, cause du choix.

10b *irréprochables* Littéralement « qui ne fait pas trébucher », « qui ne provoque pas de scandale ».

11 *pour la gloire et la louange de Dieu* Variantes

- D* : « pour la gloire et la louange du Christ » ;
- P⁴⁶ : « pour la gloire de Dieu et ma louange » ;
- F G Ambrosiaster : « pour ma gloire et ma louange ».

Vocabulaire

9b *connaissance* spirituelle Le substantif *epignôsis* signifie « connaissance » spirituelle : capacité à reconnaître le bien, à discerner. C'est un fruit de l'action de l'Esprit dans le croyant. V traduit par *scientia*, *notitia*, *cognitio*, *agnitio*, etc.

9b *acuité* Hapax NT Gr : *aisthêsei* litt. « perception » ; la capacité à percevoir et estimer une situation précise, le tact. Cf. G-Pr 5,2 ; 14,7 ; 15,7.

11 *comblés* Registre comptable L'acception comptable de *peplêrômai* se retrouve en Ph 4,18. *pro5.7d

Byz V S TR Nes

8a car Dieu m'est témoin

b comme je languis après vous tous dans les entrailles du Christ Jésus !

9a Voici donc ce que je demande dans ma prière :

b Que votre amour surabonde toujours plus en
connaissance
V science et en toute espèce d'acuité
S tout discernement spirituel

10a pour discerner ce qui est le meilleur

b afin d'être purs et irréprochables pour le jour du Christ

11 comblés *des fruits*

V Nes du fruit de la justice [venant] par Jésus Christ pour la gloire et la louange de Dieu.

8a témoin Rm 1,9 ; 1Th 2,5,10 — **8b je languis après vous tous** 1Co 16,24 — **8b entrailles** Ph 2,1 ; Sg 10,5 ; Si 30,7 ; Mt 9,36 ; 18,27 ; Lc 10,33 ; 15,20 — **9-11 Prière de Paul** Col 1,9-12 — **9b surabonde** 2Co 9,8 — **9b connaissance** G-Pr 8,10 ; Ep 1,17 — **10a discerner** Rm 2,18 ; He 5,14 — **10b irréprochables** 1Th 3,13 — **11 fruits** Ph 1,22 ; Mt 21,34 ; Jn 15,2-8.16 ; Rm 1,13 ; 6,22 ; Ga 5,22 ; He 12,11 ; Jc 3,17-18

11 *des fruits* Nuance financière Le nom *karpos* (« fruit », « profit ») revêt ici une acception nouvelle (« dividendes » ou « profit financier ») qu'attestent certains dérivés (*karpeia*, *karpizomai*). La conclusion de l'épître vient d'ailleurs l'appuyer : Ph 4,17 « je recherche les dividendes (*karpon*) qui débordent sur votre compte (*eis logon humôn*) ». → *Vocabulaire financier*

Procédés littéraires

8a *témoin* Appel à témoin C'est la figure la plus efficace pour témoigner de la bonne foi de l'auteur.

11.4,19a *comblés* + comblera — Ironie et inversion des rôles

Paul use fréquemment de l'isotopie financière dans ses lettres

→ *Vocabulaire financier*

Paul débiteur

Paul se présente ici d'abord en débiteur qui règle ses dettes (Ph 1,11 litt. « afin que vous soyez pleinement remboursés [*peplêrômenoi*] »). Les Philippiens ont en effet subvenu aux besoins de l'Apôtre en vertu des bons offices d'Épaphrodite (Ph 2,25 litt. « [que vous avez] délégué pour venir en aide [*leitourgon*] à mes besoins » ; cf. Ph 4,16).

Paul créancier

Mais dans la suite de l'épître, à travers l'image du compte courant ici amorcée, dettes et créances vont mystérieusement changer de bénéficiaire (Ph 4,15 « aucune autre Église que vous n'a pris part au partenariat spirituel de ce compte de débit et de crédit [*logon doseôs kai lêmpeôs*] »). Paul recherche au fond la richesse spirituelle des habitants de Philippi, eux qui sont en fait ses débiteurs (Ph

4,17). Si l'Apôtre se déclare finalement comblé par leurs contributions pécuniaires (Ph 4,18 *peplêrômai*), ceux-ci seront à leur tour remboursés par

Dieu (Ph 4,19 « Mon Dieu règlera la facture [*plêrôsei*] de tout ce qui vous manque, selon sa richesse, dans la gloire, dans le Christ Jésus »).

Genres littéraires

9-11 Prière Fréquentes, ces mentions de la prière de Paul font entrer son lecteur dans le cœur de l'Apôtre (Rm 1,10 ; Ep 1,16 ; Col 1,9).

CONTEXTE

Milieus de vie

8b entrailles Anthropologie antique Organe de perception des sentiments, spécialement de la compassion.

Intertextualité biblique

11 fruits de la justice Expression biblique figée qui indique l'engagement de l'homme pour une vie juste et sage, ou la récompense correspondante de la part de Dieu (Pr 13,2 ; Am 6,12).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

11 comblés des fruits : Byz TR V | Nes : sens métaphorique ou sens propre ?

- Le complément étant au gén. (*karpôn*) ou à l'abl. (*fructu*), Byz, TR et V y lisent un passif divin.
- Nes (P⁴⁶ & A B D etc.) retient un complément à l'acc., qui introduit une métaphore financière : *pleroô* + acc. = « payer un dû », « régler un compte ».

Tradition chrétienne

8b dans les entrailles du Christ Jésus Expression d'un amour

... paternel

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,2 « Il n'a pas prononcé ce mot de charité : son expression est bien plus tendre. Je suis devenu votre père, et c'est de l'amour du Christ qu'émane cette paternité. »

... divin

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « C'est-à-dire : moi qui suis dans les entrailles de Jésus Christ. Ou bien, combien je désire que vous soyez en elles, comme pour dire : combien je désire votre salut et votre participation aux entrailles de charité du Christ. Comme il est dit dans Lc 1,78 "Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu", comme pour signifier que la puissance de l'amour touche les profondeurs et l'intime du cœur. Ou encore, combien je désire que vous soyez dans les entrailles de Jésus Christ, c'est-à-dire que vous l'aimiez lui-même intimement, pour que vous soyez aussi aimés de lui ; en cela, en effet, consiste la vie de l'homme. »

... christique

- →CALVIN *Comm. NT* : Paul ici oppose les « entrailles du Christ » à l'émotion charnelle : l'amour vrai, sacré et pieux ne vient que des entrailles de Christ : comme s'il les ouvrait pour que s'épanouissent amour mutuel et affection cordiale entre les croyants.

... maternel

- →HEMMINGSEN *Comm. Phil.* : Paul évoque son amour intime pour les Philippiens, comme celui d'une mère qui prend pitié, ce qui est l'effet de la grâce de Christ.

9b amour surabonde

L'amour est sans limite

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,2 « Quand on aime comme lui, on réclame de l'objet aimé qu'il ne s'arrête pas non plus dans son affection, l'amour étant un bien sans mesure. »

Premier bien demandé : la croissance de la charité

Thomas d'Aquin formalise la prière conclusive de Paul en trois « biens » demandés par l'Apôtre à Dieu en faveur de ses destinataires. La charité est le premier.

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* 1,2 « L'affection intérieure est perfectionnée par la charité, et c'est pourquoi à celui qui n'a pas la charité, il faut souhaiter qu'il l'ait ; mais à celui qui l'a, qu'elle soit perfectionnée. [...] Pour que la charité s'accroisse, il faut recourir à Dieu, car Dieu seul opère cela en nous. »

9b toujours plus + en toute espèce d'acuité

Deuxième bien demandé : la connaissance enseignée par la charité

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Le deuxième bien regarde l'intelligence. [...] Mais est-ce que la science provient en quelque façon de la charité ? Oui [...]. La raison en est que celui qui a un habitus, si c'est un habitus droit, il s'ensuit qu'il a un jugement droit pour les choses qui relèvent de cet habitus [...]. Ainsi, le tempérant a un bon jugement sur ce qui touche aux choses de l'amour, ce qui n'est pas le cas de l'intempérant qui a un jugement faux. Or, tout ce qui provient de nous doit être informé par la charité, et c'est pourquoi, celui qui a la charité a un jugement droit en ce qui concerne les choses à connaître. Et ainsi, il dit "en connaissance", par laquelle on connaît la vérité et on adhère à tout ce qui relève de la foi. »

Non pas la connaissance de tout, mais une connaissance parfaite parce qu'utile à un progrès spirituel continu

- →CALVIN *Comm. NT* : Paul ne veut pas dire que les chrétiens arriveront à la connaissance de toutes choses, mais que les connaissances qu'ils auront acquises seront complètes et parfaites. Les docteurs de la Sorbonne avaient beau connaître un nombre impressionnant de choses — et beaucoup d'entre elles bien loin d'être fausses —, cette connaissance ne valait pourtant rien, car leur doctrine n'avait aucune force pour la vie spirituelle et était donc pernicieuse. Sans justice parfaite, il est impossible de plaire à Dieu, or il n'y a de justice qu'en Christ à travers la foi. La sanctification des croyants est une œuvre jamais achevée en cette vie.

Nécessité d'une connaissance affective aussi pour une véritable piété

- →HEMMINGSEN *Comm. Phil.* : Il faut que la force de la doctrine soit sentie pleinement et profondément dans le cœur. Sinon, il est vain de se réjouir dans la force de l'Évangile.

10b afin d'être purs et irréprochables

Troisième bien demandé : la préservation du mal

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « "Afin d'être purs" : il y a en effet un double péché à éviter, à savoir d'abord la corruption intérieure par laquelle l'homme est corrompu en lui-même, et cela est écarté par la sincérité. 1Co 5,8 dit "[C'est pourquoi célébrons cette fête, non avec le vieux levain ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais] avec les pains sans levain de la sincérité." L'autre est contre le prochain, c'est-à-dire l'offense. Et c'est pourquoi il dit "irréprochables". »

Une double perfection

- →CAJÉTAN *Ep. Pauli* : La pureté perfectionne chaque personne pour elle-même, tandis que l'abstention de tout scandale la perfectionne dans l'intérêt de son prochain.

11 comblés des fruits de la justice Distinction entre la justice et ses œuvres

- →HEMMINGSEN *Comm. Phil.* : Les œuvres du chrétien, parce qu'elles proviennent de la foi, sont certes d'une espèce différente de celle de n'importe quel homme : elles sont sans hypocrisie et sans "cause d'achoppement". Cependant, ces bonnes œuvres sont les fruits de la justice, et non pas la justice elle-même.

11 pour la gloire et la louange de Dieu

Invitation à tout rapporter à Dieu

- →THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* « Réjouis-toi de ces dons ! Garde ta foi non contaminée ! Présente le fruit de la justice à Dieu, de manière à ce que Dieu soit célébré par tous » (PG 82,562).

Dieu glorifié dans les œuvres des saints

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Dieu est glorifié par les œuvres des saints, puisque les autres éclatent en louange de Dieu devant elles, comme dans Ps 150,1 “Louez le Seigneur dans ses saints” ou dans Jr 33,9 “Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai fait, en relèveront mon nom avec joie, et m'en loueront avec des cris de réjouissance.” »

~ Mystique ~

8b je languis après vous tous dans les entrailles du Christ Jésus**L'étreinte spirituelle vécue dans la fraternité monastique**

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Ep.* 153 répond à Bernard de Portes le Chartreux, qui lui demande un exposé sur le Ct : « Tu me demandes avec insistance et moi je refuse avec constance, mais pour m'épargner et non par mépris envers toi. Oh ! plaise au ciel que je puisse être capable d'élaborer quelque chose qui soit digne de ton zèle [...] ; si cela pouvait se faire, je partagerais avec toi la lumière de mes yeux et aussi mon âme elle-même,

ami très cher, frère que je voudrais étreindre spirituellement “*dans les entrailles du Christ*”, autant qu'il me serait possible, dans toute la plénitude de l'amour » (SC 556,399).

L'esprit du Christ se fond avec notre esprit

- →CABASILAS *Vita* « Ô grandeur des mystères ! Il est donc possible que l'esprit du Christ se fonde avec notre esprit et son vouloir avec notre vouloir, que son corps soit mélangé à notre corps et son sang à notre sang ! Que devient notre esprit quand l'esprit divin s'en est rendu maître ! Que devient notre vouloir quand le vouloir bienheureux le subjuge ! Que devient notre argile quand un tel feu a triomphé d'elle ! Qu'il en est bien ainsi, Paul le montre bien quand il dit n'avoir plus ni esprit ni vouloir ni vie propres, mais que le Christ est devenu tout cela pour lui. Il écrit en effet : “Nous avons l'esprit du Christ” (1Co 2,16) ; et : “Vous réclamez une preuve que c'est le Christ qui parle en moi” (2Co 13,3) ; et : “Je pense avoir l'Esprit de Dieu” (1Co 7,40) ; et : “*Je vous aime dans les entrailles de Jésus-Christ*” — ce qui montre à l'évidence qu'il avait le même vouloir que lui —, et pour tout résumer : “Je vis mais non plus moi, c'est le Christ qui vit en moi” (Ga 2,20) » (SC 355,271).

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL À PHILÉMON



TEXTE

Authenticité

L'authenticité paulinienne de l'épître à Philémon (Phm) n'a jamais été sérieusement remise en cause. Elle a en effet pour elle un style et un vocabulaire conformes à celui de l'Apôtre. Marcion l'accepte

dans son *Apostolicon* (→TERTULLIEN *Marc.* 21), ORIGÈNE la cite comme explicitement paulinienne (→*Comm. Matt.* [GCS 38,157 l.1, 170 l.11] ; →*Hom. Jer.* 2,1).

Canonicité

L'épître à Philémon est listée dans le canon de Muratori et se trouve présente dans les manuscrits ainsi que dans les versions syriaques et vieille latine. Apparemment assez banale et très personnelle, elle aurait pu sembler ne pas mériter rentrer dans le canon. →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phlm.* propose plusieurs arguments pour réfuter cette vision peu flatteuse :

- l'épître montre que les apôtres ne négligent aucun sujet, et tous les aspects de la vie d'une personne spirituelle est utile à ceux qui les apprennent ;
- connaître dans quel lieu les apôtres ont vécu excite le zèle des croyants ;
- voir Paul être indulgent envers les esclaves doit conduire les chrétiens à se comporter de la même manière en pareille circonstance ;
- enfin, cela permet de ne pas donner d'arguments à ceux qui prétendent que le christianisme veut abattre la société : « Les

païens eux-mêmes devront dire qu'un esclave peut plaire à Dieu, sinon beaucoup en seront réduits au blasphème en disant que le christianisme a été introduit dans la vie pour tout subvertir si les esclaves sont enlevés à leurs maîtres, et c'est là une grande violence. »

→JÉRÔME *Comm. Phlm.* ajoute que le fait qu'il traite d'une question qui reflète l'*humana imbecillitas*, la faiblesse humaine, n'est pas un critère de non-canonicité, car beaucoup d'écrits canoniques contiennent de tels passages : ceux qui prétendraient que l'Esprit Saint serait banni des moments où l'on se préoccupe du corps seraient dans l'erreur.

Ce débat a repris de la vigueur au cours des premières années du 20^e s., où l'on a tenté de « déthéologiser » Paul en arguant qu'il n'écrivait pas seulement des épîtres à caractère public, mais aussi de simples lettres privées. Bien entendu, Phm fut amplement mis à contribution dans cette argumentation.

Procédés littéraires : une stratégie rhétorique complexe

Outre la question sociale, Phm a retenu l'attention des commentateurs pour ses qualités littéraires. Afin de convaincre Philémon, Paul met en œuvre une stratégie rhétorique subtile.

(1) *Une épître publique ?* Alors qu'il demande à Philémon un service personnel, Paul salue dans son adresse Apphia, Archippe et toute l'église. Deux interprétations sont possibles. Ou bien Paul fait discrètement pression sur Philémon en rendant sa requête publique et en comptant sur une sorte de « pression sociale », ou bien il entend faire du « cas Onésime » une sorte de cas d'école pour les relations entre chrétiens (**gen1-3*).

(2) *L'appel à une gamme variée d'arguments.* Au cours de sa démonstration, Paul accumule une série d'arguments appartenant à des registres divers. Il commence par des arguments sur lui-même : il évoque tout d'abord son autorité par préterition (en la mentionnant pour dire qu'il n'en fera pas usage, v.8) et sa situation personnelle par astéisme (autodépréciation, v.9). Ensuite, il présente Onésime sous un jour favorable en en faisant son enfant, en le qualifiant d'utile (v.10-11), en l'identifiant tour à tour à lui-même (v.12) puis à Philémon dont il est le substitut (v.13). Enfin, il argumente en direction de Philémon en faisant appel à sa fierté

de chrétien libre (v.14) puis à sa conscience de chrétien qui doit accueillir un nouveau frère. Il achève son propos en reprenant l'identification entre Onésime et lui-même (v.17) puis, adoptant la langue commerciale — est-ce une image et donc un effet de style ou bien fait-il allusion à de l'argent concret ? — il se déclare prêt à rembourser tout ce que doit Onésime (v.18-19).

(3) *L'ironie.* Cette accumulation d'arguments doit nous orienter vers une hypothèse de lecture : il y a dans cette épître la mise en œuvre d'un double entendre, une bonne dose d'ironie. Il ne s'agit pas seulement du simple humour qui se manifeste dans le jeu de mots sur le nom d'Onésime. L'ironie se marque à la fois par l'excès rhétorique (alors qu'un seul argument aurait suffi), l'autodépréciation (faisant classiquement partie des composantes de l'ironie : →CALLIMAQUE DE CYRÈNE *Fr.* 194,15), la mise en lumière du processus psychologique du pardon comme un bienfait non pas « comme imposé mais volontaire » (louange paradoxale), l'usage à deux reprises de la préterition — dans l'argument d'autorité et dans la finale (v.19) : « pour ne pas te dire que tu me dois encore quelque chose : toi-même » (cf. Ps.-ARISTOTE *Rhet. Alex.* 21,1 ; →QUINTILIEN *Inst.* 9,2,47).

CONTEXTE

Circonstances

L'épître à Philémon se présente comme une lettre de circonstances écrite par l'apôtre Paul pour défendre Onésime, esclave en fuite de Philémon, un citoyen de Colosses suffisamment riche pour posséder des esclaves et une maison capable d'accueillir la communauté chrétienne de sa cité (v.2). Les circonstances de son écriture peuvent être déduites (au prix d'un certain nombre d'hypothèses) des quelques éléments fournis par Paul. Onésime semble

avoir quitté la maison de son maître pour aller se réfugier auprès de Paul, qui était en prison. Que s'est-il passé ? L'Apôtre ne blâme pas Philémon de mauvaise conduite. C'est peut-être Onésime le fautif. Certains interprètes, remarquant que Paul utilisait le vocabulaire de la dette et du remboursement à la fin de l'épître, ont supposé qu'Onésime avait volé Philémon.

Datation

La détermination de la date de l'épître est liée à celle de l'emprisonnement de l'Apôtre mentionné dans le texte. Traditionnellement on datait cette épître de l'emprisonnement à Rome (vers les années 60-62) et on la rangeait, avec Ph, Col et Ép, dans ce qu'on nommait « les épîtres de la captivité ». Néanmoins, certains indices permettent de penser qu'elle a été écrite un peu auparavant, lors d'une captivité en Asie Mineure (peut-être à Éphèse) dans la première moitié des années 50 :

- D'après l'épître aux Colossiens, Onésime vient de Colosses (Col 4,9), or l'Apôtre exprime le souhait d'être de retour promptement chez Philémon (Phm 22), un souhait irréaliste s'il est emprisonné à Rome, mais compréhensible s'il est emprisonné

quelque part en Asie Mineure. L'hypothèse de la captivité à Césarée maritime (Ac 23-26, vers les années 57-59) tombe sous le même argument.

- Onésime, esclave en fuite, n'aurait probablement pas fait de nombreuses semaines de voyage pour retrouver Paul à Rome.
- En faisant le rapprochement avec les difficultés de la prédication à Éphèse narrées en Ac 19, beaucoup d'interprètes situent cette captivité dans cette ville.

La théorie de la captivité en Asie Mineure permet de dater cette lettre des années 53-56. En tout cas, Phm doit être écrit avant Col parce qu'en Phm Onésime est un esclave en fuite, tandis qu'en Col un délégué éminent de Paul avec Tychique.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

Outre les commentaires sur l'ensemble des épîtres de Paul (voir BEST vol. 2 : *Saint Paul. Épître aux Philippiens*, Louvain : Peeters,

2016, 6-7), l'épître à Philémon est aussi commentée, entre autres, par Jérôme (†420).

Hypothèse de lecture : conservatisme ou transformation chrétienne ?

Souci de la moindre petite chose, exaltation des humbles, absence de questionnement de l'ordre social : tels sont les trois piliers de l'interprétation traditionnelle. Au cours du 19^e s., avec la montée de la question sociale, le dernier point fut de plus en plus reproché à Paul. Pour certains interprètes, cette épître manifesterait en effet un conservatisme (vis-à-vis du statut des esclaves) odieux pour une conscience moderne.

Adopter une telle interprétation serait pourtant anachronique. On ne peut à bon droit reprocher à Paul de ne pas avoir dénoncé l'esclavage au 1^{er} s. de notre ère dans les mêmes termes qu'on le ferait aujourd'hui. Le sujet de cette épître n'est pas tant celui de l'esclavage en général que celui du sort d'un esclave particulier, Onésime, et de son maître, Philémon, dans le contexte ecclésial

qui était le leur. C'est en effet la situation concrète d'individus précis dans des communautés particulières qui préoccupe Paul, plutôt que le statut général des différentes classes de la société de son temps.

Même si Paul ne lance pas ici un appel direct à la transformation sociale de l'Empire romain, il relativise la pertinence de tout statut dans la société au regard de la plénitude de la vie chrétienne. C'est là que réside la radicalité de son message : Paul envisage la vie des esclaves et des maîtres qu'il lui est donné de côtoyer à la lumière du Christ et de l'Église. C'est ce qui lui permettra de déclarer ailleurs qu'il n'y a plus « ni esclave ni homme libre » (Ga 3,28).

Philémon

Propositions de lecture

1–25 Supplique d'un apôtre devenu *pater familias*

Structure

Adresse (v.1-3)

À son accoutumée, Paul profite de l'adresse pour transmettre une bénédiction aux destinataires de l'épître : **gen1-3*.

Action de grâces (v.4-7)

L'épître est l'occasion de féliciter Philémon de sa foi et de sa charité, qui provoquent joie et consolation à l'Apôtre : **gen4-7*. Elle est mobilisée au service de l'argumentation de Paul : il rappelle que la communion dans la foi ne peut rester une simple adhésion intellectuelle mais doit s'épanouir dans une réflexion éthique (la connaissance du bien qui est en nous pour le Christ) et de véritables actions (la charité qui produit le réconfort).

Demande (v.8-19)

L'essentiel du corps de l'épître est consacré à la requête de Paul. Tout en affirmant laisser Philémon libre de son choix (v.8), l'Apôtre présente divers arguments pour le convaincre de recevoir Onésime sans le punir. Paul présente ainsi sa demande : que Philémon ne tienne pas rigueur à Onésime de s'être enfui de chez lui pour se réfugier chez Paul. En effet, converti par Paul et devenu chrétien, il est bien plus que le simple esclave de son maître : il est comme son propre frère.

Conclusion (v.20-22) et salutations (v.23-25)

L'épître se clôt par l'assurance d'être entendu de Philémon (v.20-21), une promesse de voyage (v.22), un échange de salutations de la part des collaborateurs de Paul (v.23-24) et une bénédiction finale (v.25) : **gen20-25*.

Caractérisation de Paul : apôtre, père, commerçant, ironiste ?

On peut se lancer dans des considérations de morale sociale (**theo12*), peut-être anachroniques (**mil16a*) ; on peut aussi être sensible à la subtilité des relations humaines tissées par Paul.

Père et victime

Deux thèmes sont à l'œuvre : la prison et les entrailles (le cœur : **mil-7b.12b.20b*). Ils construisent une figure subtile d'autorité de l'Apôtre, qui apparaît à la fois comme un modèle de souffrance pour la foi et comme un modèle de paternité. Paul devient *pater familias* de Philémon et d'Onésime, qui sont maintenant frères (c.-à-d. la paternité de Philémon est relativisée). Plutôt que de faire appel à son autorité apostolique (v.8), Paul préfère se présenter comme un père et comme une victime (v.9).

Négociateur madré

Il le fait avec une tendre ironie (**pro8-9*), feignant la négociation commerciale (**mil19ab*), multipliant les arguments jusqu'aux limites de la préciosité (comme le jeu de mots sur le nom de l'esclave : **pro10b.11b* ; **pro20a*), comme s'il ne voulait pas imposer sa volonté, malgré son insistance (Phm 20-21) et alors qu'il rappelle à Philémon qu'il ne lui doit rien moins que... lui-même : **pro19c* !

TEXTE

Critique textuelle

2a bien-aimée : Byz S TR | V Nes (a A etc.) : *sœur* D'autres mss. lisent « *sœur bien-aimée* ».

Vocabulaire

2a *sœur* (V Nes) dans le Christ Nommée « *sœur* », Apphia est chrétienne.

Grammaire

4a Je rends sans cesse grâce Portée de l'adverbe Traduit d'après le sens : *pantote* (« toujours ») semble se rapporter plutôt à *eucharistô* (« rendre grâce », « prier ») qu'à *mneian* (« mémoire »), mais on pourrait aussi traduire « Je rends grâce à mon Dieu, faisant sans cesse mémoire de toi dans mes prières ».

Procédés littéraires

1a prisonnier La figure de l'Apôtre enchaîné La présentation de Paul comme « prisonnier » (*desmios*) est inhabituelle. Elle lance la thématique de l'emprisonnement qui court tout au long de l'épître et sera reprise par le terme « chaînes » (*desmoi*, v.10a.13b). On y trouve une réalité historique, mais aussi un triple procédé rhétorique :

1) *captatio benevolentiae par auto-dépréciation*. En se présentant comme prisonnier, Paul entend faire fléchir Philémon, « l'apitoyer », en le mettant dans une position où il ne peut pas refuser cette faveur.

2) *glorification*. Paul se présente comme *desmios Christou* « prisonnier du Christ », ce qui peut se comprendre comme un titre de fierté : il est en prison à cause du Christ et mérite ainsi le respect (cf. Ep 3,1 ; 4,1 ; Ph 1,13-14.17).

3) *preuve de délicatesse*. Paul, en se présentant comme faible, veut montrer qu'il n'a pas l'autorité de commander à Philémon, ce qui préserve la liberté de ce dernier.

Genres littéraires

1-3 Genre épistolaire

Adresse

L'adresse paulinienne marque une christianisation du formulaire épistolaire antique, extrêmement simple (souvent du style « A à B, salut »). Non seulement il mélange la salutation grecque (« salut », « réjouis-toi ») et la salutation hébraïque

(*šālôm* « la paix »), mais surtout elle fait de cette salutation une bénédiction puisque la grâce et la paix offertes viennent de Dieu le Père et de Jésus Christ. → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*

Le membre et le corps

Paul, alors qu'il a une demande particulière à faire à Philémon (il lui demande d'être indulgent envers son esclave en fuite), adresse sa lettre à la communauté qui s'assemble chez lui. Cette adresse est une manière d'impliquer toute la maisonnée. Elle est plus qu'une simple façon de faire pression discrètement sur Philémon : elle constitue un moyen de présenter à l'assemblée un cas qui affecte toute la communauté et pas un individu.

4–7 Action de grâces : un genre littéraire antique Paul christianise l'action de grâces qui était l'un des passages fréquents de la lettre dans l'Antiquité. La plupart du temps, les actions de grâces étaient de simples *formulae valetudinis* (« formules de bonne santé ») à l'image du fameux *si vales bene est ego valeo* des Latins (« si tu vas bien, c'est une bonne chose, moi je vais bien »), tellement

entré dans la politesse qu'on pouvait l'abréger par ses initiales SVBEEV. Souvent amplifiée, chez Paul, l'action de grâces remplit plusieurs rôles :

- Un rôle pragmatique de mise en évidence du lien qui unit les partenaires de la communication. Ce lien allie la mémoire, l'information auditive et surtout la prière.
- Un rôle littéraire d'annonce des principaux thèmes de la lettre : le rôle de la communauté et celui de l'action bénéfique de Philémon.
- Un rôle rhétorique de *captatio benevolentiae* de Philémon en lui rappelant les liens qui l'unissent à Paul et en le félicitant de ses bonnes actions.
- Un rôle liturgique : Paul indique bien que le partenaire principal sous-entendu de la communication épistolaire est Dieu.

Il est probable que cette action de grâces fonctionne surtout comme une pression discrète sur Philémon : en louant sa foi et son amour, Paul le force à accomplir davantage.

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

1b-2ab Philémon + Apphia + Archippe — Prosopographie L'accumulation des noms dans la salutation et « l'église qui est dans ta maison » (v.2c) indiquent que la maison de Philémon servait de point de ralliement aux chrétiens de Colosses : c'était donc un homme aisé, dont la maison était devenue une « église domestique ». Sa femme pourrait être Apphia. Archippe est probablement leur fils, qui devient plus tard quelqu'un d'important dans l'Église de Colosses (Col 4,17 parle d'un « ministère » qu'Archippe a reçu).

2c l'église qui est dans ta maison Les églises domestiques primitives Paul écrit à l'une de ces églises domestiques (*tê, kat' oikon sou ekklesia*) qui jouèrent un rôle fondamental dans le premier christianisme. L'évangélisation paulinienne était en effet essentiellement urbaine et, à défaut de lieux de réunion publics, les chrétiens se retrouvaient dans des maisons privées.

~ Textes anciens ~

4-7 Actions de grâces devant les dieux Les actions de grâces (**gen4-7*) pouvaient faire explicitement référence à une prière aux dieux, à l'instar des deux textes suivants :

TEXTE

~ Procédés littéraires ~

5 Chiasme La phrase est construite en chiasme et peut être comprise de trois manières :

- « la charité et la foi que tu as non seulement pour le Seigneur Jésus, mais aussi pour tous les saints » ;
- « la charité et la foi que tu as envers le Seigneur et les saints » ;
- « la charité que tu as envers les saints et la foi envers Jésus Christ ».

Nous avons retenu la formulation qui maintient l'ambiguïté.

RÉCEPTION

~ Tradition chrétienne ~

5-7 Philémon, modèle de chrétien

- →JÉRÔME *Comm. Phlm.* « Ainsi un chrétien a la charité pour Dieu et pour ses saints ; mais peut-être il ne les communique pas à tous dans une mesure égale ; ou bien s'il les communique également, il ne donne pas leur accomplissement par les œuvres. En voici un autre qui joint les

- *P. Lond.* 42 (Memphis, 29 août 168 av. J.-C.) « Isias à son frère Héphaïstion salut. Si tu es en bonne santé et que les choses se passent bien en général, tout va comme j'en prie continuellement les dieux. Moi aussi je suis en bonne santé, ainsi que le petit et tous ceux qui sont à la maison : ils font constamment mémoire de toi. J'ai reçu ta lettre par Horus, dans laquelle tu disais être en retraite au Serapeum de Memphis. J'ai immédiatement remercié les dieux de te savoir en bonne santé. Mais je suis contrariée de ne pas te voir revenir alors que tous ceux qui étaient là-bas sont revenus » (→WILCKEN 1922, 299-302 [no. 59]).
- →*P. Oxyrh.* 3809 (Oxyrhynchos, 2^e-3^e s. av. J.-C.) « Agathangelos à Panarès, le barbier, mille bonjours. Je salue Héliodora également. Je me prosterne pour vous deux devant les dieux d'ici et je me prosterne pour vous chaque jour. Par la volonté des dieux, je suis déjà barbier du maître et je suis le barbier de tous ceux de la maison. Tous les jours où j'ai le travail de barbier à faire, c'est mon habitude de me prosterner. Salue tous mes collègues d'apprentissage ! [la suite fait défaut]. »

Paul se rapproche de ce dernier modèle et l'amplifie considérablement, pour en faire un véritable morceau de théologie.

RÉCEPTION

~ Liturgie ~

1-21 Deuxième lecture du 23^e dimanche du T0, année C

Lectionnaire œcuménique révisé

Phm 1-21 est précédé ou bien de Jr 18,1-18 ; Ps 139,1-6.13-18 ou bien de Dt 30,15-20 ; Ps 1 ; et suivi par Lc 14,25-33.

Lectionnaire dominical romain

Phm 9b-10.12-17 est précédé de Sg 9,13-18b ; Ps 90,3-6.12-14.17 et suivi par Lc 14,25-33.

Le rappel à Philémon de considérer Onésime maintenant comme un frère et non plus comme son esclave prépare l'enseignement de Jésus qui invite dans l'évangile ceux qui veulent le suivre à renoncer aux biens matériels. La requête de Paul à Philémon se comprend alors comme le cas particulier d'un enseignement biblique plus général.

œuvres à la volonté, mais il ne peut avoir une connaissance parfaite de ses actions. Un autre a tout à la fois les œuvres et la science, mais il n'a pas la connaissance de tout bien, car tout en accomplissant beaucoup d'actions dans un esprit de justice, de douceur, et de zèle, il n'est point sous tout rapport à la hauteur de ses vertus. Mais tel n'était point Philémon. Sa participation à la foi était efficace, effective, et sa charité était accompagnée de la connaissance de tout bien. »

~ Théologie ~

5 la charité et la foi
MORALE Vertus théologiques

Ce petit passage, qui fait mine d'adresser des félicitations à Philémon, brosse le portrait du chrétien idéal que Paul souhaite voir naître : il doit croire au Seigneur Jésus et venir en aide à ses frères chrétiens par amour. Le vocabulaire théologique a fait des désignations employées par Paul des vertus théologiques : la foi en Jésus Christ et la charité envers son prochain.

ÉTHIQUE

Il faut cependant être prudent dans l'application des catégories théologiques ultérieures à ce texte, car le chiasme du v.5 (**pro5*) introduit un certain flottement : faut-il se contenter de la foi en Jésus et de la charité envers ses

frères ou doit-on aussi pratiquer la charité envers Jésus et la foi en ses frères ? De même, la « communion dans la foi » du v.6 ne se borne pas

à croire en Jésus : c'est un commandement éthique qui invite à connaître ce qu'il y a de bon en chacun afin de le mettre au service du Christ.



TEXTE

❧ Critique textuelle ❧

6 en nous : Byz V Nes (A C D etc.) | S TR : en vous ^{P61} ✕ F G P lisent de même « en vous ».

7 grâce : Byz TR | V S Nes : joie

- Byz TR : *charin* ;
- V S Nes (✕ A C D etc.) : *charan*.

❧ Vocabulaire ❧

8 liberté des enfants de Dieu La *parrhêsia* est un terme technique décrivant la liberté du chrétien et son franc-parler.

❧ Procédés littéraires ❧

7b des saints Spécialisation du mot Les « saints » désignent le plus souvent les chrétiens chez Paul.

- C'est déjà presque un « sens technique » qu'il impose au mot « saint ».
- Le mot deviendrait par la suite carrément un terme technique avec un sens légèrement différent : les « saints » seront les chrétiens disparus honorés particulièrement dans la communauté.

8-9 Dénégation ironique En soulignant le fait qu'il ne va pas faire usage de l'autorité absolue que lui confère son lien au Christ, Paul la fait peser encore plus fort dans son argumentation.

10a engendré Métaphore de la vie spirituelle Paul parle d'un engendrement « spirituel » : faire naître Onésime à la foi chrétienne.

10b.11b Onésime + utile — Jeu de mots entre *Onésimos* (« profitable ») et *euchrêstos* (« utile »), qui sont synonymes. *Euchrêstos* est peut-être aussi un jeu de mots avec *Christos* (« Christ », v.8.9c) car la voyelle *êta* commençait à cette époque à se prononcer comme *iota* (phénomène de iotacisme).

Byz V TR Nes

6 Puisse ta communion dans la foi être efficace par la reconnaissance de tout le bien qui est en nous pour
V Nes nous dans
TR vous pour le Christ
Byz V TR Jésus.

7 a Grande grâce
V Nes joie et grand
réconfort nous avons
V Nes j'ai eu
dans ta charité

b car les entrailles des saints ont été soulagées par toi, frère.

S

que la communion dans ta foi donne du fruit dans les œuvres et la connaissance de tout le bien que vous avez en Jésus Christ !

En effet grande joie et grand réconfort nous avons eu

car par ta charité ont été soulagées les entrailles des saints.

Byz V S TR Nes

8 C'est pourquoi, bien qu'ayant en Christ ^VJésus toute liberté de te prescrire ce qui convient
^Sest juste

9 a à cause de la charité je t'exhorte plutôt
b tel que je suis — le vieux Paul, ^Scomme tu sais
c qui plus est maintenant prisonnier de Jésus Christ
Nes du Christ Jésus —

10 a ^Set je t'exhorte au sujet de mon enfant
V S fils que j'ai
engendré dans mes
V Nes les chaînes

b Onésime

11 a qui t'était jadis inutile
b et qui est maintenant à toi comme à moi, bien utile.

6 Œuvres fondées dans la connaissance du Christ Ph 1,9-11 ; Col 1,9-10 ; 2Jn 4-6 — **9c prisonnier de Jésus Christ** *ref1a — **10a mes chaînes** Col 4,18

CONTEXTE

❧ Milieux de vie ❧

7b.12b.20b entrailles Anthropologies comparées

- Conformément à l'usage de G et à l'anthropologie biblique, les « entrailles » (*splanchna*) sont le lieu des sentiments de l'homme.
- C'est souvent rendu en français par le « cœur ». En effet, l'anthropologie moderne situe le siège des sentiments plutôt dans le cœur.
- En v.12b S comprend « matrice », soit — par métonymie — « progéniture ».

❧ Textes anciens ❧

10a je t'exhorte au sujet de mon enfant que j'ai engendré

Refuge auprès d'une autorité sacrée

On a retrouvé de nombreux écrits d'avis de recherche, offrant de l'argent pour l'arrestation d'esclaves évadés. Le refuge auprès d'une autorité sacrée était fréquent, surtout dans la ville d'Éphèse, située dans les environs de Colosses. La situation d'Onésime était donc plutôt courante.

- →ACHILLE TATIUS *Leuc. Clit.* 7,13,2-3 « Le temple était depuis toujours interdit aux femmes libres et ouvert seulement aux hommes et aux vierges. Si une autre femme y entra, la mort était la punition de son crime, sauf s'il s'agissait d'une esclave ayant légitimement à se plaindre de son maître ; dans un tel cas, il lui était permis de se rendre en suppliante auprès de la déesse ; les magistrats tranchaient le différend entre elle et son maître. S'ils jugeaient que le maître n'avait aucun tort à son égard, il reprenait possession de l'esclave, après serment de ne lui tenir aucune rigueur pour sa fuite. Mais si la sentence était rendue en faveur de la servante, elle restait là comme esclave de la divinité. »

Intervention d'un tiers

- →PLINE *Ep.* 9,21 (une recommandation pour un affranchi) « Votre

affranchi contre lequel vous vous dites furieux est venu à moi et, se prosternant à mes pieds comme il l'aurait fait aux vôtres, ne veut plus les quitter. Il a longtemps pleuré, longtemps prié, longtemps aussi gardé le silence ; bref, il m'a fait croire à ses regrets. En vérité, je l'estime corrigé parce qu'il sent qu'il a eu tort. Vous êtes en colère, je le sais, et en colère avec raison, je le sais aussi : mais la douceur est surtout méritoire quand on a de plus justes motifs de colère. Vous avez aimé cet homme et, je l'espère, vous l'aimerez encore : en attendant, il suffit que vous vous laissiez fléchir, ce sera plus excusable. Accordez quelque chose à sa jeunesse, quelque chose à ses larmes, quelque chose à votre bonté naturelle. Cessez de le tourmenter, de vous tourmenter du même coup ; car c'est un tourment pour vous, si doux, que la colère. Vous allez trouver, je le crains, qu'au lieu de prier, j'exige, si je joins mes supplications aux siennes ; je les joindrai pourtant d'autant plus abondamment et largement que je l'ai repris lui, plus vivement et plus sévèrement, l'ayant menacé sans détour pour vous, car peut-être supplierai-je encore, obtiendrai-je encore ; mais il s'agira toujours d'une prière qu'il soit décent à moi de faire, à vous d'exaucer. »

Il semble que le recours à un ami de la famille puisse être une façon de régler les conflits entre maîtres et esclaves :

- →JUSTINIEN *Dig.* 21,1,17,\$4 « Vivianus [un juriste peu connu de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.] dit : Proculus, interrogé à propos de quelqu'un qui s'était caché dans la maison de son maître afin de trouver une occasion de s'enfuir, dit : "Même s'il n'a pas pu trouver comment s'enfuir, puisqu'il était resté à la maison, cependant il était fugitif. Mais s'il s'est caché jusqu'à ce que la colère de son maître se dissipe, il n'était pas fugitif. À l'instar de celui qui, réalisant que son maître voulait le battre, s'est réfugié chez un ami qu'il a convaincu d'intercéder pour lui." »

- →JUSTINIEN *Dig.* 21,1,17,\$5 « Vivianus écrit encore que si un jeune esclave a quitté le maître d'école et est revenu chez sa mère, il est fuyard s'il se cache pour ne pas revenir chez son maître ; mais si c'est pour obtenir grâce à sa mère un pardon de quelque faute qu'il aurait commise, il n'est pas fuyard. »

RÉCEPTION

~ Liturgie ~

7-20 Lectionnaire quotidien romain

Messe du jeudi de la 32^e semaine du TO-II

Ce texte se lit avec Lc 17,20-25, où l'enseignement de Jésus sur la venue du fils de l'homme, qui doit souffrir et être rejeté par les hommes, a un lien tenu avec la situation critique d'Onésime.

~ Tradition chrétienne ~

10b Onésime Prosopographie S'adressant à l'Église d'Éphèse un demi-siècle plus tard, Ignace d'Antioche parle d'un homme appelé Onésime :

- →IGNACE D'ANTIOCHE *Eph.* 1,3 « C'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, homme d'une indicible charité, votre évêque selon la chair. »

La tradition chrétienne a souvent assimilé cet Onésime à l'esclave en fuite, affirmant par là l'efficacité de la lettre de Paul et la sincérité de celui que l'Apôtre engendra dans la chair.



Byz V TR	S	Nes
12 a ^V et que je te renvoie. b Mais toi reçois-le comme mes propres entrailles.	Je te l'ai renvoyé et toi reçois-le comme ma propre progéniture.	et que je te renvoie. Il est mes propres entrailles.
12 Attitude à adopter face à un esclave en fuite Dt 23,16-17		

CONTEXTE

~ Textes anciens ~

12 reçois-le comme mes propres entrailles *Topos épistolaire* Dans les lettres familières, on trouve de nombreuses recommandations. Elles adoptent souvent les mêmes lieux communs : « Reçois-le comme si c'était moi. »

- →P. *Oxyrh.* 1,32,6 « ait un œil sur lui comme si c'était moi ».
- P. *Oslo* 2,55 : Un certain Diogène envoie Théon à son « frère » Pythagoras en lui disant : « Je t'en prie, frère, reçois-le comme moi-même. » *anc10a

RÉCEPTION

~ Tradition juive ~

12-14 Attitude talmudique envers un esclave enfui Les avis des rabbins sont partagés.

- →b. *Git.* 45a « Un certain esclave s'enfuit depuis l'étranger jusqu'en Eretz Israël et était poursuivi par son maître. Ce dernier vint devant R. Ammi, qui lui dit : "Qu'il te rembourse sa valeur, et tu feras un acte d'émancipation en sa faveur en accord avec la vision de R. Ahi fils de R. Josiah. Car on a enseigné : 'Ils n'habiteront pas ton pays, de peur qu'ils ne te fassent

pécher contre moi, car tu servais leurs dieux et ce serait pour toi un piège' (Ex 23,33). Dirai-je que les textes parlent d'un païen qui a entrepris de ne pas pratiquer l'idolâtrie ? Il est écrit : (Dt 23,16)." R. Josiah a trouvé cette explication difficile à accepter, car, au lieu de "de chez son maître", cela devrait être "de chez son père". Aussi, R. Josiah expliqua le verset en parlant d'un homme qui vend son esclave à l'étranger. R. Ahi fils de R. Josiah trouva cela difficile à son tour, car au lieu de "qui s'est enfui auprès de toi", cela devrait être "qui s'est enfui depuis chez toi", R. Ahi fils de R. Josiah expliqua donc le verset en parlant d'un esclave qui s'enfuit depuis l'étranger jusqu'en Eretz Israël. Un autre enseigne : "Tu ne livreras pas un esclave à son maître." Un Rabbi dit que le verset parle d'un homme qui achète un esclave dans l'intention de l'émanciper. Comment devons-nous le comprendre ? R. Nahman b. Isaac dit : "Il fait un contrat en ces termes : 'Quand je t'achète, tu seras regardé comme étant ton propre maître à partir de maintenant.'" Un esclave de R. Hisda s'enfuit chez les Cuthéens [Samaritains]. Il envoya une lettre pour qu'ils le lui retournent. Ils lui citèrent en retour le verset "Tu ne livreras pas un esclave à son maître." Il leur cita en retour "Ainsi feras-tu pour son âne, ainsi feras-tu pour son manteau, ainsi feras-tu pour tout objet perdu par ton frère et que tu trouveras ; tu n'as pas le droit de te dérober" (Dt 22,3). »

Cette difficulté semble exister depuis longtemps. →Tg. *Onq.* sur Dt 23,16 traduit : « Tu ne livreras pas un esclave des nations à son maître. »

~ Théologie ~

12 MORALE Esclavage

Pourquoi Paul ne recommande-t-il pas l'affranchissement d'Onésime ?

On a souvent voulu faire de cette lettre une prise de position de Paul en faveur de l'esclavage et le manifeste d'un certain conservatisme social. Ce conservatisme apparent doit se comprendre en référence aux épîtres aux Galates et aux Corinthiens, que Paul écrit au même moment : dans l'Évangile, il n'y a ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, ni Grec, ni Juif (Ga 3,26-28) ; chacun doit rester là où l'Évangile l'a trouvé (1Co 7,20-24). Cette phrase retentit comme une affirmation théologique sur la grâce et peut-être sur la proximité du salut.

En regard de l'importance de la grâce, toutes les déterminations qui traversent le monde social n'ont plus aucune importance. Elles ne sont que des éléments contingents qui ne doivent pas troubler l'esprit du chrétien. On comprend alors l'insistance de Paul sur le couple esclave/frère et non sur le couple esclave/homme libre : l'essentiel pour Philémon est de saisir que son esclave n'est plus un étranger qui le sert, mais un chrétien comme lui.

Si l'on admet que Paul croyait encore à l'imminence du retour du Christ qu'il défendait en 1Th, il est compréhensible de sa part de ne pas pousser outre mesure à l'émancipation : pourquoi se préoccuper de ces questions matérielles, alors que l'on ne restera que peu de temps dans cette chair ?
→ *Serviteurs et esclaves chez Paul*



TEXTE

~ Grammaire ~

15a il a été séparé Passif divin qui marque la volonté de Dieu dans cet isolement « providentiel ».

19a je l'écris Aoriste épistolaire traduit par le présent.

~ Procédés littéraires ~

13a.14a Je voulais + je n'ai rien voulu faire — Variation sur les verbes de volonté

- Paul emploie au v.13a *boulomai*, signe d'une volonté concertée ;
- il emploie au v.14a *thelô*, manifestation d'un simple désir.

15 il a été séparé pour une heure afin qu'éternel, tu le récupères
Chiasme On peut comprendre : « il a été séparé pour un temps afin que tu le récupères pour l'éternité », mais la construction rendue par la traduction souligne le contraste entre le caractère transitoire et fragile de sa vie ancienne (« une heure ») et la profondeur de sa condition nouvelle de frère dans la foi (« éternel »).

16d et dans la chair et dans le Seigneur Idiolecte paulinien : formules figées Paul oppose comme à son habitude « la chair » (le monde apparent et souvent pécheur, dans lequel l'homme se meut) et le monde spirituel. Aux liens sociaux entre l'esclave et le maître se sont superposés des liens spirituels, une fraternité dans le Seigneur.

18a.19c doit + dois — Dérivation sur le verbe indiquant la dette

- En v.19c Paul emploie *prosopheilô*, qui désigne la somme due après un remboursement partiel.
 - Il emploie *opheilô* à propos d'Onésime (v.18a), manifestant par là sa volonté de *tout* payer.
- Paul a manifestement converti Philémon, qui lui doit sa nouvelle vie.

Byz V S TR Nes

- 13 a** Je voulais le retenir auprès de moi
b pour qu'il me serve à ta place dans les chaînes de l'Évangile.
- 14 a** Mais sans ton avis, je n'ai rien voulu faire
b pour que ton bienfait ne soit pas comme imposé mais volontaire.
- 15** C'est peut-être la raison pour laquelle il a été séparé pour une heure afin qu'éternel, tu le récupères
- 16 a** non plus comme esclave, mais *mieux*
^Splus qu'un esclave :
b comme *un*
^Smon propre frère bien aimé.
c ^{Byz V TR Nes} *Il l'est grandement pour moi*
d combien plus le sera-t-il pour toi, et dans la chair et dans le Seigneur !
- 17 a** Si donc tu *me tiens comme un compagnon*
^Ses un compagnon pour moi
b accueille-le comme moi-même.
- 18 a** Et s'il t'a fait quelque tort ou te doit quelque chose
b mets-le sur mon compte.
- 19 a** Moi Paul je l'écris de ma propre main :
b c'est moi qui rembourserai
c — pour ne pas te dire que tu me dois encore quelque chose : toi-même.

16 La relation entre esclave et maître Ep 6,5-9 ; Col 3,22-4,1 — **18-19 Récompense matérielle** Rm 15,27 ; 1Co 9,11 ; Ga 6,6 ; Ph 4,14-18 — **19a de ma propre main** Col 4,18

19c pour ne pas te dire Prétérition ironique (acte de mentionner sans mentionner ; cf. Phm 8). Procédé qu'affectionnaient les orateurs. Paul présente ironiquement sous la forme d'une dénégation son argument massue, à savoir que Philémon n'aura jamais fini de lui payer sa dette (**mil19ab*), puisqu'il lui doit rien moins que lui-même, si bien que céder Onésime ne devrait pas lui sembler exorbitant.

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

16a esclave romain Comme toutes les sociétés antiques, la société des provinces de l'Empire romain était fortement hiérarchisée et connaissait l'esclavage.

Cause

On pouvait devenir esclave de multiples façons : beaucoup étaient des prisonniers de guerre, d'autres étaient « razzisés » par des chasseurs d'esclaves, certains étaient jetés dans la servitude pour dette ; il y avait enfin l'immense population des enfants d'esclaves.

Traitement

La condition réelle des esclaves dans l'Antiquité variait selon les circonstances. Si certains esclaves étaient soumis à de rudes travaux manuels, beaucoup travaillaient comme domestiques chez des maîtres compréhensifs et devenaient amis de la famille. Les lettres privées révèlent souvent des relations d'affection et de quasi-égalité. Enfin, certains esclaves recevaient une excellente éducation, instruisaient les enfants, géraient les domaines, servaient de secrétaires aux maîtres. Pour la législation grecque et romaine, le statut d'esclave est souvent rapproché de celui de fils.

Onésime semble être un esclave domestique. Le v.18a a suggéré à quelques interprètes qu'il se soit enfui auprès de Paul après avoir volé son maître. **theo12* ; → *Serviteurs et esclaves chez Paul*

16ad frère + dans la chair — Consanguinité ? Selon les coutumes de l'époque, il n'est pas impossible qu'Onésime soit le demi-frère de Philémon, né d'une esclave au même père. → *Serviteurs et esclaves chez Paul*

19ab je l'écris de ma propre main : c'est moi qui rembourserai Commerce : acte de reconnaissance de dette Phm 19 donne à la lettre la forme d'un écrit commercial : la lettre se transforme en reconnaissance de dette et en écrit qui oblige. La formule manuelle ressemble à une signature, tout en renforçant la présence de l'énonciateur.

Textes anciens

15 il a été séparé pour une heure Avis de recherche Les cas d'esclaves en fuite étaient fréquents, comme le prouve un avis de recherche datant du 2^e s. avant notre ère :

- *P. Paris* 10 (Memphis, 145 av. J.-C.) « La 15^e année [de Ptolémée VIII], le 16 Épiphi. Un esclave d'Aristogène, fils de Chrysippe, d'Alabanda, ambassadeur, s'est échappé à Alexandrie. Il se nomme Hermon, alias Nilos ; Syrien de naissance, de la ville de Bambyce ; environ 18 ans, taille moyenne, sans barbe ; jambes bien faites ; creux au menton ; signe près de la narine gauche ; cicatrice au-dessus du coin gauche de la bouche : le poignet droit marqué de lettres barbares ponctuées. Il avait [quand il s'est enfui] une ceinture contenant en monnaie d'or trois pièces de la valeur d'une mine, et dix perles ; un anneau de fer sur lequel il y a un lécythe et des strigiles ; son corps était couvert d'une chlamyde et d'un périzōma. Celui qui le ramènera recevra 2 talents de cuivre et 3 000 drachmes ; celui qui indiquera le lieu de sa retraite recevra, si c'est dans un lieu sacré, 1 talent et 2 000 drachmes ; si c'est chez un homme solvable et passible de la peine, 3 talents et 5 000 drachmes. Si l'on veut en faire la déclaration, on s'adressera aux employés du stratège. S'est encore échappé avec lui Bion, esclave de Callicratès, un des archypérètes de la cour. Taille petite ; épaules larges ; jambes fortes ; yeux pers. Il avait, lorsqu'il s'est enfui, une tunique, un petit manteau d'esclave, et un coffret de femme du prix de 6 talents et 5 000 drachmes de cuivre. Celui qui le ramènera recevra autant que pour le premier. Faire de même la déclaration, pour celui-ci, aux employés du stratège » (→ WILCKEN 1922, 566-576 [no. 121]).

RÉCEPTION

Droit

13a Je voulais le retenir Devoir de protection

- Dt 23,16-17 « Tu ne livreras pas un esclave à son maître qui se sera enfui de chez son maître auprès de toi. Il demeurera avec toi, parmi les tiens, au lieu qu'il aura choisi dans l'une de tes villes où il se trouvera bien ; tu ne le molesteras pas. »

En fait, cette loi ne s'appliquait qu'à la Terre promise.

TEXTE

Critique textuelle

25 Amen Imitation de Ph 4,23 ; absent de Nes.

Vocabulaire

21a obéissance Ou : acceptation Le substantif *hupakoê* « docilité » venant de l'« écoute » (le verbe *hupakouô*) peut également être traduit par « obéissance » et par « acceptation ».

Tradition chrétienne

15 la raison Un mal tourné en bien

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phlm.* 2,2 « À ces mots “car peut-être a-t-il été séparé de toi pour une heure afin qu'éternel tu le récupères”, l'Apôtre donne à Philémon les raisons qui doivent le déterminer à recevoir Onésime avec bonté [...]. Du côté de Dieu, parce que souvent sa providence permet que ce qui paraît mal arrive, afin qu'il en résulte un bien. C'est ce qu'on voit dans la personne de Joseph, qui est vendu par ses frères, afin de délivrer l'Égypte et de sauver la famille de son père (Gn 45,5). »

16bd un frère + dans la chair et dans le Seigneur — Enfant de Dieu et de Philémon

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phlm.* 2,2 « [Paul écrit en outre] “il m'est très cher à moi en particulier, combien doit-il vous l'être davantage, étant à vous et selon le monde et selon le Seigneur”. Ces paroles sont susceptibles d'une double interprétation. D'abord en les appliquant à la première origine de la divine création, et dans ces sens il est son frère : “N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a possédé, qui vous a fait et qui vous a créé ?” (Dt 32,6) ; “N'avons-nous pas tous un même père et un même Dieu ?” (Mt 2,10). Ensuite, Onésime étant à Dieu par la foi, il n'en était que plus à Philémon, parce que lui appartenant déjà selon la chair, et en cette qualité son esclave, tout ce qu'il était selon cette chair était entièrement à lui. Ainsi donc, la charité fait intervenir un double motif, l'amour qui procède de l'origine comme selon la chair et l'amour spirituel. »

17b comme moi-même Les esclaves Paul et Onésime

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phlm.* (3^e homélie) « Il n'y a pas de meilleur moyen pour persuader que de ne pas demander tout à la fois. Voyez en effet après quels éloges, après quelle longue préparation l'Apôtre ose enfin écrire ces paroles. Après avoir dit : “C'est mon fils, mon compagnon dans les liens de l'Évangile, mes entrailles, reçois-le comme un frère, regarde-le comme un frère”, il ajoute ici : “comme moi-même”. Et Paul n'en rougit pas. Celui en effet qui ne rougit pas d'être appelé l'esclave des fidèles, et qui même se reconnaît hautement pour tel, peut à bien plus forte raison ne pas redouter d'écrire ces mots. »

Théologie

14b pour que ton bienfait ne soit pas comme imposé mais volontaire La liberté de faire le mal

- → JÉRÔME *Comm. Phlm.* 14 (suivant Origène) se pose la question de savoir pourquoi Dieu n'a pas créé les êtres humains de telle sorte qu'ils fassent ce qui est bien. Il répond que, pour que nous soyons semblables à Dieu, la liberté de choix est requise, car Dieu est bon par choix, et non par nécessité. Si nous avons été créés bons par nécessité, nous ne serions plus semblables à Dieu, car être bon par nécessité serait d'une certaine façon un mal. C'est pourquoi, en nous dotant de notre libre arbitre, Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance.

22a hospitalité alliée Le substantif *xenia* désigne dans l'Antiquité le droit réciproque d'hospitalité qui lie deux personnes ou deux cités dans le cadre d'une alliance. L'hospitalité implique l'échange de dons entre les hôtes.

Procédés littéraires

20a puissé-je profiter Étymologisme Gr : *onaimên* permet de filer la métaphore par un retour sur le sens étymologique d'Onésime-Profitable (**pro10b.11b*) : les rôles sont dès lors renversés et c'est le maître qui est ici sommé de devenir à son tour *profitable* pour Paul, dans la mesure où Philémon « est encore redevable » à l'Apôtre des gentils (v.19c *prosopheileis*, **pro18a.19c*).

22 hospitalité + concédé — Isotopie de la dette contractuelle à son climax : les relations d'hospitalité (*xenia*) engagent les hôtes-partenaires dans un système d'obligations mutuelles, de dons et de contre-dons, où les personnes mêmes sont en jeu (v.19c *seauton moi prosopheileis* [*pro18a.19c] et v.22b *charisthêsomai*). L'hospitalité (v.22a) dont parle Paul donne finalement son sens ultime au thème de la *koinônia*, évoquée par deux fois dans cette lettre (v.6 et v.17a), et qui laisse entrevoir ce que l'on appellera plus tard la « communion des saints ».

23 compagnon de captivité Inclusion antithétique Au « compagnon d'armes » (v.2b) qu'est Archippe, mentionné aux côtés de Philémon, en début de lettre, répond ici Éphras, le « compagnon de captivité » de Paul, ce qui souligne la disparité des situations entre celui qui écrit la lettre et ceux qui la reçoivent.

24 collaborateurs Inclusion finale qui opère la synthèse de tous les thèmes abordés dans la lettre. Tout comme les fidèles collaborateurs (*sunergoi*) de Paul, Philémon est convié à tenir la promesse du titre reçu en début de lettre (v.1b *sunergô*, « collaborateur »). Ce n'est qu'à cette condition que Paul sera vraiment son *koinôn* (v.17a), et que la *koinônia* de sa foi pourra devenir *energês* (« efficace », v.6) entre *adelphoi* (cf. v.1a.2a.7b.16b.20a) liés par l'*agapê* (v.1b.5.7a.9a.16b).

Genres littéraires

20–25 Conclusion La lettre se termine par une conclusion en trois parties :

- v.20–21 : *péroration rhétorique* (et vaguement ironique) qui reprend les principaux arguments : la formule feint de nier le projet épistolaire puisqu'elle affirme la conviction de Paul que Philémon se rendra à ses arguments. Pourquoi écrire dans ce cas ? Bien entendu, c'est une sorte de prédiction qui se veut autoréalisatrice pour manifester encore un peu plus les obligations de Philémon envers Paul.
- v.22 : une nouvelle occurrence des *projets de voyage* de Paul, qui renforce le poids de la présence de l'Apôtre : d'ici peu, c'est en chair et en os qu'il pourra formuler sa demande.

- v.23–25 : conclusion commune à toutes les lettres de la main de l'Apôtre : envoi de salutations de la part des personnes qui entourent l'Apôtre et brève formule de conclusion, en fait une bénédiction. L'« Amen » final induit un usage liturgique.

Byz V S TR Nes

20 a Oui, ^Smon frère, puissé-je profiter de
^Sêtre soulagé par toi dans le

Seigneur

b soulage mes entrailles dans le Seigneur.

^{S Nes}Christ.

21 a C'est convaincu de
^Sconfiant en ton obéissance, que je t'écris
^{S ai écrit}

b en sachant que tu feras même au-delà de ce que je
demande.

^Splus que ce que je dis.

22 a En même temps prépare-moi aussi l'hospitalité
^Sune habitation

b j'espère en effet, grâce à vos prières, vous être
concédé.

^{V S}donné.

23 Te saluent
^{Nes}salue Éphras mon compagnon de captivité
dans le Christ Jésus
^Sen Jésus Christ

24 Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes collaborateurs.
^Seux qui m'aident.

25 Que la grâce de notre
^{Nes}du Seigneur Jésus Christ soit
avec votre esprit. Amen.
^{TR}Amen. Écrit à Philémon depuis
Rome par Onésime, un serviteur.
^{Nes}Ø.

23 Éphras-Éphrodite Ph 2,25 ; 4,18 — 24 Marc, Démas, Luc Col 4,14 ; 2Tm 4,10-11

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

20a puissé-je profiter de toi La distinction augustinienne entre « jouir de quelque chose » (*frui*) et « utiliser quelque chose » (*uti*) V : *ego te fruar* porte le verbe *frui*. Augustin pose une distinction cardinale entre « utiliser » (en lat. *uti*) les choses et « en jouir » (en lat. *frui*). On ne doit jouir que des choses éternelles et immuables ; tout le reste doit être utilisé. Mais qu'en est-il de nos semblables ? Nous avons l'ordre de les aimer. Mais doivent-ils être aimés pour eux-mêmes ou en vue de quelque chose d'autre ? La réponse d'Augustin est claire :

- → AUGUSTIN D'HIPPONE *Doctr. chr.* 1,37 « En outre, quand tu jouiras de l'homme en Dieu, ce sera de Dieu plutôt que de l'homme que tu jouiras. Tu jouiras en effet de celui qui te rendra heureux, et tu seras dans la joie d'être parvenu à celui en qui tu mets ton espoir. Ce qui fait dire à Paul, écrivant à Philémon : "Ainsi, frère, je jouirai de toi dans le Seigneur" (Phm 20). S'il n'avait pas ajouté "dans le Seigneur," s'il avait dit seulement : "je jouirai de toi," c'est en ce dernier qu'il eût mis l'espoir de son bonheur » (BA 11/2,125).

22a me donner l'hospitalité Honorer un homme de Dieu, c'est honorer Dieu

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phlm.* (3^e homélie) « Mais aussi en même temps prépare-moi un logement car j'espère que je vous serai donné par vos prières. Ces paroles montrent une grande confiance, mais c'était bien plus encore dans l'intérêt d'Onésime qu'il parlait ainsi ; il voulait que ses maîtres ne fussent pas négligents et que

sachant qu'à son retour il connaîtrait parfaitement l'état des choses, ils perdissent tout souvenir du tort qu'il leur avait fait, et se montrassent plus bienveillants. C'était une grande grâce, un grand honneur, que d'avoir Paul chez toi, et Paul à un tel âge, et Paul après sa sortie de prison ! »

ÉPÎTRE DE SAINT JACQUES



TEXTE

Canonicité

Au cours des premiers siècles de notre ère, les citations de l'épître de Jacques sont plutôt rares. Si *Le Pasteur d'Hermas*, vers le milieu du 2^e s., semble faire allusion à cette épître, c'est dans les écrits d'Origène (†254) qu'elle apparaît pour la première fois expressément citée comme un livre de l'Écriture (→*Comm. Jo.* 19,152 ; *Hom. Jesu* 7,1). L'exégète alexandrin reconnaît en outre son origine apostolique. La canonicité de l'épître fut d'abord admise par l'Église d'Alexandrie : en témoignent Didyme l'Aveugle (†398), auteur du premier commentaire connu de l'épître de Jacques ; Athanase d'Alexandrie qui l'inclut dans sa fameuse liste canonique de 367 (→*Ep. fest.* 39) ; et Cyrille d'Alexandrie (†444) qui la cite abondamment. Au début du 4^e s., Eusèbe de Césarée signale encore ce texte parmi les ouvrages dont la canonicité était parfois mise en doute (*antilegomena*, →*Hist. eccl.* 3,25,3), sans doute en raison de l'attestation relativement tardive de ce livre. Il reconnaît cependant que l'épître était « publiquement lue dans la plupart des églises » (→*Hist. eccl.* 2,23,25) et qu'elle était « reçue du grand nombre » (→*Hist. eccl.* 3,25,3).

En Occident, les témoignages sur le statut canonique de l'épître sont plus tardifs : l'épître est absente du canon de Muratori. Les

textes citant l'épître comme un livre de l'Écriture apparaissent à la fin du 4^e s. Reconnue par Rufin d'Aquilée, Hilaire de Poitiers (milieu du 4^e s.), Jérôme et Augustin, sa canonicité sera fermement établie aux conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397).

Nous manquons de témoignages sur la réception de l'épître de Jacques dans le christianisme syriaque antérieur à la Peshitta. Éduqué à Antioche, Théodore de Mopsueste (†428) semble l'avoir rejetée. L'épître apparaît en tout cas dans la version de la Peshitta (début du 5^e s.).

En 1516 Érasme mit en doute l'authenticité apostolique de cette épître. Quant à Luther, il la qualifia, dans son édition du NT (1522), d'« épître de paille » d'autorité apostolique douteuse : il la jugeait contraire à l'enseignement de Paul sur la justification par la foi. Le réformateur allemand la relégua donc à la fin de son NT. Les autres réformateurs (Tyndale, Melanchthon, Calvin et Zwingli) n'ont pourtant jamais remis en cause son statut canonique. Dans l'Église catholique, le concile de Trente (1546) a de nouveau rappelé la canonicité de cette épître.

Genres littéraires : une lettre circulaire ?

L'épître de Jacques représente sans doute une mise par écrit de discours émanant de Jacques le Juste. L'adresse initiale au destinataire correspond au genre épistolaire, bien que le texte soit dépourvu de salutations finales. Destinée « aux douze tribus de la

dispersion » (Jc 1,1), cette œuvre constitue une lettre circulaire adressée à un large éventail d'auditeurs. Elle implique une profonde connaissance des Écritures et de certaines traditions éthiques du monde hellénistique.

Composition rhapsodique

Au-delà de l'introduction épistolaire, il paraît difficile de dégager un plan de l'œuvre. Certains thèmes apparaissent régulièrement :

Divers enseignements moraux : les exhortations à supporter la souffrance et l'épreuve dans la patience et l'humilité, le souci des droits et de la dignité des pauvres (avec en parallèle une mise en garde contre l'arrogance des riches), l'exhortation à la droiture et à la vérité de la parole prononcée, la valeur de la fidélité dans la prière, l'opposition entre le monde « terrestre » et l'univers « céleste », et finalement, une attention particulière portée à la perfection et à l'intégrité, tant pour ce qui concerne l'individu que la communauté.

Le souci de l'intégrité transparaît dans le choix des mots : on rencontre l'adjectif *teleios* (« parfait », « entier ») en Jc 1,4.17.25 ; 3,2 (et des noms ou des verbes de la même famille en Jc 1,15 ; 2,8.22 ; 5,11) ; le terme *holos* (« entier ») apparaît en Jc 2,10 ; 3,2.6

et le composé *holoklêros* en Jc 1,4. L'auteur met ses lecteurs en garde contre les conséquences néfastes de la division intérieure : il importe d'éviter tant l'hypocrisie (Jc 1,8 ; 4,8) que les doutes sur l'efficacité de la prière (Jc 1,6) ; une même langue ne peut à la fois bénir le Seigneur et maudire les hommes (Jc 3,9-12) ; il est nécessaire que les actes d'un homme s'accordent avec sa foi (Jc 2,14-26). La source ultime de toute intégrité vient de Dieu, qui est unique (Jc 2,19 ; 4,12).

Les divisions dans la communauté proviennent des divisions intérieures (Jc 4,1). Par conséquent, les membres de l'Église doivent éviter de juger les autres ou d'établir des discriminations (Jc 2,1-4 ; 4,11). L'intégrité et la perfection corporelles (santé à la fois physique et spirituelle) devraient refléter l'intégrité et la perfection du corps ecclésial.

CONTEXTE

Authenticité

Les écrivains anciens s'accordent à reconnaître en l'auteur de cette épître le personnage de Jacques le Juste, parent de Jésus (→*Frères de Jésus*), qui dirigea l'Église de Jérusalem entre les années 40 et 62. La grande majorité des spécialistes modernes reconnaît également que le « Jacques » de l'adresse désigne Jacques le Juste : aucun autre « Jacques » du christianisme primitif ne jouissait d'une autorité suffisante pour être en mesure de décliner son seul prénom pour toute identité. Dès la période ancienne, toutefois, cette identification a fait l'objet de discussions. JÉRÔME (†420) — convaincu de sa canonicité — rapporte pourtant que certains l'attribuaient à un inconnu, porteur du pseudonyme de Jacques le Juste (→*Vir. ill.* 2), et nous avons vu qu'Érasme aussi bien que Luther ont soulevé des objections. Voici les principales opinions émises de nos jours sur l'auteur et la date de l'épître :

Pour certains, le nom de « Jacques » serait un pseudonyme et l'épître daterait de la fin du 1^{er} ou du début du 2^e s. Les principaux arguments en faveur de cette hypothèse sont la qualité de la langue et du style, ainsi que le milieu culturel dont pourrait témoigner ce texte, plus hellénistique que juif, circonstances peu favorables à l'attribution de l'épître à un Galiléen, parent de Jésus. On invoque également l'attestation tardive de l'épître et le passage de Jc 2,14-26 (interprété comme une réaction contre la doctrine

paulinienne). Ces deux caractéristiques impliqueraient une date de rédaction bien postérieure à l'époque de Jacques le Juste.

Pour d'autres, au contraire, Jacques le Juste serait bien l'auteur de l'épître. Face aux arguments précédents, les défenseurs de cette théorie tiennent l'opposition entre monde hellénistique et milieu sémitique pour une dichotomie inadaptée à la situation de la Palestine du 1^{er} s. : Jacques (ou un secrétaire de ce dernier) peut fort bien avoir possédé la culture dont témoigne le style de l'épître. Le texte de l'épître offre d'ailleurs d'indéniables sémitismes. Et, même si l'on parvenait à établir chez l'auteur de l'épître une connaissance de la doctrine paulinienne, cette conclusion n'imposerait qu'une date légèrement postérieure à celle de la rédaction et de la diffusion de l'épître aux Galates. D'ailleurs un secrétaire a pu rédiger ou éditer, peu après sa mort, des textes provenant de Jacques le Juste.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, la date tardive des premières attestations de l'épître reste une énigme. Si l'on tient l'épître pour une œuvre émanant de l'autorité de Jacques le Juste, son attestation tardive demeure inexpliquée ; si, au contraire, on considère le texte comme un pseudépigraphe récent, les motifs de sa reconnaissance ultérieure par l'ensemble des Églises nous échappent.

Localisation

Les hypothèses sur le lieu de rédaction de l'épître couvrent un éventail de régions assez variées : Égypte, Rome, Syro-Palestine. L'épître est destinée aux chrétiens d'origine juive vivant dans la

diaspora, sans exclure pour autant les fidèles issus du paganisme. Certains ont pris l'épître de Jacques pour une œuvre juive à l'origine, reprise et enrichie par la suite d'interpolations chrétiennes.

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

L'épître de Jacques fut fréquemment citée par les moines : les Pères du désert en Égypte, Jean Chrysostome (†407), Jean Cassien (†ca. 435) et Cyrille d'Alexandrie (†444).

Parmi les anciens commentateurs de l'épître, on retiendra notamment :

- pour le grec : Didyme l'Aveugle (Alexandrie, †398) ; (Pseudo-) Ecuménus (après le 6^e s.) ; Théophylacte d'Ohrid (11^e s.) ;
- pour le latin : Hilaire d'Arles (5^e s.) ; Bède le Vénérable (†735) ; Martin de Léon (†1203) ; Grégoire de Rimini (†1358) ;
- pour le syriaque : Ishôdad de Merv (9^e s.) et Denys bar Salibi (12^e s.).

Présentation de la péricope

La péricope retenue apparaît dans l'exhortation finale de l'épître. Elle se rattache librement à l'exhortation précédente (Jc 5,12 « il ne faut pas jurer », thème de la droiture de la parole) et au passage

suivant, qui traite de l'aide accordée au pécheur égaré en vue de le sauver (Jc 5,19-20). Ce texte donne également de précieux aperçus sur la liturgie et la foi de l'Église primitive.

Jacques 5,13-18

Propositions de lecture

13-18 Du petit traité sur la prière dans l'épreuve à l'institution d'un sacrement

La prière

Cette péricope a pour thème central la prière. Après avoir prévenu le lecteur qu'il devait présenter à Dieu sa pétition avec foi, sans éprouver de doute (Jc 1,5-8) ni demander à Dieu ce qui pourrait causer sa perte (Jc 4,2-3), Jc fournit dans cette péricope des exemples de la prière correcte et efficace (**pro*13-18).

La parole juste

Ayant mis ses lecteurs sérieusement en garde contre la parole incorrecte (p. ex. Jc 5,9.12), Jc donne ici des exemples de la parole juste : soit dans la prière, soit dans les chants.

La maladie et la guérison

Le texte présente un point de vue global sur la maladie et la guérison étroitement associées : d'une part, la maladie physique et la maladie spirituelle (c.-à-d. le péché) ; d'autre part la guérison physique et le pardon des péchés. Le passage établit aussi un lien étroit entre deux autres dimensions : le geste rituel compris comme source de guérison (spirituelle et physique) en cette vie, et la saisie de l'onction et de la prière en tant que préparation à la guérison finale dans la vie éternelle lors de la résurrection. Cet accent reflète donc le thème de l'intégrité que développe le reste de l'épître.

Le sacrement de l'Onction des malades

La tradition catholique a développé la richesse du sens de ce passage, allant parfois jusqu'à y trouver l'institution du sacrement de l'Onction des malades (**theo*14-15). Au cours de l'histoire, la tradition a déployé les différents aspects de l'intégrité abîmée et à restaurer dont traite l'épître de Jacques :

- guérison spirituelle (Origène ; Jean Chrysostome ; le concile de Trente) ;
- guérison physique (Césaire d'Arles ; Vatican II, qui rappelle la dimension intégrale de la guérison) ;
- perspective eschatologique (insistance de la tradition sur la préparation à la vie éternelle qu'offrent les derniers sacrements). **chr*14-15

TEXTE

Critique textuelle

14c en l'oignant : Gr | B : en oignant Codex B omet *auton* avant « oignant ».

14c du Seigneur : Gr | B : Ø Codex B omet « du Seigneur ».

Vocabulaire

13b est-il de bonne humeur Connotations Le verbe *euthumeô* renvoie, en grec koinè, à la notion de courage, d'assurance et de calme intérieur (cf. Ac 27,22 « Je vous invite à avoir bon courage [*euthumein*] »). Le verbe connote la capacité de faire face calmement, sans plainte. Cf. →PLUTARQUE *Tranq. an.*

= →*Mor.* 465E-477F, et la traduction de V : *aequo animo est* (litt. « avoir l'esprit égal », d'où « être serein/confiant »).

13b qu'il chante Sens général en contexte religieux

- Le verbe grec *psallô* peut avoir le sens général de « jouer de la musique » (p. ex. 1S 16,16 = G-1R 16,16 « jouer [*psallein*] de la lyre »), le plus souvent dans un contexte de louange à Dieu (Ps 98,5 = G-Ps 97,5 « Jouez pour le Seigneur sur la harpe »). Le verbe *psallô* se trouve également en Rm 15,9 ; Ep 5,19. Paul associe le verbe à l'idée de la prière (1Co 14,15).
- Le sens plus technique de *psallô* « chanter des psaumes » est probablement un développement plus tardif (cf. →*Const. ap.* 8,13,16-8,14,1).

14a malade Registre de la faiblesse physique

- Le verbe *astheneô* (« être malade ») se réfère habituellement à une maladie ou une faiblesse physiques (Mt 25,36).
- Il est différent de *kakopatheô* (« souffrir »), utilisé au v.13a, qui dénote plus largement une souffrance physique, mentale ou affective.

14b les anciens Désignation technique des chefs de communauté Le substantif *presbuteros* est, en réalité, un adjectif à la forme comparative, désignant littéralement une personne qui est plus âgée (cf. Lc 15,25 « son fils aîné »). Dans les contextes AT, NT et hellénistique, le terme désigne des dirigeants de communauté dont l'autorité est fondée sur leur ancienneté ou leur fonction officielle. **mil*14b

14b l'Église Désignation technique d'une assemblée **mil*14b

14c l'oignant Registre de l'onction

- Le verbe *aleiphô* (« faire une onction d'huile ») est souvent utilisé pour évoquer la guérison physique (Mc 6,13) ou en signe de bonne santé (Mt 6,17).
- Il diffère de *chriô*, terme grec habituel pour les onctions cultuelles des rois et des prophètes de l'AT. **anc*14c ; **bib*14c ; **pts*14c

Grammaire

14b prient sur lui Construction rare L'utilisation de la préposition *epi* (*ep' auton*) avec le verbe « prier » (*proseuchomai*) est inhabituelle. Elle peut signifier :

- que les anciens se tenaient debout au-dessus du malade qui est allongé ;
- qu'on invoquait le nom de Dieu en faveur de la personne (cf. Jc 2,7).

La tournure pourrait faire allusion à l'imposition des mains sur le malade au cours de la prière : →ORIGÈNE *Hom. Lev.* 2,4 traduit la phrase comme « et qu'ils lui imposent les mains » (*et imponant ei manus*).

14c au nom du Seigneur Complément circonstanciel ambigu Le lien entre ce lexème et l'action d'oindre est loin d'être clair. La phrase pourrait signifier :

- des circonstances concomitantes : l'onction faite en même temps qu'une invocation du nom du Seigneur (cf. Ac 10,48 ; Ep 5,20 ; **chr*14c) ;
- la nature même de l'opération : une onction faite grâce à la puissance et à l'autorité (« le nom ») du Seigneur (cf. Mt 7,22 ; Ac 4,10).

Procédés littéraires

13–18 Isotopie de la prière Si tous les versets de ce passage parlent de la prière, les mots employés ne sont pas pour autant de simples synonymes.

- Le substantif *euchê* (« prière », v.15a) et le verbe correspondant *euchomai* (« prier », v.16b) constituent des termes génériques.
- La prière de demande est désignée par *proseuchomai* (v.13a.14b. 17b.18a) et *proseuchê* (v.17b).
- Plus concret, le substantif *deêsis* (v.16c) représente une supplication ou une demande particulière.
- Quant à *psallô* (« chanter un cantique », v.13b), il s'applique à la prière hymnique, notamment dans le cadre de la liturgie.

13-14 Exposition rhétorique du cas La lettre a souvent recours aux interrogations.

- Ici, la succession rapide de trois questions et réponses évoque la fraîcheur d'un échange oral (même construction en Jc 3,13). Cependant, ces v. peuvent également être traduits :
- comme des affirmations (« Celui parmi vous qui », etc.) ;
- comme des clauses conditionnelles (« Si quelqu'un parmi vous ») ; cf. S.

13 Antithèse Les deux premières questions établissent une antithèse entre la souffrance et la sérénité intérieures. Loin de porter sur un contraste entre la tristesse et la gaieté, comme on le croit souvent, la phrase évoque plutôt l'opposition entre le chagrin et l'apaisement intérieurs, états d'âme induisant chacun une manifestation différente de la prière.

CONTEXTE

Milieux de vie

14b les anciens Vie des communautés : ministères dans l'Église

Désignation

Le terme grec *presbuteroi* désigne des ministres (de l'Église) qu'on retrouve ailleurs dans le NT (Ac 14,23 ; 15,2 ; Tt 1,5 ; cf. la même formule « les anciens de l'Église » en Ac 20,17). Les *presbuteroi* sont institués par l'imposition des mains (1Tm 5,22), que réalisent les apôtres (Ac 14,23) ou leurs successeurs directs (Tt 1,5). Ce signe leur confère une grâce permanente d'une nature particulière (*to charisma tou theou ho estin en soi* : 2Tm 1,6 ; cf. 1Tm 4,14).

Terme général

Au cours des deux premiers siècles du christianisme, le mot *presbuteros* a fonctionné comme l'hyperonyme (c.-à-d. le nom générique) du mot *episkopos*. Le terme *presbuteros*, qui connote la dignité, servait à désigner :

- tant les ministres qui dirigeaient les églises locales (→EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,39,2-5),
- que les apôtres (cf. 2Jn 1 ; 3Jn 1),
- ou leurs successeurs (→EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 5,20,4-7 ; 5,24,16-17). **theo14b* ; →*Vocabulaire des ministères*

14b l'Église Vie des communautés : autodésignation

Dans le monde païen

Le terme *ekklêsia* peut désigner :

- toute forme d'assemblée législative (p. ex. Ac 19,39 « l'assemblée légale »),
- ou une communauté qui partage des croyances communes (→DIOGÈNE LAËRCE 8,41 : les disciples de Pythagore).

Dans G

Le substantif peut se référer à la communauté d'Israël : Dt 31,30 « toute l'assemblée (M : *kol q'hal* ; G : *pasês ekklêsias*) d'Israël ».

Dans le NT

Le terme a pris une signification spécifique, il désigne :

- tantôt une communauté ecclésiale locale (p. ex. 1Th 1,1 « l'Église des Thessaloniens »),
- tantôt l'Église universelle (p. ex. Col 1,18 « Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église »).

14c huile Usages antiques

Dans le monde gréco-romain

Usage profane

L'huile d'olive constituait un article d'exportation essentiel dans l'Empire romain : elle jouait un rôle clé dans la cuisine et l'éclairage. Elle évoquait la force, la propreté corporelle et la santé. Au gymnase, elle permettait aux athlètes d'assouplir leurs muscles avant l'entraînement (→PLINE *Nat.* 15,19). On avait coutume de l'appliquer sur le corps après le bain (→HIPPOCRATE *Acut.* 65). Ses vertus médicinales étaient expressément reconnues (→CELSE *Med.* 2,14,4 ; →SÉNÈQUE *Ep.* 53,5 ; →PLINE *Nat.* 15,19 ; 23,79).

Usage religieux

L'huile était également utilisée dans le culte (→PAUSANIAS *Descr.* 8,42,11 ; 10,24,6), surtout dans les rites d'ensevelissement et dans les cérémonies en l'honneur des morts (→PLUTARQUE *Arist.* 21 ; →VIRGILE *Aen.* 6,212-234).

Dans le monde juif

Usage religieux

L'huile avait de nombreux symbolismes religieux (**bib14c*).

Usage profane

Elle était couramment utilisée à des fins médicales :

- Is 1,6 évoque son usage pour les blessures ;
- →PHILON D'ALEXANDRIE *Somn.* 2,58 : L'huile donne force et fermeté aux muscles ;
- →JOSÈPHE *B.J.* 1,657 ; →A.J. 17,172 : Les médecins d'Hérode le baignent dans de l'huile chaude.
- Les traditions rabbiniques reconnaissent également les propriétés médicinales de l'huile : application de l'huile sur les reins endoloris (→*m. Sabb.* 14,4) ; compresses de vin et d'huile (→*y. Ber.* 1,2). **anc14c* ; **lit14c*

Textes anciens

14c en l'oignant Onction divine

- →HOMÈRE *Il.* 16,678-683 « Du milieu des traits, il [= Apollon] enlève aussitôt le divin Sarpédon : il l'emporte au loin, il le lave à l'eau courante d'un fleuve. Il l'oint ensuite d'ambrosie et le revêt de vêtements divins. Il le remet enfin aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux ; et ceux-ci ont tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie. »
- →HOMÈRE *Il.* 23,184-187 « Autour [du cadavre] d'Hector cependant les chiens ne s'affairent pas. La fille de Zeus, Aphrodite, nuit et jour, de lui les écarte. Elle l'oint d'une huile divine, fleurant la rose, de peur qu'Achille lui arrache toute la peau en le traînant. »

14c d'huile En abondance

- →PLINE *Nat.* 15,7 « La nature [...] ne veut pas que nous soyons économes dans l'usage de l'huile : elle en a fait chose universelle, même chez les gens du commun. »

Intertextualité biblique

14b qu'ils prient Motif narratif de la prière pour la guérison Des passages de l'AT associent, à l'usage de remèdes naturels, la prière pour obtenir surnaturellement une guérison :

- En réponse à sa prière, le Seigneur promet de guérir Ézéchiass (1R 17,20-22 ; 2R 20,2-6 || Is 38,2-6 ; Si 38,9.14), mais Isaïe prescrit cependant « qu'on prenne un pain de figues, qu'on l'applique sur l'ulcère pour qu'il vive » (2R 20,7 || Is 38,21).
- Le psalmiste prie souvent pour demander la guérison : Ps 6,3 ; 30,3 ; 41,5.
- On retrouve la même association thématique dans la littérature sapientiale : « Mon fils, quand tu es malade, ne perds pas de temps mais prie le Seigneur : il te guérira. [...] Puis fais place au médecin de peur qu'il ne s'en aille, tu en as aussi besoin » (Si 38,9.12).

14c l'oignant d'huile Usages et symbolismes de l'huile L'huile était un produit agricole essentiel (Dt 11,14).

Au quotidien

On s'en sert tous les jours pour cuisiner (1R 17,12) et pour l'éclairage des maisons (Mt 25,3-4.8) et du Temple (Ex 27,20). L'onction d'huile est associée à la propreté (Rt 3,3) et à la santé (Ps 104,15 « de l'huile pour faire resplendir leur visage »).

Symbolismes

L'huile est un symbole de richesse (Ez 16,13), de bonheur (Is 61,3 l' « huile de joie » ; cf. Ps 133,2) et de bénédiction divine (Ps 23,5 « Tu me prépares une table face à mes ennemis, tu oins ma tête d'huile, ma coupe déborde »).

Rituel

On pratiquait les onctions dans les contextes rituels de l'AT : l'onction d'un roi (1S 10,1), d'un prêtre (Ex 28,41) ou d'un prophète (1R 19,16) ; la consécration d'objets sacrés (Gn 28,18 ; Lv 8,11). En héb., la catégorie essentielle de « messie » signifie originellement « oint d'huile ».

Dans ces contextes culturels de l'AT, on trouve régulièrement le verbe *chriô* (ou bien *epicheô* « verser »), mais pas le terme *aleiphô*, qui figure en Jc 5,14c (*voc14c).

Usage thérapeutique

Pour ses propres guérisons, il arrive que Jésus ait recours à des éléments naturels : salive (Mc 7,33 ; 8,23 ; Jn 9,6), contact physique (Mc 1,41 ; 3,10 ; 5,28-31.41 ; 6,56 ; Lc 6,19). Ses disciples emploient l'huile pour leurs guérisons (Mc 6,13) et ont également recours au contact physique (Ac 3,7 ; 5,15 ; 19,11-12).

14c au nom du Seigneur Invocation du nom du Seigneur Régulièrement en cas de guérisons (cf. Ac 3,6 ; 4,10), d'exorcismes (Mc 9,38 ; 16,17 ; Lc 10,17) et de baptêmes (Ac 2,38 ; 8,16 ; 10,48 ; 19,5).

~ Littérature péritestamentaire ~

14c l'igniant Onction et salut Le lien entre le rituel de l'onction et le salut eschatologique reflète le rapport établi par les Juifs de l'époque du second Temple entre l'onction d'huile et le salut éternel :

- Adam, malade en raison de ses péchés, recevra une onction (de l'huile d'un arbre du paradis) en vue de sa guérison lors de la résurrection finale (→V.A.È. 9,3 ; 13,2-3 ; autres références à un olivier au paradis : →2 Hén. 8,4 [recension courte] ; cf. →Gen. Rab. 33,6 sur Gn 8,10).
- L'onction d'Hénoch marque la transition entre son existence terrestre et le moment où il devient « semblable à l'un des êtres glorieux » (→2 Hén. 22,8-10 ; cf. 56,2).
- Voir également →3 Bar. 15 où le ciel offre des vases d'huile en récompense ; →Jos. Asén. 8,5 ; 16,16 (« onction d'incorruptibilité ») ; →T. Adam 1,7. *anc14c ; *chr14c.15b ; *isl14c

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

13a souffre : Gr | V : s'attriste | S : est dans l'affection V rend le grec *kakopathei* par *tristatur* (un verbe évoquant l'affliction ou le découragement ; cf. S : *b'wlšn'*) et précise ainsi le type de la souffrance.

~ Liturgie ~

13-20 Lectionnaire quotidien romain Jc 5,13-20 est lu en même temps que Ps 141,1-3.8 et Mc 10,13-16 pour le samedi de la 7^e semaine du TO-II. Dans ce contexte, le texte de Jc 5,19-20 souligne la responsabilité mutuelle des membres de l'Église, et le lien entre péché, repentir et salut final. Le Ps 141 (sur la prière) et le passage de Mc (Jésus bénissant les enfants) développent le propos de l'épître de Jacques sur la prière confiante adressée à Dieu.

14b qu'ils prient sur lui Prières et onctions De nombreux textes liturgiques contiennent des prières de consécration de l'huile pour le baptême et pour d'autres rites.

Avant les onctions

- Sacr. Serap.* 17 (« Prière pour bénir l'huile de l'Onction des malades, ou le pain, ou l'eau ») : « Père de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, toi à qui appartiennent toute autorité et tout pouvoir, Sauveur de tous les peuples, nous te prions et t'implorons afin que le pouvoir de guérison qui vient de ton Fils unique descende du ciel sur cette huile. Qu'elle devienne pour ceux qui vont en être oints [/ pour ceux qui vont recevoir ces éléments que tu as créés] le moyen de rejeter toute maladie, une protection qui permette d'écarter tout démon, de renvoyer tout esprit impur, de chasser tout esprit mauvais, d'écarter la fièvre, les frissons et tout affaiblissement ; qu'elle octroie la grâce et le pardon des péchés ; qu'elle soit un remède de vie et de salut ; qu'elle apporte la santé et l'intégrité de l'âme, du corps et de l'esprit et qu'elle [leur] accorde une force parfaite. Toi, notre Souverain Maître, fais en sorte que tout pouvoir satanique, tout démon, tout dessein de l'ennemi, toute meurtrissure, tout coup de fouet, toute souffrance, tout souffle, tout tremblement et toute ombre du malin soient saisis de terreur devant ton saint Nom que nous venons d'invoquer et devant le Nom de ton Fils unique ; et qu'ils quittent l'intérieur et l'extérieur du corps de ces serviteurs qui sont les tiens, afin que soit glorifié le Nom de Jésus Christ, Lui qui a été crucifié et qui est ressuscité pour nous, qui a pris sur Lui nos maladies et nos faiblesses et qui reviendra juger les vivants et les morts. Par Lui à Toi la gloire et la puissance dans l'unité du Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. »
- Test. Dom.* 1,24 « Ô Christ [...] vous êtes celui qui guérit les malades et ceux qui souffrent. C'est vous qui octroyez le don de guérir à ceux que vous estimez dignes [de ce don]. Envoyez le don de votre compassion sur cette huile qui est une figure de votre richesse, afin qu'elle puisse délivrer ceux qui sont infirmes, guérir les malades et sanctifier ceux qui reviennent, tandis qu'ils approchent de votre foi. »
- HIPPOLYTE DE ROME *Trad. ap.* 5 « De même qu'en sanctifiant cette huile, par laquelle vous avez oint les rois, les prêtres et les prophètes, vous donnez la sainteté à ceux qui en usent et la reçoivent, qu'elle procure de même le réconfort à tous ceux qui en goûtent et la santé à tous ceux qui en font usage. »
- Const. ap.* 8,29,3 « Seigneur Sabaoth, Dieu des puissances, créateur des eaux et chorège de l'huile, [...] toi qui donnes l'eau pour boire et purifier et l'huile qui réjouit le visage, pour la joie et l'allégresse, toi-même maintenant, par le Christ, sanctifie cette eau et cette huile, au nom de celui ou de celle qui les ont apportées, et accorde-leur la vertu de produire la santé, de chasser les maladies, de mettre en fuite les démons, de protéger la maison, d'éloigner toute embûche, par le Christ notre espérance. »
- Ordo unct.* 75 « Dieu, notre Père, de qui vient tout réconfort, par ton Fils, tu as voulu guérir nos faiblesses et maladies, sois attentif à la prière de tes fidèles : Vois cette huile que ta création nous procure pour rendre vigueur à nos corps. Envoie sur elle ton Esprit qui sanctifie. Qu'elle devienne par ta bénédiction l'Huile sainte que nous recevons de toi. Qu'elle serve ainsi à l'Onction des malades qui va être donnée maintenant à N., notre frère, pour soulager son corps, son âme et son esprit, de toute souffrance et maladie, de tout mal physique, moral et spirituel au nom de Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur » (→AELF 1977, 47 [no. 111]).

On trouve d'autres prières pour la bénédiction de l'huile des malades en →*Can. Hipp.* 3 ; →*Sacr. Gel.* 1,40 ; →GRÉGOIRE LE GRAND *Lib. sacr.* 269 (PL 78,83) et dans diverses traditions orthodoxes (*euchelaion*). *theo14-15 ; *theo14c

Au cours de l'onction

Le rituel catholique traditionnel de l'onction est accompagné de la prière suivante :

- « Que par cette sainte onction et par sa très précieuse miséricorde le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu as commis » (cf. →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol. Suppl.* 29,8 ; Thomas rattache cette prière à Jc 5,15 : *theo14b).

La phrase du *Rituel romain de l'onction* est plus directement tirée de Jc 5,15 :

- Ordo unct.* 76 : (pendant l'onction sur le front) « N., par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint » ; (pendant l'onction sur les mains) « Ainsi, vous ayant

libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève » (→AELF 1977, 47 [no. 112]).

Après l'onction

- →*Ordo unct.* 77a « Seigneur Jésus, toi qui nous as rachetés, tu viens de visiter N. notre frère malade et nous te prions encore : Par la grâce du Saint-Esprit, guéris-le de tout mal, pardonne ses péchés, écarte de lui tout ce qui le fait souffrir, redonne-lui la santé, afin qu'il puisse reprendre au milieu de nous les tâches qui l'attendent. Toi qui vis pour les siècles des siècles » (→AELF 1977, 54 [no. 133]).

En cas de maladie très grave ou terminale : « Extrême-onction »

- →*Ordo unct.* 77b « Seigneur Jésus Christ, toi qui as voulu connaître notre condition d'homme pour relever les malades et sauver les pécheurs, regarde N. qui attend de toi la santé de l'âme et du corps ; nous venons de lui faire en ton nom l'Onction sainte : que ta puissance lui redonne vigueur, que ton soutien le reconforte, qu'il soit victorieux de son mal. Donne-lui de conserver l'amour dans son épreuve comme tu l'as fait toi-même dans ta Passion. Toi qui vis pour les siècles des siècles » (→AELF 1977, 54 [no. 134]).

14c l'oignant d'huile

Comment ?

Au Moyen Âge on pratiquait sur le malade cinq onctions, une pour chacun des sens (cf. →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol. Suppl.* 32,6 ; →FLORENCE [→DzH 1324]). Suivant le →*Ordo unct.* 76, le malade reçoit l'onction sur le front et les mains ; le rite oriental prévoit des onctions sur d'autres parties du corps (→AELF 1977, 47 [no. 112]).

Quand ?

Outre l'Onction des malades, l'onction d'huile joue un rôle majeur dans d'autres rites chrétiens :

- Elle fait partie du rite de préparation au baptême (→*Ac. Thom.* 120-121 ; →CYRILLE DE JÉRUSALEM *Catech. myst.* 2,3 ; →PS.-CLÉMENT *Recogn.* 3,67 ; →*Const. ap.* 7,22).
- L'onction d'huile parfumée (onction chrismale) est entrée dans le rituel post-baptismal (→*Év. Phil.* 74-75 ; →TERTULLIEN *Bapt.* 7 ; →*Const. ap.* 7,22 ; →CYRILLE DE JÉRUSALEM *Catech. myst.* 3,1 ; →CEC 1241) ;
- elle est également entrée dans le rituel de la confirmation et de l'ordination (→CEC 1294).

Tradition chrétienne

14-15 Des guérisons chrétiennes

... et non chrétiennes

Certains écrivains chrétiens opposaient la guérison octroyée par l'Eucharistie et par l'Onction des malades aux méthodes de guérison non chrétiennes :

- →CÉSAIRE D'ARLES *Serm.* 19,5 : Si quelqu'un est malade, « qu'il reçoive le Corps et le Sang du Christ, qu'il soit oint par les prêtres de l'huile consacrée et qu'il demande à ces prêtres et diacres de prier sur lui au nom du Christ. S'il agit ainsi, il recevra non seulement la santé du corps, mais aussi le pardon des péchés. [...] suit la citation de Jc 5,14-15] Pourquoi donc un homme devrait-il tuer son âme auprès des sorciers, des voyants, des enchanteurs ou avec des phylactères diaboliques quand il peut guérir aussi bien son âme que son corps par la prière du prêtre et l'huile consacrée ? » (cf. *Serm.* 13,3 ; 184,5).
- De même, →OUEN DE ROUEN *Vita Elig.* 2,15 (après une mise en garde contre le recours aux sorciers et aux magiciens et contre l'usage de « phylactères diaboliques ») : « Que le patient se fie seulement à la miséricorde divine et qu'il reçoive le Corps et le Sang du Christ plein de foi et de dévotion et qu'il demande avec foi à l'Église sa bénédiction et de l'huile, pour qu'il puisse s'en oindre le corps au nom du Christ et, si l'on en croit l'apôtre, "la prière confiante sauvera l'infirme et le Seigneur le soulagera". Il ne recevra pas la santé pour son corps seulement mais aussi pour son âme, et ce que le Seigneur a promis dans l'Évangile s'accomplira : "Quoi que vous demandiez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez" (cf. Jc 5,15 ; Mt 21,22) » (PL 87,529A-B).

... de non-chrétiens

- →TERTULLIEN *Scap.* 4,5 parle de la guérison d'un empereur romain par un chrétien : « Même Sévère, le père d'Antoine, se soucia favorablement des chrétiens ; car il rechercha le chrétien Proclus, surnommé Torpacion, le gardien d'Euhodias et, pour le remercier de l'avoir autrefois guéri par une onction, il le garda dans son palais jusqu'à sa mort. »

14b les anciens

Ministère auprès des malades

- →POLYCARPE *Phil.* 6,1 tient le soin des malades pour l'un des devoirs des « anciens ».
- →CÉSAIRE D'ARLES *Serm.* 13,3 « Un malade devrait recevoir le Corps et le Sang du Christ avec humilité et demander l'huile sainte aux anciens avec dévotion pour s'en oindre le corps » [suit la citation de Jc 5,14-15]).

Ou des laïcs

À côté de l'onction proprement sacramentelle faite par un prêtre ordonné, des laïcs faisaient parfois des onctions aux malades avec de l'huile consacrée.

- →INNOCENT I *Ep.* 25,8 (*ad Decentium*, 416 ap. J.-C.) « En cas d'urgence, cette onction est autorisée non seulement aux prêtres mais à tous les chrétiens » (PL 20,560) ; cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. ep. cath.* (PL 93,39).

D'autres cas d'onctions non sacramentelles de malades réalisées par de saints laïcs sont attestés (p. ex. →PALLADE D'HÉLÉNOPOLIS *Hist. Laus.* 12). **theo14b*

14c huile = le saint chrême

- INNOCENT I (→*Ep.* 25,8) identifie l'huile dont parle ce verset au « saint chrême béni par l'évêque ». **theo14c*

14c au nom du Seigneur Double signification **gra14c*

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. ep. cath.* rappelle que les mots « d'huile au nom du Seigneur » signifient « d'huile consacrée au nom du Seigneur », ou encore, « que ceux qui font une onction à un malade doivent en même temps invoquer sur lui le nom du Seigneur » (PL 93,39).

14c.15b en l'oignant d'huile + le Seigneur le relèvera — Huile et salut eschatologique (résurrection)

- →*Év. Phil.* 92 « Mais l'arbre de vie se dresse en plein paradis. (C'est) bien sûr l'olivier. C'est de lui qu'est venue l'huile chrismale. C'est par lui qu'est venue la résurrection. »
- →ORIGÈNE *Cels.* 6,27 mentionne l'existence d'un groupe dont les membres déclarent : « J'ai reçu l'onction de l'huile blanche de l'arbre de vie. »
- →PS.-CLÉMENT *Recogn.* 1,45 « [...] il [= le Christ] est le premier que Dieu oigne de l'huile tirée du bois de l'arbre de vie. C'est donc à cause de cette onction qu'il est appelé Christ. Lui-même enfin, conformément au dessein de son Père, oindra aussi d'une huile semblable tous les hommes pieux, quand ils arriveront dans son royaume, pour les reposer de leurs fatigues, comme des gens qui ont surmonté les difficultés d'un chemin raboteux, afin que leur lumière resplendisse et que, remplis de l'Esprit Saint, ils reçoivent le don de l'immortalité. » Cf. →*Ac. Pil.* 19 : le Christ donnera à Adam dans l'au-delà une onction de l'huile de l'arbre du paradis.

**anc14c ; *ptes14c ; *isl14c*

Théologie

14-16 Pouvoir de pardonner les péchés

- →JEAN CHRYSOSTOME *Sac.* 3,6 cite Jc 5,14-15 comme une illustration du pouvoir qu'a le prêtre de pardonner les péchés (cf. →ORIGÈNE *Hom. Lev.* 2,4).
- Pour →CALVIN *Inst.* 3,4,6, en revanche, ce passage contredirait la pratique de l'Église catholique de confesser ses péchés au prêtre seul. D'après lui, les laïcs devraient se confesser mutuellement leurs péchés.
- →TRENTE répond implicitement à Calvin et aux réformateurs quand il affirme que seuls les prêtres et les évêques ont le pouvoir de pardonner les péchés. Les passages de l'Écriture cités par le concile sont toutefois Mt

16,19 et Jn 20,23 (14^e session : « Sur les très saints sacrements de Pénitence et d'Extrême-onction » ch.6).

14-15 Théologie sacramentaire

Promulgation de sacrements ?

Questionnement

- →ÉRASME NT Annot. (p. 1038) se demandait si la théologie sur les sacrements de la Pénitence et de l'Extrême-onction pouvait se fonder sur ce passage.

Négation

- →CAJÉTAN Ep. Pauli al. apost. niait que la doctrine sur l'Extrême-onction puisse prendre appui sur Jc 5,14.

Affirmation

L'Église catholique voit en Jc 5,14-15 la promulgation par l'apôtre Jacques du sacrement de l'Onction des malades.

- →CEC 1510 « L'Église apostolique connaît cependant un rite propre en faveur des malades, attesté par S. Jacques : (Jc 5,14-15). La Tradition a reconnu dans ce rite un des sept sacrements de l'Église » (cf. 1499-1532).
- →TRENTE rappelle que « Cette onction sainte des malades a été instituée par le Christ notre Seigneur comme étant véritablement un sacrement de la Nouvelle Alliance ; ce sacrement a été indiqué dans Marc [Mc 6,13], recommandé et promulgué par Jacques, apôtre et frère du Seigneur [suit la citation de Jc 5,14-15] » (→DzH 1695 ; cf. 1716).

Onction des malades ou Extrême-onction ?

Au Moyen Âge, dans l'Église catholique on avait parfois tendance à voir dans ce passage une référence exclusive à ceux qui étaient mourants. Le sacrement évoqué dans le texte de Jc était donc connu sous le nom d'« Extrême-onction » (ainsi →THOMAS D'AQUIN Sum. theol. Suppl. 32,2). LUTHER (→Capt. bab.) et CALVIN (→Inst. 4,19,21), qui rejetaient cette interprétation, jugeaient que l'épître parlait de maladie en général.

Le concile Vatican II est venu rappeler la portée originelle de ce sacrement : il évite le nom d'« Extrême-onction » au profit de celui, plus conforme à la Tradition, d'« Onction des malades ». Toutefois, le fidèle qui le reçoit est bien celui « qui commence à être en danger » grave pour sa santé :

- →VATICAN II SC 73 « L'Extrême-onction, qu'on peut appeler aussi et mieux l'Onction des malades, n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi, le temps opportun pour le recevoir est déjà certainement arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse. » *lit14b

14b les anciens Presbytres

= prêtres et laïcs

- Selon →LUTHER Capt. bab., les « anciens » (*presbuteroi*) de Jc n'étaient pas forcément des prêtres ou des ministres de l'Église : « On peut penser que

l'apôtre souhaitait que ce soient les membres de l'Église les plus âgés et les plus dignes qui visitent les malades. »

- →CALVIN Inst. 4,19,21 rejette la tradition catholique selon laquelle les anciens sont des prêtres.

= seulement des prêtres

- Tout en admettant l'existence de guérisons réalisées par des laïcs (*chr14b), THOMAS D'AQUIN (→Sum. theol. Suppl. 31,1) les considère comme non sacramentelles et les attribue à la « grâce de guérison » dont parle 1Co 12,9.
- →TRENTE a établi que « les ministres de ce sacrement sont les presbytres de l'Église. Par ce nom, il faut ici entendre non pas ceux qui sont plus âgés ou plus dignes dans le peuple, mais ou bien les évêques ou bien les prêtres régulièrement ordonnés » (→DzH 1697 ; cf. →CEC 1516).

14b qu'ils prient sur lui Théologie sacramentaire : forme du sacrement La prière traditionnelle accompagnant l'Extrême-onction insistait sur la guérison spirituelle : « Que par cette sainte onction et par sa très précieuse miséricorde le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu as commis » (cf. →THOMAS D'AQUIN Sum. theol. Suppl. 29,8). Thomas voit dans la prière la « forme » du sacrement et la relie à Jc 5,15. *lit14b

14c l'oignant d'huile

Théologie sacramentaire : matière du sacrement

D'huile consacrée ?

- Selon →CALVIN Inst. 4,19,21, Jacques faisait référence à de l'huile commune et non consacrée.
- →TRENTE déclare en revanche à propos de Jc 5,15 : « L'Église a compris que la matière était l'huile bénie par l'évêque ; car l'onction représente très adéquatement la grâce de l'Esprit Saint, dont l'âme du malade est ointe invisiblement » (→DzH 1695). *chr14c

Éléments naturels — guérison surnaturelle

- →CEC 1504 établit le lien entre l'usage par Jésus de « signes » (la salive, le contact physique) et l'aspect physique des sacrements : « Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir. »

Islam

14c d'huile l'olivier au paradis

- →Coran sour. 24,35 « Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa Lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un [récipient de] verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, [grâce à] un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile [est si limpide qu'elle] éclairerait même si nul feu ne la touchait. Lumière sur Lumière. » *ptes14c ; *chr14c.15b

TEXTE

Vocabulaire

15a le patient Ou « celui qui souffre » : polysémie Le verbe grec *kamnô* a plusieurs significations :

- « être fatigué » : →4 Macc. 3,8 : David est « fort fatigué » (*sphodra kek-mêkôs*) après une bataille contre les Philistins ;
- « être malade » : →STRABON Geogr. 8,6,15 : à Epidaure, Asclépios est censé guérir « toutes sortes de maladies (*nosous*) : son sanctuaire est rempli en permanence de malades (*kamnontôn*) » ;
- « être mort » (Sg 4,16 ; 15,9).

Grammaire

15c il lui sera pardonné Sémitisme Gr : *aphethêsetai autô*, est probablement un sémitisme, indiquant le passif divin, comme dans M-Lv 4,26 *wⁿislah lô*.

Procédés littéraires

15a sauvera Syllepse Le verbe *sôzô* admet deux sens différents :

- la guérison physique (p. ex. Mc 5,23.28 ; Jn 11,12),
- le salut final ou eschatologique.

Dans l'épître, les autres occurrences de ce mot évoquent le salut eschatologique (Jc 1,21 ; 2,14 ; 4,12 ; 5,20). Le passage ici semble jouer sur les deux sens. Guérison physique et salut éternel sont en effet étroitement liés dans la lettre. *ptes14c ; *chr15c ; *theo15bc

15b relèvera Syllepse Le verbe *egeirô* recouvre deux significations :

- relever quelqu'un physiquement (p. ex. Ac 3,7), ainsi dans la portée immédiate du texte présent ;
- relever quelqu'un d'entre les morts (cf. Mt 10,8 ; en particulier en référence à la résurrection de Jésus : Mt 16,21 ; Ac 3,15 ; Rm 6,4).

Jc joue sur le double sens, naturel et surnaturel : le fait de se relever physiquement peut être un présage de la résurrection finale et même une participation anticipée à cette résurrection. *inter13-18 ; *chr14c.15b

CONTEXTE

≈ Intertextualité biblique ≈

15-16

Lien entre péché et maladie

Dans certains passages de la Bible, la maladie semble constituer la sanction de la désobéissance à la loi divine (Ex 15,26 ; Dt 7,15 ; 28,15-22 ; Ps 38,2-4 ; 41,5). Dans Jb 4,7-9 ; 7,20 ; 9,22-23, le sens de cette relation entre maladie et péché sera envisagé dans une perspective différente. *ptes15-16 ; *jui15-16 ; *theo15bc

Lien entre pardon des péchés et guérison AT

Ps 103,3 « Il pardonne toutes tes offenses, guérit toutes tes maladies. »

- →CEC 1502 « L'homme de l'Ancien Testament vit la maladie en face de Dieu. C'est devant Dieu qu'il déverse sa plainte sur sa maladie (cf. Ps 38) et c'est de Lui, le Maître de la vie et de la mort, qu'il implore la guérison (cf. Ps 6,3 ; Is 38). La maladie devient chemin de conversion (cf. Ps 38,5 ; 39,9.12) et le pardon de Dieu inaugure la guérison (cf. Ps 32,5 ; 107,20 ; Mc 2,5-12). Israël fait l'expérience que la maladie est, d'une façon mystérieuse, liée au péché et au mal, et que la fidélité à Dieu, selon sa loi, rend la vie : "Car c'est moi, le Seigneur, qui suis ton médecin" (Ex 15,26). Le prophète entrevoit que la souffrance peut aussi avoir un sens rédempteur pour les péchés des autres (cf. Is 53,11). Enfin, Isaïe annonce que Dieu amènera un temps pour Sion où Il pardonnera toute faute et guérira toute maladie (cf. Is 33,24). »

NT

Les guérisons opérées par Jésus sont intégrales. Le rétablissement du paralytique est associé au pardon des péchés en Mt 9,1-8 || ; le discours de Jésus semble présupposer la connaissance de ce rapport entre maladie et péché (cf. Mc 2,17 « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non les justes mais les pécheurs »). On peut en dire autant des enseignements de Paul (1Co 11,30). Néanmoins, ceux qui souffrent en vertu de l'oppression ou d'un accident ne sont pas plus grands pécheurs que les autres (Lc 13,1-5 ; Jn 9,1-3).

Régulièrement accompagnées d'un appel à la foi (cf. Mc 2,5 ; 5,34.36 ; 9,23), ses guérisons apparaissent comme des signes annonciateurs du royaume de Dieu (cf. Mt 11,5-6).

- →CEC 1505 « Ému par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais Il fait siennes leurs misères : "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (Mt 8,17 ; cf. Is 53,4). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur Lui tout le poids du mal (cf. Is 53,4-6) et a enlevé "le péché du monde" (Jn 1,29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa

mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance : elle peut désormais nous configurer à Lui et nous unir à sa passion rédemptrice. »

≈ Littérature péritestamentaire ≈

15-16 Lien entre péché et maladie →T. Rub. 1,7 ; →T. Sim. 2,12-13 ; →T. Zab. 5,4 ; →T. Gad 5,9-11.

Byz V TR Nes	S
15 a et la prière de la foi sauvera le patient b et le Seigneur le relèvera.	et la prière de la foi guérira le patient et notre Seigneur le relèvera.
c Et s'il a commis des ^V est dans les péchés, il lui sera pardonné.	Et si des péchés ont été commis par lui, ils lui seront pardonnés.
15a Foi et guérison Mc 2,5 ; 5,34.36 ; 6,5-6 ; 9,23-29 — 15b Relever les malades Mc 5,41 — 15c-16 Péché, maladie et guérison Ps 103,3 ; Mt 9,1-8	

RÉCEPTION

≈ Tradition juive ≈

15-16 Lien entre une guérison physique et le pardon des péchés

- →b. Ned. 41a « R. Alexandre disait au nom de R. Hiyya ben Abba : "Un malade ne peut guérir de sa maladie tant que tous ses péchés ne lui sont pas pardonnés, car il est écrit : "il pardonne toutes vos iniquités, il guérit toutes vos maladies" (Ps 103,3)." » *bib15-16 ; *ptes15-16 ; *theo15bc

≈ Tradition chrétienne ≈

15c Et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné Insistance sur le sacrement du pardon des péchés Origène fait seulement référence à la guérison spirituelle, citant ce passage comme un exemple du pardon des péchés :

- →ORIGÈNE Hom. Lev. 2,4 (la citation la plus ancienne connue de notre passage) : « Il en est encore une septième [rémission des péchés], bien que dure et pénible, la rémission des péchés par la pénitence [...] quand il [= le pécheur] ne rougit pas de déclarer son péché au prêtre du Seigneur et de demander un remède [...]. Ainsi s'accomplit encore ce que dit l'apôtre Jacques [suit la citation de Jc 5,14-15] » (trad. Borret).

≈ Théologie ≈

15bc le Seigneur le relèvera + il lui sera pardonné — Théologie sacramentaire : effets de l'onction des malades

- →TRENTE « La réalité est, en effet, cette grâce du Saint-Esprit dont l'onction nettoie les fautes, si certaines sont encore à expier [...] le malade d'une part supporte plus aisément les difficultés et les peines de la maladie [...] parfois enfin, obtient la santé du corps, quand cela est utile au salut de l'âme » (→DzH 1696 ; cf. →THOMAS D'AQUIN Sum. gent. 73,2). *chr15c
- Le rapport étroit entre l'onction pour la guérison des malades et le pouvoir de guérison propre à d'autres rites transparait dans la définition de la « Fraction du Pain » comme « remède d'immortalité » par →IGNACE D'ANTIOCHE Eph. 20,2.



TEXTE

Critique textuelle

16a *donc* : Nes (⌘ A B C) V S | Byz TR : Ø

16a *chutes* : Byz TR | V Nes : péchés | S : fautes

- Byz TR et quelques mss. minuscules (p. ex. 307 et 442) : *ta paraptômata* ;
- Nes (⌘ A B) : *tas hamartias* ; V : *peccata* ;
- S : *sklwt'* (*saklotkun*, litt. « vos folies »).

Vocabulaire

16b *afin d'être guéri* Sens double Le verbe grec *iaomai* signifie :

- tout d'abord la guérison physique (p. ex. Lc 7,7 ; Ac 9,34 ; → PLATON *Charm.* 156b [faisant référence à un essai de guérir (*iasthai*) les yeux]),
- mais également la guérison/le pardon des péchés (G-Is 53,5 « dans ses blessures nous trouvons la guérison »).

17a *ayant les mêmes passions que nous* Connotations Gr : *homoioopathês hêmin* (cf. V : *similis nobis passibilis*) ; *homoioopathês* désigne littéralement une identité de sentiments (*pathê*). Quand la foule désigne Barnabé et Paul comme Zeus et Hermès à Lystres, Paul réplique, « nous sommes des hommes de même condition que vous (*homoioopatheis... humin*) » (Ac 14,15).

Grammaire

17b *en prière il pria* Sémitisme Gr : *proseuchê*, *prosêuxato* imite la construction sémitique avec un infinitif absolu. Ce trait, ainsi que le grand nombre de *kai* qui émaillent notre texte, dénonce l'arrière-fond sémitique de la lettre.

Procédés littéraires

16a *donc* Argumentation : quel lien entre confession et guérison ? La particule *oun* associe la confession et la prière du v.16 à l'unction et le pardon des v.14-15.

Ceci pourrait impliquer que la confession et l'harmonie au sein de la communauté sont indispensables pour que Dieu donne suite à l'intercession de guérison. Une telle association fait bien écho à Mt 6,12 : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. »

CONTEXTE

Intertextualité biblique

16a *Confessez les uns aux autres les chutes* AT Voir Lv 5,5 (associé à une offrande cultuelle) ; Nb 5,7 ; Lv 16,21 (un prêtre confesse le péché du peuple). Le psalmiste établit un lien entre la confession des péchés et le soulagement de la souffrance : Ps 32,3,5 « Je me taisais, et mes os se consumaient [...]. Mon péché, je te l'ai fait connaître [...] et tu as pardonné ma faute. » **ptes16a* ; **chr16a* ; **theo14-16*

Littérature
pérestamentaire

16a *Confessez les uns aux autres les chutes* Pratique à Qumrân

- → 1QS 1,22-25 « Les lévites énuméreront les péchés des enfants d'Israël [...] et tous ceux qui entrent dans l'alliance feront après eux leur confession pour dire : "Nous avons agi de manière inique, nous avons [désobéi]." »

17-18 Efficacité de la prière d'Élie → 4 Esd. 7,109.

Tradition juive

17-18 Efficacité de la prière d'Élie → *m. Ta'an.* 2,4 ; → *b. Sanh.* 113a.

Tradition chrétienne

16a *Confessez les uns aux autres les chutes* Contexte eucharistique

- → *Did.* 14,1 « Le jour du Seigneur, quand vous vous réunissez, rompez le Pain et rendez grâces après avoir confessé vos transgressions » (cf. 4,14).

Byz V S TR Nes	S
16 a Confessez ^{V Nes} <i>donc</i> les uns aux autres <i>les chutes</i>	Confessez donc les uns aux autres vos fautes
^{Nes} <i>les péchés</i> ^V <i>vos péchés</i>	
b et priez les uns pour les autres afin d'être guéris	et priez les uns pour les autres afin d'être guéris
c ^V <i>car</i> c'est avec beaucoup de puissance que la supplication ^V <i>assidue</i> du juste agit.	car grande est la puissance de la prière que le juste prie.
17 a Élie était un homme ayant les mêmes passions que nous	Élie était un homme ayant les mêmes passions que nous
b et en prière il pria pour qu'il ne pleuve pas	et ^V <i>en prière</i> il pria pour qu'il ne pleuve ^S <i>que la pluie ne descende</i> pas sur la terre
c et il ne plut pas sur la terre pendant trois ans et six mois.	et il ne plut ^S <i>elle ne descendit</i> pas pendant trois ans et six mois.
Byz V S TR Nes	
18a Et de nouveau, il pria, et le ciel donna la pluie	
b et la terre <i>fit germer</i> ^{V S} <i>donna</i> son fruit.	

17-18 Prière d'Élie 1R 17,1 ; 18,41-45 ; Si 48,3

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE



TEXTE

Canonicité

La canonicité de la première épître de saint Pierre n'a jamais été contestée. Celle-ci et la première épître de saint Jean furent les premières des sept épîtres catholiques à être reçues comme canoniques. Elle est citée dès le 2^e s. (→POLYCARPE *Phil.* ; PAPIAS dans →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,39,17). L'absence de l'épître

dans le canon de Muratori s'explique sans doute par le caractère fragmentaire du document latin. La présence de l'épître dans la Peshitta indique que l'Église syriaque accepta l'épître au plus tard au 5^e s.

Genres littéraires

La formule d'ouverture (1P 1,1-2) et les salutations finales signalent le genre épistolaire. Certains exégètes ont pensé que le corps du livre était issu d'une liturgie baptismale célébrée à Pâques

ou composé d'une ou plusieurs homélies prononcées au cours d'une telle liturgie. L'intégrité de l'épître est aujourd'hui généralement admise.

Structure

- Après la formule d'ouverture (1P 1,1-2),
- un premier ensemble débute par une bénédiction (1P 1,3-12) et se termine sur une doxologie (1P 4,11).
- Une deuxième partie, qui s'ouvre par une adresse aux auditeurs ou lecteurs (1P 4,12 « Bien-aimés »), est clôturée par une deuxième doxologie (1P 5,11).

- Suivent les formules finales (1P 5,12-14).

Des plans plus détaillés ont été proposés en fonction des indications fournies par les éléments littéraires ou par les divers thèmes traités au cours de l'épître.

CONTEXTE

Authenticité

Pour la majorité des Pères, cette épître fut composée par l'apôtre Pierre et envoyée de Rome aux Judéens de la diaspora ayant embrassé la foi (cf. 1P 1,1 ; ainsi EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 2,15,2 ; ANDRÉAS *Catena* [→CRAMER 1844, 8,40] ; →Ps.-OECUMENIUS *Comm. I Petr.*). Cette circonstance ainsi que le ton d'autorité qui en émane lui ont parfois valu le titre de « première encyclique papale ». ISHO'DAD DE MERV (*Comm. I Petr.*) constitue cependant une remarquable exception à l'opinion générale en faveur de l'authenticité : « Cette épître [...] est d'un homme du nom de Pierre, mais même si sa doctrine est plus sublime et parfaite en parole et en pensée que la précédente [de Jacques], elle est bien inférieure à l'exactitude des idées qui se trouvent

dans les enseignements de saint Pierre tels que Luc les a rapportés. »

La critique moderne a remis en question l'authenticité pétrienne ainsi que l'identité des destinataires (cf. 1P 4,3-4). Pourtant il s'est toujours trouvé des exégètes pour défendre son authenticité. Les arguments en faveur de la pseudépigraphie sont en effet loin d'être décisifs. Une question cruciale concerne la qualité du grec de l'épître : s'il paraît trop bon pour un pêcheur de Galilée, l'auteur a pourtant pu se servir d'un secrétaire (le Silvain mentionné en 1P 5,12 ?). Quoi qu'il en soit, certains traits stylistiques nous laissent supposer qu'à l'origine, l'écrivain était de langue maternelle sémitique.

Datation

On s'accorde généralement sur une date de composition précédant la fin du 1^{er} s. (même si quelques-uns lisent en 1P 4,14-16 une allusion à la problématique de la correspondance entre Plinie

le Jeune [gouverneur de Bithynie et du Pont en 111-113] et l'empereur Trajan, →PLINE *Ep.* 10,96-97).

Destinataires

Quant aux destinataires, on pourrait admettre un auditoire « mixte » composé de chrétiens issus du judaïsme et de la gentilité, peut-être des « craignant-Dieu », qui s'associaient aux communautés judaïques. En tout cas, il s'agit d'un public familier de l'Écriture, tout comme celui de l'épître aux Romains. Il n'est pas

impossible qu'à l'origine de ces communautés chrétiennes dispersées dans le Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie et en Bithynie (1P 1,1) se trouvent des Judéens déjà croyants, exilés de Rome sous l'empereur Claude (41-54 ap. J.-C.).

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

Parmi les Pères qui ont commenté 1P nous pouvons citer :

- du côté des grecs : Clément d'Alexandrie (†215) ; Didyme l'Aveugle (†398) ; (Pseudo-)Cécuménien (après le 6^e s.) ; Andréas (7^e s.) ; Théophylacte d'Ohrid (11^e s.) ;

- dans le domaine latin : Bède le Vénérable (†735) ;
- dans le domaine syriaque : Isho'dad de Merv (9^e s.).

Présentation de la péricope

La péricope choisie présente dès le début un certain nombre de traits formels et de sujets qui se retrouvent tout au long de l'épître. Un thème fondamental apparaît dans les binômes *épreuves/joye* et *souffrances/gloire*. La tension entre le « déjà » et le « pas encore » est au cœur de l'expérience chrétienne. Par l'Esprit, les

« prophètes », au sens large du terme, prédirent que le Christ — et le croyant avec lui — passerait par les souffrances pour entrer dans la gloire : **pro11b*. La joye n'est pas pourtant l'apanage de l'avenir : **bib6*.

1 Pierre 1,1-12

Propositions de lecture

1-12 Adresse oratoire et trinitaire

Disposition

Ouverture (v.1-2)

La formule annonce plusieurs thèmes principaux :

- trois termes définissent les destinataires en soulignant leur situation paradoxale : l'élection, l'itinérance et l'identité chrétienne (**pro1a*) vont figurer largement dans l'ensemble de la lettre ;
- au v.2, trois compléments introduits par *selon, dans, pour* (**pro2ab*) présentent respectivement le projet fondamental du Père, l'action de l'Esprit pour le réaliser et l'accomplissement du projet dans le Christ : le Père nous a engendrés de nouveau en vue des trois biens qui nous sont destinés : une espérance, un héritage, un salut. **pro3b.4.5b* ; **jui3* ; **lit3-9*

Introduction (v.3-12)

Il s'agit d'une seule phrase, articulée dans le grec par une série de clauses relatives démarquant trois sections principales : v.3-5 (une bénédiction), v.6-9 et v.10-12, avec des subdivisions aux v.8 et v.12.

Style : ampleur et polysémie

Le rythme est ample, élevé et dense. Un trait constant de cette lettre est de parler à la fois du Christ *et* du croyant (quitte à jouer sur une syntaxe ambiguë : **gra2b*) ; de la diaspora comme exil (**ptes1a*) ou émigration loin de la Terre promise (**hge1b*) et comme condition humaine dans le monde (**anc1a*) ; à des croyants enracinés dans la religion juive (**mil2c*) et à des croyants imbus de culture hellénistique (**anc7a*).

Genre liturgique ?

Un tel langage, à la fois répétitif et synthétique, est peut-être d'origine liturgique : **gen1-2* ; **gen3* ; **pro passim*.

TEXTE

Vocabulaire

1a étrangers Registre juridique Gr : *parepidèmoi* désigne des gens — exilés, émigrés ou simples voyageurs — qui habitent, pour une période normalement brève, un endroit qui n'est pas leur pays. Le sens est proche de *xenoi* « étrangers » (Ep 2,19 ; He 11,13) et de *paroikoi* « résidents » (1P 2,11). Ce dernier met l'accent sur leur statut juridique de non-citoyens, qui était d'habitude celui des Juifs dans la dispersion.

1a la dispersion Sens technique « juif » : personnes et région Gr : *diaspora*, litt. « la diaspora » : les Juifs émigrés ou les pays qu'ils habitent (cf. Ps 147,2 [G-Ps 146,2] ; Jdt 5,19 ; Jn 7,35 ; Jc 1,1). Le terme désigne typiquement l'exil en Babylone.

Procédés littéraires

1a élus Ambiguïté « judéo-chrétienne » ? Gr : *eklektai*, litt. « choisis » (par Dieu), désigne :

- des Juifs,
- éventuellement aussi des gentils qui partagent le privilège du peuple élu (1P 2,4.6.9 ; 5,13).

1a étrangers de la dispersion Allusions métaphoriques « théologiques » Les termes « étrangers » et « dispersion » (**voc1a*) ont ici une référence à la fois littérale et métaphorique :

- les destinataires habitent, pour un temps, des régions où les Juifs ont été dispersés ;

- la précarité terrestre qu'ils connaissent (1P 4,12-19), vue comme un exil, stimule l'espérance d'une patrie céleste. **anc1a* ; **chr1a*

Genres littéraires

1-2 Genre épistolaire : adaptation liturgique de l'ouverture ? Ici la salutation est exprimée comme un vœu ou une prière (cf. θ'-Dn 4,1 ; 2M 1,1 ; Paul ; 2P 1,2 ; 2Jn 3 ; Jude 2 ; Ap 1,4 ; →CLÉMENT DE ROME 1 Cor. ; →POLYCARPE Phil.). Le ton remarquablement solennel et presque rituel de l'ouverture de 1P est accentué par l'absence dans le grec d'articles définis — trait stylistique qui revient au cours de l'épître. **interp1-12*

CONTEXTE

Repères historiques et géographiques

1b du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie

Asie Mineure
Vastes districts représentant une grande partie de l'Asie Mineure, peut-être ici quelques régions appartenant à ces districts. Au 1^{er} s. ap. J.-C. tous sont sous l'administration romaine, mais leur organisation en provinces change de temps à autre.

Itinéraire

L'ordre des noms peut correspondre à l'itinéraire du porteur de cette lettre circulaire (cf. l'itinéraire d'Hérode le Grand et de M. Vipsanius Agrippa en →JOSÈPHE A.J. 16,20-23, et le circuit évoqué par les Églises adressées en Ap 2-3).

Textes anciens

1a étrangers de la dispersion

Diaspora juive

- PHILON D'ALEXANDRIE Flacc. 45-46 « Car les Juifs, à cause de leur grand nombre, un seul continent ne saurait les contenir. C'est pour cette raison qu'ils émigrent vers la plupart des régions les plus favorisées d'Europe et d'Asie, sur les continents et dans les îles ; ils considèrent comme leur métropole la ville sainte où se trouve le temple sacré du Dieu Très-haut, mais ils tiennent pour leurs patries respectives les régions que le sort a données pour séjour à leurs pères, à leurs grands-pères, à leurs

arrière-grands-pères et à leurs ancêtres plus lointains encore, où ils sont nés et ont été élevés. Dans certaines, ils sont arrivés en colonie officielle, dès la fondation, pour complaire aux fondateurs. » **chr1a*

... **symbole de la condition humaine**

- → PHILON D'ALEXANDRIE *Cher.* 121 « Dieu seul, à parler rigoureusement, est un citoyen ; tout être créé est un hôte de passage et un étranger. » **voc1a*

Intertextualité biblique

1a étrangers Abraham et Sara Les types bibliques propres à 1P (1P 3,6) sont Abraham (Gn 23,4) et Sara, l'étrangère stérile. **voc1a*

Littérature péritestamentaire

1a la dispersion Le statut diasporique La vie en diaspora (**voc1a*) peut être considérée comme un exil (qui sera renversé) :

- → T. Aser 7,2 « [...] que vous serez dispersés aux quatre coins de la terre, et que vous serez dans la dispersion, méprisés comme une eau hors d'usage, jusqu'à ce que le Très-Haut visite la terre. »

TEXTE

Grammaire

2a la sanctification de l'Esprit Sujet ou objet

- Appliqué à l'Esprit de Dieu, le substantif *hagiasmos* revêt un sens actif : « la sanctification *par* l'Esprit ».
- Appliqué à l'esprit humain (**pro2a*), il offre au contraire un sens passif : « la sanctification *de* l'Esprit ». **chr2a*

2b du sang de Jésus Christ Ambiguïté du génitif : objet ou sujet ? Le génitif « du sang (de Jésus Christ) » peut être objet ou sujet de l'obéissance et de l'aspersion :

- dans le premier cas, les destinataires ont été choisis en vue d'obéir (au futur) à Jésus Christ et d'être aspergés de son sang (sens obvie du syntagme) ;
- dans le second, ils ont été élus en vue d'avoir part (déjà) à l'obéissance de Jésus Christ et à l'aspersion qu'il a faite de son propre sang (sens possible).

Procédés littéraires

2a Esprit Ambiguïté Gr : *pneuma* désigne l'Esprit de Dieu mais peut être appliqué également à l'esprit humain. **gra2a* ; **chr2a*

2ab selon + dans + pour Gr : *kata... en... eis*.

Rythme ternaire-trinitaire

Présent ailleurs dans le NT (Mt 28,19 ; 1Co 12,4-6 ; 2Co 13,13 ; 2Th 2,13-14), ce schéma trinitaire est exceptionnel dans la salutation d'une lettre (mais cf. Ap 1,4-5).

Ambiguïté

Les trois prépositions déterminent :

- soit les « élus » (v.1a ; **com2a*),
- soit l' « apôtre » (v.1a ; cf. 1Co 1,1 ; **chr2a* : Andréas).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1a et (S) Distinction La version syriaque (et *Σ**) distingue clairement deux catégories de destinataires.

Tradition chrétienne

1a étrangers de la dispersion Chrétiens dans le monde La diaspora (**voc1a*) devient une métaphore de la dispersion des chrétiens dans le monde :

- → *Diogn.* 4-5 « [Les chrétiens] se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés (*paroikoi*). Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers (*xenoi*). Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. »

CONTEXTE

Milieux de vie

2c la grâce et la paix Salutations « interculturelles »

- Gr : *charis* est une variation de la formule grecque *chairein* « salutations ! », courante dans les lettres de l'époque (Ac 15,23 ; 23,26 ; Jc 1,1). → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*
- Gr : *eirênê* traduit la salutation hébraïque *šālôm* (cf. Rm 1,7 ; etc.).

Cette synthèse exprime bien la profonde symbiose alors établie entre hellénisme et judaïsme.

Intertextualité biblique

2b l'aspersion du sang de Jésus Christ Exode La phrase renvoie implicitement au sacrifice de l'Alliance (Ex 24,8) : Moïse prend le sang qu'il répand sur le peuple (cf. Mt 26,28 ||).

Littérature péritestamentaire

2ab sanctification + Esprit + aspersion — Structure triadique similaire

- → *1QS* 3,6-9 « Car c'est par l'Esprit de vrai conseil à l'égard des voies de l'homme que seront expiées toutes ses iniquités, quand il contempera la lumière de vie ; et c'est par l'Esprit saint de la Communauté, dans sa Vérité, qu'il sera purifié de toutes ses iniquités ; et c'est par l'Esprit de droiture et d'humilité que sera expié son péché. Et c'est par l'humilité de son âme à l'égard de tous les préceptes de Dieu que sera purifiée sa chair, quand on l'aspergera avec l'eau lustrale et qu'il se sanctifiera dans l'eau courante. »

RÉCEPTION

Comparaison des versions

2a ceux qui sont élus (S) Explicitation S rattache explicitement la préposition « selon » aux élus. **pro2ab*

Tradition chrétienne

2-3 Invocation de la Sainte Trinité

- AUGUSTIN D'HIPPONE *Exp. Rom.* 12 « Toutes les autres épîtres des apôtres, que la tradition de l'Église reçoit comme authentiques, rendent également dès leur exorde un témoignage éclatant à cette auguste Trinité. Pierre commence ainsi sa première épître : « Que la grâce et la paix se multiplient sur vous. » Et il ajoute aussitôt : « Béni soit le Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus Christ. » Après avoir désigné le Saint-Esprit par la grâce et la paix, il nomme expressément le Père et le Fils, pour nous rap- peler la Trinité tout entière. »

2a selon la prescience de Dieu le Père Rapporté à Pierre

- ANDRÉAS *Catena* « Voyez comment il s'appela lui-même un apôtre du Christ selon la prescience de Dieu le Père » (→ CRAMER 1844, 8,42).
*pro2ab

2a la sanctification de l'Esprit l'esprit humain

- LÉON LE GRAND *Ep.* 28,5 (*ad Flavianum*, 13 juin 449 ap. J.-C.) : Si Jésus n'est pas vrai Dieu et vrai homme, son Sang ne peut pas sanctifier l'esprit (humain). *gra2a ; *pro2a

Théologie

2ab prescience + sanctification + obéissance + aspersion du sang — Théologie réfor- mée : élection, vocation, justification, vie nouvelle

- CALVIN *Comm. NT* « Recueillons maintenant la somme de tout ceci : À savoir, que notre salut procède de l'élection gratuite de Dieu : mais que quant et quant il la faut considérer par l'expérience de la foi, en ce qu'il nous sanctifie par son Esprit : et finalement qu'il y a deux fins ou effets de notre vocation : à savoir que nous soyons réformés en l'obéissance de Dieu, et arrosés par le sang de Christ : davantage, que ces deux effets sont œuvres du Saint-Esprit. Dont nous recueillons qu'il ne faut séparer l'élec- tion de la vocation, ni la justice gratuite par la foi, de la nouveauté de vie. »

TEXTE

Critique textuelle

3b nous Absence dans P⁷² ; quelques mss. grecs lisent « vous ».

Vocabulaire

3b réengendrés Hapax Gr : *anagennê- sas* est propre à 1P (cf. 1P 1,23).
*bib3b

Procédés littéraires

3b.4.5b pour une vive espérance + pour un héritage + en vous + pour le salut — Anaphore de *eis* quatre fois répété.
*interp1-12

Genres littéraires

3 Genre épistolaire : adaptation religieuse des remerciements

Variation

Les remerciements et vœux qui suivent généralement l'adresse et la salutation deviennent ici bénédiction et action de grâces adressées à Dieu (cf. Ep 1,3).

Bénédiction

La bénédiction biblique est illustrée par Gn 24,27 : « Béni soit YHWH, Dieu de mon maître Abraham, qui n'a pas ménagé sa bienveillance et sa bonté à mon maître » ; cf. Lc 1,68. Ici le schéma a été christianisé. *ptes3 ; *lit3-5 ; *jui3

CONTEXTE

Intertextualité biblique

3b réengendrés Thème de la première chrétienté Le thème du réengendrement (*voc3b) des croyants en Christ est central dans la toute première littérature chrétienne ; cf. Jn 3,3 *gennêthê, anôthen* « né d'en haut » ; Jn 1,13 *ek theou egennêthêsan* « nés de Dieu » (cf. 1Jn 2,29) ; Mt 19,28 *paliggenesia* ; Tt 3,5 *paliggenesias* « régénération » ; 2Co 5,17 et Ga 6,15 *kainê ktisis* « nouvelle création ». *chr3b

Littérature périlestamentaire

3 Bénédiction de Dieu

- IQH^a 3,19-23 « Je te rends grâces, ô Adonai, / car tu as racheté mon âme de la Fosse, / et du Sheôl de l'Abaddon tu m'as fait remonter vers une hau- teur éternelle, / et je me suis promené dans une plaine infinie. / Et j'ai su qu'il y avait de l'espérance / pour celui que tu as formé de la poussière / en vue de l'assemblée éternelle. / Et l'esprit pervers, tu l'as purifié d'un grand péché, / pour qu'il se tînt en faction avec l'armée des Saints / et qu'il entrât en communion avec la congrégation des Fils du ciel. / Et tu as fait tomber sur l'homme un destin éternel / en compagnie des Esprits de Connaissance, / afin qu'il louât ton Nom dans un joy[eux] unisson / et qu'il racontât tes merveilles en face de toutes tes œuvres. » *gen3 ; *lit3-5 ; *jui3

teur éternelle, / et je me suis promené dans une plaine infinie. / Et j'ai su qu'il y avait de l'espérance / pour celui que tu as formé de la poussière / en vue de l'assemblée éternelle. / Et l'esprit pervers, tu l'as purifié d'un grand péché, / pour qu'il se tînt en faction avec l'armée des Saints / et qu'il entrât en communion avec la congrégation des Fils du ciel. / Et tu as fait tomber sur l'homme un destin éternel / en compagnie des Esprits de Connaissance, / afin qu'il louât ton Nom dans un joy[eux] unisson / et qu'il racontât tes merveilles en face de toutes tes œuvres. » *gen3 ; *lit3-5 ; *jui3

Byz V TR Nes

3 a Béni [soit] le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ

b ^V qui selon sa grande miséricorde nous ayant ^{V a} réengendrés pour une vive espérance

c par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts

S

Béni [soit] Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ

qui dans sa grande miséricorde nous a réengendrés

par la résurrection de Jésus Christ pour l'espérance de la vie

3a Bénédiction 2Co 1,3 ; Ep 1,3 — 3b sa grande miséricorde Ps 51,3 ; Si 16,12 — 3b réengendrés 1P 1,23 ; Jn 3,5 ; Tt 3,5 ; 1Jn 2,29 ; 3,9

RÉCEPTION

Comparaison des versions

3b pour une vive espérance : Gr V | S : pour l'espérance de la vie La lecture de S se trouve aussi dans des mss. grecs et latins et dans la version copte bohairique.

Liturgie

3-9 Lectionnaire quotidien romain

Première lecture du 8^e lundi du TO-II, suivie de Mc 10,17-27 : un « héritage impérissable » ; les riches n'entreront qu'avec difficulté dans le royaume de Dieu.

Lectionnaire dominical romain et Lectionnaire œcuménique révisé

Deuxième lecture du 2^e dimanche de Pâques, année A, suivie de Jn 20,19-31 : la résurrection du Christ est la source d'une espérance vivante, « bien- heureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

3-5 Rituel romain

- *Rite de l'eau bénite* (hymne) : « Béni soit Dieu / le Père de Jésus Christ notre Seigneur ; / il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ / pour une vivante espérance, / pour l'héritage qui ne connaîtra / ni destruction, ni souillure, ni vieillissement » (→MR 1251).

~ Tradition juive ~

3 Dix-huit bénédictions ou *Amida*, prière que le juif pieux récite trois fois par jour :

- « Béni es-tu, Seigneur, notre Dieu, et Dieu de nos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, le Dieu grand, fort et redoutable, Dieu très-haut, qui prodigue les bontés et crée toutes choses, qui se souvient des bonnes œuvres des pères, qui suscitera un rédempteur pour les fils de leurs fils, par égard pour son Nom, par amour. Roi secourable, sauveur et bouclier ! » **gen3* ; **ptes3* ; **lit3-5*

3b réengendrés Conversion

- →*m. Ed.* 5,2 « Beit Hillel déclare : "Celui qui se sépare du prépuce [= se convertit au judaïsme] est comme s'il sortait du tombeau." » **voc3b* ; **bib3b* ; **chr3b*

~ Tradition chrétienne ~

3a le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ Nom divin

- →*CALVIN Comm. NT* « Car tout ainsi qu'en s'appelant anciennement Dieu d'Abraham, il voulait par cette marque être discerné de tous autres faux dieux : aussi depuis qu'il s'est manifesté en son Fils, il ne veut point être autrement connu qu'en lui. »

3b réengendrés Par le baptême Pour →*JUSTIN LE MARTYR 1 Apol.* 61 le baptême est une nouvelle naissance. **voc3b* ; **bib3b*

3b une vive espérance Par la résurrection de Jésus Christ

- →*Ps.-OECUMENIUS Comm. I Petr.* « Quelles sont les bénédictions que Dieu nous a données ? D'abord l'espérance, pas comme il promit à Moïse, que le peuple habiterait en Canaan, car cette espérance était corruptible en promettant aux hommes corruptibles ce qui est corruptible. Plutôt, Dieu nous a donné une espérance vivante. D'où vient-il qu'elle est vivante ? De Jésus Christ qui ressuscita d'entre les morts. Pour cette raison, il a donné à tous ceux qui croient en lui la même résurrection. Il y a une espérance vivante et un héritage incorruptible et immaculé, réservé non pas sur la terre, comme pour les pères, mais dans les cieux. »



Byz TR Nes	V	S
4a pour un héritage sans corruption, sans souillure et sans flétrissure, conservé dans les cieux b en vous TR nous	pour un héritage non corruptible, non contaminé et non marcescible, conservé dans les cieux en vous	pour un héritage qui n'est pas corrompu, qui n'est pas souillé et qui ne se flétrit pas, celui qui est préparé pour vous dans les cieux
4a héritage Ep 1,18 ; Ga 3,18 ; Col 3,24 ; He 9,15 — 4a sans corruption 1P 1,23 ; 3,4 ; Sg 12,1 ; 18,4 — 4a sans souillure Sg 4,2 — 4a sans flétrissure Sg 6,12 ; Mt 6,19-20 — 4a dans les cieux Col 1,5		

TEXTE

~ Grammaire ~

4b en vous Préposition polyvalente Byz Nes : *eis humas*

- En grec koinè, la prép. *eis* peut avoir le sens de « dans » (« en ») ou de « vers » (« à », « en vue de », « pour »). Le participe « conservé » (*tetêrêmenên*) n'est pas ici suivi du datif d'attribution (comme p. ex. dans Jude 13) ; on attendrait ici *tetêrêmenên eis humin* « conservé pour vous ». (En Jude 6 la prép. *eis* après le participe *tetêrêmenos* introduit un complément circonstanciel de temps.)
- V : *in vobis* tranche dans le sens de l'intériorité.
- S : *lkwn* γ voit un complément circonstanciel d'attribution (« pour vous »).

~ Procédés littéraires ~

4a héritage Transposition d'une espérance juive Dans l'AT le terme désigne la Terre promise (opposée à la diaspora). Ici, sa portée n'est plus territoriale mais céleste. L'héritage non terrestre est eschatologique (Dn 12,13 ; →*Ps. Sal.* 14,10 ; →*1QS* 11,7). →*Terre promise*

4a sans corruption, sans souillure et sans flétrissure Gr : *aphtharton kai amianton kai amaranton*

Allitération

Trois adjectifs verbaux de même formation, avec *a-* privatif, d'où une allitération voulue (cf. G-Gn 1,2).

Termes en triade

Cf. v.2 et Jc 1,2-4.



TEXTE

Critique textuelle

5a dans la puissance de Dieu Variantes grecques

- P⁷² omet « de Dieu » ;
- quelques mss. grecs lisent « dans l'amour de Dieu » ; d'autres « par l'Esprit de Dieu ».

6 diverses Variante grecque P⁷² lit « nombreuses ».

Vocabulaire

5a.8c.9 la foi + vous croyez + votre foi — Connotation : attitude plus que contenu Les termes *pistis* et *pisteuontes* désignent ici non pas la foi dans un corps de doctrine (p. ex. 1Tm 3,9 ; 5,8 ; 2Tm 4,7 ; 2P 1,1 ; Ap 2,13) mais la loyauté à l'égard de Jésus Christ (1P 1,8 ; 2,6-7) et de Dieu (1P 1,21 ; 5,9).

5a êtes gardiennés Connotations militaires Gr : *phrouroumenous* ; le terme assez lourd, même sur le plan phonétique, évoque les fortifications parsemant les zones rurales (Pont, Cappadoce, Galatie : **hge1b* ; cf. →STRABON *Geogr.* 12,2,6 ; 12,3,28 ; 12,5,2) et l'image du rempart protecteur (cf. Ne 2,17 ; Ps 18,3).

6 maintenant Valeur aspectuelle L'adverbe *arti* se réfère à une action ou un événement qui vient de commencer ou de terminer. Les épreuves dont il est question peuvent porter sur le présent ou sur un passé récent.

Grammaire

6 en Ambiguïté Gr : *en hô*;

- Probablement « ce en quoi » (cf. V : *in quo*), c'est-à-dire « dans l'ensemble des considérations précédentes » ; S emploie ainsi un pronom pluriel (*bhun*) ;
- ou, peut-être, « où », c'est-à-dire « ce moment (v.5b *kairô*) dernier où ».

6 Vous en tressaillez de joie Indicatif présent Gr : *agalliasithe* ; à l'indicatif (cf. V : *exultatis* et cf. v.8c) plutôt qu'à l'impératif (« tressaillez de joie ! »). Le temps présent est probablement à prendre dans son sens normal et non avec une force future. **com6*

Procédés littéraires

6 tressaillez de joie + être affligés — Paradoxe. **bib6*

6 s'il vous faut Litote pour « puisqu'il est nécessaire » (cf. 1P 3,17 « si la volonté de Dieu le veut »). **com6*

CONTEXTE

Intertextualité biblique

6 Joie dans l'épreuve Le v.6 reprend le paradoxe (**pro6*), caractéristique du NT, de la joie au cœur de l'affliction. C'est bien maintenant que les élus exultent, à l'heure même où ils subissent des épreuves (Mt 5,11-12). Le paradoxe peut se référer :

- à la probation (1P 1,7 ; cf. Sg 3,4-9 ; Si 2,1 ; Rm 5,3-5 ; 12,12 ; 2Co 8,2),
- au privilège d'avoir part aux souffrances du Christ (1P 4,13 ; cf. Ac 5,41 ; Rm 8,17),
- à la récompense à venir (2M 7,9-14 ; Jn 16,20-22 ; Rm 8,18).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

5b.9.10a salut : Gr V | S : vie Pour S le salut est explicitement la vie (cf. Mc 8,35).

6 Variantes syriaques S modifie considérablement la phrase :

- Le verbe *thdwn* « tressaillez » donne une force future au temps présent de Gr : *agalliasithe* « tressaillez » (**gra6*) : portée eschatologique ?
- S omet « s'il vous faut » (**pro6*)
- et amplifie en « diverses épreuves qui vous surviennent » (cf. Ps 42,8 ; Jon 2,4).

Littérature péritestamentaire

6 Joie dans l'épreuve

- 2M 6,30 ; →4 Macc. 9,29 « Qu'elle est douce, sous toutes ses formes, la mort qu'on souffre pour la cause de notre ancestrale piété ! »

Tradition chrétienne

6 Joie dans l'épreuve

- →Diogn. 5,16 « Châtiés, (les chrétiens) sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. »

6 affligés par diverses épreuves Participation aux souffrances du Christ

- →IGNACE D'ANTIOCHE *Rom.* 6,3 « Permettez-moi d'être un imitateur de la Passion de mon Dieu. »



Byz TR Nes	V	S
7a afin que l'épreuve de votre foi beaucoup plus précieuse que l'or qui périt mais éprouvé par le feu b soit trouvée pour la louange, <i>l'honneur et pour la gloire</i> ^{TR} <i>l'honneur et la gloire</i> ^{Nes} <i>la gloire et l'honneur</i> dans la révélation de Jésus Christ.	afin que l'épreuve de votre foi soit plus précieuse que l'or qui périt éprouvé par le feu qu'elle soit trouvée pour la louange, la gloire et l'honneur dans la révélation de Jésus Christ.	afin que l'épreuve de votre foi apparaisse plus précieuse que l'or affiné qui est éprouvé par le feu pour la gloire, pour l'honneur et pour la louange dans la révélation de Jésus Christ.
7a l'épreuve + éprouvé 2Co 4,17 ; He 12,11 ; Jc 1,2-3 — 7a plus précieuse que l'or Pr 8,10-11 — 7a qui périt 1P 1,18 — 7a éprouvé par le feu Pr 17,3 ; Si 2,5 ; Ml 3,2-3 ; 1Co 3,13 — 7b honneur + gloire Rm 2,7.10 — 7b la révélation de Jésus Christ 1Co 1,7 ; 2Th 1,7		

TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

7a épreuve Variante grecque Certains mss. grecs portent *dokimon* (*voc7a) plutôt que *dokimion*.

≈ Vocabulaire ≈

7a épreuve Ou « caractère éprouvé » : sémantique classique En grec classique le mot *dokimion* revêt le sens de « moyen d'éprouver » ; en grec *koinè* il peut offrir le même sens que *dokimon* (« caractère éprouvé »). *tex7a

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

7a l'or qui périt Périssabilité de l'or Les pièces d'or s'usaient (s'allégeaient), d'où parfois un écart entre leur valeur réelle et leur valeur faciale, théoriquement garantie par l'autorité ayant émis la monnaie. L'empereur Néron (54-68 ap. J.-C.) exigeait toujours des pièces neuves. *anc7a

7a éprouvé par le feu Allusion à deux procédés métallurgiques :

- la purification des métaux,
- la vérification du titre d'un métal précieux.

Il se peut que V et S optent pour l'une ou l'autre image. *chr7a

≈ Textes anciens ≈

7a plus précieuse que l'or Comparaison platonicienne

- →PLATON *Resp.* 336e « [...] à la recherche de la justice, d'une chose plus précieuse que des quantités d'or. »

7a l'or qui périt Périssabilité de l'or

- →LUCRÈCE *Rer. nat.* 1,311-312 « Et même, à mesure que se succèdent les révolutions du soleil, l'anneau qu'on porte au doigt s'amincit par dessous [...]. »

7a éprouvé par le feu Purification de l'homme

- →SÉNÈQUE *Prov.* 1,6 « (Dieu) ne gâte pas l'homme de bien ; il l'éprouve, il l'endurcit, il le rend digne de lui » ;
- →SÉNÈQUE *Prov.* 5,10 « Le feu éprouve l'or, et les revers l'homme de cœur. » *bib7a ; *chr7a

≈ Intertextualité biblique ≈

7a éprouvé par le feu Thème AT Ps 12,7 ; Pr 17,3 ; Sg 3,6 ; Is 43,2 ; Za 13,9 ; Ml 3,2-3 ; surtout Si 2,5 « Car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation ». *anc7a ; *chr7a

RÉCEPTION

≈ Tradition chrétienne ≈

7a éprouvé par le feu

Purification

- →HERMAS *Vis.* 4,3-4 « En effet, l'or est éprouvé par le feu et devient par là utilisable ; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. L'or rejette ainsi ses scories ; de même, vous rejetterez toute affliction et toute angoisse, vous serez purifiés et utilisables pour la construction de la tour. »

Purification et jugement

- →CALVIN *Comm. NT* « Car l'or est éprouvé par le feu en deux sortes : premièrement quand il est repurgé de l'écume : puis après quand il faut faire jugement s'il est bon. Toutes les deux façons d'épreuve conviennent très bien à la foi. Car comme ainsi soit que beaucoup d'ordures d'incrédulité résident en nous, quand par diverses afflictions nous sommes comme recuits en la fournaise de Dieu, les ordures et écumes de notre foi sont repurgées, afin qu'elle soit nette et pure devant Dieu : et quant et quant l'épreuve s'en fait, à savoir si elle est feinte ou vraie. » *mil7a ; *anc7a ; *bib7a



TEXTE

Liturgie

Critique textuelle

8a connu : Byz TR | Nes : vu

- Byz TR et bohairique : *eidotes* ;
- Nes (P⁷², 8, B), Polycarpe, Irénée : *idontes*. *chr8a

Vocabulaire

9 Le salut Sens opératif et temporel Le terme désigne l'évènement eschatologique ultime, qui inclut la résurrection finale.

Procédés littéraires

8 Parallèle synonymique où chaque membre exprime un paradoxe. *com8b

10 les prophètes qui ont prophétisé Pléonasme

10a.11 scruté + scrutant — Répétition
Gr : *exèraunèsan... eraunòntes*.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

10-11 Prophètes au sens large Il s'agit non seulement des prophètes de l'AT mais de tous ceux qui « scrutent les Écritures » (cf. Jn 5,39 ; Ac 17,11) pour y découvrir les signes que les desseins de Dieu s'accomplissent. Le modèle en est Daniel (Dn 9,2). *jui10a

10a ils l'ont recherché et scruté Idéaux des sages Gr : *exezètèsan kai exèraunèsan*. Les recherches et les enquêtes sont fréquentes dans la Bible, où l'on enquête fondamentalement pour découvrir la sagesse (Pr 2,4), pour chercher Dieu (Dt 4,29), pour scruter les commandements de Dieu et découvrir sa volonté (Ps 119,69 [G-Ps 118,69]), mais aussi parfois pour des raisons plus accidentelles (cf. 1M 9,26 : pour découvrir les amis de Juda).

RÉCEPTION

Comparaison des versions

8b sans le voir maintenant encore Absence en S du 2^e membre du parallèle synonyme ; S est moins contrasté.

10-16 Lectionnaire quotidien romain Première lecture du 8^e mardi du TO-II, suivie de Mc 10,28-31 : le message des prophètes — attestant d'avance les souffrances et les gloires du Christ — nous est aussi destiné ; ceux qui laissent leurs biens à cause de Jésus et de l'Évangile recevront une récompense au temps présent et dans le monde à venir.

Tradition juive

10a les prophètes Sans Daniel Dans la Bible hébraïque Dn ne se trouve pas parmi « les Prophètes » mais parmi « les Écrits » (les Hagiographes). Ce « déclassement » correspond peut-être à l'interdit rabbinique de scruter « le haut et le bas, l'avant et l'après », les mystères du monde à venir que la spéculation apocalyptique de Daniel semble enfreindre (cf. →m. Hag. 2,1).

Tradition chrétienne

8a connu Variante textuelle : « vu » *tex8a

- →POLYCARPE *Phil.* 1,1 « Sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse. »
- →IRÉNÉE DE LYON *Haer.* 5,7,2 « Lorsque vous verrez Celui en qui, sans le voir encore, vous croyez, vous tressaillerez d'une joie inexprimable. Car notre face verra la face de Dieu, et elle tressaillira d'une joie inexprimable, puisqu'elle verra Celui qui est sa joie. »
- →PS.-OECUMENIUS *Comm. I Petr.* « Si vous l'aimez quand vous ne l'avez pas vu des yeux de la chair mais que vous avez seulement entendu parler de lui, considérez combien plus d'amour vous allez lui montrer quand vous le verrez au moment où il apparaîtra dans sa gloire ! Car si sa passion vous a attirés vers lui, combien plus vous attirera la manifestation de son incroyable splendeur, quand il vous accordera comme récompense le salut de vos âmes. »

Byz V TR Nes	S
8 a Lui que, bien que vous ne l'avez ^{V Nes} connu, ^{vu} , vous aimez	Lui que, bien que vous ne l'avez vu, vous aimez
b lui en qui, sans le voir maintenant	Ø
c mais en croyant, vous tressaillez d'une joie ineffable et glorifiée	et par la foi en lui, vous exultez d'une joie glorieuse qui est ineffable
Byz V S TR Nes	
9 recevant la fin ^S récompense de votre foi, le salut des âmes.	^S la vie de vos
Byz V TR Nes	S
10 a À propos de ce salut, ils l'ont recherché et scruté, les prophètes	C'est cette vie à propos de laquelle enquêtaient les prophètes
b qui ont prophétisé à propos de la grâce ^V à venir en vous	lorsqu'ils ont prophétisé à propos de la grâce à venir qui vous serait donnée

8 Voir—croire Jn 20,29 ; Rm 8,24 ; 2Co 4,18 ; 5,7 ; He 11,1-3 — **9 la fin** Rm 6,22 — **9 le salut des âmes** Mc 8,35 — **10a recherché** Dt 4,29 ; 1M 9,26 ; Pr 2,4 ; He 11,6 — **10a scruté** Jn 5,39 ; 7,52 ; Ac 17,11 ; Rm 8,27 — **10a les prophètes** Dn 9,2 ; Mt 11,13 ; 13,17 || ; Lc 24,25.27 ; Ac 3,18 ; 8,28-35

TEXTE

Vocabulaire

12b dispensaient **Registre du service** Gr : *dièkonoun*, à prendre au sens technique commun dans le NT (cf. 1P 4,10).

12d pencher leurs regards **Verbe combinant deux sens** Le verbe *parakupsai* associe à l'idée de « se pencher sur » celle de « regarder », comme dans Jn 20,5.11.

Procédés littéraires

11b les souffrances + et les gloires — Paradoxe

11b les souffrances dans le Christ **Les chrétiens, membres du Corps du Christ** Les souffrances et les gloires sont bien celles du messie réalisées en Jésus Christ (Lc 24,26), mais aussi les épreuves et les triomphes des chrétiens (Ac 14,22 ; Rm 8,18 ; 1P 5,1).

CONTEXTE

Littérature
péritestamentaire

12ab pas pour eux-mêmes mais pour vous **Prévision**

- 1 Hén. 1,2 « Ce n'est pas à la génération présente que j'ai pensé, mais c'est pour une génération lointaine que je parle. »

12d choses sur lesquelles les anges désirent pencher leurs regards **Connaissance des anges**

- 1 Hén. 9,1 « Alors Michel, Sariel (Ouriel), Raphaël et Gabriel jetèrent un regard depuis le sanctuaire céleste » ;
- 1 Hén. 16,3 (aux anges déchus) : « Vous habitez le ciel, mais aucun mystère ne vous avait été révélé » ;
- 11QP^s 26,11-12 (Hymne au Créateur) : « Il a séparé la lumière de la nuit épaisse, / il a fondé l'aurore par l'intelligence de son cœur. / Alors tous ses anges ont vu et ils ont poussé des cris de joie, / car il leur a fait voir ce qu'ils ne connaissaient pas. » *chr12d ; *theo12d

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

11a indiquait en eux l'Esprit du Christ **Prophéties sur le Christ**

- JUSTIN LE MARTYR 1 Apol. 31-52 montre comment l'Esprit, parlant par les prophètes, a annoncé le Christ.

11b attestant d'avance les souffrances dans le Christ **Prophéties sur la Passion**

- IRÉNÉE DE LYON *Haer.* 4,34,1 « Lisez avec attention l'Évangile qui nous a été donné par les apôtres, lisez aussi avec attention les prophéties, et vous constaterez que toute l'œuvre, toute la doctrine et toute la Passion de notre Seigneur y ont été prédites. »

12d sur lesquelles les anges désirent pencher leurs regards **Connaissance des anges**

- IRÉNÉE DE LYON *Haer.* 5,36,3 : Les anges « ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu ».
- CYRILLE D'ALEXANDRIE *Hom.* 15,1 (*Homilia de incarnatione Dei Verbi*) « Le mystère de la piété est profond et grand et vraiment admirable, et très désirable aux saints anges aussi. En effet un disciple du Sauveur dit quelque part au sujet des choses qui ont été dites par les saints prophètes concernant le Christ Sauveur de tous les hommes : "C'est pour vous qu'ils dispensaient les choses qui vous ont été maintenant annoncées par l'intermédiaire de ceux qui vous ont prêché l'Évangile, dans le Saint-Esprit envoyé du ciel, sur quel [mystère] les anges désirent pencher leurs regards" (1P 1,12). Vraiment tous [les anges] ont penché leurs regards avec intelligence sur le grand mystère de la piété quand le Christ est né selon la chair. En rendant grâces pour nous ils disaient : "Gloire à Dieu..." (Lc 2,14) » (PG 77,1090).
- CYRILLE D'ALEXANDRIE *Incarn.* *Unigeniti* 681ab « Car le mystère de la piété, à mon avis, ne saurait être pour nous autre que le Verbe même de Dieu le Père apparu dans la chair. Il a été en effet engendré par la Sainte Vierge, prenant ainsi la forme de l'esclave. Il fut aussi vu par les anges, qui célèbrent sa naissance en disant : "Gloire à Dieu..." » (SC 97,199). *ptes12d ; *theo12d

Théologie

12ab pas pour eux-mêmes mais pour vous **Exégèse scripturaire** La distinction entre un sens clair et immédiat et un sens caché et distant sera caractéristique du système de l'école antiochienne (*theōria*).

12d sur lesquelles les anges désirent porter leurs regards **Faim...**

- THOMAS D'AQUIN *Comm. Sent.* 9,1,2, q.5 ad 1 « Le Christ est appelé la nourriture des anges selon sa divinité, dans la mesure qu'il les restaure, et selon son humanité, selon que les anges désirent porter sur lui leur regard. »

Byz V TR Nes	S
11 a scrutant en quel temps et quelles circonstances indiquait en eux l'Esprit du Christ	et ont scruté en quel temps l'Esprit du Christ qui habitait en eux montrait
b attestant d'avance les souffrances dans le Christ et les gloires après elles.	et attestait quand seraient les souffrances du Christ et sa gloire après elles.
^V choses qui dans le Christ sont les souffrances et les gloires postérieures.	
12 a Il leur a été révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes	Et il leur a été révélé tout ce qu'ils scrutaient parce que ce n'était pas pour eux-mêmes qu'ils cherchaient
b mais pour vous	mais pour nous-mêmes
^{TR} nous qu'ils dispensaient les choses qui vous ont été maintenant annoncées	ils prophétisaient les choses qui vous ont été maintenant révélées
c par l'intermédiaire de ceux qui vous ont prêché l'Évangile, dans le Saint-Esprit	par l'intermédiaire de ces choses que nous vous avons annoncées, dans l'Esprit de sainteté envoyé du ciel
^V le Saint-Esprit ayant été envoyé du ciel	
d choses sur lesquelles les anges désirent pencher leurs regards.	choses sur lesquelles même les anges désirent pencher leurs regards.

11a Action de l'Esprit 2S 23,2 ; Ac 1,8 ; Rm 8,9 ; 2P 1,21 ; Ap 19,10 — 11b les souffrances et les gloires 1P 5,1 ; Lc 24,26 ; Ac 14,22 ; Rm 8,18 ; 1Co 2,7-8 — 12ab Voir de loin He 11,13.39 — 12d Connaissance chez les anges Mc 13,32 ; Ep 3,10 — 12d pencher leurs regards Lc 24,12 ; Jn 20,5.11 ; Jc 1,25

... jamais rassasiée

- →THOMAS D'AQUIN *Sum. theol.* Ia-IIae 58,1 *ad* 2 « Ce désir que S. Pierre attribue aux anges n'implique pas qu'ils sont privés de l'objet désiré, mais qu'ils n'en sont jamais lassés. On peut aussi répondre que ce désir de voir Dieu porte sur les nouvelles révélations qu'ils reçoivent de Dieu, selon l'exigence des missions dont ils sont chargés. »
- →FRANÇOIS DE SALES *Amour* 5,3 « Le chef des apôtres ayant dit dans sa première épître que les anciens prophètes avaient manifesté les grâces qui devaient abonder parmi les chrétiens, et entre autres choses la Passion de notre Seigneur et la gloire qui la devait suivre, tant par la résurrection de son corps que par l'exaltation de son nom ; enfin il conclut que les anges

mêmes désirent de regarder les mystères de la rédemption en ce divin Sauveur, auquel, dit-il, les anges désirent regarder. Mais comment donc se peut-il entendre que les anges qui voient le Rédempteur, et en icelui tous les mystères de notre salut, désirent encore néanmoins de le voir ? Théotime, ils le voient certes toujours, mais d'une vue si agréable et délicieuse, que la complaisance qu'ils en ont les assouvit sans leur ôter le désir, et les fait désirer sans leur ôter l'assouvissement : la jouissance n'est pas diminuée par le désir, ains en est perfectionnée ; comme leur désir n'est pas étouffé, ains affiné par la jouissance » (éd. Bonhomme). **ptes12d ; *chr12d*



APOCALYPSE DE SAINT JEAN



TEXTE

Canonicité

L'authenticité johannique de l'Apocalypse (Ap) a été âprement discutée dans l'Antiquité (cf. *infra*). Ces polémiques ont joué un rôle important dans la reconnaissance de la canonicité de l'ouvrage. À la fin du 1^{er} s., Clément de Rome semble connaître non seulement

les quatre évangiles mais aussi une grande partie des épîtres et l'Apocalypse. JUSTIN LE MARTYR →*Dial.* 81,4 mentionne Ap, et selon →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 4,26,2, Méiton de Sardes (2^e s.) aurait produit un commentaire de Ap, aujourd'hui perdu.

Dans le monde grec

La réception a posé bien des difficultés. Les réticences exprimées par Denys d'Alexandrie, le rejet suscité par la réaction contre l'hérésie montaniste qui convoquait abondamment les apocalypses, et les réserves formulées par Eusèbe, ont retardé la reconnaissance de ce livre. À la suite de Denys, →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,25,4 classe Ap parmi les livres « bâtards » (*nothoi*). Lors du concile de Laodicée (ca. 364), Ap n'est pas mentionnée, pas plus qu'au 85^e canon des *Constitutions apostoliques* (fin du 4^e s.). CYRILLE DE JÉRUSALEM (→*Catech. illum.* 4,36) exclut Ap du NT. Dans ses *Poèmes*, GRÉGOIRE DE NAZIANZE (ca. 330-390) ne sollicite pas davantage le livre, bien qu'il y fasse allusion dans ses *Discours* (p. ex. →*Or.* 42,9). Les Pères de la tradition antiochienne

s'opposent beaucoup plus catégoriquement à sa reconnaissance : Jean Chrysostome (†407) ne cite pas Ap, mais vers la fin du 6^e s., André de Césarée en rédige un commentaire, ainsi qu'Aréthas de Césarée, à la fin du 10^e s. Patriarche de Constantinople à deux reprises (843-858 et 878-886), Photius, lui, ne mentionne pas Ap dans sa refonte du *Nomokanon*.

D'autres Pères admettent en revanche son autorité : Cyrille d'Alexandrie (†444) reçoit Ap comme texte canonique ; Basile de Césarée (†379) et Grégoire de Nysse (†après 394) la citent à plusieurs reprises. Ce n'est qu'au 14^e s. que le moine et historien Nicéphore Calliste en fait définitivement admettre la canonicité au sein de l'Église grecque.

Dans le monde latin

Au 4^e s., RUFIN D'AQUILÉE défend la canonicité du livre dans son →*Comm. Symb.* 35, et JÉRÔME partage cette opinion, comme il le précise dans une lettre adressée à Paulin de Nole (→*Ep.* 53,9). Il réaffirme même « l'autorité des anciens » comme gage de la canonicité du livre dans une autre lettre, destinée à Dardanus (en 414, →*Ep.* 129,3). AUGUSTIN D'HIPPONE compte Ap au nombre des livres du NT lorsqu'il définit le « canon des Écritures » dans →*Doctr. chr.* 2,8,13. C'est lors des trois conciles pléniers des

provinces d'Afrique, qui se tinrent à Hippone, en 393, et à Carthage, en 397 et 419, qu'est fixé un canon du NT comprenant Ap. Dans une lettre à l'évêque Exupère de Toulouse (en 405), Innocent I mentionne Ap dans la liste des écrits constituant le corpus du NT (→*Ep.* 6,7 [PL 20,502A]). Au 6^e s., le *Decretum Gelasianum* dresse un inventaire des apocryphes à condamner dans lequel n'apparaît pas Ap, ce qui marque son acceptation définitive.

Genres littéraires

L'en-tête du livre précise d'emblée le genre littéraire prédominant de l'ouvrage : il s'agit d'une « apocalypse » (Ap 1,1), c'est-à-dire d'une littérature de révélation. Pour la déployer, l'ouvrage met en œuvre plusieurs procédés.

Une grande partie du texte est formée de récits faisant alterner vision et interprétation, par la médiation d'un ange ou d'une autre figure du monde d'en haut. Ces récits à proprement parler « apocalyptiques » concernent l'organisation du cosmos (présentation de la cour céleste, de la nouvelle Jérusalem, ...) ainsi que le dévoilement de l'histoire à venir. Ap se présente également comme une

parole prophétique ; l'auteur s'inspire très largement des anciennes prophéties qu'il relit à la lumière de ce qui est pour lui la clé de lecture de toute révélation : la mort et la résurrection du Christ.

Ap emprunte aussi des caractéristiques au genre épistolaire, dans la section des « lettres aux Églises » (Ap 2,1-3,22).

Des écrits relevant du genre apocalyptique, l'auteur d'Ap ne retient ni le pessimisme, ni la pseudonymie, ni même l'obscurité ésotérique. Il conserve cependant — en les adaptant — des traits propres à cette littérature, comme l'illustre le ch.12 (**gen1-18*).

Structure du livre

Plusieurs critères de structuration apparaissent, par exemple :

- l'emploi de l'expression « je fus en esprit/il me transporta en esprit » en des points-clés du livre (Ap 1,10 ; 4,2 ; 17,3) ;
- la mention d'une ouverture dans le ciel (Ap 4,1 ; 11,19 ; 15,5 ; 19,11) ;
- les nombreuses occurrences du septénaire.

La matière du livre s'articule autour de figures :

- Aux sept Églises qui représentent l'Église universelle (ch.2-3) font écho la Femme céleste (ch.12) et la Jérusalem nouvelle, épouse de l'Agneau (ch.21).
- À l'opposé, « Apollyôn » (Ap 9,11) et le monstre qui monte de l'abîme (Ap 11,7), le dragon rouge et les bêtes (Ap 12,3 ; 13,1.11) et la grande prostituée (Ap 17,1) symbolisent le Mal à l'œuvre dans le monde et acharné à compromettre le salut de l'homme.

En somme, Ap élève le lecteur à un point de vue surplombant qui, embrassant le devenir de l'humanité, met en lumière un Dieu provident qui révèle la stratégie corruptrice de l'ennemi, exhorte le peuple fidèle à collaborer à l'avènement du royaume, et rappelle, dans l'incarnation et l'avènement du Christ-Juge, la promesse de la béatitude faite aux témoins fidèles et la réprobation éternelle à laquelle se vouent les sectateurs du « serpent ancien » (Ap 12,9). La composition doit donc rendre compte des aspects ecclésiologique, christologique, agonistique, et sotériologique, tout en incluant la dimension historique du devenir de l'Église, royaume divin, terrestre et céleste, débarrassé de l'adversaire à la fin des temps (Ap 20,10).

Attaché à la récapitulation et initiateur du découpage septénaire du livre, Bède propose les séquences narratives suivantes :

- Ap 1,1-3,22 (« riche préface » : présentation du Fils d'homme et des lettres aux sept Églises) ;
- Ap 4,1-8,1 (luttres et victoires futures de l'Église) ;
- Ap 8,2-11,18 (différents événements de l'Église) ;
- Ap 11,19-14,20 (peines et victoires de l'Église) ;
- Ap 15,1-16,21 (derniers fléaux sur la terre) ;
- Ap 17,1-20,15 (chute de Babylone, triomphe du Christ et Jugement dernier) ;
- Ap 21,1-22,21 (félicité des élus et épilogue).

À la suite de Jean Henten (16^e s.), qui a le premier souligné le rôle de pivot structurel du ch.11, on a pu considérer que dans les ch.4-20 il s'agissait,

- d'une prophétie concernant l'histoire d'Israël (ch.4-11) ainsi que l'histoire de l'Église et de la Rome païenne (ch.12-20),
- ou une révélation concernant le cosmos (ch.4-11) puis l'histoire de l'humanité (ch.12-20).

De caractère oraculaire et prophétique, les lettres (ch.1-3) entrent en résonance avec le reste d'Ap (ch.4-22). Elles mettent au jour le

combat spirituel engagé ici et maintenant ; elles lèvent le voile sur l'enjeu décisif du présent, celui du 1^{er} s. et celui de chaque siècle jusqu'à la fin du monde. Elles participent d'ores et déjà du dévoilement du sens de l'histoire que développe l'ouverture du livre scellé, véritable révélation sur « la nature et la destinée du témoignage de la foi » dans le ch.11 (Hans Urs von Balthasar), les chapitres suivants déployant quant à eux — jusqu'au ch.20 — le troisième « malheur » (Ap 11,14).

En Ap 21,1-22,15 est enfin révélée la réalisation plénière de la promesse du salut.

Dans ces grandes lignes de force, le mouvement général du texte peut être ainsi restitué :

Prologue (Ap 1,1-3)

« Révélation de Jésus Christ » (Ap 1,1) ;

« qu'il a signifiée en envoyant par son ange à son serviteur Jean » (Ap 1,1) ;

« le temps est proche » (Ap 1,3).

Les lettres aux sept Églises et la vision inaugurale du Fils d'homme (Ap 1,4-11,19)

Leurs forces, le mal qui y est à l'œuvre, remontrances et rappels de la promesse (Ap 1,4-3,22) ;

la liturgie céleste (ch.4-5), le livre scellé, Apollyôn (ch.6-9), l'imminence du châtement, le livre avalé (ch.10) ;

les deux témoins et la bête qui surgit de l'abîme (ch.11).

La femme céleste et l'enfant mâle (Ap 12,1-20,15)

La femme face au dragon (ch.12), les deux bêtes (ch.13), les compagnons de l'Agneau (ch.14) ;

le cantique de Moïse et de l'Agneau (ch.15), les fléaux et le châtement de Babylone (ch.16-18) ;

le premier combat (ch.19), le règne millénaire (Ap 20,16) ;

le second combat (Ap 20,7-10), le Jugement (Ap 20,11-15).

La Jérusalem nouvelle et son époux (Ap 21,1-22,15)

La « jeune mariée » (Ap 21,2), « Dieu avec les hommes » (Ap 21,3), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (Ap 21,6-8) ;

l'« épouse de l'Agneau », Dieu temple de la cité (Ap 21,23), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (Ap 21,27) ;

le paradis avec le trône de Dieu et de l'Agneau dressé dans la ville (Ap 22,1-5), conséquences du Jugement (Ap 21,14-15).

Épilogue (Ap 22,16-21)

Reprise du prologue

« C'est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela » (Ap 22,8) ;

« mon retour est proche » (Ap 22,12) ;

« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises » (Ap 22,16).

CONTEXTE

Contextes littéraire et communautaire

L'auteur d'Ap connaît et exploite abondamment les Écritures (plus de 500 allusions à des textes de l'AT). Ses ouvrages préférés sont les Psaumes et les Prophètes (Is, Jr, Ez, Dn). L'auteur est également

familier des formulations liturgiques de l'Église primitive : doxologies (Ap 1,5 ; 4,9 ; 5,13 ; 7,12), acclamations (Ap 4,11 ; 5,9-10.12) et actions de grâces ou louanges (Ap 12,10 ; 15,3-4 ; 16,5 ;

18,20 ; 19,1-8). Il puise également dans le monde dans lequel il vit.

Le recours à des sources païennes (*Oracles d'Hystaspe* ; *Oracle de Trophonius*) n'est aujourd'hui évoqué qu'avec prudence. La connaissance de l'astrologie ou de la magie ne permet pas vraiment d'expliquer l'ouvrage, même si certains commentateurs estiment qu'un thème mythologique a pu influencer la rédaction du

ch.12. C'est bien le judaïsme diversifié de son temps qui sert de cadre de pensée à l'auteur, et non le monde païen qui domine politiquement la région. Plutôt que l'Empire, ce sont les tensions internes aux communautés, avec l'émergence de groupes pré-agnostiques, et les polémiques avec les autres communautés issues du judaïsme qui sont évoquées dans les lettres aux Églises.

Authenticité

Jean l'évangéliste ?

La paternité johannique d'Ap a soulevé de vives polémiques du 2^e s. au 5^e s. Premier opposant à l'attribution apostolique, l'écrivain romain Caius (ou Gaius, fin du 2^e s.) croit déceler de telles contradictions entre Ap et les Synoptiques, puis entre Ap et les écrits pauliniens, qu'il attribue le livre au gnostique Cérinthe.

Un siècle plus tard, au terme d'un examen serré avec les autres écrits attribués à Jean, Denys d'Alexandrie (†264) avance deux arguments prouvant à ses yeux la non-apostolicité des récits des visions (dans →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 7,25,8.12.25) :

(1) le fréquent recours à l'expression « Moi, Jean » (p. ex. Ap 1,9) s'oppose à la discrétion de l'évangéliste, disciple bien-aimé du Christ (Jn 13,23 ; 19,26 ; 20,2 ; 21,7) et fils de Zébédée (Jn 21,2) ;

(2) Denys repère des « idiotismes barbares » et des solécismes inexistant dans le corpus johannique.

Cependant, la thèse de la paternité johannique d'Ap demeure dominante à cette époque. JUSTIN LE MARTYR (→*Dial.* 81,4) affirme qu'« un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse ». Sur le témoignage de son ancien maître Polycarpe, IRÉNÉE DE LYON (→*Haer.* 5,26,1) semble soutenir la thèse de la paternité johannique. Cette conviction sera partagée notamment par Clément d'Alexandrie (†ca. 215), Tertullien (†ca.225) et Origène (†254).

Au Moyen Âge, la paternité johannique d'Ap ne souffre aucun déni.

Doutes et nouvelles propositions

À la Renaissance, Jacques Lefèvre d'Étaples considère Ap comme « la revelation monstrée à Jehan par l'esprit de Jesuchrist ».

Mais les réserves émises jadis par Denys d'Alexandrie retrouvent un regain de pertinence aux yeux de Martin Luther — en dépit d'un changement d'avis ultérieur — et d'Andreas Karlstadt. Lorenzo Valla exprime également des doutes, et, dans son sillage, Érasme multiplie les notules en défaveur de l'attribution johannique dans les différentes éditions de ses *Annotationes* (1516, 1519, 1522, 1527, 1535). Néanmoins, les partisans de l'attribution apostolique s'avèrent plus nombreux, qu'il s'agisse de commentateurs protestants (tels François Lambert, Sébastien Meyer, Heinrich Bullinger et Théodore de Bèze) ou catholiques (comme Jean de Gaigny, François Titelmans, François de Ribera, Brás Viegas et, au Grand Siècle, Louis d'Alcazar et Cornélius a Lapide).

Fort débattue, la question de l'identité de l'auteur permet de dresser quelques constats et d'émettre une hypothèse :

- Jean de Patmos ne revendique pas le titre d'apôtre ni non plus celui de « Presbytre », qui signe les épîtres (2Jn 1 ; 3Jn 1) ;
- son grec, marqué par de nombreux solécismes, s'écarte sensiblement de celui des autres écrits johanniques ;

Datation

Les références historiques explicites sont peu nombreuses dans Ap. La plus importante est la liste d'Ap 17,9-11 souvent associée aux empereurs romains de cette époque. Selon cette hypothèse, l'auteur mentionne une liste de sept dirigeants de l'Empire : cinq relèvent du passé, le sixième est dit contemporain de l'auteur, le septième est encore à venir mais son règne sera bref avant la venue d'un huitième qui n'est autre qu'un des rois du passé. Les « grands hommes » de l'époque sont César (49-44 av. J.-C.),

- l'auteur dit de lui-même qu'il se trouve à Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Ap 1,9). Autant d'indices qui tendraient à faire de l'auteur d'Ap un membre influent des communautés de l'Asie Mineure — un prophète judéo-chrétien — qui, après la révolte judéenne des années 60, aurait quitté la Palestine pour la province d'Asie et connu ensuite l'exil à Patmos, sentence souvent rendue sous le règne de Domitien pour régler les conflits entre l'empereur et les notables opposés à sa politique. Dès lors s'expliquent et s'éclairent les allusions historiques au règne de Néron (54-68), repérées par les commentateurs, et le rattachement du livre au règne de Domitien (81-96).

Cependant, nonobstant les différences grammaticales et les divergences de perspectives avec le reste du corpus johannique (évangile et épîtres), on ne peut pas être insensible aux parallèles significatifs qui rattachent le voyant à la tradition johannique. Aussi l'hypothèse de la paternité apostolique du livre de Patmos, n'a-t-elle jamais été totalement abandonnée.

Auguste (44 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), Tibère (14-37 ap. J.-C.), Caligula (37-41), Claude (41-54), Néron (54-68), Galba (68-69), Othon (69), Vitellius (69), Vespasien (69-79), Titus (79-81) et Domitien (81-96). Les commentaires hésitent sur le roi qui doit commencer la série (César ou Auguste) ainsi que sur la manière de prendre en compte les règnes très brefs de Galba, Othon et Vitellius (faut-il les compter pour un seul règne ou carrément les négliger ?).

On pourrait proposer pour point de départ Auguste (qui fut le premier empereur) et ainsi obtenir Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron et Galba. Le point le plus significatif est l'attente du retour au pouvoir de l'empereur décrit comme la « bête » (Ap 17,11) persécutrice des chrétiens. Certains commentateurs y voient une référence à la légende du *Nero redivivus*, selon laquelle Néron ne serait pas mort mais aurait trouvé refuge chez les Parthes en attendant de faire son retour à la tête d'une immense armée. Cette interprétation conduit donc à dater Ap du règne de Galba, dans la suite immédiate du règne de Néron, dont la persécution des chrétiens de Rome a laissé de vives traces dans la mémoire de la primitive Église.

Toutefois, à la suite d'IRÉNÉE DE LYON (→*Haer.* 5,30,3) et de nombreux autres Pères de l'Église, beaucoup de commentaires contemporains envisagent une rédaction d'Ap sous le règne de Domitien. Le développement du culte impérial (souvent évoqué dans Ap) est bien attesté en Asie Mineure sous le règne de Domitien. Dans ce cas-là, le passage des sept dirigeants peut être perçu

comme une antédation, c'est-à-dire que l'on considère que l'auteur d'Ap, tout en écrivant sous Domitien, a voulu présenter son texte comme datant de l'époque de Galba.

En conclusion, on peut dire que, concernant la datation, trois grandes positions ont pu être soutenues :

(1) La première situe Ap avant l'an 70 en se basant essentiellement sur des éléments internes au texte, mais aussi quelques textes patristiques minoritaires (p. ex. le canon de Muratori qui situe les lettres d'Ap avant les épîtres de Paul ; Épiphanie de Salamine qui date Ap du règne de Claude).

(2) La deuxième position date Ap des années 90 et s'appuie pour cela sur la tradition patristique majoritaire qui situe Ap sous Domitien.

(3) La troisième tente de concilier les deux approches précédentes en faisant l'hypothèse d'une fusion de deux séries de visions prophétiques rédigées : les plus anciennes vers 70 et les plus récentes vers 95.

RÉCEPTION

Principaux types d'interprétations

Les commentateurs ecclésiastiques ont adopté deux principaux modes de lecture, qui ne sont cependant pas exclusifs l'un de l'autre. Le premier, *historique*, appréhende le livre comme un ensemble de prophéties embrassant totalement ou en partie l'histoire du monde ou de l'Église. Ce premier type de lecture se décline lui-même en trois approches.

(1) La première, « l'historicisme », conçoit Ap comme un ensemble de prédictions concernant l'histoire de l'Église, depuis sa fondation jusqu'à la fin du monde. Rendu célèbre par les *Postilles* de Nicolas de Lyre (14^e s.), mais critiquée dès le 15^e s. par Paul de Burgos (†1435), elle demeure très populaire aux 16^e et 17^e s.

Cependant dès cette époque, elle est aussi concurrencée par d'autres écoles interprétatives :

(2) L'approche préteriste voit dans Ap la description d'événements qui, au moins dans leur grande majorité, se sont déjà

déroulés dans le passé. Les commentateurs préteristes considèrent généralement qu'Ap décrit la chute de l'Empire romain (5^e s.) ou la destruction de Jérusalem, symbolisant la fin de l'ancienne alliance (en l'an 70).

(3) L'approche futuriste, au contraire, voit dans Ap une description des événements de la fin des temps, qui ne sont donc, au moins dans leur majorité, pas encore accomplis au cours de l'histoire. Cette dernière approche a pu, et peut encore, donner lieu à des dérives millénaristes.

Le second, *spirituel* et « récapitulatif », s'efforce de comprendre « la logique de l'exposé » plutôt que le déroulement successif des faits (→VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 11,5). On ne cherche pas à relier les différentes visions d'Ap à des événements historiques précis, mais on cherche plutôt des enseignements spirituels généraux, valables à toutes les époques.

Présentation de la péricope

Le ch.12 dans l'ensemble d'Ap

Le récit de vision du ch.12 prolonge, développe et éclaire ce qui précède. Les trois « apparitions » qui scandent la section Ap 11,19-12,3 soulignent la continuité entre les deux chapitres : l'arche (Ap 11,19 *ôphthê*), la femme (Ap 12,1 *ôphthê*) et le dragon (Ap 12,3 *ôphthê*). À quoi s'ajoute le parallélisme entre les hymnes d'Ap 11,15 et d'Ap 12,10, qui célèbrent l'établissement du règne de Dieu et du Christ. On observe en outre un écho textuel entre l'évocation des nations qui « se sont mises en colère » (*ôrgisthêsan*, Ap 11,18), l'« ire » (*orgê*) divine (Ap 11,18) et la « rage » (*ôrgisthê*) du dragon contre la femme (Ap 12,17), qui met en évidence la violence de l'affrontement.

Des liens sont également tissés entre le ch.12 et le chapitre suivant. À la menace que fait peser le dragon sur l'enfant succède le spectacle de la réalisation effective de son plan avec l'apparition et le déploiement de ses forces au ch.13. Est-il question de « guerre contre le reste de ses enfants » de la femme (*polemon meta tôn loipôn tou spermatos*), ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus (v.17) ? Il est donné à la bête de la mer de faire la « guerre contre les saints » (Ap 13,7 *polemon meta tôn hagiôn*).

Portée et enjeux d'Ap 12

En Ap 10,11 l'ange charge le voyant de prophétiser aux peuples et aux nations. Avec le ch.12 s'ouvre une section du livre développant le troisième « malheur » (Ap 11,14) et annonçant les luttes que doit soutenir l'Église (*bib7b ; *chr7a). La portée du récit de vision dépasse la seule description des souffrances endurées par le peuple de Dieu pour révéler combien, en butte à l'hostilité de

l'ennemi, le peuple est préservé. Consacré à l'évocation de la guerre engagée par l'adversaire contre le Christ et l'Église, ce chapitre met en évidence la défaite du diable, ennemi vaincu, lancé pour peu de temps encore dans une course effrénée de destruction et de perte. Sanctuaire de Dieu, le Christ qui s'est incarné a triomphé par sa passion (*chr5b) du « serpent ancien » (*bib9a).

Apocalypse 12

Propositions de lecture

1-18 Grand signe et combats au ciel

Disposition

La vision se divise en deux mouvements :

- d'abord deux tableaux : (1) apparition des deux « signes », révélant l'hostilité du dragon à l'égard de l'enfant et de la Femme (v.1-6), et (2) guerre dans le ciel entraînant la chute du dragon et de ses anges (v.7-12),
- puis évocation du combat du dragon sur terre contre la femme (v.13-17a) et contre sa descendance (v.17bc).

Une séquence d'épisodes aussi grandioses ne pouvait que retenir l'attention des artistes, qui n'ont jamais cessé de les représenter dans des œuvres souvent spectaculaires témoignant à la fois de la riche imagerie du texte et des interprétations qu'en faisaient leurs époques.

*vis1-18

Sens

Dans la réception chrétienne, ce passage hautement symbolique (*gen1-18) a donné lieu à deux grands types d'interprétation :

- *spiritualiste* : on appréhende le « signe grandiose » comme (1) la figure de l'Église, à laquelle se joint (2) une explication mariologique. On peut aussi éclaircir le sens de cette vision en la rapportant (3) à l'âme contemplative. *litt1-18 : Moyen Âge
- *historico-chronologique* : on cherche à établir une correspondance systématique entre le contenu des récits de vision johanniques et les événements de l'histoire. Le principe de la « récapitulation » et, plus généralement, l'approche patristique qui considère le livre dans son ensemble comme une révélation sur la lutte que doit soutenir l'Église face au monde sont en grande partie délaissés au profit d'une lecture chronologique continue d'Ap, lue comme une prophétie livrant au commentateur inspiré le scénario précis des temps futurs. *chr passim ; *litt1-18 : Renaissance

1b une femme L'Église et la Vierge Marie

La Femme enveloppée du soleil est, au sens littéral, non seulement Israël-l'Église mais aussi Marie (*chr1b une femme). La mère de Jésus est ainsi à la fois une figure historique et un symbole de la communauté (non seulement d'Israël mais aussi de l'Église), et ce dès le commencement.

Dans Jean

Dans l'Évangile selon Jean, Marie n'est jamais mentionnée de nom, révélant ainsi que son statut est plus qu'historique (cf. « le disciple que Jésus aime »). Elle suscite le premier des signes de Jésus, l'amenant à manifester sa gloire et à faire naître la foi chez ses disciples (Jn 2,1-5). Elle reçoit le disciple que Jésus aime comme son fils et elle lui est donnée comme sa mère (Jn 19,25-27). Cette adoption fait des serviteurs et amis de Jésus (Jn 15,15) ses frères (Jn 20,17).

Dans l'Apocalypse

Réciproquement, en Ap 12, la Femme, qui symbolise la communauté (Israël-l'Église), met au monde l'enfant messianique (v.2.5). Si l'enfant peut être identifié à Jésus, sa mère peut aussitôt être identifiée à Marie. De plus, les disciples de Jésus sont également les enfants de la Femme (v.17).

Mais les traits qui décrivent cette « Femme » gardent toute leur dimension figurative : le « supplice pour accoucher » (v.2b), par exemple, ne saurait s'appliquer ni à Marie, ni à l'Église, de façon littéraliste.

TEXTE

Grammaire

1a apparut Passif divin Gr : *ôphthê*, litt. « fut vu/rendu visible ». Le terme se retrouve dans le kérygme primitif (1Co 15,5-8) et les récits d'apparition du NT. Le grand signe ne fait pas qu'apparaître ; il est solennellement montré, rendu présent.

Byz V S TR Nes

- 1 a** Et voici qu'un grand signe apparut dans le ciel
b une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds
c et sur sa tête une couronne de douze étoiles.
sune couronne de douze étoiles sur sa tête.

1b une femme Gn 3,15 — **1b revêtue du soleil** Ps 104,2 ; Ct 6,10 — **1bc soleil, lune et étoiles** Gn 37,9

Procédés littéraires

1-18 Hypotypose, métonymie, synecdoque

Les deux occurrences du verbe « apparaître » (v.1a.3a) soulignent combien le voyant entre dans le cœur du mystère divin, des causes de l'histoire du monde : la femme et son enfantement messianique ; le dragon et son hostilité ; l'enfant, Christ vainqueur. L'amplification est

rendue plus sensible grâce au cadre céleste de la vision et à sa dimension cosmique (la queue du dragon traîne le tiers des étoiles, v.4a). Les oppositions aspectuelles entre procès non limités (v.2 « crie », v.4a « traînait », v.4b « nourrisse », ...) et événements (v.1a « apparut », v.4b « jeta », v.5a « enfanta », ...) ; le contraste chromatique entre l'éclat solaire de la femme et la robe rouge du dragon ; la métonymie à valeur méliorative désignant la femme grâce à sa couronne, à sa domination sur la lune et à son manteau ; la synecdoque dépréciative à propos du dragon, avec la monstruosité des sept têtes, soulignent le drame qui se joue.

1a signe Anastrophe Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO) que l'on ne trouve plus au début du v.3 (ordre non marqué VSO).

1a.3a.7a dans le ciel Anaphore Le recours à l'anaphore confère au récit sa force incantatoire (voir l'emploi des conjonctions *kai* « et »). À la vertu expressive de cette figure s'ajoute son effet amplificateur, caractéristique du style prophétique.

1a.3b.9a.10a.12b.14a grand + forte — Polyptote Les six occurrences de l'adjectif *megas* (« grand », « fort ») soulignent la violence de l'opposition entre la puissance des forces du mal et la toute-puissance de Dieu.

1c douze Symbolisme du 12 dans Ap La valeur numérique 12 est récurrente dans la description de la nouvelle Jérusalem en Ap 21. Dans Ap le nombre 12 est aussi associé :

- à Israël (Ap 7,5-8 ; 21,12).
- aux apôtres (Ap 21,14).

Genres littéraires

1-18 Genre apocalyptique On retiendra tout d'abord l'utilisation d'un langage symbolique, aux antipodes d'un discours abscons réservé à quelques initiés. En effet, nourris aux Écritures juives, lecteurs et auditeurs du 1^{er} s. savent interpréter le septénaire (v.3bc) ou l'indication concernant la durée du temps de la persécution (v.6b.14c ; *chr passim ; *pro6b). Les figures et représentations symboliques qui animent ce tableau céleste leur sont également familières, qu'il s'agisse du dragon comme symbole du Mal (*bib3b dragon), des

contrastes chromatiques entre l'enveloppe solaire de la femme et la robe rouge du monstre polycéphale, ou de l'opposition entre le ciel et la terre. Un tel langage symbolique souligne l'intensité et la gravité du combat spirituel engagé et éveille le destinataire aux réalités d'en haut. Littérature de résistance, la littérature apocalyptique doit nourrir la solidarité de la communauté contre une culture hostile. Ce trait est ici prégnant avec l'évocation de l'hymne de louange (v.10) et le récit de la chute de Satan et de ses coreligionnaires.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

1bc *soleil* + lune + étoiles

La Jérusalem céleste

La parure astrale peut renvoyer à Ct 6,10 ; Is 60,19-20, et orienter l'identification du côté de Jérusalem (cf. *ptes1b).

Les tribus d'Israël

Dans le songe de Joseph (Gn 37,9), les étoiles représentent les tribus d'Israël.

Littérature péritestamentaire

1b une femme Symbole de Jérusalem et du peuple élu →4 Esd. 9,38-10,60 ; →2 Bar. 3-4.

RÉCEPTION

Liturgie

11,19–12,17 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures du commun de la Vierge Marie durant le Temps pascal.

11,19–12,10 Liturgie latine : lectionnaire Texte lu en première lecture lors de la messe de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août.

1–18 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures du dimanche de la 4^e semaine de Pâques.

1–17 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures de la fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël (29 septembre). *lit7-12

1 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu au capitule de

- l'office de Sexte de la solennité de l'Assomption (15 août) ;
- l'office de Laudes du samedi, lorsque l'on fait mémoire de la Vierge Marie.

Tradition chrétienne

1b *une femme*

= Marie

- →ÉPIPHANE DE SALAMINE *Pan.* 78,11,1-6 « Nous lisons dans l'Apocalypse de Jean : "Le dragon se rua vers la femme qui avait eu l'enfant mâle, et les ailes de l'aigle lui furent données, et elle fut emportée au désert, afin que le dragon ne pût l'attraper." Sans doute ce dernier passage peut-il trouver son accomplissement en Marie. Mais je ne saurais l'affirmer catégoriquement, n'allant pas jusqu'à dire qu'elle serait demeurée immortelle. Mais je n'affirmerais pas pour autant qu'elle ait connu la mort. »
- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : La femme représente Marie, qui est céleste parce que pure d'âme et de corps.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) : La femme, qui figure aussi Marie, est la médiatrice entre l'Église et le Christ ; en effet, si la lune sous ses pieds est cet astre qui ne brille pas par lui-même, il faut s'attacher « aux pas de Marie », et, dans « la plus dévote des supplications », car « la

femme entre le soleil et la lune, c'est Marie entre Jésus-Christ et son Église ».

= l'Église

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : Par la femme enveloppée du soleil, Jean « a signifié de la manière la plus manifeste l'Église ».
- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 : « l'antique Église, celle des patriarches, des prophètes et des saints apôtres ». Loin de restreindre la portée de la figure de la femme à la communauté juive ou à la communauté judéo-chrétienne, il la considère au contraire comme une représentation de l'Église en général.
- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 184 : « notre Mère », celle que « les prophètes, dans la vision qu'ils eurent des temps futurs, ont appelée tantôt Jérusalem, tantôt Fiancée, tantôt la Montagne de Sion, tantôt Temple et Tabernacle de Dieu ».
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* 142,3 « [...] cette femme est la cité de Dieu dont il est dit dans un psaume : "Ô cité de Dieu, on dit de vous des choses merveilleuses" (Ps 87,3) ; cette cité qui eut son commencement en Abel, comme la cité du mal en Caïn (Gn 4,8.17), l'antique cité de Dieu, toujours tourmentée sur la terre, espérant le ciel, et dont le nom est Jérusalem et Sion » (cf. →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* ; →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.*).
- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* souligne que le terme *mulier* (« femme ») est employé en maints passages des Écritures pour désigner la « sainte Église ».
- Sollicitant Ep 5,24, →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* justifie cette lecture : La « Femme » désigne l'Église, féconde et soumise au Christ.
- →*Glossa ord.* : Ce récit de vision s'inscrit dans la section consacrée à l'évocation du combat que doit soutenir l'Église contre l'Adversaire (cf. →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.*).
- →HAMMOND *Annot. NT* : Le Soleil représente la religion chrétienne.
- →WESLEY *Expl. NT* : La femme représente l'Église, le Soleil le monde chrétien. Ce chapitre traite de l'état de l'Église du 11^e s. jusqu'à l'époque de Wesley (18^e s.).
- →BOSSUET *Ap.* : La femme est l'Église toute éclatante de la lumière de Jésus Christ.

= l'Église et Marie

L'interprétation mariologique n'entame en rien l'importance de l'approche ecclésiologique aux yeux des auteurs médiévaux.

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* déclare que le premier signe céleste désigne la Vierge Marie en tant qu'« espèce » (*species*) ou partie de l'Église, qui, à ce titre, enfante le Christ. Il considère également cette femme comme un « tout » (*genus*), symbole de l'Église qui enfante le Christ.
- →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.*, s'inspirant d'Autpert et de Bède, considère la lecture ecclésiologique comme prééminente, la femme figurant l'Église qui « ne cesse d'engendrer chaque jour des fils spirituels par la prédication et le baptême ». Mais en tant que Mère de Dieu (*Theotokos*), Marie est ici encore une partie de l'Église. Si le commentateur rappelle que l'allusion aux douleurs de l'enfement ne peut s'appliquer à Marie, qui n'a pas connu la corruption du péché, il hérite finalement à son tour de la double explication, mariale et ecclésiale.
- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* reprend l'arrière-plan de Gn 3 en soulignant combien l'hostilité du serpent à l'égard d'Ève préfigure celle du dragon face à la femme, « figure de l'Église tout entière », dont la Vierge Marie est « la part la plus importante », parfaite, « en raison de la fécondité de son sein ».
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) ouvre son enseignement sur le puissant renversement qui s'opère de l'incipit à la clôture de la Bible : « Mes bien chers frères, il est un homme et une femme qui nous font bien du mal ; mais grâce à Dieu, il y eut aussi un homme et une femme pour tout réparer. » Ainsi s'éclaire la mission éminente de Marie, antithèse d'Ève et médiatrice entre l'homme et le Christ : « Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l'antique serpent a fait pénétrer jusqu'à l'homme son virus empesté, mais Marie est fidèle, et est venue verser l'antidote du salut à l'homme et à la femme en même temps. » La lecture

mariologique ne s'affirme pas au détriment de l'approche ecclésiologique mais vient en quelque sorte déployer le potentiel interprétatif et révéler la richesse du texte sacré : « Je veux bien que la suite de la prophétie montre qu'on doit entendre ces mots de l'état présent de l'Église, mais on peut aussi fort bien les appliquer à Marie. »

= l'« Église des moines »

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 interprète la figure de la femme comme le symbole de « l'ordre des contemplatifs » qui apparaît avec la naissance du monachisme.

= l'Église des origines, persécutée

- →GILL *Exp. NT* : Il s'agit de l'Église aux temps apostoliques et sous les persécutions des païens et des ariens.

= Le peuple juif

- En rupture avec la tradition chrétienne antérieure, DARBY (→*Notes Ap.*) et les commentateurs →dispensionalistes après lui identifient la femme avec Israël « selon la chair », c'est-à-dire le peuple juif. Cette interprétation peut être considérée comme un des signes distinctifs du dispensationalisme.

1b revêtue du soleil

= l'éclat de la vie éternelle

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 : L'enveloppe solaire est le symbole de « l'espérance de la résurrection et la promesse de la gloire ».

= l'éclat du Verbe

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : « L'Église revêtue du Verbe de Dieu, dont l'éclat dépasse celui du soleil ».
- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 186 interprète la lumière comme l'éclat du Verbe en son épouse, dont la « beauté pure et sans tache rayonne, plénier, durable » (cf. →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).

= l'infinie clémence de Marie

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) « [...] de même que le soleil se lève indifféremment sur les bons et sur les méchants, ainsi Marie ne fait point une question de nos mérites passés ; elle se montre pour tous [...] très clémente ; elle enveloppe d'un immense sentiment de commisération les misères de tous les hommes. »

= l'âme contemplative

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 « L'âme contemplative est "revêtue du soleil" par la considération de la Monarchie céleste qui est la principale [part de la contemplation]. » Demeure de Dieu, l'âme contemplative est « pleine de lumières », et « ne détourne jamais son regard de la lumière ».

1b la lune sous ses pieds

= le baptême

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 186-188 : La lune est placée sous les pieds de la femme car l'Église « doit nécessairement présider au bain (baptismal) comme étant la mère de ceux qui y sont baignés ». Purifiés et renouvelés dans ce bain, ces derniers brillent désormais, à l'instar de la lune, « d'une lumière neuve » (cf. →ANDRÉ DE CÉSARÉE *Comm. Ap.*).

= la Loi de Moïse

- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : L'incarnation marque le déclin de la Loi, symbolisée précisément par la lune parce qu'elle reçoit sa lumière du soleil, le Christ.
- →HAMMOND *Annot. NT* : Le soleil représente la religion chrétienne et la lune la Loi mosaïque.

= l'instabilité des choses terrestres

- →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* : La lune est le symbole de la corruption, de l'instabilité et de la fragilité que foule aux pieds l'Église.
- →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* : La lune est le symbole de la faiblesse, de l'inconstance et du monde, que l'Église piétine, elle qui « désire ardemment les seules choses célestes ».
- →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* « Par la lune, à cause de sa variation continuelle, on désigne l'instabilité des affaires du monde, ou les richesses terrestres, ou bien le monde lui-même, trompeur et glissant. »
- →BOSSUET *Ap.* : Les lumières douteuses et changeantes de la sagesse humaine.

= la gloire du monde

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* « L'Église du Christ revêtue du soleil foule aux pieds la gloire du monde. » À partir du Ps 72,7, Bède souligne que ce signe marque l'avènement du règne messianique, règne de justice et de paix : « [...] en ses jours, est-il dit, s'élèvera la justice et une abondance de paix, jusqu'à ce que la lune disparaisse entièrement. C'est-à-dire l'abondance de la paix s'élèvera à tel point qu'elle dissipera toute la fragilité liée à notre condition mortelle, "lorsque le dernier ennemi détruit sera la mort" (1Co 15,26). »

= les Écritures

- S'il admet l'interprétation selon laquelle la lune désigne le monde, →BÉRANGAUD *Exp. vis.* en avance une autre, qui lui semble meilleure : « Comme la lune éclaire la nuit, il me semble préférable que, par la lune, nous comprenions l'Écriture sainte, sans la lumière de laquelle, dans la nuit de ce monde, nous n'avons pas la force d'avancer par les chemins de la justice. Au sujet de cette lumière, le psalmiste déclare : "Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière dans mes sentiers" (Ps 119,105). »

= l'Église militante

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 « Quand l'âme descend à la considération de l'Église militante, elle "a la lune sous les pieds", non en la foulant, mais parce qu'elle se fonde et s'appuie sur l'Église. De fait, il n'y a pas d'âme contemplative sans le soutien de l'Église comme base. »

= Israël

- →DARBY *Notes Ap.* : Le soleil représente la gloire souveraine, la lune l'ancien système symbolique d'Israël (1Ch 23,31 ; 2Ch 2,3 ; Esd 3,5) et les douze étoiles la puissance de l'homme parfaitement développé.

= le monde musulman

- →WESLEY *Expl. NT* : Le soleil représente le monde chrétien, tandis que la lune représente le monde musulman et la couronne de douze étoiles les douze tribus d'Israël.

1c douze étoiles

= les patriarches

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 « le chœur des patriarches » dont le Christ est le descendant.

= les douze tribus

Certains commentateurs dispensationalistes, comme McArthur, voient dans ces étoiles une allusion aux douze tribus d'Israël.

= les douze apôtres

- ceux qui ont fondé l'Église (→HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* ; etc.).
- →Glossa *ord.* : Les douze apôtres « en qui le monde a cru, ou bien en qui l'Église a vaincu le monde » (cf. →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.*).

= douze mystères

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 2 « Après, [quand elle descend à] la considération des illuminations hiérarchiques, l'âme [contemplative] est comme "possédant douze étoiles". Ces étoiles sont les douze mystères qui doivent être dévoilés, signifiés par douze signes à venir, lesquels sont les signes des élus. » Le récit de vision johannique montre l'âme contemplative s'ouvrant aux signes prophétiques.

= l'éclat de l'Église

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 185-186 : Les étoiles qui ceignent le front de l'Église comme une « parure » signifient son élection.

= douze fruits de l'Esprit

- →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* (d'après V-Ga 5,22-23) : « la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté ».

~ Littérature ~

1-18

Moyen Âge

La femme

Au Moyen Âge l'image de la Femme revêtue du soleil se réfère à la Vierge Marie, à l'Église, ou encore à l'âme chrétienne.

- *Marie*. DANTE (→ *Comédie : Le Paradis* 31,118-129) décrit Marie comme une reine qui, comme le soleil, est plus brillante que toutes les autres ; de même, le poème sacré *Quia amore langueo*.
- *L'Église*. La figure de la Dame Sainte Église dans le poème moyen-anglais *Piers Plowman*.
- *L'Âme*. La demoiselle au centre du poème moyen-anglais *Pearl*.

Le dragon

Les deux grandes tendances de l'interprétation du dragon jusqu'à l'époque moderne sont d'y voir la force du mal en général ou bien de l'identifier — avec chacune de ses sept têtes — à des personnages historiques ou contemporains, souvent à des fins polémiques. La victoire sur le dragon est normalement attribuée à l'archange Michel, à saint Georges ou à un autre saint.

Renaissance

À l'époque de la Réforme, Ap 12 est sollicité dans la littérature polémique confessionnelle, où l'on prend des options tranchées pour l'une ou l'autre des interprétations traditionnelles de la Femme : les protestants l'interprètent comme la vraie Église (réformée), tandis que les catholiques y voient Marie conçue sans le péché originel et transportée dans les cieux où elle règne. Quant au dragon, il est régulièrement pris par les protestants pour une allégorie de l'Église catholique, de la papauté ou des puissances catholiques d'Europe.

- *La vraie Église*. Agrippa D'AUBIGNÉ (1552-1630) voit dans la Femme qui s'enfuit dans le désert l'Église des vrais témoins (réformés) que le dragon de la Rome pontificale tourmente (*Les Tragiques ; Petites œuvres meslées*). À l'inverse, Étienne JODELLE (1532-1573) considère que les anges rebelles sont les réformés. Dans le premier livre du *Faërie Queene* par Edmund SPENSER (ca. 1552-1599) la figure d'Una représente la vraie Église (réformée) et celle de Duessa la fausse catholique. Le royaume de ses parents est assiégé d'un « énorme grand Dragon horrible à voir ». Le combat entre saint Georges et le dragon est évoqué à plusieurs reprises dans le poème.
- *Marie*. La poésie d'inspiration liturgique de la poétesse Anne DE MARQUETS (1533-1588) convoque le récit de la vision de la Femme pour célébrer le « Jour de l'Assomption Notre Dame ».
- *La guerre dans le ciel*. Elle est racontée par John MILTON (1608-1674) dans le livre 6 de son *Paradise Lost*, où la victoire finale est attribuée au Fils de Dieu. Lazare DE SELVE (†1622) chante le chef des armées célestes lors de la fête de la Saint-Michel.

Époque moderne

- *La femme*. L'interprétation polémique confessionnelle continue d'être appliquée jusqu'au début du 19^e s. : Jonathan SWIFT (1667-1745) l'identifie avec l'Église anglicane menacée par les « Dissenters » (*Examiner*, no. 21) ; William BLAKE (1757-1827) y voit l'Église non pas seulement chrétienne mais vraiment universelle (*Vision of the Last Judgment*).
- Depuis, il y a un retour à une vision révélatrice de la Femme, pas toujours orthodoxe. On pense surtout à la *Mater gloriosa* à la fin de la 2^e partie du *Faust* de GOETHE (1749-1832) : « L'Éternel Féminin nous attire là-haut. »
- *La guerre dans le ciel*. Le récit de la grande vision céleste d'Ap 12 hante encore les œuvres de Joseph Freiherr VON EICHENDORFF (1788-1857).

Époque contemporaine

- *La femme*. David Herbert LAWRENCE interprète le « prodige féminin » dans une perspective antichrétienne, comme la représentation de la « grande déesse de l'Orient, la grande Mère, celle qui devint la *Magna Mater* des Romains » (*Apocalypse*, 1929).
- *La guerre dans le ciel*. Carlo LEVI (1902-1975), *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Le dragon apocalyptique et la bataille cosmique entre êtres sur-humains apparaissent sous des formes diverses dans la littérature de fantaisie, notamment de John Ronald Reuel TOLKIEN (1892-1973) et dans les œuvres de science-fiction.

Arts visuels

1–18 Depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, on n'a cessé de représenter des épisodes d'Ap 12. Les sujets principaux sont la femme revêtue du soleil (avec ou sans son enfant [avec ou sans assimilation à la Vierge et à l'Enfant Jésus] et avec ou sans le dragon), et le combat entre l'archange

Michel et le dragon (avec ou sans accompagnement d'autres anges rebelles et avec ou sans représentation de la chute en enfer). Vu le très grand nombre d'œuvres qui traitent d'Ap 12, on ne peut donner ici qu'une présentation des plus célèbres, par sujet et par période, en évoquant les grands moments de la réception d'Ap dans les arts visuels.

La femme revêtue du soleil et le dragon

Moyen Âge

Aux approches de l'an mille, beaucoup crurent en une prochaine fin du monde, et l'on se tourna vers l'Apocalypse pour essayer de déchiffrer les signes des temps. La création artistique autour du texte atteint une première apogée, dont témoignent plusieurs chefs-d'œuvre de l'enluminure.

- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Valenciennes (Allemagne, premier quart du 9^e s.), « Vision de la femme et du dragon » et « Le dragon poursuivant la femme qui reçoit les ailes » (miniature en pleine page, Abbaye de Saint-Amand, Bibliothèque municipale de Valenciennes, ms. 0099, f. 024). Cette Apocalypse figurée présente trente-neuf peintures, exécutées avant la transcription du texte. Le dessin et le coloriage un peu primitifs mais très expressifs sont encadrés de grecques et d'entrelacs, et accompagnés d'une légende empruntée au texte de l'Apocalypse.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Bamberg, « L'arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon » et « Le dragon poursuit la femme dans le désert » (miniatures, ca. 1000-1020, Reichenau, Staatsbibliothek, Bamberg). Cette Apocalypse est l'un des manuscrits à peintures les plus somptueux du Moyen Âge, probablement commandé par Otton III (†1002) et offert à l'abbaye collégiale de Saint-Étienne de Bamberg en 1020 par l'empereur Henri II. Les 106 feuillets du codex présentent tout un cycle de 57 miniatures sur fond d'or et 100 initiales dorées.

Les enluminures des 10^e et 11^e s. illustrant le *Commentaire de l'Apocalypse* écrit quelques décennies après l'invasion musulmane de l'Espagne (fin du 8^e s.) par BEATUS, moine du monastère de Saint-Martin de Liébana (Asturies) sont particulièrement célèbres. Alors qu'Ap est désormais le livre de la résistance chrétienne à l'Islam, l'enluminure mozarabe déploie ses trésors de couleurs et de formes pour l'actualiser. On connaît une trentaine de manuscrits enluminés dont le *Beatus* de Facundus, le *Beatus* de Valcavado (vers 970, 97 enluminures peintes par Oveco pour l'abbé Semporius : Valladolid, Biblioteca de la Universidad, ms. 433 ex ms. 390), le *Beatus* d'Osma (71 enluminures dues au peintre Martinus, cathédrale de El Burgo d'Osma, *Beatus* 1086, Cod. 1), le *Beatus* de Piermont Morgan (*Beatus* de San Miguel de Escalada, près de León, vers 960, 89 enluminures peintes par Magius, *archipictor*, ms. 644, Pierpont Morgan Library, New York).

- FACUNDUS, *Beatus* de León (11^e s., commandé par Ferdinand I^{er} et la reine Sanche, 98 enluminures, ms. Vit. 14.2, Biblioteca Nacional de Madrid) : « Combat apocalyptique » (miniature sur une double-page). Un immense serpent polycéphale envahit l'espace central, quatre de ses têtes menacent la femme qui enfante, une autre vomit le fleuve destiné à l'engloutir, deux autres encore affrontent en vain les anges. Balayant le ciel, la queue du monstre fait tomber le tiers des étoiles, figures des séides que des anges précipitent dans l'abîme, où Satan poursuit son œuvre au noir, mais enfermé dans une cage de torture, étranglé par la corde rouge de ses crimes, et prisonnier à jamais des ténèbres. Le soleil est placé sur le ventre de la femme céleste, figure de l'Église, dont « l'enfant mâle » est aussitôt transporté auprès de Dieu.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Silos (ca. 1091-1109, San Sebastián de Silos, ms. add. 11695, British Library, Londres), « L'arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon » et « Le dragon poursuit la femme dans le désert ».

Au cours du Moyen Âge, l'Apocalypse s'échappe du livre pour envahir l'espace visuel sur d'autres supports, par exemple :

- *la sculpture monumentale* : ANONYME, bas-relief de la femme et du dragon (demi-médailon provenant de l'église Saint-Rieul de Senlis, fin du 12^e s., Musée du Louvre) : le dragon a déjà les jambes de l'enfant entre ses crocs.
- *le vitrail*, par exemple le grand vitrail de l'Apocalypse de la cathédrale de Bourges (entre 1215 et 1225).
- *la peinture à fresque* : GIUSTO DE MENABUOI (italien, ca. 1320-1397), « Le dragon cherche à dévorer l'enfant » (fresque, 1376-1378, baptistère de la cathédrale de Padoue).

- *la tapisserie* : Nicolas BATAILLE (lissier), Robert POISSON (fabricant), d'après des cartons de HENNEQUIN (ou JEAN) DE BRUGES (peintre du roi de France Charles V), *Tapisserie de l'Apocalypse* (tapisserie de lisse en laine, 14^e s., Château d'Angers). L'une des œuvres les plus célèbres consacrées à Ap, c'est la plus grande tapisserie d'art médiévale connue (103 m de long, 4,5 m de large). Commandée par Louis I^{er} d'Anjou et achevée en 1382 elle fut offerte par le roi René à la cathédrale d'Angers au 15^e s. Six des sept pièces nous sont parvenues, chaque pièce comprenait originellement 14 tableaux répartis sur deux registres, avec en tête de chaque pièce un personnage sous un baldaquin qui introduit le spectateur à la lecture allégorique des visions. Ap 12 est illustrée dans la 3^e pièce. Registre supérieur : « La femme revêtue du soleil ». La femme et le dragon sont dans deux espaces chromatiques bien séparés, seule la tête principale du dragon sort de son espace rouge pour faire irruption dans le bleu céleste de la femme et de son enfant, mais les anges ont déjà saisi les mains de l'enfant. Registre inférieur : « Saint Michel combat le dragon » ; « La femme reçoit des ailes » ; « Le dragon poursuit la femme ».

Renaissance

- Albrecht DÜRER (Allemand, 1471-1528), « La femme et le dragon » ; « Dieu le Père préside sur la scène et bénit la femme » (gravure sur bois, dans la série *Apocalypsis cum figuris*, ca. 1496-1498). Ces gravures marquent un profond renouvellement dans le traitement du motif. La planche inaugurale représente le voyant en extase contemplant la femme céleste couronnée, qui porte son enfant dans ses bras. Sa silhouette n'est pas entière et la lune en souligne la partie inférieure. D'emblée est ainsi signifiée la vision centrale du livre : l'Église-mère qui, triomphante, victorieuse de l'ennemi — absent de cette gravure —, apporte l'espérance et réaffirme la réalisation de la promesse de salut faite par Dieu aux fidèles témoins. Sur la planche d'Ap 12, on découvre une femme ailée sereine, que touchent pourtant l'une des gueules du dragon menaçant ainsi qu'une de ses couronnes et de ses cornes. Le monstre rampant sort de l'abîme en feu, qui figure à la fois sa nature infernale et sa geôle éternelle, tandis que sa queue s'élève dans le ciel pour en balayer le tiers des étoiles. L'« enfant mâle » est porté par deux anges vers le Père, qui le bénit.

L'œuvre de Dürer est la première *Apocalypse* imprimée. L'image y tient la première place, le texte n'apparaissant qu'au verso de chacune des gravures. L'artiste imprime lui-même ses planches sans répondre à une commande, prenant un risque financier qui témoigne de son engagement personnel. À l'époque où il grave son *Apocalypsis cum figuris*, Dürer n'a que 27 ans, mais il est habité par la foi tourmentée qui précède la Réforme. Il appose son monogramme au bas de chacune de ses images. L'œuvre le rend célèbre : Érasme et Alberti la commentent, et Cranach s'en inspire pour illustrer l'Apocalypse du NT de Luther. En France, Jean Duvet s'en inspire aussi pour une *Apocalypse* gravée en 1556.

- ANONYME, illustrateur des écrits de l'époque de la Réforme protestante, série d'illustrations de plusieurs épisodes d'Ap 12 montrant la femme et le dragon (gravure sur bois dans Martin LUTHER, *Das Neue Testament Deutsch*, 1522).

Période moderne

- Pierre-Paul RUBENS (Flamand, 1577-1640), « La Vierge comme la femme de l'Apocalypse » (huile sur panneau, ca. 1623-1624, Musée J. Paul Getty, Los Angeles). Esquisse pour un autel commandé par le prince-évêque Veit Adam Gepeckh von Arnsbach pour la cathédrale de Freising, c'est un bel exemple de lecture théologique du passage, mis en rapport avec le « Prot-évangile » de V-Gn 3,15. La Vierge Marie au centre tient l'enfant Jésus et écrase du pied le serpent enroulé autour de la lune, tandis que Michel et ses anges repoussent dans l'abîme le démon et ses anges. Tout en haut, Dieu le Père donne aux anges l'ordre de donner à la Vierge une paire d'ailes.
- Matthias SCHEITS (Allemand, ca. 1630-1700) combine trois scènes de l'Apocalypse : « Un ange donne à Jean le petit rouleau » (devant) ; « L'enfant de la femme sauvé du dragon » (centre) ; « Les témoins enlevés dans le ciel » (fond ; gravure sur bois, dans Martin LUTHER, *Biblia, das ist: Die gantze H. Schrift Alten und Newen Testaments, Deutsch*, Lüneburg, 1672).

- William BLAKE (Anglais, 1757-1827), « Le grand dragon rouge menaçant la femme revêtue du soleil » (aquarelle, ca. 1803-1805, Musée de Brooklyn, New York) ; « La femme ailée s'enfuit du dragon » (aquarelle, ca. 1805, National Gallery of Art, Washington).
- Joseph SEVERN (Anglais, 1793-1879), « L'enfant sauvé du dragon » (huile sur toile, ca. 1827-1831/1843, Tate Collections, Londres).
- Gustave DORÉ (Français, 1832-83), « La Vierge couronnée, une vision de Jean » (gravure dans *La Sainte Bible*, Paris : Mame, 1866).
- Odilon REDON (Français, 1840-1916), *Apocalypse de saint Jean* (album de 12 planches et frontispice, tir. 100 exemplaires, publié par Ambroise Vollard, Paris, 1899), témoigne d'une inspiration à la fois orientale (femme enveloppée de soleil) et médiévale (l'ange, la chaîne à la main).

Période contemporaine

Les grands massacres et les profondes interrogations sur l'avenir du monde qui ont endeuillé le siècle de la bombe atomique ont été propices à la reprise du thème de l'Apocalypse. Au tournant du siècle, l'avant-garde expressionniste allemande mêle attente apocalyptique et expressivité artistique : des peintres comme Franz Marc, Wassili Kandinsky, Max Beckmann et Ludwig Meidner se réfèrent explicitement au livre biblique. S'ils ne représentent pas de visions d'Ap 12 en particulier, ils orientent toutefois la réception picturale d'Ap dans deux directions. (1) Chez Kandinsky, le thème de l'Apocalypse s'accompagne d'une recherche spirituelle et esthétique. Selon lui, seule une « purification cataclysmique » pourrait libérer le spirituel enfermé dans le réel. Le passage par la thématique tourmentée d'Ap lui permet d'évoluer à travers l'explosion des couleurs et des formes, vers l'abstraction. (2) Chez d'autres, comme Beckmann et Meidner, Ap suscite un mode de pensée mêlant provocation et révolution, annonçant une ère nouvelle de la pensée et de l'action. Influencés par des catastrophes contemporaines (comme le tremblement de terre sicilien de 1908), à partir de 1909 et 1912, ils composent des toiles inspirées d'Ap, de plus en plus violentes à la veille du conflit mondial.

Parmi les artistes revenus de la Seconde Guerre mondiale :

- Jean LURÇAT (Français, 1892-1966), « La Femme et le dragon » (1947, tapisserie d'Aubusson, 4,50m × 12,40m, chœur de l'église du plateau d'Assy, Haute-Savoie), très inspiré par la *Tapisserie* d'Angers, mais aussi par les peintures romanes, l'artiste présente une vision tourbillonnante dans un flamboiement de formes en noir et blanc, avec des couleurs alternées.
- À notre époque, Ap ne cesse d'inspirer les artistes visuels. Dans un registre expressionniste, on peut citer :
- Louis CAILLAUD D'ANGERS (Français, 1911-2007, co-fondateur du groupe Figure et Synthèse), *L'Apocalypse*, 40 aquarelles et tableaux, 1983-1984, représentant tous les motifs d'Ap 12 dans un registre expressionniste et lyrique.
- Macha CHMAKOFF (Française, 1952-), « Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance » (du *Retable de l'Apocalypse en 13 tableaux*, s.d.), plus symboliste.
- Pat MARVENKO-SMITH (Américaine, s.d.), *Apocalypse Art Gallery*, 35 images (1982-1992) alliant les esthétiques de la bande dessinée et du surréalisme dans un but didactique de prédication.

Les techniques digitales permettent de maximaliser à la fois le réalisme et l'ionirisme des visions de Jean :

- Ted LARSON (°1961), « L'enfant emporté dans le ciel » (image digitale).
- David MILES (°1944), « La femme menacée par le dragon » (image de la série *Apocalyptic Images — Digitally Created Figurative Interpretation of the Word Images Presented in the Book of Revelation*, Birmingham Institute of Art and Design, Birmingham).

Dans le registre abstrait :

- Jacques GASSMAN (Allemand, 1963-), *Apocalypse*, 1989-1992, 32 peintures en noir et blanc, et encres de couleur (Hanns-Lilje Foundation, Hanovre, Allemagne, avec le Sprengel Museum de Hanovre).

La femme seule ou avec l'enfant

Moyen Âge

- Piermont MORGAN, *Beatus*.
- ANONYME maître anglais, *Dyson Perrins Apocalypse* (détrempe et or sur parchemin, ca. 1255-1260, J. Paul Getty Museum, Los Angeles).
- ANONYME maître polonais, « Vierge et enfant revêtus du soleil » (détrempe sur panneau, ca. 1450-1460, église paroissiale, Przydonica).

Renaissance

- Matthias GRÜNEWALD (Allemand, ca. 1470-1528), « Marie avec le soleil sous ses pieds » (craie noire, ca. 1520, Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam).
- LE GRECO (Domenikos Theotokopoulos, Grec-Espagnol, 1541-1583), « La Vierge de l'Immaculée Conception et S. Jean » (huile sur toile, ca. 1585, Musée de Santa Cruz, Tolède).

Période contemporaine

- Salvador DALÍ (Espagnol, 1904-1989), *Mulier amicta sole* (lavis), parmi les 105 lithographies des lavis originels de 1964-1967 illustrant *Biblia Sacra*, Rome : Rizzoli, 1969.
- Ted LARSON, « La femme en travail » (image digitale).
- Abbé Bernard CHARDON (*Apocalypse*, Laval : Siloe, 1990) : 54 lavis plus poèmes et commentaires (p. 64-65 : la femme couronnée d'étoiles).

La femme et l'enfant dans la vision de Jean sur Patmos

Ce sujet semble avoir intéressé surtout les artistes de la Renaissance.

- GIOTTO di Bondone (Italien, 1267-1337), *Scènes de la vie de saint Jean l'Évangéliste*, fresque, 1320, Santa Croce (Chapelle Peruzzi), Florence.
- DONATELLO (Italien, 1386-1466), stuc polychrome, 1428-1443, San Lorenzo, Florence.
- Jérôme BOSCH (Hollandais, ca. 1450-1516), huile sur chêne, 1504-1505, Staatliche Museen, Berlin.
- Albrecht DÜRER, gravure sur bois (page de garde de la 2^e éd. latine de *L'Apocalypse*, 1511).
- ANONYME illustrateur d'écrits de l'époque de la Réforme protestante, gravure sur bois dans Johann ECK, *Tomus Tertius Homiliarium*, 1533-1540.
- Tobias VERHAECHT (Flamand, 1561-1631).
- Gillis CONGNET (Flamand, ca. 1538-1599), huile sur panneau, 1598, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg.

Le dragon seul**Moyen Âge**

- Enluminure dans le *Beatus* de Saint-Sever, 1060-1070, Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8878.

Renaissance

- Claes BROUWER (Hollandais), miniature d'une *Bible d'Utrecht*, ca. 1430, Bibliothèque royale, La Haye.

Période moderne

- William BLAKE (Anglais, 1757-1827), aquarelle illustrant John MILTON's « On the morning of Christ's nativity », 1809, Whitworth Art Gallery, Université de Manchester.

Le combat entre l'archange Michel et le dragon**Moyen Âge**

- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse de Trèves*, du Nord de la France, « La guerre dans le ciel » (enluminure, ca. 800, Stadtbibliothek, Trèves).
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse de Bamberg*, Reichenau.
- LE MAÎTRE D'HILDESHEIM a laissé un *Saint Michel terrasse le dragon*, miniature du missel de Stammheim (12^e s.).
- ANONYME maître français, « Saint Michel blesse le diable » (miniature sur vélin d'un livre d'Heures à l'usage de Paris, ca. 1400-1410, Bibliothèque royale, La Haye).
- PACINO DI BONAGUIDA (Italien, ca. 1280-1340), *L'Apparition de saint Michel* (vers 1340) oppose trois anges, dont Michel revêtu d'une armure, au dragon et à sa cohorte de monstres. La scène se déroule sous un triple bandeau représentant symboliquement le ciel, surmonté de Dieu, entouré de ses séraphins, de ses chérubins et de ses autres anges ; apparaît également la Jérusalem céleste. La queue du monstre atteint le ciel et les anges,

mais l'armée du dragon est confinée dans la partie droite de la miniature, repoussée par les anges vers l'abîme.

Renaissance

- Albrecht DÜRER (Allemand, 1471-1528), « Combat entre S. Michel et le dragon » (gravure sur bois, ca. 1496-1498).
- RAPHAËL (Italien, 1483-1520), « L'Archange Michel et le dragon » (1505) ; « S. Michel foule aux pieds Satan » (huile sur toile, 1518, Musée du Louvre, Paris).
- Annibale CARRACCI (Italien, 1560-1609), « S. Michel l'Archange » (huile sur panneau, volet gauche extérieur d'un triptyque, 1604-1605, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome).
- Pieter BRUEGEL L'ANCIEN (Flamand, 1525-1569), *La chute des anges rebelles* (huile sur panneau, 1562, Musée royal des beaux-arts, Anvers).
- Luca GIORDANO (Italien, 1632-1705), « La chute des anges rebelles » (huile sur toile, 1666, Kunsthistorisches Museum, Vienne).

Période moderne

- Julius Schnorr von CAROLSFELDS (Allemand, 1794-1872), « Combat de Michel et des anges contre le dragon » (1851-1860, gravure dans *Bibel in Bildern*, réimpr. Leipzig : Wigand, 1906).
- William BLAKE, *Bataille des anges : Michel contre Satan* (esquisse, ca. 1780, Musée et galerie Bolton, Lancashire).
- Eugène DELACROIX (Français, 1798-1867), « S. Michel vainc le diable » (huile et cire vierge sur plâtre, 1854-1861, église Saint-Sulpice, Paris).

Période contemporaine

- Louis CAILLAUD D'ANGERS, « Il maîtrisa le dragon et l'enchaîna » : deux anges entourant le démon comme une main rouge mise derrière des barreaux.
- Macha CHMAKOFF, retable de la série *L'Apocalypse*.
- Ted LARSON, « La guerre dans le ciel » (image digitale).

~ Musique ~

1-18 Interprétations du combat céleste

- Marc-Antoine CHARPENTIER, *Proelium Michaelis Archangeli* H 410 (fin 17^e s.).
- Johann Sebastian BACH, *Es erhub sich ein Streit* (Cantate BWV 19 pour la fête de Saint-Michel).
- Franz SCHMIDT, *Das Buch mit sieben Siegeln* (oratorio 1937 : un passage au centre).
- Jean FRANÇAIX, *L'Apocalypse selon saint Jean* (oratorio 1939 : 3^e partie, début).
- Hilding ROSENBERG, *Johannes Uppenbarelse* (oratorio suédois 1940, scène 2).
- Lucien DEISS, *Voici qu'apparut dans le ciel* (chant liturgique polyphonique, cote V73, 1960).

~ Cinéma ~

1,1-22,21 Allusions à l'Apocalypse

- Ingmar BERGMAN, *Det sjunde inseglet* [« le septième sceau »] (1957).
- Vincente MINNELLI, *The Four Horsemen of the Apocalypse* (1961).
- Andrei TARKOVSKI, *Offret* [« le sacrifice »] (1985).
- Peter JACKSON, *The Lord of the Rings* (en particulier le 3^e film, 2003).



TEXTE

Grammaire

4abc trainait + jeta + se tint — Aspect verbal Opposition entre le présent à valeur non limitative (*sarei* « traîne », « traînait ») et l'aoriste limitatif (*ebalen* « jeta »). Le parfait *hestêken* « se tint » équivaut ici à un imperfectif (valeur non limitative).

Procédés littéraires

2.5 Métaphore : la passion, la résurrection et l'ascension L'enlèvement de l'enfant peut être compris comme une allusion à l'ascension de Jésus, mais dans la littérature johannique l'exaltation n'est pas dissociée de la mort et de la résurrection du Christ. Il s'agit ici d'un langage symbolique décrivant à la fois la mort (les douleurs de l'enfantement qui décrivent la passion en Jn 16,19-22) et la résurrection (l'engendrement selon la citation de Ps 2,7 en Ac 13,33). Ces versets évoquent de manière métaphorique le cœur du mystère pascal.

4cd.5ab enfanter + enfanté son enfant + enfanta + enfant — Paronomase

4c.18 se tint + je me tins — Inclusion

- Au v.4 le dragon est en arrêt devant la femme (Gr : parfait *hestêken*).
- Au v.18 le voyant se poste (Byz TR : aoriste *estathên*) sur le sable de la mer.

4d dévorer Effet de surprise Gr : *kataphagê*, (« pour qu'il dévorât ») apparaît en fin de verset et en position emphatique.

CONTEXTE

Textes anciens

4-6 Naissance d'un enfant mâle menacé : la naissance d'Apollon

- →HYGIN *Fab.* 140 : Léo, enceinte d'Apollon et d'Artémis, doit fuir la colère du serpent/dragon Python qui sait, par une prophétie, que le fils de Léo le tuera. Après bien des péripéties, Léo se cache aux yeux de Python et met au monde Artémis à Ortygie puis Apollon à Délos. Quelques jours après, ce dernier accomplit la prophétie et tue Python. Cette légende était populaire en Asie Mineure, bien attestée par de nombreux vases décorés sur ce thème, et même la frappe de pièces de monnaie (ayant cours à Éphèse) représentant Léo et ses enfants fuyant devant le monstre. Patmos passait par ailleurs pour être l'île d'Artémis et en abritait une fameuse statue.

Intertextualité biblique

2 Allusions messianiques et eschatologiques Les douleurs de l'enfantement sont évoquées dans des contextes messianiques :

- la naissance d'un peuple nouveau enfanté par Sion (Is 66,7-8) ;
- des périodes difficiles, notamment celles qui préluderont à l'avènement du messie (Is 13,8 ; Os 13,13 ; Mt 24,8) ;
- la passion du Christ (Jn 16,19-22).

3b dragon Mal cosmique et politique Dans l'AT, comme dans d'autres religions de l'ancien Orient, le dragon symbolise les forces chaotiques du cosmos.

- *au début* : Dans la Bible, le dragon est parfois décrit comme un monstre marin combattu par le Seigneur dans le cadre des récits de création (p. ex. Jb 7,12 ; Ps 74,13-14 ; Am 9,3).
- *à la fin* : Is 27,1 évoque le combat contre le dragon non comme une réminiscence d'un passé primordial, mais dans le cadre d'un combat eschatologique encore à venir.

D'autres passages utilisent la figure du dragon pour représenter des pouvoirs politiques hostiles à Israël (Nabuchodonosor II en Jr 51,34 ; le roi d'Égypte en Ez 29,3 ; cf. « le prince de ce monde » en Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11).

3b sept têtes et dix cornes Zoologie fantaisiste Les animaux polycéphales sont déjà présents dans Dn (un léopard à quatre têtes et une bête à dix cornes en Dn 7,6-7). Là aussi (**bib3b dragon*), les têtes et les cornes représentent le pouvoir et la domination.

Littérature
péritestamentaire

2-4 Qumrân : l'enfantement simultanée du messie et de son adversaire (l'aspic)

- →1QH^a 3,6-18 « (6) [Car je fus méprisé par eux], [et ils n'] avaient [nulle] estime pour moi. Et ils rendirent [mon] âme pareille à un bateau dans les profondeurs de la m[er] (7) et à une ville fortifiée en présence de [ceux qui l'assiègent]. [Et] je fus dans le désarroi ; telle la Femme qui va enfanter, au moment de ses premières couches. Car des transes (8) et des douleurs atroces ont déferlé sur ses flots afin que Celle qui est enceinte mit au monde (son) premier-né. Car les enfants sont parvenus jusqu'aux flots de la Mort ; (9) et Celle qui est enceinte de l'Homme de détresse est dans ses douleurs. Car dans les flots de la Mort elle va donner le jour à un enfant mâle, et dans les liens du Shéol va jaillir (10) du creuset de Celle qui est enceinte un Merveilleux Conseiller, avec sa puissance ; et il délivrera des flots un chacun

grâce à Celle qui est enceinte de lui. Tous les seins éprouvent des souffrances, (11) et ils ressentent des douleurs atroces lors de l'accouchement des enfants, et l'épouvante saisit celles qui ont conçu ces enfants ; et lors de l'accouchement de son premier-né toutes les transes déferlent (12) dans le creuset de Celle qui est enceinte. Et Celle qui est enceinte de l'Aspic est en proie à des douleurs atroces ; et les flots de la Fosse (se déchaînent)

Byz V TR Nes	S
2 Et ayant en son sein ^V ^{Nes} et elle <i>criait</i> ^{V TR Nes} <i>crie</i> en accouchant et <i>en étant</i> ^V <i>elle est</i> au supplice pour accoucher.	Et [elle était] enceinte et elle criait en accouchant, étant aussi au supplice pour accoucher.

Byz V S TR Nes
3 a Et parut un autre signe dans le ciel b et voici un grand dragon <i>rouge</i> ^V <i>roux</i> ^S <i>de feu</i> ayant sept têtes et dix cornes c et sur ses têtes sept diadèmes.

Byz V S TR Nes
4 a Et sa queue <i>traînait</i> le tiers ^S <i>traîne</i> le tiers ^V <i>traîne</i> la troisième partie des étoiles du ciel b et les jeta sur la terre. c Et le dragon se <i>tint</i> ^S <i>tenait</i> devant la femme qui allait enfanter d pour, quand elle aurait enfanté son enfant ^V <i>s'fils</i> , le <i>dévorer</i> . ^S <i>manger</i> .

2 Une femme enceinte Is 7,14 ; 26,17 ; 66,7-8 — 2 Douleurs de l'enfantement Gn 3,16 ; Mi 4,9-10 ; Mt 24,8 || ; Jn 16,21 — 3a signe Is 7,11-14 ; Ap 12,1 — 3b dragon Ap 13,2 ; 16,13 ; 20,2 ; Is 14,29 ; 27,1 ; 51,9 ; Ez 29,3 — 3b sept têtes et dix cornes Ap 5,6 ; 13,1 ; Dn 7,7,24 — 4a le tiers Ap 8,7,12 — 4ab Chute d'étoiles Dn 8,10

pour toutes les œuvres d'épouvante. Et ils secouent (13) les fondations du rempart comme un bateau sur la face des eaux ; et les nuages grondent dans un bruit de grondement. Et ceux qui habitent la poussière sont (14) comme ceux qui parcourent les mers, terrifiés à cause du grondement des eaux. Et leurs sages sont pour eux comme des marins dans les profondeurs ; car (15) toute leur sagesse est anéantie à cause du grondement des eaux, à cause du bouillonnement des abîmes sur les sources des eaux. [Et] les vagues [sont agi]tées, (soulevées) en l'air, (16) et les flots font retentir le grondement de leur voix. Et, parmi leur agitation, s'ouvrent le Sh[éol] [et l'Abaddon], [et tou]tes les flèches de la Fosse (17) (volent) à leur poursuite ; à l'Abîme ils font entendre leur voix. Et les portes [du Shéol] s'ouvrent [pour toutes] les œuvres de l'Aspic ; (18) et les battants de la Fosse se referment sur Celle qui est enceinte de la Perversité, et les verrous éternels sur tous les esprits de l'Aspic. »

3b dragon Désignation pour Pompée dans →Ps. Sal. 2,25.

4ab Sa queue traînait le tiers des étoiles du ciel et les jeta sur la terre La chute des anges est spéculée dans →1 Hén. 6-10 ; 15-16 ; 86-88 ; →2 Hén. 18-19 ; 29,4-5, à partir de Gn 6,1-8. *chr4a le tiers des étoiles du ciel

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

2 elle criait en accouchant Les douleurs de l'enfantement

= l'enfantement par l'Église

- BOSSUET *Ap.* : L'Église ressemble par son caractère à la Sainte Vierge, à la différence près que cette dernière a enfanté sans douleurs, alors que l'Église doit ressentir les douleurs de l'enfantement.

= les chrétiens persécutés

- GILL *Exp. NT* : Ce sont les persécutions des chrétiens par les empereurs romains, en particulier celle de Dioclétien.

= l'attente de la parousie

- WESLEY *Expl. NT* : La femme est en travail jusqu'à ce que Christ apparaisse comme le berger de toutes les nations.
- SCOFIELD *Bible* : Les douleurs de l'enfantement sont les souffrances d'Israël avant la venue du messie.

3b un grand dragon

= le diable

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,2 : Le dragon est « l'ange apostat ».
- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 195 : Le dragon « en embuscade pour dévorer l'enfant de la femme en gésine, c'est le diable qui tend ses pièges pour porter atteinte à ceux qui ont reçu la lumière, ravager la présence du Christ dont leur esprit est saisi ».
- RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* : le diable « qui a toujours manifesté sa haine contre cette Église ».
- JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.* « Ce dragon, c'est le diable. Son corps est formé de tous les réprouvés. »

= un personnage historique, séide du diable

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : Le diable « a incité Hérode, homme lascif ayant un harem, à détruire l'enfant mâle » (cf. →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).
- NICOLAS DE LYRE *Post.* : Le dragon annonce prophétiquement Chosroès II « ennemi considérable de l'Église », roi sassanide de Perse de 590 à 628, dont les armées attaquent l'Empire byzantin à partir de 605.

= l'Empire romain

- GILL *Exp. NT* : Le grand dragon représente l'Empire romain païen (ou les empereurs).

3b rouge Couleur meurtrière

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 « Quant au fait qu'il est dit de couleur "rouge", c'est-à-dire écarlate, pareille couleur lui vient du fruit de ses œuvres. Car "il fut homicide dès l'origine" (Jn 8,44), et opprima en tout

lieu l'humanité, moins encore par la redevance due à la mort que par des malheurs variés » (cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* ; etc.).

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : Il est rouge en raison de sa « soif de sang et de sa nature courroucée ».
- HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* : le sang des saints.

3b ayant sept têtes

= les nombreuses tactiques de Satan

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : À la suite d'Isaïe (Is 27,1) et du psalmiste (Ps 74,14), le diable est figuré par un dragon ayant plusieurs têtes. Le chiffre 7 « signifie un grand nombre, parce qu'il exerce de nombreuses dominations et échafaude de nombreux complots perfides contre les peuples, complots grâce auxquels il les réduit en esclavage ».

= les sept démons principaux

- BOSSUET *Ap.* : Le démon cruel apparaît et avec lui les sept démons principaux qui font écho aux sept anges de Dieu.

= les sept péchés capitaux

- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 206-207 : L'intempérance, la « lâcheté et [la] veulerie », le « manque de foi et l'aveuglement de l'esprit [...], et ainsi de suite pour les autres aspects qui sont les privilèges du mal » (cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* ; etc.).
- DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* évoque « sept esprits mauvais » mais également « sept vices capitaux et sept dommages spirituels, opposés aux sept dons de l'Esprit Saint ».

= sept ennemis du peuple de Dieu

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 « Les sept têtes : ce sont sept empereurs romains, au nombre desquels est en premier lieu l'Antéchrist » (cf. →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.*).
- BÉRANGAUD *Exp. vis.* : Ceux qui ont vécu (1) avant le Déluge ; (2) du Déluge jusqu'à l'instauration de la Loi ; (3) les idolâtres après que la Loi fut donnée ; (4) les faux prophètes et les rois impies, cause de grandes souffrances pour le peuple de Dieu qui a subi la captivité ; (5) les Juifs impies qui ont mis à mort le Seigneur et persécuté ses apôtres ; (6) les ennemis de l'Église ; (7) l'Antéchrist des temps derniers.
- RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* rappelle, à la lumière de l'histoire sainte, et de manière plus détaillée, les événements douloureux jalonnant le devenir du peuple de Dieu : l'hostilité de Pharaon ; le règne de Jézabel marqué par l'instauration du culte de Baal et la persécution des « fils de prophètes » ; la captivité à Babylone ; le règne des Perses et des Mèdes avec une allusion à la cruauté d'Aman (Est 3) ; la persécution d'Antiochus Épiphane ; l'Empire romain ; l'avènement de l'Antéchrist.
- Ce mode de lecture est développé plus systématiquement encore chez →JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.*, pour qui les sept têtes désignent : (1) Hérode le Grand ; (2) Néron ; (3) Constance l'Arien ; (4) Chosroès II ; (5) « un des rois de la nouvelle Babylone » (l'empereur Henri IV) ; (6) Saladin ; (7) « le grand tyran ».

= des royaumes

- SCOFIELD *Bible* : Les sept têtes renvoient à sept royaumes passés.

= la totalité des méchants

- HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*

3b et dix cornes

= les dix commandements de l'Ennemi

- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 207 « les dix maximes en contre-pied du Décalogue [...] qui lui servent à culbuter, à renverser, comme à coup de boutoir, le commun des âmes » (cf. →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.*).

= dix royaumes à la fin des temps

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* : dix rois qui, « au temps de l'Antéchrist, accableront la sainte Église non seulement par de fausses prédictions mais encore par un pouvoir tyrannique ». Plus largement, les cornes figurent les royaumes de ce monde.
- SCOFIELD *Bible* : Dix royaumes, ou dix rois, à venir qui recouvreront géographiquement le territoire de l'ancien Empire romain.

= dix pouvoirs

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* : « Les têtes sont des rois, et les cornes, des royaumes : dans les sept têtes en effet il exprime tous les rois, dans les dix cornes, tous les royaumes du monde. »
- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les sept têtes représentent tous les rois inféodés à Satan et les dix cornes l'ensemble de son royaume.
- →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* : Les dix cornes figurent les richesses et les puissances du monde.

= dix principaux persécuteurs

- →BOSSUET *Ap.* : Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions.

4a sa queue

= les hérétiques

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* : La queue représente « les hérétiques qui précipitent sur la terre les étoiles du ciel qui adhèrent à eux par réitération du baptême » (allusion aux donatistes qui ne reconnaissaient pas la validité du baptême catholique et exigeaient par conséquent une nouvelle administration du sacrement pour ceux qui rejoignaient leur Église).

= l'armée de Chosroès II

- →NICOLAS DE LYRE *Post.*

4a le tiers des étoiles du ciel

= les apostats et les hérétiques

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 196-197 : Les étoiles peuvent représenter les « rassemblements d'hétérodoxes », appelés ici le tiers des étoiles « parce

qu'ils ont fait fausse route sur un des termes du nombre trinitaire » : le Père/Sabellius ; le Fils/Artémas ; l'Esprit/Ebion.

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les étoiles sont les « faux frères ».
 - →BOSSUET *Ap.* : Les étoiles qui tombent sont les anges et les fidèles, surtout les docteurs apostats.
 - →WESLEY *Expl. NT* : Cette chute a eu lieu entre le début de la 7^e trompette et le début du 3^e malheur, c'est-à-dire entre l'année 847 et l'année 947. En Orient, beaucoup de manichéens ont éloigné des personnes de la vérité.
- = le tiers des croyants ou des anges, séduits
- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,7 « "le tiers" des croyants », mais plus encore le « tiers des anges, qui lui étaient soumis alors qu'il était prince, et qu'il a séduits quand il fut déchu de son rang » (cf. →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).
 - Héritier de →TYCONIUS *Exp. Ap.* et de →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.*, →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* précise : « Beaucoup estiment qu'il s'agit des hommes dont le diable fait ses associés par leur accord avec lui ; beaucoup pensent qu'il s'agit des anges qui ont été précipités avec lui lorsqu'il est tombé » (cf. →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*). *ptes4ab
 - →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* : la multitude des hommes et des anges abusés par Satan.
 - →SCOFIELD *Bible* : allusion aux anges rebelles qui ont suivi Satan dans sa rébellion (Is 14,12-15 ; Ez 28,13-19).



TEXTE

Critique textuelle

5a un fils mâle : Byz TR | Nes : un fils un mâle

- Byz TR : *huion arrena* (= *arsena*) ;
- Nes : *huion arsen* ; la disparité des genres (*huion* masc. ; *arsen* neutre) fait d'*arsen* un substantif.

Vocabulaire

5a une verge Type de bâton Gr : *rabdos* désigne en principe un bâton en bois (cf. héb. *maṭṭē* « bâton de commandement » ; héb. *maqṣel* « canne » ; héb. *šēbet* « houlette de berger »). Dans G, il traduit l'héb. *maṭṭē* ou *šēbet*. *ref5a ; *bib5a

5b fut arraché Acte violent Gr : *hērpasthē* ; le verbe *harpazō* dénote la violence d'un vol à l'arrachée.

Grammaire

6a là Sémitisme Gr : *ekei* ; répétition de l'antécédent (*tēn erēmōn hopou*) dans la subordonnée, fréquente dans Ap (Ap 2,2.17 ; 3,8 ; 7,2.9 ; etc. ; cf. Mt 3,12 ; Jn 1,33).

Procédés littéraires

5a une verge de fer Antithèse entre le bois (« une verge » ; *voc5a) et le fer.

6a la femme Anastrophe Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO).

6b mille deux cent soixante jours Numérologie La durée du séjour au désert est reprise au v.14c sous la forme « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (le « temps » correspondant à une année, on aboutit à 3,5 ans). C'est la même périodisation qu'en Ap 11,2-3, qui établit une équivalence entre 42 mois et 1260 jours (les mois ayant 30 jours). Cette valeur numérique correspond à la moitié d'une période sabbatique de sept ans.

CONTEXTE

Milieux de vie

6a.14b désert Lieu de refuge en cas de persécution (p. ex. 1M 2,29-30).

Intertextualité biblique

5a un fils mâle Allusion messianique Gr : *eteken huion arsen*. Référence à G-Is 66,7 (l'enfantement d'un mâle : *eteken arsen*). Fils et mâle sont regroupés en Jr 20,15 (M : *bēn zākār*).

5a diriger + avec une verge de fer — Citation de G-Ps 2,9 (*poimaneis... en rabdōi sidēra*). Le Ps 2 est fréquemment

utilisé par la première génération chrétienne pour être appliqué à Jésus (Mc 1,11 ; Ac 13,33 ; He 1,5 ; 5,5). Le livre d'Ap exploite le Ps 2 en Ap 1,5 ; 2,26-27 ; 6,15 ; 11,18 ; 19,15.

5b vers Dieu Expression johannique Gr : *pros ton theon* ; *idem* dans Jn 1,1.

6a.14b désert Nouvel Exode Le salut final peut être envisagé sur le modèle d'une réitération de la première Pâque. La situation de la femme au désert

est analogue à celle d'Israël fuyant la colère de Pharaon. Le séjour au désert est associé à l'action salvifique du messie. Ce parallélisme avec le séjour au désert lors de la sortie d'Égypte est renforcé par la mention de la nourriture (reprise au v.14c), qui évoque la manne (Ex 16 ; Dt 8,3 ; cf. Jn 6,31-58 ; Ap 2,17).

RÉCEPTION

Tradition juive

5b son enfant fut arraché Pendant l'esclavage en Égypte

- →Tg. Ps.-J. Ex 24,10 : Gabriel enlève au ciel un enfant hébreu mort-né en Égypte.

Tradition chrétienne

5b son enfant

= le Christ

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : L'enfant est « le mâle parfait, le Christ fils de Dieu, homme et Dieu, que l'Église enfante constamment, pour instruire toutes les nations ».

= le Christ et l'Église

- →GILL *Exp. NT* : L'enfant-mâle est le Christ mystique.
- →DARBY *Notes Ap.* : L'enfant représente le Christ, tête de l'Église, et par extension toute l'Église qui est son corps.

= les chrétiens

L'Église enfante également « le Christ dans ses membres » (→CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.*) et ne « cesse de concevoir en son sein ceux qui cherchent abri auprès du Verbe » et qu'elle « modèle sur l'image et ressemblance du Christ, pour les faire, une fois révolus les temps, citoyens de ces éternités bienheureuses » (→MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 187).

- →BOSSUET *Ap.* : L'enfant mâle représente les serviteurs de Jésus Christ qui ont pu résister aux persécutions et qui vont prochainement régner sur l'Empire avec l'accession au pouvoir de Constantin et des autres empereurs chrétiens.
- →WESLEY *Expl. NT* : Au 11^e s., beaucoup de nations se sont converties au christianisme.

5b arraché vers Dieu et vers son trône

= l'ascension du Christ

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,2-3 : Face à « l'ange apostat » se dresse « l'enfant mâle » qui, n'étant pas « né de semence d'homme », n'a contracté nulle « dette envers la mort » et ne peut donc être dévoré, autrement dit, être soumis à la mort. On appréhende simultanément la dimension salvatrice de la passion du Christ. Quant au ravissement de l'enfant jusqu'au trône céleste, le commentateur le rapproche de l'événement de l'ascension.

= l'illumination du baptême

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 191-192 : Cet enlèvement signifie aussi la « nouvelle naissance » que connaît l'âme du fidèle, « l'illumination transfiguratrice dans le Verbe » qu'elle reçoit après l'onction baptismale.

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.*, prolongeant cette méditation, affirme que « l'impiété ne peut s'emparer du Christ qui naît spirituellement dans l'esprit de ceux qui [l']écoutent (Ap 1,3), parce qu'Il règne dans les cieux avec le Père, celui qui nous a fait également revivre et asseoir parmi les habitants du ciel dans le Christ ».

= les fidèles élevés vers Dieu

- →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* : L'enfant peut représenter enfin « l'assemblée des parfaits fidèles » qui est restée en paix sous l'ombre de la protection divine et a été élevée vers Dieu en esprit.

6a la femme s'enfuit au désert

= un événement historique

- →HAMMOND *Annot. NT* : La fuite de la femme dans le désert correspond au bannissement des chrétiens de Rome sous Néron (→SUÉTONE *Néron* 38).
- →WESLEY *Expl. NT* : Le désert est sur Terre et correspond certainement à l'Europe, et plus précisément à la Bohême, car l'Asie et l'Afrique sont aux mains des musulmans. D'après les calculs de Bengel, approuvés par Wesley, cela va de l'an 847 à l'an 1524.

= l'apostasie de l'Église

- →GILL *Exp. NT* : Il s'agit de la disparition de l'Église authentique après la christianisation de l'Empire, qui entraîne la paganisation de l'Église (fausses doctrines, superstitions, etc.). Le désert désigne peut-être la vallée du Piémont où les Vaudois ont pu trouver refuge.

6b mille deux cent soixante jours *chr14c

= le temps pour l'Église de connaître la Trinité

- Se livrant à une lecture spiritualiste et morale du passage, →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 199 explique que les 1260 jours passés au désert, ce « fief de la Vertu », représentent l'« exacte et parfaite connaissance du Père, du Fils et de l'Esprit ».

= l'an 1260

La tension eschatologique de certains types de lecture, tel celui de →JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.*, apparaît ici à propos des 1260 jours (ou 3½ temps, v.14c), considérés comme une allusion à l'an 1260, qui doit marquer l'entrée dans l'âge de pleine illumination spirituelle.

= une période historique

- →NICOLAS DE LYRE *Post.* additionne les 1260 jours (3½ ans) du v.6 aux 3½ temps (3½ ans) du v.14c, ce qui correspond selon lui à la durée de la guerre entre les Perses et Héraclius. *chr7a ; *chr16b
- →WESLEY *Expl. NT* : Le christianisme se propage au milieu des persécutions. En 948 au Danemark, en 965 en Pologne, en 980 en Silésie et à travers toute la Russie puis dans les différents pays d'Europe du Nord. Les 1260 jours de la femme vont de 847 à 1524, et les trois temps et demi se réfèrent au même désert. Dans la première partie de ces 1260 jours, avant les trois temps et demi, c'est-à-dire de 847 à 1058, la femme était nourrie par d'autres et peu capable de se nourrir elle-même. Tandis que de 1058 à 1524, elle est nourrie par d'autres, mais elle a aussi sa propre nourriture, grâce à l'arrivée des sciences qui permettent de travailler sur les Écritures depuis les langues d'origine.



TEXTE

Critique textuelle

10c *accusateur* Variante grecque

- Byz TR : *katégoros* (terme habituel) ;
- Nes : *katêgôr* ; la leçon probablement originelle, qui résulte d'une réfection suffixale ; forme populaire, très peu attestée, formée sur le modèle de *rhêtôr* « orateur ».

Vocabulaire

7b Michel *Etymologie* Gr : *Michaël* ; l'héb. *Mikā'el* signifie « qui est comme Dieu ? ». *ref7b

9a Diable et Satan *Etymologie* Gr : *Diabolos...* *Satanas* ; *satanas* calque l'héb. *šāṭān* « adversaire », « opposant ». G traduit habituellement l'héb. *šāṭān* par *diabolos*. D'abord nom commun désignant un adversaire, *šāṭān* devient progressivement un nom de fonction pour l'ange assurant le rôle d'accusateur au tribunal divin (cf. Za 3,1-2). Cette fonction est explicitement évoquée dans Ap 12,10. Ce terme s'applique également à l'ange hostile exerçant la fonction d'inspecteur pouvant mettre à l'épreuve les humains (Jb 1,6-12 ; 2,1-6). Le mot devient ensuite un nom propre désignant l'être qui exerce la fonction de tentateur (1Ch 21,1 ; Sg 2,24). En syriaque, les deux termes restent des noms communs. « Diable » se dit *'kl qṣ'*, litt. « mangeur de morceaux » (celui qui réduit en miette et dévore), et dans le langage courant, « accusateur », « diffamateur ».

Grammaire

7a il y eut *Sujet au pluriel* Gr : *egeneto* s'applique tant à « un combat » qu'à « Michel » mais reste au singulier.

Procédés littéraires

7ab un combat + combattaient — *Intensification* L'énumération de mots de la même racine (Gr : *polemos...* *polêmesai* ; V : *proelium...* *proeliabantur* ; S : *qrb'...* *mqrbyn*) suggère l'intensité du combat. *vis7

9ab *Emphase* par

- la répétition de l'article (v.9a *ho drakôn ho megas, ho ophis ho archaios* « le grand dragon le serpent ancien ») ;
- l'effet d'amplification (multiplication des qualificatifs) en v.9ab.

9c *et ses anges avec lui furent jetés*

Gr : *hoi aggeloi autou met' autou eblêthêsan*

Itération et anastrophe

L'ordre SOV met en relief à la fois le verbe et le complément ; les deux pronoms *autou* sont rapprochés de manière expressive.

Antithèse

Effet de contraste par *eblêthêsan* placé en position emphatique en fin de phrase.

Byz V S TR Nes

7 a Et il y eut un combat dans le ciel

b Michel et ses anges *pour combattre avec*

^{V S} *combattaient avec*

^{TR} *combattaient contre* le dragon

c et le dragon *combattait et ses anges.*

^S *et ses anges combattirent.*

8 mais ils ne prévalèrent pas et *une place ne lui*

^S *une place ne leur*

^{V TR Nes} *leur place ne fut*

plus trouvée dans le ciel.

9 a Et il fut jeté le grand dragon le serpent ancien qui est appelé *Diable et Satan*

^S *l'accusateur et le satan*

b qui séduit *le monde entier*

^S *la terre entière*

c il fut *jeté*

^V *projeté* sur la terre et ses anges avec lui furent

jetés.

^V *envoyés.*

10 a Et j'entendis *dans le*

^S *du* ciel une voix forte qui disait :

b *Maintenant*

^S *Voici que* sont arrivés le salut la puissance et le règne de notre Dieu ^{Byz V TR Nes} *et le pouvoir de son Christ*

c car il a été projeté, *l'accusateur*

^S *le livreur* de nos frères

d qui les accusait *devant notre Dieu jour et nuit.*

^S *nuit et jour devant notre Dieu.*

9a le serpent ancien Gn 3,1-5.14-15 ; Is 27,1 — **9a Diable et Satan** Ap 20,2.10 ; Jb 1,6-12 ; 2,1-6 ; Sg 2,24 ; Za 3,1 ; Mt 4,1 ; 2Th 2,9 — **9b séduit** Ap 2,20 ; 13,14 ; 18,23 ; 19,20 ; 20,3.8.10 ; 2Th 2,10 — **9c Satan expulsé** Ap 20,2-3 ; Is 27,1 ; Lc 10,18 ; Jn 12,31 — **10 Hymnes au pouvoir du Christ** Ap 5,12 ; 11,15 ; cf. Mt 28,18 — **10c l'accusateur** Jb 1,9-11 ; 2,4-5 ; Za 3,1 ; Rm 8,31-34

10a une voix forte *Leitmotiv* Expression récurrente dans Ap (Ap 1,10 ; 5,2.12 ; 6,10 ; 7,2.10 ; 8,13 ; 10,3 ; 12,10 ; 14,7.9.15.18 ; 16,1.17 ; 18,2 ; 19,1.17), qui caractérise les voix provenant du ciel.

10cd accusateur + accusait — *Paronomase* Rappel du statut de Satan par une figure dérivative qui fait naître une paronomase et un jeu de mots (Gr : *katêgôr...* *katêgorôn* ; V : *accusator...* *accusabat* ; S : *mswr'...* *msr hw'*).

10d jour et nuit *Leitmotiv* L'expression, qui signifie la continuité, revient en Ap 4,8 ; 14,11 ; 20,10.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

7b Michel *Archange combattant pour Dieu* Dans Dn, Michel il est un des « premiers princes » et un chef de l'armée céleste (Dn 10,13.21 ; 12,1). Son rôle bien attesté d'ange combattant explique qu'il mène le combat contre le dragon. Son nom (**voc7b*) peut être compris comme une réponse à l'ambition du dragon qui est, précisément, d'être comme Dieu. Le combat dans le ciel se déroule à l'initiative de Michel. Il ne s'agit pas d'une révolte armée du dragon mais d'une opération militaire menée à son encontre pour l'expulser du ciel. Ce thème de l'expulsion du dragon et de sa descente sur la terre est repris de manière complémentaire en Lc 10,18 ; Jn 12,31. **ptes7b*

9a *le serpent ancien* *Allusion*

- à Gn 3, chapitre sur le thème de l'hostilité entre le serpent et la femme ;
- à Gn 1,1 (*en archê*) : le serpent n'est pas seulement « ancien » (*archaios*) ; il est celui du jardin d'Éden.

Littérature péritestamentaire

7b Michel *Angélogologie*

Hiérarchisation

Dans les textes les plus anciens de la littérature péritestamentaire (p. ex. → *1 Hén.* 20,1), Michel figure systématiquement dans les listes d'anges dirigeants, mais sans en être le chef ni posséder des fonctions qui le distinguent des

autres archanges. Il est ensuite assimilé à l'ange protecteur d'Israël (d'après Ex 23,20-23), et devient le chef des anges (→1 Hén. 40,8-9 et 60,2-6).

Fonctions

À Qumrân, l'ange Michel exerce des fonctions guerrières dans le cadre du combat eschatologique contre Bélial et ses collaborateurs (→IQM 13,10 ; 17,5-6). En →1 Hén. 69,13-15 il est le dépositaire du « nom secret » qui lui donne un pouvoir démiurgique. Dans →3 Bar. 12,2-4, il devient l'archistratège, « gardien des clés » qui contrôle l'accès au royaume des cieux.

Ange intercesseur et ange de paix, dans les *Testaments des douze patriarches* il est également doté de fonctions psychopompes (→T. Dan 6,2-6 ; →T. Aser 6,6), comme dans →V.A.Ê. 37,4-6, où il révèle de surcroît à Seth les techniques de l'embaumement des corps.

10b son Christ Israël comme le messie Dans le judaïsme, le messie est souvent identifié à Israël ou à sa composante juste.

- *Pesher* du Ps 2 en 4Q174 col.3, l.18-19 « [Pourquoi] les nations [s'agit]ent-elles et les peuplades murmure[nt]-elles en vain ? Les rois de la terre se lèvent [et les pri]nces complotent ensemble contre YHWH et contre son [messie]. L'ex]plication [est que les na]tions [se lèveront] et com[ploteront en vain contre] les élus d'Israël à la fin des jours. »

RÉCEPTION

~ Liturgie ~

11,17-18.12,10-12 Liturgie latine Cantique de l'Apocalypse (NT10) chanté lors des :

- vêpres de chaque jeudi ;
- vêpres de la mémoire des saints Anges gardiens (2 octobre).

7-12 Liturgie latine : lectionnaire Ap 12,7-12a est retenu comme première lecture dans la messe de la fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël. Autre choix pour la première lecture : Dn 7,9-10.13-14. *lit1-17

~ Tradition chrétienne ~

7a un combat dans le ciel

= la chute du diable et de ses coreligionnaires au début de la Création

- →ANDRÉ DE CÉSARÉE *Comm. Ap.* ; →CASSIODORE *Compl. Ap.* ; →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; etc.

= le combat contre le diable à la fin des temps

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* 34 « Or l'Écriture nous atteste qu'à la fin du monde, abandonné à sa propre force et condamné à périr dans le supplice final, il combattrait contre l'Archange Michel » (cf. →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.*).
- *Dispensationalisme* : Cette guerre dans le ciel aura lieu durant la Grande Tribulation. Même si elle a lieu depuis la chute, elle s'intensifiera à la fin des temps.

= le Christ et les siens contre le diable et ses affidés

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* « Dans Michel, vois le Christ et dans ses anges, les saints. "Et le dragon combattit ainsi que ses anges", c'est-à-dire le diable et les hommes qui obéissent à sa volonté. »

= le Christ et les apôtres contre les Juifs

- →BÉRANGAUD *Exp. vis.* rappelle que « Michel » signifie « qui [est] comme Dieu », ce qui désigne le Christ. Il ajoute que les anges sont les apôtres prêchant et accomplissant des miracles au nom du Seigneur. Le combat engagé par le dragon et ses coreligionnaires désigne les tourments puis la

mise à mort infligée au Christ par les Juifs d'une part, les persécutions des Juifs et des païens dont furent victimes les apôtres d'autre part.

= le combat spirituel de chaque croyant

- →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* « Il ne faut pas croire ici que le diable et ses anges aient combattu dans le ciel, puisque le diable n'a pu mettre à l'épreuve Job sans la permission de Dieu. Mais le ciel signifie ici de manière plus évidente l'Église, où chacun des fidèles lutte continuellement contre les dérèglements spirituels. »

= des affrontements précis dans l'histoire

- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* : Satan et ses anges représentent l'Empire romain.
- →NICOLAS DE LYRE *Post.* : la victoire de l'empereur Héraclius-Michel — véritable « vicaire de Dieu pour l'Église » — sur Chosroès II en l'an 628, après une nouvelle intrusion des Perses dans l'Empire byzantin en 615. *chr6b ; *chr16b
- →GILL *Exp. NT* : la guerre menée par Constantin et les empereurs chrétiens jusqu'à Théodose contre le paganisme. L'ange Michel n'est pas un ange créé ; il est Jésus Christ lui-même.

8 Un événement historique

- →BOSSUET *Ap.* : Cette chute arrive lorsque Maximien Galère, pris d'une horrible maladie, est contraint de faire un édit pour accorder la paix à l'Église.
- →GILL *Exp. NT* : Après Constantin, il n'y a plus qu'un empereur païen, Julien, qui règne très peu de temps. Théodose débarrasse définitivement l'Empire du paganisme.

9b qui séduit le monde entier Et plus le ciel

- *Dispensationalisme* : À partir de ce moment, Satan n'a plus accès au ciel et ne peut plus accuser les élus de Dieu, mais il peut continuer à tromper les hommes sur terre.

~ Théologie ~

7b Michel Angéologie Grand « prince protecteur » du royaume d'Israël (Dn 10,13), saint Michel est aussi l'archange protecteur de l'Église.

~ Arts visuels ~

7ab Synesthésie médiévale autour du combat céleste Nombre de portails romans de Poitou et de Saintonge représentent dans la pierre la Psychomachie reprise du manuscrit antique de Prudence ; ici c'est la victoire de l'Ange et non le combat des Vices et des Vertus qui est mise en scène. Le combat entre saint Michel et le dragon a été sculpté au 12^e s. au tympan du portail occidental de l'église de Saint-Michel-d'Entraigues (Charente, →CIFM 3,72). L'inscription sur l'arc cite en belles lettres onciales le texte de l'Apocalypse, entre deux croix :

- + *Fa{c}tum est proelium in coelo. Michael proeliabatur cum dracone +.*

Le texte biblique (V : *et factum est proelium in caelo / Michahel et angeli eius proeliabantur*) est cité presque *verbatim*, l'inscription reprend la dérivation (*pro7ab) qui est une figure de style particulièrement appréciée des médiévaux. La répétition du nom et du verbe est encore renforcée par la figuration du combat de saint Michel juste au-dessous du texte épigraphique. Le caractère agonistique de la scène est donc mis de trois façons différentes sous les yeux des spectateurs, comme autant de variations sonore, scripturale et iconographique.



TEXTE

Vocabulaire

11b chéri Aimer avec dilection Deux verbes expriment l'idée d'aimer en grec dans le NT : *phileô* et *agapaô*. Le premier signifie « aimer » (latin *amo*), le second désigne l'amour préférentiel (latin *diligo*). Gr : *êgapêsan* désigne ici donc l'amour de dilection (rendu par « ont chéri »). Il évoque dans ce verset les martyrs qui décident de mourir pour le Christ (*achri thanatou* « jusqu'à la mort » ; cf. Ap 6,9).

Le syriaque ne correspond pas de façon univoque à cette distinction, mais présente d'autres nuances avec deux verbes :

- *hbb* « aimer », cognat de « brûler » et physiquement situé dans le thorax : le cœur et les poumons ; ce verbe, employé ici, est davantage associé aux sentiments et aux désirs ;
- *rhym* « aimer » avec compassion, situé plus bas, dans l'abdomen ; ce verbe se rapporte aux émotions, plus instantanées et moins consciencisées. *tra11b

12a demeurez Vie nomade Gr : *skênountes*, participe de *skênoô* (litt. « habiter sous une tente », dérivé de *skênê* « tente »), verbe qui — sur l'ensemble du NT — ne se rencontre que dans le corpus johannique : une fois dans le Prologue et quatre fois dans Ap. Le mot évoque souvent la présence de Dieu parmi les hommes (Jn 1,14 ; Ap 7,15), à travers l'image exodique de la tente du rendez-vous. En Ap 12,12 il désigne le séjour dans les cieux. Il figure à côté de *skênê* dans Ap 13,6 ; 21,3.

13b poursuivait Autre traduction Gr : *ediôxen* peut aussi signifier « persécuta » (cf. Mt 5,10 ; 23,34 ; Ac 22,4 ; 26,11 ; 1Co 15,9).

Grammaire

14c là : TR Nes — Sémistime. *gra6a

Procédés littéraires

12 Anticipation Les cieux, désormais purgés de toute présence hostile, sont opposés à la situation de la terre et de la mer qui hébergent le dragon. Ce verset prépare l'entrée en scène des bêtes de la terre et de la mer (Ap 13).

CONTEXTE

Intertextualité biblique

12a réjouissez-vous, cieux Joie céleste (cf. Ap 18,20) dans une formulation proche de Is 44,23 ; 49,13. Le Ps 96,11-12 associe ciel, terre et mer dans la célébration du règne de Dieu.

14a les deux ailes du grand aigle Allusion à l'Exode Comme un aigle, Dieu sauva son peuple à la sortie d'Égypte (Ex 19,4 ; Dt 32,11).

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

11 Une période historique

- →WESLEY *Expl. NT* : Le développement de l'Église se poursuit, mais s'accompagne de martyrs. On peut citer le cas du roi Olaf de Suède, qui a été tué en 900 par ses sujets parce qu'il refusait le culte idolâtre, et, à l'inverse, les chrétiens bohémiens victimes de la persécution du roi Drahomir en 916.

12bc Malheur à la terre et à la mer + peu de temps — Un événement historique

- →WESLEY *Expl. NT* : La terre est mentionnée en premier car la persécution commence en Asie avant de s'étendre en Europe. Le « peu de temps » commence aux alentours de 888. Le 3^e malheur s'étend de 947 à 1836. Le 2^e malheur s'était terminé en 840, et les 777 ans de la femme commencent en 847.
- →GILL *Exp. NT* : De nombreuses souffrances dues aux invasions barbares (Goths, Huns et Vandales), aux ariens et à Julien l'apostat.

13 Un événement historique

- →BOSSUET *Ap.* : En Orient, Maximin renouvelle la persécution avec plus de fureur que jamais.

14a les deux ailes

= les deux témoins d'Ap 11

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,4-5 : Élie et « l'autre prophète » (Jérémie ?) — qui prêcheront dans les temps derniers.

= la virginité

- →MÉTHODE D'OLYMPHE *Symp.* 198-204 : Dans le désert, lieu « où nul mal ne pousse, [et] qui stérilise tout germe de corruption », l'Église « est dotée, pour un céleste essor, des ailes de la virginité ».

= les deux Testaments

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* (après →TYCONIUS *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) « Les deux grandes ailes sont les deux Testaments que l'Église a reçus pour échapper au serpent. »
- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les deux ailes sont ici encore l'AT et le NT (cf. →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* [l'aigle est le Christ] ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* ; etc.). C'est le Verbe de Dieu qui sauve l'Église en l'élevant au-dessus des pièges de la sophistication et des tourbillons hérétiques.

Byz V S TR Nes
11 a Et eux^{Byz V TR Nes} l'ont vaincu à cause du^Spar le sang de l'Agneau et à cause du verbe de leur témoignage
b et ils n'ont pas chéri^Saimé leur âme jusqu'à la mort.
12 a C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux,^S cieux, réjouissez-vous et vous qui y demeurez !
b Malheur à la terre et à la mer ! car le diable^Sl'accusateur est descendu vers vous avec une grande fureur
c sachant qu'il a peu de temps.
13 a Et quand le dragon se vit jeté^Vprojeté sur la terre
b il poursuivit la femme qui avait donné naissance à l'enfant mâle.
14 a Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme
b pour s'envoler au désert en son lieu
c afin qu'elle y soit nourrie^Safin d'y être nourrie^Voù elle est nourrie^{TR Nes}où elle est nourrie là un temps, des temps et la moitié d'un temps hors de la présence du serpent.

11 Les chrétiens vainqueurs Ap 2,7.11.17.26 ; 3,5.12.21 ; Rm 8,37 ; 1Jn 2,14 ; 5,4-5 — **11a le sang de l'Agneau** Ap 7,14 — **11b Aimer jusqu'à donner sa vie** Mt 16,25 || ; Jn 12,25 ; Ac 20,24 — **12a Joie dans les cieux** Ap 18,20 ; Is 44,23 ; 49,13 ; Ps 96,11 — **12c Temps de liberté de Satan** Ap 20,3.7-8 — **13-17 Contre la femme et sa descendance** Gn 3,15 — **14a aigle** Ap 8,13 ; Ex 19,4 ; Dt 32,11 ; Is 40,31 — **14c un temps, des temps et la moitié d'un temps** Dn 7,25 ; 12,7 ; cf. *ref6b

= l'amour de Dieu et du prochain

- →ARÉTHAS DE CÉSARÉE *Comm. Ap.* ; →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.*

= la vie active et contemplative

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* (qui cite à l'appui Lc 10,38-42 : Marthe et Marie).

= l'Empire romain d'Occident et d'Orient

- →GILL *Exp. NT* : Les deux ailes de l'aigle sont les deux parties de l'Empire romain.

14a grand aigle

= le Christ

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,3 : Dans les temps troublés à venir, l'Église n'aura plus d'autre soutien que les deux ailes du « grand aigle », à savoir la foi du Christ qui « a étendu ses mains saintes sur le bois » de la croix.

= le songe envoyé à Joseph (Mt 2,13)

- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* « Grâce à la Providence divine, l'enfant a échappé au complot » ourdi par le dragon : en effet, le Père a envoyé un songe à Joseph, l'exhortant à prendre l'enfant et sa mère et à fuir en Égypte, « qui est un désert ».

= Héraclius I^{er}

- →NICOLAS DE LYRE *Post.* : L'aigle est « le symbole de l'Empire romain », avec ici une allusion à l'empereur Héraclius I^{er} (ca. 575-641). Les ailes représentent l'aide apportée par les armées d'Héraclius aux chrétiens sous domination perse, soit en accueillant des chrétiens ayant fui l'Empire perse, soit en envahissant les pourtours de l'Empire perse, ce qui aurait

occupé les armées de Chosroès II et facilité le passage des chrétiens vers la Grèce.

14c un temps, des temps et la moitié d'un temps *chr6b

= la fin des temps

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 60,1 : Il s'agit d'une prophétie sur « la persécution et la tribulation qui surviendront à l'Église de la part de l'Adversaire » ; les 1260 jours représentent le temps au cours duquel le « tyran persécutera l'Église » (cf. →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; etc.).

= tout le temps de l'Église

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* (après →TYCONIUS *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) apporte une nuance en indiquant que l'expression « un temps, des temps et la moitié d'un temps » signifie tout le temps de l'Église et non pas seulement celui de la fin, ce que reprend →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* : « depuis la prédiction par le Seigneur jusqu'à la fin du monde ». Même analyse chez →BÉRANGAUD *Exp. vis.*, pour qui cette indication désigne « le temps depuis la passion jusqu'à la fin du monde ».

= la Grande Tribulation

- Les dispensationalistes relient ce passage aux malheurs évoqués par Jésus (Mt 24). Il s'agit de la 2^e partie de la Grande Tribulation.

~ Histoire des traductions ~

11b ils n'ont pas chéri leur âme jusqu'à la mort Bible de Sacy

- LEMAISTRE DE SACY traduit : « ils ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort ». *voc11b



TEXTE

~ Critique textuelle ~

18 je me tins : Byz TR | Nes : il se tint

- Byz TR : *estathên* ; cf. S : *qmt* ;
- Nes : *estathê* ; cf. V : *stetit*.

Avec Byz et TR, il s'agirait du seul cas où le voyant change de cadre de sa propre initiative et sans intervention angélique (cf. Ap 1,10-12 ; 4,1-2 ; 17,3 ; 21,10).

~ Vocabulaire ~

15 emporter par le fleuve Néologisme Gr : *potamophorêton* est forgé par l'auteur d'Ap, litt. « emportable par le fleuve ». Hapax en grec.

CONTEXTE

~ Intertextualité biblique ~

16b la terre ouvrit sa bouche Allusion à l'Exode La scène peut s'inspirer du châtement de Coré, Datân et Abiram après leur rébellion contre Moïse (Nb 16,30-34 ; Ps 106,17). Cf. le cantique de Moïse (Ex 15,12), qui célèbre l'engloutissement de l'armée de Pharaon.

RÉCEPTION

~ Tradition chrétienne ~

15 de l'eau

= la persécution

- →BOSSUET *Ap.*

= un événement historique

- →WESLEY *Expl. NT* : les grands peuples, ici les Turcs. À partir de l'année 1060, ils conquièrent la partie chrétienne de l'Asie et commencent ensuite à envahir l'Europe.

= les hérésies

- →GILL *Exp. NT* : les différentes hérésies qui ont attaqué l'Église (arianisme, nestorianisme, monophysisme, etc.).

= les ennemis de la fin des temps

- *Dispensationalisme* : les armées humaines qui attaqueront l'État d'Israël.

16b la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve

= la victoire du Christ sur la mort

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* (après →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) « La sainte chair du Seigneur » a triomphé de la mort (cf. →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*), mais cela peut signifier aussi les prières et les prophéties grâce auxquelles l'Église évite les pièges tendus par l'Ennemi.
- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : La vision en question renvoie certes à l'incarnation salvatrice mais surtout à la résurrection : la terre rendant de nouveau le Christ après qu'il a triomphé de la mort.
- Fidèle sur ce point à BÈDE, →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* adopte la lecture christologique du verset : « Au temps de la passion l'abondance de sa vie a englouti le prince de la mort » (cf. →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.*, chez qui la terre symbolise « l'humanité du Christ »).

= le sort des persécuteurs

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,5 : La terre ouvrant sa bouche pour engloutir le fleuve (les cohortes du diable) manifeste « la vengeance qui sera tirée des persécuteurs ».

= la chute des réprouvés

- →BÉRANGAUD *Exp. vis.* conçoit bien lui aussi que la terre figure le Christ, mais il émet une autre interprétation : « Par la [figure de la] terre, nous pouvons comprendre les réprouvés qui ont succombé aux désirs charnels, désirs à l'aide desquels le diable a voulu prendre les fidèles dans ses filets et les attirer à lui. »

= la chute des réprouvés et la victoire des saints

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* : « Chaque fois que des persécutions sont infligées à l'Église, elles sont écartées ou modérées grâce aux prières [...] de tous les saints. »

- →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* fait ici lui aussi preuve d'originalité. Première interprétation : la terre avalant le fleuve désigne ceux en qui Satan trouve de quoi satisfaire son œuvre de perdition, ne soumettant pas alors les chrétiens à la tentation. Seconde interprétation : en ouvrant la bouche pour prier, les chrétiens, à l'instar de la bouche de la terre, triomphent de la tentation.

= le soutien de la Vierge Marie

- S'appuyant sur la portée messianique de V-Is 45,8 (« Que la terre s'ouvre, qu'elle germe un sauveur ») et de Ps 67,7 (V-Ps 66,7 « La terre a donné son fruit »), →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* rappelle alors que la terre désigne ici la Vierge Marie — « très fidèle avocate de l'Église » — qui, par ses prières et sa vertu, a fait disparaître les « ruses du diable ».

= la terre de la Judée

- →HAMMOND *Annot. NT* : La terre désigne la Judée. Grâce à leur révolte, les Judéens détournèrent l'attention des empereurs païens, qui n'entreprirent rien contre les chrétiens jusqu'au règne de Domitien.

= la victoire de Constantin

- →BOSSUET *Ap.* : Défaite de Maximin contre Constantin et Licinius. Licinius cependant renouvelle une dernière fois la persécution avant d'être complètement battu par Constantin.
- →NICOLAS DE LYRE *Post.* : La terre représente les Byzantins ou les soldats d'Héraclius (**chr7a*) ; et l'engloutissement, la défaite des troupes envoyées par Chosroès II.

- →WESLEY *Expl. NT* : Ce temps s'étend de 1058 à 1280. Malgré leur accroissement, les Turcs étaient régulièrement battus et refoulés par les empereurs chrétiens et leurs généraux. Les deux temps vont de 1280 à 1725, et la moitié d'un temps de 1725 à 1836. Durant cette période, les Turcs com-

mencèrent à se mêler des affaires de la Perse, ce qui diminua leur pression sur les deux empires chrétiens restants. Pourtant, cette inondation atteint encore la femme. À l'avenir elle sera finalement engloutie, peut-être par la Russie.

= les conciles œcuméniques et les chrétiens idolâtres

- →GILL *Exp. NT* : Si l'eau représente les hérésies, la terre peut désigner les conciles œcuméniques qui ont englouti ces fausses doctrines. On peut aussi comprendre que l'eau désigne les nations barbares (ariens et musulmans), tandis que la terre représente les chrétiens idolâtres. Ces derniers, en défendant leurs terres, ont été utiles aux vrais chrétiens.

= les catastrophes naturelles

- *Dispensationalisme* : Les armées humaines seront détruites par une intervention divine. L'engloutissement de ces armées se fera peut-être par des catastrophes naturelles (p. ex. des séismes).

17b au reste de ses enfants

= les chrétiens en terre non chrétienne

- →WESLEY *Expl. NT* : La postérité désigne les vrais chrétiens qui vivent sous des gouverneurs païens ou musulmans.

= les convertis de la fin des temps

- *Dispensationalisme* : Après l'échec de l'invasion d'Israël, Satan se vengera et persécutera tous les croyants qui se seront convertis durant la Grande Tribulation.

Byz V S TR Nes

15 Et le serpent jeta de sa gueule après la femme
^Venvoya de sa gueule après la femme
^{TR}jeta après la femme, de sa gueule de
 l'eau comme un fleuve afin de la faire emporter par
 le fleuve.

^Vde la faire entraîner par
 le fleuve.

^{TR}de faire emporter celle-là
 par le fleuve.

^Sque le courant des eaux
 l'emporte.

16 a Et la terre vint en aide à la femme

b et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que
 le dragon avait jeté de sa bouche.

17 a Et le dragon fut en colère contre la femme

b et il alla faire la guerre au reste de ses enfants

c à ceux qui gardent les commandements de Dieu et
 qui ont le témoignage de Jésus ^{TR}Christ.

18 Et je me tins

^{V Nes}il se tint sur le sable de la mer.

14a aigle Ap 8,13 ; Ex 19,4 ; Dt 32,11 ; Is 40,31 — 14c un temps, des temps et la
 moitié d'un temps Dn 7,25 ; 12,7 ; cf. **ref6b* — 16b la terre ouvrit sa bouche et
 engloutit Ex 15,12 ; Nb 16,30-34 ; Dt 11,6 ; Ps 106,17 — 17c ceux qui gardent les
 commandements de Dieu Ap 14,12 — 17c témoignage Ap 1,9 ; 6,9 ; 20,4



